



TRAITÉ  
DE  
L'HARMONIE  
Reduite à ses Principes naturels,  
AVEC DES RÈGLES  
de Composition & d'Accompagnement;  
*DIVISE' EN QUATRE LIVRES.*

LIVRE PREMIER.

Du rapport des Raisons & Proportions Harmoniques.

CHAPITRE PREMIER.

*De la Musique & du Son.*

**L**A Musique est la Science des Sons; par conséquent le Son est le principal objet de la Musique.  
On divise ordinairement la Musique en Harmonie & en Melodie, quoique celle-cy ne soit qu'une partie de l'autre, & qu'il suffise de connoître l'Harmonie, pour être parfaitement instruit de toutes les propriétés de la Musique, comme il sera prouvé dans la suite. ▲

## 2 TRAITE' DE L'HARMONIE,

Nous laisserons à la Physique le soin de définir le Son; dans l'Harmonie on le distingue seulement en grave & en aigu, sans s'arrêter à sa force ny à sa durée; & c'est sur le rapport des Sons aigus aux graves, que toutes les connaissances de l'Harmonie doivent être fondées:

Les Sons graves sont les plus bas, comme ceux qui sont rendus par les voix mâles, & les aigus sont les plus élevés, comme ceux qui sont rendus par les voix féminines.

L'on nomme *intervalle* la distance qu'il y a d'un Son grave à un Son aigu, & des différentes distances qui peuvent se trouver entre un Son & un autre, se forment différens intervalles, dont les degrés tirent leur dénomination des nombres de l'Arithmétique; ainsi le premier degré ne peut être dénommé que par *l'unité*, d'où l'on appelle *Unisson* deux Sons en même degré; par conséquent le second degré s'appelle *Seconde*, le 3<sup>me</sup> *Tierce*, le 4<sup>me</sup>. *Quarte*, le 5<sup>me</sup>. *Quinte*, le 6<sup>me</sup>. *Sixte*, le 7<sup>me</sup>. *Septième*, le 8<sup>me</sup>. *Octave*; &c. en supposant que le premier degré est toujours le plus grave, & que les autres se forment en éllevant la voix successivement selon ses degrés naturels.

---

## CHAPITRE SECOND.

*Des différentes manières dont le rapport des Sons peut nous être connu.*

Pour connoître le rapport des Sons, on a choisi une corde tenue de façon qu'elle pût rendre un Son; l'on a divisé ensuite cette corde en plusieurs parties avec des chevalets mobiles, & l'on a trouvé que tous les Sons ou intervalles qui pouvoient s'accorder ensemble étoient contenus dans les cinq premières divisions de cette corde, en comparant reciprocement chaque longueur qui résultoit de cette division.

Les uns ont cherché ce rapport dans celuy qu'ont entr'eux les nombres qui nous marquent ces divisions; les autres ayant pris à part les longueurs qui résultent de ces divisions, ont cherché ce rapport dans celuy qu'ont entr'eux les nombres qui nous marquent ces différentes longueurs; d'autres ayant encore remarqué que la communication du Son à l'oreille ne pouvoit se faire sans la participation de l'air, ont cherché ce rapport dans celuy qu'ont entr'eux les nombres qui nous marquent les Vibrations de ces différentes longueurs; & sans s'arrêter à plusieurs autres manières, dont ce rapport peut nous être connu, comme dans les différentes grosseurs de la

## L I V R E P R E M I E R.

3

corde , dans ses differentes tensions par des poids , ou dans des instruments à vent , &c. L'on a trouvé , en un mot , que toutes les *Consonances* \* étoient contenus dans les six premiers nombres , à l'exception des grosseurs & des poids , où il faut se servir des quarez de ces nombres radicaux ; ce qui a donné lieu d'attribuer toute la force de l'Harmonie à celle des nombres ; ne s'agissant après cela que d'en faire une juste application à l'operation , sur laquelle on veut fonder son système.

Il faut remarquer à présent , que les nombres qui nous marquent les divisions de la corde , où ses Vibrations suivent leur progression naturelle , & que tout y est fondé sur les regles de l'Arithmetique ; au lieu que les nombres qui nous marquent les longueurs de la corde , suivent une progression renversée de la première ; ce qui détruit une partie des regles de l'Arithmetique , ou plutôt nous oblige à les renverser , comme nous le verrons en son lieu : Mais si le choix de ces operations doit nous être indifferent à l'égard de l'Harmonie , nous ne nous attacherons qu'à celles où les nombres suivent leur progression naturelle , parce que le tout y est beaucoup plus intelligible.

\* Voyez la Table des Termes.

---

## C H A P I T R E T R O I S I E M E.

De l'origine des Consonances & de leur rapport.

\* **L** E Son est au Son , comme la corde est à la corde : Or chaque corde contient en soy toutes les autres cordes qui sont moindres qu'elle , & non pas celles qui sont plus grandes ; par conséquent aussi dans chaque Son , tous les aigus sont contenus dans le grave , mais non pas reciprocement tous les graves dans celuy qui est aigu ; d'où il est évident que l'on doit chercher le terme plus aigu par la division du plus grave ; laquelle division doit être Arithmetique , c'est à dire en parties égales , &c. soit donc A B , A D C E B le terme le plus grave , dont si je veux trouver le terme le plus aigu , pour en former la premiere de toutes les Consonances , alors je le divise en deux ( ce nombre étant le premier de tous ) comme vous voyez qu'on a fait au point C , & alors A C , A B , sont éloignées l'une de l'autre par la premiere des Consonances , qui est appellée Octave ou Diapason . Que si je veux avoir les autres Consonances qui suivent immédiatement la premiere , je deviserai A B en trois parties égales , & alors il n'en resultera pas seulement un terme aigu , mais deux ; scavoir A D , & A E , d'où naîtront deux Consonances de même genre ; scavoir une Douzième & une

\* DESCARTES , abrégé de la Musique , pag. 60.

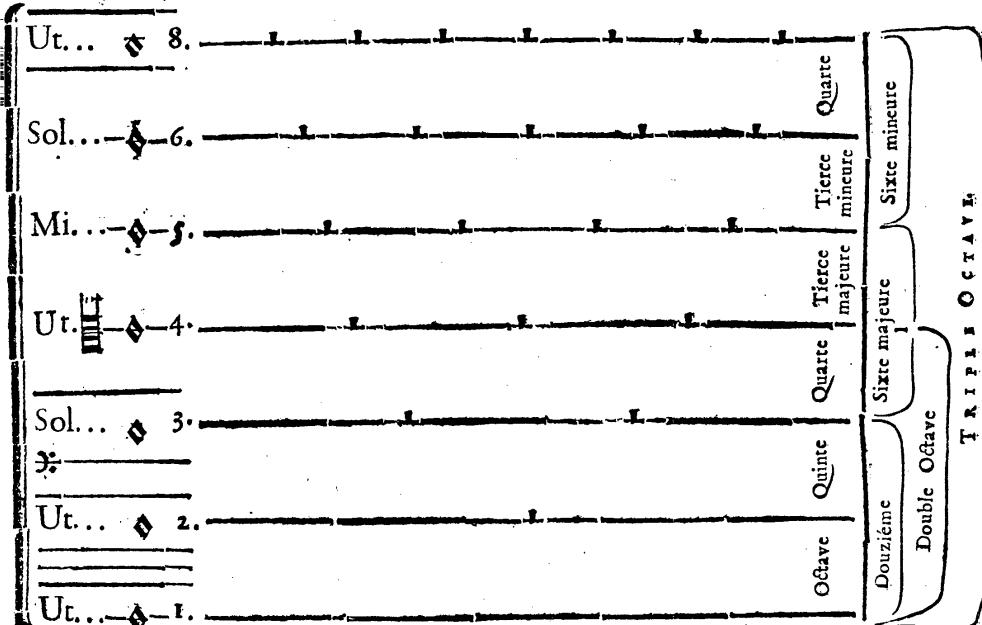
A ij

#### 4 TRAITÉ DE L'HARMONIE,

*Quinte ; je puis encore diviser la ligne A. B, en 4, en 5, ou en 6 parties, & non pas davantage , parce que la capacité des oreilles ne s'étend pas au-delà , &c.*

Pour rendre cette proposition plus évidente , nous prendrons sept cordes , dont les divisions seront marquées par des nombres , supposant qu'elles sont toutes accordées à l'Unisson , sans se mettre en peine d'ailleurs d'aucune autre égalité ; l'on mettra ensuite les nombres dans leur ordre naturel à côté de chaque corde , comme on l'a observé dans la démonstration suivante , chaque nombre marquant la division en parties égales de la corde qui lui répond ; où l'on remarquera seulement que le nombre 7. ne pouvant donner aucun intervalle agréable , ( comme cela est évident aux Connoisseurs , ) nous lui supposons le nombre 8. qui est le premier après 7. qui soit double de l'un de ceux qui sont contenus dans le Senaire , faisant la triple Octave avec 1. ce qui n'augmente pas la quantité des nombres proposez , puisque 6. & 8. nous donnent le même intervalle que 3. & 4. tout nombre représentant toujours celuy dont il est double.

#### DÉMONSTRATION.



Il faut se souvenir d'abord que les nombres marquent par tout la division de l'unité , de même que celle de la corde entière qui répond à 1.

## L I V R E P R E M I E R.

L'ordre de l'origine & de la perfection de ces Consonances se trouve déterminé par celuy des nombres ; de sorte que l'Octave entre 1. & 2. qui est engendrée la première , est plus parfaite que la Quinte , qui se trouve entre 2. & 3; de-là à la Quarante qui est entre 3. & 4; &c. en suivant toujours la progression naturelle des nombres , & en n'admettant les Sixtes que les dernières.

Le nom des Nottes doit faire appercevoir que la corde 1, son Octave 2, sa double & sa triple Octave 4, & 8. ne rendent , pour ainsi dire , qu'un même Son ; de plus , la disposition de ces Nottes conforme à l'ordre des nombres , & des divisions de la corde donne l'Harmonie la plus parfaite que l'on puisse imaginer , comme il est libre à un chacun de l'éprouver : Pour ce qui est des proprietez particulières à chaque Son ou à chaque Consonance , nous allons les distribuer par Articles , pour en donner une idée plus distincte.

### A R T I C L E P R E M I E R.

#### *Du principe de l'Harmonie ou du Son fondamental.*

Nous devons supposer d'abord que la corde entière qui répond à 1. rend un certain Son , dont il faut examiner les proprietez , en les faisant rapporter à celles de cette corde unique , ou même à celles de l'Unité qui est le principe de tous les nombres.

1°. Les différentes divisions marquées sur toutes les cordes qui sont égales à la première , & déterminées par la quantité que contient chaque nombre qui leur répond , nous prouvent évidemment que chaque partie de ces cordes provient de la première , puisque ces parties sont contenues dans cette corde première & unique ; donc les Sons que doivent rendre ces cordes divisées , sont engendrés du premier Son , qui en est par consequent le principe & le fondement.

2°. Des différentes distances qui se trouvent entre ce Son fondamental & ceux qu'il a engendré par sa division , il se forme différents intervalles , dont par consequent ce Son fondamental est le principe.

3°. Et finalement , de l'union de ces différents intervalles , il se forme différentes Consonances , dont l'Harmonie ne peut être parfaite , si ce premier Son ne regne au dessous d'eux , comme en étant la *Base* & le *Fondement* , selon ce qui paraît dans la Démonstration ; donc ce premier Son est encore le principe de ces Consonances & de l'Harmonie qu'elles forment.

## 6 TRAITÉ DE L'HARMONIE,

Nous allons voir dans les Articles suivans les Sons qui ont le plus de correspondance avec ce principe, & l'usage qu'il en fait.

### ARTICLE SECOND.

#### *De l'Unisson.*

L'Unisson n'est à proprement parler qu'un Son unique, qui peut être rendu par plusieurs voix ou par plusieurs instrumens, comme cela paraît dans les sept cordes de la démonstration précédente avant qu'elles soient divisées; d'où l'on dit que l'Unisson n'est pas une Consonance, parce qu'il ne s'y trouve pas la condition nécessaire pour en faire une; scavoit la différence des Sons à l'égard du grave & de l'aigu, mais qu'il a même rapport aux Consonances, que l'Unité l'a aux nombres.

### ARTICLE TROISIÈME.

#### *De l'Octave.*

La proportion du tout à sa moitié, ou de la moitié au tout est si naturelle, qu'elle se conçoit d'abord; ce qui doit nous prévenir en faveur de l'*Octave*, dont la raison est comme 1. à 2. l'Unité est le principe des nombres, & 2. en est le premier, se trouvant un grand rapport entre ces deux Epithetes, *Principe* & *Premier*, dont l'application est très-juste. Aussi dans la pratique, l'*Octave* n'est distinguée que sous le nom de *replique*; toute *replique* y étant pour lors confonduë avec son principe, comme cela paraît par le nom des Nottes de la démonstration précédente; & cette *replique* y étant moins regardée comme un accord, que comme un supplément aux accords; ce qui fait que quelque-uns la comparent au *zero*. Les voix mâles & féminines entonnent naturellement l'*Octave*, croyant entonner l'*Unisson* ou le même Son: Dans les Flûtes cette *Octave* ne dépend que de la force du vent; & si l'on prend une *viole* dont les cordes sont assez longues pour pouvoir en distinguer les battemens, l'on y remarquera qu'en faisant resonner une corde avec un peu de violence, celles qui seront plus basses ou plus élevées d'une *Octave*, trembleront d'elles-mêmes, au lieu qu'il n'y a que le Son aigu de la *Quinte* qui tremble, & non pas le grave; ce qui prouve que le principe de l'*Octave* est confondu dans les deux Sons qui la forment, & que celuy de la *Quinte*, & par conséquent de tous les autres intervalles, réside uniquement dans le Son

## L I V R E P R E M I E R.

7

grave & fondamental. \* Descartes s'étafit trompé icy par la fausse preuve qu'il tire d'un Luth, à l'égard de l'Octave.

De plus, l'Octave sert de bornes à tous les intervalles, & tout ce qui est engendré par la division du principe, peut, après avoir été comparé à ce principe, être également comparé à son Octave ; cette double comparaison ne produisant dans l'Harmonie que la seule diversité qui peut provenir de la différente situation de deux termes, comme 2. 3. ou 3. 2. ce que l'on appelle en termes de Geometrie, *raison ou comparaison renversée*. Or comme cette comparaison renversée n'est autre chose dans l'Harmonie que la transposition d'un Son grave à l'aigu, puisque si 2. marque le Son grave, étant le premier, il marquera par consequent le Son aigu, étant le dernier ; il faut distinguer cette transposition par le nombre qui en représente l'Octave, en mettant 3. 4. au lieu de 3. 2 : ce qui doit nous faire appercevoir que tout nombre multiplié Geométriquement représente toujours, pour ainsi dire, le même Son, ou bien qu'il donne la replique de celuy qui en est la racine ; comme cela se prouve par la démonstration précédente, en faisant commencer cette multiplication au nombre 2. qui est engendré le premier par la division de l'Unité, celle-cy cedant à ce nombre, le privilege d'engendrer en sa place tout le reste, sans rien perdre néanmoins de sa force ; car ce qui s'accorde avec 2. s'accorde également avec 1. l'Octave, la Double, la Triple Octave, & plus si l'on veut, ne sont dans le fond qu'un même intervalle, que l'on distingue seulement sous le nom de doublé ou de replique, ainsi de la Quinte avec la Douzième, &c. & ce n'est que pour trouver les nombres moyens qui peuvent s'accorder avec chaque terme de cette raison 1. 2., qu'on la multiplie autant qu'il est nécessaire, se trouvant par exemple 3. entre 2. & 4. 5. 6. 7. entre 4. & 8. ainsi de plus en plus jusqu'à l'infini ; 2. 4. ou 4. 8. étant en même raison qu'1. à 2.

De cette conformité qui se trouve entre les intervalles qui naissent des nombres comparez indifferemment à 1. & à 2. bien que ce soit toujours au dessus d'1. & au dessus de 2. nous pouyons juger que ces mêmes nombres comparez au dessus d'1. & au dessous de 2. formeront des intervalles, dont le rapport sera presqu'égal ; mais bien plus, de cette comparaison renversée qui ne provient que de la transposition d'un Son dans son Octave, ou d'un nombre à son double, nous devons juger que le rapport de ces Sons ainsi transposéz ne peut y être alteré que par une difference de proportion, qui n'en cause presqu'aucune à l'oreille, puisque la proportion de 2. à 4. fait à peu-près le même effet que celuy de 2. à 2. comme tout ce que nous

\* DESCARTES, pag. 593

8      T R A I T E' D E L'H A R M O NIE,  
venons de dire, joint à l'experience, le prouve suffisamment; ce qui  
a donné lieu d'attribuer à l'Octave la même force qu'au Son prin-  
cipal & fondamental de cette Octave: *L'Octave*, \* dit Zarlin, *est la*  
*mere, la source & l'origine de tous les intervalles, c'est par la division de*  
*ces deux termes que s'engendrent tous les accords Harmonieus*; cependant,  
quoique cela soit vrai en quelque façon, c'est toujours de la division  
du Son unique & fondamental que s'engendrent tous les autres  
Sons, & par consequent tous les intervalles & tous les accords; de  
sorte que pour faire valoir le sentiment de Zarlin, l'on ne peut se  
dispenser d'y ajouter, que pour lors le Son fondamental se fert de  
son Octave comme d'un second terme où doivent répondre tous  
les intervalles engendrez de sa division, pour mieux marquer qu'il  
en est le commencement & la fin; que cette Octave n'y a d'autres  
proprietez que celles qui luy sont communiquées par le Son fonda-  
mental dont elle est engendrée, ou pour mieux dire encore, que  
c'est toujours le même Son qui se transpose dans son Octave ou  
dans sa replique, ou encore qui se multiplie, si l'on veut, pour dé-  
terminer de tous côtéz des intervalles particuliers à chaque Son  
qu'il a engendré, sans alterer neanmoins les proprietez qui sont  
tombées en partage à ces Sons engendrez dans la premiere compa-  
raison qui a dû en être faite d'abord avec ce Son fondamental: Tel  
a formé une Consonance parfaite avec ce Son fondamental, qui  
la forme également avec son Octave; tel a formé d'un côté une  
Consonance imparfaite, ou une Dissonance qui la forme également  
de l'autre; tel a dû monter ou descendre d'un côté qui monte &  
descend de l'autre; enfin tout ce qui s'accorde d'un côté s'accorde  
aussi de l'autre, & rien n'y est alteré en aucune façon; excepté que  
la perfection attachée aux accords formez des principales Conso-  
nances, ou pour lors le Son fondamental occupe sa place naturelle,  
qui est le lieu le plus grave, se trouve dûment alterée, lorsque ce  
Son fondamental se transpose dans son Octave pour introduire de  
la diversité par le different ordre que ces mêmes Consonances tien-  
nent entr'elles, comme on peut l'éprouver dans la démonstration  
précédente, où l'on recevra une satisfaction tres-grande de la dispo-  
sition présente de toutes les Consonances, & où cette satisfaction  
se diminuera sans choquer neanmoins l'oreille, si l'on en retranche  
les Sons 1. 2. & ensuite les Sons 1. 2. 3. 4. bien que cela soit encore  
plus sensible dans la suite d'une piece de Musique.

De toutes ces remarques nous pouvons conclure qu'un Son quel-  
conque est toujours sous-entendu dans son Octave; \* Descartes en  
convient en partie, (lorsqu'il dit, *qu'on n'entend jamais aucun Son, que*

\* Z A R L I N O , terza parte, cap. 3. f. 174.]

{ \* D E S C A R T E S , p. 61.

## L I V R E P R E M I E R.

9

*Son Octave en dessus ne semble frapper les oreilles en quelque façon ; & il y auroit peut-être ajouté l'Octave au dessous , s'il ne se fut pas trompé dans la preuve qu'il en a tirée d'un Luth ( comme nous l'avons dit) ou s'il eut fait cas du sentiment d'Aristote , qui dit dans son 24<sup>me</sup>, & dans son 43<sup>me</sup> Problème (au rapport de Desfermes\*) si l'on touche la corde nere qui fait l'aigu de l'Octave , on entendra aussi la corde hypate qui en fait le grave , parce que la fin languissante du Son aigu est le commencement du Son grave qui ressemble à l'écho ou à l'image du Son aigu ; il n'y a peut-être pas un Musicien qui ne se serve de cette expression, un tel Son , une telle note , ou un tel intervalle est sous-entendu , en ajoutant quelquefois dans la Basse ; de sorte que l'expression prévient souvent en ce cas celuy qui en connoît le moins la force : Les raisons Harmoniques ne nous offrant que l'accord parfait , l'on ne peut pour- lors admettre les accords de Sixte , & de Sixte Quarte qui en dérivent , sans supposer que le Son fondamental de cet accord parfait est sous-tendu dans son Octave , sinon il faut détruire tout principe ; & pardessus tout cela , l'experience qui nous fait sentir qu'un accord composé de la Tierce & de la Quinte est toujours parfait & complet sans l'Octave , nous laisse à penser que cette Octave y est sous-entendue , puisqu'elle est engendrée la première ; ensuite cette Octave mise au dessus de cette Tierce & de cette Quinte , avec lesquelles elle forme pour lors une Sixte & une Quarte , nous fait entendre néanmoins un accord qui est toujours bon , quoique le Son fondamental n'y ait plus lieu ; donc ce Son fondamental est transposé ou sous-entendu dans son Octave ; d'où vient que ce dernier accord est moins parfait que le premier , bien qu'il soit composé des mêmes Sons ; ainsi ces différentes façons de s'exprimer , le principe est renversé , il est confondu , transposé , ou sous-entendu dans son Octave , reviennent toujours à la même ; de sorte que le Son aigu de l'Octave ne doit point être regardé comme un principe différent de celuy dont il est engendré immédiatement , mais comme le représentant & comme faisant un tout avec lui où tous les Sons , tous les intervalles , & tous les accords doivent commencer & finir , sans oublier cependant que toutes les proprietez de cette Octave , des Sons en général , des intervalles & des accords dépendent absolument de ce principe unique & fondamental , qui nous est représenté par la corde entiere ou par l'unité .*

\* DESFERMES , pag. 43.

TRAITE' DE L'HARMONIE,  
ARTICLE QUATRIE'ME.

*De la Quinte & de la Quarte.*

Les Sons qui forment la *Quinte* & la *Quarte* sont compris dans les divisions de la corde entiere, & par consequent sont engendrez du Son fondamental ; cependant eu égard aux intervalles, il n'y a en ce cas que l'*Octave* & la *Quinte* qui soient engendrées immédiatement du Son fondamental ; car la *Quarte* n'y est qu'une suite de l'*Octave* ; cette *Quarte* ne provenant que de la difference qui se trouve entre cette *Octave* & la *Quinte* ; aussi n'en est-il point fait mention dans les accords originaux, dont toute la force n'est attribuée qu'à la *Quinte* seule, l'*Octave* n'y étant pas même rappelée , bien que celle-cy ait précédé la *Quinte* dans son origine, & que par consequent la *Quinte* ne puisse avoir lieu sans elle ; de sorte que si l'on ne rappelle point cette *Octave* dans les accords , c'est apparemment qu'elle y est sous-entendue , autrement la *Quarte* ne pourroit jamais y être admise, puisqu'elle ne peut subsister sans l'*Octave*.

C'est icy qu'il faut donner toute son attention à ce *renversement de comparaison* , dont nous avons parlé dans l'article précédent. Ce *renversement* est le noeud de toute la diversité dont l'Harmonie puisse participer , il suffit de le connoître pour venir à bout des plus grandes difficultez ; & cette connoissance ne consiste qu'à sçavoir distinguer les intervalles qui peuvent naître de la comparaison reciproque d'un nombre moyen , à chaque terme de l'*Octave* : de sorte que si nous prenons 3. qui est le milieu Arithmetique de l'*Octave* 2. 4, pour le comparer à chacun de ces termes, il nous donnera d'un côté la *Quinte* avec 2, & de l'autre la *Quarte* avec 4; ne se trouvant de difference dans ces intervalles, qu'en ce que celuy qui provient de la comparaison faite avec le Son grave & fondamental de l'*Octave* doit être sans doute, plus parfait que celuy qui provient de la comparaison faite avec le Son aigu de la même *Octave* ; car la difference de proportion qui s'y rencontre d'ailleurs ne doit point nous arrêter , puisqu'elle ne provient que de celle de l'*Octave* à l'*Unisson*, comme si l'on comparoit 3. à 2, & encore à 2; ce qui ne causeroit aucune difference : Or donc ce grand rapport des deux Sons de l'*Octave* , lesquels se distinguent à peine de l'*Unisson* , & semblent n'être plus qu'un , nous donnant à juger que 2. 4. font à peu-près le même effet à l'oreille que 2. 2; doit nous porter en même tems à regarder comme presqu'égaux deux intervalles , dont la difference ne consiste que dans l'un de ces termes 2. 4; en donnant seulement la

préférence à celuy où le Son fondamental occupe sa place naturelle, comme provenant immédiatement de ce Son ; ce qui a donné lieu de se servir en ce cas de la *proportion Arithmetique* qui est tres-simple, puisqu'elle ne consiste qu'à trouver le milieu de deux nombres proposez, comme nous avons trouvé 3. entre 2. & 4., & ce qui a donné lieu encore à ceux qui ont suivis l'ordre des multiplications d'inventer une nouvelle *proportion* qu'ils ont appellée *Harmonique*, & qui n'est autre qu'un *renversement* de la précédente, comme nous le verrons au Chapitre suivant ; si bien que chacune de ces deux proportions étant appliquée à son objet, nous donne la *Quinte* par rapport au Son grave de l'*Octave*, & la *Quarte* par rapport au Son aigu ; & si l'on applique ensuite l'une de ces proportions à l'objet de l'autre, elle nous donnera la *Quarte au grave*, & la *Quinte à l'aigu* ; ce *renversement* se découvrant de plus en plus à mesure que l'on veut penetrer dans les secrets de l'*Harmonie* : Par exemple, si l'on commence par les nombres, dont la progression naturelle est d'aller en augmentant ; l'on verra que dans l'*Harmonie* cette progression doit aller en diminuant ; si d'un côté la proportion *Arithmetique* peut nous être favorable, de l'autre celle que l'on appelle *Harmonique* fait le même effet ; si pour se conformer à la première proportion, il faut supposer pour lors que les nombres nous marquent la division de l'unité ; pour se conformer à la seconde, il faut *renverser* l'ordre de la progression des nombres ; si pour se conformer à la progression naturelle des nombres (en supposant toujours qu'ils marquent la division de l'unité,) il faut diviser une corde proposée ; pour se conformer au renversement de la progression de ces nombres, il faut multiplier cette corde proposée ; si tous les Sons qui naissent des divisions se trouvent à l'aigu, comme cela se doit ; tous ceux qui naissent des multiplications se trouvent au contraire au grave contre l'ordre naturel, ce qui se repare néanmoins au moyen de la proportion *Harmonique* : Enfin si l'*Octave* a tout le rapport que nous avons remarqué, & que nous ne pouvons luy disputer, sans détruire ce que la raison & l'expérience nous offrent sur ce sujet ; nous voyons ici que sa division nous donne d'abord la *Quinte* pour premier intervalle dans son espece, puisqu'il n'est tel que par rapport au Son grave & fondamental de cette *Octave*, & qu'elle nous donne ensuite la *Quarte* comme *l'ombre* (c'est l'expression de Descartes \*) de cette *Quinte* ; ce qui ne provient que du *renversement* des deux Sons qui ont composé cette *Quinte* en premier lieu, par la transposition du Son grave de l'*Octave* dans l'aigu ; ce dernier *renversement* étant le principal objet de cet Ouvrage.

\* DESCARTES, p. 69.

## ARTICLE CINQUIE'ME.

## Des Tierces &amp; des Sixtes.

Les Sons qui forment les *Tierces* & les *Sixtes* sont tous contenus dans les divisions de la corde entiere , & par consequent sont engendrez du Son fondamental : cependant eu égard aux intervalles, il n'y a en ce cas que l'*Octave* , la *Quinte* & la *Tierce majeure* qui soient engendrées immediatement du Son fondamental , la *Tierce mineure* & les *Sixtes* n'étant qu'une suite de la *Quinte* & de l'*Octave*, en ce que cette *Tierce mineure* & ces *Sixtes* ne proviennent que de la difference qui se trouve entre la *Tierce majeure* & la *Quinte* ; & entre les deux *Tierces* & l'*Octave* ; ce qui merite quelques reflexions , sur tout à l'égard de la *Tierce mineure*.

Puisque tous les intervalles sont engendrez de l'*Octave* , & que c'est-là que tous commencent & finissent ; donc la *Tierce mineure* doit y être comprise , & non pas indirectement , comme nous la trouvons icy entre la *Tierce majeure* & la *Quinte* , mais en se rapportant directement au Son fondamental ou à son *Octave* ; sinon cette *Tierce* ne pourroit plus changer de lieu , le milieu seroit son partage dans les accords , & jamais elle ne pourroit en occuper les extremitez , ce qui seroit tout-à-fait contraire à ce que l'experience nous prouve , & aux proprietez que l'on attribue en ce cas , aux proportions Arithmetiques & Harmoniques ; la premiere divisant la *Quinte* ( selon notre système ) par la *Tierce majeure* au grave , & la *mineure* à l'aigu ; & la seconde la divisant au contraire par la *Tierce mineure* au grave , & la *majeure* à l'aigu ; nouvelle espece de *renversement* dans l'ordre de ces *Tierces* , qui prouve bien que toute la diversité de l'Harmonie est principalement fondée sur ce *renversement*.

Pour mieux se convaincre encore là-dessus , il n'y a qu'à remarquer l agreable effet que produisent toutes les Consonances de la démonstration précédente dans l'ordre qu'elles y tiennent , & les proprietez qui sont attachées à chacune d'elles ; d'abord l'*Octave* s'y présente comme tellement unie au principe dont elle tire son origine , qu'elle en devient inseparable , & c'est pour cela qu'il n'en est plus fait mention dans tout le reste , parce qu'elle y est sous-entendue , ensuite le Son fondamental s'approprie la *Quinte* pour en former tous les accords , en déterminant immediatement après , la construction de ces accords , par son union avec la *Tierce* ; de sorte que la *Quinte* se trouvant pour lors composée d'une *Tierce majeure* & d'une *Tierce mineure* , il est impossible que chacune de ces *Tierces* puisse se

rapporter en même tems à son principe ; mais il suffit aussi que l'une d'elles paroisse en être engendrée immédiatement , pour que l'on ne puisse se dispenser d'attribuer à l'autre le même privilege, parce que la difference du majeur au mineur qui s'y rencontre n'en cause aucune dans le genre de l'intervale qui est toujours une *Tierce* de part & d'autre ; qui plus est , la *Quinte* ne peut servir de borne aux intervalles , cette qualité n'est dûe qu'à l'*Octave* ; ainsi tout ce qui peut se rencontrer entre le principe & sa *Quinte* est toujours de la dépendance de l'*Octave*, puisqu'elle est inseparable de ce principe , comme nous l'avons prouvé jusqu'à présent ; & d'ailleurs, vu que l'on ne peut juger d'un intervalle par un autre , si ce n'est par le secours de l'*Octave*; il faut donc bien abandonner la *Quinte* & la *Tierce majeure* pour juger de la *Tierce mineure* , ainsi l'*Octave* du Son grave & fondamental de cette *Tierce mineure* y sera pour lors sous-entendue , & jouira des mêmes priviléges qui luy sont affectez dans l'origine de tous les intervalles ; c'est-à-dire , que de même que la *Quinte* entre 2. & 3. engendrée immédiatement du Son fondamental de l'*Octave* 2. 4, a produit la *Quarte* entre 3. & 4. par son *renversement* , ou par la transposition du Son fondamental 2. dans son *Octave* 4, ce qui est égal ; de même aussi la *Tierce majeure* entre 4. & 5. engendrée immédiatement du Son fondamental de l'*Octave* 4. 8, produira par son *renversement* une *Sixte mineure* entre 5. & 8; & de même encore la *Tierce mineure* entre 5. & 6. engendrée immédiatement du Son fondamental de l'*Octave* 5. 10, produira par son *renversement* une *Sixte majeure* entre 6. & 10, ou entre 3. & 5; de sorte qu'il n'y a point ici de difference entre l'origine immédiate de la *Quinte* & celle des deux *Tierces* , ny entre l'origine mediate de la *Quarte* & celle des deux *Sixtes* ; & comme on pourroit nous opposer encore que le principe de la *Tierce mineure* semble être different de celuy de la *Tierce majeure* , de la *Quinte* ou de l'*Octave* , en ce que 5. n'est pas multiple de 2. ( prenant ici 2. pour l'unité) il est bon d'avertir que ce n'est que pour éviter les fractions, en se conformant à l'ordre naturel des nombres , qui en prescrit un pareil aux divisions de la corde , que l'on fait trouver la raison de cette *Tierce mineure* entre 5. & 6; puisque cette raison pourroit nous être rendue en même proportion entre 1. & 1.  $\frac{5}{3}$  dont pour lors l'unité seroit le principe ; ce qui s'apperçoit dans l'Article suivant.

Il faut conclure de tout ce que nous venons de dire , qu'il n'y a que trois Consonances premières , qui sont la *Quinte* & les deux *Tierces* , dont se compose un accord qui s'appelle *naturel* ou *parfait* , & d'où proviennent trois Consonances secondes , qui sont la *Quarte*

## 14 TRAITÉ DE L'HARMONIE,

& les deux *sixtes*, dont se composent deux nouveaux accords qui sont néanmoins renversés du premier, laissant à part l'*Oktave* qui doit être sous-entenduë dans chacun de ces accords, & pour qui le terme de *Consonance* n'est pas aussi propre que celuy d'*Equisonance*, dont la plupart des meilleurs Auteurs l'ont ornée.

\* Zarlin, après avoir remarqué dans ses démonstrations Harmoniques, que les *sixtes* sont renversées des *Tierces*, dit dans ses Institutions qu'elles sont composées d'une *Quarte* & d'une *Tierce*; ce qui fait perdre de vûë sa première proposition.

\* Descartes s'est également trompé sur l'origine de la *Tierce mineure* & sur celle des *sixtes*, lorsqu'il dit que, *la Tierce mineure est engendrée de la majeure, comme la Quarte l'est de la Quinte*, &c. plus bas, *la Sixte majeure procede de la Tierce majeure*, &c. &c. & encore plus bas, *la Sixte mineure est dérivée de la Tierce mineure, comme la Sixte majeure de la Tierce majeure*, & ainsi elle en emprunte les proprietez & la nature, &c. la *Quarte* n'est engendrée de la *Quinte* que par la force de l'*Oktave*, de même que la *Sixte mineure* l'est de la *Tierge majeure*, & que la *Sixte majeure* l'est de la *Tierge mineure*, sans que cette *Tierge mineure* participe de la même origine; donc toutes ces conclusions de Descartes sont fausses, excepté en ce qui regarde la propriété des *sixtes* qu'il a confonduë avec leur origine; car la propriété qu'elles ont de commun avec les *Tierces* n'est attachée qu'au genre majeure ou mineure, dont chaque *Tierge* & chaque *sixte* doivent participer; de sorte que suivre les proprietez par rapport au genre majeure ou mineure, & proceder ou dériver, cela est fort différent. Au reste, ces défauts sont pardonnables à un Auteur qui n'a fait qu'éfleurer la matière, & qui nous fait assez connoître d'ailleurs qu'il l'auroit poussée plus loin qu'un autre, s'il s'y fût attaché.

Si nous avons donné une force égale à chaque *Tierge* par rapport au Son fondamental; ce n'est pas à dire que le lieu qui leur est déterminé par la division naturelle de la *Quinte*, ne leur soit le plus convenable; sur tout lorsque l'on veut penetrer plus avant; & nous verrons par tout que l'aigu convient moins à la *Tierge majeure* qu'à la *mineure*.

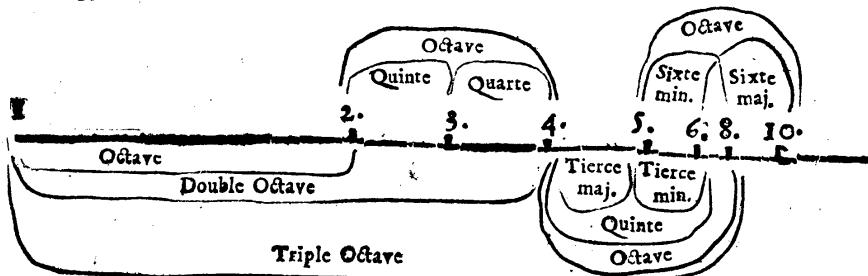
\* ZARLINO. Ragian. 2<sup>e</sup>, def. x, f. 83. & 84. Terza parte, cap. 20, & 21, f. 192, & 193.  
\* DESCARTES, p. 71.



## A R T I C L E . S I X I E ' M E :

*Abregé du contenu de ce Chapitre , où les Proprietez de la démonstration precedente se trouvent renfermées dans une seule corde.*

Comme une partie de chaque corde de la Démonstration precedente suffit pour la preuve de tout ce que nous venons de dire; nous marquerons cette partie sur une seule corde avec le nombre qui en détermine la division en parties égales , & nous prendrons cette partie depuis le nombre  $x$  jusqu'au bout de la corde en tirant à droite.



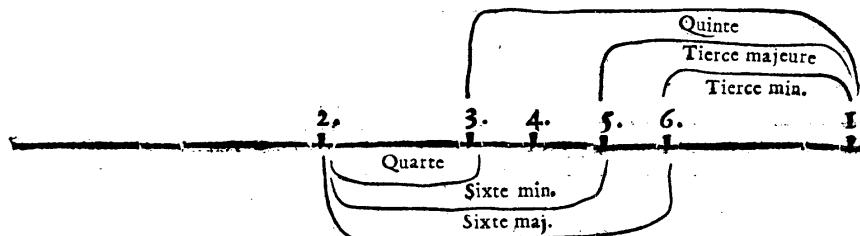
Il ne faut faire attention icy qu'aux Octaves 2. 4. 4. 8. , & 5. 10. , pour comparer reciproquement à chaque nombre de chacune de ces Octaves ceux qui se trouveront au milieu ; où l'on trouvera que l'intervale premier sera toujours renfermé dans la comparaison que l'on fera du nombre moyen à celuy qui represente le Son grave & fondamental de l'Octave , & que l'intervale *renversé* du premier sera renfermé dans la comparaison du même nombre à *celuy* qui represente le Son aigu de la même Octave : Par exemple , si l'on prend l'Octave 2. 4. , l'on y trouvera que la *Quinte* 2. 3. est le principe de la *Quarte* 3. 4 ; si l'on prend ensuite l'Octave 4. 8. , l'on y trouvera que la *Tierce majeure* 4. 5. est le principe de la *Sixte mineure* 5. 8. , & si l'on prend enfin l'Octave 5. 10. , l'on y trouvera que la *Tierce mineure* 5. 6. est le principe de la *Sixte majeure* 6. 10 ; le tout ne provenant que de la transposition des Sons fondamentaux 2. 4. & 5. dans leurs Octaves 4. 8. & 10.

Pour rendre le tout encore plus évident , il n'y a qu'à prendre les longueurs qui résultent de la même division , en tirant à gauche depuis le nombre  $x$  jusqu'au bout de la corde , où pour lors chaque longueur pourra être comparée à la corde entière qui en est le principe , & à son Octave 2. qui luy sert de terme ; de sorte que 3.

16 TRAITE DE L'HARMONIE,  
 donnera la Quinte avec 1., & la Quarte avec 2., 5. donnera la Tierce majeure avec 1., & la Sixte mineure avec 2., & 6. donnera la Tierce mineure avec 1., & la Sixte majeure avec 2.; l'unité étant icy (comme l'on voit) le principe immediat de la Quinte, & des deux Tierces, dont se forment la Quarte & les deux Sixties par la transposition de cette unité dans son Octave 2: ainsi l'on ne doit plus s'étonner si l'unité est représentée par les nombres 2. 4. ou 5., ou par tel autre nombre que ce soit, puisque cela ne se fait que pour éviter les fractions.

### DÉMONSTRATION

*Du rapport des Consonances dans les longueurs prises à gauche.*



Nous expliquerons au Chap. XI. la maniere de trouver les raisons de ces Consonances ainsi comparées.

Ce renversement que nous venons de remarquer entre les Consonances, n'a été considéré de la plupart des Theoriciens que comme la simple difference qu'il y a d'un intervalle à un autre; cependant la difference d'une Consonance à l'Octave doit être distinguée de celle de deux Consonances, en ce que l'Octave représentant le principe, rien ne peut s'accorder avec l'un de ses termes (comme dit Descartes\*) qu'il ne s'accorde aussi avec l'autre; mais dans la difference de deux Consonances, nous n'avons plus égard qu'au Son principal de cette Octave, le Son aigu y étant pour rien; aussi nous remarquerons que les Consonances premières, & celles qui proviennent de leur renversement peuvent se prendre toujours dans notre corde en tirant à droite, qui est le côté le plus naturel, parce que leur difference ne provient que de celle des deux termes de l'Octave; mais que la difference de deux Consonances consécutives ne peut se prendre qu'en tirant à gauche, (comme nous le verrons au Chapitre V.) parce qu'elles n'ont été engendrées que du Son principal, auquel il faut retourner pour connoître cette différence, puisqu'il en est l'origine.

\* DESCARTES, pag. 64.

Si nous faisons réflexion sur la maniere de trouver les raisons des intervalles engendrez de la transposition des deux Sons de l'Octave, ou de ceux qui proviennent de la distance qu'il y a d'un intervalle à un autre , sans y comprendre l'Octave ; nous verrons que pour avoir un intervalle *renversé* , il n'y a qu'à doubler le plus petit terme d'une raison donnée , ou en diviser le plus grand par la moitié, ( ce qui est la même chose ; ) comme par exemple , la *Tierce mineure* 5. 6. nous donne la *sixte majeure* , en doublant 5, ou en divisant 6; mais pour avoir l'intervale qui fait la difference de deux autres , il faut avoir recours à une regle de soustraction ; & pour preuve encore de la grande perfection de l'Octave , nous voyons qu'elle peut se former de l'Unisson par la division ou par la multiplication de l'un des termes de cet Unisson , dont la raison est comme 2. à 2, ainsi que l'on divise , ou que l'on double l'un de ces termes , nous en aurons l'Octave , qui subsiste toujours comme telle , soit dans le grave , soit dans l'aigu.

## C H A P I T R E Q U A T R I E M E.

*Remarques sur la propriété des proportions Harmoniques,  
et Arithmetiques.*

**D**escartes propose la division d'une corde en parties égales, pour preuve de l'origine des Consonances que nous n'avons pas rapportées ici , parce que l'on ne peut tirer cette preuve que sur le renversement de la progression naturelle des nombres , qui marquent pour lors la multiplication des longueurs qui résultent de cette division : ce qui dérange entièrement l'ordre de l'Harmonie , en ce que l'*Octave* qui doit être divisée naturellement par la *Quinte* au grave , s'y trouve divisée au contraire par la *Quarte* au grave : C'est aussi ce qui a donné lieu à ceux qui se sont attachez à ce renversement de progression , d'inventer une nouvelle proportion qu'ils ont appellée , *Harmonique* , pour rendre aux accords leur forme naturelle. En effet si l'on connoît la nature de cette proportion , l'on ne peut disconvenir qu'elle ne nous rende de point en point celle de l'Arithmetique , étant déjà probable que si l'on renverse la progression des nombres , l'on ne peut se dispenser d'en renverser aussi la proportion , pour imiter en tout dans ce renversement les perfections attachées à la progression naturelle de ces nombres ; & la preuve de l'uniformité de ces deux proportions est si évidente , lorsque l'objet de l'une ne differe de celuy de l'autre que par un renversement , qu'il

C

est inutile de s'y arrêter d'avantage. De-là vient, que la plûpart des Arithmeticiens & Geometres qui ne se sont point appliquez à la Musique, se sont contentez de citer cette proportion Harmonique, sans en définir les proprietez , parce qu'apparemment ils ne luy en connoissoient aucune , comme ces mots du R. P. Pardie le prouvent ; \* *Tout ce que l'on a dit jusqu'à present de cette progression , ou proportion n'est pas de grand usage , & je ne veux pas m'engager à dire icy des choses extraordinaire.* \* Et Desermes qui s'est fort étendu sur cette matiere , dit précisément que , *les mouvements de l'air qui produisent les Consonances , & divisent tellement l'Octave que la Quinte se trouve au grave , & la Quarte à l'aigu , ne gardent pas la proportion Harmonique , mais l'Arithmetique ; ce qui se voit en ces nombres 2. 3. 4. &c. & plus loin , donc il faut appeller proportion ou progression Arithmetique , ce qu'on nomme proportion Harmonique : ce qui a peut-être été cause que les Grecs ne se sont point amusez à cette dernière proportion ; mais sans examiner si les Grecs se sont amusez ou non , à cette proportion Harmonique , voyons à present , si Zarlin a eu grande raison de s'y arrêter : car nous devons nous attacher principalement à cet Auteur , qui a servi de modele à sa posterité , auquel on nous renvoie toujours à l'égard de la pratique , qui est encore l'Oracle de quelques Musiciens , & que Monsieur de Brossard même appelle *le Prince des Musiciens modernes.**

\* Zarlin après avoir remarqué que la Musique est subordonnée à l'Arithmetique , que l'unité qui est le principe des nombres , nous represente le corps Sonore , dont on tire la preuve du rapport des Sons , & que l'Unisson est le principe des Consonances ; Zarlin , dis-je , oublie tout cela dans ses Démonstrations & dans ses Regles ; loin d'y suivre le principe qu'il vient de declarer , plus il pénètre , plus il s'en éloigne ; & s'il ne peut s'empescher de nous le laisser appercevoir dans une corde entiere dont il propose la division , & qui est ce corps Sonore dont nous venons de parler , il efface cet objet de notre idée par une nouvelle comparaison qu'il fait en particulier de chaque longueur qui resulte de cette division , en y confondant pour lors la corde entiere , qui bien loin d'y servir de principe , devient au contraire dépendante de ce qui en dépendoit auparavant. Comme s'il étoit principalement question de fabriquer quelques Instruments , il veut que l'on mesure des longueurs qui ont été déjà déterminées par les mêmes nombres qui ont déterminé la division de la corde en parties égales , sans prévoir que le rapport que ces nombres ont entr'eux suffit pour nous donner l'intelligence la

\* Le R. P. Pardie , Liv. VIII. p. 100. ] [ \* DESERMES , Liv. I. de la Musique Theor. 28. p. 237.  
\* ZARLINO , prima parte , cap. 20. fol. 37. cap. 40. fol. 61. Terza parte , cap. II. fol. 183. ]

plus parfaite que l'on puisse souhaiter de l'Harmonie ; & qu'il ne s'agit , pour en venir à la preuve , que d'attacher une nouvelle idée à ces nombres ; en disant que , puisque la Musique est subordonnée à l'Arithmetique , & si la progression Harmonique doit aller en diminuant , au lieu que celle de l'Arithmetique doit aller en augmentant , il n'y a qu'à s'imaginer que les nombres qui marquent la multiplication de l'unité dans l'Arithmetique , marquent au contraire dans l'Harmonie la division de cette unité en autant de parties égales qu'ils contiennent d'unitez ; de sorte que tel qui ne s'attache qu'à la propriété des nombres , ne trouve rien ici que de simple & de naturel dans la Musique , & il en fait la preuve ~~plus~~<sup>aussi</sup> facilement de cette façon que de l'autre ; mais pour n'avoir pas voulu hazarder cette supposition , Zarlin aime mieux fatiguer notre esprit par une seconde operation , où il renverse non seulement la progression naturelle des nombres , mais encore tout ce bel ordre d'Harmonie qui s'étoit offert d'abord dans la division de la corde , comme cela paraîtra évident à tous ceux qui voudront en faire la preuve , & où l'on appercevra de plus , que cet Auteur est tombé en quelque façon , dans le défaut qu'il vouloit éviter par-là : Car eu égard à la mesure commune qui doit servir à chaque longueur que les nombres déterminent pour lors par la quantité d'unitez qu'ils contiennent , il faut appliquer cette mesure , & augmenter par consequent la corde autant de fois que le nombre contient d'unitez ; donc les nombres marquent , en ce cas , la multiplication de la corde proposée , qui est ce corps Sonore que nous represente l'unité , & non pas sa division ; il est bien vrai que le plus grand nombre pouvant marquer icy la corde entiere , les plus petits nombres en marqueront pour lors la division ; mais en même tems ce plus grand nombre ne peut servir de principe par tout ; il change de quantitez à mesure que l'on divise la corde en plus ou moins de parties ; & à mesure que l'on augmente les divisions de cette corde , le principe qu'elle doit represententer s'éloigne de plus en plus , & se perd à la fin de vuë ; comme cela se voit dans ces nombres 6. 5. 4. 3. 2. 1. : car si l'on y regarde 6. comme le principe , il n'y a qu'à entendre l'effet de tous les Sons qui nous seront rendus par chaque longueur que ces nombres déterminent , pour en être désabusé d'abord ; il en sera de même encore , si en retranchant 6. l'on prend 5. pour principe , ou si en retranchant 5. l'on prend 4. &c. Enfin il y a autant d'imperfections dans cet ordre de nombres , qu'il se trouve de perfections dans celuy qui luy est opposé , eu égard aux proprietez que nous supposons devoir être attachées à l'un & à l'autre ordre. C'est aussi pour remedier au défaut de cette seconde operation que Zarlin a

20 TRAITE' DE L'HARMONIE,  
été obligé d'en venir à une troisième ; si bien que pour retrouver ce qu'il avoit perdu par-là, il a eu recours à une certaine multiplication de ces nombres ( selon l'explication que nous en donnons au Chap. XI. ) dont il a formé une nouvelle progression, que lui, ou d'autres ont appellée *proportion Harmonique*, laquelle ne nous rend que ce que la proportion Arithmetique nous avoit offert d'abord dans les premières divisions ; mais avec cette différence, que toute la simplicité de cette dernière proportion se tourne en obscurité dans la première ; il n'y est plus question de ces nombres radicaux, ny de ces longueurs qu'ils y avoient déterminées, il faut recommencer par de nouvelles opérations, où il semble que tout ce que nous avions trouvé jusques-là devienne inutile, bien qu'elles ne servent qu'à nous remettre dans le chemin que nous avions perdu ; mais pour s'être trop égaré, le principe s'est perdu de vuë, & on a peine à le reconnoître ici. \* Le R. P. Mersenne nous fait bien sentir toutes ces vérités, lorsqu'il s'attache à prouver que le nombre Harmonique n'est autre que celuy des mouvements de l'air agité par les Vibrations de la corde, & que ce nombre rend la division Arithmetique plus douce, plus agréable, plus facile & plus familière que l'Harmonique.

\* Toutes ces difficultez que Zarlin fait naître dans ses opérations Harmoniques ne seroient rien encore, s'il y rappelloit ce principe qu'il nous avoit d'abord proposé ; mais bien loin de nous le faire remarquer par tout, il l'abandonne sur le champ : s'il le rappelle dans l'Octave, ce n'est plus qu'en passant ; s'il dit que cette Octave est l'origine de tous les intervalles, il oublie qu'elle l'est aussi du renversement de ces intervalles, dont il parle dans ses démonstrations Harmoniques ; s'il convient de ce renversement, il oublie celuy des accords qui n'en est qu'une suite ; s'il donne *l'accord parfait* pour principe, comme étant le seul qui se présente dans les raisons Harmoniques, il n'y fait plus mention du principe de cet accord, ou du moins ses applications n'y ont aucun rapport, s'il parle des propriétés de la Basse, qui est le lieu où ce principe doit toujours résider ( ce qu'il donne assez à connoître par la comparaison qu'il en fait avec la terre ) il en use tout autrement dans ses règles & dans ses exemples ; s'il parle de la *cadence parfaite*, & de la progression de la Basse en ce cas, il n'en fait aucune allusion valable avec ses  *Modes*, bien qu'on ne puisse finir une pièce de Musique que par une *cadence parfaite* dans un *Mode* quelconque ; enfin s'il parle des Dissonances, c'est sans aucun fondement, & le principe se trouve con-

; \* Le R. P. MERSENNE, Harm. lib. I. de num<sup>o</sup> pondere & mensura Art. I. Propositio VI.

\* ZARLING, Dem. Harm. pag. 2. déf. x. fol. 83. & 84.

fondu par tout dans ses Démonstrations, dans ses Regles & dans ses Exemples ; c'est dequoy nous traiterons plus particulierement dans le second Livre.

Voilà les grands fruits que Zarlin a tiré de cette proportion Harmonique , au lieu qu'en attachant aux nombres l'idée que nous avons dit ; tout y est simple , familier , précis , juste & correct ; Rien de plus simple ny de plus familier que la progression naturelle des nombres , & les operations Arithmetiques qui suffisent seules icy pour la preuve ; rien de plus précis que toutes les proprietez de l'Harmonie qui se trouvent renfermées dans le nombre senaire ; & rien de plus juste ny de plus correct que de trouver par tout le principe dans l'unité , comme nous allons l'expliquer.

1°. Si nous trouvons des accords où l'unité ne paroisse point , il faut la chercher dans l'un de ses multiples Geometriques , ou plutôt dans l'un de ceux du nombre 2. qui la représente ; en remarquant que si ce multiple n'est point à la tête de l'accord , il en fera au moins partie ; de sorte qu'il n'y aura qu'à le reduire pour lors à sa moitié , pour luy donner la place qui luy convient , & pour connoître en même temps le véritable accord dont il fera question , étant certain que les accords reduits de cette façon seront toujours les fondamentaux de ceux , où les multiples de l'unité ne seront pas les premiers : Par exemple , si l'on trouve 5. 6. 8. ou 6. 8. 10. il n'y a qu'à diviser 8. par sa moitié , & l'on aura de tous côtéz 4. 5. 6. dont se forme l'accord parfait , qui provient de la division de la Quinte , ayant aussi reduit 10. à sa moitié , ce qui ne change point la substance de l'accord.

2°. Le nombre 5. où ses multiples Geometriques pouvant nous representer quelquefois l'unité , bien entendu que l'unité ny ses multiples ne paroîtront pas pour lors ; il faudra faire à l'égard des multiples de ce nombre 5. ce que nous avons fait à l'égard de ceux de l'unité ; ainsi l'origine de cet accord 12. 15. 20. se trouvera en divisant 20. à 10. &c.

3°. Lorsque la Quinte & la Tierce majeure occupent le grave , l'unité prise dans l'un de ses multiples est toujours la première , & lorsque la Tierce mineure occupe le grave avec cette Quinte , l'unité prise dans les multiples du nombre 5. y est toujours la première , ce qui ne se fait , comme nous l'avons dit , \* que pour éviter les fractions ; mais si la Quinte ne se trouve point au grave , les nombres qui doivent representer l'unité ne sont plus les premiers ; de-là vient que le nombre 3. ny ses multiples où s'engendre la Quarte , ne peuvent nous representer l'unité , ny par consequent se trouver à la tête

\* Chap. III. Art. V. pag. 13.

22 TRAITE DE L'HARMONIE,

des accords , sans en renverser l'ordre naturel ; le nombre 3. est un milieu Harmonique qui doit subsister par tout comme tel , lorsque l'unité est représentée par l'un de ses multiples. 3. y est également représenté par l'un de ses multiples ; & lorsque l'unité est représentée par l'un des multiples de 5. 3. y est multiplié par 5. ou par l'un des multiples de 5. de sorte que 3. ny ses multiples ne peuvent occuper le grave , sans détruire en quelque façon le fondement ; car si le fondement ne pouvoit y être sous-entendu , il est certain qu'il seroit entierement détruit ; aussi n'est-ce que de cette conséquence que nous pouvons tirer la preuve de la perfection des accords renversés , en ce qu'ils tiennent cette perfection d'un accord véritablement parfait , dont ils dérivent ; les règles que nous établirons là-dessus acheveront de nous en convaincre.

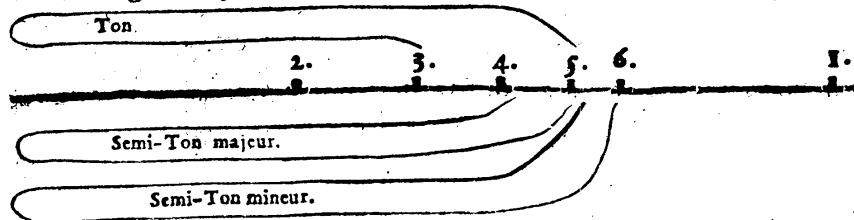
Tout cecy ne souffre qu'une très-petite exception , qui se trouve dans deux accords , où la fausse-Quinte occupe le grave , selon les démonstrations du Chap. VI. Art. VII. & VIII. l'unité y étant pour lors représentée par le carré , ou par le Cube du nombre 5.

Lorsque l'on est parvenu ainsi à une connaissance parfaite de toutes les propriétés de l'Harmonie , par les opérations qui y ont le plus de rapport , l'on peut en donner l'idée sous d'autres opérations , conformément au sujet auquel on veut les approprier ; mais comme il ne s'agit ici que de l'Harmonie , nous nous en tiendrons à notre premier système ; cependant l'on peut voir au dernier Chapitre le grand rapport qui se trouve entre les nombres qui nous marquent les divisions , ou les multiplications de la corde , le tout ne consistant que dans un simple renversement.

## CHAPITRE CINQUIEME.

### *De l'origine des Dissonances et de leur rapport.*

**L**'On peut tirer les **Dissonances**\* des mêmes divisions de la corde , qui nous ont donné les Consonances , en comparant ensemble les longueurs prises à gauche , qui restent depuis chaque nombre;



\* Voyez la Table Alphabetique

## L I V R E P R E M I E R.

23

ce qui nous fera connoître en même temps la différence qu'il y a entre deux Consonances consecutives ; par exemple , les longueurs prises à gauche depuis les nombres 3. & 4. nous donneront le *Ton*, qui fait la difference de la *Quinte à la Quarte* , celles des nombres 4. & 5. nous donneront le *Semi-Ton majeur* , qui fait la difference de la *Quarte à la Tierce majeure* , & celles des nombres 5. & 6. nous donneront le *Semi-Ton mineur* , qui fait la difference de la *Tierce majeure à la mineure* ; ce sont ces *Tons* & *Semi-Tons* qui forment les degrés successifs de la voix naturelle , dont la Melodie tire son origine ; de sorte que cecy commence à nous faire appercevoir que la Melodie n'est qu'une suite de l'Harmonie.

L'on peut s'instruire des raisons de ces Dissonances par une règle de soustraction , en mettant l'une au dessus de l'autre , les raisons de deux Consonances consecutives , dont on voudra connoître la différence , ainsi

Raisons
de la Quinte..... 2.
&
de la Quarte..... 3. <del>4.</del>
Produit..... 8. , 9.

cette croix X signifie qu'il faut multiplier l'antecedant d'une raison par le consequent de l'autre ; donc 2. par 4. donne 8. & 3. par 3. donne 9. ce produit 8. 9. nous donnant la raison du *Ton* ; L'on peut en faire autant de la *Quarte* avec la *Tierce majeure* , &c. & si l'on cherche la difference de la *Quinte à la Sixte majeure* ; on trouvera qu'elle est d'un *Ton* , dont la raison est de 9. à 10. ce qui nous oblige à distinguer deux sortes de *Tons* , en appellant *majeur* le premier , & celuy-cy *mineur*.

C'est sur ces observations que l'on a établi le système suivant.

## S Y S T È S M E D I A T O N I Q U E P A R F A I T.

Il y a	D'Ut à Re.... un Ton min. ....	9. à 10.
	De Re à Mi... un Ton maj.....	8. à 9.
	De Mi à Fa.. un Semi-Ton maj.....	15. à 16.
	De Fa à Sol.. un Ton maj.....	8. à 9.
	De Sol à La un Ton Min. COMME... .	9. à 10.
	De La à Si... un Ton maj.....	8. à 9.
	De Si à Ut.. un Semi-Ton maj.....	8. à 16.

24 TRAITE DE L'HARMONIE,

L'on pourroit tirer une partie des *Dissonances Harmoniques* du système précédent ; mais leur véritable origine doit s'épuiser plutôt dans les quarrez d'une *Consonance première*, ou dans l'addition de deux *Consonances premières*, comme nous le prouve la démonstration suivante.

DEMONSTRATION DE L'ORIGINE  
des Dissonances.

Addition de la raison de la Tierce min. ....	5. 6.	Quarrez de la raison de la Quartre. ....	3. 4.	Addition de la raison de la Tierce maj. ....	4. 5.
à celle de la Quinte. ....	2. 3.	la Quartre. ....	3. 4.	à celle de la Quinte. ....	2. 3.
Produit qui donne la raison de la septième. ....	10. 18.	Produit qui donne la raison de la même septième. ....	9. 16.	Produit qui donne la raison de la septième superfluë. ....	8. 15.
Quarrez de la raison de la Tierce min. ....	5. 6.	Quarrez de la raison de la Tierce maj. ....	4. 5.	Quarrez de la Quinte ....	2. 3.
Produit qui donne la raison de la fausse Quinte. ....	25. 36.	Produit qui donne la raison de la Quinte superfluë. ....	16. 25.	Produit qui donne la raison de la neuvième. ....	4. 9.
Les Cubes de la raison de la Tierce min. nous donnent la septième diminuée entre 125. & 216.				Addition de la raison de la Sixte min. ....	5. 8.
				à celle de la maj. ....	3. 5.
				Produit qui donne la raison de la onzième. ....	15. 40.

Les autres Dissonances proviennent du *renversement* de celles-cy; par exemple, la *seconde* provient de la *septième*, le *Triton* de la *fausse Quinte*, & la *seconde superfluë* de la *septième diminuée*; les Dissonances qui proviennent des superfluës n'ont point lieu dans l'Harmonie, comme sont la *seconde diminuée* & la *Quarte diminuée*, parce que les Dissonances superfluës n'y sont admises que par supposition, en ce qu'elles ne peuvent se rencontrer qu'avec la *neuvième* ou la *onzième*, dont les intervalles excedent l'*Octave*, & ne peuvent par conséquent se renverser, ce qui est expliqué plus au long au second Livre, Chap. X. & XI.

Quoique nous ayons dit que les dissonances Harmoniques ne pouvoient être formées que des Consonances premières, nous en avons cependant formé de la *Quarte* & des *sixtes*; mais la *onzième* que nous donne les *sixtes* n'a pas aussi le privilège des autres, qui est de nous fournir un nouvel intervalle par son *renversement*, & d'ailleurs

d'ailleurs elle peut être prise pour une *Quarte* double: Pour ce qui est de la *septième* que nous donnent les quarrez de la *Quarte*, elle pouvoit être retranchée, puisqu'elle est la même que celle que nous donne l'addition d'une *Tierce mineure* à la *Quinte*; mais nous avons jugé à propos de la mettre au rang des autres, pour faire remarquer les deux différentes raisons de cette même *septième*; car ce qui arrive à cette *septième* peut arriver à tous les intervalles, excepté à l'*Octave* & à la *septième superflue*, ce qui provient de la différence du *Ton majeur* au *mineur*, qui sont dispersés dans le système diatonique, cette différence étant d'un *comma* dont la raison est de 80. à 81. Quoique l'oreille soit insensible à cette différence, sur tout dans les intervalles convenables à l'*Harmonie* & à la *Melodie*; il est néanmoins à propos de l'expliquer, par rapport aux différentes nottes du système, dont on peut se servir pour en former un intervalle quelconque: Par exemple, si nous prenons la *Quarte* d'*Ut* à *Fa*, ou de *Ré* à *Sol*, nous y trouverons deux différentes raisons, qui ne proviennent que de ce qu'il se trouve deux *Tons majeurs* d'un côté, & qu'il ne s'en trouve qu'un *majeur* & un *mineur* de l'autre.

Quarte d' <i>Ut</i> à <i>Fa</i> .			Quarte de <i>Re</i> à <i>Sol</i> .		
D' <i>Ut</i> à <i>Re</i> .. Ton min. . . . .	9.	10.	D' <i>Re</i> à <i>Mi</i> ... Ton maj. . . . .	8.	9.
De <i>Re</i> à <i>Mi</i> Ton maj. . . . .	8.	9.	De <i>Mi</i> à <i>Fa</i> ..: Semi-Ton maj. . . . .	15.	16.
Produit. . . . .	72.	90.	Produit . . . . .	120.	144.
De <i>Mi</i> à <i>Fa</i> Semi-Ton maj. . . . .	15.	16.	De <i>Fa</i> à <i>Sol</i> ... Ton maj. . . . .	8.	9.
Produit. . . . .	1080.	1440.	Produit . . . . .	960.	1296.
Nombres premiers du produit... . . . .	3.	4.	Nombres premiers du produit... . . . .	20.	27.

Pour éviter le calcul des deux différentes raisons de tous les intervalles, nous allons en donner un Catalogue.



## TRAITE' DE L'HARMONIE,

RAISONS NATURELLES ET ALTERÉES  
de tous les Intervalles.

Noms des Intervalles engendrés par les premiers.	Raisons naturelles selon les divisions.	Raisons alterées d'un Comma.	Noms des Intervalles renversés des premiers.	Raisons naturelles des Intervalles renversés.	Raisons alterées d'un Comma des Intervalles renversés.
Comma diminué.	2025. 2048.				
<b>COMMA.</b>	80. 81.				
Diese mineur ou en harmonique.	125. 128.				
Diese majeur.	249. 250.				
Semi-ton moindre.	625. 648.				
Semi-Ton min., selon la Théorie, <i>ou</i> Unisson superflu selon la pratique.	24. 25.	Semi-ton moyen qui excède d'un Comma le Semi-ton mineur. 128. 135.	Octave diminuée.	25. 48.	135. dimin. d'un Comma. 256.
Semi-Ton maj., selon la Théorie <i>ou</i> seconde mineure, selon la pratique.	15. 16.	Semi-ton maxi- me qui excède d'un Comma le Semi-ton maj. 25. 27.	Septième superfluë <i>ou</i> majeure.	8. 15.	
Ton maj. selon la Théorie, <i>ou</i> seconde selon la pratique.	8. 9.	Ton min. qui a un Comma de moins que le ton majeur. 9. 10.	Septième.	9. 16.	9. excedant d'un Comma.
Ton superflu., <i>ou</i> Tierce diminuée	225. 256.	125. 144. excedant.	Sixte superfluë.	128. 225.	72. diminuée. 125.
Seconde super- fluë.	64. 75.	108. 125. diminuée.	Septième diminuée.	75. 128.	125. 216. excedant.
Tierce mineure.	5. 6.	27. 32. diminuée.	Sixte majeure.	3. 5.	16. 27. excedant.
Tierce majeure.	4. 5.	81. 100. diminuée.	Sixte mineure.	5. 8.	50. 81. excedant.
Quinte.	2. 3.	27. 40. diminuée.	Quarte.	3. 4.	10. 27. excedant.
Quinte superfluë.	16. 25.	81. 125. diminuée.	Quarte diminuée.	25. 32.	125. 162. excedant.
Fausse-Quinte.	25. 36.	45. 64. excedant.	Triton <i>ou</i> Quar- te superfluë.	18. 25.	32. 64. diminuée.

Ces cinq premiers Intervalles n'ont qu'une raison, & ne se renversent point ; c'est de leur addition que les autres sont composés.

Toutes ces raisons peuvent nous servir à trouver de nous mêmes celles de quelque intervalle que ce soit ; les plus grands se formant par la multiplication des plus petits, & ceux-cy par la soustraction des plus grands ; par exemple.

Le *Dieze mineur* se forme de la multiplication des raisons des deux *comma*.

Le *Dieze majeur* de celle du *Dieze mineur* avec celle de 1552. à 1562. cette dernière raison ne nous donnant qu'une très-petite partie du *comma*.

Le *Semi-Ton moindre*, de celles du *Dieze mineur* & du *comma*.

Le *Semi-Ton mineur*, de celles du *Dieze majeur* & du *comma*.

Le *Semi-Ton moyen*, de celles du *Semi-Ton mineur* & du *comma*.

Le *Semi-Ton majeur*, de celles du *Semi-Ton mineur* & du *Dieze min.*

Le *Semi-Ton maxime*, de celles du *Semi-Ton majeur* & du *comma*.

Le *Ton mineur*, de celles des *Semi-Tons majeurs* & *mineurs*.

Le *Ton majeur*, de celles du *Ton mineur* & du *comma*.

Pouvant s'instruire par ce moyen de la quantité des *comma* qui composent le *Ton*, l'on peut pousser cette multiplication jusqu'à l'*Octave*.

D'un autre côté, le *comma* est formé de la différence du *Ton majeur* au *Ton mineur*.

Le *Semi-Ton mineur* se forme de la différence de tous les intervalles, qui se distinguent en majeur & en mineur, justes, superflus & diminuez.

### E X E M P L E.

Tierce maj. . .	$4 \cdot X^5$	Quinte. . .	$2 \cdot X^{36}$	{ Septième. . . ? . . . Septième diminuée. $75 \cdot X^{16}$ . $75 \cdot X^{128}$ . }
Tierce min. . .	$5 \cdot X_6$	Fausse-Quinte. . .	$2 \cdot X^{36}$	
Semi-ton min. . .	$24 \cdot 25$	Semi-ton min. . .	$72 \cdot 75$	
Quinte. . .	$2 \cdot X^{36}$	Semi-ton min. . . $1152 \cdot 1200$	{ Septième. . . ? . . . Septième superfluë. $8 \cdot X^{15}$ . $8 \cdot X^{15}$ . }	
	$16 \cdot X^{25}$			
	$50$	Semi-ton min. . . $72 \cdot 75$		

Le *Semi-Ton moyen*, ou le *Dieze majeur* peuvent encore faire la différence de ces intervalles, selon les raisons dont on fera.

Comme la plupart de ces *Semi-Tons* sont absolument nécessaires dans la partition des Orgues, & autres instrumens de cette nature, cela a donné lieu à l'établissement du Système.

Il y a . . . . .	
D'Ut à Ut x un Semi-Ton min. . . . .	24. à 25.
D'Ut x à Re... un Semi-Ton maj. . . . .	15. à 16.
De Re à Mi x un Semi-Ton maxime. . . .	25. à 27.
De Mi à Mi... un Semi-Ton min. . . . .	24. à 25.
De Mi à Fa.... un Semi-Ton maj. . . . .	15. à 16.
De Fa à Fa x.. un Semi-Ton min. COMME	24. à 25.
De Fa x à Sol... un Semi-Ton maxime. . . .	25. à 27.
De Sol à Sol x un Semi-Ton min. . . . .	24. à 25.
De Sol x à La.... un Semi-Ton maj. . . . .	15. à 16.
De La à Si x... un Semi-Ton maxime. . . .	25. à 27.
De Si x à Si... un Semi-Ton min. . . . .	24. à 25.
De Si à Ut... un Semi-Ton maj. . . . .	15. à 16.

Il sera facile de trouver dans le Système les deux différentes raisons de chaque intervalle pris sur différentes notes ; d'où l'on pourra juger de la liberté que l'on a de se servir indifféremment de l'une de ces raisons , selon les notes desquelles on veut former un intervalle.

L'explication que nous venons de donner de la formation de chaque intervalle , peut servir à connoître le rapport exacte de ce Système avec le Diatonique précédent.

## CHAPITRE SIXIÈME.

*Des Intervalles doublez , & sur tout de la neuvième  
& de la onzième.*

**N**Ous avons déjà remarqué au Chap.III.Art.III pag.7.que dans la pratique, les Intervalles doublez étoient toujous regardez comme leur simple ; cependant nous devons en excepter la *neuvième* & la *onzième* , que l'Harmonie ne reçoit que sous ces noms , parce que leur progression & la construction de leurs accords , sont tout-à-fait différentes de celles de la *seconde* & de la *Quarte* , dont on peut dire qu'elles sont doublées. Si la *neuvième* & la *onzième* peuvent représenter la *seconde* & la *Quarte* , de même que celles-cy peuvent représenter les autres , en ce que l'Octave ne causant aucune variété dans l'Harmonie , il est libre de transposer un Son plus haut ou plus bas d'une ou de plusieurs Octaves , pourvu qu'il se trouve toujous

au dessus du Son grave de l'Intervale dont il s'agit précisément ; on ne peut néanmoins se dispenser de distinguer sous des noms différents, des accords différents, en donnant sur-tout à un accord premier dans son espece, le nom de l'Intervale qui renferme en lui tous les Sons dont cet accord est composé. Quoique la *Quinte* soit le premier objet de tous les accords, nous donnons néanmoins le nom de *Septième* à l'accord, où cet Intervale renferme les autres dans son étendue, on est dans la même habitude à l'égard de la *neuvième*, & cela pour la même raison, ne donnant que le nom de *seconde* & de *Quarte* aux seuls accords renversés ; par consequent l'accord de *onzième* qui est premier dans son espece, de même que ceux de la *Septième* & de la *neuvième* renfermant aussi dans son étendue tous les Intervalles compris dans son accord, doit être distingué d'un accord renversé, par le nom de l'Intervale qu'il forme naturellement ; nous en verrons la preuve au Chap. suivant. Articles III. & IV. où les raisons de la *seconde* & de la *Quarte* se trouvent par tout dans les accords qui doivent être formez de ces Intervalles, au lieu que lorsque la *neuvième* & la *onzième* doivent s'y faire entendre, il n'est plus question des premières raisons, mais de celles de ces derniers Intervalles : Il sera encore plus facile d'en juger, lorsque nous connoîtrons l'origine des accords ; mais il étoit à propos de préparer le Lecteur sur des noms qui l'auroient peut-être surpris : Nous en parlerons plus amplement au second Livre, Chap. X. & XI.

---

### C H A P I T R E S E P T I E M E.

*De la Division Harmonique ou de l'Origine des accords.*

**L**A division Harmonique, qui selon notre Système, n'est autre que la division Arithmetique ne nous donne pour tout milieu Harmonique que la *Quinte* & les deux *Tierces* ; car si la *Quarte*, & d'autres Intervalles s'y rencontrent, ce n'est que par le moyen de l'*Octave* ; toute la différence que l'on y apperçoit ne provenant que de la différente disposition des Sons qui composent cette *Quinte* & ces *Tierces* ; de sorte que ce mélange arbitraire des Sons auquel l'Harmonie nous invite pour nous faire sentir avec plus de force la perfection de son tout par cette diversité, ne doit pas pour cela, nous faire perdre de vue un principe qui y subsiste toujours. Or la *Quinte* & les *Tierces* ne divisent pas seulement tous les accords principaux, mais elles les composent encore, soit par leurs quarrez, soit par leur addition : Si nous voulons donc nous servir des règles

30 TRAITE DE L'HARMONIE,  
de multiplication & de soustraction, pour les appliquer à ces derniers Intervalles, nous en tirerons tous les accords Harmonieux. Par exemple, de la multiplication des deux *Tierces*, nous aurons la *Quinte*; & de leur soustraction, nous aurons les deux milieux Harmoniques de cette *Quinte*.

Tierce maj. . . . .	4.	5.	X	6.
Tierce min. . . . .	5.	6.		
Produit de la Multiplication. . . . .	20.	30.		
Produit de la Soustraction. . . . .	24.	25.		
Accords parfaits. 20. 25. 30. ou 20. 24. 30.				

20. & 30. divisez à 25. nous donnent l'*accord parfait* qu'on appelle *majeur*, en ce que la *Quinte* y est divisée par la *Tierce majeure* au grave; & ces mêmes nombres divisez à 24. nous donnent l'*accord parfait* qu'on appelle *mineur*, en ce que la *Quinte* y est divisée par la *Tierce mineure* au grave. De plus, ces nombres 24. 25. donnent la raison du *Semi-Ton mineur* qui fait la différence de la *Tierce majeure* à la *Tierce mineure*.

Les quarrez de la *Tierce majeure* donnent la *Quinte superflue*, & ceux de la *Tierce mineure* donnent la *fausse-Quinte*; la soustraction de chaque quarrez divisant Harmoniquement chacun de ces Intervalles.

Tierce maj. . . . .	4.	5.	Tierce min. . . . .	5.	6.
	1.	1.		1.	1.
	4.	5.		5.	6.
Produit de la Multiplication. . . . .	16.	25.	Produit de la Multiplication. . . . .	25.	36.
Produit de la Soustraction. . . . .	20.		Produit de la Soustraction. . . . .	30.	

Il faut remarquer à présent qu'il n'y a point d'accord complet sans la *Quinte*, ny par consequent sans l'union des deux *Tierces* qui la compolent, parce que c'est de l'*accord parfait* qui se forme de leur union, que tous les accords doivent tirer leur origine; de sorte que si la *Quinte* ne se fait point entendre dans un accord, le fondement en est pour lors renversé, supposé ou emprunté; ou bien l'accord

cord ne sera pas complet, sinon il ne vaudra rien; aussi n'avons-nous pas donné le nom d'accord à ces *Quintes-fausses & superflues* divisées Harmoniquement, parce que l'accord qui en provient n'est pas complet: de-là vient que Zarlin a établi celuy de la *fausse-Quinte* sans fondement, comme nous le verrons ailleurs.

S'il y a des accords Harmonieux autres que les *parfaits* précédents, il faut qu'ils puissent être formez d'un *parfait* & de l'une de ses parties, qui est l'une des *Tierces*: Par exemple, l'addition d'une *Tierce* à la *Quinte* nous donnera l'intervale de la *Septième*, & leur soustraction nous en donnera l'accord complet.

Tierce min. . . . .	$\frac{5}{1} X \frac{6}{1}$	Tierce maj. . . . .	$\frac{4}{1} X \frac{5}{1}$
Quinte. . . . .	$\frac{2}{1} \frac{3}{1}$	Quinte. . . . .	$\frac{2}{1} \frac{3}{1}$
Produit de la Multiplication. 10. 18.		Produit de la Multiplication. 8. 15.	
Produit de la Soustraction. 12. 15.		Produit de la Soustraction. 10. 12.	
Accord de septième. . . . .	$10. 12. 15. 18.$	Accord de septième. . . . .	$8. 10. 12. 15.$

Nous aurons deux autres accords de *Septième* par la seule multiplication des raisons de chaque accord *parfait* avec la *Tierce mineure*.

Accord parfait maj. . . . .	$\frac{4}{1} \frac{5}{1} \frac{6}{1}$	Accord parfait min. . . . .	$10. 12. 15.$
Tierce min. . . . .	$\frac{5}{1} \frac{6}{1}$	Tierce min. . . . .	$\frac{5}{1} \frac{6}{1}$
Produit de la Multiplication des deux raisons perpendiculaires. . . . .	$20. 30.$	Produit de la Multiplication des deux raisons perpendiculaires. . . . .	$50. 72.$
Produit de la Multiplication de la raison inférieure avec les deux derniers nombres de la raison supérieure. . . . .	$25. 36.$	Produit de la Multiplication de la raison inférieure avec les deux derniers nombres de la raison supérieure. . . . .	$60. 90.$
Accord de septième. . . . .	$20. 25. 30. 36.$	Accord de septième. . . . .	$25. 30. 36. 45.$

Si la *Quarte* peut nous donner une *Septième* par ses quarrez, elle ne peut la diviser Harmoniquement.

Nous voyons que la *Quinte* regne dans tous les accords de *Septièmes* dans les deux premiers, on l'a trouvée entre 8. 12. 10. 15, & 12. 18. dans le troisième, elle occupe le grave entre 20. 30. & dans le quatrième, elle est à l'aigu entre 30. 45. Nous voyons de plus que tous ces accords sont renfermés dans l'étendue de l'*Oktave du Son* le plus grave, qui en est le principe, étant convaincus d'ailleurs que cela ne peut être autrement, puisque si l'*Oktave* n'est que la replique

32 TRAITE' DE L'HARMONIE,  
d'un Son, il n'y a point de doute que tous les intervalles qui excederont cette Octave, ne soient également les repliques de ceux qui sont contenus dans son étendue, comme nous l'avons déjà remarqué. Cependant, la Quinte a le privilege de nous donner par son quarré un accord que l'Harmonie reçoit, quoiqu'il excede les bornes de l'Octave; & cet accord s'appelle neuvième, parce que l'intervalle engendré des quarrez de cette Quinte est contenu dans cet espace, bien que l'intervalle pris à part pût n'être regardé que comme la replique de la seconde.

Quinte.	$\frac{2^2}{1} \frac{3^2}{1}$
Produit de la Multiplication. . .	4: 9.
Produit de la Soustraction. . .	6.
	4: 6. 9.

Il est facile de comprendre l'Harmonie de cet accord qui est divisé de chaque côté par la Quinte, puisque pour le former, il n'y a qu'à diviser ensuite chaque Quinte par la Tierce majeure, ou par la mineure, comme cela se doit naturellement; la onzième pourroit se trouver encore, en ajoutant une Tierce mineure au dessus de cette neuvième, sans diviser pour lors la Quinte qui est au grave, parce que l'Harmonie parfaite qui ne reçoit naturellement que quatre Sons differens dans la construction de ses accords, peut bien en souffrir un de plus par rapport à la Quinte qui en est l'unique objet, mais non pas davantage.

Pour que l'on soit d'abord convaincu de l'étendue & de la composition des accords, il n'y a qu'à se souvenir que l'Octave a été principalement engendrée pour leur servir de borne, puisque les accords ne sont composez que des intervalles compris dans l'étendue de cette octave; ensuite, que le Son fondamental a choisi la Quinte pour en former tous les accords, & qu'il s'est uni indifféremment à l'une des Tierces pour déterminer la construction de tous ces accords; de sorte que sans abandonner les principaux objets de l'Harmonie, il n'y a plus qu'à s'attacher à quelques autres proprietez qui leur sont naturelles, & au renversement dont nous avons parlé pour pouvoir seconder de la raison toutes les nouvelles découvertes que l'experience peut nous procurer. Si par exemple, l'experience nous prouve qu'il y a des accords qui excedent l'étendue de l'Octave, la raison qui nous dit que le fondement ne peut subsister que dans l'étendue de cette octave, nous porte à juger que pour que

que ce fondement ne soit point détruit , il faut qu'il soit pour lors supposé <sup>a</sup> par un nouveau Son ajouté au dessous de luy , à la distance d'une *Quinte* ou d'une *Tierce* ; lequel Son doit être regardé en ce cas comme surnumeraire , <sup>b</sup> bien que l'intervale qu'il forme avec le Son fondamental soit toujours l'un de ceux que ce dernier Son a choisi pour la construction des accords ; si l'expérience nous prouve encore que la *fausse-Quinte* occupe souvent la place de la *Quinte* dans les accords , la raison nous persuade que cela provient de la force des *Tierces* , dont l'union ne peut former que des accords plus ou moins agréables ; & que si la *fausse-Quinte* y est plutôt reçue que la *Quinte superflue* , cela vient de l'ordre naturel qui a été prescrit d'abord à ces *Tierces* où la *majeure* se trouve au grāce , au lieu que l'aigu étant principalement affecté à la *mineure* , celle-cy peut toujours y regner , bien que le Son fondamental se l'adopte en même tems ; car il semble qu'elle soit ainsi placée , pour nous marquer la preference que nous devons luy donner , lorsqu'il s'agit d'ajouter la dissonance à *l'accord parfait* ; & si l'expérience nous prouve enfin que les accords ne sont pas toujours divisés par *Tierces* , la raison nous prouve en même tems que cela ne provient que du renversement des intervalles dont ces accords sont formez . <sup>c</sup>

Pour se rendre les choses plus familières , l'on peut regarder à présent les *Tierces* comme l'unique objet de tous les accords : En effet , pour former *l'accord parfait* , il faut ajouter une *Tierce* à l'autre , & pour former tous les *accords dissonans* , il faut ajouter trois ou quatre *Tierces* les unes aux autres ; la difference de ces accords dissonans ne provenant que de la différente situation de ces *Tierces* ; c'est pourquoi nous devons leur attribuer toute la force de l'Harmonie , en la réduisant à ses premiers degrēz ; l'on peut en faire la preuve dans une *quatrième* proportionnelle ajoutée à chaque *accord parfait* , d'où naîtront deux *accords de septième* ; & dans une *cinquième* proportionnelle ajoutée à l'un de ces deux *accords de septième* d'où naîtra un *accord de neuvième* , qui renfermera dans sa construction les quatre accords précédents ; il est vray que les deux derniers *accords de septième* de la démonstration précédente , où la *fausse-Quince* a lieu , ne pourront se trouver par ce moyen , en ce que la proportion du premier terme au troisième , & du second au quatrième y est pour lors interrompuë ; mais un certain renversement de la disposition des *Tierces* , que l'on doit avoir remarqué dans les premières opérations , ne pourroit-il pas nous porter à chercher par de nouveaux

<sup>a</sup> Voyez *Supposer* dans la Tab<sup>e</sup> A<sup>lphabétique</sup>.

<sup>b</sup> Voyez les quarrez du Chap<sup>e</sup> suivant , Art. III. où les Sons surnuméraires ne peuvent avoir lieu.

<sup>c</sup> Voyez les triangles & les quarrez du Chap<sup>e</sup>. suivant , Art. I. & III.

moyens ce que nous ne pouvons trouver de cette maniere : Nous en sommes-nous tenus à la seule division Arithmetique , pour en former un *accord parfait* ? Et dès que la *Quinte* a été divisée par la *Tierce majeure* au grave , l'*Octave* ne nous a-t-elle pas fait sentir en même tems , que cette *Quinte* pouvoit être également divisée par la *Tierce mineure* au grāve ? Ainsi ce que nous perdons d'un côté , nous le trouverons de l'autre ; par exemple , si nous n'avons pas trouvé l'*accord de la septième diminuée* dans les premières operations , il faut le chercher dans ces dernières , & nous le trouverons justement entre les nombres 125. 150. 180. 216. en ajoutant une *quatrième* proportionnelle aux raisons de la *fausse-Quinte* divisée Harmoniquement . Voyez Chap. VIII. Art. VII.

Remarquez que les *accords dissonans* qui se forment d'une *Tierce mineure* ajoutée à l'un des deux *accords parfaits* , sont bien plus supportables que lors qu'on y ajoute une *Tierce majeure* ; la resounance de celle-cy étouffant en quelque façon la douceur de la *Quinte* qui doit dominer dans tous les accords ; c'est pourquoi les *accords diminués* sont moins durs que les *superflus* ; d'où vient qu'on ne peut trouver un accord Harmonieux dans l'addition de trois *Tierces majeures* , & que même la *Quinte superflue* qui n'est composée que de deux *Tierces majeures* , ne peut se souffrir que dans un mélange de cinq Sons différents , dont l'accord excede pour lors les bornes de l'*Octave* ; comme nous l'apprendrons par la suite :

## CHAPITRE HUITIEME.

### *Du renversement des Accords.*

**S**'Il n'y a que trois nombres accordans ( comme dit Descartes , ) on a bien pu remarquer qu'il n'y avoit aussi que trois *consonances* principales , qui sont la *Quinte* & les deux *Tierces* , d'où proviennent la *Quarte* & les deux *Sixtes* ; ne s'agissant plus que de voir comment on a fait la distinction de toutes ces *consonances* dans les accords .

### ARTICLE PREMIER.

#### *De l'Accord parfait majeur & de ses dérivez.*

De ces trois nombres premiers 2. 3. & 5. prenons les composez 4. & 6. afin que la *Quinte* s'y trouve divisée en deux *Tierces* , comme cela se doit ; ainsi l'*accord parfait majeur* étant formé de ces trois

nombres 4. 5. 6, si nous portons 4. à son *Octave*, nous aurons 5. 6. 8, dont sera formé l'accord qu'on appelle, *accord de Sixte*, en ce que la *Sixte* s'y fait entendre entre les deux Sons extrêmes; si nous portons ensuite 5. à son *Octave*, nous aurons 6. 8. 10, dont sera formé un autre accord qu'on appelle *accord de Sixte Quarte*, en ce que la *Sixte* & la *Quarte* s'y font entendre entre les deux Sons aigus, & le grave, auquel tous les intervalles d'un accord doivent être comparés; si nous portons encore 6. à son *Octave*, nous aurions 8. 10. 12, qui sont en même proportion que 4. 5. 6: c'est pourquoi nous ne pouvons pousser plus loin cette transposition du Son grave à son *Octave*, puisque *l'accord parfait* qui n'est composé que de trois Sons différents, ne peut par consequent produire de cette manière que trois accords différents, dont il est le premier & le fondamental.

Quoique les deux accords qui dérivent du *parfait*, soient consonans, on les appelle *imparfaits*; non seulement pour les distinguer de celuy qui en est le principe, mais encore parce que leur propriété en est différente.

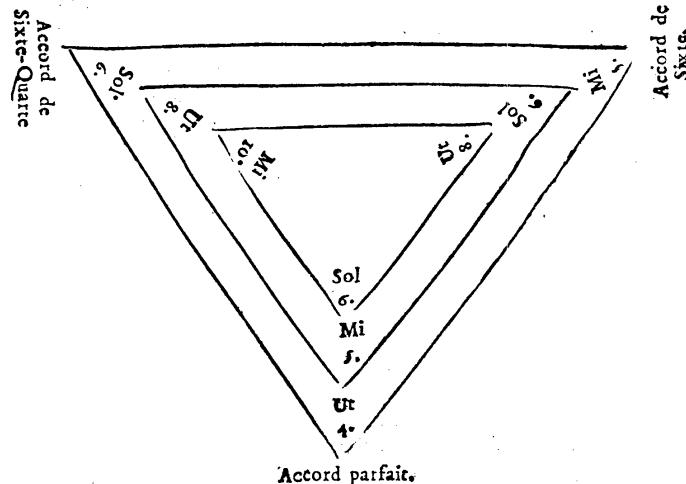
Nous pouvons remarquer en passant, la grande puissance du nombre 3, puisque la *Quinte* qui est l'origine de tous les accords prend sa forme à 3, & que la quantité des nombres accordans, des consonances premières, & des accords consonans subsiste dans ce seul nombre.

Pour donner l'intelligence de cet *accord parfait* & de ses dérivez, nous en insererons les raisons dans trois triangles, avec le nom des Nottes dont on marque ces accords. Le plus grand triangle contiendra *l'accord parfait*, comme le principe & la racine des autres accords, qui seront contenus dans les deux plus petits triangles: en examinant encore les nombres, & les Nottes par chaque coin du grand triangle, l'on remarquera que quelque coin que l'on prenne pour base, on y trouvera toujours un *accord consonant*: l'on trouvera *Ut*, *Mi*, *Sol*, dans chaque accord, dont la différence ne consiste que dans la différente situation de ces trois Nottes ou sons; ce qui est conforme au renversement des nombres, puisque 8. qui est le double de 4. donne toujours un *Ut*, de même que 5. & 10. donnent toujours un *Mi*,



## TRAITE' DE L'HARMONIE,

## DEMONSTRATION

*De l'Accord parfait majeur, & de ses dérivez.*

## ARTICLE SECOND.

*De l'Accord parfait mineur, & de ses dérivez.*

L'accord parfait mineur pourroit être démontré comme *majeur*, puisqu'il est composé de même, & qu'il donne par son renversement les mêmes accords que le *majeur* nous a donné, n'y ayant de difference que dans la disposition des *Tierces* dont la *Quinte* est formée ; la *Tierce* qui a été *majeure* d'un côté étant *mineure* de l'autre, ainsi des *Sixtes* qui en proviennent ; mais le fond de l'Harmonie n'en souffre point, c'est au contraire ce qui en fait toute la beauté, la *Tierce majeure* & la *mineure* y étant également agréables. Nous disposerons donc le dernier accord & ses dérivez, d'une manière plus simple, que l'on pourra toujours rapporter aux triangles, si l'on veut.

## DEMONSTRATION:

Tous les autres Accords  
parfaits & leur dérivez  
que l'on peut prendre  
sur d'autres Notes,  
ne different en rien  
de ces deux premiers;

$\left\{ \begin{array}{l} 10. \\ La, \\ Ut, \\ Mi. \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} 12. \\ Ut, \\ Mi, \\ La. \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} 15. \\ Mi, \\ La, \\ Ut. \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} 20. \\ 24. \\ Mi, \\ La, \\ Ut. \end{array} \right.$
<b>Accord parfait</b>	<b>Accord de Sixte</b>	<b>Accord de Sixte-Quarte</b>	<b>renversé du parfait.</b>

**renversé du parfait.**

## A R T I C L E T R O I S I E M E.

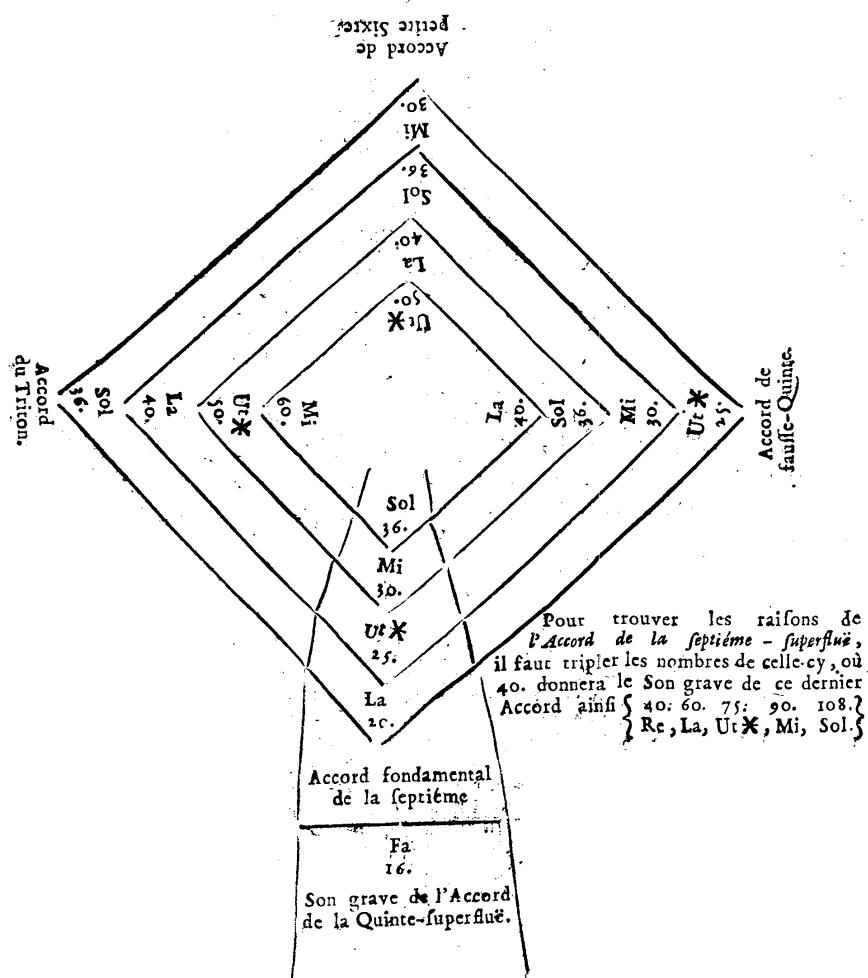
*De l'Accord de la septième, composé d'une Tierce mineure ajoutée à l'Accord parfait majeur, & de ses dérivez.*

Nous ne suivrons point ici l'ordre que nous avons tenu dans le Chap. précédent ; parce qu'il est bon de mettre d'abord sous les yeux l'accord le plus parfait de tous les *dissonans*, quoique la *fausse-Quinte* y regne dans l'aigu : il semble être fait pour rendre encore plus grande la perfection des accords consonans, parce qu'il les précède toujours, ou plutôt, parce que le parfait ou ses dérivez, doivent toujours le suivre ; cette propriété étant également affectée à ses dérivez.

Nous allons démontrer cet accord & ses dérivez dans quatre quarrez, puisqu'il contient quatre sons differens ; il produit non-seulement des accords par son renversement, tels sont ceux que contiennent les trois plus petits quarrez, mais il en produit encore d'autres qui le *supposent*, & qui par consequent ne peuvent se *renverser*, (comme il est expliqué au second Livre, Chap. X.) ce qui fait que le son grave de ces derniers accords n'est point contenu dans ces quarrez.



TRAITE' DE L'HARMONIE,  
DEMONSTRATION.



## A R T I C L E Q U A T R I È M E.

*De l'Accord de la septième, composé de l'addition d'une Tierce Mineure, à l'Accord parfait mineur, & de ses dérivés.*

Remarquez que dans le précédent accord l'on auroit pu se servir des Nottes *Ut*, *Mi*, *Sol*, *Si*, de même que des Nottes *La*, *Ut*, *Mi*, *Sol*, où l'on trouve également la *Tierce mineure* ajoutée à l'aigu de l'accord parfait majeur : or si l'on transpose la situation de cette *Tierge*, en l'ajoutant au grave du même accord parfait ; ou bien si l'on ajoute cette *Tierge* à l'aigu d'un accord parfait mineur, nous aurons un nouvel accord de *septième*, qui ne différera du précédent, (comme l'on voit) que dans la différente situation des *Tierces*.

## D E M O N S T R A T I O N

*Que l'on peut rapporter aux quarrez.*

<i>10. 12. 15. 18.</i>	<i>12. 15. 18. 20.</i>	<i>15. 18. 20. 24.</i>	<i>18. 20. 24. 30.</i>
<i>La, Ut, Mi, Sol.</i>	<i>Ut, Mi, Sol, La.</i>	<i>Mi, Sol, La, Ut.</i>	<i>Sol, La, Ut, Mi.</i>
<i>Accord fondamental de la Septième.</i>	<i>Accord de la grande Sixte, renversé de celle de la septième.</i>	<i>Accord de la petite Sixte, renversé de celle de la septième.</i>	<i>Accord de la Seconde, renversé de celle de la septième.</i>
<i>8. Fa</i>			
<i>Son grave de l'Accord de la neuvième.</i>			

Pour avoir les raisons de l'accord de la onzième, il faut tripler les nombres de celles-cy, où 20. donnera le son grave de ce dernier accord, ainsi

*{ 20. 30. 36. 45. 54. }*

*{ Ré, La, Ut, Mi, Sol. }*

Remarquez ici que dans l'accord de la seconde, la raison de cette seconde se trouve entre 18. & 20. au lieu que dans l'accord de la neuvième, on trouve la raison de ce dernier intervalle entre 8. & 18. & non pas celle de la seconde entre 8. & 9. de même que dans les accords de seconde, & de petite Sixte, l'on trouve la raison de la Quarte entre 15. & 20. au lieu que dans l'accord de la onzième, on trouve la raison de ce dernier intervalle entre 20. & 54. & non pas celle de la Quarte entre 20. & 27. pouvant faire encore les mêmes remarques dans les accords de la petite Sixte du Triton, de la Quinte-supérflue, & de la Septième-supérflue de l'Art. III. pourvu que l'on se souvienne que les raisons de 8. à 9. ou de 9. à 10. nous donnent également une seconde, de même que celles de 3. à 4. ou de 20. à 27. nous

40 TRAITÉ DE L'HARMONIE,  
donnent également une *Quarte*; qu'ainsi la raison de la *neuvième*  
doit se trouver entre 4. & 9. ou entre 8. & 18. & celle de la *onzième*  
entre 3. & 8. ou entre 20. & 27. car 8. 18 & 20. 24. sont  
en même raison que 4. 9. & 10. 27.

### ARTICLE CINQUIÈME.

*De l'Accord de la septième, composé de l'addition d'une Tierce-majeure à l'Accord parfait majeure & de ses dérivés.*

Cet accord est accidentel, & tire son origine de la *Modulation*; l'on remarque même que la *neuvième* y est presque toujours sous-entendue; car celle qu'on y ajoute à l'aigu, est bien moins dure que lorsque pour la former, on ajoute ici un son grave au dessous du son fondamental de cet *accord de septième*, comme cela se doit naturellement, selon l'explication que nous en donnons au deuxième Livre; ce qui suit de ce que nous avons remarqué au Chap. précédent, que la *Tierce majeure* ajoutée à l'aigu d'un *accord parfait*, ne rendoit pas un effet aussi bon, que lorsqu'on y ajoute la *Tierce mineure*: cependant cet *accord de septième* doit être reçu au nombre des fondamentaux, par rapport à la *Modulation*, les accords qui proviennent de son *renversement* portant le même nom de ceux qui sont dans l'Art. précédent.

### DÉMONSTRATION.

18	Ré	Son aigu de l'Accord de la neuvième.	10. 11. 15.	10. 11. 15. 16.	12. 15. 16. 20.	15. 16. 20. 24.	15. 16. 20. 24.
8.	10.	12.	15.	10. 11. 15. 16.	12. 15. 16. 20.	15. 16. 20. 24.	15. 16. 20. 24.
Ut,	Mi,	Sol,	Si,	Mi, Sol, Si, Ut.	Sol, Si, Ut, Mi.	Si, Ut, Mi, Sol.	Accord fondamental Accord de la grande Sixte. Accord de la petite Sixte. Accord de la Seconde.
Accord fondamental de la Septième.							

L'on peut trouver encore le son grave de la *neuvième* à 20. en triplant ces raisons, ainsi { 20. 24. 30. 36. 45. } mais l'on

{ La, Ut, Mi, Sol, Si. }

sont assez que cet accord est bien moins supportable de cette façon, que lorsqu'on ajoute la *Tierce mineure* à l'aigu; & cette dernière addition contre nature, doit nous convaincre de l'imperfection de cet *accord de septième*: car de la manière dont il est disposé en y ajoutant le son aigu de la *neuvième*, le grave devient pour lors surnuméraire, comme cela paraît par les quarrez de l'Art III. où les sons qu'ils contiennent peuvent se *renverser* entre eux, pendant que

## L I V R E P R E M I E R.

41

que le grave de la neuvième, ou de la Quinte-superflue, ne peut profiter de ce renversement : aussi l'on peut s'appercevoir que ces notes

<sup>8. 10. 12. 15. 18.</sup>

*Ut, Mi, Sol, Si, Ré,* nous représentent l'accord de la neuvième de

<sup>8. 10. 12. 15. 18.</sup>

l'Art. précédent, puisque *Ut, Mi, Sol, Si, Ré, ou Fa, La, Ut, Mi, Sol,*

ne composent qu'un même accord : de plus, la onzième ne peut se

trouver ici qu'en occupant les raisons de ce dernier accord de Septième,

(seconde preuve de son imperfection) où 45. donnera le Son grave,

ainsi *Si, Fa, La, Ut, Mi.*

## A R T I C L E S I X I E M E.

*De l'Accord de la Septième, composé de l'addition d'une Tierce-mineure au dessous de l'Accord parfait mineur, & de ses dérivez.*

La difference de cet Accord à celuy de l'Art. III. ne consiste que dans la transposition d'une *Tierce majeure* du grave à l'aigu, & les *Tierces mineures* qui y dominent, le rendent plus supportable que le précédent ; cependant nous n'en distinguons pas les dérivez par des noms differens, parce qu'il naît encore de la *Modulation*.

## D E M O N S T R A T I O N.

<sup>25. 30. 36. 45. 39. 46. 45. 50. 36. 45. 50. 60. 45. 50. 60. 72.</sup>

*Mi, Sol, Si ♭, Ré, Sol, Si ♭, Ré, Mi, Si ♭, Ré, Mi, Sol, Re, Mi, Sol, Si ♭.*

Accord fondamental Accord de grande Accord de petite Accord de Seconde.

de la Septième. Sixte.

<sup>20</sup>

*Ut* Nous trouverons le Son grave de la onzième à 50, en

Son grave de l'Accord triplant ces raisons, ainsi 50. 75. 90. 108. 135. {

cord de la Neuvième. { La, Mi, Sol, Si ♭, Re. }

## A R T I C L E S E P T I E M E.

*De l'Accord de la Septième-diminuée, composé de l'addition d'une Tierce mineure à la fausse-Quinte divisée harmoniquement, & de ses dérivez.*

Quoique cet accord se forme d'une Quatrième proportionnelle ajoutée à la *fausse-Quinte* divisée harmoniquement (comme nous l'avons remarqué au Chap. précédent) nous ne pouvons pas tirer un accord d'un autre qui n'est ny parfait ny complet; & nous en devons chercher le principe ailleurs.

F

La Quinte que nous tenoſſis des premières divisions de la corde, est l'origine de tous les accords ; celuy qui en est formé le premier, conserve également sa perfection, soit que l'on divise cette Quinte par la Tercce majeure au grave, soit qu'on la divise par la Tercce mineure au grave : les accords de Septième qui en proviennent, sont également fondamentaux, quoique la fausse-Quinte regne dans l'un à l'aigu, & dans l'autre au grave ; leur division par Tierces suffisant pour nous prévenir en leur faveur, ceux, même qui sont composés de l'addition d'une Tercce mineure, sont plus agréables que ceux qui sont composés de l'addition d'une Tercce majeure ; d'où vient que la fausse-Quinte ne détruit pas le fondement, aulieu que la Quinte-superflue ne peut être employée qu'en le supposant ; l'Harmonie ne recevant le son grave de cet intervalle que comme un son furnuméraire, que l'oreille tolère en faveur du principe qui subsiste dans le reste de l'accord. Or ces observations doivent nous engager à pousser plus loin l'addition de ces Tierces mineures : car après avoir trouvé l'Accord parfait, nous luy avons ajouté une Quatrième, & même une Cinquième proportionnelle, jusqu'à ce que nous ayons senti que l'on ne pouvoit excéder ces additions, sans offenser l'oreille ; si elle souffre donc encore l'union de trois Tierces mineures, quoique la Quinte, qui est le principe de tous les accords, n'y subsiste plus, nous devons chercher la raison qui rend cet accord tolerable, malgré son imperfection.

1°. Cet accord est toujours divisé par Tierces, de quelque façon que l'on dispose les Sons, dont il est composé, à l'exception d'un nouvel intervalle introduit par le renversement, qui est celuy de la Seconde-superflue, quoiqu'il ne differe de la Tercce mineure que d'un dieze mineur, ou d'un semi-ton moindre, & qu'il excède la Tercce diminuée de la raison de 15552. à 15625 : cē qui prouve que l'oreille peut n'en être point offensée, en ce qu'il approche beaucoup de la Tercce.

2°. Cet accord est renfermé dans l'étendue de l'Octave, & peut par consequent se renverser.

3°. Si nous prenons l'accord de la Septième de l'Art. III. & que nous en transposions le Son grave & fondamental un semi-ton plus haut, nous en formerons l'accord en question ; où l'on remarquera que la transposition de ce Son grave change seulement une Tercce majeure en mineure ; comme par exemple, de ces Nottes Ut, Mi, Sol, Si  $\frac{1}{2}$ , qui composent notre accord de Septième, nous formerons celuy de la Septième diminuée, en portant Ut à son dieze, ainsi Ut  $\frac{1}{2}$ , Mi, Sol, Si  $\frac{1}{2}$ , dont le renversement nous donnera l'accord de la Seconde-superflue, ainsi Si  $\frac{1}{2}$ , Ut  $\frac{1}{2}$  Mi, Sol : ou bien, si nous nous servons des

Nottes contenuës dans les quarrez de notre premier accord de Septième, nous en formerons les mêmes accords, en portant la Note *La* sur celle de *Six* : & cette difference de la *Tierce majeure* à la *mineure*, qui n'altere point la perfection de l'*Accord parfait*, parce qu'elle ne s'y apperçoit, à la vérité, que dans le Son moyen, pourroit bien nous faire recevoir cet accord de la *Septième-diminuée*, si le fondement n'y étoit pour lors détruit par la transposition du Son grave : de sorte qu'il faut absolument que ce Son grave & fondamental puisse être sous-entendu dans le Son qu'on luy subroge icy, pour que le principe subsiste : la preuve en est évidente dans les regles que nous établissions là-dessus, comme on le verra dans la suite.

Pour distinguer ce dernier accord, & ses dérivez de celuy dont ils tirent leur origine, nous les appellerons, *emprunter*; en ce qu'ils empruntent leur perfection d'un Son qui n'y paroît point.

L'on trouvera dans la Démonstration suivante les mêmes accords que ceux qui sont contenus dans la Démonstration de l'Art. III ; ces accords portant le même nom de part & d'autre, excepté qu'on ajoute à ceux-cy le nom du nouvel Intervale introduit par la transposition du Son fondamental; & que cet intervalle occupant les extrémités des accords de la *Septième-diminuée*, & de la *Seconde-superfluë*, on ne distingue ces derniers que par ces seuls noms.

Les accords de *fausse-Quinte*, *petite Sixte*, *Triton*, *Quinte-superfluë*, & *Septième-superfluë*, ont un Son grave commun dans chaque Démonstration ; & l'on ne trouvera par tout de différence que dans la transposition du Son *La*, en celuy de *Six*, n'y ayant aucun de ces derniers accords qui puisse étre pris pour fondamental, puisqu'ils empruntent leur fondement d'ailleurs.

### D E M O N S T R A T I O N.

<i>108. 115. 150. 180.</i>	<i>125. 150. 180. 216.</i>	<i>75. 90. ou 108. 125.</i>	<i>90. 108. ou 125. 150.</i>
<i>Si <math>\text{F}^{\#}</math>, Ut <math>\text{X}^{\#}</math>, Mi, Sol.</i>	<i>Ut <math>\text{X}^{\#}</math>, Mi, Sol, Si <math>\text{F}^{\#}</math>.</i>	<i>150. 180. ou 216. 250.</i>	<i>180. 216. 250. 300.</i>
<i>Accord de la Seconde-superfluë.</i>	<i>Accord de la Septième-diminuée.</i>	<i>Mi, Sol, Si <math>\text{F}^{\#}</math>, Ut <math>\text{X}^{\#}</math>, Sol, Si <math>\text{F}^{\#}</math>, Ut <math>\text{X}^{\#}</math>, Mi.</i>	<i>Accord de la petite Sixte avec la fausse-Quinte.</i>
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
<i>80</i>	<i>Fa</i>	<i>Quinte.</i>	<i>avec la Tierce mineure.</i>

*Son grave de l'Accord de la Quinte-superfluë avec la Quarte:* L'on trouvera le Son grave de l'accord de la Septième-superfluë avec la Sixte-mineure à 200, en triplant les raisons de l'accord de la Seconde-superfluë, ainsi - - { 200. 324. 375. 450. 540. } { Ré, Si  $\text{E}^{\#}$ , Ut  $\text{X}^{\#}$ , Mi, Sol. }

Quoique l'accord de la Septième-diminuée semble étre engendré le premier, par rapport à la Quatrième ajoutée ; cependant nous ne

44 TRAITE DE L'HARMONIE,  
pouvons nous dispenser de faire rapporter nos accords par supposition à celuy de la *Seconde-superfluë*, de même que nous l'avons fait partout ailleurs à *l'accord de la Septième*, afin que la raison de chaque Intervale se trouve dans l'ordre que leur prescrit la division naturelle des accords par Tierces ; ce qui commence à nous faire appercevoir , que c'est véritablement le Son fondamental de *l'accord de la Septième* qui se prête à celuy qui occupe le grave dans cet *accord de la Seconde-superfluë*, & l'aigu dans *l'accord de la Septième-diminiuée* ; Ce principe ne pouvant subsister ( comme on doit le scavoir à présent ) dans les Sons aigus , que par *renversement*.



## C H A P I T R E N E U V I E M E.

*Remarques sur tous les Accords précédens.*

L'On doit être convaincu à présent, que la différence des *Accords parfaits*, & de *Septième* ne consiste que dans la différente situation des *Tierces*, ou bien dans un *renversement* de l'ordre de ces *Tierces*; aussi n'a-t-on jamais distingué ces accords sous d'autres noms; parce que c'est la *Modulation* qui nous oblige à nous servir de certains Sons, dont dépend l'ordre des *Tierces* qui composent tous les accords. La *Modulation* étant donc une fois déterminée par la différence de la *Tierce*, qui occupe le grave dans l'un des deux *Accords parfaits*, l'on ne peut plus se dispenser de conformer les accords à l'ordre des Sons compris dans l'*Octave* du Son fondamental de l'un de ces *Accords parfaits*. Mais malgré la force de l'*Accord parfait* dans la *Modulation*, l'accord de la *Septième* de l'Art. III. en est indépendant; il est premier dans son espece, ne change jamais, quelque forme que prenne l'*Accord parfait*, il est seul affecté aux *dominantes*, & la conclusion ne peut se faire sentir parfaitement sans son secours, il est la source de toutes les *dissonnances*, la *Tierce majeure* qu'il tient de l'*Accord parfait* dont il dérive, forme toutes les *dissonnances majeures*; & la *Tierce mineure*, qu'on ajoute à cet *Accord parfait* pour en composer celui-cy, forme toutes les *dissonnances mineures*: De plus, après avoir engendré plusieurs accords par son *renversement*, ou par l'addition d'un nouveau Son grave, qui *suppose* celuy qui en est le fondement, il en engendre encore une même quantité, en cédant son fondement à un autre Son, sans que la place qu'il doit occuper puisse être alterée en aucune façon: au lieu que les autres *accords de Septième* tiennent de ce premier, tout ce qu'ils ont de parfait, ils n'ont en partage que la *dissonance mineure*, & c'est la *Modulation* qui leur fixe le lieu qu'ils doivent occuper: De-là vient que tous les dérivez de ce premier *accord dissonant*, se distinguent par un nom qui ne convient qu'à eux seuls; au lieu que les dérivez des autres *accords de Septième* ont un nom commun, parce qu'ils ne déterminent rien, & qu'ils sont déterminez par la *Modulation*.

De tout ce que nous avons remarqué dans le contenu de ce Chapitre, nous devons conclure qu'il n'y a dans l'Harmonie que deux Accords, qui sont le *Parfait*, & celuy de la *Septième*, & qu'il n'y a non plus que deux *Dissonnances*, qui sont la *majeure*; & la *mineure*, comme toute la suite nous le prouvera clairement.

Pour ce qui est de la nature & des proprietez de chaque Intervale, & de chaque Accord, cela est réservé pour le second Livre.

## C H A P I T R E D I X I E'M E.

*Remarques sur les différentes raisons que l'on peut donner  
à un même Accord.*

IL faut remarquer que nous avons conformé les raisons des Accords, à celles des Intervalles contenus entre les Notes qui composent chaque accord ; de sorte qu'un même intervalle pouvant nous être donné sous deux raisons différentes, il n'y a point de doute que la plupart des accords précédens ne puissent participer de cette différence, en prenant ces mêmes accords sur d'autres Notes que sur celles dont nous nous sommes servis : *Voyez cy-devant le Système Chromatique, Chap. V. pag. 28.* Mais, ces différentes raisons ne nous donneront pas de nouveaux accords : la Quinte entre 27. & 40. est la même qu'entre 2. & 3. ainsi des autres, la différence de ces deux raisons, qui est insensible à l'oreille, ne provenant que de la différente disposition des *Tons* & des *Semi-ton*s qui les composent ; & le nom des Notes doit être indifférent dans cette conjecture, ne nous en étant servis, que pour donner une intelligence plus parfaite du tout.



## C H A P I T R E O N Z I E ' M E.

*La maniere de pouvoir rapporter aux Vibrations , & aux Multiplications des longueurs , les raisons donnees sur les Divisions .*

**Q**Ue dans la corde proposée , l'on prenne à part les longueurs qui resulteront de chaque division , depuis le nombre , jusqu'au bout de la corde en tirant à droite , pour les disposer de façon que l'on puisse distinguer les Vibrations (supposant que les cordes n'auront d'autre difference entr'elles que dans leurs longueurs ) l'on trouvera que les raisons des Vibrations seront conformes à celles des divisions : L'on pourra ensuite diviser une corde en autant de parties qu'il est nécessaire , pour en avoir les raisons des dissonances , où l'on trouvera toujours la même conformité . *Voyez cy-devant , Chap. III. Art. VI. page 15.*

Pour avoir les raisons des longueurs , il n'y a qu'à prendre à part les deux longueurs qui proviendront de deux différentes divisions , pour donner à chacune une mesure commune par le moyen d'un compas ; & l'on trouvera que chaque longueur contiendra autant de fois la mesure commune , que les nombres qui marquent les divisions contiendront d'unitez , avec cette difference , que la comparaison en sera renversée ; je m'explique , si l'on compare ensemble les longueurs qui resulteront des divisions marquées par les nombres 2. & 3. l'on trouvera que la corde 2. contiendra trois fois la mesure , & que la corde 3. ne la contiendra que deux fois ; ainsi nous comparons d'un côté 2. à 3. & de l'autre 3. à 2. ce qui seroit la même chose , si le premier nombre de chaque raison ne nous representoit pas le Son le plus grave ; cependant il n'y aura qu'à renverser de cette sorte telle raison que l'on s'imaginera dans les divisions , pour la faire rapporter aux longueurs ; mais ce qui nous paroît ici très facile dans la comparaison de deux Sons , devient plus embarrassant à mesure que le nombre en augmente ; parce que dans l'Harmonie , de même que dans une quantité continuë , il faut que les sons ou les termes moyens se rapportent à chaque extrême ; de sorte que nous ne trouverons pas dans 4. 3. 2. ce que nous trouvons dans 2. 3. 4. en ce que l'Intervale engendré de la comparaison de 2. à 3 qui est ici le premier , se trouve au contraire le dernier de l'autre côté , & c'est ce qui nous oblige de renverser notre proportion Arithmetique (comme nous l'avons dit ailleurs) en multipliant les deux extrêmes par ce moyen , & ensuite l'un des extrêmes par l'autre ,

## 48 TRAITE' DE L'HARMONIE, LIVRE I.

pour rendre à ces Intervalles leur ordre naturel par les nombres 12. 8. 6 : En un mot , si l'Harmonie la plus parfaite que l'union des consonances puisse produire , nous est rendue dans les divisions par ces nombres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 8. elle ne peut nous être rendue dans la multiplication des longueurs , que par ces nombres 120. 60. 30. 24. 20. 15. c'est pourquoi cecy demande plus d'attention que le reste.

L'on pourroit se servir de cette mesure commune pour trouver sur le champ les raisons des intervalles , compris dans les longueurs prises à gauche de la corde proposée , ou bien sur le renversement que nous venons de remarquer ; il n'y a qu'à dire , si la corde 3. comparée à la corde 1. contient 1. dans l'une de ses parties , elle contiendra 2. dans ses deux autres parties , & la corde 1. comparée à 3. doit par conséquent contenir 3. ainsi je vois que ces longueurs prises à gauche , me donnent la *Quinte* , dont la raison est comme 2. à 3. Si je compare ensuite la corde 3. à la corde 2. 3. contenant 2. dans l'une de ses parties , elle contiendra 4. dans les deux autres ; & 2. contenant 3. dans l'une , contiendra également 3. dans l'autre ; si bien que les longueurs prises à gauche , nous donneront la raison de la *Quarte* entre 3. & 4. Pareillement , si la corde 3. comparée à la corde 4. contient 4. dans l'une de ses parties , elle contiendra 8 dans ses deux autres parties ; & si la corde 4 comparée à la corde 3. contient 3. dans l'une de ses parties , elle contiendra 9. dans ses trois autres parties ; ainsi je vois que la raison du *Ton* qui provient de la difference de la *Quinte* à la *Quarte* , est contenu dans les nombres 8. 9. selon les divisions , & 9. 8. selon les multiplications ; cela ne souffre aucune difficulté , & l'on en peut faire la preuve sur toute sorte d'Intervalles.

FIN DU PREMIER LIVRE.



## L I V R E   S E C O N D.

De la nature & de la propriété des Accords , & de tout ce qui peut servir à rendre une Musique parfaite.

### C H A P I T R E   P R E M I È R.

*Du Son fondamental de l'Harmonie , & de sa progression.*

**G**OMME nous avons assez fait sentir au premier Livre, Chap. III. Art. I. page 5. ce que c'est que le Son fondamental , & le lieu qu'il doit occuper dans l'Harmonie ; nous nous attacherons principalement ici à en déterminer la progression.

On appelle *Basse*, la partie où regne ce Son fondamental , parce qu'il est toujours le plus grave , & le plus bas ; & voicy comment \* Zarlin s'explique sur ce sujet ; *de même que la terre sert de fondement aux autres elemens , de même aussi la Basse a la propriété de soutenir , d'établir & de fortifier les autres parties ; de sorte qu'elle est prise pour la base & pour le fondement de l'Harmonie , d'où elle est appellée Basse , comme qui diroit la base & le soutient.* Et après avoir supposé que si la terre venoit à manquer , tout ce bel ordre de la nature tomberoit en ruine , il dit , *pareillement si la Basse venoit à manquer , toute la piece de Musique seroit remplie de dissonances & de confusion ; quand donc l'on voudra composer une Basse , il faudra la faire proceder par des mouvemens un peu lents & un peu separez , c'est à dire plus éloignez que ceux des autres parties , afin qu'elles puissent proceder par des mouvemens conjoints , & sur tout la partie qui fait le *Deffus* , parce que c'est sa propriété , &c.* que l'on confronte ensuite une définition si claire & si juste de cette partie fondamentale de l'Harmonie avec les regles & les exemples de cet Auteur , l'on y trouvera par tout des contradictions qui nous tiennent toujours en doute & en suspend.

Cependant l'on ne peut trop bien établir un principe , sur lequel tout est fondé , & c'est le détruire , que de le perdre un moment de vuë ; c'est pourquoi sans nous écarter du principe qui vient d'être

\* ZARLINO , Institutioni Harmoniche , terza parte , cap. 58. f. 281, & 282.

G

50 TRAITE' DE L'HARMONIE,

propose, nous y joindrons encore pour l'affermir, celuy de la corde entiere, qui renferme dans ses premieres divisions, des consonances qui toutes ensemble forment une Harmonie parfaite; de sorte que si nous pouvons donner une progression à la partie que nous represente cette corde entiere, ce ne peut être qu'en la faisant proceder par ces intervalles consonans que nous rendent les premieres divisions de cette corde, ainsi chaque Son s'accordera toujours avec celuy qui l'aura precedé, & chacun pouvant porter à son tour un accord pareil à celuy que nous avons recu de ces premieres divisions, nous representera sans difficulte la corde entiere qui est le principe & le fondement de cet accord; & c'est ainsi que nous pouvons dénir la proposition de Zarlin à l'égard des intervalles separéz, par lesquels il dit, que la Basse doit proceder, puisqu'ils ne peuvent être consonans qu'ils ne soient separéz; s'il dit encore qu'ils doivent être lents, ce n'est que par rapport à ceux des autres parties, qui doivent être diatoniques, puisque de cette maniere ces parties supérieures peuvent faire plusieurs mouvements, pour passer d'une consonance à l'autre, pendant que la Basse n'en fera qu'un; quoique dans l'établissement de nos regles, nous fassions proceder chaque partie par des mouvements égaux pour rendre d'abord les choses plus simples & plus claires, il ne faut point confondre l'Octave dans la progression que nous venons de déterminer à la Basse, puisqu'il n'importe que le Son fondamental soit plus ou moins élevé de plusieurs Octaves, pourvu qu'il se trouve toujours au dessous des autres parties; mais on doit regarder d'abord la Quinte comme l'intervale qui luy convienne le mieux: En effet on n'entend jamais de cadences finales ou de conclusions de chants, que cette progression n'en soit le premier objet, il n'y a qu'à consulter pour cela ceux qui sont un peu sensibles à l'Harmonie, ils n'entendent jamais une conclusion de chant, de quelque façon que ce soit, qu'ils ne se sentent forcez de faire proceder la Basse par cet intervalle, & ce que nous disons de la Quinte doit s'entendre aussi de la Quarte qui la represente toujours, où l'on remarque que ceux qui ont la voix assez basse descendent naturellement d'une Quinte dans ces sortes de conclusions, au lieu que ceux qui ne le peuvent, montent d'une Quarte; preuve évidente de la force de l'Octave qui se represente toujours dans l'un des Sons qui la forment, & du rapport de la Quarte à la Quinte qui proviennent de sa division, où la Quinte est toujours préférée si-tot que la voix nous le permet, & qui n'est cependant point détruite en luy supposant la Quarte; ensuite pour tenir l'Auditeur dans une suspension agréable, comme la Quinte est composée de deux Tierces, l'on peut

L I V R E S E C O N D.

51

faire proceder la Basse par une ou plusieurs Tierces ; & par conséquent par les Sixtes qui représentent ces Tierces, réservant toutes les cadences à la Quinte seule , & à la Quarte qui la représente ; de sorte que toute la progression de la Basse fondamentale doit être renfermée dans ces consonances ; & si la dissonance nous oblige quelquefois à ne faire monter cette Basse que d'un Ton ou d'un semi-Ton , outre que cela provient d'une licence introduite par la *cadence rompuë* dont nous parlerons dans la suite ; l'on peut remarquer que ce Ton ou ce semi-Ton en montant , & non pas en descendant, sont renversez de la Septième qui se fait entendre pour lors entre les deux Sons qui forment ce Ton ou ce semi-Ton ; & l'on vera même dans le troisième Livre , Chap. XI. qu'à l'exception de la cadence rompuë , la progression de la Tierce & de la Quarte peut y être sous-entendue.

L'on doit être prévenu en faveur de ce principe , s'il peut se soutenir par tout ; aussi ne l'a-t-on pas avancé , sans être certain du succès.



## C H A P I T R E S E C O N D.

*Des Accords affectez aux Sons fondamentaux , & de leur progression.*

**L**es Sons , ou plutôt les intervalles affectez à la progression de la Basse fondamentale , doivent aussi l'accompagner par tout dans les parties qui s'unissent avec elle , mais avec une certaine discretion , que nous n'imposons point à la progression de la Basse qui en est le guide : En un mot , l'Accord parfait étant le premier & le seul qui se forme de la division de la corde , doit être aussi le seul qui convienne à chaque Son de cette Basse fondamentale ; & si l'accord de la Septième ne peut en être excepté , ce n'est pas à dire que la Tierce ajoutée à un accord parfait , dont celuy de la Septième est formé , ne pût être retranchée des accords , sans alterer pour cela la perfection de l'Harmonie ; mais la diversité que cet accord y cause en y introduisant une certaine amertume , qui releve en même temps la douceur de l'accord parfait , doit nous le faire souhaiter , bien loin de le rejeter , ne pouvant nous dispenser pour lors de la mettre au nombre des accords fondamentaux , puisqu'il ne détruit point le principe qui subsiste toujours dans le Son grave de l'Accord parfait.

Pour ce qui regarde d'ailleurs la progression des parties qui contiennent chacune un Son de ces accords , Zarlin nous a déjà fait remarquer qu'elle devoit être diatonique , & cette sujetton luy vient de la progression consonante de la Basse fondamentale ; aussi pour peu que l'on connoisse la distance des Intervalles , l'on se sent porté comme malgré foy , à donner à ces parties superieures cette progression diatonique , d'où se forme une suite agréable d'accords , sans que l'on soit obligé d'avoir recours à aucune autre règle , la nature ayant pris soin d'elle-même de nous conduire à la perfection qui luy convient. Voyez cy-après les Chap. XIX. XX. XXIV. & XXV. Et dans le troisième Livre , Chap. IV. & VI.

Il est bien vray , que lorsqu'on est une fois instruit de ces progressions fixées à chaque partie , l'on est libre de donner à l'une la progression qui convient à l'autre ; mais c'est en se reglant toujours sur cette premiere disposition , & sur cette premiere suite des Accords fondamentaux , sur tout à l'égard de la Septième , que l'oreille ne reçoit que sous ces conditions ; sa progression ne pouvant être que diatonique depuis le Son qui la precede , jusqu'à celuy qui la

suit ; encore faut-il que ces Sons soient consonans , ce qui s'apperçoit dans l'acte d'une *cadence parfaite* , dont on peut même tirer une preuve à l'égard du lieu que doit occuper cette dissonance dans l'Harmonie , en ce que des deux Sons de la Basse qui nous préparent à une conclusion de chant , celuy qui la termine étant sans doute le principal , puisque ce Son final est aussi celuy par lequel on commence toute la piece de Musique , étant fondée sur luy , il paroît en quelque façon naturel , que le Son qui le précéde en soit distingué par quelque chose qui le rende moins parfait : Car si chacun de ces Sons portoit un accord parfait , l'on peut dire que l'ame n'ayant plus rien à désirer après un tel accord , seroit comme incertaine du choix qu'elle auroit à faire de l'un de ces deux Sons pour son repos , & il semble que la dissonance soit nécessaire icy , pour faire souhaiter avec plus d'ardeur par sa dureté , le repos qui la suit ; l'on sent même que la nature s'y interesse , par le choix indispensable que l'on doit faire de la *Tierce* , qui est la feule consonance qui puisse nous dédommager de la dureté de la dissonance ; & cette *Tierce* malgré son imperfection , devient l'unique objet de nos desirs après la dissonance , rendant par ce moyen de nouvelles graces à l'Accord parfait : C'est de-là que la regle de sauver les dissonances a été établie ; mais ceux qui n'ont pu sentir qu'il n'y avoit qu'une dissonance mineure , n'ont pu s'imaginer par consequent , qu'il n'y eût qu'une consonance pour la sauver ; c'est cependant une vérité dont il ne sera pas permis de douter dans la suite .



## CHAPITRE TROISIEME.

*De la nature & de la propriété de l'Octave.*

L'Octave qui renferme tous les Sons qui peuvent composer entre eux des accords fondamentaux, peut y être ajoutée pour en augmenter la perfection: Sans elle, l'Accord parfait & ses dérivés subsistent toujours; mais avec elle, ils deviennent plus brillans, en ce que les accords naturels & renversez s'y font entendre en même temps: Dans les Pièces à quatre parties l'on ne peut se dispenser de s'en servir, & dans celles à cinq parties, elle s'accorde parfaitement avec les Sons de l'Accord fondamental de la Septième; en un mot, elle peut-être toujours jointe aux accords, où il ne se trouve qu'une dissonance mineure; sa progression qui doit être diatonique dans les parties supérieures, s'assujettit facilement aux règles; d'ailleurs elle détermine la modulation, comme nous le verrons dans la suite.

## CHAPITRE QUATRIEME.

*De la nature & de la propriété de la Quinte & de la Quarte.*

La Quinte est le premier objet de tous les accords; c'est à dire, qu'un accord ne peut subsister sans elle ou sans la Quarte qui la représente; nous avons déjà remarqué les propriétés de ces deux intervalles dans la progression de la Basse; & à l'égard des autres parties, leur progression y est à peu-près la même que celle de l'Octave.

## CHAPITRE CINQUIEME.

*De la Cadence parfaite, où la nature & la propriété de tous les intervalles se rencontrent.*

On appelle *Cadence parfaite*, une certaine conclusion de chant, qui satisfait de façon, que l'on n'a plus rien à désirer après une telle Cadence. Nous devons avoir déjà une idée de cette cadence, par le contenu des deux premiers Chapitres, tant à l'égard de la progression de la Basse en descendant de Quinte, où en montant

de Quarte , que des accords dont elle est composée , qui sont le Parfait , & celuy de la Septième ; mais sa perfection ne se borne pas là , & l'on y trouve encore que la progression de tous les intervalles y est déterminée par celle des Tierces qui dominent dans les accords , à l'exception de l'Octave & de la Quinte , qui ont été engendrées les premières , & qui ont par consequent une progression indépendante .

Si nous avons regardé la Quinte comme le premier objet de tous les accords , nous ne devons pas moins attribuer cette qualité aux Tierces , dont elle est composée : l'Octave après avoir engendré la Quinte par sa division , se repose sur elle pour la construction de tous les accords ; la Quinte aussi après avoir engendré les Tierces par sa division , se repose sur elles pour la progression des autres intervalles qui suivent en tout la nature & la propriété de ces Tierces ; de sorte que la Tierce majeure étant naturellement vive & gaye , tout ce qui est majeur ou superflu doit avoir cette propriété ; & la Tierce mineure étant naturellement tendre & triste , tout ce qui est mineur , ou diminué doit suivre également cette propriété . A l'égard de la progression de ces Tierces : Zarlin dit , \* que leur extrémité aimant naturellement à se porter vers la partie qui approche le plus de leur être ; de sorte que la majeure souhaite de devenir majeure , c'est à dire de monter , & la mineure de descendre , comme cela est évident à tous les habils Musiciens qui ont un juste discernement , parce que la progression qui se fait dans la partie supérieure est d'un semi-Ton : Semi-Ton qui est le sel . ( Si je puis m'exprimer ainsi ) l'ornement & l'occasion de la belle Harmonie , & de la bonne modulation , laquelle modulation sans son secours seroit presque insupportable . De ces deux progressions différentes , nous tirons celles de tous les intervalles qui peuvent être distingués en majeurs , superflus , mineurs & diminuez , & ce doit être pour nous une règle générale , que tout ce qui est majeur ou superflu doit monter , & que tout ce qui est mineur ou diminué doit descendre .

Ce semi-Ton auquel la progression de tous les intervalles doit se conformer , & qu'il semble que Zarlin propose pour règle générale , est en effet le seul qui convienne aux intervalles majeurs ou superflus ; mais les mineurs & les diminuez peuvent descendre aussi d'un Ton , conformément à la modulation , & il est assez extraordinaire que Zarlin , après avoir parlé avec tant de succès de ce semi-Ton , l'ait abandonné aux endroits où il se fait sentir le mieux ; car si l'on remarque dans le Système parfait , que ce semi-Ton se trouve entre l'Octave & le Son qui la précède en montant , que c'est sur cette

\* Terza parte , cap. 10. f. 182. cap. 38. f. 219. & 220.

Octave que le repos se détermine , & qu'on ne peut y arriver en montant diatoniquement que par ce semi-Ton ; l'on verra que ce Son précurseur de l'Octave ne doit pas avoir moins de part dans l'Harmonie que cette Octave même , puisqu'il faut passer à l'un pour arriver à l'autre. Cependant , quoique Zarlin n'ait pû s'empêcher de dire , *qu'il falloit monter de la Tierce majeure & de la Sixte majeure à l'Octave* ( regle qui ne peut provenir que de la remarque que nous venons de faire ) il oublie que le Triton doit participer de cette même regle , il n'en parle qu'en passant , & n'en fait aucune mention dans la Cadence parfaite ; les autres dissonances majeures ou superfluës , qui proviennent de cette Tierce majeure , toujours formée de ce Son précurseur de l'Octave , sont encore moins dignes de son attention , & tout ce qui peut conformer sa progression sans aucune restriction au semi-Ton qu'il propose , est justement ce dont il parle le moins ; il est donc à propos de faire voir son aveuglement , par un exemple de la Cadence parfaite , où ce Son précurseur de l'Octave forme une Tierce majeure , d'où dérivent toutes les dissonances majeures qui doivent monter d'un semi-Ton sur cette Octave.

On appelle *Dominante* , la première des deux Nottes qui dans la Basse , forment la cadence parfaite , parce qu'elle doit précéder toujours la Note finale , & par consequent la domine.

La Septième qui provient d'une Tierce mineure ajoutée à son accord parfait , forme non seulement une dissonance avec elle , mais encore avec la Tierce majeure ; de sorte que cette Tierce devient dissonante par rapport à cette Septième ; la première étant l'origine de toutes les dissonances majeures ; & l'autre celle de toutes les mineures , sans aucune exception.

On appelle *Note tonique* , celle qui termine la Cadence parfaite , en ce que c'est par elle que l'on commence & que l'on finit , & que c'est dans l'étendue de son Octave que se détermine toute la modulation.

On appelle *Note sensible* , ce Son précurseur de l'Octave qui forme toutes les dissonances majeures , parce que l'on n'entend jamais l'une de ces dissonances majeures , que l'on ne sente que la Note tonique , où son Octave doivent suivre immédiatement après ; c'est pourquoi ce nom convient assez au Son qui fait sentir celuy qui est l'objet de toute la modulation.



## EXEMPLES.

## E X E M P L E S.

The musical score consists of two columns of musical staves. The left column represents the Major mode (G major), and the right column represents the Minor mode (A minor). Each column contains several horizontal staves, each with a different harmonic progression. The progressions include various chords such as Octave, Quinte, Septième, Tierce majeure, Diff. min., Notte sensible, Tierce majeure, Diff. majeure, Quinte, Dominante, and Basse fondamentale. The notation includes sharp and flat symbols on the staves to indicate key changes. The score is labeled with French terms like 'Octave.', 'Quinte.', 'Septième', 'Tierce majeure.', 'Diff. min.', 'Notte sensible', 'Tierce majeure.', 'Diff. majeure.', 'Quinte.', 'Dominante', 'Basse fondamentale.', and 'Cadence parfaite dans le Mode majeur.' for the left column, and 'Octave.', 'Diff. majeure.', 'Notte tonique.', 'Basse fondamentale.', and 'Cadence parfaite dans le Mode mineur.' for the right column.

Après avoir remarqué l'uniformité de ces deux Exemples , à l'exception de la Dissonance mineure qui d'un côté ne descend que d'un semi-Ton , & de l'autre descend d'un Ton , pendant que la Dissonance majeure monte toujours d'un semi-Ton de la Tierce majeure à l'Octave ; si l'on retranche la Basse fondamentale , & que l'on mette alternativement à sa place l'une des autres parties , l'on trouvera tous les Accords renverséz de ceux-cy , dont l'Harmonie sera toujours bonne , parce que si la Basse fondamentale en est retranchée , elle y est toujours sous-entendue ; & les différentes Dissonances qui s'y feront entendre , par rapport à la différente situation de ces parties , suivront indispensablement la progression qui leur est déterminée dans les premiers Accords ; la majeure montera toujours d'un semi-Ton sur la Notte tonique ou sur son Octave , & la mineure descendra toujours sur la Tierce majeure ou mineure de cette Notte tonique ; rien n'est plus évident , \* & Zarlin même nous en fournit la preuve dans ses Exemples de la fausse-Quinte & du Triton , dont il fait remarquer le renversement sans y songer.

\* Terza parte , cap. 61, f. 293.

## TRAITE' DE L'HARMONIE,

*Exemple de Zarlin, auquel nous ajoutons la Basse fondamentale.*

Si l'on prend à part les deux parties supérieures, l'on y trouvera le Triton marqué par un (A), & la fausse-Quinte par un (B) ; si on les compare ensuite à la partie qu'il appelle *Basso*, l'on trouvera que le Triton en fait la Sixte majeure, qui monte d'un semi-Ton sur l'Octave ; & si on les compare enfin à notre Basse fondamentale, l'on trouvera que le Triton en fait la Tierce majeure, & que la fausse-Quinte en fait la Septiéme, dont la progression est conforme à notre règle précédente ; de sorte que ces différents Accords nous représentent toujours la cadence parfaite, puisque leur progression ne change point, & que le fondement y subsiste toujours, quoique sous-entendu ; autrement la Pièce de Musique seroit remplie de confusion & de dissonances, " Zarlin le pense quand il le dit, & l'oublie dans l'execution ; s'il dit encore que la progression naturelle de la partie la plus grave dans les cadences parfaites, est de descendre de Quinte ; il en donne une Exemple, où la partie supérieure monte toujours de la Tierce majeure à l'Octave (A) ; dans un autre endroit pendant que cette Tierce majeure de la dominante monte, la Quinte de cette

*a Terza parte, cap. 58. f. 282. ] [ b Cap. 5. f. 251. ] [ c F. 251. ]*

## L I V R E   S E C O N D.

59

même Dominante descend aussi sur l'Octave (B)<sup>4</sup> & pendant que cette Quinte descend, la Tierce de cette Quinte qui fait la Septième de la Dominante, descend sur la Tierce (C); de sorte que si nous assemblons ces trois différents Exemples, nous y trouverons notre cadence complète; & pour cet effet nous prendrons son Exemple du Chap. VI. où nous joindrons les parties qui y manquent ainsi.

The image displays four musical staves, each consisting of five horizontal lines. The first three staves begin with a bass clef (F), while the fourth begins with an alto clef (C). The notes are represented by vertical stems with diamond-shaped heads. Vertical bar lines divide the staves into measures. The first staff shows a sequence of notes: a long note followed by a short note, a short note, a long note, a short note, and a short note. The second staff adds a long note before the first short note. The third staff adds a short note before the first long note. The fourth staff, labeled 'Partie acuta', shows a sequence of notes: a short note, a long note, a short note, a long note, a short note, and a short note. The fifth staff, labeled 'Partie grave', shows a sequence of notes: a short note, a long note, a short note, a long note, a short note, and a short note. The sixth staff, labeled 'Basse fondamentale ajoutée', shows a sequence of notes: a short note, a long note, a short note, a long note, a short note, and a short note.

Ce n'est pas-là l'Harmonie que Zarlin sous-entendoit en cet endroit; & il pretendoit apparemment que l'Accord parfait fût entendu sur le second temps de la Ronde qui fait Quinte avec la Basse fondamentale, parce que la Quarte qui frappe sur le premier temps de cette même Ronde est plutôt dissonante que consonante selon

**Cap. 6. f. 254. quatorzième & quinzième Mesures.**

Hij

## 60 TRAITÉ DE L'HARMONIE;

luy ; mais comment faire entendre l'Accord parfait de la derniere Ronde qui termine la cadence après celuy de l'autre Ronde en question ; si la Tierce mineure de celle-cy qui fait Septième contre la Basse fondamentale descend , quelle progresion tiendront la Quinte & l'Octave ? Un habile homme doit toujours chiffrer sa Basse , sur tout lorsque ses Exemples ne contiennent que deux parties , afin que l'on puisse en juger sainement ; sinon les consequences que l'on en tire , peuvent souvent être fausses ; mais peut-être que Zarlin n'a point chiffré ses Basses , crainte d'y faire remarquer des intervalles qu'il vouloit ignorer , & qu'il vouloit apparemment qu'on ignorât aussi. D'ailleurs , si l'Accord parfait doit être entendu sur chacune des deux dernieres Nottes de la partie qu'il appelle *Grave* ; nos premières remarques que nous avons tirées de son raisonnement même , nous prouvent que cela est contre le fondement de l'Harmonie , puisque la basse ne peut proceder diatoniquement sous des Accords parfaits ; ainsi la Quarte qui se trouve dans cet Exemple doit être consonante , eu égard à la basse fondamentale , avec qui cette Quarte fait Octave ; & si elle étoit dissonante , la cadence parfaite ne pourroit plus se faire sentir sur la derniere Note , & cette cadence seroit pour lors *irreguliere*.

## EXEMPLE.

Demandez-nous à présent laquelle des deux cadences Zarlin a voulu employer icy ? c'est apparemment la parfaite , puisque toute sa Piece roule sur le Ton d'*Ut* , au lieu que cette *Cadence irreguliere* est dans celuy de *La* , ou de *Ré* , autre qu'il ne fait aucune mention de la cadence irreguliere ; & si elle se rencontre dans ses Exem-

ples , ce n'est que dans une suite d'Accords , où il ne l'a fait pas remarquer.

C'est donc de notre premier Exemple que l'on doit tirer toutes les différentes manières de pratiquer la cadence parfaite , soit à deux , à trois , à quatre , ou à cinq parties ; choisissant telles parties que l'on juge à propos pour les faire entendre ensemble , & mettant indifféremment au dessous de l'une celles qui se trouvent au dessus , n'y ayant que la Basse fondamentale qui ne puisse naturellement changer de lieu , quoique cela soit libre , lorsque le bon goût nous guide , sur tout pour éviter une conclusion parfaite dans une partie supérieure , pendant que la Basse procede diatoniquement ; ainsi l'on trouve l'Harmonie renfermée dans les deux Accords proposez , qui sont le *Parfait* , & celuy de la *Septième* ; toutes nos règles étant fondées sur la progression naturelle à ces deux Accords .

## C H A P I T R E S I X I E M E.

*De la Cadence rompuë.*

**S**i nous changeons la progression de l'un des Sons compris dans le premier accord d'une *Cadence parfaite* ; il est certain que nous en interrompons la conclusion ; aussi est-ce de cette interruption causée par ce changement de progression , que la *Cadence rompuë* tire son origine .

Cette *Cadence* ne diffère pas beaucoup de la *parfaite* , puisque l'une & l'autre sont également composées , ou des mêmes accords , ou de la même Basse fondamentale ; si les Accords y sont les mêmes , la Basse fondamentale qui dans la *Cadence parfaite* doit descendre de Quinte , montera diatoniquement dans celle-cy ; & si la Basse fondamentale est la même dans l'une , & l'autre Cadence , l'Accord parfait qui termine la *Cadence parfaite* , sera changée ici en un accord de Sixte , où il faut bien remarquer que ces changemens n'ont lieu que dans les Sons consonans , comme dans le Son fondamental , dans son Octave ou dans sa Quinte , & non pas dans ceux qui forment les dissonances ; de sorte que la Tierce majeure , l'objet de toutes les dissonances majeures montera toujours d'un semi-Ton , & la Septième , l'objet de toutes les dissonances mineures descendra d'un Ton ou d'un semi-Ton , ce qui s'accorde avec nos règles qui regardent la progression des dissonances , & ce qui ne détruit le fondement que dans un principe , si l'accord parfait ny subsiste plus , la Basse fondamentale ne change point , & si celle-cy change , l'acc-

62 TRAITE' DE L'HARMONIE,  
 cord parfait vient à son secours ; mais quoy , cette Sixte que nous supposons à la Quinte , ne forme-t-elle pas un accord dérivé du parfait ; & n'avons nous pas remarqué que la septième introduisoit dans la Basse une progression conforme à son intervalle ; ainsi tout subsiste encore , quoique cette dernière cadence ne puisse être admise que par licence, parce que, où l'accord n'y est plus fondamental , ou la progression de la Basse n'y est plus engendrée des consonances , & la liberté que la dissonance nous donne en ce cas , altere la perfection ; mais cette alteration qui n'a rien de dur , loin de déplaire , ne sert qu'à rendre cette perfection encore plus agréable lorsqu'elle s'offre à nous , après avoir été suspendue pour quelque temps.

### E X E M P L E S.

The image contains two sets of musical staves, each with two staves. The left set is labeled 'Sixte maj.' and the right set is labeled 'Sixte min.'. Both sets include a title 'A' above them.

- Top Staff (Octave):** Shows notes A and G.
- Middle Staff:** Shows notes A, G, and F# (Dominante).
- Bottom Staff:** Shows notes A, G, F#, and E (Sixte).

**Left Set (Sixte Maj.):**

- First Example:** Dominante, Sixième Note. Shows notes A, G, F#, and E.
- Second Example:** Septième, Dissonance minetire. Shows notes A, G, F#, and E.
- Third Example:** Tierce maj. Shows notes A, G, and E.
- Fourth Example:** Tierce maj., Octave. Shows notes A, G, E, and D.
- Bottom Example:** Quinte, Dominante, Basse fondamentale. Shows notes A, G, E, D, and C.
- Cadence:** Cadence rompue dans le Mode majeur.

**Right Set (Sixte Min.):**

- First Example:** Diff. min. Shows notes A, G, and E.
- Second Example:** Diff. maj. Shows notes A, G, E, and D.
- Third Example:** Tierce min. Shows notes A, G, and E.
- Fourth Example:** Octave. Shows notes A and G.
- Bottom Example:** Basse fondamentale. Shows notes A, G, E, D, and C.
- Cadence:** Cadence rompue dans le Mode mineur.

Que l'on confronte ces Exemples avec ceux de la Cadence parfaite , on n'y trouvera d'autre difference que celle de la Quinte à la Sixte , dans les parties marquées par un (A) ; que l'on mette ensuite

la partie (A) de ces derniers Exemples au dessous de la Basse fondamentale ; l'on n'y trouvera plus qu'un accord de Septième , & un Parfait , selon notre première proposition , & c'est de cette maniere que la Cadence rompuë se pratique le plus souvent.

L'on peut renverser toutes ces parties , & en prendre à part 2, 3, ou 4; en se souvenant de n'employer la Basse fondamentale pour le Desfus , qu'autant que le bon goût le permet , & que la *Cadence rompuë* ne peut se faire sentir que dans la transposition de la Quinte à la Sixte , c'est à dire , en mettant la Sixte à la place de la Quinte qui se trouve dans l'Accord parfait qui termine la *Cadence parfaite* , puisque toutes les autres parties sont conformes dans l'une & l'autre Cadences.

Remarquez que lorsqu'e la partie (A) sert de Basse, on entend dans les Accords , l'Octave de la Tierce , preferablement à celle de la Basse, parce que cette Tierce suppose pour lors le véritable Son fondamental , dont la replique ne peut déplaire , au lieu que dans une suite d'Harmonie parfaite , l'Octave de la Tierce préférée à celle du Son fondamental deviendroit défectueuse ; ce n'est pas à dire qu'on ne puisse mettre icy l'Octave de la Basse , au lieu de celle de la Tierce , mais il faut être auparavant bien assuré de ce que l'on fait, parce que cette Octave ne peut guere s'y faire entendre , sans tomber dans des fautes grossières , où le jugement est pour lors nécessaire ; & il ne faut jamais s'écartier du principe , qu'on ne le connoisse à fond.



## CHAPITRE SEPTIEME.

*De la Cadence irreguliere.*

**A**U lieu que la *Cadence parfaite* se termine de la dominante à la Notte tonique ; celle-cy au contraire se termine de la Notte tonique à sa dominante , d'où nous luy donnons le nom *d'irreguliere*.

L'Accord parfait est seul affecté aux Nottes de la basse fondamentale , dont se forment toutes les Cadences ; mais la même raison qui nous a fait alterer le premier Accord parfait des deux précédentes Cadences par l'addition d'un nouveau Son , d'où provient la dissonance ; ne pourroit-elle pas nous servir aussi à l'égard de celle-cy. Si nous avons prévu que la dissonance convenoit à la première Notte d'une Cadence ; nous ne croyons pas qu'il faille icy la fuir plutôt que de la chercher , lorsque nous n'avons que cette occasion pour l'employer.

Cette dissonance que nous ajouterons icy , ne sera point - elle contre le Son fondamental : ce sera une Sixte qui est consonante , mais qui formera dissonance avec la Quinte de ce Son fondamental ; & s'il semble que nous nous contredisions en cette occasion , vu que nous avons avancé que la septième étoit la source de toutes les dissonances ; l'on verra néanmoins que l'Accord dissonant formé de cette Sixte ajoutée à l'Accord parfait , n'est autre que celuy de la grande Sixte renversée de celuy de la Septième. *Voyez Livre premier*, Chap. VIII. Art. IV. page 39.

Il est vray que la dissonance ajoutée icy ne suivra pas la progression naturelle à la septième , en quoy le terme *d'irregulier* peut luy convenir aussi-bien qu'à la Cadence où elle a lieu ; mais si l'on se souvient de ce que nous avons dit au sujet de la Dissonance mineure également formée de la Septième & de cette Sixte ajoutée , laquelle semble n'être engendrée que pour adoucir l'imperfection de la Tierce , sur laquelle cette Dissonance va mourir ; l'on trouvera encore icy la vérité de cette remarque ; cette Sixte ajoutée se sauvent en montant sur la Tierce , au lieu que la Septième s'y sauve en descendant. Nous expliquons la raison de cette difference au Chap. XVIII.

Comme c'est le propre de la quatrième Notte de porter un accord de grande Sixte , & que celuy de la Notte tonique est de porter le parfait ; on peut prendre le change en cette occasion , en formant encore cette *Cadence irreguliere* de ces deux dernières Nottes.

EXEMPLES.

## E X E M P L E S.

The image contains two sets of musical staves, one for Major mode and one for Minor mode. Each set includes a soprano staff and a basso staff. Annotations provide specific details about the intervals and notes:

- Major Mode Example:**
  - A bracket labeled "Diffon. de Seconde entre ces deux parties." covers the interval between the soprano's 6th and the basso's 5th.
  - A bracket labeled "Tierce maj." covers the soprano's 3rd and the basso's 2nd.
  - A bracket labeled "4me. Notte." covers the soprano's 4th and the basso's 3rd.
  - A bracket labeled "Notte tonique" covers the soprano's 1st and the basso's 1st.
  - A bracket labeled "Basse fondamentale" covers the basso's 1st note.
  - A bracket labeled "Cadence irreguliere dans le Mode maj." covers the final cadence.
- Minor Mode Example:**
  - A bracket labeled "Diffon. de Septieme entre ces deux parties." covers the interval between the soprano's 7th and the basso's 6th.
  - A bracket labeled "Tierce min." covers the soprano's 3rd and the basso's 2nd.
  - A bracket labeled "Basse fondamentale" covers the basso's 1st note.
  - A bracket labeled "Cadence irreguliere dans le Mode min." covers the final cadence.

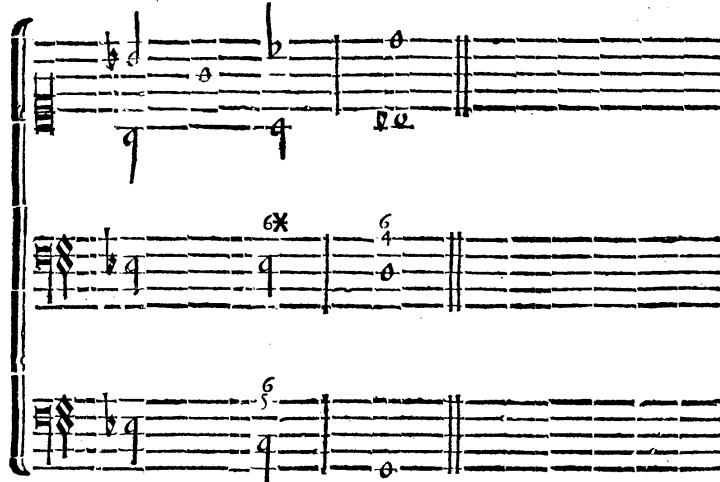
Pour que la Notte qui termine cette Cadence puisse passer pour Dominante , il n'y a qu'à luy donner toujours la Tierce majeure; la difference du Mode ne pouvant paroître pour lors que dans la Tierce de la Notte tonique , qui doit preceder en ce cas la Dominante.

Le S<sup>r</sup> Masson qui ne parle point comme nous de cette Cadence , en donne cependant un Exemple , mais par renversement , & dans des Accords dont il ignore l'origine; car il traite de *Triton* (A,) ce qui n'est au fond qu'une *Quarte* , qui se trouve alterée par rapport à la Modulation; mais bien plus , ce qui n'est qu'une Sixte à l'égard de la Basse fondamentale.



## EXEMPLE

*Du Sr. Masson, où l'on connoîtra par le moyen de la Bassé fondamentale que nous y ajoutons, que la Cadence irreguliere y est renversée.*



Basse fondamentale ajoutée.

Au reste, cette Sixte ajoutée peut toujours être retranchée de l'Accord parfait, puisque nous ne l'a devons qu'au bon goût; mais la diversité qu'elle cause, la facilité qu'elle apporte dans une composition à 4, à 5, & à 6 parties, & les chants agreables qui en naissent, doivent nous la faire souhaiter, plutôt que de la rejeter, & nous ne pouvons que louer ceux qui l'ont pratiquée les premiers.

Il étoit à propos de parler de ces trois Cadences avant toute chose, pour prouver que l'Harmonie ne consiste que dans l'Accord parfait & dans celuy de la Septième, puisque toute la diversité qu'on peut y apporter ne provient que du renversement de ces Accords, pouvant encore faire entendre le Dissonant par superposition ou par emprunt; mais sa progression est toujours conforme à celle que nous lui avons donnée dans ces dernieres Cadences, sur tout à l'égard des parties qui font dissonance entr'elles; & si-tôt que l'on connoît l'origine d'un Accord dissonant, il n'est pas difficile de sçavoir celuy qui doit le suivre; de quelque maniere que la Bassé soit disposée pour ce qui est de l'Accord consonant, sa route est moins limitée, & quand on sçaura ce que c'est que moduler, sur quelles Nottes d'un Ton les Accords dérivez doivent se faire, com-

ment l'on prépare & l'on sauve les Dissonances , & à quelles sortes de progrésions de la Basse le tout doit se conformer , l'on verra combien la connoissance de ces trois précédentes Cadences est nécessaire , puisque les différentes progrésions de toutes les Dissonances y sont renfermées.

## C H A P I T R E   H U I T I E M E.

*De l'Imitation des Cadences par renversement.*

**L**orsque l'on veut imiter une Cadence par renversement , il faut en retrancher ordinairement la Basse fondamentale , & prendre pour Basse , telle autre partie que l'on juge à propos en diversifiant même la progression des Sons qui ne font point dissonance ensemble , comme le Son fondamental & sa Quinte , ce qui est expliqué au troisième Livre de ces différentes parties qui forment chacune à leur tour , la Basse ou le Dessus : L'on tire toute la mélodie imaginable , l'on diversifie l'Harmonie , en faisant rencontrer dans la Basse un Son contenu dans l'Accord fondamental , au lieu du Son fondamental même , & l'on trouve sous ses pas une suite innombrable de chants & d'accords , dont on forme à son gré une Pièce de Musique , qui réveille l'Auditeur à tout moment par la diversité que cause ce renversement . Ceux qui ont été sensibles à ce renversement , ne l'ont point pûisé dans son origine , leurs règles & leurs Exemples en font foy , autant d'accords différents , autant d'Exemples differens , & autant de règles différentes ; celuy-cy dit que la Septième se sauve par la Tierce , par la Quinte , par l'Octave , par la Sixte ; celuy-là dit que la fausse-Quinte se sauve par la Tierce , par la Quarte , par le Triton , par la Neuvième , soit en descendant , soit en montant , soit en tenant ferme ; enfin , c'est ainsi que l'on rend les sciences obscures , en citant chacune de leur partie en particulier , lorsqu'elles peuvent être renfermées dans un tout simple & intelligible . Si la dissonance de la Septième peut être distinguée en fausse-Quinte , en Seconde , en Neuvième ou en Onzième , & si elle peut se sauver par des intervalles differens , cela ne provient que de la différente progression de la Basse , qui en passant sur des Sons dérivez d'un Accord fondamental , donne une forme différente aux intervalles , par rapport à la comparaison que l'on en fait avec ces Sons dérivez ; mais les Accords sont toujours les mêmes , quoique disposiez différemment , & leur progression ne change point ; si l'intervalle change en apparence , qu'on le rapporte à son

fondement , il sera toujours le même ; les Basses fondamentales que nous avons soin de mettre au dessous de tous nos Exemples , en sont une preuve certaine , ne s'agissant que de rendre les choses sensibles , comme nous esperons de le faire.

## CHAPITRE NEUVIEME.

*De la maniere d'éviter les Cadences , en les imitant.*

C'Est déjà éviter les Cadences , que de ne les imiter qu'en partie ; mais nous nous servons plus précisément du terme d'*éviter* , dans les accords où il est permis d'alterer ceux dont se forment les Cadences. Cette maniere est infinie , quoiqu'on puisse la reduire à un principe tres-simple , selon l'explication suivante.

L'accord consonant peut être alteré par l'addition d'une Tierce , qui y introduit la dissonance de la Septième ; & le dissonant peut l'être en rendant mineure la Tierce qui se trouve naturellement majeure dans les Dominantes , pouvant ainsi conduire une assez longue suite de chant & d'Harmonie , sans y introduire aucune conclusion.

Il faut remarquer avant toute chose , que nous ne donnons le nom de *Tonique* qu'aux Notes qui portent l'Accord parfait , & celuy de *Dominante* qu'à celles qui portent l'accord de la Septième ; que la Note tonique ne peut paroître qu'après une Dominante dont la Tierce est majeure , & dont cette Tierce fait la fausse-Quinte avec sa Septième , que si la Tierce de cette Dominante n'est point majeure , & que les intervalles de la fausse-Quinte ou du Triton n'y ayent point lieu entre sa Tierce & sa Septième , elle ne peut être suivie que d'une autre Dominante ; qu'ainsi il est à propos de distinguer ces Dominantes en appellant *Dominantes toniques* , celles qui contiendront dans leur accord de septième un intervalle de fausse-Quinte ou de Triton , & simplement *Dominantes* , celles où ces intervalles ne paroîtront point ; de sorte que par la differente construction de ces accords de Septième , l'on distinguera d'abord une Cadence de son imitation , & l'on saura si la Note qui suit est tonique , & par consequent l'accord que chaque Note doit porter , ne s'agissant ici que des Accords fondamentaux , dans la progression fondamentale de la Basse.

Si nous commençons à présent par la Cadence parfaite , nous en tirerons d'abord un principe certain , qui est que dans toute progression de Quinte en descendant , ou de Quarte en montant ( ce

qui est la même chose.) Le premier Son peut & doit même porter un accord de Septième ; si la fausse-Quinte ou le Triton n'ont point lieu entre la Tierce & la Septième de cet accord , il est certain que le Son suivant ne sera point Note tonique , donc il faudra qu'il porte encore un accord de Septième , & ainsi consecutivement jusqu'à ce que l'un de ces intervalles s'y rencontre , entre la Tierce & la Septième , ou pour lors la Note sensible déterminera que la Note tonique doit suivre , en remarquant que si nous sous-entendons un accord de Septième dans le premier Son d'un intervalle de Quinte en descendant , cette progression doit être également sous-entendue après un accord de Septième , excepté qu'on ne veuille imiter en ce cas la Cadence rompuë , ou quelques licences dont nous parlerons dans la suite : Au reste le nombre de ces accords de Septième & des intervalles par où la Basse doit passer en pareil cas , n'est borné que par la Modulation.

## E X E M P L E.

Les Notes A , B , C. portent chacune un accord de Septième , où l'on trouve même progression , d'A à B , de B à C , que de C à la Note tonique , ainsi A , B , & B , C nous representent une espece de Cadence parfaite , qui est évitée par la Tierce mineure qui se trouve dans leurs accords de Septième , & qui se fait sentir à C , par la Tierce majeure , qui introduit un intervalle de Triton , où se détermine la conclusion sur la Note tonique ; l'on peut pousser plus loin cette maniere d'éviter la Cadence parfaite , en changeant pour lors de Ton , & rendant par consequent Dominante , la Note tonique , en y ajoutant une Septième ; si la Septième qu'on y ajoutera

70 TRAITÉ DE L'HARMONIE,  
n'introduit point l'intervalle de fausse-Quinte ou de Triton ; cette  
Norte tonique deviendra simplement Dominante, sinon elle devien-  
dra Dominante tonique , le tout étant libre lorsqu'on est guidé par  
une bonne modulation ; c'est en la rendant Dominante tonique que  
l'on introduit le genre chromatique dans l'Harmonie ; nous en par-  
lerons au troisième Livre.

La Cadence irreguliere ne peut s'éviter dans le premier accord,  
parce qu'on ne peut changer du mineur au majeur , ou du majeur  
au mineur , la dissonance qu'on y entend ; mais on l'évitera dans le  
second accord , en y ajoutant une Sixte ou une Septième , ce qui  
prepare une autre Cadence , qu'il est encore permis d'éviter , &  
ainsi de suite.

La Cadence rompuë s'évite de même que la parfaite , avec la  
difference , que si l'on change la Tierce majeure de la premiere Note  
en mineure , l'on ne peut rendre Dominante tonique la Note qui  
suit , & il faut être même capable d'un juste discernement lorsqu'on  
veut la rendre telle , de quelque façon qu'elle ait été précédée dans  
cette Cadence.

L'on peut encore éviter la Cadence parfaite , & la rompuë dans  
leur imitation même , en ajoutant une Sixte au lieu de la Septième  
à toutes les seconde Notes de ces Cadences , pourvu que la Quinte  
s'y trouve préparée par l'Octave , ou par la Tierce de la Note préce-  
dente , parce que la Quinte représente pour lors le Son aigu de la  
dissonance. L'accord qui résulte de cette Sixte ajoutée , étant celuy de  
la grande Sixte , qui est renversée de celuy de la Septième , il peut en  
provenir une Cadence irreguliere , ou par renversement , une imita-  
tion d'une Cadence parfaite ou rompuë , évitée,



## EXEMPLE DU TOUT.

A. A. A. D. E. F. S. T. Cadences parfaites évitées, en ce que la fausse-Quinte ny le Triton ne se trouvent point dans le premier accord, entre la Tierce & la Septième de la Notte qui est à la Basse fondamentale.

B. C. O. P. R. S. Cadences rompuës évitées par une Septième ajoutée à la seconde Notte de la Basse fondamentale, c'est à dire aux Nottes C. P. & S.

B. C. R. S. Cadences parfaites évitées par une Sixte ajoutée à la seconde Nottede la Basse-continué.

C. D. Cadence rompuë évitée , en ce que la fausse Quinte ny le Triton ne se rencontrent point dans le premier accord de la Basse fondamentale , & que la Septième est ajoutée à l'Accord parfait de la Notte D.

72 T R A I T E' D E L'H A R M O N I E,  
D. E. S. T , suite ordinaire de la Cadence évitée dans la Basse-continuë.

F. G. Cadence irreguliere évitée par une Septième ajoutée à la Notte G. Il se trouve icy quelques licences dont nous parlerons au Chap. XIII. Et souvenez-vous , en attendant , que si l'on faisoit servir de Basse la partie Y , il faudroit faire passer celle qui est au dessous sur le guidon Z , plutôt que sur la Notte qui se trouve dans le même temps.

A. B, G. H, I. L. La Tierce majeure de la premiere Notte rendue ensuite mineure introduit une fausse-Quinte dans l'accord suivant , qui rend les Notes B, H, L. Dominantes toniques , de Notes toniques qu'elles devoient être ; c'est ainsi que se pratique le genre Chromatique , dont nous ne parlerons qu'au Livre suivant. Voyez , en attendant l'une des parties superieures qui descend en cet endroit par semi-Tons.

E. F, Cadence parfaite évitée sur la Notte E. par une Tierce mineure , & sur la Notte F. par une Sixte ajoutée ; au lieu qu'il est plus naturel d'y ajouter la Septième , sur tout lorsqu'elle s'y trouve préparée.

N. O, P. Q. Licences dont nous parlerons ailleurs.

M. N , Deux Accords parfaits consecutifs dans une progression consonante de la Basse.

L. M, T. V, Cadences parfaites.

X , Il est à propos de transposer quelquefois les parties une Octave plus-haut , ou plus-bas , pour les remettre dans leur portée naturelle ; pourvu que cela n'introduise pas deux Octaves , ny deux Quintes de suite.

L'on peut faire servir chaque partie de Basse , en retranchant la fondamentale , où l'on trouvera les differentes progressions d'accords qui proviennent du renversement des fondamentaux , ayant eu soin de les chiffrer sur chaque partie.

Une Musique remplie de tant de dissonances consecutives ne feroit pas des plus agréables , n'étant tombé dans ce défaut , que pour renfermer ce que nous avions à dire dans un petit Exemple , dont la modulation n'est pas même trop reguliere ; mais il n'est pas encore temps d'en parler.

Rien n'est plus facile que de pratiquer les Accords consonans , puisqu'il faut que la progression de la Basse y soit toujours consonante , excepté dans de certains changemens de Ton , où l'on peut transgresser cette règle à l'égard des seuls Accords consonans renversez , & dans une seule progression de deux Notes , ce que la modulation nous apprendra avec le temps ; la pratique des dissonances n'est

n'est guere moins facile , puisque par le moyen d'une Basse fondamentale , l'on juge sur le champ de leur suite ; outre que sans cette Basse , l'on scait que les mineurs doivent descendre , & que les majeurs doivent monter , à l'exception du Chromatique & de la Cadence irreguliere ; ce qui est aisè à distinguer par les regles que nous en donnons : De plus , nous faisons voir par des Exemples courts & simples dans le Livre suivant , toutes les differentes manieres de les pratiquer ; & quand on possede une fois les Regles fondamentales de l'Harmonie , on en tire tout le chant que l'on peut s'imaginer , sur lequel on arrange sans peine les accords qui luy conviennent. Dans des Pieces à 2, & à 3. parties , l'on choisit les consonances ou les dissonances qui sont les plus propres au sujet , ou au beau chant que l'on veut faire regner dans les parties , & l'on n'ignore jamais les Sons qui pourroient rendre complets les Accords que l'on met en usage ; défaut de connoissance qui a donné lieu à de fausses regles , qui ont souvent jetté dans l'erreur des Maîtres , qui passent cependant pour habiles , lorsqu'ils ont voulu remplir les Accords ou chiffrer les Basses-continuës.

## C H A P I T R E D I X I E M E.

*Des Accords par supposition , avec lesquels on peut encore éviter les Cadences en les imitant.*

**P**our scavoir ce que c'est qu'*Accord par supposition* , il faut être persuadé auparavant des bornes prescrites aux Accords. Or il est certain , que si tous les Accords se forment de la Quinte & des Tierces ; ( comme nous l'avons remarqué au premier Livre , Chap. VII. & VIII. ) ils doivent être par consequent divisez par Tierces , selon la division naturelle de la Quinte ; & si les deux Sons de l'Oktave servent de termes à tous ceux qui peuvent former une Harmonie parfaite , puisque les Sons qui excedent les termes de cette Oktave , ne sont que la replique de ceux qui sont renfermez dans son étendue ; donc elle doit servir de bornes à tous les Accords : De plus , le fondement de l'Harmonie subsistant dans le Son grave de l'Accord parfait , nous voyons qu'il y subsiste toujours , quoiqu'on y ajoute une Tierce pour en former l'Accord & la Dissonance de la Septième , d'autant mieux que cette Dissonance n'excede point les bornes de l'Oktave , & que son addition ne détruit point la division proposée : Mais si l'on y ajoutoit encore une Tierce , le fondement de l'Harmonie y seroit pour lors confondu ; car son rapport ave-

cette quatrième Tierce ne se distingueroit plus de celuy qu'il auroit avec le Son compris dans l'étendue de son Octave, dont cette dernière Tierce n'est que la replique ; si bien que la division des Accords par Tierces, y feroit encore interrompuë, puisqu'une Neuvième ou une Onzième nous repreſenteroient toujours une Seconde ou une Quarte ; & ſupposé qu'on ne voulut avoir aucun égard à cette repreſentation, en ne conſiderant ces intervalles que comme Neuvièmes & Onzièmes ; quel en feroit pour lors le principe, ou (ſelon Zarlin) la mère, la ſource & l'origine de tous les intervalles.

Si l'on peut donc ajoûter un cinquième Son à l'Accord de la Septième, ce ne peut être qu'au dessous & non au dessus, ou pour lors ce Son ajoûté ſupposera le fondamental qui ſe trouvera immédiatement au dessus de luy ; de sorte que nous ne chercherons point le principe dans l'Octave de ce Son ajoûté, mais dans celle du Son fondamental qu'il ſuppose ; & c'eſt ainsi que nous pourrons rapporter exactement la progression de ces derniers Accords à celle des précédens. L'Accord de la Septième qui s'y trouve toujours depuis le Son fondamental ſupposé, pourra fe renverſer de même qu'au paravant ; mais le Son ajoûté ne pourra jamais changer de lieu, il occupera toujours le grave, pendant que les autres profiteront du renverſement, dont ils peuvent participer entr'eux, \* comme étant contenus dans les bornes prescrites par l'Harmonie ; ces derniers ſuivront leur progression naturelle dans le Mode qu'ils repreſenteront, & le Son ajoûté s'évanouira, en fe réunissant avec eux ; de sorte qu'il ne peut être regardé que comme furnumeraire, puisque l'Harmonie fondamentale y ſubſiste toujours fans luy, & que la progression des Accords n'y eſt point alterée.

\* Voyez Livre premier, Chap. VIII. Art. III. IV. & V.



## E X E M P L E.

Taille qui repre-  
fente la B. F.  
dans les Accords  
par supposition.

Basse des Ac-  
cords par sup-  
position.

Basse fonda-  
mentale.

Remarquez , 1°. Que les Sons de la Basse fondamentale ne portent que des Accords parfaits ou de Septième , & que leur progression est conforme à celles des Cadences parfaites (B) rompues (C) ou irrégulières (D.)

2°. Que les Sons de cette Basse se trouvent au dessus de ceux de l'autre Basse dans les Accords par supposition, qui sont chiffrez par un 9, un 5x, un 7x , & un 4; car si on les mettoit au dessous , il faudroit absolument retrancher des Accords les Sons de l'autre Basse, pour que l'Harmonie pût subsister dans sa perfection , sans choquer l'oreille.

3°. Que les Sons de cette Basse fondamentale forment l'Unisson dans les Accords par supposition avec ceux de la Partie qui la re-

K ij

76 TRAITE' DE L'HARMONIE,  
presente en ce cas , où l'on ne trouve entre celle-cy & les autres  
Parties superieures , que des Accords de Septiéme tous diviséz par  
Tierces , dont la progression est conforme à celle que nous leur  
avons prescrit.

4°. Et finalement , que l'Accord de la Onzième , chiffré par un  
4. étant extrêmement dur dans sa composition ordinaire , on en  
retranche presque toujours les Sons moyens , en conservant seule-  
ment les deux principaux , qui sont le Fondamental & sa Septiéme ,  
& quelquefois encore sa Tierce mineure ou sa Quinte , ausquels on  
substitué un nouveau Son qui se met une Quinte au dessous du fon-  
damental , & qui fait par consequent la Onzième , & non pas la  
Quarte avec la Septiéme du fondamental ; c'est pourquoy l'on peut  
appeler cet Accord heteroclyte , en ce qu'il n'est point divisé com-  
me les autres ; suivant d'ailleurs la propriété des Accords par suppo-  
sition qui ne se renversent point : Cependant on le remplit quelque-  
fois de tous les Sons qui le composent.

### E X E M P L E.

The musical score consists of five staves of music. The top three staves (Treble, Alto, Bass) show a sequence of chords: G3, F3, D3, C3. The fourth staff (Taille) shows the same sequence: G3, F3, D3, C3. The bottom staff (Basse fondalementale) shows the same sequence: G3, F3, D3, C3. Numerical markings (3, 7, 6, 4, 2) and letters (A) are placed above the notes to indicate specific notes or positions. The staff lines are horizontal lines with vertical bar lines dividing them into measures.

L'on voit icy que le Son de la Basse par supposition , marqué d'un (A) suppose celuy de la Basse fondamentale ou de la Taille , marqué de même , & que les parties superieures y forment entr'elles un Accord de Septième qui suit sa progression naturelle.

L'on peut confronter cet Accord avec celuy de l'autre Exemple , marqué aussi par un (a) , où nous ne nous sommes point attachez à mettre dans la Taille le Son qui se trouve dans la Basse fondamentale , par rapport à la progression diatonique des parties ; mais on pourra y remarquer la difference que nous en avons faite , & la raison pour laquelle nous l'appelons heteroclyte.

Il est facile de juger par les Exemples que nous venons de donner de ces Accords par supposition , que les Cadences parfaites , rompues ou irregulieres y sont supposées , & que de cette maniere on peut les éviter en les imitant. Voyez encore ce que nous en dirons au Troisième Livre , Chap. XXXII.

## C H A P I T R E   O N Z I E'M E.

*De la Quarte & de la Onzième.*

**I**l est à propos de faire icy la difference de la *Quarte* à la *Onzième* ; ce dernier intervalle qui n'a point encore été connu sous ce nom , ayant toujours été confondu dans celuy de la *Quarte* ; c'est de-là que les opinions ont été partagées , les uns voulant que la *Quarte* fût consonante & les autres dissonante ; les premiers suivant l'ordre des raisons , ne pouvoient s'imaginer qu'elle fut dissonante ; les autres dans la pratique , ont eu peine à la traiter comme consonante ; & si l'on ne s'est pas accordé , ce n'est que faute de s'entendre.

Premierement , Zarlin la traite de consonance dans la pratique , il en donne des Exemples , rapporte l'autorité des Grecs , & plus fortement celle des raisons ; il veut même que deux Quartes de suite fassent à peu-prés le même effet que deux Quintes , parce que (dit-il) la *Quarte* est une consonance parfaite , & de plus (selon nos remarques ) elle est renversée de la *Quinte* ; il n'ajoute point ces dernières paroles , mais il le prouve dans ses Exemples sans y songer , autre qu'il en fait mention dans ses Démonstrations Harmoniques ; & n'est-ce pas en faire sentir toute la force , lorsqu'il dit que les Grecs modernes de son temps se servoient de la *Quarte* dans les parties les plus graves , sans mettre aucune autre consonance

\* Terza parte , cap. 60. & 61. f. 291. 292. 293. & 294. Cap. 5. f. 177. & 178.  
¶ Ragionam. secundo def. x. f. 83. & 84.

; 8 T R A I T E' D E L'H A R M O N I E ,

pour *base*, où je vous prie de remarquer qu'il ne peut s'empescher de reconnoître une *base* dans l'Harmonie, & qu'il témoigne la souhaiter lorsqu'il ne l'entend point ; ce n'est donc qu'en sous-entendant cette *base*, qui subsiste toujours dans le Son grave de la Quinte, que nous pouvons prouver que les Accords renverfez sont agréables à l'oreille.

Il cite encore la Onzième comme replique de la Quarte, & la Neuvième comme replique de la Seconde ; en quoy il est certain que chaque intervalle a sa replique double, triple, quadruple, &c. comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois ; mais il ne faut pas confondre ceux dont les proprietez sont differentes. Si l'on a scû faire la difference de la Seconde à la Neuvième, pourquoys ne pas faire celle de la Quarte à la Onzième, qui est bien plus grande ? La Seconde & la Neuvième sont deux dissonances, au lieu que la Quarte est consonance, & la Onzième dissonance ; la Seconde provient du renversement d'un Accord fondamental ; la Neuvième au contraire se forme d'un Son ajouté à cet Accord fondamental, & ne peut se renverser, elle se prepare & se sauve differemment que la Seconde, & voilà ce qui nous oblige d'en faire la distinction ; pareillement la Quarte provient du renversement de l'Accord parfait, & comme consonance, sa progression n'est point limitée ; la Onzième au contraire se forme d'un Son ajouté à l'accord de la Septième, ne peut se renverser, doit être preparée & sauvee ; & de plus les raisons nous en donnent une autre preuve, comme nous l'avons remarqué au premier Livre, Chap. VIII. Art. IV. page 39. tout cela ne suffit-il pas pour nous convaincre de la distinction que l'on doit faire de ces intervalles, par rapport aux differens Accords qui en sont composez, sans s'attacher au rapport qu'ils ont entre eux, lorsqu'on les considere en particulier ; car c'est le nom de l'intervale qui détermine toujours un Accord premier dans son espece, lequel n'est composé que des Sons contenus dans l'étendue de cet intervalle, tels sont les accords de Septième, de Neuvième & de Onzième, ces deux derniers noms étant sous-entendus dans les accords de Quinte superfluë & de Septième superfluë : Donc la Quarte qui ne peut se trouver que dans un accord renverfé, où elle represente la Quinte, est consonante ; & la Onzième qui détermine un accord premier dans son espece, doit les Sons qui le composent doivent être contenus dans l'étendue de cette Onzième, est pour lors dissonante ; & si nous la chiffrons d'un 4, c'est pour suivre en cela l'usage ordinaire.



## C H A P I T R E   D O U Z I E M E.

*Des Accords par emprunt, avec lesquels on peut éviter les Cadences parfaites, en les imitant.*

Nous avons déjà fait sentir au premier Livre, Chap. VIII. Art. VII. page 41. que l'Accord de la Septième diminuée & ses dérivés empruntoient leur fondement du Son grave de l'accord de la Septième d'une Dominante tonique ; & pour en juger plus fainement, il n'y a qu'à confronter la progression des Accords contenus dans les deux Exemples suivans, où l'on ne trouvera de différence que dans la progression du Son qui emprunte son fondement du grave de la Septième, parce qu'il est obligé de suivre la progression déterminée à la dissonance qu'il forme.

*Voyez les Exemples cy-après.*



30 TRAITE' DE L'HARMONIE,  
EXAMPLES.

Cadence parfaite dans le  
Mode mineur.

Disson. min.      Tierce.  
Tierce.  
Octave.  
Notte sensible  
ou  
dissonance maj.  
Basse qu'il faut compa-  
rer à celle qui emprunte  
son fondement.  
Dominante  
Basse fondamentale.  
Mediane  
Notte tonique.  
Basse par supposition.

Cadence parfaite dans le Mode min:  
évitée par emprunt.

Disson. min.      Tierce.  
Tierce.  
Octave.  
Notte sensible  
ou  
Disson. maj.  
Disson. min. intro-  
duite par l'éprunt  
que cette Sixième  
Notte fait de la  
Dominante.  
Dominante  
Basse par supposition.

1°. Si l'on renverse les quatre Parties supérieures de part & d'autre, l'on y trouvera la même conformité qui s'y rencontre à présent, dont la différence ne consistera que dans la sixième Note qui emprunte son fondement de la Dominante.

2°. Nous avons marqué la Tierce avec un Guidon dans la partie où l'Octave est marquée avec une Note, & de l'autre côté nous avons fait le contraire, pour faire remarquer par la Note, la progression la plus naturelle du Son qui se trouve dans le premier Accord,

Accord , & par le Guidon , la liberté que l'on peut prendre de changer cette progression ; mais le fond de l'Harmonie n'en est point alteré pour cela , comme nous l'expliquerons plus amplement au troisième Livre.

3º. Dans le renversement que l'on peut faire de ces Accords , il faut remarquer que les Sons qui occuperont le grave seront toujou rs les mêmes de part & d'autre , comme cela se voit dans les deux Basses par supposition , avec chacune desquelles les quatre Parties superieures forment des Accords par supposition , toute leur difference ne consistant que dans l'emprunt de la dominante par la sixième Note ; c'est pourquoi ces Accords sont arbitraires dans les Tons mineurs seulement , dépendant du bon goût des Compositeurs de les appliquer à des sujets convenables , comme nous le verrons dans la suite.

## C H A P I T R E T R E I Z I E ' M E.

*Regle pour la progression des Dissonances , tirée de celle des Accords fondamentaux.*

**N**ous avons déjà remarqué que les Dissonances se distinguoient en deux genres , selon la qualité des Tierces , dont elles sont engendrées , & qu'elles en suivent en même temps les proprietez , c'est-à-dire , que les majeurs montoient , & que les mineurs descendoient ; mais nous remarquons encore dans la suite naturelle des Accords , que la Dissonance mineure y est toujou rs précédée d'une Consonance , qui forme elle-même cette Dissonance sans changer de lieu , demeurant toujou rs sur le même degré où elle avoit été entendue comme consonante , ce qui nous oblige de fixer non seulement la progression de cette Dissonance par rapport à ce qui doit la suivre , mais encore par rapport à ce qui doit la précéder , ce que nous appelons *sauver & preparer*. Dans la progression la plus parfaite de la Basse , qui est celle de Quinte en descendant , la Tierce prépare & sauve la Dissonance , qui ( comme l'on fçait ) est la Septième selon l'Harmonie fondamentale , & dans les progressions de Tierce & de Septième en descendant , la Quinte & l'Octave préparent & sauvent cette dissonance , bien que selon l'Harmonie naturelle , la Tierce soit la seule consonance qui puisse sauver cette dissonance ; mais dans les progressions opposées à ces premières , c'est-à-dire , en faisant monter la Basse par les mêmes intervalles que nous venons de la faire descendre , la Septième ne peut être préparée ; donc la

L

Regle de preparer les dissonances ne doit point être generale , si la Septième peut être entendue dans ces dernieres progressions , sans offenser l'oreille.

Pour ce qui est de la Dissonance majeure , bien qu'elle ait toujours lieu avec la mineure , on ne doit pas neanmoins les confondre ensemble ; Pour sauver l'une , il faut la faire monter ; & pour sauver l'autre , il faut la faire descendre , celle-cy aimant à être préparée , pendant que la premiere n'exige jamais cette précaution. Zarlin ne connoît d'autre dissonance majeure que le *Triton* , encore n'en parle-t-il qu'en passant ; les Auteurs qui sont venus après luy , en citent bien quelqu'autres ; mais aucun ne nous en a fait remarquer l'origine dans la Tierce majeure du Son fondamental d'un accord de Septième ; de même que cette Septième est aussi l'origine de toutes les dissonances mineures ; ce défaut d'attention ayant empesché ces derniers Auteurs d'innover sur les regles de Zarlin , puisqu'ils conviennent toujours que toute dissonance doit être *préparée* sans distinction , pendant que par l'experience ils sont convaincus du contraire ; comme nous le prouvent ces passages de Messieurs de Brossard & Masson , que l'on peut même autoriser par des Exemples de Zarlin . *Si la Basse syncope ( ce qui cependant étoit défendu autrefois , & qu'on pratique aujourd'huy sans scrupule ) (A) pour lors on sauve naturellement la Septième , de l'Octave , quelquefois de la Cinquième ou de la Sixième , &c.*

Remarquez que ce qui étoit défendu autrefois ne l'étoit pas du moins du temps de Zarlin , \* & que cet Auteur ajoute que les plus Anciens ont pratiqué la fausse-Quinte , conformément à l'exemple suivant qu'il en donne ; desorte que faire syncoper la Basse pour la fausse-Quinte ou pour la Septième , c'est la même chose.

## EXEMPLE.

Terza Parte  
Cap. 30. fol.  
209 , & 210.

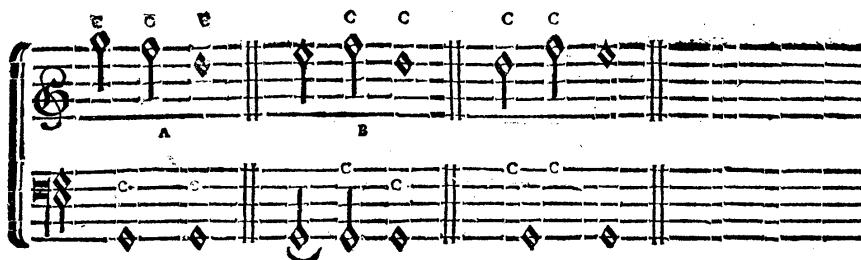


*La Quinte peut être suivie d'une autre Quinte , pourvu qu'elle soit , au diminuée ou superfluë.*

*La Septième se pratique encore , pourvu qu'elle soit préparée par la Basse. (B)*

(A) De Brossard , Dictionnaire de Musique p. 110.  
(B) Masson , Traité de Comp. p. 77.

## EXEMPLE.



*On peut faire deux Quintes de suite , savoir une juste & une diminuée , &c.*

## EXEMPLE.

L'on trouve dans Zarlin, une suite d'accords pareille à celle de B ; Terza Parte , Cap. 61. fol. 294. entre le *Canto* & le *Tenore* du troisième Exemple.



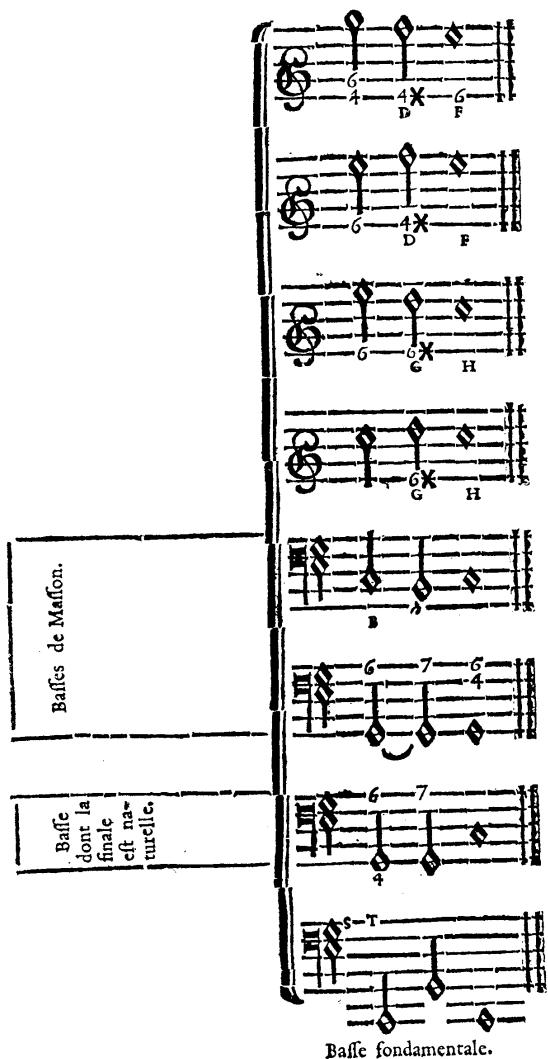
Remarquez , s'il vous plaît , que toutes ces différentes Nottes marquées d'un C, sont contenues dans un même accord , étant inutile de donner des Exemples de la liberté que l'on a de passer sur tous les Sons d'un accord , lorsqu'il ne s'agit pas de cela ; puisque Masson prétend parler icy de deux accords différents.

Pour revenir à notre sujet , il faut d'abord réunir les deux premiers Exemples de la Septième A , & B, avec celuy de la Quinte B; en donnant une finale naturelle aux Exemples de la Septième, ainsi :



De sorte que par cette réunion, nous allons voir que ces différentes progressions ne proviennent que d'un même principe.

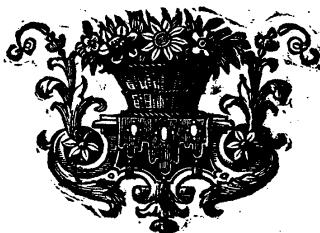
TRAITE' DE L'HARMONIE;  
EXEMPLE.



## L I V R E   S E C O N D.

83

Toutes ces parties font ensemble un bon effet, excepté celles qui forment entr'elles deux Octaves consecutives , comme D. F, & G. H : ne les ayant mises que pour faire voir par les différentes progressions des Consonances , tous les Chants que l'on peut en tirer sans changer le fond de l'Harmonie , en faisant même servir de Basse , telle Partie que l'on voudra; le tout pouvant se renverser , & tirant son origine de la Basse fondamentale , qui procéde de la Notte tonique à sa dominante , & de celle-cy à la premiere : Au reste nous n'avons pas épuisé tous les Chants qui pourroient être tirez de cette suite d'Harmonie; mais on y verra toujours que si l'on peut ne point préparer la Dissonance , soit dans la Septième , dans la fausse-Quinte , dans le Triton , & dans la petite Sixte , cela ne provient que du renversement de la progression naturelle de la Basse , qui au lieu de descendre de Quinte , monte de Quinte S. T. ( Remarquez-icy que nous ne parlerons que d'un renversement d'Intervales , & non pas de celuy où ces intervalles ont rapport ensemble par le moyen de l'Octave ) & de cette maniere la Dissonance mineure , ny la majeure ne sont point préparées ; mais que l'on prépare la Dissonance mineure dans toutes les règles , on n'y trouvera jamais la majeure préparée.



## EXEMPLE.



A. & B; Dissonances mineures préparées; C, Dissonance majeure qui ne peut être préparée.

Tel qui pense que la Dissonance doit être préparée, sans exception dans les mauvais temps de la mesure pourra se détruire ici, puisque cela ne peut s'observer à A; ou bien il faudrait détruire l'un des plus beaux ornements de l'Harmonie, qui est de la suspendre par plusieurs Dissonances, qui se trouvent préparées par les Consonances qui accompagnent ces Dissonances mêmes; & il vaut mieux dire que cela ne doit s'observer qu'à l'égard de la première Dissonance, comme à B. si l'on fait monter la Basse de Tierce ou de Septième, de même que nous l'avons fait monter de Quinte; l'on trouvera que la Dissonance ne pourra pas non plus y être préparée.



## E X E M P L E.



Basse fondamentale.

La Septième non préparée à J. lorsque la Basse fondamentale monte de Tierce, & à L. lorsqu'elle monte de Septième, ou descend diatoniquement, pouvant tirer de ces progressions celles des autres Dissonances qui se rencontrent dans chaque Partie, en les faisant servir de Basse, chacune à leur tour.

Les Guidons marquent les différentes progressions que l'on peut donner aux Parties, en y conformant pour lors celles des autres Parties, selon l'ordre Harmonique qu'elles tiennent dans l'Exemple.

## C H A P I T R E Q U A T O R Z I E ' M E.

*Remarques sur la progression des Tierces & des Sixtes.*

**L**es Tierces participent de la Consonance & de la Dissonance, en ce qu'elles sont consonantes d'elles-mêmes, & en ce que les Dissonances en proviennent, puisque le Ton majeur & le mineur se forment de la division de la Tierce majeure, & que la Septième se forme de l'addition d'une Tierce mineure à l'un des deux accords

¶8 TRAITÉ DE L'HARMONIE;

parfaits ; le renversement de la Septième produisant le Ton , de même que celuy du Ton produit la Septième , d'où nous tirons toutes les dissonances Harmoniques ; ainsi nous ne fixons point la progression de ces Tierces , ny celle des Sixtes qui les représentent, lorsqu'elles ne sont pas suivies d'une consonance plus parfaite , parce que tout roule pour lors sur elles ; mais dès que l'Octave ou la Quinte doivent paroître immédiatement après ; ces dernières Consonances dont les autres tirent leur origine , deviennent les arbitres de leur progression ; l'Octave comme la plus parfaite , veut être précédée de la Tercce majeure , qui a aussi quelque chose de plus parfait que la mineure , & celle-cy est réservée pour précéder la Quinte qui est moins parfaite que l'Octave ; la Tercce majeure montant pour lors sur l'Octave , & la mineure descendant sur la Quinte , selon leur propriété naturelle ; progression qui leur est déterminée , (comme Zarlin l'a fort bien remarqué) par le semi-Ton dont elles approchent le plus , & qui fait tout l'ornement de l'Harmonie & de la Melodie : A l'égard des Sixtes , l'on sait déjà que la majeure doit suivre la propriété de la Tercce majeure , de même que la mineure doit suivre celle de la Tercce mineure ,

EXAMPLE.

A. Nous représente une cadence parfaite , qui se trouve renversée à B ; & C. Nous représente une cadence irrégulière , qui se trouve renversée à D ; nos règles pouvant s'épuiser toujours (comme l'on voit) dans les Cadences principales , où l'on est forcé de faire monter & descendre d'un semi-Ton les Tierces & les Sixtes qui s'y rencontrent : De plus , si l'on remarque que la Septième & la Sixte majeure peuvent avoir lieu dans le premier accord de chacune de ces Cadences , l'on verra que les Tierces qui en font partie deviennent dissonantes par rapport à ces nouveaux Sons ajoutés , formant ensemble l'intervale

vale de la fausse-Quinte ou du Triton, dans lesquels intervalles la Dissonance majeure & la mineure se trouvent renfermées; de sorte que si ces Tierces ne sont point en effet dissonantes, elles le deviennent par rapport aux autres Sons qui servent à rendre l'accord complet, & doivent avoir par conséquent une progression déterminée: Aussi nous voyons que la Septième qui provient d'une Tierce mineure ajoutée à l'accord parfait, descend d'un semi-Ton, & que la Sixte majeure ajoutée à l'accord parfait, monte d'un semi-Ton, comme c'est leur propre, ce qui est marqué par des Guidons ; c'est de-là qu'on a établi la règle de ne jamais monter de la Tierce mineure ny de la Sixte mineure à l'Octave; mais toutes ces règles qui sont établies sur l'Harmonie fondamentale, n'ont pas été suivies à la lettre dans le renversement de cette Harmonie, parce que la plupart des Auteurs les ont mal appliquées. Par exemple, Zarlin, \* & plusieurs autres qui ont dit, que la Tierce mineure devoit descendre sur l'Unisson ou sur l'Octave, se sont trompés, en ce que cela ne se rencontre que dans une Harmonie renversée, de celle où la Quinte & la fausse-Quinte descendent en ce cas sur l'Octave.

## E X E M P L E.

Cadence parfaite où la Quinte descend sur l'Octave.

Cadence parfaite renversée, où la Tierce mineure descend sur l'Octave.

Cadence parfaite évitée, où la fausse-Quinte descend sur l'Octave.

Renversement de la Cadence évitée, où la Tierce mineure descend sur l'Octave.

L'erreur de l'application de Zarlin ne provient que de ce qu'il n'envisageoit que deux Parties à la fois dans l'établissement de ses règles, & cela se trouve presque partout; comme quand il dit encore au même endroit, que la Tierce majeure monte ordinairement sur la Quinte, ce qui ne provient toujours que d'une Harmonie renversée, où cette Tierce peut monter sur la Septième; encore cette progression n'est-elle point tirée de l'Harmonie la plus naturelle.

\* Terza Parte Cap. 10, fol. 182,

## EXEMPLE.

Cadence irreguliere évitée par la Septième ajoutée à l'Accord parfait de la seconde Note, où la Tierce majeure monte sur la Septième.

Renversement de la Cadence évitée, où la Tierce majeure monte sur la Quinte.

L'on pourroit bien donner simplement l'Accord parfait ou celuy de la Septième à la Note, dont la Quinte suit la Tierce majeure ; mais cela ne peut se faire que par licence ; car nous avons remarqué dans l'Harmonie naturelle, que la progression de la Basse fondamentale devoit être consonante ; ce qui ne se trouveroit point icy.

D'ailleurs nous devons remarquer, qu'outre la progression naturelle aux Tierces, la majeure doit descendre sur la Quinte dans une *Cadence irreguliere* d'un Mode majeur , parce que ne formant pas pour lors , Diffonance avec la Sixte qui peut luy être jointe , sa progression n'est limitée que par la Consonance dont elle approche le plus , qui est la Quinte en ce cas.

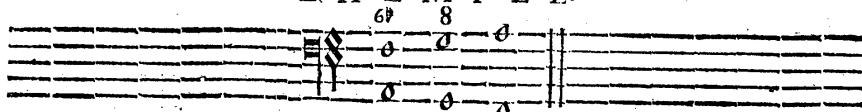
## EXEMPLE.

Il faut bien prendre garde au vray sens de la Regle , qui ne défend pas de faire monter la Tierce mineure , ny de faire descendre la majeure , mais qui dit seulement , que le propre & la nature de celle-cy est de monter sur l'Octave , &c.

Les regles qui tirent leur origine d'une Harmonie fondamentale

subsistent toujours dans les accords qui en dérivent; de sorte que l'intervale déterminé par la règle, n'est tel qu'à l'égard de l'accord sur lequel elle est fondée, & non pas à l'égard de celuy qui en dérive; ainsi la Tierce, la Quinte ou l'Octave pouvant devenir Sixte, Quarte, &c. dans un accord renversé, l'on ne doit plus regarder cette Sixte ny cette Quarte comme telles, mais comme représentant les intervalles premiers sur lesquels la règle a été établie. Aussi dès que la règle est une fois posée, nous ne devons plus nous guider que par la *Modulation*, où l'on apperçoit facilement qu'une telle suite d'accords provient d'une telle autre; & que par conséquent les intervalles renversés doivent y suivre toujours la progression déterminée à ceux qu'ils représentent, & que nous avons proposé pour principe, sinon l'on pourroit dire que cette suite d'accords ne vaut rien, parce que la Sixte mineure y monte sur l'Octave.

## E X E M P L E.



Mais selon l'Harmonie fondamentale, ce n'est plus la Sixte, & c'est l'Octave qui monte sur la Quinte.

## E X E M P L E.



Basse fondamentale d'une Cadence irrégulière A. B.  
& d'une parfaite B. C.

L'on ne voudroit pas encore souffrir que la Tierce mineure montât sur l'Octave de cette façon.



Cependant ce n'est pas la Tierce, & c'est la Quinte qui monte sur la Tierce, selon l'Harmonie fondamentale.

M ii

## EXEMPLE.



Il ne faut pas moins se regler sur la Modulation, que sur le lieu fixe que doit occuper un Interval déterminé par la regle, dans un Accord fondamental; car si je monte de la Tierce mineure à l'Octave dans le Ton de *La*, ou de *Re*, ainsi :



Cela ne vaudra rien; parce que l'Accord parfait sur qui la regle est établie, s'entendra en effet dans chaque Note de la Basse, au lieu que je puis le faire dans le Ton de *Fa*, ou de *Si*; parce que l'Accord de Sixte qui est renversé du parfait, fera employé sur chaque Note de cette Basse, l'Accord parfait y étant sous-entendu, ou pour lors ce ne sera plus la Tierce mineure, mais la Quinte qui montera. Ceux qui auront de la peine à se rendre sur cet article, n'ont qu'à examiner le premier exemple de la Sixte mineure, qui monte sur l'Octave dans le Ton de *Fa*, ou d'*Ut*, que tous les habiles gens pratiquent sans scrupule, en remarquant que cela ne vaudroit rien dans le Ton de Sol: & le tout, pour les raisons que nous venons d'alleguer.

De plus, si la Tierce mineure, ou la Sixte mineure se trouvent doublées dans un Accord, l'on peut donner à l'une des Tierces, ou à l'une des Sixtes une progression contraire à celle qui leur est naturelle, pourvu que celle de l'autre Tierce & de l'autre Sixte soit conforme à la regle:



## E X E M P L E.



A. La Tierce mineure descend ici comme elle le doit , aussi-bien que la Sixte mineure à B. après que celle-ci a resté sur le même degré pour former la Septième qui suit : mais leurs repliques doivent absolument monter , sans quoi l'on auroit de la peine à y éviter deux Octaves consécutives ; d'ailleurs la satisfaction que nous recevons du côté où l'Interval suit sa progression naturelle , est tellement parfaite , que sa replique ne nous paraît plus que comme un Son superflus , qui se dérobe à notre attention. Cependant comme la Dissonance ne peut jamais être doublée , les Tierces doivent subir la même loi aux endroits où elles représentent la Dissonance , sur tout la Tierce majeure ; & si la mineure peut en être exceptée , cela ne se souffre que dans des Pièces à plus de 3. parties , ou bien lorsque le sujet le demande absolument , soit par rapport au beau chant , à la *Fugue* , ou à de certaines imitations , qui font une partie de la beauté de la Musique .

## C H A P I T R E Q U I N Z I E'M E.

*Des occasions où la Septième doit être retranchée de l'Accord de la Neuvième.*

**Q**uoique , selon nos remarques du Chap. X. il semble que la Septième doive toujours faire partie de l'Accord de la Neuvième , cependant elle n'y convient point , lorsque cet Accord de Neuvième se fait sur une Note tonique ; & en voicy la raison .

La Neuvième ne peut se faire sur une Note tonique , sans que celle-cy n'ait été précédée de sa Note sensible , soit dans la Basse , soit dans les Accords : Si cette Note sensible se trouve dans la Basse , l'on sait qu'elle ne peut souffrir sa replique , puisque sa progression est limitée ; sinon , cette replique monteroit également , & formeroit deux Octaves consécutives , quand même elle ne mon-

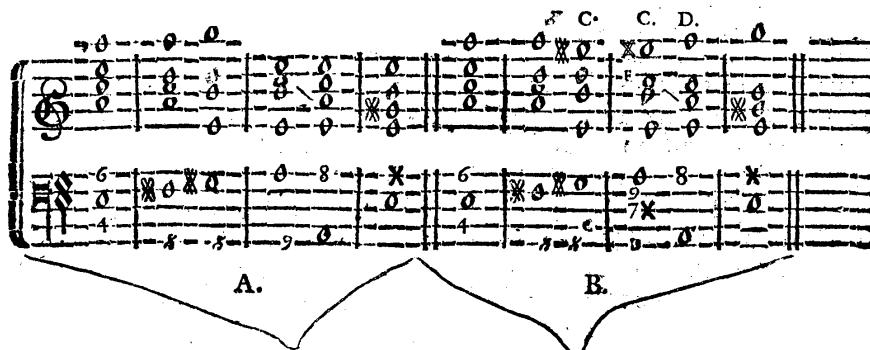
teroit qu'après la Basse ; car la Dissonance qui est une fois entendue , fait souhaiter un certain Son après elle , où il faut qu'elle passe absolument ; & si la replique reste sur le même degré , pour passer ensuite à cet autre Son , c'est une suspension qui choque infinitement l'oreille , puisque cela détruit la satisfaction qu'elle devoit recevoir de la Consonance , qui a suivi en premier lieu la Dissonance proposée. Mais si cette replique descend , comme c'est le propre de la Septième , au lieu que la Note sensible doit monter , pour lors la Note tonique prétendue n'est plus telle , & le Ton change ; de sorte que cela peut se faire dans les Tons majeurs seulement : car dans un Ton mineur , la Tierce mineure d'une Note qui porteroit une pareille Septième , formeroit avec celle-cy un intervalle de Quinte superfluë , dont il faut que le Son grave soit absolument au dessous de tous les autres ; au lieu que la Tierce mineure qui fait ce Son grave , seroit ici au dessus , & que dans le renversement , cela formeroit encore un intervalle de Quarte diminuée , qui doit être absolument exclu de l'Harmonie ; parce que tout intervalle par supposition , comme est celuy de la Quinte superfluë , ne peut se renverser , d'autant qu'il a lieu dans un Accord qui excede l'étendue de l'Octave , & dont le Son grave ne peut changer de lieu.

Si la Note sensible se trouve dans les Accords , ou dans le Dessus , elle peut rester pour lors sur le même degré , pour former la Septième de la Note tonique , qui paroît ensuite dans la Basse : mais remarquez que cette Septième est toujours superfluë ; & que comme telle , ce n'est point l'Accord de la Neuvième qui y subsiste , & c'est celuy de la Onzième , où la Tierce ne peut avoir lieu : car si la Tierce prend la place de cette Onzième , l'Accord de la Neuvième y est pour lors sous-entendu , & la Septième ne doit plus être prise pour superfluë , en ce qu'elle ne peut plus subsister comme telle , que dans l'Accord de la Onzième , devant être regardée pour lors comme une Septième ordinaire , qui doit descendre ; mais le Ton change toujours en ce cas , puisqu'une Note tonique n'est point telle , dès lors qu'elle porte un Accord de Neuvième , ou de Septième , n'y ayant que le parfait , & celuy de la Septième superfluë qui puissent lui être appropriez.

Si l'on peut donc faire entendre un Accord de Neuvième au dessus d'une Note tonique , il faut toujours éviter d'y joindre la Septième , qui ne peut être que superfluë en ce cas , & qui par consequent ne s'accorderoit pas avec le reste.



## E X E M P L E.



L'Exemple A. est bon, & celuy de B. ne vaut rien à l'endroit où la Note sensible est doublée à C. montant à D. de côté & d'autre, & formant une Quinte superflue entre C. & F. où l'on trouveroit encore une Quarte diminuée, en mettant C. au dessus d'F. & si cela peut se souffrir dans un Ton majeure, en ajoutant pour lors un  $\times$  à la Notte F. remarquez que le Ton changeroit, & que la Notte tonique prétendue deviendroit pour lors Quatrième Notte, comme cela se prouve par l'experience ; ainsi sa Notte sensible ne seroit plus telle, & deviendroit une Septième ordinaire, qui descendroit pour lors, au lieu qu'elle monte à D. comme Septième superfluë.

## C H A P I T R E S E I Z I E ' M E.

*Des Consonances Dissonantes, où il est parlé de la Quarte, & de la fausse idée qu'on y a attachée par des Regles hors d'oeuvres.*

**T**out Accord dissonant ne peut être composé que de l'union des Consonances ; & c'est de la comparaison que l'on fait de deux Consonances prises en particulier dans un Accord, que se forme la Dissonance : ainsi dans l'Accord de la Septième, composé de l'union de deux Quintes, & de trois Tierces, l'on trouvera que les deux Sons extrêmes seront Dissonans entr'eux, puisqu'ils

96 TRAITÉ DE L'HARMONIE,  
ne font ni Quinte, ni Tierce ensemble, & qu'ils font au contraire  
Septième, ou Seconde par renversement.

C'est ici où la plupart des Musiciens se trompent, en ce qu'ils n'examinent souvent que les intervalles qui se trouvent entre la Basse & les autres Sons d'un Accord, sans avoir égard aux differens Intervalles que tous les Sons peuvent former ensemble, en les comparant les uns aux autres; de sorte qu'ils prennent quelquefois pour Consonant, un Son qui est en effet Dissonant: Par exemple, dans l'Accord de la petite Sixte, il ne s'y trouve que trois Consonances, qui sont la Tierce, la Quarte, & la Sixte; mais si l'on confronte la Tierce avec la Quarte, l'on trouvera que ces deux Sons forment Dissonance ensemble; pareillement dans l'Accord de la grande Sixte, il s'y trouve trois Consonances, qui sont la Tierce, la Quinte, & la Sixte, où l'on trouvera encore une Dissonance entre la Quinte & la Sixte: Donc ces Consonances sont Dissonantes entre elles, & il ne reste plus qu'à scavoir distinguer celle qui forme la Dissonance, ce qui est facile, en rapportant ces Accords à leur fondement; où l'on verra que dans l'Accord de la petite Sixte, c'est la Tierce qui forme la Dissonance; & que dans celuy de la grande Sixte, c'est la Quinte, puisque cette Tierce, & cette Quinte, sont en effet la Septième du Son fondamental de l'Accord de la Septième, dont ces deux derniers dérivent.

E X E M P L E.

La, Son grave de l'Accord de la Septième.  
Mi, Son grave de l'Accord de la grande Sixte.  
Mi, Son grave de l'Accord de la petite Sixte.

S O N F O N D A M E N T A L.

La Note *sol* forme toujours la Septième du Son fondamental *La*; & s'il est permis de renverser le premier Accord de Septième, l'on voit que ceux qui en proviennent, ne sont composez que des mêmes Sons; & qu'en les rapportant à leur fondement, c'est toujours la Note *sol* qui fait la Dissonance. Cette preuve est d'autant plus évidente, que de quelque façon que l'on dispose le premier Accord de Septième, soit en un Accord de petite Sixte, soit en un Accord

Accord de grande Sixte , le Son qui fait la Dissonance proposée, sera toujours préparé , & sauvé ; de même que la Septième qui en est l'origine , sans que cela introduise aucune alteration dans le fond de l'Harmonie.

Il y a icy une exception à faire à l'égard de l'Accord de la grande Sixte , formé d'une Sixte ajoutée au premier Accord parfait d'une Cadence irreguliere , où pour lors nous ne devons avoir que l'Accord parfait pour objet , & non pas celuy de la Septième , qui n'a point lieu dans cette Cadence ; de sorte que la Dissonance est formée , en ce cas , de la Sixte ajoutée : ce qui s'éclaircira encore davantage par la suite. Voyez le Chap. XVII. Art. III. & le Chap. XVIII.

Il n'y a pas long-temps que ces Accords de petite & de grande Sixte font en usage ; il y a même encore des Musiciens qui ne veulent point les recevoir , abandonnant ainsi ce que l'experience leur offre , pour se soumettre à des Regles , que l'on peut appeler fausses ; en ce que d'un côté il y est dit sans distinction , que la Quarte est une Dissonance ; & de l'autre , que l'on peut faire syncoper la Basse sous cette Quarte , toujours prise pour Dissonance , de même que sous toute autre Dissonance ; ce qui induit dans une infinité d'erreurs , dont il est à propos de nous relever. Or comme nous avons à combattre icy des opinions presque généralement reçues , nous ne pouvons nous dispenser de ramener chaque chose à son principe , pour arriver ensuite au but que nous nous proposons : & l'exaète recherche que nous allons faire du principe , servira même à prouver , que ce qui paroît de nouveau dans nos Regles , n'est qu'une suite de celles que nous voulons détruire icy , lesqu'elles n'ont été fondées que sur les différentes proprietez de la Dissonance , qui proviennent chacune d'une source differente , & qui demandent par consequent chacune une Regle particulière ; ce que nous allons distribuer par Articles , pour en donner une intelligence plus distincke.

### A R T I C L E P R E M I E R

*D U PRINCIPE DE LA DISSONANCE ;  
Lequel des deux Sons d'un Intervalle doit etre pris pour Dissonant ,  
& pour lequel de ces deux Sons la Regle de préparer ,  
& de sauver la Dissonance a été établie.*

Le même principe qui engendre les Consonances , engendre également les Dissonances ; c'est à ce Son premier , & fondamental que tout se rapporte ; c'est de sa division que s'engendent tous les

Intervales , qui ne sont tels , que par rapport à ce premier Son. Les Intervales de Tierce , de Quinte , & de Septième qui les comprennent tous (comme nous l'avons fait assez sentir au premier Livre , & comme nous l'expliquons encore au Chap. XIX de ce Livre ) prennent leur source à ce premier Son ; donc il est le principe de la Dissonance , puisque la Septième n'est formée que de la comparaison d'un Son engendré à ce premier Son ; & puisque nous remarquons que toute autre Dissonance (n'étant question ici que de la Dissonance que nous distinguons en *Mineure*) ne peut être formée que d'un Intervale de Septième , ou de celui de la seconde qui en est renversé ; les Intervales de Neuvième , & de Onzième , dite Quarte , ne pouvant détruire cette proposition , puisqu'en retranchant le Son surnumeraire des Accords où ces Intervales ont lieu , il n'y reste plus pour toute Dissonance , que celuy de la Septième , ou de la Seconde.

Nous ne pouvons conclure autre chose de ces remarques , sinon , que la Dissonance n'a qu'un principe : car la Tierce , & la Quinte qui composent l'Accord de la Septième , ne peuvent servir ici de principe à la Dissonance ; puisque ces Intervales comparent à la Septième , ne forment point de nouvelles Dissonances mineures , & forment au contraire les mêmes Intervales , c'est-à-dire , la Tierce , & la Quinte avec cette Septième ; observation qui nous servira dans la suite .

Nous conclurons de plus , que le principe étant parfait par lui-même , & étant également la source des Consonances , & des Dissonances , ne peut être regardé comme Dissonant ; & que par conséquent , la Dissonance ne peut résider que dans le Son qui lui est comparé : vérité d'autant plus évidente , que la règle de *Préparer* la Dissonance en la faisant *Syncoper* ; & de la *Sauver* en la faisant descendre ensuite , ne regarde que le Son aigu de la Septième , & non pas le Son grave qui en est le principe ; où l'on s'aperçoit en même temps que lorsque cette Septième est renversée dans un Accord de Seconde , & que le principe occupe pour lors l'aigu , pendant que le Son qui regarde la Règle , occupe le grave ; c'est ce Son grave qui doit *Syncoper* , & descendre ensuite ; preuve que cette Règle n'a lieu qu'à l'égard du Son dissonant , & non pas à l'égard de son principe ; de sorte que si l'on doit donner pour règle de faire syncopier la Basse , ce ne peut être que dans cette seule occasion : car si elle peut syncopier ailleurs , cela provient d'un autre principe , qu'il faut expliquer avant que d'en faire mention. Par exemple , lorsque la Tierce , ou la Quinte syncopent pendant qu'elles accompagnent la Septième , cela provient de la progression naturelle aux Conso-

nances, & non pas de la Regle établie pour les Dissonances; de même que lorsque nous faisons syncoper à notre gré une Consonance quelconque, cela dépend du goût, & non pas de la Regle, à laquelle il n'y a que les Dissonances qui doivent s'assujettir; ainsi lorsque la Basse syncope sous la seconde, c'est que le Son de cette Basse est en effet le Son dissonant, qui doit s'assujettir à la Regle. Mais prenez garde ici que le principe de ce Son dissonant réside uniquement dans le son aigu de la Seconde, qui selon l'ordre naturel, est le grave de la Septième, & non pas dans les autres Sons qui accompagnent cette Seconde; de même que le principe de la Septième réside uniquement dans le Son grave de cet Intervale, & non pas dans les autres Sons qui l'accompagnent, & qui peuvent syncoper au gré du Compositeur, ou conformément à la progression qu'ils doivent tenir par rapport à celle de la Basse; par consequent le Son grave de la Seconde ne syncope pas à l'égard de la Quarte, ni de la Sixte, mais à l'égard du Son aigu de cette Seconde qui est le principe de la Dissonance; sinon, il s'y trouveroit autant de principes, que de Sons à l'égard desquels on prétendroit que la Dissonance dût syncoper. Si l'on veut au contraire que les Sons aigus de la Seconde & de la Quarte soient ici dissonans. Voyez dans combien d'erreurs cette fausse idée nous jettera: la Regle n'aura plus de solidité; ce ne sera plus le Son dissonant qui devra syncoper, & l'on pourra, dans l'incertitude, faire syncoper à son gré tel Son que l'on voudra; la Septième ne sera plus l'objet de toutes les Dissonances, & son principe y sera pour lors confondu.

## E X E M P L E.



Si la Quinte syncope à (A,) cela provient de la suite naturelle des Consonances, & de la fantaisie du Compositeur de faire entendre la Quinte plutôt qu'une autre Consonance; mais cela ne s'observe point pour s'assujettir à la règle qui concerne la Dissonance.

N ij

nance : Et si la Basse syncope sous la Quarte à (B), cela ne provient que du renversement de cette Quinte syncopée : Si la Quinte syncope encore à (C), c'est toujours pour les raisons que nous venons d'alleguer ; mais si la Septième syncope en même temps, c'est parce qu'on y est forcé par la règle qui l'ordonne : Si la Septième syncope encore à (D), c'est toujours par rapport à la règle, où l'on voit que la Tierce qui est une Consonance, ne syncope point ; & lorsque la Basse syncope à (F), c'est qu'elle représente le Son aigu de cette Septième que regarde la Règle ; mais la Quarte qui s'y trouve, ne syncope point, parce qu'elle est consonante, & que selon l'Harmonie fondamentale elle représente la Tierce de l'Accord (D) : Ainsi, de même que la Septième syncope à (D.) par rapport à son principe qui est dans la Basse, de même aussi la Basse de la Seconde syncope à (F.) par rapport à son principe, qui par renversement est dans le Dessus, où il forme le Son aigu de cette Seconde ; & non pas par rapport à la Quarte qui n'y fert que d'accompagnement ; de même que la Septième n'a point syncopé à (C.) par rapport à la Quinte, ni à (D.) par rapport à la Tierce.

Pour juger fainement de ceci, il n'y a qu'à remarquer que toute Dissonance mineure ne peut être formée que d'un Intervalle de Septième, ou de Seconde par renversement ; ce qui est infaillible dans les Accords complets ; car ce qui ne se rencontrera pas entre une partie & la Basse, se trouvera pour lors entre deux parties supérieures ; en se souvenant que la Règle ne regarde uniquement que le Son aigu de la Septième, lequel, par renversement, devient le grave de la Seconde.

#### ARTICLE SECOND.

*Quel est l'Accord original de tous les Accords dissonans,  
La quantité des Dissonances, & des Sons qu'il contient ;  
Et quelles en sont les bornes.*

Si la Septième est l'origine de toutes les dissonances, pareillement l'Accord de la Septième est l'origine de tous les Accords dissonans.

Cet Accord ne contient que quatre Sons differens dans sa construction, il ne s'y trouve qu'une dissonance mineure, qui est la Septième, & le tout est renfermé dans les bornes de l'Octave.

Comme l'Accord de la Septième n'est formé que d'une Septième ajoutée à l'Accord parfait ; par consequent cet Accord parfait doit toujours subsister dans celuy de la Septième : Or si le Son grave

& fondamental d'un Accord parfait peut porter indifferemment une Tierce majeure, ou mineure, nous devons nous appercevoir que lorsqu'il porte la Tierce majeure, cette Tierce forme souvent une nouvelle dissonance avec la Septième ajoutée, laquelle Tierce devient pour lors l'origine de toutes les dissonances, que nous distinguons en *Majeures*. Mais la progression imposée par la règle à la dissonance mineure, qui est toujours la Septième en question, ne change point pour cela : Ainsi cette nouvelle dissonance majeure ne doit point nous arrêter ici, puisque les Accords étant complets, on y trouvera toujours l'Intervalle de Septième, ou de Seconde, dont on sait à présent le Son qui doit se soumettre à la règle : Car la Tierce, qui ne peut être séparée de l'Accord parfait, n'empêche point à la dissonance de suivre son cours naturelle ; & bien que cette Tierce étant majeure puisse former une nouvelle dissonance avec la Septième, elle n'en est point absolument le principe, qui réside, sur tout, dans le Son grave & fondamental de cette Tierce, & de cette Septième.

Pour se convaincre de l'origine de tous les Accords dissonans dans celuy de la Septième, nous n'avons qu'à considerer si tous ceux qui proviennent de son renversement, contiennent un moindre, ou un plus grand nombre de Sons, & de Dissonances, s'ils sont renfermés dans les mêmes bornes, & de plus s'ils alterent en aucune façon la *Modulation* ; de sorte que si nous trouvons par tout un rapport exact, nous ne pouvons plus douter de leur origine dans celuy de la Septième, qui est le premier dissonant que les raisons harmoniques puissent nous offrir. Et si l'on voit en effet que les Accords de Seconde, de fausse-Quinte, & de Triton, reçus unanimement de tous les Musiciens, tirent leur principe de cet Accord de Septième, dans toute la regularité que nous venons de le dire ; pourquoi ne recevra-t-on pas également ceux de petite & de grande Sixte, qui peuvent jouir sans-difficulté des mêmes priviléges : Car si chacun de ces Accords renversez ne peut être formé que de la liberté que l'on a de prendre pour Basse l'un des Sons de cet Accord de Septième ; nous ne voyons pas pourquoi l'on peut prendre pour Basse la Tierce, ou la Septième du Son grave de cet Accord de Septième, pour en former ceux de fausse-Quinte, de grande Sixte, de Seconde, & de Triton ; pendant que l'on ne pourra prendre pour Basse la Quinte du Son grave de ce même Accord de Septième, pour en former celuy de la petite Sixte majeure, ou mineure, ayant confondu ici celuy de la grande Sixte avec celuy de la fausse-Quinte ; parce qu'ils ont un Son grave, commun par rapport à l'Accord fondamental dont ils dérivent, où il n'y a de

difference que du majeur au mineur , de même que dans les Accords de Seconde , & de Triton . La dissonance mineure se trouve par tout dans l'Intervale de Septième , ou de Seconde , elle y est formée du Son aigu de la Septième , ou du grave de la Seconde , & elle y suit toujours la progression qui luy est fixée par la regle.

Seroit-ce , parce que Zarlin , ou quelques autres Auteurs , n'ont point fait mention de ces Accords de petite & de grande Sixte , ou parce que la Quarte se rencontre dans l'Accord de la petite Sixte , que l'on n'auroit point voulu recevoir ces Accords ? Cependant Zarlin n'a point parlé de l'Accord de la Septième , où la Tierce majeure forme une nouvelle dissonance avec cette Septième , bien qu'il ait parlé de ceux de la fausse-Quinte , & du Triton qui en dérivent ; & cela n'a pas empêché qu'on n'ait pratiqué ce dernier Accord de Septième ; ainsi de plusieurs autres Accords qui ne sont venus à notre connoissance que par succession de temps . Ce seroit donc se contredire , que de rapporter une pareille autorité : Pour ce qui est de la Quarte qui se rencontre dans l'accord de la petite Sixte , la raison pour laquelle elle n'est point dissonante dans l'accord de la Seconde ( comme nous avons tâché de le prouver dans l'article précédent ) est encore la même icy ; mais de plus , l'on doit y remarquer que si la Dissonance réside dans le Son aigu de la Septième , ou dans le grave de la Seconde , cette Quarte jointe à la Tierce y forme l'un ou l'autre de ces deux Intervalles , selon leur differente disposition , & que par consequent c'est la Tierce qui forme la Dissonance , & non pas la Quarte ; de même que dans l'accord de la Seconde , c'est la Basse qui forme cette dissonance , que dans l'accord de la grande Sixte , c'est la Quinte jointe à la Sixte , qui forme toujours cette dissonance , & que dans l'accord de la Onzième , dite Quarte , c'est cette Quarte jointe à la Quinte qui forme encore cette dissonance ; de sorte que par ce juste examen , il est facile de revenir de la fausse idée qu'on a eu jusqu'à présent de la Quarte .

Remarquons en passant que tous ces Accords peuvent se reduire en celuy de la Septième dans une division par Tierces , excepté celuy de la Onzième , d'où nous sommes obligez de donner ce nom à ce dernier intervalle , parce que la reduction par Tierces ne peut s'y faire qu'en retranchant le Son de la Basse , avec lequel pour lors le Son aigu forme une Onzième , & non pas une Quarte , lors que l'accord est arrangé selon sa division naturelle ; au lieu que la Quarte dans les Accords de la Seconde & de la petite Sixte est renfermée dans les bornes de l'Octave , tous les Sons des Accords ainsi renfermez dans les bornes de l'Octave , pouvant se renverser au gré du Compositeur ; mais l'on ne peut en faire autant du Son grave des Accords .

cords de Neuvième & de Onzième, qui ne doit jamais changer de lieu.

Au reste , si l'on ne peut plus disconvenir que l'accord de la Seconde ne soit renversé de celuy de la Septième , & que par consequent la seconde ne soit renversée de la Septième , il faut convenir en même temps que la Quarte est renversée de la Quinte , &c. mais pour une plus grande assurance , ne consultons plus un accord dérivé , lorsque nous pouvons en trouver toutes les proprietez dans son accord fondamental , & nous scaurons pour lors à quoy nous en tenir , en ne considerant point les intervalles dans eux-mêmes , mais dans ceux qu'ils representent , & qui ne consistent que dans la Tierce, la Quinte & la Septième , dont les Accords fondamentaux qui sont le parfait , & celuy de la septième sont composez , & dont la progression n'est déterminée que par celle du Son grave de l'un de ces deux Accords.

## E X E M P L E.

Ces Accords servent pour chaque Basse.

L'on trouvera icy que les seuls Accords parfaits , & de Septième

104 TRAITE' DE L'HARMONIE,  
qui regnent dans la Basse fondamentale forment tous les autres ; que la dissonance est par tout la même ; qu'elle suit toujours la même progression ; que les Accords contiennent par tout une même quantité de Sons renfermez dans l'étendue de l'Octave , à l'exception des Sons supernuméraires des Basses qui portent des Accords par supposition , où la Neuvième se trouve d'un côté , & la Onzième de l'autre ; & que la *Modulation* n'est aucunement alterée , de quelque Basse , & de quelques Accords que l'on se serve ; d'ailleurs il faut retrancher dans les Accords dissonans l'Octave de chaque Basse dont on fait la preuve ; autant que cela sera nécessaire pour éviter les deux Octaves consecutives.

Les Notes liées par un demi cercle — marquent les dissonances préparées par la Syncope ; & la petite ligne \ qui les suit , marque comme elles se sauvent en descendant , où l'on pourra remarquer que la Tierce dans l'Accord de la petite Sixte , la Quinte dans celuy de la grande Sixte , & la Basse dans l'Accord de la Seconde forment toujours la dissonance représentée par la Septième de la Basse fondamentale ; la même Septième formant également cette dissonance dans les Accords par supposition en retranchant le Son supernuméraire de leurs Basses.

### ARTICLE TROISIEME.

*Que si l'on traite la Quarte de dissonance , lorsque la Basse syncope ,  
l'on détruit la règle la plus belle , & la plus générale  
qu'il y ait dans la Musique.*

La règle de préparer toute dissonance par une consonance est si générale , qu'elle ne souffre point d'exceptions ; cependant si l'on vouloit que la Quarte fut dissonante lorsque la Basse syncope , cette règle seroit fausse , puisque la Basse descendant diatoniquement après la syncope , comme cela se doit naturellement , la Quarte y prépare toujours la fausse-Quinte , ou la Quinte dissonante dans un Accord de grande Sixte .



### EXAMPLE.

## E X E M P L E.



Cette suite d'Harmonie est la plus naturelle, & l'on ne peut objecter ici que l'imperfection de la première syncope, qui ne commence pas dans le *temps mauvais*; mais pour y être obligé, il faut pour lors que la Seconde fasse partie de l'accord de Sixte-Quarte, ou qu'elle y soit sous-entendue; car cette Seconde étant, en ce cas, l'objet de la Dissonance, l'on ne peut se dispenser de faire commencer la syncope dans le *temps mauvais*, en la faisant finir dans le *temps bon*; supposé qu'il ne se trouve pas une autre Dissonance immédiatement auparavant, laquelle aura syncopé selon la règle. Lorsque nous disons que toute Dissonance doit être préparée par une consonance, cela ne doit s'entendre qu'autant que la Dissonance peut être préparée.

## A R T I C L E Q U A T R I E'M E.

*Du défaut des Auteurs dans l'établissement des Regles de l'Harmonie:*

*Des différents principes de ces regles, & des erreurs  
qu'elles sément.*

Tous ceux qui ont voulu nous prescrire des règles de l'Harmonie, en ont abandonné le principe; le premier Son & le premier Accord qui se sont offerts à eux, n'y ont eu aucun privilège; tout y a été égal? Nous a-t-on parlé de l'ordre de la perfection des consonances, ce n'a été que pour déterminer celles qui devraient être préférées dans un remplissage d'Accords? Nous a-t-on voulu donner quelques raisons de la progression particulière aux Tierces & aux Sixtes; ce n'a été que par des comparaisons? en est-on venu enfin aux dif-

sonances, tout y a été confondu, la Seconde, la Septième, la Neuvième; & si l'on dit qu'elles doivent être toujours préparées, l'on donne des règles du contraire; si l'on dit qu'elles doivent être préparées & sauvées d'une consonance, l'on se contredit ailleurs; l'on ne dit pas pourquoi les unes veulent monter, & les autres descendre; l'on nous en cache le principe, & chacun selon sa portée nous en dit ce que l'expérience luy apprend. Or bien que l'expérience soit seule capable de convaincre; il n'en est pas de la Musique comme de plusieurs autres Sciences, où les sens nous font appercevoir les choses d'une façon que nous ne pouvons plus en douter; ce qui dépend de l'œil est moins susceptible d'illusion, que ce qui dépend de l'oreille, tel approuvera un Accord, qui déplaît à un autre; d'où vient cette contrariété de sentiments parmi les Musiciens, chacun s'obstine à soutenir ce que son imagination, ou ce que son peu d'expérience luy fournit, & l'autorité entr'eux l'emporte presque toujours sur la raison & sur l'expérience; mais surquoy est fondée cette autorité; quel est celuy qui a appuyé ses raisons sur un principe solide, & qui pourra nous répondre de la parfaite justesse des organes de celuy qui osera se vanter d'avoir une expérience consommée? L'on voit que tout au contraire, la raison ny l'expérience n'ont pu guider ceux qui nous ont donné des règles de la Musique; car à commencer depuis Zarlin, ils ne se sont attachez qu'à chaque intervalle en particulier; de sorte que le principe subsistant uniquement dans le Son premier & fondamental, & ensuite dans l'accord qu'il doit porter, l'on ne pouvoit déterminer les proprietez d'un intervalle, que préalablement l'on n'eût déterminé celles de ce Son fondamental, & ensuite celles de l'accord complet dont il doit être accompagné, & sans lequel l'Harmonie est imparfaite; sinon la raison & l'expérience sont d'un foible secours; la raison n'a plus de force, dès qu'on s'éloigne du principe, & l'expérience ne peut que nous tromper dans cette conjecture: Si nous examinons un intervalle en particulier, nous ne pourrons jamais en définir les proprietez, si nous n'examinons en même temps tous les différents Accords où il peut avoir lieu; icy l'un des Sons de cet intervalle doit descendre, là il doit monter, icy sa progression est conjointe, là elle est disjointe, icy il est dissonant, là il est consonant, icy il doit syncopier, là il ne le peut: & voilà justement le sujet de l'obscurité des règles qu'on nous en a données. Par exemple, on nous dit que toute Dissonance doit être préparée en syncopant; & ensuite que la Basse peut aussi syncopier sous une Dissonance; en quoy il se trouve une contradiction; car, ou la Dissonance peut n'être point préparée en syncopant, ou la Basse qui syncope forme elle-même la Dissonance; cette conclusion

est la plus juste que l'on puisse tirer de ces deux Regles opposées ; & peut-être qu'on n'y a jamais pensé ; il est donc à propos de s'expliquer là-dessus.

1°. La Basse , ou une autre partie peuvent syncoper indifféremment , lorsque l'on fait passer une ou plusieurs Dissonances pour le goût du chant ; mais cet objet ne doit point nous arrêter ici.

2°. Comme la Tierce majeure naturelle à l'Accord parfait ne peut en être séparée , lorsque la Septième ajoutée à cet Accord parfait syncope ; il se trouve pour lors que cette Septième syncope également par rapport à cette Tierce majeure , & par rapport au Son fondamental de l'Accord ; de sorte que cette Tierce majeure devenant en ce cas l'objet de toutes les Dissonances majeures & superfluës , si elle se trouve dans un Accord renversé , où la Dissonance mineure qui est cette Septième , occupe le grave ; cette Dissonance mineure syncopera toujours , si elle doit être préparée , & ce n'est donc ici que par rapport à la Dissonance majeure que la Basse syncope , mais bien plus précisément encore par rapport au Son fondamental qui subsiste dans l'Accord complet ; cependant il est bon de faire sentir cette espèce d'exception , pour ne point laisser de doutes ; & de plus , parce que nous avons un Accord par superposition , où le Son surnumeraire ajouté à la Basse étant bien plus dissonant que les autres , doit syncoper lorsque la Dissonance majeure qui forme pour lors une Septième superfluë , se trouve dans le Dessus , \* à quoy Mr. de Brossard n'a point fait attention , bien qu'il eût pu s'apercevoir dans la Table d'Angelo Berardi qu'il rapporte dans son Dictionnaire , que la Septième où la Basse syncope est superfluë , puisqu'il n'y a que cette Septième qui puisse se sauver naturellement de l'Octave , en ce cas , comme cela y est précisément marqué , pour ce qui est de la Quarte où la Basse syncope , Berardi s'y est trompé aussi-bien que les autres , puisque cette Quarte n'est point dissonante en ce cas .

3°. Lorsque la Dissonance ne peut pas être préparée (selon ce que nous en avons dit au Chap. XIII.) La Basse syncope souvent , mais seulement dans une Harmonie renversée , pour recevoir cette Dissonance après avoir porté une consonance , conformément à cet Exemple de Masson. *Pag. 77.*

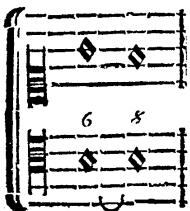


4°. La Basse syncope autant que l'on veut , lorsque l'on ne fait

\* Monsieur DE BROSSARD , p. 133.

108 TRAITÉ DE L'HARMONIE,  
passer au dessus d'elle , que des Sons contenus dans l'Accord de la  
premiere Note qui commence la syncope , conformément à cet  
Exemple de Zarlin.

*Terza parte , cap. 30.  
fol. 210.*



Voilà les differens principes de la Regle qui permet de faire syncoper la Basse ; mais si on ne les explique point , on nous laisse toujours dans l'erreur , on ne sait plus si c'est la dissonance ou la consonance qui doit syncoper , on ignore par consequent la route que doit tenir ensuite la Note syncopée , &c. Ainsi l'embarras où nous jette cette Regle se trouve développé dans la simplicité de ces principes , que nous reduisons en deux Regles certaines & sans exception ; la premiere de preparer par une consonance toute dissonance qui peut être preparée ; & la seconde de faire entendre après une consonance , soit en descendant , soit en montant , la dissonance qui ne peut être preparée ; ces deux regles se puissant dans la progression de notre Basse fondamentale sous les Accords fondamentaux ; le reste ne dépendant que du goût , puisqu'on est libre de choisir pour Basse tel Son que l'on veut d'un accord ; de sorte que ce Son faisant partie d'un accord consonant , & d'un accord dissonant qui suit , ou pour lors la Dissonance ne peut être preparée , l'on voit bien que ce Son doit syncoper en ce cas , ou rester sur le même degré , ce qui est à peu-près la même chose ; à plus forte raison , si l'on ne change point le fond de l'Accord , en faisant seulement passer plusieurs Sons de ce même accord les uns après les autres , pendant que la Basse reste sur le même degré ou syncope ; & la regle de faire syncoper la Basse , en ce cas est hors d'œuvre , vu que cela est libre ; cependant ce n'est que sur ces differentes proprietez que l'experience a fait entrevoir , que cette Regle a été établie ; mais pour ne vouloir point toucher à la regle de faire syncoper toute Dissonance , on l'a détruit presqu'entièrement par celle de faire syncoper la Basse sous la Quarte , sous la Septième , &c. puisque selon la premiere regle , la Basse est dissonante lorsqu'elle syncope , & par consequent la Quarte & la Septième ne le sont plus ; on n'en convient pas , & cependant on le laisse à entendre : Qu'étoit-il donc nécessaire , nous le repetons encore , de faire mention de cette syncope de la Basse , puisque si elle syncope sous la Seconde , sous le Triton , & sous la Septième superfluë , c'est

en se soumettant toujours à nôtre premiere Regle de faire syncoper la Dissonance mineure ; & si elle syncope ailleurs , cela n'est plus du ressort de cette Regle , cela dépend uniquement de la fantaisie , ou de la progression naturelle aux consonances , par rapport à celle de la Basse fondamentale dans les Accords fondamentaux , comme de faire syncoper la Quinte , ou toute autre consonance ; ainsi pour s'être rendu trop esclaves de la syncope , on en a poussé les dépendances trop loin.

Il y a encore un autre défaut dans les regles , qui est de ne point donner à connoître assez précisément la progression que chaque Partie doit tenir , lorsqu'on dit que la Sixte doit suivre la Quinte , que la Septième doit être sauvée de la Tierce , de la Quinte ou de la Sixte , &c. Car tantôt l'une des parties doit rester sur le même degré , & tantôt chacun doit se mouvoir , tantôt l'une doit monter ou descendre , &c. au lieu que nous applanissons tous ces doutes , en donnant d'abord des regles si précises & si intelligibles de la *Modulation* qui doit nous guider par tout , que l'on ne peut s'y tromper , & en disant ensuite que toute dissonance mineure doit descendre diatoniquement , & que toute dissonance majeure doit monter d'un semi-Ton , quelque route que tienne la Basse , ces Dissonances étant faciles à reconnoître dans leur origine ; mais comme nous nous expliquons ailleurs sur ce sujet , nous n'en dirons pas d'avantage à présent.

## C H A P I T R E   D I X-S E P T I E'M E.

*De la Licence.*

## A R T I C L E   P R E M I E R .

*De l'Origine de la Licence.*

**C'**Est toujours du même principe que nous devons tirer nos conséquences , c'est-à-dire , de la progression de la Basse fondamentale dont on est déjà instruit ; mais si cette progression que nous supposons ici consonante n'a pas été bornée dans les Accords consonans , il n'en est pas de même pour les dissonans , bien qu'elle y augmente d'un nouvel intervalle dont se forme la dissonance ; cette dissonance tire son principe de l'Accord parfait , auquel elle a été ajoutée , & ne peut subsister sans lui ; pareillement l'Accord parfait tire son principe du Son qui en est le plus grave , & qui fert par consequent de fondement à cet Accord , de même qu'à la dissonance

qui lui a été ajoutée ; aussi nous remarquons dans l'Harmonie la plus naturelle , que lorsqu'il s'agit de faire entendre , & de sauver la Diffonance ; la Basse fondamentale procede toujours du côté de ce Son grave , comme ayant besoin de cet appuy pour se fortifier contre la dureté de cette Diffonance ; si le principe se perd dans la diffonance , la Basse fondamentale le cherche avec plus d'attention dans sa progreslion , elle descend de Tierce ou de Quinte en pareil cas ; encore la Diffonance n'y est-elle sauvée agréablement que dans la progression de Quinte , cet intervalle étant le premier de tous , quant à l'Harmonie , puisque l'Oetave n'y est regardée que comme une replique ; mais dès que cette Basse descend de Septième ou monte de Seconde , on commence à s'y appetcevoir de la *Licence* , quoique la Diffonance puisse y être *préparée* & *sauvée* d'une consonance ; preuve de la verité qui vient d'être proposée , en ce que la Basse s'approche toujours de son principe en descendant de Septième ; cependant cet intervalle devant son origine au bon goût plus qu'à la nature , puisqu'il ne se trouve point dans les operations les plus naturelles , faisant partie du corps Harmonique , de même que les autres intervalles qui composent l'Accord parfait ; c'est aussi de lui seul que provient la *Licence* ; en quoi ceux qui disent que nous ne devons la *Licence* qu'au bon goût , sont bien plus excusables , que ceux qui sans écouter la raison ni l'experience , rejettent toutes les *Licences* qui ne tombent point sous leurs sens . C'est donc dans cette dernière progreslion de la Basse fondamentale en descendant de Septième , ou en montant de Seconde , que la *Licence* commence à s'appercevoir , puisque la *Cadence rompue* en est formée ; interruption qui choque l'oreille en quelque façon ; car c'est dans le même moment où la conclusion désirée sensible devoir se faire sentir par une *Cadence parfaite* , que l'oreille est surprise par cette interruption . Or cette surprise ne provient que de ce qu'on s'éloigne du naturel , & l'on ne peut s'en éloigner que par *Licence* . De plus , si la progeslion naturelle à la Basse fondamentale est de descendre de Tierce , de Quinte & même de Septième , pour faire entendre la Diffonance *préparée* & *sauvée* ; nous devons encore attribuer à la *Licence* les progeslions renversées de ces premières , où la Diffonance peut être entendue sans *préparation* . En un mot , tout ce qui s'écarte de ce principe naturel , soit dans les premières progeslions , soit dans la *supposition* ou dans l'*emprunt* du Son fondamental , soit dans l'alteration de l'un de nos deux Accords fondamentaux ; tout cela , dis-je , ne peut être attribué qu'à la *Licence* ; mais en même tems , ce seroit donner des bornes trop étroites à l'Harmonie , de vouloir la restreindre à ce qu'elle a de plus naturel ; ce seroit lui ravir ses droits , de

ne pas se soumettre à toutes ses proprietez ; ce seroit enfin vouloir se priver de l'usage de ses sens , & s'éloigner absolument de la raison, de ne pas recevoir tout ce que cette Harmonie nous offre dans son principe , qui subsiste uniquement dans les intervalles de Tierce , de Quinte & de Septième , dont se forment les Accords fondamentaux , & la progression de la Basse fondamentale ; aussi n'avons-nous aucune *Licence* à proposer qui ne provienne de cette source.

Il y a déjà quelque tems que l'on ne s'attache plus à faire la raison sur la Musique , nos grands Maîtres se contentent seulement de plaisir , faisant peu de cas de la critique de certains scrupuleux , qui trop esclaves du sentiment d'un Auteur , bornent leur raison , & toute leur experience à le suivre. Ceux-ci , par exemple reçoivent la *Cadence rompuë* , pendant qu'ils rejettent plusieurs suites d'Accords engendrées de son renversement ; & le renversement leur est inconnu ici , pendant qu'ils l'observent dans les Accords de *sixte* , de *Seconde* , de *Triton* , de *fausse-Quinte* , &c. Zarlin d'un autre côté admet l'accord de la *Neuvième* , pendant qu'il oublie la Quinte superfluë , sans laquelle cet Accord , & même celui de la Septième ne peuvent subsister sur la mediane des Tons mineurs ; il admet ensuite les Accords de *Triton* & de *fausse-Quinte* , pendant qu'il en oublie le fondement ; parce qu'il ne pouvoit s'imaginer apparemment qu'un accord de Septième pût contenir de pareilles dissonances , & lorsqu'il parle d'un autre accord de Septième , il perd de vûe ceux de *petite* & de *grande Sixte* , qui en sont renversez , bien que les Accords de *Seconde* , de *Triton* & de *fausse-Quinte* soient également renversez de celui de la Septième , & que la difference de l'accord de la *grande Sixte* à celuy de la *fausse-Quinte* ne consiste que dans celle de la Tierce majeure ou mineure , dont on accompagne indifféremment le Son grave d'un accord de Septième. Jugez de-là s'ils sont bien fondez , & si la critique de ceux qui se gouvernent sur de pareils principes , merite quelques attention ; si on leur demande des raisons , ils citent l'autorité des Regles , & si pour les convaincre du mauvais sens qu'ils donnent à ces Regles , ou des exceptions qu'elles peuvent souffrir , on les prie d'entendre , & de s'en remettre à l'effet que produit une Musique composée en apparence contre ces Regles , ils deviennent sourds. Voilà en quoi consiste le genie de la cabale , qui s'est élevée contre tous les habiles gens de ce Siecle. Vous aurez beau trouver une Musique charmante , elle ne vaudra rien felon eux.

Nous sommes fort heureux de n'avoir que de pareils Sçavans à combattre en soutenant le parti des gens de bon goût : La raison est le vray moyen de les convaincre ; aussi nous ne nous conten-

112 TRAITE' DE L'HARMONIE,  
 tons pas de dire, que toutes les *Licences* proposées dans la suite de ce Chapitre ayent été pratiquées par tous les meilleurs Maîtres; que par consequent l'experience doit en autoriser la pratique: nous ajoutons à cela une preuve tirée d'un principe incontestable, dont même la simplicité nous marque mieux l'évidence, comme on va s'en appercevoir, étant inutile de répéter ici ce qui a été dit aux Chap. VI. & VII. des *Cadences rompues & irregulières*, au Chap. XIII. de la liberté que nous avons de ne point préparer la *Dissonance*, & aux Chap. X. & XII. des *Accords par supposition & par emprunt*.

## ARTICLE SECOND.

### *Des Licences tirées de la Cadence rompue.*

Outre toutes les Licences que peut produire la Cadence rompue dans son renversement, il y a encore une certaine suite de Sixte, que l'on n'attribue qu'au bon goût, & que Zarlin \* défend précisément, disant, que les Quartes consecutives qui s'y entendent, font à peu près le même effet que plusieurs Quintes, si l'on renverse les Accords, selon l'Exemple qu'il en donne. Cependant nous voyons que, selon nos Règles, cette suite de Sixtes provient de la Cadence rompue, & de la liberté que nous avons (comme il a été dit au Chapitre XIII.) de ne point préparer la Dissonance dans les progressions fondamentales de la Basse, en montant de Tierce, de Quinte, & de Septième.

### EXAMPLE.

Chaque mesure nous représente une Cadence rompue, à la réserve de la penultième, qui en représente une parfaite, évitée par la

\* Terza parte, cap. 61. f. 291, & 292.

Sixte

## L I V R E   S E C O N D.

ii;

Sixte ajoutée à (A) ; cette Sixte préparant une Cadence irreguliere, qui est encore évitée par la Septième ajoutée à (B), où se prépare une Cadence parfaite, que la dernière Note termine.

Si l'on renversoit les deux Parties superieures , en mettant au grave celle qui se trouve à l'aigu , l'on y entendroit autant de Quintes qu'il y a de Quartes ; mais l'insipidité de plusieurs Quintes se diminue tellement dans leur renversement , que nous ne devons pas attribuer à la Quarte ce qui ne regarde que la Quinte & l'Octave.

## A R T I C L E   T R O I S I E M E.

*Comment la Dissonance peut être sauvée d'une autre Dissonance.*

Nous ne nous sommes pas contenté d'avoir apperçû que la Dissonance aimoit à être préparée & sauvée d'une Consonance ; nous avons remarqué de plus , qu'elle pouvoit être entendue sans préparation , & nous devons chercher encore si elle ne pourroit pas être sauvée contre la règle générale. Si les Accords fondamentaux , & si la progression fondamentale de la Basse subsistent dans les seuls Intervalles de Tierce , de Quinte , & de Septième ; donc ces Intervalles doivent être aussi regardez comme fondamentaux ; de sorte que pouvant faire entendre ces Intervalles dans la Basse , tant en montant , qu'en descendant , aussi-bien que ceux qui proviennent de leur renversement , il ne reste plus que d'examiner dans quelles progressions de cette Basse l'Accord de Septième peut être entendu , pour juger si cette Dissonance ne pourroit pas être encore sauvée d'une autre Dissonance.

La Règle se tire du principe , & non pas le principe de la Règle , encore moins du sentiment d'un Auteur , dont la réputation peut nous en imposer. L'obscurité dans les Sciences ne provient que du défaut de pénétration , & de discernement. Les meilleurs Auteurs nous ont bien proposé la Tierce , & la Quinte pour principe , mais ils ont toujours oublié la Septième ; cependant cet Intervalle est premier dans son espèce. Si la Quinte s'engendre de la division Harmonique de l'Octave , & si la Tierce s'engendre de la division Harmonique de la Quinte , cette Septième ne s'engendre-t-elle pas aussi de la division Harmonique de la Tierce majeure , eût égard au renversement ? D'ailleurs elle se forme naturellement de l'addition de deux Quartes , ou de celle d'une Tierce à la Quinte , elle est l'origine de toutes les Dissonances ; de sorte qu'il faut , ou la regarder comme fondamentale , ou en exclure toutes les Dissonances de l'Harmonie : Mais le peu d'attention qu'on a fait jusqu'à

P

114 TRAITÉ DE L'HARMONIE,  
présent à la justesse, & à la force du renversement, a fait négliger le seul endroit, par où les secrets de l'Harmonie pouvoient se découvrir. En effet, que l'on examine la grande justesse de ce renversement dans tout ce qui a rapport à l'Harmonie, soit dans les nombres, soit dans les divisions, ou dans les multiplications ; soit dans les longueurs d'une corde prise à droite, ou à gauche, soit dans les intervalles qui en sont formez, & par consequent dans les différentes progressions que l'on peut en tirer ; soit enfin, dans les Accords composez de ces Intervalles, & dans leurs différentes progressions ; l'on ne pourra plus disconvenir après cela, que le renversement ne soit le nœud de cette grande & infinie variété, que nous remarquons dans l'Harmonie.

Le terme de *Licence* se prend chez la plupart des Musiciens pour celuy de *Faute* : aussi Mr. de Brossard n'en fait-il aucune mention dans son Dictionnaire, mais que l'on ne s'y trompe pas, la Musique a par dessus les autres Sciences que l'on veut reduire en pratique, le privilege de voir clair par tout : Là l'on ne peut reduire sous des règles précises, des Licences qui en font tout l'ornement ; Icy tout s'apperçoit dans le même principe, & la *Licence* n'y est autre chose, qu'un renversement évident de ce qui s'offre le premier à notre connoissance : De tous les Accords consonans, & dissonans, le parfait, & celuy de la Septième s'offrent à nous les premiers ; De toutes les progressions fondamentales de la Basse, celles de Tierce, de Quinte, & de Septième ou de Seconde, s'offrent également les premières, puisque ce sont-là les premiers Intervalles qui viennent à notre connoissance. Or si la raison ne trouve rien au de-là de ces deux Accords, & de ces trois Intervalles, qui n'en provienne, convenez donc avec nous, que tout doit être fondé là-dessus.

Pour revenir à notre sujet, dont nous ne nous sommes écarté, que pour tâcher de convaincre les esprits prévenus, il est bon de remarquer d'abord que la Dissonance n'est point sauvée par la plus douce des Consonances, & qu'au contraire, elle l'est par la Tierce, qui est une Consonance imparfaite ; qu'ensuite la Septième se forme naturellement d'une Tierce ajoutée à la Quinte ; que la progression naturelle à cette Septième est de descendre diatoniquement ; que les seuls Accords fondamentaux sont le parfait, & celuy de la Septième ; & que toute la progression de la Basse fondamentale subsiste dans les seuls Intervalles de Tierce, de Quinte, & de Septième, dont les Accords fondamentaux sont composez ; puis on n'aura plus de peine après cela, à recevoir deux Accords fondamentaux consecutifs, où tout sera conforme à ces remarques, excepté que la Septième y sera sauvée d'une autre Septième ; & c'est pour

## L I V R E   S E C O N D.

115

que cette *Licence* ne vous surprenne pas, que nous vous faisons sentir expressément, que la Septième se sauvoit sur une Consonance imparfaite, & que cette Septième en est formée de toute façon, puisque la Seconde engendrée de la division de la Tierce majeure, n'est qu'une Septième renversée: d'ailleurs, l'oreille peut bien tolérer ce petit défaut (comme l'expérience nous le prouve) en faveur du principe qui y subsiste d'un autre côté.

Avant que de donner un Exemple de la *Licence* proposée, il est bon d'avertir, que, quoique les progressions de Tierce, & de Quinte en montant, soient plus parfaites que celle de Septième, sur laquelle nous fondons cette *Licence*, on ne peut néanmoins tirer aucun avantage de ces deux premières progressions, pour ce qui est d'y sauver la Dissonance, parce que cette Dissonance ne peut y suivre sa progression naturelle dans les Accords fondamentaux.

*Exemple de la Septième sauvee d'une autre Septième.*

P ij

## 116 TRAITE' DE L'HARMONIE,

Toutes ces parties peuvent servir de Basse, pourvû qu'on ne mette jamais la Basse-continue au-dessus de la fondamentale, à cause de l'Accord par superposition qui s'y rencontre, dont le Son grave doit toujours regner au dessous du fondamental. De plus, la partie ajoutée ne peut être entendue avec ces deux Basses; & celles-cy ne doivent point être mises au-dessus des autres parties.

Les Nottes (C. D.) font chacune la Septième avec celles de la Basse fondamentale, qui descend diatoniquement, ou monte de Septième (A. B.) de sorte que la Dissonance y est sauvée d'une autre Dissonance.

Les plus agréables suites d'Accords qui proviennent de cette Harmonie fondamentale, sont celles où la Neuvième est sauvée de la Septième entre les Nottes (C. D.) & (F. G.) celle où la Septième est sauvée de la fausse-Quinte, entre les Nottes (C. D.) & (H. I.) & celle où la Seconde est sauvée du Triton entre les Nottes (H. I.) & (C. D.) en mettant ces dernières Nottes (C. D. au dessus des autres (H. I.)

L'on trouve un Exemple de la Septième, sauvée de la fausse-Quinte, dans le Dictionnaire de Mr. de Brossard, \* & dans Masson: De plus, le Triton se trouve encore sauvé dans Masson par la Quinte de la même Note; si bien qu'en ajoutant notre Basse fondamentale (A. B.) à son exemple (D.) &c. nous aurons une suite d'Harmonie pareille à celle-cy, avec cette différence, que la Dissonance majeure y aura lieu dans le premier Accord de Septième; & qu'elle n'a lieu ici que dans le second; outre quelques autres circonstances que cet Auteur n'a pas été obligé de prévoir, parce qu'il ne songeait pas à la Basse fondamentale.

Pour revenir à notre Exemple, remarquez qu'il faut porter la Note (N.) sur le Guidon, lorsque la Basse fondamentale a lieu.

Il se trouve entre les Nottes (L. M.) une Basse fondamentale de la cadence irregulière évitée par une Septième ajoutée à (M.) sur quoi il est à propos de faire quelques réflexions.

1<sup>o</sup>. La Cadence irregulière est originale d'elle-même; mais on sous-entend pour lors, que chacune des Nottes de la Basse fondamentale doit porter l'Accord parfait; car la Sixte que nous ajoutons au premier Accord, n'est qu'un Son surfluaire toléré par le bon goût: Aussi l'Accord qui en est formé n'étant point fondamentale, ne peut profiter du même avantage que le parfait, ni que celuy de la Septième; bien qu'il soit renversé de ce dernier. Tout ce qui est fondé sur l'Accord parfait, ou sur celuy de la Septième, peut se tourner de toute façon, parce que ces Accords sont originaux: Mais

\* De Brossard, p. 131. art. 5. Note A; Masson, p. 115. [ P. 98. ]

s'il est permis une fois de les alterer par quelques nouveaux Sons ; ces nouveaux Sons ne peuvent plus changer de lieu ; bien que d'ailleurs ils ne diminuent pas la force de ces premiers Accords , qui participent toujours du renversement qui leur est naturel. Ainsi cette Sixte ajoutée dans la Cadence irreguliere , ne faisant point Dissonance avec la Basse , on ne doit jamais renverser l'Accord qui en est formé ; de façon que la dissonance que cette Sixte fait avec la Quinte , devienne-t-elle contre la Basse ; le renversement ne pouvant y avoir lieu pour lors que dans l'Accord de la petite Sixte , où la Dissonance ne s'entend qu'entre les parties : Car si cet Accord pouvoit se reduire en celuy de la Septième , dont il tire son origine , l'Accord parfait seul ne seroit plus le principe en ce cas , mais encore celuy de la Septième , ce qui ne se pourroit icy , parce que la Septième ne peut être sauvee dans une progression de la Basse en montant de Quinte ; & que ce que nous appelons *Cadence* , nous representant l'idée d'un chant terminé en quelque façon , cette Cadence ne peut se faire sentir que dans une progression consonante de la Basse sous des Accords fondamentaux , dont nous n'alterons icy la perfection que par une *Licence* autorisée par le bon goût. Il est donc bien à propos de scavoir faire la difference d'un Accord fondamental , à celuy qui en provient , pour ne pas en confondre les proprietes.

2° Si une Cadence est évitée par l'addition d'une Dissonance à l'Accord parfait qui la termine ; & si en ce cas on peut en trouver le principe dans les Accords fondamentaux , & dans les progressions fondamentales de la Basse , vû qu'il ne s'y agit plus de Cadence , puisque la conclusion se trouve interrompue par l'addition de la Dissonance ; pour lors ce principe sera le véritable , comme cela paraît dans la Basse fondamentale de l'Exemple précédent , dont les Accords fondamentaux qu'elle porte , peuvent se renverser au gré du Compositeur , & peuvent de plus profiter de la suppression.

Ce n'est pas le tout , la suite d'Harmonie qui paraît dans la partie ajoutée , semble encore choquer davantage que le reste , en ce que la Seconde y est sauvee , contre la règle naturelle. Cependant l'on ne peut recevoir l'un sans l'autre , c'est la Basse fondamentale qui nous règle ; d'ailleurs on peut remarquer que la *Licence* qui s'y trouve est la même que celle de la *Cadence irreguliere* , où la Dissonance se sauve en montant sur la Tierce : Mais souvenez-vous bien de la véritable origine de ces différentes progressions , & ne confondez pas le principe avec la *Licence de la Cadence irreguliere*.

Au reste , nos raisons sont foibles en comparaison de l'expérience qui parle ici en notre faveur ; voyez les Ouvrages des plus habiles

118 TRAITE' DE L'HARMONIE,  
Maîtres du Siecle, ils vous en rendront encore un nouveau temoignage.

Il n'y a pas de doute que les Licences continuës dans le dernier Exemple ne soient un peu dures; aussi ne doit-on les employer que très-rarement, & avec tout le discernement dont un habile homme est capable: une preuve même de leur perfection, c'est qu'il est très-difficile de les accompagner correctement, & sans faute. Aussi ne sera-t-il pas inutile aux Compositeurs de voir la maniere dont nous disons qu'il faut s'y prendre en ce cas, parce que nous y prescrivons en même-temps les veritables Accords qui devroient être entendus selon l'Harmonie naturelle.

#### ARTICLE QUATRIEME.

##### *Que la Septième peut être encore sauvée de l'Octave.*

La Septième, qui est la premiere de toutes les Diffonances, s'en distingue en ce qu'elle peut être non seulement préparée par toutes les Consonances, mais en ce qu'elle peut encore en être sauvée, à l'exception de la Quarte renversée de la Quinte, qui ne peut servir qu'à sauver la Seconde dans une Harmonie renversée de celle où cette Septième peut être sauvée de la Quinte.

La Tierce, la Quinte, & l'Octave préparent la Septième; & la seule Tierce doit la sauver dans une Harmonie fondamentale, & naturelle: Cependant la Licence de la Cadence rompuë, qui introduit une varieté charmante, nous oblige de sauver encore cette Septième par la Quinte; où l'on peut remarquer que ces deux manieres de la sauver, se rencontrent dans les progressions de la Basse en descendant de Quinte, & de Septième; si bien que la progression de cette Basse en descendant de Tierce, étant plus parfaite que celle qui descend de Septième, nous sommes obligez de chercher si cette Septième ne pourroit pas encore être sauvée par quelques nouvelles Consonances dans cette derniere progression; aussi nous voyons qu'elle peut fort bien y être sauvée de l'Octave, quoiqu'il s'y rencontre une espece de deux Octaves consécutives; mais avant que de refuter la fausse-idée que l'on se fait de ces deux Octaves, qui sont simulées en ce cas, nous allons tâcher de prouver cette dernière façon de sauver la Septième.

Tous les Musiciens conviennent que la Neuvième peut être sauvée de la Tierce, lorsque la Basse descend de Tierce; donc la Septième qui fait partie de l'Accord de la Neuvième, ne peut être sau-

## L I V R E S E C O N D.

119

vée en ce cas , que de l'Octave. *Exemple.*  
Si l'on rapporte à présent cette suite d'Accords à celle dont elle dérive , l'on verra que la Neuvième n'est qu'une Septième , & que la Septième , n'est qu'une Quinte , dont la progression sera conforme à celle qui vient de paraître : Car nous avons remarqué précisément que l'Accord de la Neuvième ne provenoit que d'un Son ajouté à la Basse , qui suppose le fondamental qui se trouve immédiatement au dessus.

### E X E M P L E.

A musical staff with five horizontal lines. It features a bass clef at the beginning and a common time signature. The staff shows a basso fondamentale consisting of two perfect cadences. The first cadence is formed by notes on the 3rd, 7th, and 3rd lines from the bottom. The second cadence is also on these three lines. The notes are connected by vertical stems and horizontal beams, with some being sustained over the bar line.

Basse fondamentale de deux Cadences parfaites évitées.

Le Guidon  $\natural$  marque le Son surnuméraire de la Neuvième au dessus duquel le Son fondamental est représenté par une Note.

Si l'on avoit considéré l'Accord de la Neuvième dans son tout , pour en fixer la progression ; ou l'on auroit défendu de sauver la Neuvième de la Tierce , ou l'on auroit permis de sauver la Septième de l'Octave , puisque l'un ne peut être sans l'autre : mais bien plus , si l'on avoit considéré cet Accord dans son origine , l'on n'aurait pu se dispenser d'admettre les deux précédentes progressions , puisqu'elles sont les plus naturelles : Donc ou la Septième peut être sauvée de l'Octave , ou l'Accord de la Neuvième ne doit pas être reçû.

La Septième peut se sauver encore de l'Octave dans une Harmonie renversée.

### E X E M P L E.

A musical staff with five horizontal lines. It features a bass clef at the beginning and a common time signature. The staff shows a basso renversée progression. The notes are on the 7th and 8th lines from the bottom. The first note is on the 7th line, followed by a note on the 8th line. This pattern repeats. The notes are connected by vertical stems and horizontal beams, with some being sustained over the bar line.

Basse renversée.

Basse fondamentale.

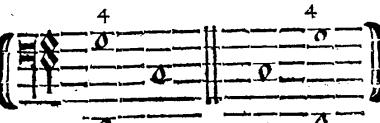
Pour revenir aux deux Octaves , ou aux deux Quintes *simultées*.

120 TRAITE' DE L'HARMONIE,  
la regle en a été établie sur l'Harmonie fondamentale , de même  
que toutes les autres regles ; mais faute de s'être expliqué , l'on nous  
a laissé dans des doutes , dont il est à propos de nous relever.

Si l'on a défendu les deux Octaves , ou les deux Quintes simu-  
lées , ce n'a été que pour empêcher de donner aux Parties des pro-  
gressions extravagantes , sur tout dans la pratique des Dissonances ;  
parce que dans celle des Consonances , ce défaut s'évite facile-  
ment , en donnant aux Parties une progression contraire. Cepen-  
dant l'on ne peut se dispenser de faire entendre à tout moment  
ces sortes de passages dans les Cadences parfaites & irregulieres ,  
où l'on trouve d'un côté deux Octaves simulées , & de l'autre deux Quintes ; puisque si l'on fait passer la Basse sur les degrés diatoniques , qui se trouvent d'une Note à l'autre , les deux Octaves & les deux Quintes s'y entendront en effet : la regle est donc fausse en ce cas , & ne peut servir que dans un renversement de ces deux Cadences , où , à la vérité , la progression de la Basse ne conviendroit point au Dessus , pendant que cette Basse tiendroit celle du Dessus ; mais nous avons remarqué que la progression des parties supérieures devoit être diatonique , autant que cela se pourroit , sur tout lorsque la Quarte y a lieu , comme elle se rencontreroit ici , en renversant les parties de cette façon :

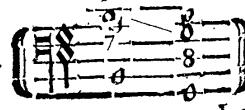


Ainsi nous pouvons nous passer encore de cette règle dans cette occasion.

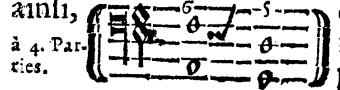


A l'égard des Dissonances , il est certain que l'on ne manquera jamais , en donnant à chaque Dissonance la progression qui lui est naturelle , pendant que les Consonances , dont la Dissonance est accompagnée , passeront sur telle autre Consonance que l'on jugera à propos ; pourvu que l'on ne s'écarte pas de la Modulation , & que l'on ne change pas le fond de l'Accord , sur lequel la Dissonance doit être sauvée : ainsi l'on ne peut pas dire qu'il se trouve deux Octaves simulées dans une Septième sauvée de l'Octave ; parce que l'Octave qui peut être jointe à la Septième , ou qui y est toujours sous-entendue , lorsqu'elle n'y est point , reste sur le même degré , ou passe ailleurs ; de façon qu'ayant été entendue , la seconde Octave ne peut provenir que de sa progression , & non pas de celle d'un autre Intervale. Exemple.

De-là vient une infinité d'autres manières de sauver la Dissonance , dont nous parlerons au troisième Livre.



Le

Le fondement qui est suppose dans chaque Accord, doit nous servir toujours de guide, soit qu'il s'agisse de donner aux Tierces, & aux Sixtes majeures ou mineures leur progression naturelle, soit que l'on craigne de faire entendre deux Octaves ou deux Quintes consecutives, car souvent nous croyons voir deux Quintes ou deux Octaves, lorsque nous ne les entendons pas. Par exemple, Masson\* & plusieurs autres, veulent que l'on puisse passer de la Sixte à la Quinte, ainsi,  où l'on trouvera cependant deux Quintes, à 4. Parties. si l'on a égard au degré diatonique, qui passe de *F*# à *Ré*: Mais si l'on remarque que la Basse fondamentale de cet Exemple doit faire *Ré*, *sol*, conformément à la progression d'une Cadence parfaite évitée; ainsi,  l'on ne trouvera plus ces deux Quintes imaginaires; & voicy comme raisonne un habile Compositeur: Je fais icy deux Quintes simulées, mais ce Son en suppose un autre, ou pour lors ces deux Quintes ne paroissent plus; donc cela est bon, quoique cette supposition ne doive se faire qu'entre les temps principaux de la mesure: Mais la Musique a cela de particulier, que l'on peut abuser souvent, & même avec succès, de la liberté que l'on a de la varier à l'infini; cependant lorsque la raison s'accorde avec l'oreille, l'on peut lui donner toute la variété dont elle est susceptible, sans pecher contre ce qu'elle a de plus parfait; aussi ces deux Octaves, ou ces deux Quintes que l'œil apperçoit sur le papier ne sont pas toujours telle à l'oreille, lorsque le fondement y subsiste dans toute sa régularité.

Il étoit à propos de s'étendre un peu sur ce sujet, pour faire revenir de leurs erreurs, ceux qui ne s'attachent qu'à la simple signification des termes, sans en comprendre la force.

Au reste, quoique nous pretendions que la Septième peut être sauvée de toutes ces Consonances; remarquez que selon l'Harmonie fondamentale & naturelle, elle ne peut l'être que de la Tierce: Car si dans la Cadence rompue elle se sauve de la Quinte, & si dans le renversement de la progression ordinaire à la Basse de cette Cadence, elle se sauve d'une autre Septième, cela ne provient que de la *Licence* introduite par la Septième ajoutée à l'Accord parfait, dont la Basse fondamentale peut tirer une nouvelle progression: Et si nous voulons encore ici que cette Septième puisse être sauvée de l'Octave, ce n'est qu'en conséquence de la supposition, ou du renversement, puisqu'elle y est toujours sauvée de la Tierce, selon l'Harmonie naturelle, comme cela paraît dans nos Exemples.

\* Masson p. 124.

## ARTICLE CINQUIE'ME.

*Que la Septième peut être accompagnée de la Sixte.*

L'on pratique quelquefois la Septième avec la Sixte, dont il se forme, à la vérité un Accord très-dur, & la seule raison qui puisse le rendre supportable, est qu'il ne se fait qu'en passant, & que les Sons ingrats dont il est composé sont permanens, ayant lieu dans les Accords qui les précédent, & qui les suivent ; outre que le Son de la Basse n'y est admis pour lors que par supposition.

## EXEMPLE.

## AUTRE EXEMPLE.

Il est bon de remarquer qu'un Son permanent se dérobe en quelque façon à notre attention, lorsqu'on en fait passer plusieurs autres au-dessus de luy, dont la diverse progression est conforme aux Règles les plus naturelles ; ce qui se trouve ici de même que dans la partie ajoutée à l'Exemple de l'Article précédent ; & ce qui se trouve encore dans tous ces coliers de Musettes, & de Vielles, qui paroissent en France, & ailleurs, dont nous donnons une idée dans nos Règles du Chromatique, Livre troisième, & dans celles du *Point d'Orgue*, Livre quatrième.

Ce seroit icy le lieu de parler du *Chromatique*, des *Dissonances pour le goût du chant*, ou par *supposition*, & des *Fausses relations* : Mais les Règles que nous en donnons dans le Livre suivant, sont si simples & si intelligibles, que nous pouvons bien les passer à présent sous silence.

## A R T I C L E   S I X I E M E.

*Des occasions où il semble que la Dissonance soit préparée d'une autre Dissonance.*

Quoique nous mettions cet Article au nombre des *Licences*, nous allons voir néanmoins que ce qu'il contient est conforme à l'Harmonie naturelle, où nous pretendons que la Dissonance doit être *préparée* absolument, & sans exception, d'une Consonance : Mais comme l'expérience semble nous prouver le contraire, & que la plupart des Musiciens en tirent de fausses conséquences, nous avons cru devoir placer cet Article conformément à leur idée, pour qu'ils le trouvent à l'endroit, où ils s'imagineront qu'il doit être.

Quand M. de Brosard dit (p. 131.) qu'après la Dissonance syncopée, l'on fait passer souvent une fausse-Quinte, & qu'après celle-ci on fait encore passer souvent une Quarte syncopée, à laquelle cette fausse-Quinte sert comme de *préparation*, il ne satisfait en cela que ceux qui le savent aussi-bien que lui ; mais en même-temps il induit dans l'erreur ceux qui l'ignorent, sans détruire la prévention de ceux qui, prenant à la lettre la Règle qui dit, que toute Dissonance doit être *préparée* & *sauvée* d'une Consonance, ne peuvent entendre le contraire, sans l'imputer à faute : car, ou il faut expliquer les choses qui paroissent opposées aux Règles générales, ou ne pas les proposer. Si cet Auteur s'en fût tenu à son Titre, sans descendre dans le détail des Règles, & de la pratique, nous aurions tort de le citer ici : mais comme il nous propose ailleurs des Règles opposées à ce qu'il veut nous enseigner ici, nous ne pouvons nous dispenser de dire notre sentiment là-dessus, pour éclaircir les doutes qu'il y séme.

A l'égard de la Dissonance *sauvée* de la fausse-Quinte, ça été le sujet de l'Article III. & pour ce qui regarde la Quarte syncopée, à laquelle la fausse-Quinte sert comme de *préparation* ; nous allons voir que ces deux Dissonances sont contenues dans le même Accord fondamental ; qu'ainsi la seconde Dissonance n'est autre que la première ; de sorte que tant qu'une Dissonance reste sur le même degré, pendant que la Partie que l'on fait servir pour lors de Basse, passe sur les differens Sons dont l'Accord, où cette Dissonance a

Q ij

124 TRAITE' DE L'HARMONIE,  
lieu, est composé, l'on doit inferer de-là, que la difference ne  
consiste pas dans le fond, mais seulement dans l'Intervale qui a  
la liberté d'employer entre cette Dissonance & une autre Partie, la-  
quelle Dissonance est toujours la même par rapport à la Basse fon-  
damentale, comme nous allons le prouver par l'addition de cette  
Basse fondamentale à l'Exemple de M. de Brossard.

### EXEMPLE.

Mr. de Bro-  
ssard, p. 131. à  
la Neuvième  
mesure.

A.      B.

Basse continuë.

Basse fond. ajoutée.      A.      B.

### AUTRE EXEMPLE.

L.      M.

L.      M.

B. C.      L.      M.

B. F.

Vous trouvez entre (A. B.) la Septième précédée de la même  
Septième : & qui plus est, cette Septième (M.) est préparée par

une Consonance à (L.) devenant ensuite fausse-Quinte, & Onzième, par rapport à la Basse-continuë ; mais c'est toujours la même Septième, & le même Accord par rapport à la Basse fondamentale, n'étant pas nécessaire de repeter icy, que le Son furnumeraire de la Onzième, dite Quarte, doit être entendu au-dessous de la Basse fondamentale, & qu'il doit même être retranché, quant à la preuve. Que l'on ne s'Imagine donc plus qu'une Dissonance puisse être préparée d'une autre Dissonance, puisque dans le fond il ne s'en trouve qu'une dans toutes celles qui se suivent icy, & que lorsqu'elle peut être préparée, elle l'est en effet d'une Consonance ; de sorte que la liberté que l'on a de faire passer une partie qui sert de Basse sur tous les Sons d'un même Accord, n'a point de rapport à une Règle qui concerne deux Accords differens.

Le défaut des Commentateurs des premières Règles, ne vient que de ce qu'ils n'ont pas scû accorder la raison avec l'expérience, en confondant le principe avec ce qui en dérive, au lieu que ce principe se soutient icy par tout avec la même force ; puisque pour prouver l'Harmonie naturelle, & la Licence, nous n'avons eu besoin que de l'Accord parfait, de celuy de la Septième, & des Intervalles dont ces Accords sont composés, pour en former la progression d'une Basse fondamentale, laquelle Basse nous sert de guide dans ses premières progressions en descendant de Tierce, de Quinte, & de Septième (si l'on veut) pour l'Harmonie naturelle, & dans le renversement de ces progressions pour toutes les Licences qui peuvent être mises en pratique, en y joignant la *Supposition*, & l'*Emprunt*.

## C H A P I T R E D I X-H U I T I E M E.

*Observations sur l'établissement des Règles, où l'on enseigne la maniere de composer une Basse fondamentale.*

### A R T I C L E P R E M I E R.

#### *De l'établissement des Règles.*

**L**'On ne peut juger de la Musique que par le rapport de l'ouïe ; & la raison n'y a d'autorité, qu'autant qu'elle s'accorde avec l'oreille ; mais aussi rien ne doit plus nous convaincre que leur union dans nos jugemens : Nous sommes naturellement satisfaits par l'oreille, & l'esprit l'est par la raison ; ne jugeons donc de rien que par leur concours mutuel.

L'experience nous offre un grand nombre d'Accords susceptibles d'une diversité à l'infini, où nous nous égarerons toujours, si nous n'en cherchons le principe dans une autre cause; elle séme par tout des doutes; & chacun s'imaginant que son oreille ne peut le tromper, ne veut s'en rapporter qu'à lui-même. La raison au contraire ne nous met sous les yeux qu'un seul Accord; dont il lui est facile de déterminer toutes les proprietez, pour peu qu'elle soit aidée de l'experience: Ainsi dès que cette experience ne dément point ce que la raison autorise, celle-cy doit prendre le dessus; car rien n'est plus convaincant que ses décisions, sur tout lorsqu'elles sont tirées d'un principe aussi simple que celuy qu'elle nous offre: Ne nous reglons donc que sur elle, si cela se peut, & n'appelons l'experience à son secours, que pour affirmer davantage ses preuves.

Les premiers Musiciens, en un mot, tous ceux qui ne sont attachés qu'à la speculation, n'admettent que l'Accord parfait pour tout principe. Si Zarlin qui a joint la pratique à la theorie, parle des Accords de *Sixte*, & de *Sixte-Quarte*, nous savons déjà qu'ils proviennent de ce même principe; & il ne s'agit plus que de voir si les Dissonances ne peuvent pas s'y rapporter aussi; ce qui est facile à prouver, puisqu'elles sont toutes engendrées d'un nouveau Son ajouté à ce premier Accord, qui y subsiste toujours dans son entière perfection: De sorte que la raison suffit seule encore pour en autoriser, & pour en déterminer la pratique, cette addition se faisant naturellement par une *Règle de trois*, ou par une nouvelle multiplication des nombres, qui nous donnent ce premier Accord, comme nous l'avons observé au Livre I. Ch. VII. p. 29. Or les Règles de la Musique, ne concernant que les Consonances, & les Dissonances pratiquables, ces Consonances étant toutes contenues dans l'Accord parfait, & ces Dissonances dans le même Accord, & dans la Septième qu'on y ajoute; il est donc certain que ces Règles doivent être fondées principalement sur le premier Accord, & sur celuy qui en est formé par la Septième ajoutée. Et si après avoir établi nos conséquences sur un principe si simple, & si naturel, nous suivons de point en point ce qui a été dit & pratiqué par tout ce qu'il y a de plus habile dans ce genre, en nous conformant toujours à ce que l'experience nous fait approuver; qui pourra douter un moment, que ce principe ne soit le véritable objet de nos Règles?

Voyez pour cet effet ce qu'a dit Zarlin au sujet de la Basse fondamentale, de sa progression, de celle qu'elle détermine aux autres parties, de celle des Tierces, des Consonances en general, & des Dissonances; en remarquant qu'il a oublié les Dissonances, que nous appelons *majeures*; qu'il n'a pas bien défini la *Cadence rompue*,

qu'il ne parle point de *l'irreguliere*, ni du renversement des Accords, quoiqu'il en enseigne la pratique de ceux de *Sixte*, de *Seconde*, &c. qu'il cite sans distinction l'Accord de la Neuvième, que nous disons n'être admis que *par supposition*, qu'il étoit mal-fondé dans ses *Modes*; (comme nous le verrons au Chap. XXIII.) que par conséquent sa Musique ne pouvoit profiter des perfections dont la nôtre est ornée, & qu'enfin ses Exemples ne répondent pas à son discours. Examinez si ses raisons sont raisons, ou paroles, d'où il les tire, ses explications, ses comparaisons, & en même-temps les bornes de ses connaissances; tirez-en après cela des conséquences justes; & vous trouverez en effet que toute l'Harmonie, & toute la Melodie doivent rouler sur nos deux Accords proposez; mais bien plus, sur le Son grave de chacun de ces Accords, qui est toujours le même de part & d'autre, & sur sa progression, comme nous l'avons dit jusqu'à présent. Ecoutez ensuite la Musique des plus habiles Maîtres, examinez-là, & faites-en la preuve par le moyen d'une Basile-fondamentale, selon l'explication que nous en donnons à la fin de ce Chapitre, vous n'y trouverez que l'Accord parfait, & celuy de la Septième, vous n'y trouverez, dis-je, que la Notte tonique, ou sa dominante, supposé que vous soyez bien au fait de la *Modulation*, pour pouvoit distinguer tous les changemens de *Tons*, en remarquant d'ailleurs que la Sixième Notte prend souvent la place de la Dominante dans les Tons mineurs seulement.

Le principe de l'Harmonie ne subsiste pas seulement dans l'Accord parfait, dont se forme celuy de la Septième; mais encore plus précisément dans le Son grave des ces deux Accords, qui est, pour ainsi dire, le *Centre Harmonique*, auquel tous les autres Sons doivent se rapporter. C'est aussi l'une des raisons pour laquelle nous avons crû devoir établir notre Système sur la division d'une corde, en ce que cette corde qui nous donne ce Son grave, est le principe de toutes celles qui proviennent de sa division; de même que l'unité qu'on luy compare, est le principe de tous les nombres.

Ce n'est pas assez de s'appercevoir que tous les Accords, & leurs différentes proprietez tirent leur origine du Parfait, & de celuy de la Septième; il faut remarquer de plus, que toutes les proprietez de ceux-cy dépendent absolument de ce *Centre Harmonique*, & de sa progression: les Intervales dont ils sont composez ne sont tels, que par rapport à ce *Centre*, qui s'approprie ensuite ces mêmes Intervales, pour en former sa progression, sur laquelle seule se détermine l'ordre & la progression de ces deux Accords premiers; & ces Intervales subsistent tous dans la Tierce, la Quinte & la Septième: car s'il y en a d'autres, ils en sont renversez comme la Sixte, la

Quarte , & la Seconde , ou doublez des uns & des autres , comme la Neuvième , la Onzième &c. ou alterez , comme le Triton , la fausse-Quinte , &c. nous ne faisons point mention ici de l'Octave , scâchant assez que ce n'est qu'une replique. Cette reduction d'Intervales a encore un rapport exact avec celle des Accords ; des Intervales renversez , se forment les Accords renversés ; des Intervales doublez , se forment les Accords par supposition ; & des Intervales alterez , se forment les Accords par emprunt : le tout provenant de nos trois premiers Intervales , dont se forment les Accords fondamentaux , & se rapportant uniquement à notre *Centre Harmonique*.

Cela ne suffit pas , l'oreille approuve non seulement ces Accords fondamentaux ; mais dès que leur progression est une fois déterminée par celle de leur Son grave & fondamental , tout ce qui s'y conforme lui est toujours agréable , & non autrement ; que ce Son fondamental y soit sous-entendu , renversé , supposé , ou emprunté , la raison & l'oreille s'accordant tellement sur ce point , que l'on ne peut pas même y trouver d'exception.

Que ce principe est merveilleux dans sa simplicité ! Quoi tant d'Accords , tant de beaux chants , cette diversité infinie , ces expressions si belles & si justes , des sentimens si bien rendus , tout cela prouvent de deux ou trois Intervales disposes par Tierces , dont le principe subsiste dans un Son , ainsi . Son fondamental . Tierce . Quinte . Septième . L'on doit en être déjà persuadé .  
I.                   3.                   5.                   7.

par nos remarques précédentes , & les Regles que nous allons établir sur ce principe , acheveront de nous en convaincre.

1°. Pour commencer par les Consonances , qui sont toutes contenues dans l'Accord parfait , la Basse fondamentale ne pouvant proceder en ce cas , que par des Intervales consonans ( selon nos Remarques Chap. I. & II. & au Troisième Livre Chap. IV.) elle détermine une certaine progression diatonique aux parties supérieures , d'où l'on peut tirer presque toutes les Regles qui concernent ces Consonances ; & quand nous ne disons pas absolument toutes les Regles , ce n'est que par rapport à certaines libertez que la Dissonance y introduit ; mais nous y trouverons toujours les principales , & sur tout , celles que les Anciens nous ont données pour uniques.

A l'égard de l'Harmonie , par exemple , on ne trouve jamais deux Octaves , ni deux Quintes de suite dans ces progressions naturelles ; & si , sans déranger l'ordre prescrit à chaque Partie , l'on y fait passer chaque Consonance à celle qui peut la suivre , l'on y trouvera non seulement que les parfaites passent ordinairement aux imparfaites ,

parfaites, & celles-cy aux premières; mais on y trouvera encore les Consonances parfaites qui peuvent se suivre: D'où l'on conclut, que la suite des Tierces n'y étant point limitée, leur progression, aussi-bien que celles des Sixtes qui en sont renversées, doit être libre. La Quarte renversée de la Quinte, devroit à ce qu'il semble, se soumettre à la règle qui regarde cette Quinte; cependant l'expérience qui nous en fait tolerer plusieurs de suite dans une progression diatonique, doit l'emporter sur cette observation.

A l'égard de la Melodie, l'on sait que le Plein-chant ne peut proceder que par des Intervalles diatoniques, ou consonans, encore celuy de la Sixte majeure y est-il défendu; ainsi notre principe subsiste toujours icy; Mais en même-temps ne nous en laissons pas imposer par cette Rule dans une Musique complete, où la Dissonance fait un effet merveilleux, la seule *Modulation* doit en être l'arbitre: Car de la façon dont nous la pratiquons aujourd'huy, elle met le Musicien au-dessus de la difficulté qu'il trouvoit autrefois à entonner certaines Dissonances, qui font toute la beauté de l'expression.

2°. Comme de toutes les progressions de la Basse, celle de la Quinte en descendant est la première, & la plus parfaite, puisque nous ne sommes pleinement satisfaits, que lorsque nous entendons une Cadence finale formée de cette progression, où il semble que la Quinte retourne à sa source, en passant à l'un des Sons de l'Octave dont elle est engendrée; (car monter de Quarte, ou descendre de Quinte, c'est icy la même chose); il n'y a pas de doute qu'on ne se soit principalement attaché aux proprietez de cette cadence, pour en tirer quelques avantages; en quoy nous sommes d'autant mieux fondé, que cette première progression du principe suffit seule pour mettre le comble à nos Regles, comme la suite va nous le prouver.

La Rule de faire monter la Tierce majeure sur l'Octave, & de n'y jamais faire monter la mineure, ne peut provenir que du principe proposé; puisque ce n'est que dans une pareille progression où la Tierce monte diatoniquement à l'Octave; mais prenez garde de ne pas vous tromper icy par une fausse application à la Rule; il n'y a qu'une Tierce à l'égard du principe, lequel ne peut subsister sans l'un de nos deux Accords fondamentaux; de sorte que bien loin de vous imaginer que les Tierces dont nous parlons, puissent se rapporter indifferemment à tous les Sons que le renversement nous permet de faire servir de Basse, il faut au contraire se restreindre au principe, en sous-entendant que ces Tierces ne sont telles, par rapport à ce principe, que dans l'Accord parfait, ou dans celuy de la Septième: Ce qui doit nous en convaincre encore davantage,

R

c'est qu'on n'a pu se dispenser d'appliquer cette même règle aux Sixtes, lesquelles ne pouvant avoir lieu que dans un Accord renversé, n'y suivent la propriété des Tierces, qu'autant qu'elles les représentent, comme on peut le remarquer, en réduisant cet Accord renversé en l'un de nos deux premiers; si bien que par notre juste interprétation, il est inutile de faire mention ici de ces Sixtes; car ce que nous disons des Tierces du Son fondamental, doit s'entendre également de tout ce qui les représente, ce qui va se prouver encore dans les Dissonances mêmes.

3° Si la première Dissonance se forme d'une Tierce ajoutée à l'Accord parfait, laquelle Tierce doit être naturellement mineure, en la comparant à la Quinte du Son grave de cet Accord; & si cette Tierce ajoutée forme une nouvelle Dissonance avec la Tierce majeure du Son grave de ce même Accord, nous voyons d'abord que la Dissonance tire son origine de ces Tierces, étant obligé par conséquent de la distinguer en deux genres, en appellant *Mineure*, celle qui provient de la Tierce mineure ajoutée; & *Majeure*, celle qui provient de la Tierce majeure naturelle à l'Accord parfait; distinction qui n'avait pas encore été faite, & qui est cependant très-juste, puisque par ce moyen la progression de toutes les Dissonances est tout d'un coup déterminée; les majeures doivent monter, & les mineures doivent descendre; ce qui ne souffre point d'exceptions, & ce qui prouve en même temps que l'Harmonie fondamentale, ne subsiste que dans les Accords parfaits, & de Septième; supposé que toute Dissonance majeure puisse se réduire en la Tierce majeure du Son grave d'un Accord de Septième, & que toute Dissonance mineure, puisse se réduire en une Septième; supposition qui ne souffre aucune difficulté.

Quoique nous n'ayons pas encore examiné l'origine de la progression de la Tierce mineure, sur laquelle nous fondons celle de toutes les Dissonances mineures, l'on peut toujours être assuré, par ce qui a paru jusqu'à présent, que nous n'avancions rien de faux, en attendant que l'occasion se présente d'en dire davantage sur ce sujet.

L'on ne manqueroit peut-être pas de nous opposer le *Chromatique*, & la *Licence*, que nous introduisons dans la *Cadence irregulière*, pour des exceptions valables de la Règle précédente, si nous ne faisions pas remarquer que la *Sixte* ajoutée à l'Accord parfait dans la *Cadence irregulière*, y est furnuméaire; & que l'Harmonie ne perd rien de sa perfection sans cette Sixte, dont la pratique ne dépend du goût; au lieu que l'Harmonie deviendroit insipide, sans les autres Dissonances. Et à l'égard du *Chromatique*, où la Dissonance majeure

peut descendre d'un semi-Ton , au lieu de monter , il ne détruit en aucune façon notre Regle : Car , 1°. le Son sur lequel doit monter en ce cas , la Dissonance majeure y est sous-entendu , s'il n'est pas entendu dans une autre partie ; outre que ce Son n'est autre que le fondamental , qui doit par consequent regner naturellement dans la Basse. 2°. La Dissonance majeure n'est point dissonante par elle-même , au lieu que la mineure l'est par elle-même ; puisqu'en retranchant celle-cy , il n'y en aura plus de majeure , comme l'experience peut le prouver , &c. 3°. La Tierce majeure d'où provient la Dissonance majeure , est naturelle à l'Accord parfait ; & l'on ne défend point absolument de la faire rester sur le même degré , en disant qu'elle doit monter. 4°. Comme toute Dissonance majeure ne peut être formée que de la Tierce majeure d'une dominante tonique , cette Dissonance n'est plus qu'accidentelle à l'égard du Ton qui la suit immédiatement , &c. 5°. Cette Dissonance majeure est censée rester sur le même degré , pour préparer la mineure qui la suit ; car le genre de l'Intervale n'y change point , comme on peut le remarquer , en laissant sur le même degré la Notte de la Basse , sur laquelle cette Dissonance aura été entendue ; de sorte que si elle a fait Tierce , ou Septième , elle fera encore Tierce , ou Septième , &c. la difference n'y consistant que du Majeur au Mineur , ou du Superflu au Juste ; difference qui se trouve également dans les Notes qui marquent ces Intervales , puisqu'elle n'y est causée que par un ♫ mol , ou par un ♫ quarre ajoutée à la même Note.

Nous ne doutons pas que les habiles gens ne sentent la force de ces preuves , quoique nous ne les ayons pas mises dans tout leur jour , pour éviter des répétitions ennuyeuses : Mais à cela près , le *Chromatique* est un nouveau genre d'Harmonie , qui doit avoir des proprietez particulières ; bien que ces proprietez , qui semble s'éloigner du principe , en dépendent néanmoins , & que cela ne demande qu'un petit éclaircissement.

4°. Si la progression des Parties supérieures doit être naturellement diatonique , & si la Tierce mineure ne peut monter sur l'Octave ; il est donc de toute nécessité , pour se soumettre à ces Regles , que cette Tierce reste sur le même degré dans un acte de la Cadence parfaite , ou finale , pour qu'elle puisse descendre ensuite diatoniquement dans un pareil acte de Cadence , comme cela est évident aux connoisseurs. Or cette observation pourroit bien avoir donné lieu à l'introduction de la Dissonance dans l'Harmonie , & à l'établissement des Regles qui la concernent ; car de cette maniere , la Tierce mineure qui reste ici sur le même degré , forme une Septième qui descend ensuite sur une autre Tierce ; d'où vient appa-

rament la Regle de *préparer* & de *sauver* la Dissonance par une Consonance. Ce n'est donc pas sans raison, que nous tirons cette Regle d'un acte de la Cadence parfaite, préferablement à tout autre, dans le dessein même de nous conformer aux idées générales; car nous voyons bien que l'on ne s'est attaché qu'aux trois premières progressions de la Basse fondamentale, qui sont en descendant de Tierce, de Quinte, & de Septième; sur ce qu'on nous a donné pour Regle générale, que la Dissonance devoit être toujours *préparée* & *sauvée*, la Septième ne pouvant l'être que dans l'une de ces trois progressions fondamentales; & de ces progressions, celle de la Quinte étant la première. De plus, il semble que la Dissonance doive son origine à la Cadence parfaite, selon nos Remarques du Chap.II: Sibien que par-là, toutes nos Règles puissent leur source dans un même principe; ajoutez à cela, que la Septième, d'où proviennent toutes les Dissonances mineures, ne peut être sauvée naturellement que de la Tierce, selon l'Harmonie fondamentale, comme il a été dit en son lieu, Chap. XVII. Art. IV.

Toutes ces considerations doivent nous porter à conclure, que l'Auteur de ces Règles pouvoit être très-profound dans la connoissance de toutes les propriétés de l'Harmonie, bien qu'il ne se fût guidé que sur le principe que nous proposons, comme il y a assez d'apparence; puisque Zarlin s'efforce par tout à nous prouver que les premiers Musiciens ne connoissoient que l'Accord parfait, quoiqu'il ne connaît pas lui-même tous ceux que nous pratiquons, & que nous voyons, qu'à commencer par lui, chaque Auteur ne s'est attaché précisément qu'à l'Intervale, dont il a voulu prescrire les propriétés, en ne nous donnant que des idées vagues du principe; preuve que la connoissance des Accords renversez, n'est venue que par succession de temps; & que ne devant cette connoissance qu'à la seule expérience, le principe y a été perdu de vue, en regardant ces derniers Accords comme originaux; ce qui a donné lieu aussi à une infinité de détours, d'exceptions, & d'équivoques, où l'on a confondu les termes, les Intervales, les Accords, leurs progressions, & leurs propriétés, sur tout dans les *Modes*; & où il semble qu'on ait pris plaisir à rendre obscure la Science du monde la plus simple, & la plus naturelle, comme toute personne de bon sens peut s'en appercevoir, tant par les Règles anciennes, & modernes, que par la juste réduction que nous en faisons au principe. Le Géomètre a eu beau proposer ce principe, son peu d'expérience, qui ne lui a pas permis de s'expliquer comme nous, l'a fait soupçonner d'ignorance par l'ignorant, qui s'est perdu dans la multiplicité des Accords engendrés de ce principe. Mais qu'il est facile à présent de revenir

de cette erreur, dès que l'on conviendra une fois de la réduction de ces Accords par Tierces, & des bornes de ces Accords dans l'étendue de l'Octave\*, à quoi l'on sera forcé par sa propre expérience ; on ne trouvera plus pour tout Accord original, que le Parfait, & celuy de la Septième : Le premier se trouvera dans celuy de la Sixte, & l'autre dans celuy de la Seconde; ainsi de tous les Accords que nous disons être *renversés*, où pour lors le Son fondamental est *sous-entendu*; & ce dernier se trouvera encore dans ceux de Neuvième, & de Seconde superfluë. Ainsi de tous les Accords que nous disons provenir de la *supposition*, & de l'*emprunt*, où pour lors le Son fondamental est *supposé*, ou *emprunté*, en quoi consistent tous les differens genres d'Accords, qui sont engendrez, comme cela est évident par les fondamentaux ; ceux-cy l'étant à leur tour par le Son grave & fondamental, lequel pour cet effet, emprunte le secours de son Octave, qu'il a engendrée la premiere; d'où nous tirons toutes les Consonances, & toutes les Dissonances pratiquables; ne pouvant trop répéter une vérité que les Theoriciens n'ont avouée qu'à demi, & que la plûpart des Praticiens ont toujouors contestée.

5°. Comme il paroît assez par les Regles principales & fondamentales, que nous venons d'exposer, qu'elles n'avoient été puisées que dans les premières progressions de la Basse en descendant, puisque l'on dit que toute Dissonance doit être *préparée*; il est bon de faire sentir que cette Rule merite exception, en ce que le contraire se trouve dans les progressions opposées : Mais pour abréger ce sujet, nous renvoyrons au Chap. XIII. où il en est parlé suffisamment.

6°. Si la Dissonance majeure s'engendre de la Tierce majeure naturelle à l'Accord parfait, cela suffit pour nous prouver qu'elle n'exige aucune autre précaution, que celle de monter d'un semi-Ton, comme c'est le propre de cette Tierce majeure; de sorte que si l'on n'est point obligé de la *préparer*, nous pouvons dire que c'est encore en sa faveur, que la Dissonance mineure profite du même avantage dans les progressions fixées à la Basse fondamentale.

7°. Les autres Regles qui concernent les *Dissonances pour le goût du chant, la syncope, &c.* peuvent être passées icy sous silence, parce qu'elles ne sont fondées que sur le bon goût, bien qu'elles soient toujoures tirées de notre même principe.

8°. Ce seroit icy le lieu de parler de la *Modulation*, qui est en quelque façon, le noeud de nos Regles précédentes ; se trouvant une

\* Z A R L I N nous prescrit cette reduction, & ces bornes, dans la 3me. Partie de ses Inst. Harfh, Cap. 3. f. 174. Cap. 31. f. 210. Cap. 66. f. 323.

134 TRAITE DE L'HARMONIE,  
liaison & un enchaînement dans le tout , qui ne nous permettent pas de douter de la vérité de notre principe ; mais comme nous sommes obligés de nous étendre un peu sur ce sujet , pour faire sentir l'importance de cette liaison , dont Zarlin & plusieurs autres s'étoient écartez , nous en avons remis l'examen aux Chapitres XXII .  
XXIII. & XXIV.

9°. Comme on pourroit nous faire de nouvelles objections , à l'égard des Sons furnumeraires dans les Accords par supposition , & dans la Cadence irreguliere ; & à l'égard de celuy qui emprunte son fondement du Son fondamental même , puisque ces Sons n'étant point compris dans nos Regles , semblent en demander de particulières pour eux ; il est bon d'avertir que cela ne merite pas la peine de s'y arrêter , n'étant nécessaire d'en faire mention que comme d'une addition volontaire , qui ne touche point au principe , & dont la pratique se comprend aisément , selon l'explication que nous en donnons dans nos autres Livres ; & pour en juger avec plus de certitude , il n'y a qu'à ajouter une Basse fondamentale au-dessous d'une Musique quelconque , conformément à l'explication suivante.

#### ARTICLE SECOND.

##### *De la maniere de composer une Basse Fondamentale au-dessous de toute sorte de Musique.*

1°. L'Harmonie ne se fait sentir ordinairement que dans le premier instant de chaque temps de la mesure , bien que l'on puisse partager quelquefois un temps en deux égaux , où pour lors elle se fait sentir dans le premier instant de chaque moitié de ce temps . Or c'est dans le moment de chacun de ces premiers instans , que toutes les parties doivent s'accorder ensemble ; & par consequent , la Basse fondamentale avec elles , en remarquant qu'il peut se trouver plusieurs Nottes dans l'espace de chaque temps , & même dans le premier instant (à quoi il faut bien prendre garde) qui ne seront point du corps de l'Harmonie , n'y étant ajoutées , en ce cas , que pour le goût du chant .

2°. La Basse fondamentale ne peut subsister , si elle ne regne toujours au-dessous des autres parties ; & si le tout ne forme avec elle l'Accord parfait , ou celuy de la Septième , en retranchant dans l'occasion , les Sons furnumeraires , & par emprunt .

3°. Dès qu'il paroît un Accord de *Newiéme* , ou de *Quinte super-flue* , cette Basse fondamentale doit se trouver une Tierce au-dessus de la Basse déjà composée ; & s'il paroît un Accord de *Onzième* , dite

*Quarte ou de Septième superfluë*, elle doit se trouver une Quinte au-dessus, toutes les autres parties formant pour lors l'Accord de la Septième, avec cette Basse fondamentale : Souvenez-vous que l'Octave du Son furnumeraire de la Onzième, doit être également regardée comme furnumeraire, bien que le tout fasse un bon effet dans la disposition prescrite.

4°. Dès qu'il paroît un Accord *par emprunt*, il faut substituer dans cette Basse fondamentale, la Dominante à la place de la Sixième Note, celle-cy formant toujours la Seconde superfluë, ou par renversement, la Septième diminuée avec la Tierce majeure de cette dominante ; ainsi le reste de l'Accord formera celuy de la Septième avec notre Basse fondamentale : Nous en parlerons encore dans l'Art. VIII.

5°. Il faut bien prendre garde aux actes d'une *Cadence irreguliere*, où le Son qui devroit être pris pour lors pour le grave de l'Accord de la Septième, doit être retranché, en ne faisant entendre dans ces occasions que l'Accord parfait, qui subsistera dans le reste de l'Accord : Nous en parlerons encore aux Art. VIII. IX. & X.

6°. S'il se trouvoit par hazard un Accord de *Septième* & de *Sixte*, tel que celuy dont nous avons parlé au Chap. XVII. Art. V. il ne faudroit pas y faire attention ; & la Basse fondamentale doit rester en ce cas, sur le même degré où elle se trouve auparavant.

7°. Comme nous n'ajoutons à présent cette Basse que pour la preuve, il ne faut pas s'arrêter à de certaines fautes de progression, comme deux Octaves consécutives, &c. qui ayant lieu avec elle, ne paroîtront point entre les parties déjà composées.

8°. L'intelligence de la *Modulation* est d'un grand secours pour cette preuve ; car elle fait connoître d'abord le Ton dans lequel on est, par conséquent le lieu qu'occupe certaine Note dans ce Ton, l'Accord qu'elle doit porter, & le Son fondamental qui peut y être *sous-entendu, supposé, ou emprunté*. L'on y reconnoît de plus, que les Accords *par emprunt* ne peuvent jamais avoir lieu que dans les Tons mineurs, & que la sixième Note y emprunte le fondement de la dominante tonique ; celle-cy devant toujours servir de Basse fondamentale, quand même la *Supposition* auroit lieu avec cet *emprunt* : & l'on y reconnoît encore qu'une *Cadence irreguliere* ne peut se faire que sur une Dominante précédée de sa Note tonique, ou sur celle-cy, précédée de sa quatrième Note ; chacune de ces Notes devant se trouver toujours dans la Basse fondamentale portant l'Accord parfait en ce cas, en s'imaginant que le Son grave de l'Intervale dissonant &c. doit en être retranché.

9°. Pour que cette Basse soit bien composée, il faut la faire pré-

céder autant que l'on peut par des Intervalles consonans ; ce qui ne souffre d'exceptions , que lorsqu'on apperçoit que la Septième peut être *sauvée* de la Quinte , ou d'une autre Septième , ou *préparée* de l'Octave ; en supposant toujours que toutes les parties ne formeront point d'autres Intervalles avec cette Basse fondamentale , que ceux de la Tierce , de la Quinte , de l'Octave , & de la Septième . Et comme les Accords ne sont pas toujours remplis de tous les Sons dont ils doivent être composez , c'est à celuy qui en fait la preuve d'y prendre garde , bien que le fond de l'Accord subsiste toujours , quoiqu'il ne soit pas complet ; le goût du chant nous obligeant quelquefois de doubler un Son , au lieu d'employer celuy qui rendroit cet Accord complet . Quand nous disons que toutes les Parties doivent former la Tierce , la Quinte , &c. avec la Basse fondamentale ; c'est en exceptant (comme l'on fait) le Son surnuméraire des Accords *par supposition* , qui doit se trouver toujours au-dessous de cette Basse fondamentale , celuy qui est ajouté au premier Accord parfait d'une *Cadence irreguliere* , & celuy qui emprunte son fondement de la dominante tonique , ces Sons devant être absolument extraits de l'idée dans la preuve , en s'imaginant qu'ils n'y sont point . De plus , la Quinte de la seconde Note d'un Ton mineur se trouve souvent fausse , selon son ordre naturel dans ce Ton : mais elle doit être pour lors regardée comme juste , n'y étant alterée que par accident , en supposant toujours que cette Quinte ne se trouvera que dans un Accord parfait , ou de Septième à l'égard de la Basse fondamentale . Cela étant fait , on remarque ,

1<sup>o</sup>. Si la Dissonance mineure , qui est toujours la Septième par rapport à la Basse fondamentale est *préparée* & *sauvée* comme elle le doit , dans les progressions fixées ; en se souvenant qu'à l'égard de cette Basse , monter de Quarte , ou descendre de Quinte c'est la même chose ; ainsi des autres Intervalles qui ont un pareil rapport . Et comme on peut sous-entendre quelquefois une Dissonance qui ne paroît point dans le corps de l'Ouvrage , soit pour donner une progression consonante à la Basse fondamentale , soit pour n'y faire rencontrer que les Accords qu'elle doit porter ; il ne faut pas pour lors attribuer à l'Auteur le défaut de progression de cette Dissonance sous-entendue , si-tôt qu'elle ne paroît point sans cette Basse fondamentale ; ainsi des autres défauts de progressions , qui n'ont lieu qu'avec cette Basse fondamentale , vu que l'Auteur ne prétend pas toujours qu'elle y soit ajoutée ; au lieu que si ces défauts paroissent sans cette Basse , pour lors l'Auteur auroit manqué : Mais au reste , cela ne pourra détruire le fond de l'Harmonie , qui devra subsister toujours dans nos deux Accords proposez .

De

De plus, quand on s'appercevra que de deux Sons qui font ensemble un Intervale de Seconde ou de Septième , l'aigu de la Seconde, ou le grave de la Septième montera , pendant que l'autre restera sur le même degré ; cela marquera justement l'acte d'une Cadence irreguliere, où il faudra s'imaginer (comme nous l'avons déjà dit) que ce Son qui monte est comme surnumeraire , & qu'il ne doit jamais occuper dans une Bassé quelconque. A l'égard de la Dissonance majeure toujours formée de la Note sensible , ou de la Tierce mineure d'une Dominante tonique , & qui n'est dissonance qu'autant que la mineure y est jointe , il faut voir pareillement si elle est toujours *sauvée* comme elle le doit , en montant d'un semi-Ton.

11°. Il y a quelques reflexions à faire sur la maniere de *sauver* les Dissonances , en ce que , 1°. Telle Dissonance qui reste toujours sur le même degré , & qui se *sauve* ensuite comme elle le doit , est censée bien *sauvée* , tant que le même Accord fondamental subsiste avec elle. 2°. Une Tierce mineure que la Bassé ordinaire peut former avec la fondamentale , ne doit pas nous arrêter icy. 3°. Tant que le même Accord fondamental subsiste , une Dissonance peut passer à tel Son que l'on veut de ce même Accord ; mais il faut ordinairement qu'elle passe ensuite sur le Son qui devoit la suivre en premier lieu , excepté que quand la Dissonance majeure , ou bien la mineure sont entenduës les dernières , elles peuvent conserver leur privilege , qui est d'être *sauvées* comme elles le doivent. 4°. L'on peut sauver la Dissonance majeure sur la Consonance , qui doit suivre naturellement la mineure , & celle-cy sur la Consonance , qui doit suivre naturellement la majeure , pourvù que ce soit dans une Harmonie naturelle , & en montant , s'il eut fallu monter , ou en descendant , s'il eut fallu descendre , conformément à cet Exemple de Zarlin \*.

Diffon. min.  
Diffon. maj.

5°. Dans le Chromatique , la Dissonance majeure descend d'un semi-Ton au lieu de monter , ou pour lors elle est censée rester sur le même degré , &c. comme nous l'avons déjà remarqué.

Il est certain qu'une Musique où l'on pourra ajouter une pareille Bassé , avec toutes les circonstances que nous venons de remarquer , sera toujours bonne ; elle ne péchera tout au plus que dans un certain ordre de Consonances , de Melodie , ou de Modulation , ou dans l'égalité de la valeur des Notes qui preparent , qui forment , & qui sauvent la Dissonance , ou encore dans

\* Terza Parte , Cap. 30. fol. 210.

les temps où cette Dissonance doit être préparée, & entendue; mais elle ne pêchera point contre le fond de l'Harmonie, ce qui est le principal; car le reste est facile à observer. Le bon goût qui nous dicte la plupart de ces Règles, nous obligeant même quelquefois à nous en écarter.

Cette Basse fondamentale fait un très-bel effet dans les Chœurs de Musique; mais lorsqu'on veut qu'elle y soit entendue, il faut pour lors que les Règles soient observées à la rigueur entre toutes les Parties, bien que la Basse-Continuë puisse former plusieurs Unisons, ou plusieurs Octaves avec la fondamentale, sur tout dans les Accords de 6, par supposition & par emprunt, sans se mettre en peine pour lors du Son fondamental.

Comme tous ceux qui se sont donné la peine de nous dicter les Règles précédentes, ont toujours oublié d'en faire remarquer le principe; nous avons cru devoir nous étendre un peu sur ce sujet, pour que l'évidence de ce principe nous mette au-dessus des doutes & des contestations.

---

### CHAPITRE DIX-NUVIÈME.

*Suite du Chapitre précédent, où il paraît que la Melodie provient de l'Harmonie.*

**I**L semble d'abord que l'Harmonie provienne de la Melodie, en ce que la Melodie que chaque voix produit, devient Harmonie par leur union; mais il a fallu déterminer auparavant une route à chacune de ces voix, pour qu'elles puissent s'accorder ensemble. Or quelqu'ordre de Melodie que l'on observe dans chaque Partie en particulier, elles formeront difficilement ensemble une bonne Harmonie, pour ne pas dire que cela est impossible, si cet ordre ne leur est dicté par les Règles de l'Harmonie. Cependant pour rendre ce tout Harmonique plus intelligible, on commence par enseigner la maniere de faire un Chant; & supposé que l'on y fasse quelques progrès, les idées qu'on peut en avoir s'évanouissent, dès qu'il s'agit d'y joindre une autre partie, on n'est plus le maître du Chant; & pendant que l'on s'exerce à chercher la route que doit tenir une Partie par rapport à l'autre, on perd souvent de vue celle que l'on s'étoit proposée, ou du moins on est obligé de la changer; finon la contrainte où nous tient cette première Partie, ne nous permet pas toujours de donner aux autres un chant aussi parfait qu'on pourroit le souhaiter. C'est donc l'Harmonie qui nous guide,

& non pas la Melodie. Il est vrai, qu'un sçavant Musicien peut se proposer un beau Chant convenable à l'Harmonie ; mais d'où luy vient cette heureuse faculté ? La nature ne peut-elle pas y avoir contribué ? Sans doute ; & si au contraire elle luy a refusé ce don, comment peut-il y réussir ? Ce ne peut être que par des Regles ; & d'où tirons-nous ces Regles ? C'est ce qu'il faut voir.

La premiere division de la corde nous offre-t-elle d'abord deux Sons , dont on puisse former de la Melodie ? Non , sans doute ; car un homme qui chanteroit d'Octave en Octave , ne formeroit pas un fort beau Chant. La seconde , & la troisième division de cette corde , d'où provient toute l'Harmonie , ne nous fournissent pas des Sons plus convenables à la Melodie , puisqu'un Chant composé seulement de Tierces , de Quartes , de Quintes , de Sixtes & d'Octaves , ne seroit point encore parfait : l'Harmonie est donc engendrée la premiere : Ainsi , c'est d'elle qu'il faut absolument tirer les Regles de la Melodie , comme nous le faisons aussi , en prenant à part ces Intervalles harmoniques , dont nous venons de parler , pour en former une progression fondamentale , qui n'est point encore Melodie : Mais ces Intervalles mis ensemble au-dessus de l'un des Sons qui les composent , suivant naturellement une toute diatonique , qui leur est déterminée par leur progression même , lorsqu'ils se servent mutuellement de fondement , nous tirons pour lors de ces progressions consonantes & diatoniques , toute la Melodie nécessaire ; de sorte qu'il a fallu connoître les Intervalles harmoniques avant les melodieux ; & tout le chant que l'on peut enseigner à un Commencant , consiste dans ces Intervalles consonans , si cela peut être appellé chant. Nous verrons au Chap. XXII. que les Anciens n'ont encore tiré leur *Modulation* que de la Melodie , au lieu qu'elle provient de l'Harmonie.

Quand nous avons donc une fois la connoissance de cette progression consonante , il ne coûte pas plus d'ajouter trois Sons au-dessus de l'un de ceux qui nous fert de Basse , que de n'en ajouter qu'un ; car voicy comme nous nous expliquons de part & d'autre : Vous pouvez mettre au-dessus d'une Basse la Tierce , la Quinte ou l'Octave ; ou bien vous devez mettre au-dessus de la Basse la Tierce , la Quinte & l'Octave , pour se servir de l'une ou de l'autre , il faut les connoître ; & si on les connaît , il n'est pas plus difficile de les employer ensemble que séparément. Ensuite la Partie qui aura fait la Tierce , doit faire la Quinte , si la Basse descend de Tierce ; & nous ne nous expliquons pas autrement : Mais si dans ces différentes progressions d'une Basse , l'on trouve ici la Tierce , là l'Octave , & ici la Quinte , il faut toujours sçavoir ce qui doit les sui-

vre selon la differente progression de la Basse ; de sorte que sans y songer , on enseigne la Composition à quatre parties , pendant qu'on ne la fait comprendre qu'à deux. Donc puisque je dois sçavoir la suite de chaque Consonance , selon la differente progression de la Basse , chacune de ces Consonances se rencontrant alternativement , il n'est pas plus difficile de les employer ensemble qu'en particulier ; d'autant mieux que si je ne puis les distinguer toutes ensemble , je ne m'attache qu'à chacune en particulier : Ainsi , de l'une à l'autre , je trouve le moyen de composer une Harmonie parfaite dans ses quatre parties , dont je tire ensuite toutes les connoissances nécessaires , pour arriver à la perfection ; outre que l'explication que nous y joignons , ne permet pas de pouvoir s'y tromper. Si nous devons nous en rapporter à l'experience qu'en ont fait plusieurs personnes , qui ne connoissoient que la valeur des Nottes , & qui à la seconde lecture de nos Regles , ont composé une Harmonie aussi parfaite qu'on puisse la souhaiter : De plus , si ce Compositeur peut se donner la satisfaction d'entendre ses productions \* , son oreille se forme peu à peu ; & s'il devient une fois sensible à la parfaite Harmonie , où ces commencemens le conduisent , il peut être certain d'un succès , qui ne dépend absolument que de ces premiers principes.

Il n'y a pas de doute après cela , que lorsque ces quatre Parties nous font une fois familières , nous ne puissions les réduire à trois & à deux : Mais quelle connoissance peut nous donner une Composition à deux parties , quand même nous la possederions parfaitement , ce qui est presqu'impossible , vu qu'on n'y est guidé par aucun fondement ; & que tout ce qu'on peut enseigner de cette façon est toujours sterile , soit parce que notre mémoire ne peut y suffire , soit parce qu'on ne peut que difficilement y renfermer tout ; & qu'à la fin on est obligé d'ajouter ces paroles : *Catera docebit usus.* Veut-on passer aux trois & aux quatre parties ? Ce qu'on en dit est si peu de chose , que nous voyons qu'il faut avoir le génie & le goût aussi consommé que ces grands Maîtres , pour comprendre ce qu'ils veulent nous enseigner. Zarlin \* dit au sujet des quatre Parties , qu'elles ne peuvent guere s'enseigner sur le papier , & qu'il les laisse à la discréction des Compositeurs , qui pourront se former sur ses Regles précédentes à deux , & à trois Parties. Nos sentiments sont bien opposés ; car nous venons de dire que l'Harmonie ne pouvoit s'enseigner qu'à quatre Parties , où tout ce qu'elle a de particulier se rencontre dans deux Accords seulement , (comme nous

\* C'est pour ce sujet en partie , que nous donnons des Regles d'Accompagnement.

\* Terza Parte , Cap. 65. fol. 320.

l'avoient fait remarquer par tout), & qu'il étoit très-facile de les reduire à trois & à deux ; au lieu que Zarlin ne définit point absolument ces deux ny ces trois Parties , & qu'il avoie ne pouvoir définir les quatre , après être convenu que la parfaite Harmonie consistoit dans les quatre Parties , qu'il compare aux quatre elemens . ( Cap. 58. fol. 28r. ) Nous dirons donc pour finir , que si l'on n'a pû tirer une connoissance parfaite des Regles qu'on a données jusqu'à présent de l'Harmonie , le principe que nous nous sommes proposé est un but certain pour parvenir à cette connoissance , qui ne laisse rien échaper .

## C H A P I T R E V I N G T I E M E.

*De la propriété des Accords.*

**I**L est certain que l'Harmonie peut émouvoir en nous , différentes passions , à proportion des Accords qu'on y emploie . Il y a des Accords tristes , languissans , tendres , agréables , gais , & surprenans ; il y a encore une certaine suite d'Accords pour exprimer les mêmes passions ; & bien que cela soit fort au-dessus de ma portée , je vais en donner toute l'explication que l'expérience peut me fournir .

Les Accords consonans se rencontrent par tout , mais ils doivent être employez le plus souvent que l'on peut dans les Chants d'alle-gresse , & de magnificence ; & comme on ne peut se dispenser d'y entre-mêler des Accords dissonans , il faut faire ensorte que les Dissonances y naissent naturellement ; qu'elles y soient préparées autant qu'il est possible , & que les Parties qui se distinguent le plus , comme sont le Dessus & la Basse , soient toujours consonantes entre-elles .

La douceur , & la tendresse s'expriment quelquefois assez bien par des Dissonances mineures préparées .

Les plaintes tendres demandent quelquefois des Dissonances par emprunt , & par supposition , plutôt mineures que majeures ; faisant regner les majeures qui peuvent s'y rencontrer , dans les Parties du milieu , plutôt que dans les extrêmes .

Les langueurs , & les souffrances s'expriment parfaitement bien avec des Dissonances par emprunt , & sur tout avec le Chromatique , dont nous parlerons au Livre suivant .

Le désespoir , & toutes les passions qui portent à la fureur , où qui ont quelque chose d'étonnant , demandent des Dissonances de toute espece , non préparées ; & sur tout que les majeures règnent dans le Dessus . Il est beau même dans de certaines expressions

de cette nature , de passer d'un Ton à un autre par une Dissonance majeure non préparée , sans que l'oreille néanmoins puisse être blessée de la trop grande disproportion qui pourroit se trouver entre ces deux Tons ; c'est pourquoi cela ne peut se faire qu'avec beaucoup de discernement , de même que tout le reste ; car si l'on ne faisoit qu'entasser Dissonance sur Dissonance , par tout où elle peut avoir lieu , ce seroit un défaut infiniment plus grand , que de n'y faire entendre que des Consonances : La Dissonance ne doit donc être employée qu'avec beaucoup de discréption , évitant même de la faire entendre dans les Accords dont elle ne peut être séparée , en la retranchant adroitemeht , lorsque l'on sent que sa dureté ne convient point à l'expression ; & dispersant pour lors dans toutes les parties , les Consonances qui composent le reste de l'Accord ; car l'on doit se souvenir que la Septième , d'où proviennent toutes les Dissonances , n'est qu'un Son ajouté à l'Accord parfait , que ce Son ne détruit point le fondement de cet Accord , & qu'il peut toujours en être retranché , quand on le juge à propos.

La Melodie n'a pas moins de force dans les expressions que l'Harmonie ; mais il est presque impossible de pouvoir en donner des Règles certaines , en ce que le bon goût y a plus de part que le reste ; ainsi nous laisserons aux heureux génies le plaisir de se distinguer dans ce genre , dont dépend presque toute la force des sentimens ; & nous espérons que les habiles gens , pour qui nous n'avons rien dit de nouveau , ne nous fâchauront pas mauvais gré d'avoir déclaré des secrets , dont ils auroient peut-être souhaité être les seuls dépositaires , puisque notre peu de lumière ne nous permet pas de leur disputer ce dernier degré de perfection , sans lequel la plus belle Harmonie devient quelquefois insipide , & par où ils sont toujours en état de surpasser les autres ; ce n'est pas que lorsque l'on fâche disposer à propos une suite d'Accords , on ne puisse en tirer une Melodie convenable au sujet , comme nous le verrons dans la suite ; mais le goût en est toujours le premier moteur.

C'est ici où il semble que les Anciens l'emportent , si nous devons les en croire ; celui-cy par sa Melodie fit pleurer Messe ; celuy-là obligea Alexandre de prendre les armes ; un autre rend doux & humain un jeune homme furieux . Enfin l'on voit de tous côtés des effets surprenans de leur Musique ; sur quoi Zarlin décide avec beaucoup de raison , disant d'abord , que le mot d'Harmonie ne signifioit souvent chez eux qu'une simple Melodie ; & que toutes les particularitez provenoient plus du discours énergique , dont la force s'augmentoit par la maniere dont ils le recitoient en chantant , que de leur seule Melodie , qui certainement ne pouvoit pro-

fiter de toutes les diversitez , que la parfaite Harmonie , qu'ils ne connoissoient pas , nous procure aujourd'huy. Leur Harmonie , dit-il encore , \* consistoit dans un Accord parfait , au-dessus duquel ils chantoient indifferentement toute sorte d'Airs , à peu près comme on l'entend dans nos Musettes ou dans nos Vielles , ce qu'ils appellent , *sinfonia*.

Au reste , un bon Musicien doit se livrer à tous les caracteres qu'il veut dépeindre ; & comme un habile Comedien , se mettre à la place de celuy qui parle ; se croire être dans les lieux où se passent les differents évenements qu'il veut representer , & y prendre la même part que ceux qui y sont les plus interessez ; être bon déclamatteur , au moins en soy-même ; sentir quand la voix doit s'élever ou s'abaisser plus ou moins , pour y conformer sa Melodie , son Harmonie , sa Modulation & son mouvement.

## C H A P I T R E V I N G T-U N I E'M E.

*Des Modes.*

**Q**uoique les Auteurs modernes nous ayent enseigné qu'il n'y avoit que deux *Modes* , ils se sont tellement rendu esclaves des Regles qu'ils ont puise chez les autres , qu'ils sont devenus insensibles à tout ce que pouvoit leur procurer une si heureuse découverte. Vous n'entendez parler chez eux que d'Accords arbitraires ; & lorsque le *Mode* en est le seul guide , ils en laissent toutes la conduite à notre discernement.

L'on scait assez que ce qu'on appelle *Mode* , consiste dans l'Octave d'un seul Son , entre laquelle doivent être compris tous les Sons qui peuvent servir aux Chants & aux Accords. Les Anciens n'ont regardé que le Chant , & se sont trompez en cela ; car le Chant dépend absolument des Accords fixez par le *Mode*.

Nous distinguons les *Modes* en deux genres ; ils prennent leur nom de l'Intervale majeur ou mineur , que forme la Tierce du Son , qui avec son Octave est le premier objet d'un *Mode* ; ainsi n'y ayant que deux Tierces , dont l'une est majeure , & l'autre mineure , nous disons qu'il n'y a que deux *Modes* , dont l'un est majeur & l'autre mineur ; sous-entendant par ces mots de *majeur* & *mineur* , la Tierce qui doit accompagner le Son fondamental du *Mode*.

Le premier *Mode* qui soit venu à notre connoissance a été tiré  
\* *Terza Parte* , Cap. 79. fol. 356.

du système diatonique parfait où l'Octave d'*U*, renferme six autres Notes, dont on ne peut alterer l'Intervale qu'elles forment avec la Note *U*, sans changer en même-temps le Mode. Les Notes principales de ce Mode ont été d'abord tirées de l'Accord parfait de cette Note *U*, la Tierce en a été appellée *Mediante*, & la Quinte *Dominante*; on a senti ensuite que l'Accord de la Sixte convenoit mieux à la Mediante, que celuy de la Quinte; mais on ne nous a pas dit que de cette maniere, la Mediante représentoit toujours la Note principale ou tonique, puisque l'Accord de Sixte qu'elle doit porter est renversé du parfait de cette Note tonique. On a senti pareillement que la Dominante devoit porter l'Accord parfait; & que comme telle, sa Tierce devoit être toujours majeure. De plus, la Dissonance de la Septième, où la fausse-Quinte a lieu, n'a été affectée qu'à elle seule, lorsqu'elle précède immédiatement la Note tonique, les Cadences parfaites ne se formant que de ces deux seules Notes; mais on ne nous a pas dit que les Accords de fausse-Quinte & du Triton fussent des dérivez de celuy de la Septième; & que comme cet Accord de Septième n'est fait que pour précéder le parfait de la Note tonique, tous ses dérivez devoient également précéder ce parfait ou ses dérivez; ce qui s'apperçoit par l'expérience, sans que les Regles en fassent mention. Or de ces observations, on auroit conclu que dans un Mode quelconque, il ne pouvoit paroître un tel Accord de Septième, soit en effet, soit dans ses dérivez, que l'Accord parfait de la Note tonique ne dût suivre immédiatement, soit en effet, soit dans ses dérivez; de sorte que cela auroit commencé à nous faire voir clair. Nous trouvons premierement toutes les Notes d'un Mode (excepté la Sixième) renfermées dans ces deux Accords, la Sixte qui suit la nature de la Tierce étant facile à trouver: Et en second lieu, nous voyons les Accords que doivent porter ces Notes, lorsqu'elles précèdent la tonique ou sa mediante, ne restant plus qu'à trouver les Accords affectez aux Notes, qui précèdent la dominante; ce qui doit se faire en disant: Si l'Accord parfait d'une Note est précédé de l'Accord de Septième d'une autre Note, qui est une Quinte au-dessus, la Dominante portant ordinairement l'Accord parfait, & la Septième qu'on y ajoute n'en détruisant point le fondement, il faut qu'elle soit aussi précédée de l'Accord de Septième de la Note, qui est une Quinte au-dessus; & pour ne point donner atteinte au Mode que l'on traite, la Tierce de cette Note doit être mineure, telle qu'elle se trouve, lorsqu'elle fait la Septième de la Dominante tonique, ou la Quarte de la Note tonique, la Sixième Note se trouvant pour lors dans ce nouvel Accord de Septième. Ainsi l'on juge

juge non seulement de la nature des Intervalles , qui doivent être renfermez dans l'Octave de la Note tonique ou fondamentale de ce Mode ; mais encore des Accords qu'ils doivent porter , en tirant ces Accords du renversement des fondamentaux , dans lesquels ces Intervalles sont compris. Pour ce qui est du Mode mineur , il ne differe du majeur qu'en ce que la Tierce & la Sixte doivent y être mineures , avec quelques circonstances à l'égard de la Sixte , que nous expliquons au Livre suivant.

Si l'on avoit suivi ce principe , on n'auroit pas été obligé de dire comme Masson : \* *si la Basse monte d'un semi-Ton , il faut faire la Sixte mineure & la Quinte ensuite , ou deux Sixtes majeures &c.* parce que cette distinction regarde différentes Notes dans deux Modes differens ; ainsi cette règle ne fixe rien , si ce Mode n'en est l'objet. Lorsqu'il parle encore des Dissonances pour le goût du Chant ou par supposition , il cite un grand nombre de celles qui sont comprises dans l'Accord formé des Consonances qui les précédent ou qui les suivent ; si bien que la Consonance & la Dissonance qui s'y rencontrent , ne formant qu'un même Accord , la Dissonance n'y suppose rien , puisqu'elle y est sous-entendue , en ce qu'elle doit faire partie de l'Accord. Nous passerons sous silence bien d'autres méprises de cette nature.

Quand on donne des Regles , on copie souvent celles des autres avec trop de condescendance ; & ce que l'on dit de bon se trouve quelquefois contredit , parce que l'on tire d'ailleurs.

Les Anciens ont parfaitement bien défini les proprietez des Modes , en ce qui regarde les differens effets qu'ils produisent , & la situation où ils tiennent l'Harmonie & la Melodie ; mais ils en ont toujours ignoré la nature , en attribuant toute la force de ces Modes à la Melodie , qu'ils pretendoient devoir être renfermée dans les sept Notes diatoniques du système parfait , sans autre distinction. S'ils ont pensé qu'en faisant servir de principale , chaque Note du système , cela pourroit causer autant d'effets differens , qu'il y a de Notes dans ce système ; ils ont perdu de vuë en même-temps ce qui devoit leur servir de modele. Ce système parfait n'a-t-il donc rien de particulier , qu'on puisse se dispenser d'imiter ? Pourquoy l'avoit imité dans les Consonances qui s'y rencontrent , en ajoutant un ♯ mol à la Note *si* , pour trouver la Quarte de la Note *F#*? Et pourquoy l'avoit abandonné dans les Dissonances qui précédent la Note tonique , soit en montant , soit en descendant ? Ne trouvons-nous pas un Ton d'*Ut* à *Ré* , & un semi-Ton d'*Ut* à *Si*? Cependant s'ils prennent la Note *Mi* pour tonique , ils y laissent le semi-Ton qui se

\* Chap. III. p. 36. 37. & 38.

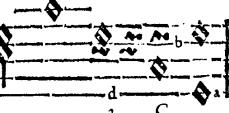
trouve de *Mi* à *Fa*, & le Ton qui se trouve de *Ré* à *Mi*, au lieu de conformer cette progression à celle du système parfait, en ajoutant un *Dieze* aux Nottes *Fa* & *Ré*, de même qu'ils ont ajouté le ♯ *mol* à la Note *si*. Mais c'est par-là, nous direz-vous, qu'ils differentioient leurs Modes ; erreur dont l'expérience ne nous permet pas de douter ; & si l'on veut s'en rapporter aux reflexions de Zarlin, qui se contrarient avec ses Règles, l'on verra qu'il étoit mal-fondé dans ses Modes. La Basse, dit-il, \* est le principe, le fondement &c. de toutes les autres Parties ; \* sa progression naturelle dans les Cadences parfaites, est de descendre de *Quinte* ; où il faut remarquer que les Exemples qu'il en donne, renferment toujours le semi-Ton en montant entre la Note qui précède la finale & celle qui la termine ; & que dans d'autres Exemples, où ce semi-Ton se rencontre en montant, on y trouve le Ton en descendant sur cette même Note finale ; si bien qu'en assemblant ces Notes, qui précédent de tous côtés la finale, on trouvera que celle qui y monte d'un semi-Ton, fait la Tierce majeure de la Dominante, & que celle qui y descend d'un Ton, fait la Quinte de cette même Dominante. Or toutes les conclusions parfaites ne pouvant se faire que sur une Note tonique précédée de sa *Quinte*, c'est-à-dire, de sa Dominante ; & l'Accord parfait de cette Dominante ne pouvant être composé que de sa Quinte & de sa Tierce majeure, nous voyons qu'il y a toujours un Ton entre cette *Quinte* & la Note tonique, & un semi-Ton entre cette Tierce majeure & la Note tonique ; qu'ainsi l'on ne peut proposer aucun *Mode*, où ces propriétés ne se rencontrent ; car si la progression naturelle à la Basse dans une Cadence parfaite, est de descendre de *Quinte*, il est impossible de faire entendre cette Cadence dans les autres Parties, si l'une ne monte d'un semi-Ton, & l'autre ne descend d'un Ton ; ainsi l'on ne peut finir une Pièce de Musique que par une Cadence parfaite sur la Note principale d'un Mode, sans quoi l'âme ne peut être satisfaite. Quelle absurdité n'y a-t-il pas à nous proposer des Modes, qui ne peuvent s'y assujettir ? C'est même de ce principe dont Zarlin a tiré la Règle, où il défend de faire monter la Tierce mineure & la Sixte mineure sur l'*Octave* ; preuve que la Dominante tonique doit porter toujours la Tierce majeure, & que cette Tierce est toujours un semi-Ton au-dessous de l'*Octave* de la Note principale, comme cela se trouve dans le système parfait entre les Notes *si* & *ut*. Cependant, selon les Anciens, ce semi-Ton ne se rencontre point dans les Tons de *Ré*, de *Mi*, de *Sol* & de *La*. L'on voit donc suffisamment qu'ils ne se guidoient que par la Melodie ; car s'ils eussent

\* Terza Parte, cap. §8. f. 281. & 282. [ \* Cap. §1. f. 251. & 252. ]

eu quelque égard pour l'Harmonie , ils ne seroient pas tombez dans des fautes si grossieres. Zarlin plus habile que ses prédécesseurs, à ce qu'il paroît , auroit été capable de sentir cette verité , s'il n'eut pas eu trop de condescendance pour des choses , ausquelles il étoit comme forcé de se conformer ; Je veux parler du Plein-chant de l'Eglise , qui subsistoit long-temps avant luy , & qu'il est bien difficile de reformer , par rapport à l'usage ou à la dépense , quoiqu'il ne convienne à l'Harmonie , que dans les Tons conformes au système parfait : Aussi ne voyons nous que des gens sans goût , pleins des Regles de ces Anciens , dont le vrai sens leur est inconnu , qui s'attachent vainement à former une bonne & agréable Harmonie sur ces sortes de Chants. Ce devroit être cependant le sujet de nos veilles & de nos travaux , la Musique n'étant faite que pour chanter les louanges de Dieu : Quel désagrément pour un homme rempli de cette verité , de ne pouvoir déployer son genie sur un si grand sujet ; il peut bien entasser des Accords sur ces Chants , & proceder sans faute jusqu'à la fin ; mais il y a bien de la difference d'une Musique sans faute à une Musique parfaite. Ces Anciens trop esclaves de leurs premières découvertes , composerent tous ces Chants d'une Melodie que leur fournissoit le système parfait , & finirent par où ils devoient commencer , c'est-à-dire , qu'ils établirent les Regles de l'Harmonie sur cette Melodie , au lieu de commencer par celle qui se presentoit la premiere , qui est l'Harmonie , (comme la division de la corde nous le prouve ) & établirent sur elle les Regles de la Melodie , dont on formeroit même un Chant plus facile & plus coulant que celuy qui subsiste aujourd'huy dans nos Temples. Leur aveuglement se découvre encore dans la difference qu'ils ont faite des Modes authentiques , ou principaux , aux plagaux ou collateraux .

La difference des proportions harmoniques & arithmetiques devint pour eux un objet si digne de leur attention , qu'ils apprirent à la division de l'Octave , ce qui ne convenoit qu'à celle de la Quinte ; & l'on va voir que la difference de ces proportions , qui ne devoit être appliquée qu'à l'Harmonie , ne fût presque employée qu'à la Melodie .

Lorsque Zarlin a divisé l'Octave par la Quarte , pour en former un nouveau Mode , il n'a fait que transporter de lieu les Sons , qui composent cette Octave divisée par la Quinte , ce que nous appellons renverser ; de sorte que le Mode principal , où l'Octave est divisée par la Quinte & le collateral , & où elle est divisée par la Quarte , ne sont qu'un même Mode ; la même Note est également principale ou tonique dans l'un & l'autre Mode ; sa Median-

Voici l'Exemple que cet Auteur en donne. \* 

Le premier est le principal ; le second est son collateral , & C. signifie que C. sol Ut sont de Notte tonique à tous les deux , ainsi Ut n'a point d'autre Mediante que Mi b, ni d'autre Dominante que sol a ; la difference de ces deux Modes consistant à faire rouler le Chant d'un Ut à l'autre dans le principal , & d'un sol à l'autre dans son collateral ; distinction fort inutile , puisque le Chant n'a d'autres bornes à l'égard de son étendue , que celle des voix , qu'une experience naturelle nous apprend dans le moment.

Lorsqu'il a divisé ensuite la Quinte par la Tierce majeure & par la mineure du Son grave , il n'a pas été en son pouvoir d'en former deux Modes qui eussent la correspondance des précédens ; leurs mediantes y sont différentes , & par consequent leurs Sixtes , en quoi consiste toute la difference de la *Modulation* , & non pas dans la Seconde , dans la Quarte , dans la Quinte , ni dans la Septième-supérflue en montant à l'Octave , dont les intervalles ne changent jamais , encore moins dans l'étendue d'un Chant , où les Intervalles que l'on emploie au-dessus ou au-dessous de l'Octave , ne different point de ceux qui sont entre l'Octave . S'il eut suivi le sentiment de Platon , qui ( comme il le rapporte ) \* veut que la Melodie naîsse de l'Harmonie , il auroit cherché les fondemens de la *Modulation* dans cette Harmonie , qui leur auroit dicté des routes certaines pour arriver à la perfection , qu'il croyoit avoir atteinte , puisque ce n'est que dans l'Accord parfait de la Notte tonique & dans celuy de sa Dominante , auquel on ajoute la Septième , quand il est à propos , & dans celuy de la Septième de sa seconde Notte , que se puise la véritable *Modulation* , & par conséquent tout l'enchaînement de la bonne Harmonie & de la belle Melodie ; nos Regles précédentes étant conformes à ce principe , qui se soutient par tout avec la même force.

\* *Quarta parte , cap. 13. f. 384.* [ \* *Secunda parte , cap. 12. f. 95.* ]



## C H A P I T R E   V I N G T - D E U X I E M E.

*D'où provient la liberté que l'on a de passer d'un Mode,  
ou d'un Ton à un autre.*

**L**A progression consonante d'une Basse fondamentale, sur laquelle on ne fait entendre que des Accords parfaits, nous offre autant de Tons differens, qu'il peut se trouver de Sons differens dans cette Basse; parce que l'Accord parfait étant seul affecté à une Notte tonique, il est certain que le Ton se détermine toujours sur chacune de ces Nottes; de sorte que de ces Consonances que nous avons reçues des premières divisions de la corde, nous tirons non seulement tous les Accords, toute la Melodie, & la maniere de proceder dans un même Ton, mais encore celle de passer d'un Ton à un autre (comme nous l'expliquons au Troisième Livre) sans se mettre en peine si le Ton doit être majeur ou mineur, parce qu'on est toujours réglé par celuy que l'on quitte. Remarquez que nous confondons icy le terme de Mode dans celuy de Ton, lorsque la difference du majeur au mineur ne se fait point sentir sur la même Notte tonique; car nous pouvons changer le Mode de majeur en mineur, ou de mineur en majeur, sans changer la Notte tonique ou principale de ce Mode. Par exemple, lorsque d'un sujet gai, l'on passe à un triste, ou d'un triste à un gai, comme cela se rencontre dans la plupart des Chacones ou Passacailles, & souvent dans deux Airs de suite d'un même genre; l'on peut dire que le Ton ne change point, quoique le Mode change; parce que si la Notte *Ut* est tonique dans le Mode majeur, elle l'est aussi dans le mineur; & c'est pour ne point confondre les termes qu'on dit simplement Ton majeur, Ton mineur; le Ton ne pouvant jamais changer que du majeur au mineur, ou du mineur au majeur, à l'égard de la Modulation; car à l'égard de la Notte tonique, il peut se prendre sur les vingt-quatre Nottes différentes du système Chromatique, mais non pas indifferemment dans la suite d'une Pièce; parce que si nous pouvons nous proposer celle qu'il nous plaît pour le commencement & la fin, nous ne pouvons la quitter que pour passer à une autre qui ait du rapport avec elle, ou avec les Nottes de son Accord; & ainsi par enchaînement, nous sommes obligez de revenir, lorsqu'il s'agit de conclure & de finir.



## CHAPITRE VINGT-TROISIEME.

*De la Mesure.*

**L**A mesure a tant de force dans la Musique, qu'elle est seule capable d'exciter en nous les différentes passions que nous venons d'attribuer aux autres parties de cet Art. Sans elle toutes nos expressions deviendroient languissantes & sans fruit ; nous pouvons dire qu'elle est naturelle à un chacun ; elle nous entraîne, comme malgré nous, à suivre son mouvement, & l'on ne peut y être insensible sans quelque accident extraordinaire ; *d'où il est évident* (comme dit Descartes, p. 58.) *que des bestes pourroient danser avec mesure, si on les y instruisoit, ou si on les y accoutumoit de longue main, parce qu'il n'est besoin pour cela que d'un effort & d'un mouvement naturel.* C'est donc à tort que l'on taxe quelquefois des personnes de n'avoir point d'oreille ; parce qu'elles ne sont pas accoutumées à un certain mouvement, ou parce que l'attention qu'elles sont obligées de donner à l'exécution d'une Danse, d'un Chant ou d'un Instrument, leur dérobe celle qu'elles pourroient donner à la mesure.

Nous pouvons tirer la Mesure du principe de l'Harmonie, puisqu'elle ne consiste que dans les nombres deux, trois, quatre, qui nous donnent l'Octave divisée arithmétiquement & harmoniquement. De plus, la Mesure ne consistant que dans une égalité de mouvements, nous pouvons la réduire à deux temps ; parce que l'espace de temps que l'on met entre le premier & le second mouvement se continuë naturellement avec égalité : Verité d'expérience dont nous pouvons faire la preuve dans tous les mouvements qui nous sont naturels, comme en marchant, en frappant de la main plusieurs fois, ou en remuant la tête de même ; étant certain que tous nos mouvements seront égaux aux deux premiers, si nous ne les alterons pas exprès, par une volonté contre nature. C'est pourquoy la difficulté de la mesure seroit un petit objet dans la Musique, si il ne falloit y faire entendre qu'un Son ou une Note à chaque temps, de même qu'au Plein-chant ; il seroit encore aisé de l'applanir, si toutes les Notes que l'on peut passer dans un seul temps étoient égales ; parce que l'égalité de mouvement nous est toujours naturelle, & que le nombre des Notes que l'on passe ainsi, ne produit pas de nouvelles proportions, semblables aux nombres dans lesquels sont contenues les raisons de tous les Accords, puisque quatre, six, huit, dix, douze, quinze, seize, vingt, &c. sont

composez des premiers , deux , trois & cinq ; mais lorsque les points , les syncopes , & autres passages de cette nature viennent à notre rencontre , nous ne pouvons y être sensibles que par une longue habitude .

Il seroit à propos , que pour former l'oreille d'une personne , on lui laissât prendre à sa discretion un mouvement égal , qui fut cependant un peu lent , en ne lui faisant passer d'abord qu'une Note à chaque tems , soit en chantant , soit en jouant d'un instrument ; & lorsque l'habitude en seroit parfaitement formée , on lui en feroit passer ensuite deux , 4 , 8 , & 16. à chaque tems , sans changer le mouvement , en s'arrêtant à chacun de ces passages autant de tems qu'il seroit nécessaire , pour qu'il ne devint qu'un jeu , puis on lui en feroit passer trois & 6. de même qu'auparavant ; les points , les syncopes & autres passages de cette espece étant réservés pour la fin ; après quoy il ne sera pas difficile de lui faire repeter les mêmes choses dans un mouvement plus vif ou plus lent , de lui faire sentir les premiers & les derniers tems de chaque mesure , & de les lui faire marquer par certains mouvements de la main ou du pied , le tout ne dépendant que de la patience du Maître & de l'Ecolier .

Je crois que ce petit avis , qui pourroit paroître hors de propos à quelques-uns , ne déplaira pas à quelqu'autres , parce que j'ai remarqué que beaucoup de personnes se dégoûtoient de la Musique , croyant que la nature leur refusoit ce qui ne dépend ( comme l'on voit ) que de l'habitude .

Pour sçavoir distinguer la mesure dans la Musique , il faut connoître ce que signifient les chiffres que l'on met à la tête de chaque Piece , & la valeur des différents caractères que nous appellons *Nottes* , *Soupirs* , &c. ce que l'on trouvera parfaitement bien expliqué dans les Livres de Messieurs de Broissard , Loullier , l'Affillard & autres , n'y ayant d'ailleurs guere de Musiciens qui ne soient capables de l'enseigner ; c'est pourquoi nous n'en rapporterons ici aucun Exemple , supposant que l'on doit être instruit de toutes ces choses , lorsqu'on veut apprendre la Composition ou l'Accompagnement . Cependant plusieurs personnes m'ayant fait remarquer la difficulté qu'elles avoient à distinguer la difference des mesures par la différente disposition des chiffres qui servent à les marquer . Voici comment on pourroit applanir cette difficulté , en se servant des seuls chiffres 2. 3. & 4. pour faire distinguer toutes les différentes mesures que l'on peut pratiquer .

Il faut supposer d'abord , que puisque la mesure ne se distingue qu'en 2. 3. ou 4. tems , nous n'avons pas besoin d'autres chiffres pour la marquer , & rien ne seroit plus propre à nous faire distinguer sa-

152 TRAITE' DE L'HARMONIE,  
lenteur & sa vitesse , que la valeur des Nottes dont chaque mesure peut être remplie; car sçachant que le mouvement de la Ronde est plus lent que celui de la Blanche , & ainsi de la Blanche à la Noire, de la Noire à la Croche , & de la Croche à la double-Croche ; qui est-ce qui ne comprendra pas sur le champ , qu'une mesure où la Ronde ne vaudra qu'un tems , sera plus lente que celle où la Blanche vaudra un tems , & ainsi de la Blanche à la Noire , &c.

La mesure où la Ronde ne vaudroit qu'un tems , feroit la plus lente de toutes , que les Italiens distinguent par les termes d'*Adagio*, ou de *Largo*.

Celle où la Blanche ne vaudroit qu'un tems seroit un peu moins lente , elle pourroit servir aux Chants tendres & gracieux , & ce seroit celle que les Italiens distinguent par les termes d'*Andante* ou de *Gratioſo*.

Celle où la Noire vaudroit un temps , tiendroit du vif & du gai, que les Italiens distinguent sous les termes de *Vivace* ou d'*Allegro*.

Celle où la Croche voudroit un temps seroit la plus vive , que les Italiens distinguent par le terme de *Presto* ; & dans une mesure à trois temps , l'on pourroit se servir encore de la double-Croche pour chaque temps , pour exprimer ce mouvement très-vif , que les Italiens appellent *Prestissimo* ; car dans une mesure à deux temps, ce mouvement peut s'exprimer par une Croche pour chaque temps. Ainsi les Chants lents , moins lents , vifs , gais & très-vifs , étant distingués par la valeur des Nottes comprises dans chaque temps, il ne resteroit plus qu'à ajouter certains termes plus expressifs, comme *tendrement* , *gracieusement* , *détaché* , *lié* , *tourré* , & aux mouvements où ces expressions conviendroient.

Le chiffre mis à la tête d'une Piece nous marquant la quantité des temps de chaque mesure ; & ne s'agissant plus que de sçavoir distinguer la valeur de la Note qui doit remplir chaque temps , l'Auteur pourra ( pour l'intelligence des Concertans ) mettre immédiatement avant la Clef, la Note qui conviendra pour lors , pour épargner la peine de calculer une certaine quantité de Nottes , dont chaque temps peut être composé , & dont la valeur doit égaler celle des Nottes qui valent pour lors un temps ; l'on peut mettre de plus cette Note sur la ligne du Ton dans lequel la Piece est composée , comme nous l'observerons dans les Exemples suivans.



#### EXAMPLE

## E X E M P L E S.

A quatre Temps.

Two staves of music in common time (indicated by a 'C' with a '4'). The first staff shows a pattern of eighth and sixteenth notes. The second staff shows a similar pattern with some eighth-note pairs. Below the first staff is the instruction "Tres lentement." Below the second staff is "Lentement." Below the first staff of the second measure is "Un peu vif ou gay." Below the second staff of the second measure is "Vite."

A deux Temps.

Three staves of music in common time (indicated by a 'C' with a '2'). The first staff shows a pattern of eighth and sixteenth notes. The second staff shows a similar pattern. The third staff shows a single eighth note followed by a sixteenth note. Below the first staff is "Lentement." Below the second staff is "Gayement." Below the third staff is "Vite." Below the first staff of the second measure is "Tres vite."

A trois Temps.

Three staves of music in common time (indicated by a 'C' with a '3'). The first staff shows a pattern of eighth and sixteenth notes. The second staff shows a similar pattern. The third staff shows a single eighth note followed by a sixteenth note. Below the first staff is "Tres lentement." Below the second staff is "Lentement." Below the third staff is "Gayement." Below the first staff of the second measure is "Vite." Below the second staff of the second measure is "Tres Vite."

Il sera inutile de mettre ces mots *lentement*, *vif* &c. parce que cela est désigné par la lenteur ou par la vitesse naturelle aux Nottes placées à la tête de chaque Pièce ; mais le triste & le lugubre étant naturels aux mouvemens lents ; le tendre & le gracieux aux mouvemens lents & gais ; le furieux aux mouvemens très-vifs &c. l'on peut y ajouter ces mots , quand l'expression le demande.

V

154 TRAITE' DE L'HARMONIE,

L'on voit dans la premiere mesure à quatre temps, que huit Noires, deux Blanches & une Ronde, valent quatre Rondes; calcul que l'on peut éviter en mettant (comme nous l'avons dit) cette Ronde à la tête de la Piece , ainsi des autres mouvemens où la Noire, la Blanche &c. doivent former un temps.

Souvenez-vous qu'un temps ne se divise ordinairement qu'en quatre , qu'ainsi lorsque la Ronde vaut un temps, l'on peut mettre quatre Noires pour la valeur de cette Ronde, mais rarement huit Croches , quoique l'on puisse en faire passer quelques-unes pour le goût du chant; & il n'y a que dans des passages accidentels , où le temps puisse se diviser en huit, & cette division ne s'exprime qu'en idée; car il faut que toutes les Notes qui ne composent que la valeur de celle qui vaut un temps, passent pendant ce temps à proportion de leur valeur.

Plus les mouvemens sont vifs , moins on divise le temps.

Pour marquer à présent une mesure où l'on voudroit faire passer trois Notes d'égale valeur dans un seul temps, il n'y a qu'à mettre avant la clef, une Note avec un point, qui vaille les trois Notes d'égale valeur.



## E X E M P L E S.

A trois Temps.

Two measures of music in 3/4 time. The first measure is labeled "Tres lentement." and the second is labeled "Lentement.". The notation uses vertical stems and small horizontal strokes above the stems.

Tres lentement.      Lentement.

Gay.      Vite.

A deux Temps.

Three measures of music in 2/4 time. The first measure is labeled "Tres lentement.", the second "Lentement.", and the third "Gay.". The notation uses vertical stems and small horizontal strokes above the stems.

Tres lentement.      Lentement.      Gay.

Vite

A quatre Temps.

Two measures of music in 4/4 time. The first measure is labeled "Tres lent;" and the second is labeled "Lent.". The notation uses vertical stems and small horizontal strokes above the stems.

Tres lent;      Lent.

Gay.      Vite.

Il y a encore des mouyemens à deux temps, à quatre temps, & même à six temps inégaux, qui ne different de ces derniers, qu'en ce que l'on partage chaque temps en deux ; le premier de ces deux temps valant toujours le double du second ; ainsi pour faire distinguer ces sortes de mouyemens, l'on pourra marquer la valeur des deux premiers temps de chaque mesure par des Nottes équivalentes.

V ii

## EXEMPLES.

A deux Temps inégaux.

Musical notation for two unequal time measures. The first measure is labeled "Lentement." and the second "gracieusement.". The third measure is labeled "Gay.". The notation uses a common time signature with various note values and rests.

A quatre Temps inégaux.

Musical notation for four unequal time measures. The first measure is labeled "Lentement.". The second measure is labeled "Mouvement de Loure.". The third measure is labeled "Gay.". The fourth measure is labeled "Vite.". The notation uses a common time signature with various note values and rests.

A six Temps inégaux.

Musical notation for six unequal time measures. The first measure is labeled "Lentement.". The second measure is labeled "Gracieusement.". The third measure is labeled "Gay.". The fourth measure is labeled "Vite.". The notation uses a common time signature with various note values and rests.

L'habitude où l'on est de marquer des mêmes chiffres ces mouvements à temps inégaux ; & ceux où l'on fait passer trois Notes d'égale valeur pour chaque temps , nous ôte la facilité de les distinguer , & fait qu'on les confond souvent ; d'où il arrive que l'on ne donne pas toujours à un Air le mouvement qui luy convient ; car les temps inégaux obligent d'appuyer un peu sur le second, le quatrième & le sixième temps, en introduisant je ne sçai quoi de gracieux dans les premier, troisième & cinquième temps , dont l'effet est bien different de celui que produiroient ces mêmes mouvements battus à temps égaux ; quoi-

que la disposition des mesures à quatre temps inégaux, soit la même que celle des mesures à deux temps, où l'on fait passer trois Nottes d'égale valeur pour chaque temps; ainsi des mesures à six temps inégaux avec celles à trois temps, où l'on fait passer encore trois Nottes d'égale valeur pour chaque temps, & de celles à deux temps inégaux avec celles à trois temps ordinaires; mais il est facile de les distinguer par la différence des Nottes que nous mettons à la tête de chaque Air.

La mesure à six temps inégaux n'est pas fort en usage, par la difficulté qu'il y a à la battre: Ceux qui voudront cependant s'en servir (car il est certain qu'elle convient à des expressions particulières) pourront frapper le premier temps, baisser la main au deuxième par un mouvement du poignet, & la baisser encore plus au troisième par un mouvement du bras, en le levant ensuite pour les autres temps, comme dans la mesure à quatre temps.

## C H A P I T R E   V I N G T-Q U A T R I E M E.

*De la propriété des Modes & des Tons.*

**N**ous avons déjà dit qu'il n'y avoit que deux Modes, le *majeur* & le *mineur*, & chacun de ces Modes pouvant se prendre sur chaque Note du système chromatique, l'on peut dire qu'il y a vingt-quatre Tons, parce que l'on donne le nom de Ton à la Note qui sert de Principale à un Mode.

Le Mode majeur suit la nature de la Tierce majeure, & le Mode mineur suit celle de la Tierce mineure; mais la différente situation des semi-Tons, qui sont répandus dans l'Octave de chaque Note, que l'on peut prendre pour principale ou tonique, cause une certaine différence dans la Modulation de ces Octaves, dont il est à propos d'expliquer la propriété.

Le Mode majeur pris dans l'Octave des Nottes, *Ut*, *Ré* ou *La*, convient aux Chants d'allegrerie & de rejoüissance; dans l'Octave des Nottes *Fa* ou *Si ♭*, il convient aux tempêtes, aux furies & autres sujets de cette espece. Dans l'Octave des Nottes *Sol* ou *Mi*, il convient également aux Chants tendres & gais; le grand & le magnifique ont encore lieu dans l'Octave des Nottes *Ré*, *La* ou *Mi*.

Le Mode mineur pris dans l'Octave des Nottes *Ré*, *Sol*, *Si* ou *Mi*, convient à la douceur & à la tendresse; dans l'Octave des Nottes *Ut* ou *Fa*, il convient à la tendresse & aux plaintes; dans l'Octave des Nottes *Fa* ou *Si ♭*, il convient aux Chants lugubres. Les autres Tons ne sont pas d'un grand usage, & l'expérience est le plus sûr moyen d'en connoître la propriété.

## CHAPITRE VINGT-CINQUIEME.

*De l'utilité que l'on peut tirer de cette nouvelle maniere de marquer les differentes Mesures.*

Remierement si les habiles gens trouvent cette nouveauté inutile pour eux, ils ne peuvent disconvenir qu'elle ne soit très-utile aux commençans; puisqu'en leur faisant remarquer seulement que le Chiffre mis à la tête de chaque Piece, marque la quantité des temps dont chaque mesure est composée; & que la Note mise avant la Clef, marque la valeur de chaque temps; ils sont d'abord au fait de toutes sortes de mesures; ils en conçoivent la difference, & la quantité ne les éblouit point, parce que les caractères qui servent à les marquer leur sont non seulement familiers, mais ils sont encore en petit nombre, & ne changent point de situation. Si l'on veut sçavoir ensuite le Ton dans lequel l'Air est composé, il se trouve d'abord déclaré par la situation de cette Note; & ce Ton pouvant être majeur ou mineur, il n'y a qu'à mettre un *Dieze* au-dessus ou au-dessous de cette Note, pour marquer que le Ton est majeur, & un *B-mol* pour marquer qu'il est mineur.

Par le moyen des Chiffres simples qui marquent la quantité des temps, & par celuy des Notes qui en désignent la valeur, un Maître de Musique pourra laisser hardiment la direction de sa Piece à un autre, sans craindre que l'execution manque par-là; défaut assez ordinaire, qui est plus facile à éviter de cette maniere, qu'avec le Chronometre de Mr. Loullier, dont on a négligé l'usage à cause de sa difficulté; quoique ce soit d'ailleurs une invention ingénieuse, & propre à déterminer avec une exactitude très-précise les divers degrés de mouvements que l'on a dessiné de donner à ses Compositions.

## C H A P I T R E V I N G T-S I X I E'M E.

*De la quantité de Mesures dont chaque Air doit être composé,  
& de leur mouvement particulier.*

**L**es nombres qui nous marquent la quantité des temps dont une mesure doit être remplie, nous marquent encore la quantité de mesures, dont un Air propre à la danse, doit être composé, sur tout, les nombres deux & quatre, qui sont les principaux, la Cadence se faisant toujours sentir à la quatrième mesure, souvent à la seconde, & rarement à la troisième.

Comme on divise ordinairement ces sortes d'Airs en deux parties, les plus parfaits sont ceux dont chaque Partie est composée de quatre, de huit, de douze ou de seize mesures, rarement de cinq ou de six, encore moins de trois, étant certain que le nombre quatre étant multiplié par tel autre nombre que l'on veut, est le plus parfait de tous dans cette occasion, les nombres 7. 9. 11. 13. 14. 15. 17. &c. ne produisant aucun bon effet.

Pour ce qui est des mouvements naturels à chaque Air, en voicy le dénombrement.

The image shows six musical staves, each representing a different dance movement. The first staff is labeled 'De l'Allemande...' and 'Mouvement.' It features a treble clef, a common time signature, and a key signature of one sharp. The second staff is labeled 'De la Courante...' and 'Mouvement.' It has a treble clef, a common time signature, and a key signature of one sharp. The third staff is labeled 'De la Sarabande... selon nos observations. ....' and 'Mouvement.' It has a treble clef, a common time signature, and a key signature of one sharp. The fourth staff is labeled 'De la Sarabande... selon la coutume, mais il faut y ajouter pour lors. ....' and 'Lentement.' It has a treble clef, a common time signature, and a key signature of one sharp. The fifth staff is labeled 'Du Menuet. ....' and 'Mouvement.' It has a treble clef, a common time signature, and a key signature of one sharp. The sixth staff is labeled 'Du Menuet. .... selon la coutume.' It has a treble clef, a common time signature, and a key signature of one sharp. Each staff contains four measures of music with various note heads and stems.



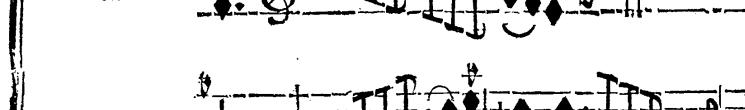
Mouvement.



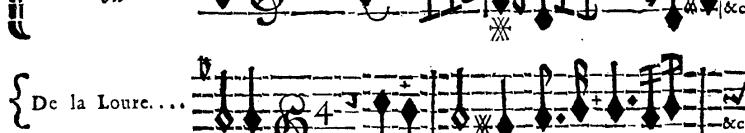
Mouvement.



ou



ou



Mouvement.



Mouvement.



Les

Les Rigaudons & Bourées sont ordinairement désignez par le même mouvement que celuy de la Gavotte ; la Gigue Françoise est encore souvent désignée par le mouvement de la Loure , comme celle qui est dans le Prologue de l'Opera de Roland ; c'est pourquoi l'on doit avoir moins d'égard à ces observations pour les Musiques écrites , que pour celles qui sont à écrire.

Les Airs très-graves peuvent se marquer par des Blanches pour chaque temps dans une mesure à quatre temps , & par des Rondes dans une mesure à deux ou à trois temps.

Chaque caractere & chaque passion ont leur mouvement particulier ; mais cela dépend plus du goût que des Regles.

### C H A P I T R E V I N G T-S E P T I E M E.

*Ce qu'il faut observer pour mettre des Paroles en chant.*

**L**es Commençans qui veulent mettre des Paroles en chant , doivent préférer les Vers à la Prose , ainsi qu'il est d'usage ; parce que les Vers ont une certaine Cadence , qui oblige d'y conformer le Chant , de maniere que cette Cadence en annonce le mouvement convenable , & les occasions où le repos doit s'y faire sentir.

Les Vers propres aux Airs de mouvement , sont ceux qui contiennent entre eux une égale quantité de syllabes ou de pieds , & dont le sens est , en quelque façon , terminé à la fin de chaque Vers. Pour les mettre en chant , il faut que la dernière syllabe de chaque Vers soit entendue dans le premier instant du premier Temps d'une Mesure , en remarquant deux choses ; La première , que la penultième syllabe des Vers dont la rime est féminine peut participer de la Rule précédente ; Et la seconde , qu'il faut éviter , autant que cela se peut , de faire entendre une Cadence finale sur les dernières syllabes des Vers , qui ne terminent pas absolument le sens de la phrase .

### E X E M P L E.

Chantez. || Je chante.  
Rime masculine. || Rime féminine.

X

Ces especes de Cadences qui s'entendent ainsi à la fin de chaque Vers, sont d'un grand secours aux commençans ; s'ils ne peuvent s'empêcher d'en faire entendre qui ayant du rapport à des parfaites, lorsque le sens n'est pas absolument terminé, ils peuvent les déguiser par le moyen de la Basse, en luy donnant une progression diatonique, que l'on compose des Sons que renferment les Accords, dont la Basse-fondamentale d'une Cadence parfaite est accompagnée, & encore en donnant à cette Basse une progression de Cadence irreguliere ou rompuë.

Il y a plus de circonspection à garder dans les Récitatifs que dans les Airs ; car, s'il s'agit de narrer ou de reciter quelques histoires, ou autres faits de cette nature, il faut que le Chant imite la parole, de sorte qu'il semble que l'on parle, au lieu de chanter ; ainsi les Cadences parfaites ne doivent y être employées qu'aux endroits où le sens se termine ; & c'est icy où l'on a besoin de toutes les connoissances, dont nous avons dit qu'un bon Musicien devoit être dotié, en s'attachant encore à exprimer les syllabes longues du discours par des Nottes d'une valeur convenable, & celles qui sont breves par des Nottes de moindre valeur ; de sorte que l'on puisse en entendre le nombre aussi aisément que par la prononciation d'un Déclamateur, quoique l'on puisse faire passer plusieurs syllabes longues & breves sur des Nottes d'égale valeur, pourvû que l'on fasse entendre les longues dans le premier moment de chaque temps, & surtout, dans le premier temps.

L'on trouvera dans les Opera & dans plusieurs autres bons ouvrages de Musique, la preuve de ce que nous avançons ici ; c'est souvent à force de voir & d'entendre ces ouvrages, que le goût se forme plutôt que sur les Regles.

## CHAPITRE VINGT-HUITIÈME.

*Du Déssein, de l'Imitation, de la Fugue, & de leurs proprietez.*

**L**E s paroles que l'on met en Musique, ont toujours une certaine expression, soit triste, soit gaye, que l'on ne peut se dispenser de rendre, tant par le Chant, & par l'Harmonie, que par le mouvement ; & tel qui ne prend point de paroles pour guide, s'imagine toujours un sujet qui le tient à peu près dans le même

esclavage ; si bien que tout le dessein de la Piece roule sur ce Chant, sur cette Harmonie & sur ce Mouvement , en se proposant d'abord un Ton , un Mode , un Mouvement & un Chant convenable aux expressions , & en conformant ensuite son Harmonie au Chant qui aura été composé pour ce sujet : Ainsi le Mouvement ne devant point changer , excepté que le sens de la parole ne le demande; & le Ton ou le Mode ne changeant que pour introduire de la diversité dans le Chant & dans l'Harmonie ; c'est principalement sur la suite , & sur le progrès du Chant que roule tout le dessein.

Après s'être proposé un certain Chant, l'on doit remarquer si dans la suite des paroles , il se trouve des sentimens qui demandent à peu près les mêmes expressions , ou si les mêmes paroles ne sont pas repeatées quelquefois , ou bien s'il ne seroit pas à propos de les faire répéter ; parce que c'est dans ces occasions où l'*Imitation* & la *Fugue*, qui font partie du *Dessein* conviennent fort.

S'il se trouve une conformité de sentimens dans plusieurs endroits des paroles , c'est pour lors qu'il est à propos de faire rencontrer la même conformité dans le Chant dont on se fert pour les exprimer, ce que nous appellons *Imitation* ; & cette Imitation n'a d'autres bornes , que celles de ne point ennuyer l'Auditeur par sa longueur, ou par une trop grande répetition , étant libre d'imiter une partie du Chant ou le tout , selon le juste discernement du Compositeur; & les Cordes sur lesquelles doit rouler cette imitation , dépendent absolument de notre goût , pourvu que l'on puisse y remarquer l'uniformité de Chant que l'on aura voulu y faire entendre.

Si les mêmes paroles repeatent quelquefois , ou si elles peuvent se repeter , il est bon de les faire toujours entendre avec le même Chant ; ce qui introduit une nouvelle espece d'*Imitation* , qui est plus bornée que la précédente , & qu'on appelle *Fugue* : Nous en prescrivons les Regles au troisième Livre.

L'on distingue la *Fugue*, de l'*Imitation* , en ce que celle-cy peut n'avoir lieu que dans une seule Partie , qui est ordinairement celle qu'on appelle *le sujet* , au lieu que la *Fugue* doit être entendue alternative-  
ment dans chaque Partie , où il semble que celle qui a commencé suit celle qui la suit , & ainsi par enchaînement de l'une à l'autre.

#### C H A P I T R E V I N G T - N E U V I E ' M E .

*Des Intervalles qui doivent être distingués en majeurs & en mineurs;*  
*en justes ou parfaits ; en superflus & en diminués.*

**L**'Octave qui est la source de tous les Intervalles , ne peut souffrir aucune alteration dans l'Harmonie.

La Quinte & la Quarte qui proviennent de la division de

l'Octave peuvent bien être alterées ; mais elles perdent en même-temps toute la perfection qu'elles reçoivent de leur origine ; & si elles conservent encore leur nom dans cette alteration , ce n'est seulement que pour déterminer l'étendue de l'Intervale qui en est formé. La Quinte diminuée ou fausse , provient de l'addition de deux Tierces mineures , & la Quinte superfluë provient de celle de deux Tierces majeures ; la Quarte superfluë ou le Triton , se formant du renversement de la fausse-Quinte , & la Quarte diminuée , qui ne peut avoir lieu dans l'Harmonie , pour les raisons que nous avons dites ailleurs , se formant du renversement de la Quinte superfluë ; ainsi ces Intervalles alterez ne pouvant plus être considerez comme tels qu'ils ont paru en premier lieu , nous representent pour lors ceux dont ils tiennent leur imperfection.

La division de la Quinte nous donne deux Tierces de différentes especes , que nous ne pouvons nous dispenser de distinguer en majeure & en mineure , puisqu'elles sont toujours Tierces de côté & d'autre ; au lieu que la Quinte & la Quarte ne peuvent être susceptibles de cette distinction , en ce qu'elles dérogent de leur origine dans leur alteration : Aussi les distingue-t-on en justes ou parfaites , superfluës & diminuées , leur perfection provenant de leur première origine qui les rend indépendantes ; & les termes de *superfluë* & de *diminué* , qu'on leur associe dans leur alteration , se rapportant au majeur & au mineur , qui se rencontrent dans les Tierces dont tous les Intervalles alterez sont formez.

La division de la Tierce majeure nous donnera encore deux Tons de différentes especes , qu'il faudra toujours distinguer en majeurs & en mineurs ; mais comme cette difference est insensible à l'oreille , nous pouvons dire dans la pratique , qu'il n'y a qu'une especie de Ton , de Seconde & de Septième ; car c'est le Ton qui forme la Seconde , & c'est du renversement de cette Seconde que se forme la Septième , quoique l'on soit dans l'habitude de les distinguer en majeur & en mineur .

Le semi-Ton majeur & le mineur qui proviennent de la division du Ton majeur , n'ont pas le même rapport au Ton , que la Tierce majeure l'a avec la mineure ; puisque l'origine du Ton est différente de celle de ces semi-Tons , au lieu que les Tierces sont engendrées de la division de la seule Quinte. Donc , si nous remarquons que le semi-Ton mineur fait la difference de la Tierce majeure à la mineure , nous devons conclure de-là , que si l'on peut alterer un autre Intervale d'un pareil semi-Ton , cela ne provient que de la force & de la puissance de ces Tierces , qui ont été engendrées avec cette difference ; au lieu que la Quinte , la Quarte & le Ton n'en ont point été susceptibles dans leur origine. Cependant la difference que

l'on fait de la Septième majeure à la mineure, n'est causée que par ce semi-Ton, de même que celle de la Quinte à la fausse-Quinte; quoique l'on n'ait jamais osé appeler la Quinte fausse, Quinte mineure; ni la superfluë, Quinte majeure. Ce qui nous prouve évidemment que la différence du majeur au mineur, ne consiste absolument que dans les Tierces; & que par conséquent ces épithetes de *majeur* & de *mineur*, ne conviennent qu'à elles ou à ce qui en dépend directement; aussi les appliquons-nous aux Sixtes, qui proviennent du renversement de ces Tierces, & aux *Modes*, dont la différence ne provient que de celle de ces Tierces; mais s'il s'agit d'alterer la Quinte & la Quarte, qui ne sont point engendrées des Tierces, & dont au contraire celles-cy sont engendrées; on les distingue pour lors en superflues & diminuées, pour donner à connoître qu'elles ne sont pas dans leur juste proportion.

De plus, si nous avons égard au lieu que chaque intervalle doit occuper dans l'étendue d'une Octave, nous trouverons que suivant la bonne Modulation, la Quinte, la Quarte, la Septième & la Seconde y sont immobiles, & qu'il n'y a de mobile que la Tierce & la Sixte: Donc il n'y aura que la Tierce & la Sixte qui pourront y être distinguées en majeures & en mineures; de sorte que la même distinction qui se fera de la Quinte & de la Quarte, devra se faire aussi de la Septième & de la Seconde. L'on peut dire, à la vérité, que la Septième change dans les Tons mineurs; mais seulement en descendant, de même que la Sixte y change en montant; ce qui ne se fait que pour conformer la progression de ces deux Intervalles à celle que doit tenir l'Intervale qui va tomber sur l'une des principales Nottes du Mode, qui sont ou la tonique ou sa dominante; mais l'on ne peut pas dire que la Seconde change; ainsi la Seconde & la Septième étant deux Intervalles renversez l'un de l'autre, l'on ne peut rien apprécier à l'un, dont l'autre ne doive participer.

Si nous avons encore égard à la distinction que l'on peut faire de chaque Intervale, nous trouverons que ceux qui se distinguent en majeurs & en mineurs, peuvent l'être encore en superflus & en diminués.

## E X E M P L E.

E X E M P L E.

Tierce diminuée	Sixte superfluë.	Tierce mineure.	Sixte majore.	Tierce majore.	Sixte mineure.	Tierce superfluë.	Sixte. diminué.
--------------------	---------------------	--------------------	------------------	-------------------	-------------------	----------------------	--------------------

Cet Exemple nous prouve qu'il y a quatre genres de Tierces & de Sixtes, ce que l'on ne trouvera pas dans aucun autre Intervale.

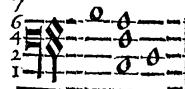
TRAITE' DE L'HARMONIE,  
EXEMPLE.

Si nous distinguons la Septième, & la Septième superfluë en mineure & en majeure, nous ne pourrons plus trouver la superfluë comme dans la Tierce & dans la Sixte, nous ne pourrons trouver pareillement la Seconde diminuée, si nous appellons celle-cy mineure; par conséquent si la Septième & la Seconde ne peuvent se distinguer qu'en trois genres, de même que la Quinte & la Quarte; pourquoi ne pas se servir des mêmes termes pour les unes & pour les autres? Au lieu qu'en distinguant la Septième & la Seconde en majeure & en mineure, c'est leur apprécier les qualitez de la Tierce & de la Sixte. Il est vrai que Mr de Brossard pour autoriser le nom de *majeur* qu'il donne à la véritable Septième superfluë, nous fait part d'une autre Septième superfluë entre *Si ♭* & *La ♭* Ainsi \*  Bien qu'il avoüe qu'elle ne soit d'aucun usage, & que plusieurs la confondent avec l'Octave : Aussi ne devons nous point nous arrêter à ce dernier Intervale, si ce n'est pour voir en quoi cet Auteur s'est trompé. La Seconde diminuée est contenue, dit-il, \* entre *Ut* & *Ut ♭*; ce qui n'a aucun rapport avec cette Septième superfluë qu'il propose ; car l'on sait assez que ces deux Intervalles qui sont renversé l'un de l'autre, doivent être formez des mêmes Nottes, comme on peut s'en appercevoir dans l'Exemple précédent, & dans la Table du premier Livre, Chap. V. D'ailleurs tout Intervale dont le nom des Nottes ne change que par un *Dieze* ou par un *mol*, doit porter toujours le même nom, en y ajoutant seulement l'épithète de *majeur* ou de *mineur*, ou de *superfluë*, ou de *diminuée*, selon le cas : Ainsi cette Seconde diminuée entre *Ut* &

\* Voyez *Settima* dans son Dictionnaire, [\* Voyez *Seconda*.]

*Ut* \*, n'est qu'un Unisson superflue ; mais cette Septième superflue entre *Si ♭* & *La ♭*, est plus grande qu'une Octave diminuée, pour ne pas dire que c'est une Octave ; car *si ♭* & *La ♭* ne sont qu'une même touche sur l'Orgue & sur la plupart des autres Instrumens. L'on pourroit nous faire icy quelques difficultez, que nous ne relevons point pour abreger, & parce qu'elles sont très-faciles à resoudre.

Cet Auteur n'a pas mieux réussi dans l'idée qu'il nous donne de l'Accord de la Septième, & de la maniere de la sauver ; car sans expliquer s'il parle de la superflue, \* il dit qu'on la pratique ainsi.

 Il n'a certainement pas consulté son oreille dans cet Accord ; car il ne vaut rien : S'il eut cependant joint un *mol* au 6, ou s'il eut dit que cela ne se pratiquoit que dans les Tons mineurs, il auroit été plus excusable ; bien que l'on ne doive exposer une Regle sans exception, qu'elle ne soit generale ; & que pour que celle-cy fût telle en quelle façon, il eût fallu mettre la Quinte au lieu de la Sixte.

Malgré tout ce détail, l'on voudra peut-être encore distinguer toujours la Septième & la Seconde en majeure & en mineure ; parce qu'il nous est permis de les pratiquer sous cette idée ; mais si l'on fait un peu d'attention à la juste distinction que nous avons faite des Dissonances, en appellant *majeures*, celles qui proviennent de la Tierce majeure ; & *mineures*, celles qui proviennent de la Tierce mineure ; vu que les majeures & les mineures suivent en tout la nature & la propriété des Tierces, dont nous les faisons dépendre : Comment pourra-t-on donner le nom de majeur à un Intervale qui suivra la propriété de la Tierce mineure ? La Septième de quelque nature qu'elle soit, doit toujours descendre, si elle n'est superflue ; & si la Septième que l'on appelle *majeure*, ne peut se prendre que dans le même Intervale de celle que nous appellons *superfluë*, il est constant qu'il faut opter. Dans les raisons, nous les avons trouvées l'une & l'autre entre les nombres 8. 15, la *superfluë* monte, & suit en cela la propriété de la Tierce majeure, dont on voit qu'elle est formée en effet, puisque ce n'est autre chose que la Tierce majeure de la dominante tonique selon l'Harmonie fondamentale : La majeure au contraire descend toujours, & suit en cela la propriété de la Tierce mineure ; autre que nous avons fait sentir, que la Neuvième étoit presque toujours sous-entendue dans un Accord où regne cette dernière Septième ; qui pour lors, selon l'Harmonie fondamentale, ne nous représente plus qu'une Quinte. Or quel inconvenient y-a-t-il de dire, que la Septième qui est la premiere de toutes les Dissonances est une Dissonance parfaite ou juste, sans étendre la force des mots de parfait & de juste au-de-là des bornes de la Dissonance, en la dif-

\* Voyez *Settima*.

Nous pouvons confirmer encore ceci par les mêmes inconveniens qui se rencontrent dans la Quinte & dans la Quarte. Lorsque l'on donne un Accord de Septième à une seconde Note d'un Ton mineur , la fausse-Quinte qui doit s'y rencontrer naturellement, est-elle en effet cette fausse-Quinte que nous pratiquons ordinairement ; trouvons-nous que le Son grave de cet intervalle doive monter d'un semi-Ton , comme c'est sa propriété , lorsqu'il provient de la Tierce majeure ? Nous sentons au contraire qu'il peut rester sur le même degré , ou plutôt qu'il doit descendre de Quinte , pendant que le Son aigu de cette fausse-Quinte descend , parce qu'elle n'est point ici l'objet de l'Accord , & que tout y suit la progression que la Septième y détermine ; trouvons-nous encore que le Triton doive monter , après avoir été entendu dans un Accord de petite Sixte sur une sixième Note d'un Ton mineur ? nous trouvons au contraire qu'il reste sur le même degré ; & cela , parce que ( comme nous l'avons déjà dit au premier Livre ; ) ces intervalles occupent ici la place de ceux qui devroient s'y rencontrer naturellement , n'y étant soufferts que par rapport à la Modulation ; mais on n'a pas encore dit qu'on appellât , en ce cas , la fausse-Quinte , une Quinte mineure , ni le Triton , une Quarte majeure : Ce sont des épithetes absolument défendues pour ces Intervalles , qui sont en effet Justes & Parfaits ; ainsi l'on ne peut accorder ces épithetes à la Septième , qui ne devient majeure , que par rapport à la Modulation ; sinon il faudra les accorder également à tous les intervalles .

Les Tierces sont les arbitres de la Modulation , la Quinte , la Quarte & la Septième , qui peuvent s'y rencontrer majeures ou mineures , selon ce que nous venons de dire , ne font que suivre en cela ce qui leur est déterminé par cette Modulation , & n'y déterminent rien ; donc si l'on distingue le Mode en *majeur* & en *mineur* , ces termes ne doivent être appropriez qu'aux Intervalles qui en déterminent l'ordre & la progression .

Ce que nous avons dit de la Septième , doit s'entendre aussi de la Seconde & de la Neuvième , en ce que la Seconde est renversée de la Septième , & que la Neuvième n'est qu'une replique de la Seconde , ou que selon l'Harmonie fondamentale elle représente toujours la Septième .

Pour ce qui est de la Onzième dite Quarte , son Intervale ne change jamais .

FIN DU SECOND LIVRE.



## L I V R E T R O I S I È M E.

### Principes de Composition.

#### C H A P I T R E P R E M I E R.

##### Introduction à la Musique-pratique.

###### *De la Gamme.*

**G**O M M E il n'y a que sept Sons diatoniques\*, c'est-à-dire, sept Degrez successifs dans la voix naturelle, il n'y a aussi dans la Musique que les sept Nottes *Ut*, *Ré*, *Mi*, *Fa*, *Sol*, *La*, *Si*, ce qu'on appelle *Gamme*, ne pouvant augmenter ce nombre de *Nottes*, qu'en recommençant par la première après la dernière, & continuant toujours selon l'ordre qui leur est prescrit icy. Ces mêmes *Nottes* ainsi répétées, qui ne sont que la replique des unes des autres, s'appellent *Octaves*.

Il est bon d'ajouter *l'Octave* de la première *Note* à la fin de la *Gamme*, pour s'accoutumer à distinguer cette *Octave*; ainsi *Ut*, *Ré*, *Mi*, *Fa*, *Sol*, *La*, *Si*, *Ut*; en se souvenant que cette progression de *Nottes*, qui se fait ici en montant, doit être également connue en descendant; ainsi *Ut*, *Si*, *La*, *Sol*, *Fa*, *Mi*, *Ré*, *Ut*.

Si l'on veut faire commencer & finir cette *Gamme* par une autre *Note* que par celle d'*Ut* (ce qui est bon à pratiquer, quoique contre l'ordre diatonique), l'on voit ici par *l'Octave* ajoutée, qu'il n'y a qu'à ajouter également les *Octaves* des autres *Nottes*; de sorte que si l'on commence par *Sol*, il n'y qu'à dire, *Sol*, *La*, *Si*, *Ut*, *Ré*. *Mi*, *Fa*, *Sol*, en montant; & *Sol*, *Fa*, *Mi*, *Ré*, *Ut*, *Si*, *La*, *Sol*, en descendant, & ainsi des autres.

###### *Des Intervales.*

Il faut non-seulement scâvoir décompter la *Gamme*, tant en montant qu'en descendant, & la faire commencer tantôt par une *Note*, tantôt par une autre: Il faut de plus remarquer la distance qu'il y a d'une *Note* à une autre, selon l'ordre des nombres, en se souvenant que cette observation ne se fait pour lors qu'en montant.

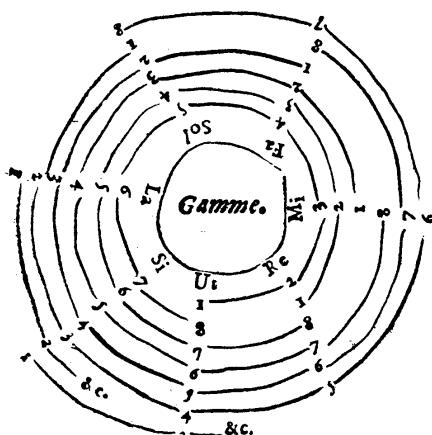
\* Voyez la Table des Termes.

C'est de cette distance que se forment tous les *Intervales* de la Musique ; & ces *Intervales* qui tirent leur dénomination des nombres de l'Arithmetique, s'appellent ,

*Seconde*, *Tierce*, *Quarte*, *Quinte*, *Sixte*, *Septième* & *Ottave*.

Nous avons mis les nombres au-dessus du nom dont chaque *Intervale* tire sa dénomination , parce que nous ne nous servirons dans la suite que de ces nombres , pour désigner l'*Intervale* dont nous aurons à parler ; de sorte qu'il faut bien se ressouvenir que 2 désigne la *Seconde*, 3 la *Tierce*, 4 la *Quarte* ; ainsi du reste jusqu'à l'*Ottave* désignée par le nombre 8.

Pour trouver ces *Intervales*, l'on se propose d'abord une *Notte* pour principe , ou pour premier degré ; puis en comptant de cette *Notte* à une autre , la même quantité de *Notes* que l'on a comptées , désigne l'*Intervale* qui se trouve entre la première *Notte* & celle où l'on s'arrête. Par exemple , si l'on prend *Ut* pour premier degré , l'on juge d'abord que *Ré* en fait la seconde , *Mi* la troisième , *Fa* la quatrième , *Sol* la cinquième , &c. pareillement si l'on prend *Ré* pour premier degré , *Mi* en fait la seconde , *Si* la sixième , *Ut* la septième ; ainsi de toutes les autres *Notes* que l'on voudra , & qu'il faut absolument se proposer pour premiers degrés. Afin que l'on soit si bien au fait de ces *Intervales* , que l'on puisse dire sur le champ que *Mi* fait la Quinte de *La* , *Si* celle de *Mi* , *Ré* celle de *Sol* &c. L'on peut se servir pour cet effet de la *Gamme* suivante.



En prenant *Ut* pour première *Notte* ou pour premier degré , l'on trouvera dans cette *Gamme* une ligne qui conduit d'un à deux au-dessous de *Ré* , à trois au-dessous de *Mi* , ainsi en tournant toujours jusqu'à huit qui représente l'*Ottave* de ce même *Ut* ; car l'*Ottave* qui n'est qu'une replique ( comme nous l'avons déjà dit ) est toujours représentée par la même *Notte* & sous le même nom ; pareillement si l'on prend *Ré* pour première *Notte* , le chiffre 1.

qui est au-dessous conduit à 2. au-dessous de *Mi* , à 3. au-dessous de

**Fa**, &c. ces nombres marquant les *Intervales* que forment les Notes au-dessous desquelles ils se trouvent avec celles qui commencent par 1. d'où l'on passe à 2. à 3. à 4. &c. par le moyen des petites lignes, qui toutes ensemble forment un cercle depuis 1. jusqu'à 8.

Souvenez-vous bien que lorsque nous parlerons simplement de la Tierce, de la Quarte, &c. ces *Intervales* se prendront toujours dans la *Gamme* en montant depuis la *Note* proposée pour premier degré, parce que cette *Note* est toujours censée la plus Basse.

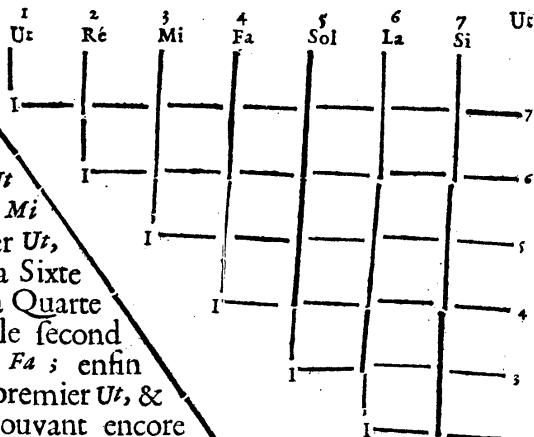
L'on ne doit pas moins s'exercer à chercher les *Intervales* dans la *Gamme* en descendant : L'on trouvera que la Quarte au-dessous d'*Ut*, est *Sol*, de même que la Quarte au-dessus de *Sol*, est *Ut* ; ce qui n'est pas difficile à comprendre, & ce qui peut être très-utile dans l'occasion.

*Du renversement des Intervales.*

Les deux Notes qui forment l'Octave, & qui ne sont dans le fond qu'une même Note, servent de limites à tous les Intervales ; puisqu'en effet toutes les Notes de la Gamme sont renfermées dans l'étendue de l'Octave. Regardant donc les deux *Ut* qui commencent & finissent la *Gamme* comme une seule Note, l'on jugera d'abord que telle autre Note que l'on comparera à chacun de ces deux *Ut*, ne pourra donner deux *Intervales* differens ; mais aussi en remarquant que le premier *Ut* est au-dessous de la Note qu'on luy compare, & que le second est au-dessus, cela y fera appercevoir une différence qu'il faut expliquer.

En considerant la *Gamme* de cette façon, l'on remarqué que *Ré* fait la seconde du premier *Ut*, & que le second *Ut* fait la sept de ce *Ré* ; que *Mi* fait la Tierce du premier *Ut*, & que le second *Ut* fait la Sixte de ce *Mi* ; que *Fa* fait la Quarte du premier *Ut*, & que le second *Ut* fait la Quinte de ce *Fa* ; enfin que *Sol* fait la Quinte du premier *Ut*, & la Quarte du second, pouvant encore s'exprimer de la sorte ; si bien que par ce moyen l'on connoît qu'il doit naître toujours un *Intervalle* d'un autre ; car si l'on prend une autre Note pour

Y ij



premier degré, en la mettant au commencement & à la fin de la Gamme, il n'y a qu'à y faire les observations que nous venons de faire à l'égard d'*Ut*, pour y trouver la même chose, c'est-à-dire, que la seconde de la première Note deviendra toujours septième de l'Octave de cette première Note, &c.

Pour une plus grande intelligence, il faut s'imaginer toujours que l'Octave est inseparable de la Note que l'on prend pour premier degré ; de sorte qu'après avoir comparé une Note à ce premier degré, on la compare ensuite à l'Octave de ce premier degré, d'où naîtront deux *Intervales*, dont le premier est appellé *Fondamental*, ou *Principal*, & le second *Renversé* ; car en effet, si l'on compare *Ut* à *Mi*, puis *Mi* à *Ut*, il ne se trouve-là qu'un *Renversement* de comparaisons ; de même que par les nombres, en supposant que 8. & 1. représentent une même Note, cette comparaison se fait d'abord d'1. à 3. puis de 3. à 8.

De tous les *Intervales*, il n'y en a que trois qui soient *Fondamentaux*, & dont par conséquent il faille se ressouvenir ; ce sont la 3., la 5., & la 7., que l'on peut arranger de la sorte. Chaque première Note répond à 1., & leur 3., leur 5. & leur 7. répondent aux nombres qui désignent ces *Intervales* : Or quand on connoît une fois ces trois *Intervales* par rapport à l'une des sept Notes prise pour premier degré, il n'y a qu'à ajouter l'Octave de ce premier degré, pour y trouver que la Tierce devient Sixte ; que la Quinte devient Quarte, & que la Septième devient Seconde ; ces trois derniers *Intervales*, la Sixte, la Quarte & la Seconde étant pour lors *Renversés* des trois premiers & fondamentaux.

Il ne faut point passer trop légerement sur cet Article ; car plus on sera persuadé par sa propre expérience de la vérité que nous y avançons, plus on aura de facilité à comprendre le reste.

*De la Portée, c'est-à-dire, des lignes qui servent à placer les Notes.*

Les Notes de la Musique dont le nom nous est connu, sont représentées par différents caractères, qui en marquent la durée, & se placent sur & entre cinq lignes arrangeées horizontalement pour en faire distinguer les degrés.

P O R T E E

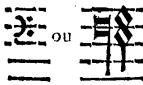
 Ces cinq Lignes toutes ensemble s'appellent *Portée*, chaque ligne en particulier s'appelle *Ligne* ou *Règle* ; & chaque entre-ligne s'appelle *Milieu* ou *Espace*.

La plus basse de ces lignes en est la première, & par conséquent la plus haute en est la cinquième.

## Des Clefs.

Il y a trois *Clefs* dans la Musique, dont voicy les differens caractères, & le nom de la Note que chacune désigne.

Clef de Fa.



Clef d'Ut.



Clef de Sol.



La *Clef* est toujours censée sur la *Ligne* qui la traverse ; & cette *Ligne* prend le nom de la *Clef*. On ne pose qu'une *Clef* à la fois au commencement de chaque *Portée* ; mais l'on peut luy en substituer une autre, quand & en tel endroit que l'on veut, pourvu que ce soit sur une *Ligne* ; la dernière *Clef* donnant toujours son nom à la *Ligne* qui la traverse.

— La *Clef de Fa* qui est la plus basse de toutes, se place ordinairement sur la quatrième ou sur la troisième *Ligne*.

— La *Clef d'Ut* par laquelle on doit juger que l'*ut* qu'elle désigne doit se prendre une Quinte au-dessus du *Fa* désigné par la *Clef* même *de Fa*, se place sur toutes les *Lignes*, excepté sur la cinquième.

— La *Clef de sol* dont le *sol* est encore une Quinte au-dessus de l'*ut* désigné par la *Clef* même *d'Ut*, se place ordinairement sur la première ou sur la seconde *Ligne*.

Chaque *Clef* donnant son nom à la *Ligne* qui la traverse, l'on doit juger de-là qu'une Note qui sera traversée de la même *Ligne* doit porter le nom de la *Clef*, en donnant indifferemment le nom de la *Clef* à la *Ligne* ou à la *Note* : Or comme nous n'avons point encore parlé de la figure des *Notes*, celles dont nous nous servirons ici en attendant, seront faites comme des O ; les unes seront traversées d'une *Ligne*, & les autres seront placées dans les *Milieux* ; de sorte qu'en comptant selon l'ordre de la *Gamme* depuis la Note qui prend le nom de la *Clef*, & en remarquant que l'on monte de la première *Ligne* à la cinquième, que l'on descend de la cinquième à la première, & que les *Milieux* retiennent le nom des *Notes*, aussi-bien que les *Lignes*, on ne pourra se tromper : C'est ce qu'il faut examiner dans l'Exemple suivant.



## EXEMPLE.

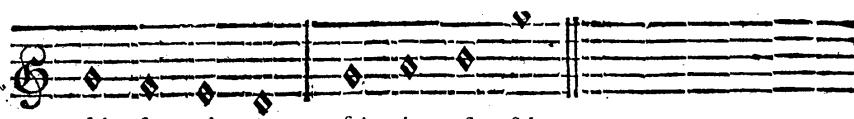
Clef de Fa.



fa, mi, ré, ut, fa, sol, la, si..      ut, ré, mi, fa, ut, si, la, sol

Clef d'Ut.

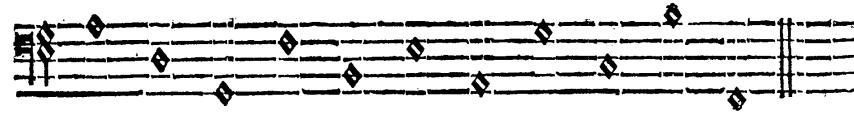
Clef de Sol.



sol, fa, mi, ré;      sol, la, si, sol.

De même que nous plaçons la première *Notte* sur la *Ligne* de la *Clef*, on peut la placer également sur , ou entre quelques *Lignes* que ce soit, n'y ayant qu'à compter depuis la *Clef*, pour sçavoir le nom de cette *Notte*. Comme il est absolument nécessaire de sçavoir sur le champ le nom d'une *Notte* qui peut se trouver sur , ou entre quelque *Ligne* que ce soit : Pour n'être point occupé d'un si petit objet quand il s'agit de composer , il faut se proposer une *Clef* que l'on met sur l'une des *Lignes* qui luy convient , & apprendre par cœur le nom des *Lignes* & des *Milieux* par rapport à celuy de cette *Clef*. Par exemple, la *Clef de Fa* étant posée sur la quatrième *Ligne*, il faut pouvoir dire d'abord que la troisième *Ligne* s'appelle *Ré* , la seconde *si* , la première *sol* & la cinquième *la* ; que le *milieu* au-dessus de la *Clef* s'appelle *sol* , que celuy d'au-dessous s'appelle *mi* , &c. en donnant à ces *Lignes* & à ces *Milieux* le nom des *Nottes* qui peuvent y être placées.

## EXEMPLE.



la, ré, sol, fa, si, mi, la, sol, ut, si, fa.

Quand on sçait parfaitement tous ces noms , on place la même *Clef* dans un autre endroit, où l'on fait les mêmes remarques , & ainsi des autres *Clefs*.

L'on peut ajouter de nouvelles *Lignes* au-dessus & au-dessous des cinq lignes ordinaires , en y suivant le même ordre qu'icy.

## Des Parties.

Comme l'Harmonie consiste dans l'union de plusieurs Sons differens, qui s'accordent ensemble; & comme ces Sons ne peuvent être rendus que par des Voix ou des Instrumens, chaque voix & chaque instrument s'appelle *Partie*, & chaque *Partie* a de plus un nom particulier, dont on ne fait pas toujours mention, mais qui se reconnoît par la difference ou par la differente situation des *Clefs*.

## E X E M P L E S.

## 4. Parties chantantes.



Pr. Déessus chantant.

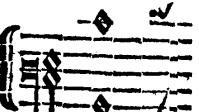
ad. Déessus chantant.



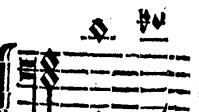
Haute-Contre. . . . la plus aiguë des voix masculines.



Haute-Taille. . . . Partie moyenne qui approche de la précédente.



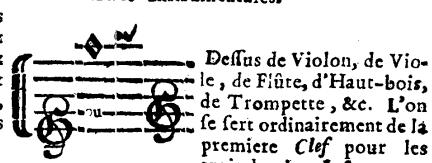
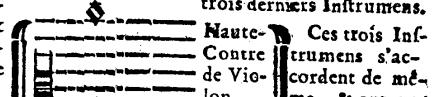
Basse-Taille ou Concordant, Partie moyenne entre la précédente &amp; la suivante.



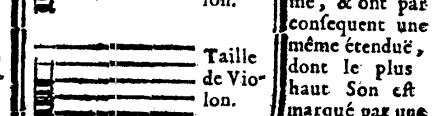
Basse-Contre. . . . la plus grave; c'est à dire, la plus basse des voix masculines.

Ces deux premières Parties ne conviennent qu'à des voix féminines, dont les plus aiguës, c'est à dire, les plus hautes chantent le premier *Déessus*, & les moins aiguës chantent le second *Déessus*.

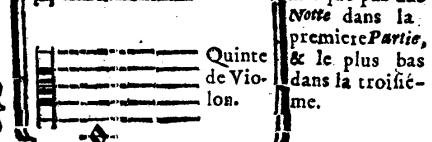
## Parties Instrumentales.

Déessus de Violon, de Viole, de Flûte, d'Haut-bois, de Trompette, &c. L'on se sert ordinairement de la première *Clef* pour les trois derniers Instrumens.

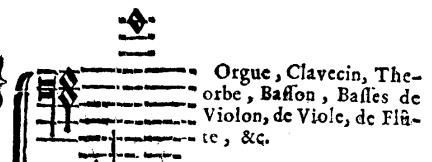
Haute-Contre. Ces trois Instrumens s'accordent de même, &amp; ont par conséquent une



Taille de Violon. Ces trois Instrumens s'accordent de même, &amp; ont par conséquent une même étendue, dont le plus haut Son est marqué par une Note dans la première Partie, &amp; le plus bas dans la troisième.



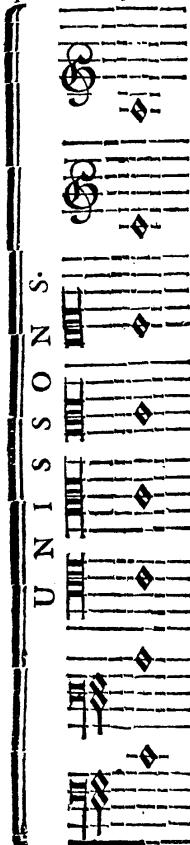
Quinte de Violon.



Orgue, Clavecin, Theorbe, Basson, Basses de Violon, de Violoncelle, de Flûte, &amp;c.

Les six premières *Parties* qui conviennent aux voix, ont une étendue bornée, que nous avons marquée précisément avec des *Notes*; de sorte que l'on peut faire passer chacune de ces *Parties* par tous les Intervalles contenus entre les deux Notes de chaque *Clef*; & ces Guindons mis à côté des Notes, signifient que l'on peut exceder

Pour ce qui est des Instrumens, chacun a son étendue différente; le Violon, par exemple, est borné à une Octave au-dessous de sa Clef, mais il ne l'est pas, pour ainsi dire, au-dessus; bien qu'il ne faille pas y exceder la Note ou le Guidon, lorsqu'on ne se conduit point sur cet Instrument par sa propre expérience. L'étendue ordinaire des Basses est marquée avec des Notes, mais il n'y a que la *Basse-de-Viole* qui puisse aller jusqu'au plus bas Son. Nous passerons sous silence ce qui concerne l'étendue des autres Instrumens; parce que pouvant faire executer sur le *Violon* toute sorte de Musique en general, l'on peut par consequent se passer des autres Instrumens, dont les connoissances nécessaires aux Compositeurs s'acquierent par le seul recit des personnes qui en possèdent la pratique.



#### *De l'Unisson.*

On appelle *Unissons* deux Notes en même degré, comme qui diroit une même Note répétée plusieurs fois: Or pour connoître le lieu où les Notes de chaque Partie doivent être placées, en sorte que les plus aigues soient toujours au-dessus des plus graves; nous allons mettre une Note dans chacune de ces Parties sur la Ligne où elles se trouvent toutes à l'*Unisson*.

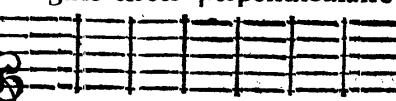
Comme la diversité des *Parties* ne consiste que dans la difference des Sons, & non pas dans la quantité, l'on peut dire que toutes ces *Parties* n'en représentent qu'une; de-là vient que l'*Unisson* est défendu dans la Composition; cependant les Commençans pourront s'en servir au lieu de l'*Octave*, jusqu'à ce qu'ils soient en état de mieux faire.

#### *De la Mesure.*

L'on ne peut gueres donner une Composition plus simple de la *Mesure*, que sur les mouvemens qui nous sont naturels, lesquels étant réiterez sont toujours égaux, comme on peut le remarquer en marchant, pourvu qu'on n'altere pas le naturel.

Comme

Comme la *Mesure* se distingue en plusieurs *Temps*, l'on peut prendre chaque pas que l'on fait en marchant, pour un *Temp*; & de ce que l'on peut marcher plus ou moins vite, la *Mesure* peut avoir plus ou moins de vitesse.

Les *Mesures* se séparent avec des Lignes tirées perpendiculairement, qu'on appelle *Barres*, ainsi  chaque *Mesure* ne contient que deux, trois ou quatre *Temps*, & ces *Temps*,  se distinguent ordinairement par un mouvement de la main ou du pied : Le premier se fait sentir en frappant ou en baissant la main, le dernier en la levant, & ceux du milieu en la portant à droite ou à gauche.

Le premier *Temp* s'appelle *Bon* ou *Principal*, & les autres *Mauvais*, excepté que dans la *Mesure* à quatre *Temps*, le premier & le troisième *Temp* sont également *Bons*.

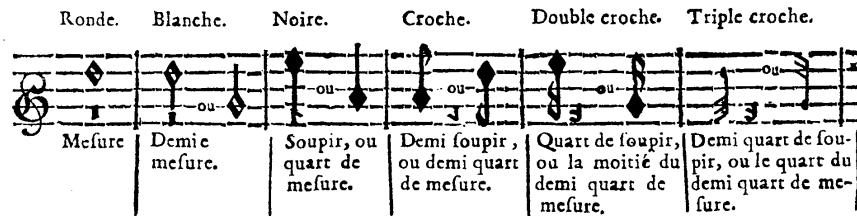
L'on devroit se servir des nombres pour désigner la quantité des *Temps* que contient chaque *Mesure* ; Par exemple, 2. seroit le signe de la *Mesure* à deux *Temps* ; 3. celuy de la *Mesure* à trois *Temps*, & 4. celuy de la *Mesure* à quatre *Temps*. Cependant il semble que la simplicité de ces signes les ait fait rejeter pour en choisir d'autres tout-à-fait équivoques.

L'on se fera d'un  pour marquer la *Mesure* à quatre *Temps*.

D'un  pour la *Mesure* à deux *Temps*, &c.

Nôtre Art est déjà trop abstrait de luy-même, sans vouloir y semer de nouvelles obscuritez : Il est vrai, que comme toutes les Musiques sont remplies de ces signes ambigus, il est bon d'en connoître les proprietez pour en juger, mais non pas pour apprendre ; c'est pourquoy nous croyons pouvoir nous dispenser d'en parler, se trouvant assez d'Auteurs féconds en cette matière : Voyez ce que nous en dissons au Second Livre, Chapitre XXIII. Au reste celuy qui sait mettre en usage la *Mesure* à deux *Temps*, acquiert facilement la pratique des autres Mouvemens, qui ne dépendent que du génie & du goût.

Le *Signe de la Mesure* se place toujours immédiatement après la *Clef*, excepté qu'il ne se trouve quelques *Diezes* ou *B-mols* associés à la *Clef*, (comme nous le dirons ailleurs) lesquels doivent pour lors précéder ce *Signe*. De plus, si le Mouvement change au milieu d'un *Air*, le *Signe* qui doit marquer ce changement se met au commencement de la *Mesure* où cela a lieu.

Des Figures, du Nom, & de la valeur des Notes  
& des Pauses.

Deux mesures. Quatre mesures. Croches doubles ou triples croches que l'on peut lier ensemble, plutôt de les séparer comme auparavant.

L'on peut lier les *Blanches* de même que les *Croches*, & pour lors leur valeur diminuë de la moitié.

Les différentes figures de chaque *Notes* sont distinguées par des noms differens, qui sont écrits au-dessus, où l'on doit s'appercevoir par les noms d'en-bas que la *Ronde* vaut le double de la *Blanche*; celle-cy le double de la *Noire*; celle-cy le double de la *Croche*, ainsi de suite; ou bien que la *triple-Croche* vaut la moitié de la *double*; celle-cy la moitié de la *Croche*, ainsi de suite en retrogradant; de sorte que l'on peut se servir de deux *Blanches*, de quatre *Noires*, de huit *Croches*, de seize *doubles-Croches*, ou même de trente-deux *triples-Croches* aulieu de la *Ronde*; & de même que celle-cy peut tenir lieu de toutes les autres Notes, qui ensemble contiennent sa juste valeur, étant indifferent de remplir une *Mesure* de quelques *Notes* que ce soit, & d'y en insérer de plusieurs valeurs différentes, pourvû que le tout accomplisse la valeur de chaque *Temps* de la *Mesure*.

Les caractères qui sont au-dessous des *Notes*, & dont le nom est aussi écrit au-dessous, s'appellent en general *Pauses*, & servent à marquer le repos ou le silence d'une *Partie*; de sorte quesl l'on veut faire cesser une Partie pour quelques temps, ou ne la faire commencer qu'après un demi quart ou un quart de *Temps*, après une demie *Mesure* ou une *Mesure*; en un mot après autant de *Temps* ou de *Mesures* que la fantaisie le dicte, il faut se servir de ces *Pauses* aulieu des *Notes*.

LIVRE TROISIÈME. 179

Chaque *Mesure* étant séparée d'une *Barre*, comme nous l'avons remarqué, & le *Signe* de la *Mesure* dénotant la quantité des *Temps* qu'elle doit contenir, l'on remplit chaque *Mesure* d'autant de *Notes* ou de *Pausés* qu'il est nécessaire, pour que l'on puisse y distinguer cette quantité de *Temps* que le *Signe* dénote ; mais quoiqu'en général la *Ronde* vaille une *Mesure*, & la *Blanche* une demie *Mesure*, l'on peut néanmoins ne donner à chacune de ces *Notes* que la valeur d'un *Temps*, en observant que les autres *Notes* diminuent à proportion de leur valeur ; car la *Ronde* vaut toujours deux *Blanches*, quatre *Noires*, huit *Croches*, ainsi du reste ; & à l'égard des *Pausés*, elles doivent être toujours employées pour désigner le silence de la *Note* à laquelle elles répondent ; excepté que celles qui marquent les *Mesures* entières n'ont aucune dépendance, & doivent être employées indifféremment pour des *Mesures* à deux, à trois & à quatre *Temps*, de quelques *Notes* que chaque *Temps* soit composé, à l'exception de la *Ronde*. L'on peut donc se servir de deux *Rondes*, de deux *Blanches*, de deux *Noires*, ou même de deux *Croches*, pour remplir une *Mesure* à deux *Temps*, en supposant que chacune de ces deux *Notes* vaut pour lors un *Temps*. L'on peut aussi se servir de deux, de trois, de quatre, de six, ou même de huit *Notes* d'égale valeur pour un seul *Temps*, & y entre-mêler à discretion des *Notes* de toute sorte de valeur, pourvu que ces valeurs égalent celles des *Notes* choisies pour composer un *Temps* ; mais il faut remarquer que plus on emploie de *Notes* pour un *Temps*, moins elles doivent avoir de valeur ; de sorte que la *Ronde* ne peut valoir moins d'un *Temps*, ainsi du reste à proportion. E X E M P L E.

L'on peut se servir de *Noires* ou de *Croches* au lieu de *Blanches* & dans la *Mesure à trois Temps*, l'on peut de plus se servir de *doubls-Croches*, le tout pour faire distinguer la lenteur & la vitesse du Mouvement, comme nous l'avons expliqué au Second Livre, Chapitre XXIII.

Les chiffres qui sont au-dessus des *Notes*, marquent les *Temps*; 1. signifie le premier *Temp*, 2. le second, 3. le troisième & 4. le quatrième; de sorte que l'on peut s'apercevoir par-là de la liberté que l'on a de substituer à une des *Notes* désignée pour un *Temp*, telles *Pausés* & telles autres *Notes* que l'on veut, pourvu que la valeur du *Temp* soit contenue dans ces *Pausés* & dans ces autres *Notes*, pouvant encore commencer & continuer par d'autres *Notes* que par celles que l'on a choisi pour chaque *Temp*, dès que la valeur du *Temp* y est contenue.

*Du Point, & de la Liaison.*

Un *Point* mis au côté droit d'une *Note*, en augmente la valeur de la moitié; ce qui est la même chose que si après une *Note* l'on en mettoit une autre sur le même degré, laquelle ne valût que la moitié de la première; mais comme cette seconde *Note* demanderoit une nouvelle articulation, on se sert du *Point* en ce cas, ou bien on lie cette seconde *Note* avec la première, par le moyen d'un demi-cercle, dont chaque pointe répond à chacune de ces deux *Notes*.

E X E M P L E.

Notes avec un point qui valent autant que les deux notes liées qui sont au-dessous.

Notes liées qui ne s'articulent que comme une seule.

*Du Ton, du Semi-Ton, du Dieze, du B-quarre, du B-mol, du Majeur, du Mineur, du Superfluë & du Diminué.*

Le plus petit Intervale que nous avons connu au commencement de ce Chapitre sous le nom de *Seconde*, se distingue en *Ton* & en *Semi-Ton*, ou *demi-Ton*. Le *Semi-Ton* se trouve entre *Mi* & *Fa*, & en-

... & Ut ; au lieu que le Ton se trouve entre toutes les autres Nottes de la Gamme , qui forment entre-elles un Intervale de seconde.

Il faut remarquer à présent que quoique le semi-Ton , dont se forme le plus petit Intervale nécessaire à la pratique , ne se rencontre pas entre toutes les Nottes de la Gamme , il peut néanmoins y être employé par le moyen de certains signes , qui étant joints aux Nottes , les augmentent ou les diminuent de ce semi-Ton ; de même que par ce moyen encore l'on peut faire trouver le Ton entre Mi & Fa , & entre Si & Ut .

Ces Signes s'appellent Dieze , B-quarre , & B-mol .

Le Dieze se marque ainsi \*, le B-quarre ainsi # , le B-mol ainsi & ; chacun de ces signes devant être placé au côté gauche de la Note , comme on le voit dans l'Exemple suivant .

Le \* augmente d'un semi-Ton la Note qu'il précède , au lieu que le # la diminue d'autant ; & le & auquel on donne quelquefois la propriété du \* , a de plus celle de retrancher le \* ou le # , qui a paru auparavant sur la même Note , en remettant par conséquent cette Note dans son ordre naturel .

Ces Signes ne changent point le nom des Nottes ausquelles ils sont joints , excepté que pour la facilité des personnes qui apprennent à Entonner , on leur fait appeler Si toutes les Nottes précédées d'un \* , & Fa toutes celles qui sont précédées d'un # ; parce que l'on monte & l'on descend diatoniquement après le \* & le # , de même qu'après le Si & le Fa dans la Gamme ; mais comme la pratique de l'intonation est moins nécessaire au Compositeur que la connoissance de la chose , il ne doit se mettre en peine ici que des Intervalles , & de l'alteration qui peut y être causée d'un semi-Ton seulement par le moyen du \* , du # ou du & .

### E X E M P L E .

La Note Ut , haussée d'un semi- Ton.	La même Note remise comme elle étoit avant le Dieze .	La Note Si diminuée d'un semi- Ton.	La même Note remise comme elle étoit avant le B-mol .
---	--	--	--

## AUTRE EXEMPLE.



Le  $\sharp$  mis à côté de la Note *Fa* (A) l'augmentant d'un *semi-Ton*, rend l'Intervalle du *Mi* à ce *Fa*, égal à celuy de *Ré* à *Mi*, c'est-à-dire, qu'il y a un *Ton* de part & d'autre, & par consequent il n'y a qu'un *semi-Ton* de ce *Fa* au *Sol*; ce qui fait que ces quatre premières Notes *Ré*, *Mi*, *Fa*, (A) *Sol* obseruent le même ordre entre-elles que *Sol*, *La*, *Si*, (D) *Ut* dans la *Gamme*: ensuite le  $\flat$  mis à côté de la Note *Si*, (C) la diminuant d'un *semi-Ton*, fait qu'il y a un *Ton d'Ut* à ce *Si*, (C) & un *semi-Ton* de ce *Si* à *La*; de sorte que ces quatre Notes *Ut*, *Si*, *La*, *Sol* obseruent le même ordre entre-elles que *Sol*, *Fa*, *Mi*, *Ré* dans la *Gamme*; mais le  $\sharp$  joint au second *Fa* (B) & au second *Si* (D) rend à ces Notes leur ordre naturel.

Les Intervalles où la difference du *Ton* au *semi-Ton*, se fait sentir (supposé qu'ils ne changent pas de nom pour cela) se distinguent en *majeurs & mineurs*, ou en *superflus & diminuez*. Par exemple, la Tierce d'*Ut* à *Mi* s'appelle *majeure*, parce qu'elle contient un *semi-Ton* de plus que celle de *Ré* à *Fa*, qui est par consequent *mineure*; pareillement la Sixte de *Mi* à *Ut* est *mineure*, parce qu'elle contient un *semi-Ton* de moins que celle de *Fa* à *Ré*; ainsi des autres Intervalles qui portent le même nom, & dont la difference ne consiste que dans un *semi-Ton* de plus ou de moins, lesquels peuvent encore être distingués en *superflus & diminuez*; mais nous n'en dirons pas davantage là-dessus, parce que cela se trouvera expliqué plus au long dans la suite.

Pour revenir au  $\sharp$  & aux  $\flat$ , il est bon de sçavoir que c'est presque toujouors par leur moyen que la difference du *majeur* au *mineur*, ou du *superflu* au *diminué* se reconnoît; en ce que dans la comparaison de deux Notes dont se forme un Intervalle; le  $\sharp$  joint à la Note d'en-bas (*F*) rend ordinairement cet Intervalle *mineur*, & joint à la Note d'en-haut (*G*) le rend *majeur*; & qu'au contraire le  $\flat$  joint à la Note d'enbas (*H*) rend cet Intervalle *majeur*, & joint à la Note d'en haut, (*J*) le rend *mineur*, le *superflu* se rapportant au *majeur*, & le *diminué* au *mineur*.

## E X E M P L E.

## Dessus ou Notes d'en-haut.

The image shows musical notation examples for various intervals on a five-line staff. The first example (G) shows notes at the top of the staff. The second example (F) shows notes at the bottom of the staff. The third example (H) shows notes in the middle of the staff. The fourth example (I) shows notes at the top of the staff. The fifth example (J) shows notes at the bottom of the staff. The sixth example (K) shows notes in the middle of the staff. The seventh example (L) shows notes at the top of the staff. The eighth example (M) shows notes at the bottom of the staff. The ninth example (N) shows notes in the middle of the staff. The tenth example (O) shows notes at the top of the staff. The eleventh example (P) shows notes at the bottom of the staff. The twelfth example (Q) shows notes in the middle of the staff. The thirteenth example (R) shows notes at the top of the staff. The fourteenth example (S) shows notes at the bottom of the staff. The fifteenth example (T) shows notes in the middle of the staff. The sixteenth example (U) shows notes at the top of the staff. The seventeenth example (V) shows notes at the bottom of the staff. The eighteenth example (W) shows notes in the middle of the staff. The nineteenth example (X) shows notes at the top of the staff. The twentieth example (Y) shows notes at the bottom of the staff. The twenty-first example (Z) shows notes in the middle of the staff.

C'est en comparant la Notte du *Dessus* avec celle de la *Basse* qui est vis-à-vis, que l'on trouvera les Intervalles *majeurs* ou *mineurs* spécifiez dans cet Exemple.

Lorsque le  $\flat$ , le  $\sharp$  ou le  $\natural$  se trouvent au-dessus ou au-dessous d'une Note de la *Basse*, ils n'alterent aucunement cette Note, & ils dénottent seulement des Intervalles *majeurs* ou *mineurs*, dont nous parlerons en leur lieu.

### *Des Intervalles doublez.*

De même que l'Octave d'une Notte choisie pour premier degré n'en est que la replique, de même aussi toutes les Nottes qui sont au-dessus de cette Octave, ne sont que les repliques de celles qui se trouvent depuis ce premier degré jusqu'à son Octave ; si bien que le nom de la Notte suffit pour déterminer un Intervale, sans se mettre en peine s'il est double, triplé & plus. Par exemple, si l'on compte depuis l'*U*, qui est au-dessous de la *Clef de Fa*, jusqu'au *Sol* qui est au-dessus de la *Clef de Sol*, l'on y trouvera un Intervale de dix-neuf degrés ; mais si l'on sait une fois que *Sol* fait la Quinte d'*U*, il n'est plus besoin de compter ; & pourvû que ce *Sol* se trouve au-dessus d'*U*, cela suffit ; ainsi des autres Intervalles ; cet éloignement plus ou moins grand n'étant à considerer, que pour met-

184 TRAITE' DE L'HARMONIE,  
tre chaque Partie au-dessus de la *Basse*, & dans son étendue naturelle, que nous avons marqué à cet effet où il en a déjà été parlé.

E X E M P L E.



C'est avec la Partie la plus basse que l'on compare ordinairement les autres, d'où se forment tous les Intervalles ; de sorte qu'il se trouve ici des Octaves, des Quintes, des Tierces simples, doubles, triples & quadruples, que l'on peut distinguer en quinzièmes, vingt-deuxièmes, &c, mais il suffit que l'Octave soit un *Ut*, la Quinte un *Sol* & la Tierce un *Mi*, le reste pouvant être regardé comme inutile quant à présent.

CHAP.

## C H A P I T R E S E C O N D

*De la Basse-fondamentale.*

**L**e grand nœud de la Composition , soit pour l'Harmonie, soit pour la Melodie , consiste principalement & sur tout pour le present , dans la Basse , que nous appelons *Fondamentale* , & qui doit proceder en ce cas , par des Intervalles consonans , qui sont ceux de *la Tierce* , de *la Quarte* , de *la Quinte* , & de *la Sixte* ; si bien que l'on ne peut faire monter ni descendre chaque Note de la Basse-fondamentale que par l'un de ces Intervalles , en préferant toujours les plus petits aux plus grands , c'est-à-dire , que si l'on vouloit faire monter ou descendre cette Basse d'une Sixte , il vaudroit mieux la faire descendre ou monter d'une Tierce ; car il faut remarquer que monter de Tierce ou descendre de Sixte , c'est la même chose ; de même que monter de Sixte ou descendre de Tierce ; monter de Quinte ou descendre de Quarte ; monter de Quarte ou descendre de Quinte , n'étant nécessaire d'avoir ces Intervalles propres à l'esprit que d'une maniere , soit en montant , soit en descendant , parce que l'una revient à l'autre.

## E X E M P L E.

*Monter de 3. de 4. de 5. de 6.*

The musical staff consists of five horizontal lines. It starts with a bass clef and a key signature of one sharp (F#). The notes are represented by diamond shapes with stems. The first note is labeled 'ut'. The second note is 'mi' (below the staff). The third note is 'fa' (above the staff). The fourth note is 'sol' (above the staff). The fifth note is 'la' (above the staff). The sixth note is 'si' (above the staff). Below the staff, the labels 'Monter de 3.', 'de 4.', 'de 5.', and 'de 6.' are aligned under the corresponding notes, indicating the interval of each step.

Le nom de la Note suffisant , (comme il a déjà été dit) pour déterminer l'Intervale que l'on s'est proposé , & sachant que la Tierce d'*Ur* est un *Mi* , il n'importe dans la progression de cette Basse que ce *Mi* soit au-dessus ou au-dessous d'*Ur* , ainsi des autres. Il faut donc bien se souvenir de cecy ; car lorsque nous dirons dans la suite , monter de Tierce , de Quarte , de Quinte , ou de Sixte , nous sous-entendons toujours descendre de Sixte , de Quinte , de Quarte ou de Tierce ; ou bien , si nous disions descendre de Tierce , nous sous-entendrions monter de Sixte , &c. en remarquant que cela ne regarde que la progression de la Basse.

Nous n'avons pas compris l'Octave dans le nombre des Consonances , dont la progression de la Basse doit être composée ; parce que l'Octave n'étant que la replique d'i. il vaut autant que la Basse

A a

186. TRAITE' DE L'HARMONIE,  
reste sur 1. que de monter ou descendre sur l'Octave ; cependant  
l'on est obligé quelquefois de faire descendre la Basse d'une Octave,  
pour donner plus de liberté aux autres parties, & sur tout afin qu'el-  
les se trouvent toujours au-dessus, comme cela se doit.

### CHAPITRE TROISIEME.

*De l'Accord parfait, par où commence la Composition  
à quatre Parties.*

**O**N appelle Accord, la disposition de plusieurs Sons entendus ensemble, dont chacun est marqué par une Note dans l'une des Parties que l'on se propose.

Le seul Accord dont nous ayons besoin à présent, est le *Parfait*, qui est composé d'une Note que l'on met à la Basse, de sa Tierce, de sa Quinte & de son Octave, que l'on met dans les autres Parties.

La Gamme que nous avons proposée au Chapitre premier, doit servir à trouver ces Intervalles, quelque Note ou Son que l'on prenne pour Basse, cette Basse pouvant être représentée par le nombre 1. ainsi Ut. Mi. Sol. Ut. Ut.

1. 3. 5. 1. ou 8.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. nous marquons 1. ou 8. parce que l'Octave est toujours représentée par la même Note que l'on a choisie pour la Basse, en se souvenant qu'il faut compter en tirant à droite, selon l'ordre des nombres marquez au tour des cercles où la Gamme est contenue.

On place indifféremment la Tierce, la Quinte ou l'Octave dans quelque Partie que ce soit, pouvant mettre la Tierce au-dessus de la Quinte ou de l'Octave, & la Quinte au-dessus de l'Octave, selon la commodité ; pourvu que ces Intervalles se trouvent toujours au-dessus de la Basse, que l'on peut faire descendre aussi bas que l'on veut, afin de n'être point gêné dans les autres Parties. L'on doit cependant observer à mesure que l'on devient scavant, de tenir chaque Partie dans son étendue naturelle, faisant ensuite que la Taille s'entende au-dessus de la Basse, la Haute-contre au-dessus de la Fondamentale, & le Dessus au-dessus de la Haute-contre.

### CHAPITRE QUATRIEME.

*De la suite des Accords.*

**S**I la Basse doit procéder par des Intervalles consonans, les autres Parties doivent procéder au contraire par des Intervalles diatoniques ; de sorte que dans ces dernières Parties l'on ne peut

passer d'une Notte à une autre que par celle qui en est la plus voisine : Par exemple , *Ut* ne peut aller qu'à *Ré* ou à *Si* , s'il ne reste pas sur le même degré , comme cela arrive souvent , ainsi des autres ; & voici la maniere dont il faut s'y prendre .

1°. L'on choisit une Notte que l'on appelle *Tonique* , par laquelle la Basse doit commencer & finir , cette Notte déterminant la progression de toutes celles qui sont contenues dans l'étendue de son Octave : Si nous prenons donc la Notte *Ut* pour *tonique* , nous ne pourrons nous servir tant à la Basse qu'aux autres Parties , que des Notes *Ut* , *Ré* , *Mi* , *Fa* , *Sol* , *La* , *Si* , sans qu'il soit permis de les alterer par aucun *Dieze* ni *B-mol* .

Cette Notte *Ut* étant placée à la Basse , on en dispose l'Accord parfait dans les autres Parties , en remarquant celle qui fait l'Octave de cet *Ut* celle qui en fait la Quinte , & celle qui en fait la Tierce .

2°. Si après cet *Ut* la Basse monte de Tierce *A.* ou de Quarte *B.* la Partie , comme par exemple , la Taille qui aura fait l'Octave d'*Ut* , qui est la Basse , doit faire ensuite la Quinte de la Notte , qui dans cette Basse monte de Tierce ou de Quarte après *Ut* .

La Haute-contre qui aura fait la Tierce de cet *Ut* , doit faire ensuite l'Octave de la Notte qui monte de Tierce ou de Quarte .

Et le Dessus qui aura fait la Quinte de cet *Ut* , doit faire ensuite la Tierce de la Notte qui monte de Tierce ou de Quarte .

3°. Si après cet *Ut* la Basse monte de Quinte *C.* ou de Sixte *D.* la Taille qui aura fait l'Octave doit faire ensuite la Tierce ; la Haute-contre qui aura fait la Tierce doit faire ensuite la Quinte ; & le Dessus qui aura fait la Quinte doit faire l'Octave .

4°. Et finalement , celuy qui ne voudra pas assujettir sa memoire à retenir la détermination de la progression de chaque Partie supérieure par rapport à celle de la Basse , n'aura qu'à se souvenir que chacune de ces Parties ne peut former l'un des trois Intervalles qui composent l'Accord parfait , que de trois manieres , soit en restant sur la même Notte ou sur le même degré , soit en montant ou en descendant diatoniquement , quelque route que tienne la Basse ; de sorte que si une Notte de l'une des Parties peut faire la Tierce , la Quinte ou l'Octave sans changer sa situation , elle doit rester absolument ; mais si de cette façon il ne peut s'y trouver aucun de ces Intervalles , on le trouvera immanquablement en faisant monter ou descendre diatoniquement cette Notte .

S'il arrivoit par hazard que deux Parties se rencontraissent sur une même Notte , & que par là il manquât un Intervale dans l'Accord parfait , cela proviendroit de ce que l'une de ces deux Parties peut former l'un des trois Intervalles de cet Accord parfait , tant

en montant qu'en descendant ; de sorte que l'ayant fait monter , il faudra la faire descendre , ou l'ayant fait descendre il faudra la faire monter ; ce qui est naturel à la Partie qui fait la Quinte d'une Notte de la Basse suivie d'une autre , en remontant de Quarte , avec laquelle Notte montée cette Partie peut faire l'Octave en descendant & la Tierce en montant , où pour lors cette Partie doit monter : cela est encore naturel à la Partie qui fait l'Octave d'une Notte de la Basse suivie d'une autre en montant de Quinte , & cette Partie doit descendre en ce cas sur la troisième Notte , qui monte de Quinte dans la Basse.

## EXEMPLES.

Dessus: S. J 3. H S. J 3. H S. L. 8. E S. L. 8. E S.

Haute-Contre: G 3 8 F 3 8 G 3 5 F 3 5 H 3 5 J 3 5 H 3 5 J 3

Taille: E 8 5 L 8 5 E 8 5 L 8 5 F 3 G 8 3 F 8 G 8

Basse-Fond: A I B I C I D I C I B I D I A I

Annotations below the staffs:

- monter de 3 ou descendre de 6. (points to note D)
- monter de 4 ou descendre de 5. (points to note C)
- monter de 5 ou descendre de 4. (points to note B)
- monter de 6 ou descendre de 3. (points to note A)
- monter de 6 ou descendre de 3. (points to note D)
- monter de 5 ou descendre de 4. (points to note C)
- monter de 4 ou descendre de 3. (points to note B)
- monter de 3 ou descendre de 6. (points to note A)

Les progressions de ces parties superieures sont d'autant moins

difficiles à retenir, que l'on n'y trouve en tout que 8  $\zeta$ , & 8  $\beta$  E F; 3 8, & 3  $\varsigma$ , G H;  $\varsigma$  3, &  $\varsigma$  8, J L : lorsque la Basse monte de 3 A, ou de 4 B, l'on trouve que 8 conduit à  $\varsigma$ , E;  $\varsigma$  à 3, J; & 3 à 8. G: & lorsque la Basse monte de  $\varsigma$ , C, ou de 6, D, l'on trouve que 8 conduit à 3, F, 3 à  $\varsigma$ , H, &  $\varsigma$  à 8, L; de sorte que quelque route que tienne la Basse, l'on connoît par le premier Intervale que forme l'une des Parties avec cette Basse, soit la 3, la  $\varsigma$  ou l'8, ce-luy qu'elle doit former avec la Note qui suit dans cette Basse; & ainsi de suite jusqu'à la fin, en faisant la même chose de chaque Partie en particulier, lorsqu'on n'a pas l'esprit assez présent pour pouvoir les placer toutes ensemble au-dessus de chaque Note de la Basse.

L'on remarquera sur tout que la 3, la  $\varsigma$  & l'8 soient toujours contenus dans les trois Parties supérieures, étant indifferent de donner la 3, la  $\varsigma$  ou l'8 à quelque Partie que ce soit, pour ce qui regarde la première Note de la Basse; mais dans une suite d'Accords, on ne peut se dispenser de suivre l'ordre prescrit à chaque Partie qui aura fait la Tierce, la Quinte ou l'Octave. L'on voit même dans l'Exemple, que cet ordre prescrit ne se rencontre pas seulement entre la première & la seconde Note de chaque Mesure, mais encore entre la seconde Note d'une Mesure & la première de la Mesure suivante; si-bien que par tout où la progression de la Basse est pareille, celles des autres Parties y a un même rapport: donc l'Intervale marqué par un *A* entre les deux Notes de la première Mesure, & entre les deux dernières Notes de l'Exemple étant le même, la progression des parties supérieures doit y être la même; ainsi des autres Intervalles de la Basse marquez par un *B*, par un *C* & par un *D*, tant au-dessus qu'au-dessous de la Basse. Au reste, il ne faut pas s'attacher à trouver cette uniformité dans une même Partie supérieure, parce que la suite des Accords l'oblige à faire tantôt la Tierce, tantôt la Quinte, &c. mais on trouvera par tout que la Partie qui aura fait la Tierce, la Quinte ou l'Octave, suivra toujours la progression qui luy est déterminée par celle de la Basse.

Il faut conclure de-là, qu'après avoir déterminé les Accords des Parties par rapport à la progression des deux premières Notes de la Basse, il faut encore en déterminer la suite sur celle de la seconde Note de cette Basse à la troisième; de celle-cy à la quatrième; de celle-cy à la cinquième, & ainsi jusqu'à la fin, chaque Note de la Basse formant toujours l'un des Intervalles consonans prescrit à sa progression avec celle qui la suit ou qui la précéde; & chaque Intervale de cette Basse déterminant la progression des Parties.

Nous avons mis le nombre 1, au-dessous ou au-dessus de chaque

Notte de la Basse, pour faire remarquer que l'on ne trouve dans chaque Accord que 1. 3. 5. 8.

L'on peut composer à présent une Basse de telle maniere que l'on jugera à propos, en la faisant neanmoins commencer & finir par la Notte *Ut*, étant libre d'ailleurs de la faire proceder par tous les Intervalles consonans que l'on pourra s'imaginer, sans alterer la situation des sept Notes *Ut*, *Ré*, *Mi*, *Fa*, *Sol*, *La*, *Si* par aucun *Dieze* ni *B-mol*, pourvû que l'on évite de faire rencontrer la Note *si* dans la Basse seulement, comme nous avons eu soin de le faire dans nos Exemples ; & après avoir disposé le premier Accord parfait dans chaque partie, il n'y aura qu'à donner à chacune de celles qui auront fait la Tierce, la Quinte ou l'Oktave, la progression qui lui sera déterminée par celle de la Basse.

## EXEMPLE.

Monter de 5. 6. 4. 6. 6. 4. 4. 4. 3. 5. 3. 5. 3. 5. 5. 4. 5. 4.

## BASSE FONDAMENTALE.

Il faut se servir toujuors d'une Mesure à deux Temps dans les commencemens, & l'on peut y employer une Blanche ou une Noire pour chaque Temps, de même que nous y avons mis une Ronde.

Souvenez-vous que monter de Sixte ou descendre de Tierce, c'est la même chose, de même que monter de Quarte ou descendre de Quinte.

L'on voit que la disposition de cette Basse ne dépend que de la fantaisie & du goût ; l'on peut cependant l'assujettir à celle-cy dans les commencemens, pour voir si les Parties que l'on mettra au-dessus feront conformes aux nôtres, après quoy l'on pourra composer d'autres Basses à son gré, en remarquant que la Note de la Basse par laquelle on finit, doit être toujours précédée d'une autre qui soit une Quarte au-dessous ou une Quinte au-dessus, c'est-à-dire, que la Note *Ut* doit être précédée de la Note *Sol* quand il s'agit de finir.

## C H A P I T R E C I N Q U I E' M E.

*De quelques Regles qu'il faut observer*

1°. Il ne faut jamais faire deux Octaves ni deux Quintes de suite, ce qui se connoît facilement par la suite des chiffres, où il ne doit jamais se rencontrer deux Octaves, ainsi 8. 8., ni deux 5., ainsi 5. 5. dans une même partie, cette faute pouvant s'éviter à présent, comme on le remarque, sans qu'on soit obligé d'y faire attention. On peut cependant pratiquer l'un & l'autre dans les Pièces à quatre parties, pourvu que la progression des deux parties qui feront les deux Octaves ou les deux Quintes, soit renversée, c'est-à-dire, que si l'une monte en pareil cas, l'autre doit descendre.

*Exemples de deux Octaves, & de deux Quintes renversées.*

The musical notation consists of two staves. The top staff is for the soprano voice and the continuo bass. The bottom staff is for the basso continuo. Both staves use a common time signature. The soprano staff has notes on the 5th and 8th lines. The continuo staff has notes on the 5th and 8th lines. The bottom staff has notes on the 8th and 5th lines. The continuo staff has notes on the 8th and 5th lines.

2°. Il faut éviter de faire monter une partie de la Tierce mineure à l'Octave, ce qu'on n'a pu appercevoir dans les Exemples précédens, n'ayant pas encore été question du majeur ni du mineur ; mais la Dissonance dont nous allons parler, nous fera observer cette Règle, sans qu'il soit encore besoin d'y faire attention.

## CHAPITRE SIXIEME.

*De l'Accord de la Septième.*

## ARTICLE PREMIER.

**S**upposé que l'on soit parvenu à une connoissance suffisante des Intervalles consonans, dont l'Accord parfait & la progression de la Basse sont composez, il faut examiner à présent le rapport que les Intervalles ont ensemble ; & sans faire attention à l'Octave, que l'on peut regarder comme une replique de la Basse representée par le nombre 1, l'on remarquera que l'Accord parfait est composé de trois Sons differens, dont la distance du premier au second est égale à celle du second au troisième, comme on le voit dans ces trois nombres 1 3 5, une Tierce d'1 à 3, & une autre de 3 à 5 : Or pour avoir l'Accord de la Septième, il n'y a qu'à ajouter à celuy-cy un autre Son dans la même proportion, ainsi 1 3 5 7 se trouvant encore une Tierce de 5 à 7, & ce dernier Accord n'étant different du parfait que dans la Septième qu'on y ajoute.

Cet Intervale ajouté à l'Accord parfait étant dissonant, l'Accord où il a lieu est aussi appellé dissonant. On peut y joindre l'Octave, comme nous l'avons fait à l'Accord parfait, soit pour composer à cinq Parties, soit pour faciliter la progression diatonique aux parties supérieures, où l'on remarquera que cette Octave prend souvent la place de la Quinte ; ce qui est indifferent, n'y ayant pour cela qu'à laisser suivre aux parties leur cours naturel, qui est de proceder toujours diatoniquement, soit que l'Octave ou la Quinte se rencontrent dans cet Accord de Septième : pour ce qui est de la Tierce, on ne peut guères la separer de cet Accord.

On ne pourra faire à présent cet Accord de Septième que sur les Nottes de la Basse, qui seront précédées & suivies d'une Quarte en montant, ou d'une Quinte en descendant.

L'Intervale dissonant de cet Accord, qui est la Septième, doit être préparée & sauvée par un Intervale consonant, c'est-à-dire, qu'il faut que la Notte qui fait la Septième contre la Basse, soit précédée & suivie d'une Tierce. La Tierce qui précéde ou qui prépare cette Septième, doit se trouver sur le même degré ou sur la même ligne de la Septième qui la suit ; & la Tierce qui suit ou qui sauve cette Septième, doit toujours se trouver en descendant diatoniquement après cette Septième.

Il faut faire ensorte que la premiere Septième soit entendue dans le premier Temps d'une Mesure, & par consequent préparée dans le second Temps de la Mesure précédente, en se souvenant qu'on appelle première Septième, celle qui n'a pas été immédiatement précédée d'une autre. D'abord que l'on aura fait une Septième sur une Note de la Basse, qui aura été précédée d'un Intervale de Quarte en montant, ou de Quinte en descendant; il faut que la Basse procède toujours par de pareils Intervalles jusqu'à la Note tonique, qui est à présent celle d'*Ut*, en donnant un Accord de Septième à chaque Note, excepté à celles d'*Ut* & de *Fa*. On excepte la Note *U*, parce que la Note tonique ne peut subsister comme telle qu'avec l'Accord parfait; & l'on excepte la Note *Fa*, parce que nous étant défendu de faire rencontrer dans la Basse la Note *Si*, cette Note *Fa* portant un Accord de Septième, seroit obligée de monter de Quarte, ou de descendre de Quinte sur cette Note *Si*. La Note *Mi* doit en être exceptée encore, puisqu'on ne pourroit lui donner un Accord de Septième, sans être précédée de la Note *Si*, par rapport à la progression limitée à la Basse dans cet Accord; de sorte qu'on ne pourra pratiquer à présent cet Accord de Septième que sur les Notes *La*, *Ré* & *Sol*.

## E X E M P L E.

DESSUS.

HAUTE-CONTRE.

TAILLE.

BASSE-FONDAMENTALE.

Monter de 3. 4. 4. 4. 4. 6. 5. 5. 3. 4. 4. 3. 4. 4. 4. 5. 4.

Bb

194 TRAITE' DE L'HARMONIE,  
Dans les parties superieures l'on trouve toujours la Septieme entre deux 3, ainsi 3 7 3; & la premiere Septieme est toujors preparée dans le second temps ou par la seconde Note d'une Mesure. C.

L'obligation où l'on se trouve de faire descendre la Septieme sur la Tierce pour la sauver, dérange la progression de la Partie, qui, comme nous avons dit, doit monter de la Quinte à la Tierce, lorsque la Basse monte de Quarte; mais comme cette Partie peut descendre aussi sur l'Octave, il faut absolument lui donner cette progression, lorsque la Septieme s'y rencontre; parce que celle-cy doit descendre d'obligation sur la Tierce; ne pouvant donc changer la progression de la Septieme, il faut changer celle de la Quinte A, suivant ce que nous avons dit cy-devant, que l'on étoit obligé de faire entrer quelquefois l'Octave au lieu de la Quinte dans l'Accord de la Septieme, par rapport à la progression diatonique des parties superieures; & au Chapitre IV, que lorsque deux Parties se rencontroient sur une même Note, il falloit changer celle de la partie qui peut former l'un des trois Intervalles de l'Accord, soit en montant, soit en descendant.

Cette même Partie qui a fait la Quinte, peut faire encore une autre Quinte, pour y qu'en cet endroit sa progression & celle de la Basse soient renversées, comme il a été dit au Chapitre précédent; ce qui se fait pour rendre les Accords plus complets, ou pour remettre les parties dans leur portée naturelle, ou encore par rapport au beau-Chant. Voyez le Guidon B. qui marque l'Octave que nous avons évitée dans cet endroit, parce qu'elle se trouve dans une autre partie L. quoique cela dépende du bon goût du Compositeur lorsqu'il se laisse conduire par le Chant, plutôt que par l'Harmonie.

#### ARTICLE SECOND.

La Septieme qui est la premiere, & pour ainsi dire, le principe de toutes les Dissonances, peut être préparée & sauvée de toutes les consonances; mais comme les différentes manières de la sauver dérivent de la précédente, nous n'en parlerons pas encore; nous dirons seulement qu'elle peut être préparée encore par la Quinte & par l'Octave; de sorte que la Basse doit descendre pour lors de Tierce, pour faire entendre la Septieme préparée par la Quinte, & monter diatoniquement, pour faire entendre cette Septieme préparée par l'Octave, en remarquant que toutes les Parties superieures descendent lorsque cette Basse monte diatoniquement, excepté la partie qui fait la Septieme, & qui reste sur le même degré, comme cela se doit, pour descendre ensuite sur la Tierce.

La Septième peut être encore préparée de la Sixte ; mais il n'est pas temps d'en parler , parce qu'il ne s'agit ici que de l'Harmonie fondamentale , qui , comme l'on voit , n'est composée que de la Basse , de sa Tierce , de sa Quinte & de sa Septième , ainsi 1. 3. 5. 7.

Remarquez que la progression que nous avons prescrite à la Basse pour les Accords de Septième , Article premier , ne peut changer qu'à l'égard de la première Septième , & que ce n'est qu'en ce cas que cette Septième peut être préparée de l'Octave ou de la Quinte ; car après la première Septième , on trouvera toujours cette Septième entre deux 3. & de quelque manière qu'elle soit préparée , elle sera toujours sauvée de la Tierce .

## E X E M P L E.

DESSUS.

HAUTE-CONTRE.

TAILLE.

BASSE FONDAMENTALE.

Monter de 4. 6. 4. 4. 3. 6. 6. 4. 4. 2. 4. 4. 4. 4.

*Tournez pour la suite de cet Exemple.*

Bb ij

196 TRAITE' DE L'HARMONIE,  
SUITE DE L'EXEMPLE PRÉCEDENT.

L'on voit que l'on peut faire à présent des Septièmes sur les quatre Notes *Mi*, *La*, *Ré* & *Sol*, par la liberté que l'on a de faire descendre la Basse de Tierce, pour préparer la Septième par la Quinte, ou de la faire monter d'une Seconde, pour préparer la Septième par l'Octave. Nous trouvons ici deux Parties qui montent ensemble d'une Octave (C), ce qui peut se faire pour remettre les parties dans leur portée naturelle, pourvu que ces parties entre-elles ne fassent pas entendre deux Quintes ni deux Octaves consecutives; car ce que nous avons dit d'une partie par rapport à la Basse, doit s'entendre aussi de deux parties prises à part, n'en ayant pas fait mention, parce que leur disposition présente, nous dispense de faire cette attention.

Si deux Parties peuvent monter d'une Octave, à plus forte raison une seule partie peut le faire, comme on le voit à la Basse (J) au lieu de rester sur le même degré; cependant une partie supérieure ne pourroit pas en faire autant dans un endroit où la dissonance se trouveroit préparée, & elle doit rester, en ce cas, sur le même degré.

## L I V R E   T R O I S I E ' M E .

197

Il ne faut pas faire encore attention au Dieze que nous avons mis au *F#*, n'étant pas nécessaire que les Commençans se servent de Diezes ni de B-mols qu'ils n'en s'cachent davantage.

Si la Basse excéde son étendue, & si la Taille se trouve au-dessus de la Haute-Contre, c'est parce que nous n'avons pas voulu déranger l'ordre diatonique des parties supérieures, auquel nous devons nous assujettir, principalement ici.

Nous n'avons plus rien à dire qui ne dépende de ces premiers Principes ; plus on les possèdera, moins on aura de difficulté à entendre le reste.

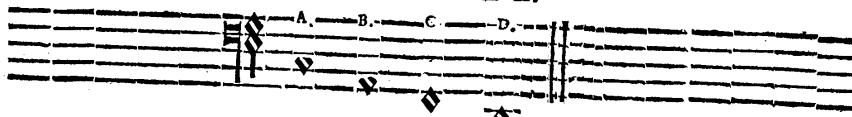
---

## C H A P I T R E   S E P T I E ' M E .

### *Remarques sur la Diffonance.*

**B**ien loin que la Diffonance doive embarrasser dans la Composition, elle en facilite au contraire les voyes, puisque dans toutes les progressions d'une Basse, qui monte d'une Seconde, d'une Quarte ou d'une Sixte, on trouvera toujours dans une Partie supérieure une Notte, qui ayant fait un Intervale consonant avec la première Notte de la Basse, pourra sans changer, faire la Septième de la seconde Notte de cette Basse ; ce qu'il faut pratiquer autant que l'on peut, parce que l'on évite souvent par ce moyen la faute de monter de la Tierce mineure sur l'Octave, & par renversement, comme nous le verrons ailleurs, de la Sixte mineure sur l'Octave. Il faut remarquer cependant que la Notte de la Basse sur laquelle on voudra faire cette Septième, soit suivie d'une autre Notte qui puisse sauver de sa Tierce cette Septième ; sinon, l'on y fera l'Accord parfait.

### E X E M P L E .



Je ne puis faire une Septième sur la Notte (B), quoiqu'elle soit préparée par la Quinte de la Notte (A), parce qu'elle ne peut être sauvée par la Tierce de la Notte (C) ; mais en mettant la Notte (D) au lieu de la Notte (C), je puis fort bien faire entendre la Septième sur la Notte (B), puisqu'elle se sauve naturellement sur la Tierce de la Notte (D), ainsi du reste, en se souvenant toujours qu'une Notte tonique ne peut porter comme telle, un Accord de Septième, & que nous ne parlons ici que de l'Harmonie fondamentale.

## CHAPITRE HUITIEME.

*Du Ton, & du Mode.*

**I**L vous souviendra que nous avons appellé *Notte tonique*, celle par où la Basse commence & finit; & que nous avons dit qu'elle détermenoit la progression des autres Nottes comprises dans l'étendue de son Octave; par consequent si nous prenons la Notte *Ut*, pour *tonique*, nous ne pouvons alterer la situation des Nottes *Ut*, *Ré*, *Mi*, *Fa*, *Sol*, *La* & *Si* par aucun Dieze ni B-mol, sans détruire notre proposition; car c'est ainsi que la Gamme nous les représente dans l'étendue de l'Octave d'*Ut*; d'où nous conclurons que le mot de *Ton*, qui s'approprie ordinairement à un Intervale comme à ce-luy de la Tierce, doit s'approprier principalement ici à une Notte, que l'on choisit pour composer une Piece de Musique sur un certain *Ton*, qui est déterminé par le nom de cette Notte, que l'on appelle pour ce sujet *Notte tonique*; cette Notte ayant le privilege de déterminer tous les Intervalles diatoniques, ou tous les Tons & semi-Tons qui doivent se rencontrer entre les Nottes consecutives depuis cette *Notte tonique* jusqu'à son Octave, ce qui s'appelle *Moduler*: Or voicy la difference qu'il y a du *Mode* au *Ton*.

Le *Mode* consiste dans la Tierce de la Notte que l'on prend pour *tonique*; & cette Tierce ne pouvant être que majeure ou mineure, aussi le *Mode* ne peut se distinguer que de ces deux sortes; c'est pour cette raison que l'on renferme ordinairement le mot de *Mode* dans celuy de *Ton*, en disant simplement *Ton majeur* ou *Ton mineur*.

Si nous donnons la Tierce majeure à la Notte *Ut*, nous disons que nous sommes dans le *Ton d'Ut majeur*, au lieu de dire, dans le *Ton d'Ut, Mode majeur*; & pareillement si nous luy donnons la Tierce mineure, nous disons que nous sommes dans le *Ton d'Ut mineur*, toute la *Modulation* consistant dans ces deux genres *majeur* & *mineur*, qui dépendent uniquement de la Tierce que l'on donne à la Notte prise pour *tonique*. La Notte *Ut* nous representant dans l'étendue de son Octave tous les Tons majeurs que l'on peut pratiquer; & la difference du *majeur* au *mineur* étant fort petite, nous ne nous attacherons à la faire, que lorsque nous possederons parfaitement le *majeur*.

Pour que la connoissance du *Ton d'Ut* puisse servir à celle de tous les autres Tons, nous n'en parlerons plus avec le nom des Nottes qui sont comprises dans l'étendue de son Octave, mais

avec des noms particuliers à chaque Notte d'un Ton : Par exemple , quand nous disons la *Notte tonique* , cela doit s'entendre de toutes sortes de Nottes ; car *Ré* , *Mi* , *Fa* , *Sol* , &c. peuvent être Nottes toniques , aussi-bien qu'*Ut* : mais quand on a supposé une fois qu'une telle Notte est tonique , on ne peut plus parler des autres que par rapport à elle ; ainsi la seconde Notte , la troisième , la quatrième , la cinquième , &c. ne seront telles , que par rapport à la comparaison que l'on en fera avec la Notte tonique supposée , qui est toujours regardée comme la première ; par consequent dans le Ton d'*Ut* , la seconde Notte est *Ré* , la troisième *Mi* , la quatrième *Fa* , &c.

*Nom des Nottes de chaque Ton dans celuy d'Ut.*

Ut.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	Octave.
Si.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	Notte sensible.
La.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	Sixième Notte.
Sol.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	Dominante tonique.
Fa.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	Quatrième Notte.
Mi.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	Mediante.
Ré.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	Seconde Notte.
Ut.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	Notte tonique.

L'on remarquera icy trois Nottes , qui outre la tonique , ont chacune un nom propre ; l'une s'appelle *Mediante* , la seconde *Dominante* & la troisième *Notte sensible* ; les deux premières sont celles qui composent l'Accord parfait de la Notte tonique , & ont avec cela des proprietez qui les font distinguer des autres.

La *Mediante* s'appelle ainsi , parce qu'elle divise la Notte tonique & sa Dominante en deux Tierces ; & par consequent se trouve au milieu ; c'est elle encore qui décide du *Mode* ; quand elle est *majeure* , le *Mode* est *majeur* ; quand elle est *mineure* , le *Mode* est *mineur* , parce qu'elle est cette Tierce à qui nous avons donné cette propriété.

La *Dominante tonique* s'appelle ainsi , parce que dans toutes les finales elle précède toujours immédiatement la Notte tonique , comme on a pu le remarquer dans les Exemples précédens , où *Sol* qui est dominante d'*Ut* , a précédé cet *Ut* par tout où il s'est fait entendre , & sur tout à la fin .

La *Notte sensible* s'appelle ainsi , parce qu'elle ne se fait jamais entendre dans une Partie quelconque , que la Notte tonique ne la suive immédiatement ; c'est pourquoi l'on peut dire qu'elle fait sentir le *Ton* dans lequel on est : Ainsi dans le Ton d'*Ut* , la *Me-*

200 TRAITE' DE L'HARMONIE,  
diante est MI, la Dominante SOL, & la Note sensible SI ; cette Mediante, cette Dominante, & cette Note sensible formant toujours dans chaque Ton le même Intervale à l'égard de la Note tonique, que *Mi*, *Sol* & *Si* le forment à l'égard d'*Ut* ; ceci ne souffrant d'exceptions, que dans la Mediante des Tons mineurs, qui y est formée de la Tierce mineure ; au lieu qu'elle l'est ici de la Tierce majeure.

## CHAPITRE NEUVIEME.

*De la maniere de Modular harmoniquement, lorsqu'on donne à la Basse une progression diatonique.*

Comme nous prenons l'Octave d'*Ut* pour modèle, il sera facile d'y reconnoître les Intervalles que l'on peut distinguer en majeur & en mineur, qui sont les Tierces & les Sixtes, *Mi* formant la Tierce majeur d'*Ut*, &c. n'y ayant qu'à consulter pour cela le dénombrement que nous en faisons au Quatrième Livre Chap. II.

L'on peut regarder comme Notes toniques, toutes celles qui portent des Accords parfaits, & comme Dominantes toutes celles qui portent des Accords de Septième ; avec la différence que l'on est obligé de distinguer la Dominante tonique de celles qu'on appelle simplement Dominantes, en ce que la Tierce de la dominante tonique doit être toujours majeure, au lieu que celles des autres dominantes est souvent mineure. N'y ayant point d'autre Note tonique dans le Ton d'*Ut*, que cet *Ut* même ; l'on ne peut donc donner un Accord parfait qu'à cet *Ut*.

N'y ayant point d'autre Dominante tonique dans ce même Ton, que *Sol*, l'on ne peut par consequent donner l'Accord de Septième avec la Tierce majeure qu'à ce *Sol*.

Ces deux Accords, *le Parfait* & celui de *la Septième*, sont, pour ainsi dire, les seuls qu'il y ait dans toute l'Harmonie ; car tout autre Accord est composé de ces deux premiers : Ceux-cy sont affectez seulement à une progression de la Basse, telle que nous l'avons dit jusqu'à présent ; & si nous allons changer cette progression, nous ne changerons pas pour cela ces Accords, nous n'en changerons seulement que la disposition, en mettant une Octave plus haut ou plus bas l'un des Sons dont ils sont composez ; ce qui nous oblige à leur donner de nouveaux noms, pour les distinguer de ceux dont ils dérivent.

Dénom-

*Dénombrement des Accords consonans dérivez du Parfait.*

Il faut se souvenir que le nombre 1. représente toujours la Basse, & que les autres nombres nous marquent la distance qu'il y a d'un Son ou d'une Note à cette Basse ; que les nombres 8. 10. 12. &c. ne sont que la replique d'1. 3. 5. &c. puisque si 8. est la replique d'1. par la même raison 10. & 12. seront la replique de 3. & de 5.

Il faut se souvenir encore que tous nombres pourront se reduire à de moindre nombres, dont les Intervalles seront égaux de part & d'autres. Par exemple, 4. 5. 6. peuvent se reduire à 12. 3. parce qu'il n'y a pas plus loin de 4. à 5. que d'1. à 2. Ainsi les nombres 6. 8. 10. 12. pourront se reduire à 10. 3. 5. 7. parce qu'il n'y a pas plus loin de 6. à 8. que d'1. à 3. ainsi des autres, étant nécessaire de reduire à l'unité le premier des nombres qui nous marquent chaque Accord, parce que cette unité nous représente toujours la Basse de l'Accord parfait, & de celuy de la Septième, dont dérivent tous les Consonans & Dissonans.

Nous ne faisons point mention de l'8. dans les Accords, parce qu'elle est toujours la replique de la Basse. 1.

Chiffres que l'on met au-dessus ou au-dessous des Notes d'une Bas-  
se, pour marquer tous les Sons dont un Accord est composé. { L'Accord parfait est composé de . . . 1. 3. 5.  
Cet Accord se fait toujours sur la *Note tonique* & quelquefois sur la *Dominante*.

*Accords dérivez du Parfait par renversement.*

6. . . . . L'Accord de 6. est composé de . . . 1. 3. 6. renversé de . . . 6. 8. 10.  
Cet Accord se fait toujours sur la *Médiane*. { Ut, Mi, Sol,  
I. 3. 5.

6. . . . . L'Accord de 6-4. est composé de . . . 1. 4. 6. renversé de Ut, Mi, Sol,  
4. Cet Accord ne se fait que sur la *Dominante*, mais plus rarement que le  
Parfait & celuy de la *Septième*. { 4. 6. 8.  
I. 3. 5.



Cc

*Dénombrement des Accords dissonans, dérivez de celuy de la Septième.*

7... L'Accord de la Septième d'une Dominante tonique est composé de .... 1. 3. 5. 7.

*Accords dérivez par renversement.*

Si, Ré, Fa, Sol.

8... L'Accord de la fausse-Quinte est comp. de 1. 3. 5b. 6. renversé de

Cet Accord ne se fait jamais que sur la *Notte sensible*.

Sol, Si, Ré, Fa.

6. 8. 10. 12.

1. 3. 5. 7.

Ré, Fa, Sol, Si.

6 ✗ . Celuy de la *petite Sixte* est comp. de 1. 3. 4. 6. renversé de

Cet Accord se fait ordinairement sur la *second Notte du Ton*.

Sol, Si, Ré, Fa.

4. 6. 8. 10.

1. 3. 5. 7.

Fa, Sol, Si, Ré.

4 ✗ . Celuy du *Triton* est composé de .... 1. 2. 4 ✗ 6. renversé de ..

Cet Accord ne se fait que sur la *quatrième Notte*

Sol, Si, Ré, Fa.

2. 4. 6. 8.

1. 3. 5. 7.

Il faut remarquer d'abord que la *Notte tonique* ne prête son *Accord parfait* qu'à sa *Mediante* & à sa *Dominante*; sa *Mediante* se porte sous le nom de *Sixte*, & sa *Dominante* sous celuy de *Sixte-quarte*; ainsi lorsque dans un *Ton* quelconque l'on scâit distinguer la *Mediante* & la *Dominante*, l'on scâit en même-temps de quels Accords il faut se servir avec elles, quoique l'*Accord parfait* convienne mieux à la *Dominante tonique*, que celuy de la *Sixte-quarte*; & même celuy de la *Septième* semble n'être affecté qu'à elle seule, sur tout lorsqu'elle précède immédiatement la *Notte tonique*. Mais que la différence de l'*Accord parfait* à celuy de la *Septième* ne vous occupe point, puisque ce dernier ne consiste que dans un *Son ajouté* à l'*Accord parfait*, que le Compositeur est libre de retrancher; de forte que par tout où l'*Accord de la Septième* devoit avoir lieu, on peut n'y faire entendre que le *parfait*. Cependant comme il est bon de scâvoir ce que l'on fait, il ne faut rien retrancher sans le connoître, ni sans scâvoir pourquoi; d'autant plus que cet Accord de *Septième* est l'*origine* de tous les dissonans; la connoissance de sa progression, c'est-à-dire, de l'*Accord qui doit le suivre*, n'étant

pas moins nécessaire que celle de sa construction , c'est-à-dire , des Sons ou des Nottes dont il est composé , puisque c'est sur sa construction & sa progression que se reglent tous les autres Accords dissonants.

Si nous avons dit que la *Dominante* ne portoit un Accord de Septième que lorsqu'elle précédloit la *Notte tonique* , cela doit s'entendre aussi des Nottes qui composent l'*Accord parfait* de cette *Notte tonique* , c'est-à-dire , de la *Mediane* & de cette *Dominante* même , lorsque ces deux Nottes portent les Accords dérivés du *parfait* , qui leur sont naturels , la *Dominante* pouvant porter l'Accord de Sixte-quarte , après celuy de la Septième , lorsque sa valeur le permet , le tout au gré du Compositeur ; & de même que les dérivés de la *Notte tonique* ont le privilège d'être précédéz comme elle , de même aussi les dérivés de la *Dominante tonique* ne peuvent paroître comme tels , s'ils ne précédent pas immédiatement cette *Notte tonique* , ou ses dérivés ; de sorte qu'il ne faut pas seulement considerer un Accord dans sa construction , ni dans sa progression naturelle , mais encore dans la différente disposition que l'on peut donner aux Nottes qui le composent , en mettant au Dessus , celles qui se trouvent à la Basse ; ou dans la Basse , celles qui se trouvent au Dessus ; ce qui nous oblige de donner differens noms à un même Accord , selon sa différente disposition , pour que l'on reconnoisse en même temps par ces noms , les Nottes qui doivent pour-lors occuper la Basse ; ainsi après avoir reconnu que la *Mediane* & la *Dominante* , qui composent l'*Accord parfait* de la *Notte tonique* , peuvent la représenter , en portant un Accord dérivé de ce *parfait* , lorsqu'elles se trouvent à la Basse , il faut faire la même attention sur les Nottes qui composent l'Accord de la Septième , de la *Dominante tonique* , qui ne peuvent se trouver immédiatement avant la *Notte tonique* ou ses dérivés , qu'elles ne portent l'Accord dérivé de celuy de la Septième , affecté en pareil cas à la *Dominante tonique* ; par conséquent il faut se souvenir que si dans le *Ton d'Ut* , l'une des Nottes *Sol* , *Si* , *Ré* ou *Fa* , précédent immédiatement dans la Basse celle d'*Ut* ou de *Mi* (laissant icy celle de *Sol* , parce qu'elle est notre premier objet dans l'Accord de la Septième , *Sol* , *Si* , *Ré* , *Fa*) les trois autres doivent l'accompagner .

Remarquez que nous avons dit que la *Dominante* pouvoit porter l'*Accord parfait* aussi-bien que celuy de la Septième , & que d'ailleurs l'*Accord parfait* subsiste toujouors dans celuy de la Septième ; par consequent l'Accord de la Septième doit être précédé de même que le *parfait* ; ce qui nous oblige d'attribuer une *Dominante* à toutes les Nottes qui portent des Accords de Septième ; & sachant qu'une *Dominante* doit être toujouors une Quinte au-dessus ou une Quarte

204 TRAITE' DE L'HARMONIE,  
au-dessous de la Notte qu'elle domine , il n'est pas difficile de comprendre icy que la Notte *Sol* ne peut avoir pour *Dominante* que la Notte *Ré*; sachant encore qu'une Notte n'est appellée *Dominante*, qu'en ce qu'elle en précéde une autre , qui est une *Quarte* au-dessus , ou une *Quinte* au-dessous , elle ne peut porter pour lors que l'Accord de la *Septième* ; ainsi en suivant la même disposition que celle que nous avons donnée à l'Accord de la *Septième* de la Notte *Sol*, nous trouverons celuy de la Notte *Ré* entre ces Nottes *Ré*, *Fa*, *La*, *Ut*; d'où nous conclurons que cette Notte *Ré*, ou celles qui sont comprises dans son Accord , ne pourront se rencontrer dans la Basse immédiatement avant la Notte *Sol*, sans que leur Accord puisse être composé d'autres Nottes que de celles-cy *Ré*, *Fa*, *La*, *Ut*; de même que les Nottes *Sol*, *Si*, *Ré*, *Fa* doivent composer l'Accord de l'une d'elles , lorsque la Notte *Ut* les suit ; toute la Progression harmonique des Dissonances n'étant composée que d'un enchaînement de Dominantes , qui n'est pas difficile à comprendre dans son fondement , comme les Exemples de la *Septième* peuvent nous le prouver , mais c'est dans le rapport qu'il faut faire de ce fondement aux différentes progressions qui naissent de la liberté que nous avons de nous servir indifféremment de l'une des Nottes comprises dans les Accords fondamentaux , qui sont le *Parfait* & celuy de la *Septième*; c'est dans ce rapport , dis-je , que toute notre attention suffit à peine. Cependant en renfermant cette attention dans l'étendue d'une Octave seulement , l'on voit qu'il n'est besoin que de sçavoir la maniere dont l'*Accord consonant* doit être précédé , puisque nous faisons sentir que le *Dissonant* n'est pas précédé différemment ; & voicy comme il faut raisonner , sans se servir du nom des Nottes , mais seulement de celuy de l'Intervale que chacune de ces Nottes forme avec la *Tonique* , pour que ce raisonnement puisse servir pour tous les *Tons* en general ; car lorsqu'il ne sera plus question que de sçavoir distinguer cette *Notte tonique* , l'on sera bien-tôt au-dessus de toutes les difficultez.

La *Notte tonique* porte toujours l'*Accord parfait* ; sa *Mediante* porte toujours celuy de la *Sixte* , & sa *Dominante* porte toujours le *Parfait*, lorsqu'elle ne précéde pas immédiatement cette *Notte tonique* , si non , il faut ajouter la *Septième* *Fa* à son Accord parfait *Sol*, *Si*, *Ré*.

La *Seconde Notte* , qui dans une progression diatonique se trouve toujours entre la *Notte tonique* & sa *Mediante* , ne peut porter , en ce cas , que l'Accord de la *petite sixte* , *Ré*, *Fa*, *Sol*, *Si*.

La *Notte sensible* , qui en montant précéde la *Notte tonique* , doit porter l'Accord de la *fausse-Quinte* , *Si*, *Ré*, *Fa*, *Sol* ; mais lorsqu'en descendant elle précéde une Notte qui n'a point lieu dans

l'Accord de la *Notte tonique*, elle est pour lors regardée comme *Mediane* de la *Dominante*; car elle en est la Tierce, & doit porter, en ce cas, l'Accord de Sixte, *Si, Ré, Sol* renversé du *Parfait Sol, Si, Ré*.

La *quatrième Note*, qui en montant précéde la *Dominante*, doit porter un Accord pareil à celuy de la *Notte sensible*, lorsque celle-cy précéde la *Notte tonique* en montant, puisque la *Notte tonique* & sa *Dominante* doivent être précédées également; Ainsi, de même que la *Notte sensible* a porté, en ce cas, l'Accord dérivé de la *Dominante tonique*, la *quatrième Note* portera également un Accord dérivé de celuy que doit porter la *Notte* qui domine cette *Dominante*; de sorte que si *Sol* domine *Ut*; *Ré* par la même raison, dominera *Sol*, & comme dans le Ton d'*Ut*, *Fa* est cette quatrième Note proposée, elle portera l'Accord de la *grande Sixte*, *Fa, La, Ut, Ré*, dérivé de celuy de la Septième, *Ré, Fa, La, Ut*.

Que le nom de *grande Sixte* ne vous étonne pas, il ne differe de celuy de la *fausse Quinte*, qu'en ce que la Quinte est juste d'un côté & fausse de l'autre; ce qui provient des differens genres de la Tierce, qui est majeure entre *Sol & Si*, & mineure entre *Ré & Fa*; car vous pouvez remarquer qu'au reste, la disposition de ces deux Accords est la même, & qu'ils se font également sur la Tierce de la *Notte fondamentale*, où se fait l'Accord de la Septième. Nous dirons ailleurs la raison pour laquelle cette distinction se fait dans les Accords dérivez, & non pas dans les fondamentaux.

Cette *quatrième Note*, qui en descendant précéde la *Mediane*, doit porter l'Accord du *Triton Fa, Sol, Si, Ré*.

La *sixième Note*, qui de côté & d'autre précéde la *Dominante* & sa *Mediane*, doit porter l'Accord de *petite Sixte*, *La, Ut, Ré, Fa* renversé, ou dérivé de celuy de la Septième de *Ré* qui domine *Sol*; de même que la *seconde Note* porte un pareil Accord, en précédant la *Notte tonique* ou sa *Mediane*.

L'on peut confronter ce détail avec le dénombrement des Accords, dont la conformité nous donnera une idée plus distincte du tout, en remarquant que l'on peut regarder toujours la *Dominante* comme *Notte tonique*, parce que ces deux Nottes sont également précédées des mêmes Accords, ce qui fixe l'objet; après quoy l'on remarquera dans une progression diatonique, les Nottes qui dérivent des Accords affectez à cette *Notte tonique* & à sa *Dominante*, & les Nottes qui les suivent; parce qu'une même Note pouvant se rencontrer dans deux Accords fondamentaux differens, l'on détermine l'Accord qu'elle doit porter sur la Note qui la suit, ayant toujors égard aux trois ou quatre Nottes qui composent l'*Accord Parfait* ou celuy de la *Septième*, & dont la Note de la *Basse* doit être accompagnée dans les Parties supérieures.

## CHAPITRE DIXIEME.

*De la Basse-Continuë.*

**I**L ne faut point confondre la progression diatonique d'une Basse dont nous parlons à présent , avec la progression consonante, dont nous avons donné des Exemples sur l'*Accord parfait* & sur ce-luy de la *Septième* ; ces deux Accords sont les fondamentaux ; pour preuve de cela , nous mettrons dans la suite au-dessous de nos Exemples cette Basse , que nous appellons *Fondamentale* , dont les Nottes ne porteront que des Accords parfaits ou de Septième , pendant que celles de la Basse ordinaire , que nous appellerons *Continuë*, portera des Accords de toute espece ; le tout formant ensemble une Harmonie parfaite : Ainsi cette Basse-fondamentale servira de preuve à tous nos Ouvrages , où l'on verra que les differens Accords qui seront employez , ne proviendront que d'une progression opposée à celle de cette Basse-fondamentale , selon ce que nous venons d'expliquer , quoysque les Accords comparez à l'une ou à l'autre Basse soient toujours les mêmes dans le fond , leur difference ne provenant que de la liberté que l'on a de mettre dans la Basse l'une des Nottes , dont les Accords fondamentaux sont formez ; mais toutes les Nottes de l'Accord , prises ensemble feront toujours les mêmes , & la progression qui leur sera déterminée dans les Accords fondamentaux , ne changera pas pour cela.

## CHAPITRE ONZIEME.

*De la Progression de la Basse , qui détermine en même temps celle des Accords ; Et comment on peut rapporter un Accord dérivé , à son fondement.*

**O**N ne limite point la Progression des Nottes d'une Basse , qui portent des Accords consonans , telles sont la *Notte tonique* , sa *Mediane* & sa *Dominante* , pourvû que cette progression ne soit pas étrangere au *Ton* que l'on traite ; mais comme il ne s'agit encore que d'un *Ton* , l'on ne peut se tromper , en ne se servant que des Nottes *Ut* , *Ré* , *Mi* , *Fa* , *Sol* , *La* , *Si*.

La progression des Nottes d'une Basse , qui portent des Accords

dissonans, est limitée ; telles sont la *Dominante* lorsqu'elle porte l'Accord de la Septième, & tous ses dérivez, ou plutôt telles sont celles qui ne portent ni l'*Accord parfait*, ni l'un de ses dérivez ; parce que si-tôt qu'une Note porte un *Accord dissonant*, il est certain qu'elle en domine une autre ; & si ce *Dissonant* n'est pas celuy de la Septième, il est certain qu'il en provient ; ce sera donc en le rapportant à son fondement, que l'on reconnoîtra indubitablement l'Accord qui doit le suivre, quelque Note qui se trouve dans la Basse.

Pour rapporter un *Accord dissonant* à son fondement, il faut remarquer qu'il s'y trouve toujours deux Notes ou deux nombres

Fa Sol, Ut Ré

qui se joignent, comme 3 4 ; 5 6, &c. ce qui se rencontre également dans la Septième, en portant la Note de la Basse à son Octa-

Fa Sol, Ut Ré

ve plus haut, ainsi 7 8 ; comme aussi dans la Seconde 1 2 : cela étant, l'on prend la plus haute des deux Notes, ou le plus grand des deux nombres, pour le mettre à la Basse-fondamentale, & l'on trouve que la Note la plus basse, ou que le plus petit nombre, fait toujours la Septième de l'autre, en réduisant ainsi ces Accords dérivez à leur division fondamentale, i. 3. 5. 7. comme il est précisément marqué dans le Dénombrement, page 202. de sorte que si la Note *Sol* se trouve à la Basse après cette réduction, il sera certain que la Note *Ut* devra suivre ; & si cette Note *Ut* ne se trouve point dans la Basse, il s'y trouvera certainement l'une de celles qui composent son *Accord parfait* ou celuy de la *Septième*, supposé qu'on soit dans un autre Ton : Pareillement si la Note *Ré* se trouve dans la Basse-fondamentale, la Note *Sol* ou ses dérivez suivront, ainsi des autres ; en remarquant qu'après un Accord de Septième, la Basse-fondamentale doit toujours descendre de Quinte.

Il faudroit absolument changer une Basse, dont la suite ne seroit pas conforme à celle que nous venons de luy déterminer ; ce qui est néanmoins facile à observer, tant par les Accords affectez à chaque Note d'un *Ton*, selon sa differente progression, que par la preuve que l'on peut en faire d'abord avec la Basse-fondamentale, qui ne peut porter qu'un *Accord parfait* ou un de *Septième* la Note qui porte le dernier Accord devant toujours descendre ensuite de Quinte. Ce que nous disons d'une Basse composée, doit s'entendre aussi de la maniere dont il faut la composer ; & si cette Règle souffre quelques exceptions, comme dans les *Cadences rompues* ou *irrégulières*, &c. il ne faut pas y songer encore.

Avant que de donner un Exemple de ce que nous venons de dire, il faut se mettre dans l'esprit que l'Accord des Notes, qu'une progression naturelle conduit à celle qui doivent porter un Accord par-

208 TRAITÉ DE L'HARMONIE,  
fait, se rapporte toujours à celuy qui suit, & non pas à celuy qui précéde, & que cette progression se fait ordinairement de la Note tonique à sa Dominante, ou de celle-cy à l'autre, prenant toujours la dominante pour Note tonique, comme nous l'avons dit plusieurs fois; de sorte que dans une progression diatonique, scâchant les Accords qui vous conduisent à l'une de ces Notes, vous scavez ceux qui vous conduisent à l'autre; De-là vient que nous donnons pour Règle générale.

1°. Que toute Note qui précéde en montant d'un Ton, ou d'un semi-Ton, celle où se fait l'Accord parfait, doit porter l'Accord de la grande Sixte ou de la fausse-Quinte.

### EXEMPLE.

Grande Sixte.	Accord parfait	Fausse Quinte.	Accord parfait.
G	G	G	G
4	4	4	4
F	D	A	C
6	5	4	3
Quatrième Note.	Dominante.	Note sensible.	Note tonique.

Remarquez que la difference de ces deux Accords ne consiste que dans la Basse; car que l'on monte d'un Ton ou d'un semi-Ton sur la Note qui porte l'Accord parfait, l'Accord des Parties supérieures est toujours le même, le Compositeur étant libre de faire proceder sa Basse, par ce Ton, ou par ce semi-Ton, quand il seroit même dans un Ton où le semi-Ton ne conviendroit pas; en ce que la Dominante pouvant être prise pour Note tonique, on peut la prévenir de tous les Sons qui précédent naturellement une Note tonique, en ajoutant, comme l'on voit, un Dieze à la quatrième Note, laquelle devient pour lors Note sensible; & c'est par cette progression du Ton ou du semi-Ton en montant sur la Note, qui doit porter l'Accord parfait, que l'on distingue une Dominante d'une Note tonique. La Basse monte toujours d'un Ton sur la Dominante, & d'un semi-Ton sur la Note tonique; & supposé que par cette progression du semi-Ton, l'on donne à une Dominante tous les attributs d'une Note tonique, l'on peut néanmoins

moins continuer après cette Dominante, qui nous paroît, en ce cas, Notte tonique, le Ton par où l'on a commencé ; parce qu'après un Accord parfait, l'on est libre de passer où l'on veut.

2°, Toute Notte qui précéde en descendant celles où se fait l'Accord parfait, doit porter un Accord de *petite Sixte*.

## E X E M P L E.

Les Guidons signifient que l'on peut faire passer la Basse sur la Mediante de chacune de ces Notes qui portent un Accord parfait, sans changer le fond des Accords ; ainsi ces Mediantes portent l'Accord de Sixte en pareil cas.

L'on ne peut faire icy la difference d'une seconde Notte, ni d'une Notte tonique à une sixième Note, ni à une Dominante, parce que l'Accord parfait que portent la Tonique & la Dominante, veut être précédé de même, & ne nous permet pas de les distinguer alors dans le Ton majeur ; car dans le Ton mineur, la sixième Note qui descend sur la Dominante n'est qu'un semi-Ton plus haut, au lieu que la seconde Note est toujours un Ton au-dessus de la Tonique : De plus, la Dominante porte toujours la Tierce majeure, au lieu que la Tonique doit avoir la Tierce mineure dans le Ton mineur ; mais si l'on ne peut distinguer une Dominante dans le Ton majeure, cela ne doit pas embarrasser, parce qu'il n'y a qu'à la traiter, en ce cas, comme Tonique, en conformant à son Ton les Accords des Notes qui la précédent, & il est facile de juger par la suite si elle est véritablement Tonique ou Dominante.

## E X E M P L E.

La progression de la première Notte à la Notte (A) ne nous per-

Dd

## 210 TRAITÉ DE L'HARMONIE,

met pas de connoître si la Notte (*A*) est Tonique ou Dominante, ce qui n'importe, parce que les Accords fixez à l'une de ces progressions font les mêmes dans l'autre ; mais l'on voit que celle (*d'A*) à (*B*) conduit à une Notte tonique ; donc (*A*) est la Dominante. Si la progression de (*B*) à (*C*) nous laisse encore dans l'incertitude, la Notte (*D*) qui suit, nous fait connoître que (*C*) est Dominante, de même que (*F*) nous fait encore remarquer cette dominante à (*G*) ; parce que dans tous les Tons, la Notte qui est immédiatement au-dessous de la Tonique n'en est éloignée que d'un semi-Ton, au lieu qu'il doit se trouver toujours un Ton entre la Dominante & celle qui est immédiatement au-dessous.

Si dans le Ton mineur la Notte qui est au-dessous de la Tonique en est éloignée d'un Ton, lorsqu'on descend de la Notte tonique à la Dominante, ou du moins à la sixième Notte ; la Tierce mineure que doit porter, en ce cas la Tonique, nous la fait distinguer d'abord, parce que la Dominante doit avoir toujours la Tierce majeure.

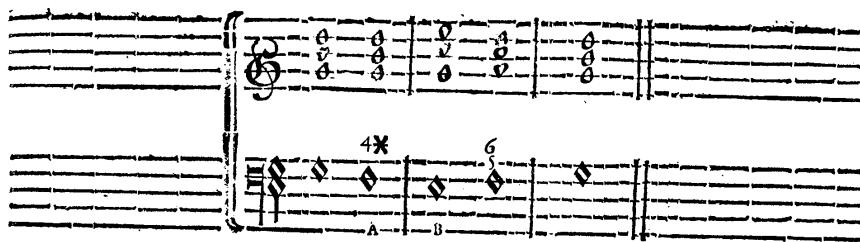
3°. Toute Notte qui se trouve une Tierce au-dessus ou au-dessous de la Tonique ou de la Dominante, doit porter l'Accord de Sixte, lorsque la progression de la Basse conduit à l'une de ces deux Nottes,

## EXEMPLE.

La progression de la Basse qui conduit aux Nottes (*B*) (*D*) (*G*) & (*L*) où doit se faire l'Accord parfait, nous oblige de donner celui de la Sixte aux Nottes (*A*) (*C*) (*F*) & (*J*)

4°. La Mediante représentant toujours la Notte tonique, en ce que l'Accord de Sixte que cette Mediante doit porter naturellement, n'est autre que le parfait de la Tonique ; il faut donner l'Accord du *Tri-Ton* à la quatrième Notte lorsqu'elle descend sur cette Mediante, quoique l'on puisse lui donner aussi celui de la *grande-Sixte*, mais nous en parlerons ailleurs.

## E X E M P L E.



Nous pouvons tirer des conséquences très-utiles de ces cinq derniers Exemples, par la remarque que l'on doit faire de la différente disposition des Sons dont un *Accord fondamental* est composé, selon la différente progression de la Basse; car si la *quatrième Note* porte l'*Accord de la grande Sixte* en montant sur la *Dominante*; si elle porte celuy du *Tri-Ton* en descendant sur la *Mediane*, qui représente la *Tonique*; si la *Note sensible* porte celuy de la *fausse-Quinte* en montant sur la *Tonique*; & si la *seconde* & la *sexième Note* porte celuy de la *petite Sixte* en descendant sur la *Tonique* ou sur la *Dominante*, l'on voit que ces Accords dérivent de celuy de la Septième des Notes qui dominent, en ce cas, celles qui suivent; ce qui va s'éclaircir par une Basse fondamentale, que nous mettrons au-dessous d'un Exemple général de tout ce qui vient d'être dit, où l'on remarquera que la *Note sensible* n'est telle, qu'en montant sur la *Note tonique*; car si elle descend, elle ne doit plus être regardée que comme *Mediane* de la *Dominante*, celle-cy pouvant être prise, en ce cas, pour *Note tonique*, afin de ne pas se tromper.



## TRAITE' DE L'HARMONIE,

*exemple général de l'Octave, tant en montant qu'en descendant.*

BASSE-CONTINUE.

BASSE-FONDAMENTALE.

Comme la Basse-fondamentale n'est mise au-dessous des autres Parties, que pour prouver que toute leur Harmonie est renfermée dans l'Accord parfait & dans celui de la Septième, sans s'écartez de la progression naturelle à cette Basse, il ne faut point examiner si les Regles sont observées dans la rigueur entre les Parties & cette Basse-fondamentale, mais seulement si l'on y trouve d'autres Accords que ceux qui sont chiffrez sur chaque Basse; car la suite des Sons ne se rapporte qu'à la Basse Continuë, puisqu'il s'agit à présent d'une progression diatonique dans la Basse.

1°. Après avoir remarqué dans la Basse-Continuë la même suite d'Accords qui se trouvent d'J à L, & de B à M, en montant à la Dominante ou à la Note tonique, avec celle qui se trouve d'N à K, & d'O à U, en descendant sur la Dominante ou sur la Note tonique; Vous devez juger de-là que tout se rapporte à l'une de ces deux Notes, qui sont les seules qui puissent porter naturellement l'Accord parfait dans un Ton quelconque, en se souvenant que les

Nottes qui se trouvent une Tierce au-dessus, sont regardées comme leur Mediante, lorsque la Basse descend de celles-cy aux premières, quoique la Mediante tonique soit toujours telle, quelque route qu'elle tienne : Puis vous dites, cet Accord parfait ne peut être précédé d'un Dissonant, sinon, de celuy qui le domine ; ainsi vous voyez que les Accords de *petite & de grande Sixte*, de *fausse-Quinte & de Tri-Ton*, ne sont autres que ceux de la Septième des Nottes situées dans la Basse-fondamentale qui dominent naturellement celles qui les suivent. La *petite Sixte* de la *seconde Note* ; La *fausse-Quinte de la sensible*, & le *Tri-Ton* de la *quatrième Note* dérivent de l'Accord de la Septième de la *Dominante tonique D*, après laquelle suit immédiatement la *Note tonique* ; La *grande Sixte* de la *quatrième Note*, avec la *petite Sixte* de la *sixième Note*, dérivent encore de l'Accord de la Septième de la *seconde Note A & C*, qui domine, en ce cas, la *Dominante tonique*, dont elle est suivie immédiatement après ; & l'Accord de Sixte que porte la *Mediante*, la *sixième Note*, & la *sensible* ne leur est approprié, comme l'on voit, que parce que ces Nottes se trouvent une Tierce au-dessus ou au-dessous de la *Tonique & de la Dominante*, où la progression de la Basse nous conduit immédiatement après.

2°. Il semble que la *sixième Note B* devroit porter l'Accord de la *petite Sixte*, conformément à celuy de la Septième que porte la Note B qui est dans la Basse-fondamentale ; mais nous en retranchons l'un des Sons qui fait la dissonance, pour plusieurs raisons : La première, parce que cela est indifferent ; La seconde, parce que la Note qui suit dans la Basse étant la *sensible*, & formant par conséquent la *dissonance majeure* (comme nous le verrons dans la suite) toute dissonance n'aimant point à être doublée, l'on ne pourroit donner l'Accord de la *petite Sixte* à la *sixième Note* en pareil cas, sans faire descendre la Tierce de cette *sixième Note* sur la même *dissonance majeure* ; & la dernière raison est, que notre règle de faire l'Accord de la Sixte sur toutes les Nottes qui précédent celles qui se trouvent une Tierce plus haut ou plus bas, portant l'Accord parfait, y subsiste toujours.

3°. Si la *quatrième Note R*, ne se trouvoit point dans la Basse-Continuë, & qu'il y eût en sa place la *seconde Note A ou C*, ou la *sixième Note T*, immédiatement avant la *Dominante L ou K*, il faudroit ajouter un Dieze à cette *quatrième Note*, comme nous l'avons fait à S ; parce que toute Note où se fait l'Accord parfait aime à être précédée de sa *Note sensible*, à l'exception des *Tons mineurs*, où la *sixième Note* ne descend jamais que d'un semi-Ton sur la *Dominante*, & où la *Note sensible* de cette *Dominante* ne peut être pour lors entendue, quelque Note qui précéde cette Dominante dans

la Basse ; car si elle étoit précédée de sa *Notte sensible*, elle seroit *Notte tonique*, & le véritable *Ton* que l'on traiteroit pour lors, ne pourroit se distinguer que par les Nottes qui suivroient cette *Dominante* ; ce qui se découvre dans notre Exemple, où la *Dominante* peut être prise pour *Notte tonique*, ne paroissant pour ce qu'elle est que dans la Notte qui la suit ; donc l'Accord du *Tri-Ton* dérive de celuy de la Septième de cette même *Dominante*, qui se trouve au-dessous dans la Basse-fondamentale à D.

4° La progression diatonique de la Basse-Continuë dérange celle des Parties à (F), à (G) & à (H) ; ce qui ne peut se faire autrement, soit pour éviter les deux Octaves ou Quintes consecutives, soit pour remettre une Partie dans sa portée naturelle & au-dessus de la Basse, soit pour faire entendre tous les Sons dont un Accord est composé.

Si les Parties superieures doivent suivre une Progression diatonique, ce n'est qu'autant que la Basse en suit une Consonante ; & si celle-cy prend le change, les autres peuvent faire de même ; d'ailleurs il est souvent bon de déranger l'ordre diatonique d'une Partie quelconque, pour en diversifier le Chant ; l'on pourroit même changer l'ordre & la progresstion des Parties qui sont au-dessus de la Basse-Continuë, sans tomber dans aucune faute ; mais cela ne doit pas nous occuper encore.

5° Il se trouve dans notre Exemple plusieurs Septièmes sans être préparées, ce qui contredit notre première Règle ; mais ce n'est pas ici le lieu d'en parler ; attachons-nous seulement à suivre la progression déterminée aux Accords, selon l'ordre de cette Octave ; & nous verrons dans la suite qu'après l'Accord consonant, il est libre de passer où l'on veut, en observant les règles de la *Modulation*.

6° L'on trovera ici notre remarque du Livre précédent, où nous disons, que s'il est permis de faire monter la Basse-fondamentale d'un Ton ou d'un semi-Ton, la progression d'une Tierce & d'une Quarte y est toujours sous-entendue, comme cela se voit entre les Nottes (Z), (Y) & (A) où la Notte (Y) est ajoutée ; la Septième se trouvant préparée par la Quinte de la Notte (Z), & la Tierce préparant la Septième de la Notte (A), ce qui ne change point le fond des Accords ; & l'on y voit de plus, que la Notte (Y) retranche le Ton où la Seconde qui se trouve entre les Nottes (Z) & (A) est formée des mêmes Nottes qui composent la Septième entre (A) & (X.)



## C H A P I T R E   D O U Z I È M E.

*Suite des Regles tirées de l'Exemple précédent.*

**S**Ouvenez-vous que lorsqu'une Notte de la Basse doit porter l'Accord de la Septième, l'on peut toujours en retrancher celle qui fait la Septième, excepté qu'elle ne se trouve préparée par une Consonance dans l'Accord précédent ; quoique, si cette consonance est majeure, comme la Tierce & la Sixte peuvent l'être, il vaut mieux faire monter d'un semi-Ton cette Tierce ou cette Sixte ; mais si la Notte de la Basse ne porte qu'un Accord dérivé de celuy de la Septième, vous pouvez retrancher de cet Accord l'un des deux Sons qui forment la dissonance, l'un de ces deux Sons étant facile à reconnoître, lorsqu'on remarque qu'ils se joignent toujours, selon ce qui en a été dit au Chap. XI.

L'on peut faire repeter dans la Basse une même Notte autant de fois que le bon goût le permet, en luy donnant le même Accord ou en luy en donnant de differens, à mesure que nous connoîtrons comment cela peut se faire.

L'on peut encore passer d'une Notte à une autre, dont l'Accord ne differe que par le nom, pouvant passer de l'Accord de la Septième à celuy de la fausse-Quinte, sur la Notte qui fait la Tierce de celle où l'on a entendu cette Septième ; & sur celle qui en fait la Quinte, l'on peut faire l'Accord de la petite Sixte, de même que l'on peut faire l'Accord du Tri-Ton sur celle qui en fait la Septième ; parce que tous ces Accords ne sont dans le fond qu'un même, ainsi des autres en pareil cas.

*Voyez l'Exemple qui suit.*

Les Nottes qui se trouvent une Tierce au-dessus de celles qui immédiatement après, portent l'Accord parfait ou celuy de la Septième, doivent porter ordinairement un Accord dérivé de celuy qui suit, comme l'on voit à (A) que l'Accord de Sixte dérive du Parfait qui suit, & à (B) que l'Accord de la *grande Sixte* ou de la *fausse-Quinte* dérivent de celuy de la Septième qui suit.

Lorsque les Nottes d'une Basse changent de situation, sans que pour cela la substance de l'Accord change, l'on peut ne rien chan-

216 TRAITE' DE L'HARMONIE,  
ger dans les Parties, à l'égard des Accords consonans ; mais à l'égard des Dissonans, il faut faire en sorte que les quatre Sons differens dont ils sont composez, puissent être toujours entendus ; ce qui peut se faire en ajoutant l'Octave de la Notte que l'on quitte (D), lorsqu'elle n'a point eu lieu dans l'Accord de cette même Notte qui a précédé dans la Basse-fondamentale, ou en quittant l'Octave de la Notte présente J, pour mettre à sa place l'Octave de la Notte que l'on quitte C,

### CHAPITRE TREIZIEME.

#### *De la Cadence parfaite.*

ON appelle *Cadence parfaite*, toutes les conclusions de Chant qui se font sur une Notte tonique précédée de sa Dominante; cette Notte tonique doit être toujours entendue dans le premier Temps de la Mesure, pour que la conclusion puisse se faire sentir, & sa Dominante qui la précéde en ce cas, doit porter toujours l'Accord de la *Sepième*, ou au moins le Parfait, parce que la *Sepième* peut y être sous-entendue. *Voyez l'Exemple suivant.*

sile pour Basse, les autres luy serviront toujours d'accompagnement en pareil cas.

C'est par le moyen de cette Cadence parfaite que nous pouvons juger des Notes d'une Basse, qui doivent porter des Accords parfaits ; parce que par tout où nous sentons que le Chant se repose, il est certain que c'est-là où l'Accord parfait doit être entendu ; & ce repos ne se fait pas sentir seulement dans la progression la plus naturelle à cette cadence, mais encore dans celles qui sont formées des Sons qui luy servent d'accompagnement, nique. dont vous voyez la disposition cy à côté. Ayant chiffré chaque Partie selon l'Accord qu'elle devroit porter, si elle se remontoit à la Basse, en se souvenant que l'Accord parfait peut se faire entendre après la grande Sixte, de même qu'après la fausse-Quinte ; qu'ainsi lorsque l'on ne s'écarte pas du Ton que l'on traite, il n'y a que la Notte Tonique & sa Dominante sur qui le Chant puisse se reposer ; ce qui fixe l'objet, de maniere que quelque progression que l'on donne à une Basse-Continuë, l'on sent & l'on sait en même temps les Notes sur lesquelles le Chant peut se reposer, & les Accords qui doivent précéder ce repos, selon les différentes progressions de cette Basse, comme cela est marqué dans chaque Partie ; car quelque Partie que l'on choi-

Pour

Pour en donner encore une idée plus distincte, nous allons voir la force que la Note sensible a dans cette occasion ; comment nous distinguons par son moyen les Dissonances, & l'obligation où elle nous met dans l'ordre des Accords.

## C H A P I T R E   Q U A T O R Z I E ' M E.

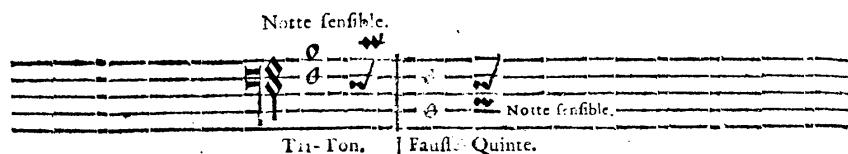
*De la Note sensible, & de la maniere dont se sauvent toutes les Dissonances.*

**S**i-tôt que la *Note sensible* paroît dans un *Accord dissonant*, il est certain qu'elle détermine une conclusion de Chant, & que par consequent elle doit être suivie de l'*Accord parfait* de la *Note tonique*, sur elle ou sur ses dérivez ; au lieu que si cette *Note sensible* n'a point lieu dans un *Accord dissonant*, la conclusion n'est point déterminée, & cet *Accord dissonant* doit être suivi d'un autre Dissonant, & ainsi par enchaînement, jusqu'à ce que l'on y entende cette *Note sensible*, qui détermine pour lors la conclusion, où au moins une imitation de cette conclusion ; comme par exemple, lorsqu'on tombe sur la *Mediante* au lieu de la *Note tonique*. Les Exemples précédens de la Septième, nous prouvent ce que nous avançons-  
icy, puisqu'après le premier Accord de Septième, il en suit tou-  
jours un autre, jusqu'à la *Dominante tonique*, où cette *Note sensible*  
se fait entendre.

Souvenez-vous que contre la regle que nous venons de poser, l'*Accord parfait* de la *Dominante* peut suivre celuy de la *grande Sixte* d'une *quatrième Note*, quoique la *Note sensible* n'ait point lieu dans ce dernier Accord, qui est cependant dissonant.

Pour reconnoître à présent une *Note sensible* dans un Accord dissonant, il faut qu'il s'y trouve absolument un Intervale de *fausse-Quinte* ou de *Tri-Ton*, soit entre les Parties, soit entre une Partie & la Basse; & il faut même que ces Intervalles soient formez de la Tierce majeure & de la Septième de la Note fondamentale d'un Accord de Septième, cette Note étant toujours la *Dominante tonique*; sinon, la Regle seroit fausse. Ainsi dans le *Ton d'Ut* cette *fausse-Quinte* ou ce *Tri-Ton* se trouveroit entre les Notes *Si* & *Fa*, selon leur diffé-  
rente disposition, l'une formant la Tierce majeure, & l'autre la Sep-  
tième de *Sol*, *Dominante tonique*.

## EXEMPLE.



Nous venons de voir la même chose dans l'Exemple de la Cadence parfaite ; de sorte que quelque partie de cette Cadence que l'on prenne pour Basle, les autres devant en former l'Accord, l'un de ces deux Intervalles s'y rencontrera toujours , parce que leur difference ne provient que de la differente situation des deux Nottes qui composent l'un & l'autre Intervale.

Les Guidons  $\frac{1}{2}$  mis à la suite de ces Intervalles , font voir leur progression naturelle , comme elle est marquée par les Nottes de l'Exemple de la Cadence parfaite , d'où nous devons tirer une Règle certaine pour la progression de toutes les *Dissonances* ; ce qu'on appelle *Sauver*.

De même que nous distinguons la Tierce en *majeure* & en *mineure* , de même aussi distinguons-nous toutes les dissonances en *majeure* & en *mineure*.

Toutes les *Dissonances majeures* , sont celles qui sont formées de la *Notte sensible* ; & de inême que celle-cy doit monter naturellement d'un semi-Ton sur la *Notte tonique* , comme on vient de le voir dans les Exemples , toutes les *Dissonances majeures* doivent en faire autant.

Pour reconnoître une *Dissonance majeure* , si l'on faisait le *Ton* dans lequel on est , on remarquera que toutes les fois que la Note qui est un semi-Ton au-dessous de la *Tonique* se rencontrera dans un Accord dissonant , elle sera elle-même cette *Dissonance majeure* ; sinon , en rapportant un Accord à son fondement , on trouvera qu'elle sera toujours formée de la Tierce majeure d'une Dominante tonique , portant un Accord de Septième : Ainsi la Tierce majeure d'une Dominante tonique , qui porte un Accord de Septième , peut être regardée comme *Dissonance majeure* ; par consequent la *Notte sensible* sur laquelle on fait toujours l'Accord de la *fausse-Quinte* , la *Sixte majeure* de la *seconde Notte du Ton* & le *Tri-Ton* de la *quatrième Notte du Ton* , sont aussi ces *Dissonances majeures*.

Toutes les *Dissonances mineures* sont celles qui sont formées de la Note qui fait la Septième contre la Basse-fondamentale ; Et ces

Dissonances doivent être sauvées en descendant diatoniquement, telles sont la *Septième* & la *fausse-Quinte*.

Lorsque vous ne trouverez point de *Dissonance majeure* dans un Accord dissonant, il est certain que la seule *Dissonance mineure* y aura lieu ; mais celle-cy se rencontre toujours avec la *majeure* ; ce qui ne détruit point la progression qui leur est déterminée.

C'est ainsi que l'on est instruit tout d'un coup des differentes manieres de sauver les Dissonances, qui ne consistent pas dans leur differente progression, mais seulement dans celle de la Basse, où il est permis de passer sur chacune des Nottes de l'Accord qui doit être entendu naturellement ; ce qui se connoît toujors en rapportant tous les Accords à leur fondement.

## C H A P I T R E Q U I N Z I E M E.

*De la Onzième dite Quarte.*

**L**A Cadence parfaite est ordinairement précédée d'un Accord dissonant, qu'on a appellé jusqu'à présent *Quarte\**, mais que l'on devroit plutôt appeler *Onzième* : cet Accord ne differe dans cette occasion du Parfait, qu'en ce qu'en y fait entendre la *Quarte* au lieu de la *Tierce* ; aussi ne se fait-il que sur les Nottes qui doivent porter naturellement un Accord parfait ou de *Septième*, de l'un desquels il est toujors suivi sur la même Note où il a été entendu ; la dissonance que la *Quarte* y forme étant sauvée par ce moyen, en descendant diatoniquement sur la *Tierce* dont elle a occupé la place ; ainsi elle doit être admise au nombre des *Dissonances mineures*, étant formée, comme les autres, de la *Septième* du Son fondamental ; mais nous n'en donnerons l'explication que lorsque nous parlerons des *Dissonances par supposition*. Voicy seulement un Exemple de toutes les manieres dont elle se *prépare* & dont elle se *sauve*.

\* Voyez le Second Livre, Chap. XI.



TRAITE' DE L'HARMONIE,  
EXEMPLE.

La XI<sup>e</sup>  
ou  
la Quart<sup>e</sup>  
préparée.  
par la 3.  
par la 4.  
par la 5.  
4 3

par la 5.  
par la 6.

par la 7.  
par l'8.

BASSE.

La *Onzième*, que nous chiffrons cependant d'un 4. pour suivre l'habitude, se *prépare*, comme l'on voit, de toutes les Consonances, & même encore de la *fauſſe Quinte* & de la *Septième*; ce que l'on peut remarquer à toutes les deux Nottes qui sont liées par un demi cercle  $\curvearrowright$  étant toujouſrs *préparée* dans le dernier Temps de la Mesure, & entendue dans le premier Temps suivant.

Il faut bien s'attacher dans le *Ton d'Ut* à connoître toutes ces différentes *préparations*, qui ne proviennent que des différentes progressions de la *Basse*; parce que c'est la même chose dans tous les Tons. Ce n'est pas trop icy le lieu de parler de cette Dissonance;

Mais comme l'on ne fait guéres de *Cadence parfaite* qu'elle ne les précéde immédiatement, plusieurs Auteurs ne l'en ayant pas même séparée, nous avons cru bien faire, en les imitant, dans cette occasion.

## C H A P I T R E S E I Z I È M E.

*De la Cadence irreguliere.*

**L**A *Cadence irreguliere* \* se fait ordinairement sur une *Dominante*, précédée de sa *Notte tonique*, au lieu que la *Parfaite* se fait sur une *Notte tonique* précédée de sa *Dominante*; cette dernière *Cadence* se faisant en descendant de Quinte, & l'*irreguliere* en montant de Quinte; de sorte que celle-cy peut se faire encore sur la *Notte tonique*, précédée de la *quatrième Notte*, puisque descendre de Quarte ou monter de Quinte, c'est la même chose. Les deux Nottes qui terminent cette *Cadence*, doivent porter naturellement l'*Accord parfait*, mais en ajoutant la Sixte à l'*Accord parfait* de la première, la conclusion se fait mieux sentir, & l'on en tire même une suite d'Harmonie & de Melodie fort agréable.

Cette Sixte ajoutée à l'*Accord parfait*, forme l'*Accord de la grande Sixte*, que porte naturellement la *quatrième Notte*, lorsqu'elle précède immédiatement la *Dominante tonique*; ainsi en passant de la *quatrième Notte* à la *Tonique* par les mêmes Accords que cette *quatrième Notte* doit porter en montant sur la *Dominante*, & que la *Tonique* doit porter naturellement, cela forme une *Cadence irreguliere*; de même qu'en passant de la *Notte tonique* à sa *Dominante*, en ajoutant une Sixte à l'*Accord parfait* de la première.

\* Voyez le Second Livre, Chap. VII.

## E X E M P L E.

(A) Cadence irreguliere de la Notte tonique à sa Dominante.  
(B) Cadence irreguliere de la quatrième Notte à la Tonique.

Il se trouve ici une Dissonance entre la Quinte & la Sixte ajoutées.

222 TRAITE' DE L'HARMONIE,  
tée, laquelle Dissonance est formée par consequent de la Sixte ; de  
forte que cette Sixte ne pouvant descendre sur cette Quinte , elle  
monte d'obligation sur la Tierce. Voyez l'Exemple précédent , où  
l'on apperçoit cette progression par cette marque / mise entre la  
Sixte de la premiere Note , & la Tierce de l'autre.

Cette Sixte ajoutée à l'Accord parfait , nous fournit par renver-  
sement une maniere aisée de faire entendre à quatre ou à cinq Par-  
ties , plusieurs Notes consecutives d'une Basse , avec laquelle une  
des Parties procède toujours par Sixte , sans commettre aucune fau-  
te contre les Regles , en tirant sa preuve de la Basse-fondamentale.

### EXEMPLE.

Partie qui fait toujours la 6.

BASSE-C. F. C. H. D. L. D. H. C. F.

BASSE-FONDAMENTALE.

D. G. C. D. H. G.

( A ) ( B ) Cadences irregulieres où la Sixte est ajoutée à l'Accord parfait de la Note ( A )

Ces six Parties pourroient être entenduës ensemble , à l'exception de l'endroit où la Basse-fondamentale monte d'une Seconde , sur la Notte qui porte une Septième J , & où il faudroit changer une Partie qui fait deux Quintes de suite avec cette Basse ; mais que l'on remarque feulement ces deux Parties , qui procedent toujours par Sixte , tant en montant qu'en descendant , avec lesquelles la Sixte ajoutée à l'Accord parfait , nous donne un moyen facile de faire entendre trois autres Parties , quoique toute cette progression ne soit composée que de trois Accords differens .

L'on trouvera d'abord à C , l'Accord parfait de la Notte tonique , qui fait celuy de la Sixte sur sa Mediane , & à D , celuy de la Sixte-Quarte sur sa Dominante . L'on trouvera ensuite à F , l'Accord de la Septième de la Dominante tonique , qui fait celuy de la petite Sixte de la seconde Notte , & à G , celuy du Tri-Ton de la quatrième Notte .

Pour conclusion , l'on trouvera à H , l'Accord parfait de la quatrième Notte , auquel on ajoute la Sixte , qui fait celuy de la petite Sixte de la Sixième Notte L ; mais ce même Accord n'étant pas toujours affecté à une Cadence irreguliere , provient pour lors de celuy de la Septième de la seconde Notte J , où l'on voit qu'il suit sa progression naturelle .

Avant que l'on eût la connoissance de ces petites & grandes Sixtes , qui brillent dans cette suite d'Harmonie , il étoit presqu'impossible de bien ajouter deux Parties avec ces Sixtes , au lieu que nous y en ajoutons trois facilement , & que même la Basse-fondamentale peut y être jointe . Remarquez donc bien ce renversement d'Harmonie , qui ne consiste qu'à mettre à la Basle telle Notte que l'on veut , pourvû qu'elle soit comprise dans l'Accord fondamentale qui doit être entendu , pendant que l'on met au-dessus d'elle les autres Nottes dont l'Accord est composé , en conformant toujours son Harmonie à l'une des deux Cadences , dont nous venons de parler , ou à la progression naturelle de la Basse-fondamentale , que l'on trouve dans les premiers Exemples de ce Livre ; car si la progression d'une Basse n'est point limitée après un Accord consonant , néanmoins l'Accord qui doit être entendu après le Consonant , est limité par les différentes progressions de cette Basse ; & supposé que l'on n'ait pas la facilité de rapporter une certaine progression de la Basse à son fondement , il n'y a qu'à remarquer le lieu qu'occupent les Nottes dans le Ton où l'on est ; ainsi ne s'agissant à présent que de celuy d'Ut , & sachant que telles & telles Nottes doivent porter un tel Accord , selon leur différente progression , on ne peut jamais manquer , en donnant à ces Nottes l'Accord qui leur convient

224 TRAITE' DE L'HARMONIE,

en pareil cas ; & l'experience s'augmentant par la pratique , l'on devient l'arbitre du choix que l'on peut faire de deux differens Accords, qui peuvent être entendus sur une même Notte, comme on peut le remarquer dans l'Exemple précédent, où l'on a le choix de faire entendre sur la *quatrième Notte* l'Accord du *Tri-Ton*, au lieu de celuy de la *grande Sixte* , ou celui-cy au lieu de l'autre , & même l'un après l'autre, en mettant toujours celuy de la *grande Sixte* le premier ; le tout lorsque cette quatrième Notte va tomber sur la *Mediane* ou sur la *Notte tonique*, ayant séparé les Mesures ou cela se rencontre par des demi-cercles au-dessus & au-dessous des Parties , ainsi, H C ; G C ; H G.

Au reste , lorsque la progression d'une Basse est conforme à la fondamentale , il faut donner des Accords fondamentaux à chaque Notte de cette progression , excepté lorsque l'on passe de la *sixième Notte* à la *Mediane* , où l'Harmonie renversée de la *Cadence irreguliere* convient à merveille.

E X E M P L E.



Je donne l'Accord de la Septième à la seconde Notte A , parce que sa progreffion d'A à B est fondamentale.

Je donne l'Accord de la Septième à B , parce que la Septième y est préparée par la Tierce mineure de la Notte A ; de sorte qu'il faut rester sur cette Tierce mineure plutôt que de la faire monter sur l'Octave , ce qui est absolument défendu , excepté qu'elle ne se trouve doublée dans une Composition à plus de trois Parties , où pour lors l'une peut monter pendant que la Regle s'observe dans l'autre qui tient ferme. La *Notte sensible* se faisant entendre à B , je ne puis me dispenser de la faire monter sur la *Notte tonique* , dont l'*Accord parfait* doit être entendu ; mais cette *Notte tonique* ne se présentant point dans ma Basse , & ne s'y trouvant à present que sa *Dominante*,

*Dominante*, je suis obligé d'y representer cet *Accord parfait* par celuy de Sixte-quarte que je donne à cette *Dominante* à C.

J'aurois pû donner l'Accord de la *grande Sixte*, de même que ce-luy du *Tri-Ton* à la *quatrième Note D*, qui descend sur la *Mediante*.

Je ne puis me dispenser de donner l'Accord de Sixte à la *Mediante F*, parce que la Dissonance qui a eu lieu auparavant, ne peut être sauvée que par cet Accord, quoique la progression de cette *Mediante* à la *sixième Note G*, soit fondamentale; mais la Dissonance qui veut être absolument sauvée, est, en ce cas, notre premier objet.

*Cadence irregulière renversée entre les Notes H J. Voyez la Basse-fondamentale au-dessous.*

La Notte L, doit porter l'Accord de la *grande Sixte*, qui est le même que celuy de la Septième que porte la Notte M, qui se trouve une Tierce au-dessous, selon ce que nous en avons dit cy-devant au Chapitre XII.

La Notte M, porte l'Accord de la *Septième* pour la même raison que la Notte A.

La *Onzième préparée* par M, N, cette *Onzième préparant la Cadence parfaite* qui suit.

## C H A P I T R E D I X-S E P T I E' M E.

*Des différentes progressions d'une Basse qui ont rapport ensemble, & dont l'Harmonie ne change point dans les Parties supérieures.*

**C**omme la *Notte tonique*, sa *Mediante* & sa *Dominante*, peuvent porter chacune un Accord composé des mêmes Sons, l'on doit se mettre dans l'esprit, que par tout où la progression naturelle d'une Basse conduit à la principale de ces Notes qui est la *tonique*, on peut luy subroger l'une des deux autres. Si pareillement la progression conduit à la *Mediante*, on peut luy subroger la *Notte tonique*; l'on peut par la même raison subroger à la *Dominante* sa Tierce, sa Quinte & sa Septième, lorsqu'elle doit porter l'*Accord de Septième*; ou sa Tierce & sa Quinte, lorsqu'elle ne doit porter que l'*Accord parfait*.

*Voyez l'Exemple suivant.*



F f

## EXEMPLE.

Chute sur la Note tonique.      Ou sur la Mediante.      Ou sur la Dominante.      Sur la Note Tonique.

Ou sur la Mediante.      Sur la Mediante.      Ou sur la Note Tonique.

Les quatre dernières chutes & les quatre suivantes, ne conviennent point à la *Dominante*, parce qu'elle passeroit, en ce cas, pour *Note tonique*.

## EXEMPLE.

La Note tonique précédée de sa Dominante. A.      ou de la Quatrième Note. B.      ou de la Note sensible. C.      ou de la seconde Note. D.

Quoique dans les Exemples nous ayons commencé par la *Note tonique*, on auroit pu commencer également par la *Mediante* ou par la *Dominante*; Voyez les Guidons.

Nous ne pretendons pas parler du commencement d'une Pièce où la *Notte tonique* doit être toujours à la tête, bien que l'on puisse transgresser cette Règle par rapport aux *Fugues*, &c. mais nous n'y sommes pas encore.

Lorsque la *seconde Notte* précéde immédiatement la *Dominante tonique*, elle la domine pour lors, & doit porter, en ce cas, l'Accord de la Septième ; ainsi sa Tierce & sa Quinte peuvent luy être subrogées, mais rarement sa Septième ; parce que c'est la *Notte tonique*, qui ne peut paroître comme telle, quant à présent, qu'avec l'*Accord parfait*.

## E X E M P L E.

La Dominante tonique précédée de la seconde Notte qui la domine pour lors. F.

ou de la quatrième Note G 3 de la seconde Notte. F.

ou de la sixième Note H 5. de la seconde Notte. F.

L'on peut mettre à présent toutes ces Nottes à la place les unes des autres, pourvû que la suite de l'Harmonie n'en soit point altérée, n'y ayant pour la connoître, qu'à la rapporter à son fondement.

*Voyez l'Exemple suivant.*



Ff ij

TRAITE' DE L'HARMONIE,  
E X E M P L E.

The musical score consists of two staves of music. The top staff shows a progression from measures 1 to 4. The bottom staff shows a continuation from measure 5 to 8. The notes are represented by diamonds on a five-line staff, with some notes having stems and others being whole notes. Below each staff, there are four descriptive text boxes explaining the harmonic function of specific notes:

- Top Staff:**
  - Measure 1: "La seconde Note qui domine ici la Dominante tonique, & qui sert de Basile fondamentale aux autres."
  - Measure 2: "La seconde Note A, qui tient lieu de Dominante tonique."
  - Measure 3: "La quatrième Note B, qui tient lieu de la seconde Note, pendant que cette seconde Note C, tient lieu de Dominante tonique."
  - Measure 4: "La quatrième Note D, qui tient lieu de seconde Note, & à F, de Dominante tonique."
- Bottom Staff:**
  - Measure 5: "La Note sensible G, qui après la quatrième Note tient lieu de la Dominante tonique."
  - Measure 6: "La même chose dans une différente progression."
  - Measure 7: "La sixième Note H, qui tient lieu de la seconde Note, lorsque celle-ci domine la Dominante tonique, cette Dominante tonique étant encore représentée par sa 3<sup>e</sup> qui est la Note sensible G."

L'Accord de Sixte-quarte convient souvent mieux que le *parfait* à la *Dominante* dans une progression diatonique, & sur tout lorsqu'elle se trouve dans un *Temps faux* de la Mesure.

Voilà en peu de mots toutes les différentes progressions d'une Basile, qui peuvent se pratiquer dans l'Harmonie la plus naturelle, en y comprenant ce que nous avons dit depuis le commencement de ce Livre ; car à l'égard de quelques autres Dissonances, dont nous n'avons pas encore parlé, leur progression est limitée de tous côtés ; de sorte que l'on n'aura pas de peine à en connoître l'usage, si-tôt qu'on possèdera parfaitement tout ce qui a été dit jusqu'à présent.

## C H A P I T R E DIX-HUITIÈM E.

*De la maniere de préparer les Diffonances.*

**Q**UAND nous avons expliqué la maniere de *préparer* & de *sauver* la Septième, nous avons pretendu parler en même-temps de toutes les Diffonances, puisqu'elle en est l'origine. Il est vrai, que comme nous les avons distinguées en *majeures* & en *mineures*, il n'y a que les *mineures* qui doivent se conformer en tout à la Septième; car les *majeures* proviennent de la *Notte sensible*, qui fait neanmoins partie de l'Accord de la Septième. Or si la *Notte sensible* ne veut pas être *préparée*, il faut conclure de-là, que toutes les *Diffonances majeures*, (Voyez le Livre Second, Chap. XVI.) n'exigent pas non plus cette précaution; mais si la Septième doit être *préparée* par une Consonance quelconque, nous devons en dire autant de toutes les *Diffonances mineures*; ainsi lorsqu'on ne s'écarte point du *Ton* que l'on traite, l'on peut sans difficulté faire entendre une Diffonance, dont la Notte qui la forme, aura fait Consonance dans l'Accord précédent; cela pourra se faire aussi en passant d'un *Ton* à un autre, lorsqu'on scaura comment il faut s'y prendre pour rendre leur enchaînement agréable. Si l'on se souvient encore de ce que nous avons dit, qu'une même Notte pouvoit servir à plusieurs Diffonances consecutives, lorsque les Accords où elle se rencontre ne sont qu'un même Accord dans le fond, & que la *Onzième* pouvoit être *préparée* par la *Septième* ou par la *fausse-Quinte*, qui sont neanmoins des diffonances; cela doit nous faire comprendre qu'une même Notte, qui aura formé une diffonance, pourra en former une autre dans un Accord qui nous paroîtra, en quelque façon, different, pourvu que l'on ne change pas de *Ton* en pareil cas.

Si nous avons dit que la Septième ne pouvoit être *préparée* que de la Tierce, de la Quinte & de l'Octave, cela ne doit s'entendre que conformément à la progression fondamentale de la Basse, dont la plus naturelle est de descendre de Tierce, de Quinte ou de Septième; en se souvenant que monter de Seconde ou descendre de Septième c'est la même chose, ainsi des autres Intervalles qui ont le même rapport; & que de ces Intervalles qui ont le même rapport, il faut choisir ordinairement le plus petit pour la progression de la Basse, où il vaut mieux monter d'une Seconde, que de descendre d'une Septième, ainsi du reste; mais si l'on s'attache au renversement des Accords, (pouvant faire entendre indifferemment dans nos Bas-

230 TRAITÉ DE L'HARMONIE,  
 ses l'une des Notes d'un Accord fondamental, sur laquelle Notte  
 cet Accord fondamental changera de nom, par rapport aux dif-  
 ferens Intervalles, que les Sons dont il est composé formeront avec  
 la Notte qui occupera pour lors la Basse;) l'on trouvera icy qu'au  
 lieu de la Tierce ou de la Quinte, la Sixte ou la Quarte prépareront  
 la Septième; là on trouvera que cette Tierce, cette Quarte, cette  
 Quinte, cette Sixte, ou l'Octave même, prépareront une *fause-Quin-*  
*te*, parce que l'Accord de la Septième est représenté dans celui de  
 la *fause-Quinte*, aussi-bien que dans tout autre Accord dissonant;  
 de sorte que de quelque Consonance que l'on prépare une Disso-  
 nance, l'on ne peut se tromper, pourvu que l'on ne s'efforce pas  
 à éviter le naturel; Par exemple, si au lieu de mettre la *Notte toni-*  
*que* à la Basse, je luy subroge sa *Mediane* ou sa *Dominante* portant  
 chacune l'Accord dérivé du *parfait* de cette *Notte tonique*, & que je  
 veuille faire entendre une Septième préparée par l'Octave, par la  
 Quinte ou par la Tierce de cette *Notte tonique*; cette Octave devien-  
 dra Sixte sur la *Mediane*, & Quarte sur la *Dominante*; ainsi de la  
 Quinte & de la Tierce à proportion; si-bien que par ce rapport nô-  
 tre première Règle à l'égard des Septièmes est générale pour tou-  
 tes les *Dissonances mineures*; pareillement encore si après l'*Accord par-*  
*fait* d'une *Notte tonique* sur elle, sur sa *Mediane*, ou sur sa *Dominante*,  
 au lieu de faire entendre la Septième, (que l'une des Consonances  
 de cet *Accord parfait* doit préparer,) je fais entendre une *fause-Quinte*,  
 un *Tri-Ton*, une *grande ou petite sixte*, &c. cela proviendra de ce que  
 j'aurai subrogé dans la Basse une des Notes de cet Accord de Sep-  
 tième à la place de celle qui en est la fondamentale.

### E X E M P L E.

BASSE-CONTINUE.

BASSE-FONDAMENTALE.

*Suite de l'Exemple précédent.*

The musical example consists of two staves. The top staff, labeled "BASSE-CO NTINUE.", shows a continuous bass line with various note heads and stems. The bottom staff, labeled "BASSE-FONDAMENTALE.", shows a bass line with note heads and stems, with specific notes labeled C, A, and 7 below them. The notation uses a bass clef and includes a key signature of one sharp.

1°. A, *la Septième* préparée par l'*Octave* selon l'*Harmonie fondamentale*. P, *Mediante* sur laquelle l'*Octave* de la *Basse-fondamentale* devient *Sixte*. F, *Dominante* sur laquelle l'*Octave* de la *Basse-fondamentale* devient *Quarte*.

Ainsi *la Septième* se trouve par ce moyen préparée de l'*Octave*, de la *Sixte* & de la *Quarte*. G, dans l'*Accord de la grande Sixte*, *la Quinte* qui représente la *Septième* est préparée de l'*Octave*, & *les Guidons* qui sont sur la *Mediante* & sur la *Dominante*, font voir que cette *Quinte* peut être également préparée par la *Sixte* & par la *Quarte* de ces deux Nottes, ainsi des autres endroits où se trouvent les *Guidons*.

H, dans l'*Accord de la petite Sixte*, la *Tierce* qui représente la *Septième*, est préparée par l'*Octave*, par la *Sixte* & par la *Quarte*.

J, *la Seconde*, qui est préparée dans la *Basse*, est précédée de la *Tierce* dans le *Dessus*.

2°. B, *la Septième* préparée par la *Quinte* selon l'*Harmonie fondamentale*.

L, dans l'*Accord de la grande Sixte*, la *Quinte* qui représente la *Septième*, est préparée par la *Quinte*, par la *Tierce* & par l'*Octave*.

M, dans l'*Accord de la petite Sixte*, la *Tierce* qui représente la *Septième*, est préparée par la *Quinte*, par la *Tierce* & par l'*Octave*.

N, *la Seconde* préparée par l'*Octave* ou par la *Quarte*, marquée d'un *Guidon*.

3°. C, *la Septième* préparée par la *Tierce* selon l'*Harmonie fondamentale*.

O, dans l'Accord de la grande Sixte, la Quinte est préparée par la Tierce de la Notte fondamentale à laquelle la Septième est jointe.

P, cette même Quinte préparée par la Quarte de la Notte qui fait la Septième de la Basse-fondamentale, laquelle Notte doit porter l'Accord de Seconde.

Q, la Seconde préparée comme à N.

R, cette même Quinte préparée par la Sixte de la Notte qui domine celle qui se trouve dans la Basse-fondamentale. Remarquez ici que toute Notte qui en domine une autre, peut toujours la représenter, en portant un Accord renversé du parfait ou de ce-luy de la Septième que l'autre doit porter, & que cet Accord renversé est celuy de Sixte-quarte ou de petite Sixte.

S, cette même Quinte est préparée ici par l'Oktave de la Notte qui fait la Tierce, ou qui est la Mediante de celle qui est à la Basse-fondamentale.

T, dans l'Accord de la petite Sixte, la Tierce est préparée par la Tierce, par la Sixte, ou par l'Oktave ; & la Septième qui précéde, est sauvée par la Sixte de la même Notte sur laquelle cette Septième a été entendue.

Nous n'avions pas encore parlé de la Seconde, mais ayant que nous en disions davantage, remarquez toujours qu'elle n'aime à être préparée que de la manière précédente.

L'on voit assez que toutes les différentes manières de préparer les Dissonances, proviennent de celle dont on prépare la Septième, & que la seule difficulté consiste à reconnoître dans la Basse, les Notes qui composent l'Accord de celle qui en est la fondamentale, à quoi il faut s'attacher entièrement ; autrement l'on doute de tout, & l'on ne sait à quoi s'en tenir. Mettons-nous donc dans l'esprit que le premier Accord dissonant qui puisse être entendu, doit être toujours précédé d'un Consonant, & que ce Consonant n'est autre que le Parfait de la Notte tonique de sa Dominante, ou de sa quatrième Notte, lequel Accord parfait peut être encore représenté dans ce-luy de la Sixte sur la Mediante de chacune de ces Notes, & dans ce-luy de la Sixte-quarte de la Dominante tonique seulement.

Lorsque l'on ne compose qu'à deux ou à trois Parties, l'on ne fait entendre souvent que les Consonances d'un Accord où la Dissonance a lieu ; de sorte que si l'on n'a pas égard à la progression de la Basse, & si l'on ne connoît pas le Ton dans lequel on est, toutes nos Règles deviennent inutiles ; c'est pourquoi l'on ne peut trop s'attacher à bien comprendre ces Règles, que nous renfermons dans le seul Ton d'Ut, parce que la connoissance de celui-cy suffit pour tous les autres, ne s'agissant après cela que de savoir les distinguer.

Comme

## L I V R E T R O I S I E M E.

233

Comme on ne doit commencer une Pièce de Musique que par un Accord consonant, l'on voit que l'on ne peut employer le Dissonant qu'après le consonant ; mais souvent après ce dissonant, il en suit un autre ; car, comme nous avons dit, le consonant ne peut paroître après le dissonant, que la *Notte sensible* ne se fasse distinguer dans ce dernier ; sinon, l'on passe toujours d'un dissonant à un autre, selon ce qui paroît dans nos Règles de la Septième. Or, cela est assez difficile à connoître dans des Pièces à deux ou à trois Parties, puisque ces Accords dissonans contiennent toujours au moins deux Consonances, qui sont la Tierce & la Quinte, & par renversement la Sixte & la Quarte, sans parler de l'Octave qui peut s'y rencontrer ; de sorte que l'on passe souvent d'un Accord dissonant à un autre sans le connoître. Ne négligeons donc point ces premiers principes, si nous voulons savoir ce que nous faisons, puisque la plus grande satisfaction que l'on puisse avoir, doit consister dans une connoissance parfaite.

## C H A P I T R E D I X - N E U V I E M E.

*Des occasions où l'on ne peut préparer les Dissonances.*

**A**U lieu de faire descendre la Basse-fondamentale, de Tierce, de Quinte & de Septième, si nous la faisions monter de même, nous trouverions que la Septième ne peut plus y être préparée ; cependant nous nous sentons comme forcez de faire entendre cette Septième dans de pareilles progressions ; l'Octave en progression diatonique au Chap. XI. en fait foy, lorsque l'on va de la *Notte tonique* à sa *Dominante*, & que de celle-cy l'on retourne immédiatement sur cette *Notte tonique*. (Voyez le Second Livre, Chap. XVI.) c'est le sentiment de tous les Maîtres, & d'ailleurs l'oreille n'en est point offensée.

Si la Basse monte de Tierce pour descendre de Quinte immédiatement après, la Septième que l'on entend sur cette Notte montée, ne peut encore être préparée.

### E X E M P L E.

BASSE-FONDAMENTALE.

L'Exemple A, nous représente une progression de Quinte en montée.  
G g

TRAITE DE L'HARMONIE,

234

tant, puisqu'il commence par la *Mediante*, qui nous représente la *Notte tonique*; mais l'Exemple B, nous prouve que la Septième ne peut être *préparée*, lorsque la Basse-fondamentale monte d'une Tierce, puisque la même Notte qui fait la Septième avec la seconde Notte de la Basse, ne peut faire consonance avec la première.

L'on pourroit donner une Tierce majeure à la seconde Notte de l'Exemple B, où par consequent le Ton changeroit; & cela se pratique très-souvent, sur tout dans une Harmonie renversée, comme on le voit ici.

EXEMPLE.

Cette Partie  
peut passer  
sur la Note  
ou sur le  
Guidon.

Chaque Partie peut se servir reciprocement de Dessus ou de Basse; & l'on y voit comment la *fausse-Quinte*, le *Tri-Ton* & la *Septième* peuvent ne pas être préparées.

A l'égard d'une progression de Septième en montant, ou de Seconde en descendant, dans laquelle la Septième ne peut être *préparée*, l'on peut voir ce que nous en disons au Second Livre, Chapitre XIII.

Remarquez que ce n'est qu'après un Accord consonant que la Dissonance peut n'être pas *préparée*; car après l'Accord dissonant, elle doit l'être absolument, selon les Règles précédentes.

Il faut prendre garde que nous ne pretendons point confondre la *Notte sensible* dans les différentes Dissonances *préparées* ou non *préparées*; parce qu'il ne s'agit ici que des *Dissonances mineures*, la *majeure* qui provient de cette *Notte sensible* n'ayant aucune part dans ces dernières Règles; & c'est en sa faveur même, que la *Dissonance mineure* se fait entendre souvent sans être *préparée*, comme dans une progression de la Basse-fondamentale en montant de Tierce ou de Quinte, pour descendre ensuite de Quinte, la *Cadence parfaite* qui se forme de cette dernière progression en descendant, ne pouvant avoir lieu, sans que la *Notte sensible* n'ait été entendue dans l'Accord de la première Notte qui descend de Quinte; de sorte que nous avons de belles conséquences à tirer de-là, dont nous ne parlerons qu'après avoir expliqué la manière de passer d'un *Ton* à un autre.

## C H A P I T R E   V I N G T I E M E.

*Dénombrement exact des différentes Progressions de la Basse,  
selon les différentes Dissonances qu'on y emploie.*

**C**'est toujours de notre Basse-fondamentale & de notre Accord fondamental de la Septième, que nous devons tirer les Règles qui regardent les Dissonances; aussi nous allons voir que le seul Accord de Septième regne dans tous les différents Accords dissonans que l'on peut employer. C'est la différente progression de la Basse, formée de celle des Sons compris dans cet Accord de septième, qui nous oblige à donner aux Accords un nom conforme aux Intervalles, que les Parties supérieures forment pour lors avec cette Basse.

Nous n'amplifions ici notre première Règle de Septième, qu'en donnant l'Accord de la septième à chaque Notte d'un *Ton*, lorsque la Basse procède par des Intervalles de Quinte en montant, ou de Quarte en descendant.

L'on peut préparer la première Septième par telle Consonance que l'on veut, ou ne la point préparer, selon ce que nous venons de dire sur ce sujet, dans les Chap. précédens; mais on est obligé ici de se conformer ensuite à la Règle, qui veut qu'elle soit toujours *préparée & sauvée* de la Tierce.

*Voyez l'Exemple suivant.*



G g ij

## EXEMPLE.



Remarquez que toutes les Parties vont toujours en descendant ; & que ces Septièmes sont accompagnées alternativement de la Tierce & de la Quinte, ou de la Tierce & de l'Octave, ainsi, 1. 3. 5. 7. ou 1. 3. 7. 8.

Pour rendre cette Harmonie plus complète, il faudroit qu'il y eût cinq Parties, comme nous allons le voir.

L'on trouvera que quelques-unes de ces Septièmes ne sont pas dans leur proportion naturelle, comme celles d'*U* & de *F* que nous avions précisément défendues dans nos premières Règles ; mais cela ne doit plus embarrasser dans une pareille suite de Dissonances, elles sont causées par la *Modulation*, où il n'est pas permis d'ajouter ni Dieze ni B-mol à aucune des Notes. L'on trouvera dans la suite d'autres Intervalles faux, qui proviennent de ceux-cy ; de sorte que le hazard les rendant tels, il faut toujours les écrire comme s'ils étoient justes ; parce qu'on ne peut se dispenser de faire entrer ces sortes d'Intervalles dans l'Harmonie, lorsqu'on ne veut point s'écartez du *Ton* par lequel on a commencé, l'oreille n'en étant aucunement blessée, par la préoccupation où elle est des Sons affectez à la *Modulation*.

Si nous prenons pour Basse, la Partie de la *Taille* marquée d'un A, nous trouverons que la première Note qui répond à celle où est la première Septième, portera un Accord de petite Sixte, & celle qui suit portant l'Accord de la Septième, on tirera de-là une nouvelle progression de la Basse, par de nouveaux Accords en apparence, comme on le verra dans l'Exemple suivant, où cette Partie sera marquée également d'un A.

Si nous prenons ensuite pour Basse la partie de la Haute-Contre marquée d'un B, nous trouverons que la Note qui répond à celle où est la première Septième, portera un Accord de Seconde, &

celle qui suit, portant un Accord de *grande sixte*, l'on en tirera encore une nouvelle progression, &c. comme on le verra dans l'Exemple suivant, où cette Partie est marquée également d'un B. L'on peut remarquer que les Accords de *seconde* & de *Tri-Ton*, sont composez des mêmes Intervales, excepté que dans l'un, la Quarte est juste, & que dans l'autre elle est *superfluë*; c'est la raison pour laquelle on donne à ce dernier Accord le nom de *Tri-Ton*, parce que la *Quarte superfluë* est composée de trois Tons; & ce qui fait la difference de l'Accord de la *grande sixte* à celuy de la *fauſſe-Quin-  
te*, est ce qui cause aussi celle de ces deux derniers Accords.

L'Accord de la *petite sixte majeure* ou *mineure*, qui n'est point distingué sous deux noms differens, participe encore de la même difference; & le tout provient d'un Accord de Septième, où la Tierce de la Basse est *majeure* d'un côté, & *mineure* de l'autre; quoique l'on ne distingue point cette difference par des noms differens, si ce n'est que nous approprions à la seule *Dominante tonique*, l'Accord dont la Tierce majeure forme la *fauſſe-Quinte* ou le *Tri-Ton* avec la Septième de cette même *Dominante*, & indifferemment aux autres *Dominantes*, l'Accord où la Tierce est mineure, & où la *fauſſe-Quinte* ni le *Tri-Ton* n'ont point lieu entre la Tierce & la Septième; parce que ces dernieres doivent se suivre les unes les autres, jusqu'à ce que la *Dominante tonique* paroisse; & cela dans leur derivez, comme dans ces *Dominantes* mêmes.

On peut voir dans l'Exemple suivant tous les Accords qui proviennent de la differente progression de la Basse, chaque Partie pouvant se servir reciproquement de Dessus ou de Basse, excepté la Fondamentale, & celle au-dessous, qui ne peuvent servir que de Basse.

*Tournez pour l'Exemple.*



TRAITE' DE L'HARMONIE,  
EXEMPLE.

Première Basse qui peut servir de Dessus.

Seconde Basse qui peut servir de Dessus.

Troisième Basse qui peut servir de Dessus.

Quatrième Basse qui peut servir de Dessus.

Cinquième Basse qui peut servir de Dessus.

Sixième Basse qui peut servir de Dessus.

Basse-Fondamentale.

Basse par supposition, à laquelle il ne faut point faire encore attention.

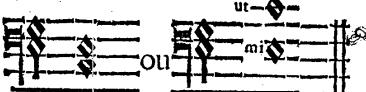
1°. Remarquez d'abord que la progression des quatre premières Basses est la plus naturelle par rapport à la Fondamentale ; & que celle de la cinquième & de la sixième, est empruntée des premières.

La progression de la cinquième Basse est tirée de celle de la première & de la quatrième, toutes trois marquez ainsi,

La progression de la sixième Basse est tirée de celle de la seconde & de la troisième, marquées d'une Croix, † ; ce qui se connaît en ce que chaque Mesure de cette cinquième & sixième Basse est composée d'une Note de chacune de ces Basses, dont leur progression est tirée, le même Accord étant chiffré sur les Notes qui sont sur le même degré dans ces différentes Basses ; & si nous n'avons pas chiffré d'un 7. toutes les Notes de la cinquième & de la sixième Basse, qui doivent porter un Accord de Septième, c'est pour donner à connoître que l'on peut ne faire que l'Accord parfait sur ces mêmes Notes, en retranchant la Septième, qui peut s'y rencontrer ; & par conséquent en évitant de faire entendre l'Oktave dans l'Accord des Notes qui les précédent, parce que c'est cette Oktave qui y prépare la Septième.

2°. Dans la progression naturelle des quatre premières Basses, on remarque que la première & la seconde, & que la troisième & la quatrième sont disposées par Tierces, & que pendant que les deux dernières descendent, les deux premières restent sur le même degré, ainsi alternativement jusqu'à la fin ; car comme c'est le propre de la Dissonance mineure de descendre, l'on ne peut se dispenser de donner cette progression, au moins aux Parties qui la forment ; & dans une pareille suite d'Harmonie, il faut que la Consonance, qui se trouve une Tierce au-dessous, suive cette même progression, en se souvenant qu'une Sixte au-dessus, ou une Tierce au-dessous,

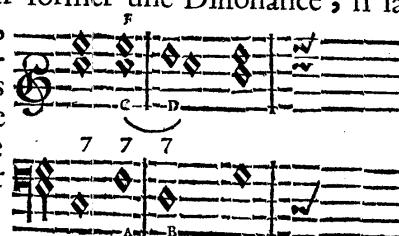
c'est la même chose, comme



Il est vrai que la progression de la Consonance n'est limitée ici que par rapport à celle de la Basse-fondamentale ; car la Consonance peut rester sur le même degré, pour former une Dissonance, si la Basse précéde,

Ainsi,

A, B, la Basse descend de Tierce au lieu de Quinte, & pour lors la Consonance C, qui se trouve une Tierce au-dessous de la Dissonance F, reste sur le même degré, pour former la Dissonance D.

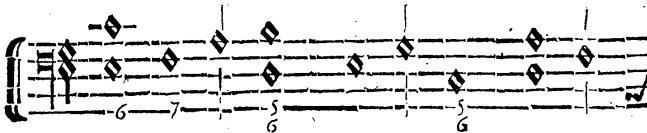


3°. Pour entendre l'effet de toutes ces Parties ensemble, il faut en retrancher la cinquième & la sixième Basse ; & lorsque l'on veut entendre celles-cy, il faut retrancher les quatre supérieures, ou du moins la première & la troisième, quoiqu'il s'y rencontre à tout moment des Unissons, ou des Octaves, qui ne font pas un bel effet.

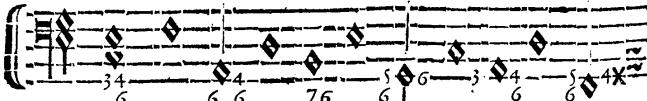
4°. Si l'on prend à part les quatre premières Basses, l'on trouvera que les trois supérieures contiennent tous les Sons ; dont les Accords chiffrez sur la quatrième sont composez ; pareillement si l'on prend l'une des autres pour Basse, en la transposant une Octave plus bas, pour qu'elle se trouve au-dessous des autres, ou bien en transposant celles-cy une Octave plus haut, l'on trouvera toujours les Accords chiffrez sur l'une de ces Basses, contenus dans les autres. Si l'on veut prendre ensuite la cinquième Basse pour Basse, il ne faudra faire entendre au-dessus que la seconde, la troisième & la quatrième, parce que la première a trop de rapport avec elle ; & si l'on prend la sixième pour Basse, il ne faudra faire entendre au-dessus que la première, la seconde & la quatrième, en changeant seulement une Note, qui dans la première Mesure fait entendre deux Octaves consecutives.

C'est ainsi que l'on peut s'instruire dans un seul Exemple de la différente Construction de tous les Accords dissonans, de la Progression des Dissonances & de la Difference de ces Accords, par rapport à la différente progression de la Basse ; le tout ne consistant, comme l'on voit, que dans un Renversement.

5°. La cinquième & la sixième Basse font un bel effet, étant prises séparément ; & l'on peut même les faire syncoper,

Ainsi, 

ou

Par renversement. 

Il est assez difficile d'ajouter deux autres Parties à celles-cy ; parce que le renversement y introduit une certaine supposition, qui demande une grande connoissance de l'Harmonie ; de sorte qu'il ne faut les pratiquer à présent que comme elles sont écrites, c'est-à-dire, à deux Parties seulement.

Quand

Quand on fait servir une Partie de Basse, elle doit commencer & finir par la *Notte tonique*, & l'on doit faire ensorte que cette *Notte tonique* soit précédée de sa *Dominante* en finissant, n'y ayant à faire dans les autres Parties, qu'un tres-petit changement que l'on peut conformer à leur progression, lorsqu'on les entend au-dessus de la Basse-fondamentale.

## C H A P I T R E V I N G T-U N I E'M E.

*De l'Accord de la Seconde.*

**L**A Seconde est un Intervalle renversé de celuy de la Septième, & pareillement l'Accord de la Seconde est renversé de celuy de la Septième.

## E X E M P L E.

Ce renversement en cause un pareil, lorsqu'il s'agit de préparer & de sauver ces Dissonances.

Si toutes les *Dissonances mineures* doivent être *préparées* & *sauvées* dans le Dessus ; la Seconde au contraire, qui fait entendre la *Dissonance mineure* dans la Basse, doit être *préparée* & *sauvée* dans cette Basse, selon la progression déterminée à la *Dissonance mineure* ; ainsi l'on doit faire entendre dans le second Temps de la Basse, la Notte sur laquelle on veut faire une Seconde dans le premier Temps de la Mesure suivante, & cette Notte doit descendre ensuite ; de sorte que tant que l'on fera procéder la Basse de même, l'on pourra donner à chaque Notte un Accord pareil à celuy qu'elles portent dans l'Exemple suivant, jusqu'à ce que la *Dissonance majeure* paroisse, après laquelle suit un Accord consonant.

Il faut bien prendre garde que dans une progression d'*Harmonie*  
H h

242 TRAITE' DE L'HARMONIE,  
 pareille à celle de cet Exemple, la *Dissonance majeure* peut y paroître sans que pour cela l'on soit obligé d'y faire attention, lorsque le Chant de la Basse poursuit par les mêmes degrés, passant sur la *Mediante*, sans y faire entendre la conclusion, & refermant cette conclusion pour la *Notte tonique*, qui ne paroît qu'une ou plusieurs Mesures après, soit en effet, soit dans ses dérives, comme on peut s'en appercevoir dans l'Exemple suivant. La *Dissonance majeure*, qui ne suit point, en ce cas sa progression naturelle, est pour lors regardée comme *mineure*, ce qui se souffre seulement par rapport à la *Modulation*, où l'on veut suspendre la conclusion pour quelque temps, quoique ce soit toujours mieux fait de s'arrêter sur l'*Accord parfait* de la *Notte tonique*, ou sur celuy de la Sixte de la *Mediante* après la *Notte sensible*.

Exemple de la Septième préparée & sauvée dans le Dessus.

Exemple de la Seconde préparée & sauvée dans la Basse.

BASSE-CONTINUE.

BASSE-FONDAMENTALE.

BASSE-FONDAMENTALE.

Vous voyez que la Seconde est préparée & sauvee dans la Basse, de même que la Septième l'est dans le Dessus A, B, & par la Basse-fondamentale, que les Accords font composez des mêmes Sons de part & d'autre.

Pour sc̄avoir à présent le choix quel l'on doit faire des Accords compris dans l'un & l'autre Exemples, où la Basse procede presqu'également, puisqu'elle descend diatoniquement de chaque côté, en faisant entendre deux fois la même Notte sur le même degré; Vous remarquerez que d'un côté, ces deux Nottes sont renfermées dans la même Mesure; & que de l'autre, elles sont séparées par la Barre

qui partage les Mesures ; ainsi lorsque votre Basse sera pareille à l'une de celles-cy , vous pourrez toujours y faire entendre des Accords pareils à ceux qui y sont compris ; & soyez certain que vous ne vous tromperez jamais en suivant cette Regle.

Si dans l'Exemple du Chap. précédent , il se trouve des Basses , dont la progression n'est pas conforme à celles-cy dans les Accords qu'elles portent , c'est parce qu'elles y representent seulement des Dessus ; mais autrement , ne vous écartez pas de notre Regle , si vous voulez bien faire .

La Seconde veut être absolument préparée par la Tierce , quoiqu'elle puisse l'être dans le Dessus de toutes les Consonances ; car pour ce qui est de la Basse , elle doit toujours syncoper en ce cas .

Remarquez à présent que la differente progression de la Basse , fait que les Dissonances se trouvent *préparées & sauvées* de quelque Consonance que ce soit ; & pour ne pas vous y tromper , rapportez toujours une Basse-fondamentale au-dessous de votre composition ; où vous verrez que la *Dissonance mineure* , qui fait toujours la Septième contre cette Basse n'y est jamais *préparée* que par l'Octave , la Quinte ou la Tierce , & qu'elle n'y est jamais sauvée que de la Tierce ; sinon , votre composition ne sera ni juste , ni reguliere .

Nous repetons encore que la premiere Dissonance précédée d'un Accord consonant , pourra bien être préparée par l'Octave , par la Quinte , ou par la Tierce de la Notte fondamentale ; Il est en même temps nécessaire que celles qui suivront consécutivement la premiere soient *préparées* par la Tierce de cette Notte , plutôt que par aucune autre Consonance ; parce que la suite d'Harmonie qui en provient , est là plus naturelle . Neanmoins la diversité nous engage quelquefois à préparer la Septième par la Quinte , ou par l'Octave de la Notte fondamentale , quoique cette Septième se trouve au milieu , ou après plusieurs autres ; remarquez bien que cela ne se fait que pour diversifier le Chant ou l'Harmonie ; qu'ainsi l'on ne doit le mettre en pratique que rarement , ou du moins avec jugement ; & ce que nous disons de la *Septième* , doit s'entendre de toute autre *Dissonance mineure* , en la rapportant à son fondement , où cette Septième regne toujours .

Si la Septième encore ne doit jamais être *sauvée* que par la Tierce de la Notte-fondamentale , ce n'est pas à dire qu'elle ne puisse l'être aussi par la Quinte , & même par l'Octave ; mais ce sont des *licences* , dont on ne doit faire usage que lorsque l'on possède parfaitement le reste ; ainsi nous n'en parlerons pas encore .



## CHAPITRE VINGT-DEUXIEME.

*Des Tons & des Modes en general.*

**Q**UAND on sera bien assuré de ce que nous avons dit des *Tons* & des *Modes* au Chap. VIII. il ne restera plus qu'à sçavoir ce qui suit.

## ARTICLE PREMIER.

*Des Tons majeurs.*

Comme l'on peut prendre telle Note que l'on veut pour *Tonique*, pourvû que l'on conforme la progression de son Octave à celle d'*Ut*, supposé que le *Ton* soit *majeur*, on se sert des *Diezes* & des *B-mols* pour augmenter ou diminuer d'un semi-Ton les Intervalles, qui pourroient empêcher cette conformité. Or, il ne s'agit que de sçavoir la quantité de ces *Diezes* ou de ces *B-mols*, que l'on met ordinairement après la Clef, pour nous marquer que toutes les Notes qui se trouvent sur le même degré de ces *Diezes* & de ces *B-mols*, doivent être augmentées ou diminuées d'un semi-Ton ; Par exemple, si nous prenons la Note *Ré* pour *Tonique*, & que nous voulions en conformer le *Ton* à celuy d'*Ut*, nous remarquerons que la Note *Fa* fait la *Tierce mineure* de ce *Ré* ; ce qui ne se conforme pas à la *Tierce d'Ut* qui est *majeure* ; ainsi en ajoutant un *Dieze* à ce *Fa*, l'on rend la *Tierce de Ré majeure*, de même que *Mi* fait la *Tierce majeure d'Ut*, &c. pareillement la *Quarte de Fa* est *Si ♯* ; donc il faut ajouter un ♯ à la Note *Si* dans le *Ton de Fa*, pour le conformer à celuy d'*Ut*.

*Exemple de tous les Tons majeurs transposés, dont la Modulation de l'Octave est conforme à celle de l'Octave d'Ut.*

Par des *Diezes*.

Ton de SOL. de RE'. de LA. de MI. de SI. de FA dieze. d'UT dieze.

Par des *B-mols*.

Ton de FA. de SI ♯ mol. de MI ♯ mol. de LA ♯ mol.

Voilà onze *Tons majeurs*, qui avec celuy d'*Ut* en font douze, n'y ayant que douze Notes Chromatiques dans tout le Système de l'Octave. Voyez le Premier Livre, Chap. V.

L'on doit sçavoir que l'ordre de la position des *Diezes* se décline ainsi, *Fa*, *Ut*, *Sol*, *Ré*, *La*, *Mi*, *Si*, &c. ce qui nous donne à connoître que lorsqu'il n'y en a qu'un, ce ne peut être que celuy de *Fa*, s'il y en a deux, ce sont ceux de *Fa* & *d'Ut*, trois, *Fa*, *Ut* & *Sol*, &c. en comptant toujours de cinq en cinq en montant depuis le premier *Dieze*, qui est celuy de *Fa*, jusqu'au dernier.

Si l'on veut sçavoir combien il faut de *Diezes* pour désigner un certain *Ton majeur*, l'on remarquera que c'est la *Notte sensible* du *Ton* qui en détermine la quantité, parce que le dernier *Dieze* se met toujours sur elle ; ainsi le *Ton majeur* de *Ré* demande deux *Diezes* devant la Clef, parce que la *Notte sensible* de *Ré* est *Ut Dieze*, ne pouvant mettre un *Dieze* sur la ligne d'*Ut*, qu'on n'en mette un autre sur la ligne de *Fa*, où se trouve toujours le premier *Dieze* ; par conséquent le *Ton majeur* de *Mi* demande quatre *Diezes*, puisque *Ré Dieze* en est la *Notte sensible*, ainsi des autres. Cela se distingue encore en comptant de cinq en cinq depuis le *Ton majeur*, qui ne porte qu'un *Dieze* ; & sçachant que c'est celuy de *Sol*, on dit, *Sol*, *Ré*, *La*, *Mi*, *Si*, &c.

L'ordre de la position des *B-mols* se décline de quatre en quatre en montant, & en commençant par celuy de *Si*, ainsi, *Si*, *Mi*, *La*, *Ré*, *Sol*, &c. c'est la *quatrième Notte* qui en détermine la quantité dans les *Tons majeurs* ; Par exemple, la quarte de *Fa* est *Si B-mol* ; donc il faut mettre un *B-mot* sur la ligne de *Si* dans le *Ton majeur* de *Fa*, ainsi des autres, en remarquant que les *Tons majeurs* qui se marquent avec des *B-mols* commencent par celuy de *Fa* ; de sorte qu'en comptant de quatre en quatre, comme on a compté de cinq en cinq pour les *Diezes*, l'on trouvera ce que l'on cherche.

## A R T I C L E   S E C O N D.

### *Des Tons mineurs.*

L'on prend ordinairement l'Octave de la Notte *Ré* pour model de tous les Tons mineurs.

*Voyez l'Exemple suivant.*

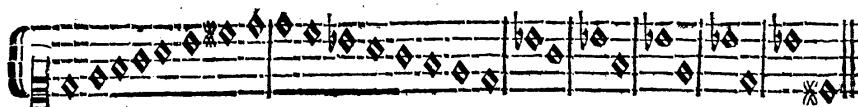


## EXEMPLE.

Ré.		Octave.
Ut *		Notte sensible.
Si #.		Sixième Notte.
La.		Dominante tonique.
Sol.		Quatrième Notte.
Fa.		Mediante.
Mi.		Seconde Notte.
Ré.		Notte tonique.

La progression du *Ton mineur* n'est différente du *majeur* en montant, que dans la Tierce qui est *mineure* d'un côté, & *majeure* de l'autre ; mais en descendant il faut rendre le *B-mol* à la Notte *si*, & ôter le *Dieze* de la *Notte sensible Ut*.

## EXEMPLE.



On ne peut jamais se tromper, en suivant ces progressions dans tous les *Tons mineurs*.

*Exemple de tous les Tons mineurs transposéz, dont la Modulation de l'Octave est conforme à l'Octave précédente de Ré.*

par Diezes.

Ton min. de LA.	Ton min. de MI.	de SI.	de F A dieze.	d'Ut dieze.	de SOL dieze.	de RE' dieze.
--------------------	--------------------	--------	------------------	-------------	------------------	---------------

Ces deux Tons ne sont qu'un même.

par B-mols.

Ton mineur de SOL.	d'U T,	de F A.	de SI mol.	de MI mol.
-----------------------	--------	---------	---------------	---------------

Voicy également douze Tons mineurs, en comptant celuy de *Ré*, qui avec celuy de *La* se marquent sans *Dieze ni B-mol*.

Le premier Ton qui ait un *Dieze* devant la Clef est celuy de *Mi*. Pour connoître la quantité des *Diezes* que chaque Ton mineur demande, il faut compter les Tons de cinq en cinq, depuis *Mi*, ainsi,

*Mi, Si, Fa*  $\text{\#}$ , *Ut*  $\text{\#}$ , &c. Donc le *Ton mineur de Si*, qui est le second doit avoir deux *Diezes*; ainsi des autres; c'est encore la *seconde Note du Ton* qui détermine cette quantité, parce qu'elle porte le dernier *Dieze*.

Le premier *Ton mineur* qui ait un *B-mol* devant la Clef est celuy de *Sol*; ainsi en comptant de quatre en quatre *Sol, Ut, Fa, Si*  $\text{\#}$  *Mi*, l'on saura la quantité des *B-mols* affectez à chacun de ces Tons; la Tierce mineure qui porte le dernier *B-mol*, en détermine aussi la quantité.

Il faut bien avoir présent à l'esprit ces différentes quantitez de *Diezes* & de *B-mols* que chaque *Ton majeur ou mineur* demande, non seulement pour sçavoir les mettre devant les Clefs, mais encore pour sçavoir les mettre à propos à côté des Notes, ou les ôter, lorsque le *Ton* peut changer dans la suite d'une Piece; car ce-cy ne sert pas seulement à composer dans un *Ton*, plutôt que dans un autre, mais encore à distinguer les *Tons* dans lesquels on passe, & à les faire distinguer aux concertans.

Remarquez qu'en nommant *Ut* la *Note tonique* de tous les *Tons majeurs*, la progression de son Octave sera toujours conforme à celle d'*Ut*; & qu'en nommant *Ré* la *Note tonique* de tous les *Tons mineurs*, la progression de son Octave sera toujours conforme à celle de *Ré*, tant en montant, qu'en descendant. Les Intervales & les Accords que l'on doit employer dans un *Ton majeur* quelconque, ne changeant jamais, non plus que dans les *Tons mineurs*. Souvenez-vous du changement qu'il faut observer dans quelque Partie que ce soit, lorsqu'elle monte, ou lorsqu'elle descend.

L'on trouvera dans le quatrième Livre, Chap. VI les Octaves de tous les *Tons*, tant en montant, qu'en descendant, avec leurs *Diezes* & leurs *B-mols*.



## CHAPITRE VINGT-TROISIEME.

*De la maniere de passer d'un Ton à un autre, ce qui s'appelle encore Moduler.*

1°. Toute Note qui porte l'*Accord parfait*, doit être regardée comme *Note tonique*; ainsi l'on peut dire que dans nos premiers Exemples de l'*Accord parfait*, autant de Nottes, autant de *Tons* differens. Ces Exemples doivent aussi nous servir de modele dans la suite de ce Chapitre; car l'on ne peut passer naturellement d'une *Note tonique* à une autre, que par un Intervale consonant; de sorte qu'après avoir commencé sa Piece par un certain *Ton*, l'on peut passer à un autre qui soit une Tierce, une Quarte, une Quinte, ou une Sixte au-dessus ou au-dessous; si bien que la *Note tonique* par laquelle on a commencé, peut devenir *Mediante*, *Dominante*, *quatrième* ou *sixième Note* de celle du *Ton* dans lequel on passe, & ainsi d'un *Ton* à un autre, par enchaînement.

2°. Outre ce que nous venons de dire, la *Note tonique d'un Ton majeur* peut devenir encore quelquefois *Septième*, & même *seconde Note*, mais jamais *sensible*; & la *Note tonique d'un Ton mineur*, ne peut devenir que *seconde Note*.

Remarquez ici que la *Septième* dont nous venons de parler, est celle qui se trouve un *Ton* au-dessous de l'*Octave*, & non pas celle qui est un *semi-Ton* au-dessous, appellée *Note sensible*, & qui est naturelle à tous les *Tons*.

3°. Lorsque dans le milieu d'une Piece l'on veut rendre *Note tonique* que la *Dominante d'un Ton majeur*, le *Ton* de cette *Dominante* doit être naturellement *majeur*, quoique l'on puisse le rendre quelquefois *mineur*, mais avec jugement; & le *Ton* de la *Dominante d'un Ton mineur*, ne peut être que *mineur*.

L'on peut bien transgresser ces Regles, lorsque l'on est capable de juger de ce que l'on fait; mais on doit toujours craindre de s'égarer; & les plus habils ne sont pas exempts de cette crainte.

4°. Par quelque *Ton* que l'on commence, il est bon de *moduler* dans ce *Ton* pendant trois ou quatre Mesures au moins, pouvant exceder ce nombre de Mesures autant que le genie & le bon goût le dictent.

5°. Il vaut mieux passer dans le *Ton* de la *Dominante* de celuy par lequel on a commencé, que de passer dans un autre, & pour lors la premiere *Note tonique* devient *quatrième Note*, ce qui peut se pratiquer par le moyen d'une *Cadence irreguliere*.

6°. D'abord

6<sup>o</sup>. D'abord que l'on change de *Ton*, il faut en connoître la Notte principale, qui est la *Tonique*; cette Notte ne pouvant se représenter à notre idée que comme un *Ut* ou un *Ré*, elle détermine sur le champ la suite & le progrès de toutes celles qui sont renfermées dans son Octave, & nous donne à connoître les Accords qui doivent y être employez. Ce n'est plus que par le moyen des *Diezes* & des *B-mols* que l'on proportionne les Intervalles de ce *Ton* à ceux que renferment les *Tons d'Ut* & de *Ré*; si je passe du Ton d'*Ut* à celuy de *Sol majeure*, je dois ajouter un *Dieze* à la Notte *Fa* toutes les fois qu'elle se rencontre dans une Partie quelconque, pour en conformer l'Intervalle à celuy de la Notte *Si* qui est la *sensible* dans le *Ton d'Ut*, de même que *Fa Dieze* l'est dans le *Ton de Sol*. Si au contraire je rends *mineur* ce *Ton de Sol*, je ne dois ajouter un *Dieze* à la Notte *Fa*, que lorsqu'elle monte, & je dois de plus ajouter un *B-mol* à la Notte *Mi* lorsquelle descend; celle-cy qui est la *sixième Notte* du *Ton de Sol*, devant se conformer à la *sixième Note* du *Ton de Ré*, qui prend le *B-mol* en descendant; pareillement je dois ajouter un *B-mol* à la Notte *Si*, pour qu'elle fasse la *Tierce mineure* de ce *Sol*, conformément à la *Tierce de Ré*, ainsi des autres.

7<sup>o</sup>. L'oreille ne reçoit pas agréablement un *Ton* qu'elle entend souvent, il n'y a que celuy par lequel on a commencé qu'elle puisse souffrir de temps en temps; mais à l'égard des autres, il n'est pas bon de rentrer incontinent dans celuy que l'on vient de quitter; Par exemple, si j'ai commencé par le *Ton d'Ut*, je puis y rentrer après avoir passé dans un autre; mais je ne ferois pas bien de rentrer ensuite dans un autre Ton après l'avoir quitté, pour réprendre celuy d'*Ut*, ou pour en reprendre un autre; il vaut donc mieux passer dans un nouveau Ton, & ainsi de l'un à l'autre avec discretion, en rentrant insensiblement dans ceux qui approchent le plus de celuy par lequel on a commencé, pour pouvoir y finir, de maniere qu'il ne semble pas qu'on l'ait quitté; aussi faut-il *Moduler* dans ce *Ton principal* un peu plus long-temps vers la fin, qu'au commencement, lorsqu'on a passé par plusieurs autres *Tons*.

8<sup>o</sup>. Il vaut mieux faire passer le *Ton majeur* dans celuy de la *sixième Notte*, que dans celuy de sa *Mediane*, au lieu qu'il vaut mieux faire passer le *Ton mineur* dans celuy de sa *Mediane*, que dans celuy de la *sixième Notte*; mais le moins bon n'est pas défendu pour cela; & souvenez-vous que la *Mediane* & la *sixième Notte* d'un *Ton majeur* sont reputées *majeures*, de même qu'elles sont reputées *mineures* dans un *Ton mineur*.

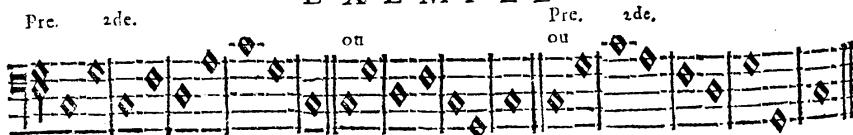
9<sup>o</sup>. Pour connoître si le *Ton* dans lequel on passe doit être *majeur* ou *mineur*, il faut observer que la *Notte tonique* qui suit celle que

250 TRAITÉ DE L'HARMONIE,  
l'on quitte, sa Tierce & sa Quinte puissent se former des mêmes Notes comprises dans l'Octave de celle qui a précédé immédiatement, & même encore (excepté que la longueur d'une Piece ne nous oblige à nous écarter un peu) il faut que les *Accords parfaits* des différentes *Notes toniques*, dont on peut se servir dans la suite d'une Piece, puissent être formez des Notes comprises dans l'étendue de l'Octave du *Ton* par lequel on a commencé, sans alterer ces Notes par aucun nouveaux *Diezes* ni *B-mols*; Par exemple, si je commence par le *Ton d'Ut*, l'on voit que les Notes *Mi*, *Fa*, *Sol*, *La*, & quelquefois *Ré*, leurs Tierces & leurs Quintes se forment des mêmes Notes qui entrent dans la *Modulation* de ce *Ton d'Ut*; ainsi l'on passe indifferemment d'un *Ton majeur* à un *mineur*, & d'un *mineur* à un *majeur*, selon que les Tierces se rencontrent conformes à l'ordre diatonique du *Ton* par lequel on a commencé, ou du moins de celuy que l'on quitte. Si après le *Ton majeur d'Ut* je passe à celuy de *La*, ce dernier sera *mineur*, puisque la Note *Ut* en fait la *Tierce mineur*, ainsi des autres. Pour suivre cette Règle dans les *Tons mineurs*, il ne faut avoir égard à la *Modulation* de leur Octave qu'en descendant, où la *Note sensible* quitte son *Dieze* & devient naturelle; c'est pour cette raison que l'on peut en faire autant dans les *Tons majeurs*, en ajoutant un *B-mol* à la *Note sensible*; car lorsque nous avons dit que la *Note tonique* pouvoit devenir *Seconde*, ce n'est qu'autant qu'il doit se trouver toujours l'Intervale d'un Ton entre la *Note tonique* & sa *seconde*, ayant déjà fait mention de cette dernière *Modulation* dans l'Article second.

10° Il faut faire ensorte de passer insensiblement d'un *Ton* à un autre, de sorte que l'oreille ne s'en apperçoive presque pas; en quoi l'on réussira, si l'on suit l'ordre que nous venons de prescrire.

11° En passant d'un *Ton* à un autre, il faut que la dernière Note du Ton que l'on quitte porte toujours un Accord consonant; de sorte que cette dernière Note ne pourra être que la *Tonique*, sa *Mediane*, ou sa *Dominante*, ou quelquefois même sa *sixième Note* qui peut porter l'Accord de Sixte; quoiqu'il ne faille s'attacher d'abord qu'à passer d'une *Note tonique* à sa *Dominante*; & cette *Dominante* devenant *Note tonique*, l'on prend après elle les routes prescrites dans l'Exemple suivant, en *Modulant* pendant quelques Mesures dans le *Ton* de chacune de ces Notes, sur lesquelles nous faisons passer la Bassie.

#### E X E M P L E.

Pre.      2de.           Pre.      2de.  


L'on peut faire commencer la Basse par la premiere ou par la seconde Mesure , en se ressouvenant qu'il ne faut pas s'arrêter si long-temps dans le *Ton* de la Notte qui suit celle par où l'on commence que dans celuy de cette Notte qui commence , & encore moins dans les autres , ne passant quelquefois que sur une , deux , trois ou quatre Nottes de l'un de ces derniers *Tons* , pour passer à un autre , ce qui dépend plus du goût que des Regles.

## C H A P I T R E   V I N G T - Q U A T R I E ' M E .

*Suite des Regles contenues dans le Chapitre précédent.*

C'Est d'abord par le moyen des *Cadences* que l'on apprend à changer de Ton ; ces *Cadences* introduisent un certain repos dans la suite d'une Piece , après lequel on passe dans le Ton que l'on veut , en faisant entendre une autre *Cadence* dans ce dernier Ton , ainsi par enchaînement ; car l'on est libre de passer à tel Accord que l'on veut après le *Parfait* qui termine toutes les *Cadences*.

L'on fait repeter quelquefois la *Notte tonique* sur laquelle on a fait une *Cadence* , en donnant à cette Notte repétée un Accord convenable au Ton dans lequel on veut entrer.

En donnant un Accord de *septième* ou de *sixte-quarte* à cette Notte repétée , on la rend *Dominante* , A.

En luy donnant l'Accord du *tri-ton* ou de la *grande Sixte* , on la rend *quatrième Notte* , B.

En luy donnant l'Accord de la *sixte* , on la rend *Mediante* , C , ou *sixième Notte* en montant sur la *Notte sensible* , D.

En luy donnant l'Accord de la *petite sixte* , on la rend *sixième Notte* en descendant sur la *Dominante tonique* , F , & quelquefois *seconde Notte* , G.

L'on peut encore faire monter d'un semi-Ton cette *Notte tonique* , au lieu de la repeter , en donnant l'Accord de la *fausse-Quinte* à cette Notte montée , qui devient pour lors la *sensible* , H.

Lorsque la *Notte tonique* porte la *Tierce majeure* , elle peut devenir *Dominante* sans rien changer , J.

*Tournez pour l'Exemple suivant.*



### EXAMPLE.

4 7 B6 3 6 B 7 7 H B

Ton d'ut. G. de Sol. de Ré. de Fa. d'ut. de Ré. de La.

D 6 B 7 7 6 6 6 B 6 B

d'ut. de Sol. de Fa. d'ut. de Sol. de Si. de Fa.

T 6 6 4 7 6 7 6 J 6

de Fa. ou d'ut. de La. de Ré. de Sol. d'ut.

F 7 G A G A B 6 4 7

de Mi. de Ré. d'ut. de Fa. d'ut.

L'on peut donner simplement l'*Accord parfait* à toutes les Nottes chiffrez ainsi, (,,) au dessus desquelles il y a un B, parce que la *Cadence irrégulière* qui y fait entendre une *Mediante*, peut devenir *sixième Note*, de même qu'une *sixième Note* peut devenir *Mediante*, comme on a pu le remarquer en partie, dans l'Exemple précédent, à l'endroit marqué d'un T.

### E X E M P L E.

La Notte *La*, qui est sixième d'*Ut*, devient *Mediante* du Ton de *Fa*, S.

## L'I V R E T R O I S I E'M E.

253

La Note *La*, qui est *Mediante* de *Fa*, devient *sixième d'Ut* *T*, sans que l'Accord change de part ni d'autre ; cette Note qui peut être indifferemment *Mediante* ou *sixième Note*, se trouvant toujoures entre deux Tons qui sont éloignez l'un de l'autre d'une Quinte, & qu'elle partage en deux Tierces, comme entre *Fa* & *Ut*, où *La*, tient le milieu.

L'on peut encore changer de *Ton* par le moyen des 7, 7 & 6, 2, 4, 2, 1, & 5 ; de sorte qu'ayant fait passer une ou plusieurs Nottes d'une Basse sous ces sortes d'Accords, il n'y a qu'à y faire rencontrer un Intervalle de *Tri-Ton* ou de *fausse-Quinte*, pour déterminer le Ton dans lequel on voudra entrer, en remarquant que ce *Tri-Ton* ou cette *fausse-Quinte* doivent être formez de la *Tierce majeure* & de la *Septième d'une Dominante tonique*.

### E X E M P L E.

Ton d'*Ur.* de *Sol.* d'*Ut.* de *Sol.* de *Re.*

BASSE-CONTINUE.

BASSE-FONDAMENTALE.

de *La.* de *Sol.* de *Fa.* de *Re.*

de *La* de *Re.* d'*Ut.*

Remarquez qu'il faut que la Dissonance par laquelle on entre dans un autre *Ton*, soit toujours *préparée* par une Consonance de l'Accord où finit le *Ton* que l'on quitte.

Cecy doit vous servir à composer une Basse, conformément aux Accords que vous voulez y employer ; mais nous allons tourner la chose d'une autre maniere, en laissant la liberté de composer une Basse à son gré, dont la progression nous fera connoître les Accords qu'elle doit porter.

## CHAPITRE VINGT-CINQUIÈME.

*Comment on peut connoître les Accords qu'il faut donner aux Notes d'une Basse dans une progression quelconque.*

### ARTICLE PREMIER.

**P**remierement, il faut s'attacher à toutes les *Cadences* & à tout ce qui a rapport à une conclusion de Chant, les Commençans ne pouvant gueres se dispenser d'en faire entrer à tout moment dans leur Basse, sur tout lorsqu'ils veulent changer de Ton, ce qui n'est pas difficile à remarquer, parce que ces conclusions se font toujours sur le premier Temps d'une Mesure ; & si peu que l'on ait le goût formé, on les sent d'abord ; de sorte que ces Notes qui se trouvent dans le premier Temps d'une Mesure sur lesquelles le Chant se repose en quelque façon, doivent porter toujours *l'Accord parfait*, ce qui les fait regarder comme *Notes toniques*.

**2°.** Si après une *Note tonique* la Basse procede par des Intervalles Consonans, l'on peut donner un *Accord parfait* à chaque Note de cette Basse, jusqu'à celle qui est suivie d'un Intervale diatonique, à l'exception de la Note qui se trouve une Tierce au-dessus ou au-dessous d'une autre qui porte *l'Accord parfait*, cette premiere Note pouvant porter, en ce cas, l'*Accord de sixte*, aussi-bien & même plutôt que le *parfait* ; ou au contraire, si l'on reconnoît que la Note première doive porter *l'Accord parfait*, pour lors celle qui se trouve ensuite une Tierce au-dessus ou au-dessous, doit porter l'*Accord de sixte*, pourvû qu'après cette dernière Note, il n'en suive pas une autre en progression consonante ; parce que cette progression demande naturellement *l'Accord parfait* ou celuy de la *Septième* sur chaque Note, ce qui s'éclaircira par la suite.

Au reste, la Note, qui, dans le cas que nous venons de dire, peut porter l'*Accord de sixte*, est toujours ou *Mediante* ou *sixième*

*Notte*, bien que l'on puisse donner simplement l'*Accord parfait* à chaque de ces *Nottes*, lorsqu'e l'on craint de se tromper.

## E X E M P L E.



Etant dans le *Ton d'Ut*, nous voyons que la *Notte* qui est une Tierce au-dessus de cet *Ut* & au-dessous de la *Dominante* qui suit, doit porter l'*Accord de Sixte*. A.

B. La *Notte* qui est une Tierce au-dessus de la *Dominante*, ou une Sixte au-dessous, ce qui est la même chose, pourroit porter l'*Accord de Sixte*; mais l'on sait déjà que celuy de la *fausse-Quinte* luy convient mieux, parce que cette *Notte* est la *sensible* du *Ton d'Ut*, que l'on n'a pas encore quitté, & qui subsiste toujours jusqu'à C. D'ailleurs la difference de l'*Accord de Sixte* à celuy de la *fausse-Quinte* ne consiste que dans la *fausse-Quinte* ajoutée à cet *Accord de sixte*; de même que la difference d'un *Accord parfait* à celuy de la *Septième* ne consiste que dans la *Septième* ajoutée à cet *Accord parfait*, ayant pu l'ajouter à la *Dominante* qui précéde immédiatement cette *Notte*, qui porte l'*Accord de fausse-Quinte*; ce qui est conforme à ce que nous avons dit au Chap. XII.

Nous trouvons quatre *Nottes* qui montent consécutivement de Tierce depuis la *Notte tonique*, dont la *Mediante* porte l'*Accord de sixte*, & dont la *Dominante* porte celuy de *Sixte-quarte*, C, plutôt que le *parfait*; parce que le B-mol qui paroît sur la *Notte si*, détermine un autre Ton, qui se connoît dans la progression de la Basse, par l'Intervale de *fausse-Quinte* que forme cette *Notte si B-mol* avec celle de *Mi* qui la suit; Donc ce *Mi* qui fait le Son grave de la *fausse-Quinte* devient *Notte sensible*, & par consequent l'*Accord de la Notte si B-mol* doit se conformer au Ton que la *Notte sensible* nous prépare; puisque ce *si B-mol* n'est pas compris dans le *Ton d'Ut*, que l'on quitte pour lors, & la *Dominante* de cet *Ut* conforme en même-

temps son Accord à celuy qui doit suivre ; de sorte que sans sortir du Ton d'*Us*, elle porte l'Accord de *sixte-quarte*, qui compose celui du *Tri-Ton* de la Notte *Si B-mol*; car si cette *Dominante* eût porté l'*Accord parfait*, il auroit fallu absolument que la *Tierce* en eût été mineure, pour éviter ce qu'on appelle, *une fausse Relation*; cette *fausse Relation* consistant à ne faire entendre jamais de suite dans deux Parties différentes, deux Nottes, dont le nom ne change que par rapport à un *Dieze* ou à un *B-mol* qu'on y ajoute, c'est-à-dire, qu'ayant fait entendre dans une Partie la Notte *Si* qui fait la *Tierce majeure de sol*, je ne puis faire entendre dans une autre Partie la même Notte *Si* avec un *Dieze*, ou avec un *B-mol*; nous en parlerons plus amplement ailleurs. Lorsque nous donnons donc l'Accord de *sixte-quarte* à la Notte C, ce n'est que pour conformer davantage l'Harmonie de cet Accord à celle de l'Accord qui doit suivre; car on auroit pu donner l'Accord parfait de *Tierce mineure* à cette même Notte C, l'on auroit pu même luy donner un Accord de *petite Sixte & un de fausse Quinte* à la *Notte* qui l'a précédé immédiatement; parce qu'il se trouve un Intervale de *fausse Quinte* entre ce *Mi & Si B-mol* qui suit; de sorte que dès qu'un pareil Intervale paroît dans la Basse, il détermine absolument le Ton, le Son grave de cette *fausse Quinte* étant toujours (comme nous l'avons dit) la *Notte sensible*; & ce que nous disons de la *fausse Quinte*, doit s'entendre aussi du *Tri-Ton*, dont le Son aigu est pour lors *Notte sensible*. Cependant si la Basse procedoit de *Quarte* en montant, ou de *Quinte* en descendant, après un pareil Intervale de *fausse Quinte* ou de *Tri-Ton*, il pourroit bien ne se trouver plus-là de *Notte sensible*, en ce que chacune de ces Nottes de la Basse pourroit être regardée pour lors comme des *Dominantes*, qui vont chercher la Dominante tonique, dont celles qui forment un Intervale de *fausse Quinte* ou de *Tri-Ton* sont suivies immédiatement, comme on le voit aux Nottes G. H. J. mais cela ne peut avoir lieu qu'entre la *seconde & la sixième Notte* des Tons *mineurs*, qui forment entre-elles ces Intervalles de *fausse Quinte*, ou de *Quarte Dieze*.

Selon notre Règle précédente, la Notte D, devroit porter l'Accord de *sixte*; mais comme la *Sixte* ne pourroit y être que mineure, conformément au *Ton* de la Notte qui précéde & qui suit. Nous remarquons que le *Si* quitte son *B-mol* immédiatement après; & comme il faut se conformer toujours à ce qui suit, plutôt qu'à ce qui précéde, il vaut mieux donner l'*Accord parfait* à cette Notte D, pour éviter la *fausse Relation* avec ce qui suit, en se conformant en même-temps à notre Règle de la progression consonante de la Basse.

La Notte F, porte l'Accord de la *fausse Quinte*, pour les raisons que

que nous venons d'alleguer, puisque l'Intervalle de *fauſſe-Quinte* se trouve entre-elle & la Notte qui la précéde. Souvenez-vous bien que dans un changement de *Ton*, il faut conformer l'Harmonie de nos Accords au *Ton* qui suit, préférablement à celuy que l'on quitte, sur tout lorsqu'une Notte peut porter deux Accords, dont le choix nous est indifferent en ce cas.

## ARTICLE SECOND.

*Des Cadences imparfaites.*

Outre la progression naturelle à la Basse dans les *Cadences parfaites*, il s'en trouve qui y ont du rapport, & que l'on appelle *Cadences imparfaites*. (Voyez le Second Liv. Chap. VIII.)

Nous disons que les *Cadences imparfaites* ont du rapport à la *parfaite*, non dans la progression de la Basse, mais dans la conformité de l'Harmonie; & pour le connoître, il n'y a qu'à disposer ensemble tous les Sons qui composent la *Cadence parfaite*, & prendre à part la progression de chaque Partie, dont on pourra former celle de la Basse, les Accords n'y étant différens que dans leur différente disposition.

## EXEMPLE.

*Difſon. mineu-  
rc.*

*C*

*Difſon. majeu-  
rc.*

*A*

*Basse-  
fond.*

Lorsque l'on veut entendre toutes ces Parties ensemble, il faut en retrancher les parties A. & C. qui ont trop de conformité avec la plus haute, la Notte qui y sauve la *Difſonance mineure* n'aimant pas sa réplique dans cette occasion; mais on peut entendre ces Parties A. & C. en retranchant la plus haute, ne les ayant mises ensemble que pour en faire distinguer les différentes progressions, où l'on voit que les Parties qui font dissonance ont leur progression fixe, & que les autres peuvent monter ou descendre; car la Note de la Basse-fondamentale, qui se trouve dans les trois plus basses Parties, peut rester sur le même degré, ou descendre de Tierce, de même qu'elle descend naturellement de Quinte, en remarquant que l'on retranche ordinairement la Septième de son Accord, lorsqu'elle descend de Tierce A, parce qu'il s'y entend une espèce de deux Octaves consecutives, quoique cela puisse se souffrir, absolument parlant, sur tout à quatre Parties.

K K

L'on trouve la progression de toutes ces Parties, déterminée dans l'Exemple de l'Octave, Chap. XI. avec les mêmes Accords qu'elles portent icy ; pour s'en assurer encore mieux , il n'y a qu'à faire servir de Basle , telle Partie que l'on voudra , en évitant de mettre au-dessus des autres , les deux Parties les plus basses , le reste faisant ensemble un bon effet de quelque façon qu'il soit disposé ; & les Accords chiffrez dans une Partie , se trouveront contenus dans les autres.

L'on a pu s'appercevoir de ces sortes de *Cadences imparfaites* dans la plûpart des Exemples précédens ; mais les Nottes qui les terminent ne se trouvent pas toujours dans le premier Temps de la Measure , parce qu'elles ont lieu dans une progression diatonique , qui ne peut déterminer une conclusion parfaite.

### ARTICLE TROISIEME.

#### *Comment on peut distinguer le Ton dans lequel les Progressions de Cadences imparfaites ont lieu.*

Il est certain qu'une Progression diatonique nous conduit à plusieurs *Tons* differens ; mais pour distinguer le *Ton* où cette progression nous conduit , il y a plusieurs choses à remarquer.

1°. La *Notte sensible* doit nous déterminer d'abord ; & voicy comment on peut la distinguer dans la Basle.

Connoissant le *Ton* par lequel on commence , on en connoît en même-Temps la *Notte sensible* , & l'on sait que ce *Ton* ne peut rouler que sur de certaines Nottes comprises dans l'étendue de son Octave , conformément au *Ton majeur d'Ut* , ou au *Ton mineur de Ré*. Si l'une de ces Nottes est alterée d'un *Dieze* ou d'un *B-mol* , il est certain que le *Ton* change.

Le premier nouveau *Dieze* que l'on trouve , marque certainement une *Notte sensible* ; & si l'on en trouve deux ou trois de suite , c'est toujours le dernier qui doit être pris pour *Notte sensible* : Donc le *Dieze* mis à côté de la *Notte Fa* , rend cette *Notte sensible* , & même dénote en même-temps le *Ton de Sol*. Si avec ce *Dieze* de *Fa* , j'en trouve un à côté de *Sol* ; *Fa Dieze* n'est plus *Notte sensible* , c'est *Sol Dieze* qui me dénote en même-temps le *Ton de La* ; ainsi en comptant felon l'ordre de la position des *Diezes Fa, Ut, Sol, Ré, La, &c.* on ne peut se tromper ; & quelques *B-mols* qui se trouvent mêlez parmi ces *Diezes* , l'on n'y doit faire aucune attention ; mais s'il ne se trouve point de *Dieze* , pour lors le *B-mol* nous marque un nouveau *Ton* ; & la *Notte sensible* doit être toujours prise sur la *Notte*

à laquelle il faudroit donner un autre *B-mol*, supposé qu'il fallut en ajouter un ; Par exemple, s'il y a un *B-mol* à côté de la Notte *Si*, & qu'il ne se trouve point de *Dieze*, la Notte *Mi*, qui est celle où l'on pourroit ajouter le nouveau *B-mol*, sera la *sensible* ; pareillement si la Notte *Mi* porte un *B-mol*, la Notte *La* sera la *sensible* ; ainsi en comptant selon l'ordre des *B-mols*, *Si*, *Mi*, *La*, *Ré*, &c. celle de ces Nottes qui n'a point de *B-mol*, & qui suit immédiatement celle qui en a un, est toujours la *sensible*, en se souvenant de ce que nous avons dit à l'Article Premier, que les Intervalles de *fausse-Quinte* ou de *Tri-Ton* nous en faisoient encore appercevoir dans la progression de la Basse ; car la Notte qui pourroit porter le *B-mol* ajouté, fait justement le *Tri-Ton* au-dessus, ou la *fausse-Quinte* au-dessous de celle qui a le dernier *B-mol*. Pour ne point se tromper en ceci, il ne faut jamais se servir du *B-quarre*.

2°. Comme la Basse ne va pas toujours sur la *Notte sensible*, & que le *Ton* peut changer, sans que l'on puisse s'en appercevoir par cet endroit, pouvant se trouver même très-souvent dans la Basse, un Intervalle de *fausse-Quinte* ou de *Tri-Ton*, qui seroit formé de la *seconde Notte* d'un *Ton mineur* à la *sixième Notte*, ou plutôt de celle-cy à l'autre, pourvû qu'il n'y ait point de *Dieze*, car celui-cy nous détermine toujours ; Il faut remarquer d'abord si le *Ton* que ces Intervalles, ou quelqu'autres Signes peuvent nous marquer, le rapport qu'il doit avoir avec celuy que l'on quitte ; & si après le repos qui est déterminé, en quelque façon, dans une progression diatonique, il ne suit pas une Notte qui ait plus de rapport à un *Ton* qu'à un autre, sur tout, lorsqu'après la dernière Notte en progression diatonique, il en suit une autre en progression consonante, qui conduit souvent à quelques *Cadences finales*, où pour lors le *Ton* est déterminé.



## EXEMPLE.

Après la premiere *Notte sensible* qui est facile à remarquer, l'on voit que depuis la *Notte A*, il y a une progression diatonique interrompuë à la *Notte B*, où il faut suivre la *Règle des Septièmes*; & cette interruption qui nous conduit à une *Cadence* sur la *Notte Ut*, nous oblige de conformer à son *Ton*, les Notes en progression diatonique depuis la *Dominante de La*, après laquelle il ne paroît rien qui puisse nous entretenir dans ce *Ton de La*; ce qui fait que nous avons donné l'*Accord de Sixte-quarte* à la *Dominante* répétée, pour unir davantage son Harmonie à celles des Accords qui doivent suivre: Qui plus est, le *Sol* qui devient naturel à *B*, nous donne à connoître qu'il n'est plus *Notte sensible*; & ne trouvant ni *Dieze* ni *B-mol* jusqu'à la *Cadence d'Ut*, nous voyons clairement que le *Ton*

d'*Ur* se déclare depuis la Notte A ; parce qu'il faut avoir toujours égard au *Ton* qui suit , plutôt qu'à celuy où l'on est , sur tout lorsqu'il est indifferent de conformer les Accords à ce *Ton* suivant , ne se trouvant aucun *Dieze* , ni *B.-mol* , ni aucune progression consonante , ni aucun repos qui puissent nous déterminer à prendre une autre route .

Le *Dieze* de *Sol* n'ayant plus lieu , celuy d'*Ur* qui vient après , nous dénote un nouveau *Ton* ; & le repos qui se fait à la Notte C , après laquelle suit un Intervale consonant , qui demande la Septième sur cette Notte C , nous détermine à rentrer dans le *Ton* de *La* , puisque c'est à cette Notte *La* que finit la progression de *Quarte* en montant .

Le *Dieze* de *Fa* nous dénote un nouveau *Ton* , puisqu'il ne s'y en trouve point d'autre après luy .

Le *B.-mol* F , nous oblige de donner une *Tierce mineure* à la Notte qui le précéde , pour une plus grande conformité d'Harmonie ; & les *B.-mols* se trouvant sur les Nottes *Si* & *Mi* , nous jugeons que la Notte *La* , doit être *sensible* ; ensuite la Notte *Mi* , quittant son *B.-mol* , devient elle-même *sensible* , puisque le *B.-mol* reste encore sur la Notte *Si* , d'autant qu'il ne s'y trouve aucun *Dieze* .

L'Intervale de *fauſſe-Quinte* qui se trouve entre les Nottes D , peut nous faire reconnoître une *Notte sensible* en cet endroit , puisque celle que l'on prendroit en ce cas pour telle , monte d'un semi-Ton à J ; ( progression naturelle à la *Notte sensible* ) mais les Intervalles consonans qui se pratiquent depuis la Notte L , où le Ton de *Fa* se termine , nous obligeant de donner à ces Nottes suivantes des *Accords parfaits* ou de *Septième* , selon les differens Intervalles de la Basse , nous portent en même-temps à nous déclarer pour le Ton qui nous est déterminé par la *Notte sensible* qui suit ; ce n'est pas à dire que selon les Regles d'une progression par *Tierces* , on n'en pût

faire ainsi ,

& pour lors on continueroit le Ton de *Fa* jusqu'à la Notte *Ré* , qui est suivie de sa *Notte sensible* ; cela est arbitraire , lorsque le bon goût nous conduit ; ce bon goût qui se plait dans la diversité , nous déterminant toujours à abandonner un *Ton* qui a été entendu trop long-temps , quand cela se peut .

La *fauſſe-Quinte* qui se fait sur la *Notte sensible* de *Ré* , n'est point sauvee immédiatement sur l'Accord qui la suit ; mais l'on peut remarquer qu'elle forme encore la *Sixte* de la Notte G , sans que le

fond de l'Accord change, & qu'elle va se sauver d'abord après, en descendant sur la *sixte Dieze* de la Notte voisine, où la progression diatonique nous oblige de conformer notre Harmonie au Ton que la *Notte sensible* suivante nous prescrit.

Comme nous n'avons point encore parlé de l'Accord de la *seconde superflue* que porte la Notte G, l'on peut ne pas y faire attention à présent.

La Notte H, devient *sensible*, tant par rapport à la progression d'un semi-Ton entre-elle & la Notte qui la suit dans l'autre Measure, que parce que l'Accord de *fausse-Quinte* qu'elle porte pour lors, est le même que celuy de la Septième que doit porter la Notte qui la suit immédiatement ; puisque cette Notte suivante monte de Quarte, outre qu'il ne paraît plus de *Diezes*, & que le *B-mol* reste sur *si* ; donc *Mi* est *Notte sensible*. Ensuite les *B-mols* & les *Diezes* s'évanouissant, il n'y a point d'autre *Notte sensible* que *si*, où pour lors le Ton d'*Ut* est déterminé, étant obligé de donner aux Nottes de son Ton les Accords qui leurs sont prescrits ; ainsi jusqu'à la conclusion, quoique la progression de Quarte en montant, M, nous oblige de donner un Accord de Septième à la Notte *Ut*, & d'en donner un *parfait* à la Notte *Fa*, puisque cette Notte est encore suivie d'un Intervalle consonant ; de sorte que l'*Accord parfait* qui rend toujours *Tonique* la Notte où il se fait, nous donne encore la Notte *Fa* pour telle ; mais le *B-mol* de *si* qui doit regner dans ce *Ton*, disparaissant à l'instant, & ne se trouvant plus de *Diezes* ni de *B-mols*, la Notte *si* redevient *Notte sensible*, n'ayant interrompu le *Ton d'Ut* pour un moment, qu'à cause de la diversité ; parce que cela a pu se faire, conformément à la progression consonante de la Basse.

Pour finir sur ce sujet, nous dirons que les Progressions consonantes doivent absolument nous déterminer, & que les Diatoniques doivent se rapporter aux consonantes qui les suivent, plutôt qu'à celles qui les précédent. Si la *Notte sensible* ne peut se distinguer, il se trouve une certaine suite d'Accords dans une progression diatonique depuis le dernier Accord consonant, & que la dernière Notte en progression consonante aura dû porter, que nous ne devons point abandonner, selon qu'elle nous est prescrite dans l'Octave du Chap. XI. Si la Basse monte d'un semi-Ton, ce qui peut faire prendre la première Notte de cette progression pour *sensible*, il faut voir s'il ne suit pas quelques *Diezes*, ou s'il n'y a pas quelques Nottes qui quittent leurs *B-mols*, parce que la *Notte sensible* est plutôt déterminée par-là, que par une progression en montant d'un semi-Ton, qui peut se faire dans les *Tons majeurs* d'une *Mediant* à la *quatrième*

## L I V R E T R O I S I È M E.

263

*Notte*, & dans les *Tons mineurs* d'une *seconde Notte* à la *Mediante*, ou d'une *Dominante* à la *sixième Notte*, cette *sixième Notte* descendant néanmoins incontinent après ; ainsi dans ces sortes d'occasions, il se trouve une progression consonante, un *Dieze* ou un *B-mol*, ou une certaine suite d'Accords qui doivent absolument nous déterminer.

Si-tôt qu'après une Progression diatonique, il en suit une Consonante, la *Notte* qui finit la progression diatonique & qui commence la consonante, doit porter l'*Accord parfait*, ou celuy de *sixte* ; si elle doit porter l'*Accord parfait*, sa *Notte sensible* l'aura précédée en montant d'un semi-Ton, ou bien ce sera la *Dominante* qui aura été précédée en montant d'un *Ton* ; si c'est la *Mediante*, elle sera précédée dans le *Ton mineur* en montant d'un semi-Ton, & dans le *majeur* en montant d'un Ton ; si au contraire ces *Nottes* sont précédées en descendant, la *Tonique* le sera toujours d'un *Ton*, la *Dominante* ne le sera que d'un semi-Ton dans les *Tons mineurs*, & d'un *Ton* dans les *majeurs*. Or, il est impossible que cette différente progression dans differens *Tons*, ne vous fasse connoître quelque chose, vu que l'on sait déjà le rapport que doit avoir un *Ton* avec celuy que l'on quitte ; sa différence du *majeur* au *mineur* se puise dans sa *Tierce* & sa *Quinte*, qui doivent être formées des *Nottes* comprises dans le *Ton* que l'on quitte. Il est presqu'impossible d'ailleurs qu'il ne paroisse une *Notte sensible* avant ou après, & que la progression consonante qui suit ne nous conduisent à une certaine conclusion, qui ne puisse nous déterminer ; car il faut bien remarquer que toutes les conclusions sont déterminées dans les progressions de *Quarte* ou de *Quinte* ; excepté qu'après l'une de ces progressions, il n'en suive une diatonique de deux ou de trois *Nottes*, soit en montant, soit en descendant, sur la dernière, desquelles le Chant se repose par rapport à une nouvelle progression consonante, ou disjointe qui recommence.

### E X E M P L E.

Quoique la Basse descende de Quinte à A, je ne dois point faire

264 TRAITE' DE L'HARMONIE,  
une Septième sur la première Notte, parce que la seconde Notte  
ne doit porter ni le *parfait* ni celuy de la *Septième*, puisque je suis  
déterminé par la progression diatonique qui suit, où le Chant se  
repose.

Le Chant qui se repose sur la troisième Notte après B, m'oblige  
de confermer à son *Ton* la Notte B ; donc celle qui la précéde ne  
doit porter que l'Accord déterminé par ce *Ton*, & non pas celuy  
que demande la progression consonante, parce que la Notte B, ne  
doit pas porter l'*Accord parfait*, ni celuy de Septième.

Je conforme l'Accord de la seconde Notte C, au *Ton* de la Notte  
qui suit, où le Chant se repose ; & je donne un Accord de *Sep-*  
*tième* à cette Notte C, avant celuy de la *petite Sixte* qui lui convient ;  
parce que cette Septième se trouve *préparée* dans l'Accord précédent, & qu'elle se *sauve* agréablement sur la Sixte de cette même Notte ; nous en parlerons encore au Chap. suivant.

J'observe la Règle prescrite aux Nottes qui procèdent par Tierces à D, & à F ; & pour s'assurer encore davantage du choix que l'on doit faire des Accords en ce cas, remarquez que les Nottes qui frappent dans le premier Temps doivent porter l'*Accord parfait*, plutôt que celles qui frappent dans le dernier, auxquelles l'Accord de Sixte convient pour lors ; bien que l'on puisse donner l'*Accord parfait* à chacune de ces Nottes, comme nous l'avons fait à G.

La conclusion que l'Intervale consonant me fait sentir à la fin, m'oblige de conformer à ce *Ton* les Accords de toutes les Nottes précédentes en progression diatonique, depuis H.

#### A R T I C L E   Q U A T R I E'M E.

*Comment on peut distinguer dans une progression diatonique si le Chant va se poser sur la Notte tonique, ou sur la Dominante.*

Pour distinguer dans une progression diatonique si le Chant va se poser sur une *Notte tonique* ou sur une *Dominante*, il n'y a qu'à se mettre dans l'esprit, que pour aller d'une *Notte tonique* à sa *Dominante*, la Basse monte de Quinte ou descend de Quarte ; & que pour aller d'une *Dominante* à sa *Notte tonique* la Basse monte de Quarte ou descend de Quinte. Or, si la progression diatonique excede cette étendue, la *Notte sensible* paroîtra pour lors dans la Basse ou non ; si elle paroît, elle déclare en même-temps la *Notte tonique* ; sinon, vous êtes certain que le Chant va se poser sur la *Dominante*.

EXAMPLE.

## E X E M P L E.

Progressions qui conduisent à la *Dominante*, où la *Note sensible* ne paraît point.

Progressions qui conduisent à la *Note tonique*, ou *nante*, où la *Note sensible* paraît la *Note sensible*.

La Basse qui monte d'un Ton à A, vous fait reconnoître la *Dominante*, & la *Note tonique* à B, où elle ne monte que d'un semi-Ton.

De plus, par quelque Note du *Ton* que commence une Progression diatonique, l'Intervale consonant qui s'est trouvé entre cette Note & celle qui la précéde, le repos qui suit immédiatement, les Tons & semi-Tons qui se rencontrent dans cette progression diatonique, & l'interruption de cette dernière progression par une consonante, ou disjointe, doivent infailliblement vous faire reconnoître le lieu qu'occupe cette Note dans le *Ton* où vous êtes, ou dans celuy que vous pouvez luy subroger. Il est vrai, que l'Intervale consonant qui précéde le Diatonique, détermine moins que celuy qui suit ce diatonique, comme le prouve le dernier Exemple de l'Article précédent ; mais d'ailleurs les Tons & les semi-Tons qui composent chaque Intervale d'une progression diatonique, suffisent seuls pour vous mettre au fait. Il est donc à propos de bien remarquer le lieu qu'occupent dans chaque *Mode* les semi-Tons, tant en montant qu'en descendant, & de se souvenir que la progression diatonique ne s'interrompt ordinairement qu'après une *Note tonique*, une *Mediane*, ou une *Dominante* ; & quand même cela seroit autrement, comme il arrive quelquefois que cette interruption se fait après toute autre Note, la progression consonante qui suit, ne détermine-t-elle pas ; & les Regles prescrites sur ce sujet, ne suffisent-elles pas pour ne pouvoir s'y tromper ? L'on sait ce que demande une progression de Tierce, de Quarte, ou de Quinte, tant en montant qu'en descendant, & la représentation d'un même Accord qui se fait souvent dans deux Notes par Tierces consécutives ou autrement, selon la progression qui suit ; en un mot, si l'on fait un peu d'attention sur tout ce que nous avons dit à cet égard ; si l'on s'attache à la *Modulation*, qui doit être toujours notre premier objet ; si l'on remarque le rapport des Accords avec la progression de la Basse ; si l'on confronte le tout avec une Basse-fondamentale, & si l'on prend garde à la *Note sensible*, qui est d'un grand secours

266 TRAITE' DE L'HARMONIE,  
par tout où elle a lieu , il est difficile de pouvoir se tromper , puisque dès que vous avez reconnu l'Accord que doit porter une certaine Note , il n'y a qu'à suivre l'ordre de l'Octave depuis cette Note jusqu'à celle où la progression diatonique s'interrompt ; ( Voyez le Chapitre XI. ) la varieté d'Harmonie qu'on peut y introduire d'ailleurs , s'apprendra par la suite.

---

## CHAPITRE VINGT-SIXIÈME.

*De la maniere de pratiquer la Septième sur toutes les Notes d'un Ton en Progression diatonique.*

**I**L n'y a que la *Note tonique* qui doive paroître toujours avec *l'Accord parfait*, au lieu que celuy de la Septième peut être approprié à toutes les autres Notes, avec cette difference, que dans une progression de Quarte en montant sur un *Accord parfait* ou de *Septième*, toutes les Notes doivent être regardées comme *Dominantes*, & peuvent porter, en ce cas, l'Accord de la Septième ; mais dans une progression diatonique, il faut que la Note qui porte cet Accord de Septième, puisse se partager en deux Temps, ou qu'elle soit répétée deux fois (ce qui est à peu près la même chose) pour que dans son second Temps elle puisse porter l'Accord de Sixte qui lui convient, selon la Note qui la suit ; & pour lors la Septième doit être toujours *préparée*, excepté la première qui peut ne pas l'être , selon la progression de la Basse.

### E X E M P L E.



A , B. J'aurois pu conformer les Accords de ces Notes en progression diatonique au *Ton* qui nous est déclaré par la conclusion qui suit ; mais l'on peut aussi continuer dans le *Ton* qui a précédé , dont la *Note tonique* B , prend dans son second Temps , l'Accord qui convient au *Ton* qui suit.

La Note C , devroit porter naturellement l'Accord de la *grande sixte* , qui peut être entendu après celuy de la Septième que nous lui donnons ; mais au lieu de sauver cette Septième sur la Sixte

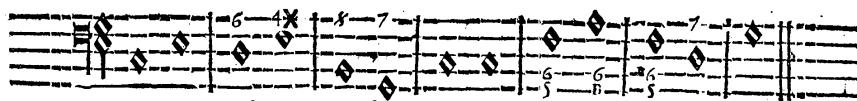
de la même Notte , nous la *sauvons* sur la Quarte de la Notte qui suit immédiatement , parce que l'Accord de *petite Sixte* que porte cette dernière Notte , & celuy de la *grande Sixte* que doit porter la Notte C, ne sont qu'un même Accord dans le fond. De-là vient que lorsqu'on entend une Dissonance , on ne doit pas la quitter qu'elle ne puisse être *sauvée* ; & comme la Notte de la Basse , sur laquelle cette Dissonance devroit être *sauvée* naturellement , ne paroît pas toujours , il faut voir si la Notte qui suit dans cette Basse ne pourroit pas porter un Accord composé des mêmes Sons , qui devoient former l'Accord dont la Dissonance devoit être *sauvée* , ce qui va être expliqué.

## C H A P I T R E   V I N G T - S E P T I E ' M E .

*Comment la même Dissonance peut avoir lieu dans plusieurs Accords consécutifs sur des Nottes différentes ; Et comment elle peut être sauvée sur des Nottes qui nous paroissent étrangères.*

**I**L faut remarquer que l'Accord de la Septième est composé de quatre Nottes différentes , qui peuvent précéder la même Notte , & que ces Nottes peuvent être arrangées consécutivement dans la Basse ; de sorte qu'elles porteront chacune un Accord different en apparence , & qui sera toujours le même dans le fond , comme il est spécifié au Chap. XII ; si-bien qu'ayant entendu une certaine Dissonance dans un Accord , qui ne peut être *sauvée* dans l'Accord suivant , il faut voir si cette même Dissonance ne peut pas servir à l'Accord de la Notte suivante , & ainsi jusqu'à ce que l'on voye qu'elle peut être *sauvée*.

## E X E M P L E .



La difference des Exemples A , & B , consiste en ce que la *Dissonance majeure* se trouve dans le premier , & que la *mineure* est seule dans l'autre. Dans l'Accord de la *petite Sixte* , A , qui est naturel à la *seconde Notte* , il se trouve une Dissonance entre la Tierce & la Quarte , qui doit être *sauvée* en faisant descendre la Tierce , ce qui ne se peut sur la Notte suivante ; mais le même Accord fait celuy

L 1 ij

du *Tri-Ton* de cette dernière Note, où la Dissonance ne peut encore être *sauvée*, ainsi jusqu'à la Note *Ut*, où la Dissonance se sauve en descendant sur la Tierce de cette Note *Ut*, & où l'on peut remarquer que la Note *Sol*, qui porte l'Accord de la Septième, sert de fondement à ces quatre différents Accords ; de sorte que quand l'on trouve une Dissonance dans un Accord, il faut toujours rapporter cet Accord à son fondement, & chercher ensuite dans la Basse la Note sur laquelle on peut sauver cette Dissonance ; car tant qu'il ne paraît dans la Basse que les mêmes Notes comprises dans l'Accord où cette Dissonance a lieu, il est certain que cette Dissonance ne peut y être *sauvée*, & il faut qu'il paroisse absolument dans la Basse une des Notes de l'Accord où la Dissonance puisse se sauver en descendant si elle est *mineure*, ou en montant si elle est *majeure* ; cette Note se distinguant facilement, lorsqu'après avoir rapporté l'Accord dissonant à son fondement, l'on dit, la Note fondamentale de cet Accord fondamentale domine une telle Note qui est une Quarte au-dessus, donc il faut que je trouve cette Note dans la Basse, ou du moins l'une de celles qui composent son *Accord parfait*, ou celuy de sa Septième, supposé que le Chant ne se repose pas en cet endroit ; si l'on ne trouve que la *Dominante* de cette Note pour *sauver* l'Accord dissonant, cette Dominante étant la fondamentale de l'Accord dissonant qui paraît, il faut qu'elle puisse se partager au moins en deux Temps, si elle n'est pas répétée, pour que dans son second Temps elle puisse porter l'Accord dérivé de la Note qu'elle domine. Cette dernière Règle souffre quelques petites exceptions, qui se trouvent expliquées au Chap. XX des *Licences*.

De ce que nous venons de dire, il s'en suit que si l'on a fait entendre une Septième sur une Note qui doit naturellement porter un autre Accord par rapport à celle qui la suit, où selon l'ordre de l'Octave, & que cette Note n'ait pas une valeur compétente pour y faire entendre cet Accord qui lui convient ; il faut que la Note qui la suit puisse porter le même Accord, selon le fondement, c'est-à-dire, que les Notes contenues dans l'Accord de cette Note suivante soient celles dont l'Accord naturel à la première Note, devoit être composé.

*Voyez l'Exemple qui suit.*



## E X E M P L E.

L'Accord de la *petite Sixte* que doit porter naturellement la *seconde Notte du Ton A*, & D, se trouve dans celuy du *Tri-Ton* qui suit la Notte A, & dans celuy de la Septième qui suit la Notte D.

L'Accord de la *petite Sixte* que la *sixième Notte B*, doit porter naturellement en descendant, se trouve dans celuy de la *grande Sixte* de la Notte qui suit.

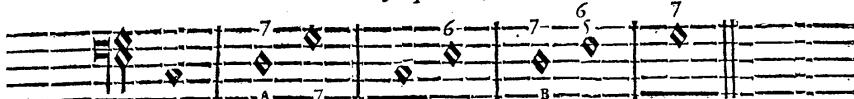
La Septième qui s'entend sur la *Dominante* est *sauvée* par la Sixte de cette même *Dominante* qui repete à C. C'est de-là d'où vient qu'une Dissonance peut être *sauvée* par différentes Consonances ; parce qu'elle est toujours bien sauvée pourvu que ce soit en descendant sur une Consonance de la même Notte qui a porté la Dissonance, ou de la Notte suivante, si cette Dissonance est *mineure* ; car si elle est *majeure*, elle se sauvera en montant sur une Consonance.

Il y a encore une petite attention à faire, qui est, que si selon la suite naturelle des Accords, l'on se sentoit obligé de donner à une Notte un Accord dérivé de celuy de la Notte qui la suit, il faut voir si cette première Notte ne pourroit pas porter l'Accord qui domine celuy qui suit, & pour lors on feroit beaucoup mieux de luy donner cet Accord dominant, que celuy qui n'est dans le fond que le même Accord qui doit paroître ensuite ; sur tout, lorsque la Dissonance qui doit être entendue dans ce premier Accord dominant, peut être *préparée* par une Consonance de l'Accord précédent.

La suite de l'Harmonie n'est autre chose qu'un enchaînement de *Nottes toniques* & de *Dominantes*, dont il faut bien connoître les dérivez, pour faire ensorte qu'un Accord domine toujours celuy qui le suit ; ainsi l'*Accord parfait* & ses dérivez ne diminuent rien, après eux l'on passe à tel Accord que l'on veut, pourvu que l'on se con-

270 TRAITÉ DE L'HARMONIE,  
forme aux Règles de la *Modulation*; mais un Accord dissonant quelconque domine toujours celuy qui le suit, conformément aux Exemples des 7, 7 & 6, 2, 4\*, 5, & 8; & c'est-là où nous avons besoin de tout notre discernement pour connoître les Accords dérivez & pour leur donner une suite convenable, quoique toutes les différentes Règles que nous avons données de chaque Accord & de chaque progression de la Basse, nous suffisent pour venir à bout de ces difficultez.

*Exemple de la préférence que l'on doit donner à un Accord, par rapport à celuy qui le suit.*



La seconde Notte A, devroit porter naturellement l'Accord de la *petite Sixte* dérivé de celuy de la Septième de la *Dominante tonique* qui paroît d'abord après elle; mais pour varier davantage, nous remarquerons que cette *seconde Notte* domine la *Dominante*, qu'ainsi elle doit porter plutôt l'Accord déterminé en pareil cas; & quoique cette *Dominante* ne paroisse pas d'abord après B, l'on voit que la Notte qui se trouve entre celles-cy, ne peut porter qu'un Accord dérivé de celuy de la Septième de la Notte B; qu'ainsi cette Notte B, doit porter l'Accord de la Septième, d'autant plus que la Septième y est *préparée* par une Consonance de l'Accord précédent.

Remarquez que toutes nos Règles n'ont encore regardé que l'Harmonie, & que le Chant de chaque Partie y est limité, excepté celui de la Basse sur laquelle nous fondons cette Harmonie; ainsi attendez que vous en possédiez à fond la connoissance, avant que de songer à la Melodie, dont nous parlerons après avoir expliqué les Licences, qui peuvent orner encore l'Harmonie par la variété qu'elles y introduisent.

## CHAPITRE VINGT-HUITIÈME.

*De toutes les Licences; & premierement de la Cadence rompue.*

ON appelle *Cadence rompue*, une certaine progression de la Basse, qui interrompt la conclusion d'une *Cadence parfaite*; car après avoir fait entendre l'Accord de la Septième sur une *Dominante tonique*; si au lieu de tomber naturellement sur la *Notte tonique*, vous ne faites monter votre Basse que d'un Ton ou d'un semi-Ton, pour lors la *Cadence parfaite est rompue*, & la Septième y est *sauvée* par la Quinte de cette Notte montée, qui dans les *Tons majeurs* monte d'un Ton,

L I V R E T R O I S I E'M E.

271

& dans les *mineurs* d'un semi-Ton. (Voyez ce que nous disons de la Cadence rompuë au Second Livre, Chap. VI.)

E X E M P L E.

Cadence rompuë dans le Ton majeur. | Dans le Ton mineur.

Dans l'*Accord parfait* qui termine cette *Cadence*, on entend l'Octave de la Tierce préférablement à celle de la Basse, ce qui est contre l'ordre naturel ; mais cela provient plutôt de la fausse progression de la Basse, que de celle des Parties, où l'on voit que la *Dissonance mineure* est toujours *sauvée* en descendant, & la *majeure* en montant ; & que cette Tierce doublée nous représente le Son fondamental qui devroit être entendu naturellement ; ce n'est pas que dans les *Tons majeurs*, on ne puisse descendre sur l'Octave de la Basse, au lieu de monter sur la Tierce, comme nous l'avons marqué d'un Guidon  $\text{W}$  ; mais dans les *mineurs* il faut se conformer absolument à l'Exemple.

Il faut renverser à présent les Accords qui composent cette *Cadence rompuë*, pour voir les avantages que nous pouvons en tirer.

E X E M P L E.

Basse-Fondamentale. | Ton majeur. | Ton mineur.

Chacune de ces Basses étant mise au-dessous des autres, l'on y entendra les differens Accords qui y sont chiffrez ; d'où l'on peut tirer une suite agréable d'Harmonie & de Melodie dans une progression diatonique de la Basse en descendant ou en montant.

Voyez l'Exemple suivant.

## EXEMPLE.



Lorsque cette Partie sert de Basse, la Partie D, doit en être retranchée, & la Partie F, doit être changée dans les deux dernières Nottes, devant en faire autant de celle-cy, lorsque cette Partie F, sert de Basse,

D.



Cette Partie ne peut servir de Basse,

F.



Lorsque cette Partie sert de Basse, sa progression doit être diatonique jusqu'à la fin, & plutôt en montant qu'en descendant.

G.



La Partie D, doit être retranchée, lorsque celle-cy sert de Basse ; parce que la *Cadence irregulière* que cette Partie D, fait entendre contre les Nottes B, C, de la Basse-fondamentale, ne peut se renverser par un Accord de Septième ou de Seconde sur la première des deux Nottes qui la forment.

## BASSE-CONTINUE.



*Cadence parfaite* évitée d'A, à B, par la Sixte ajoutée à l'*Accord parfait* de la Note B, ce qui prépare une *Cadence irregulière*, évitée à C, par la Septième ajoutée, pour faire entendre la *Cadence parfaite* à la fin.

Voyez le Second Livre sur ce sujet, Chapitre IX. & X.

Si l'on retranche la Quinte de l'Accord de la Note B, l'on entendra pour lors une *Cadence rompue* d'A, à B, de même que dans les Nottes H, J, de la Partie G.

La progression des Parties supérieures est limitée par celle de la Basse-Continuë ; mais lorsqu'on voudra les faire servir de Basse à leur tour, on pourra leur donner telle progression que l'on voudra ; c'est-à-dire seulement, que l'on pourra y changer les progressions consonantes en diatoniques, sans changer néanmoins le fond de l'Harmonie,

l'Harmonie, & l'on y conformera pour lors la progression des autres Parties, qui serviront de Dessus.

L'on peut faire entendre la Sixte sur la seconde des deux Nottes qui montent d'un Ton ou d'un semi-Ton dans la Cadence rompuë ; mais pour lors l'Accord de la Septième ne doit pas être employé sur la premiere de ces deux Nottes, parce que cette Septième ne pourroit y être sauvée.

L'on peut, comme l'on voit, interrompre la conclusion de chaque Cadence par une Dissonance ajoutée à la Note qui termine ces Cadences, pourvû que cette Dissonance soit préparée, & sauvée selon la progression de la Basse-fondamentale, sur laquelle il faut se régler toujours, crainte de se tromper ; car l'on voit que cette Dissonance ne peut être préparée à C, bien que cela soit bon ; parce que la Basse-fondamentale y descend de Quarte, ou y monte de Quinte, ce qui est la même chose.

L'on doit mettre au nombre des Licences la *Cadence irreguliere* & les Dissonances qui ne peuvent être préparées, comme quand la Basse-fondamentale monte de Tierce, de Quinte ou de Septième, avec tout ce qui provient du renversement de ces différentes progressions, quoique ce que nous appellons *Licence* en ce cas, soit inseparable du corps de la bonne Harmonie ; ce qui fait que nous en avons parlé dans l'ordre que nous avons cru devoir tenir, pour l'intelligence des Commençans.

## CHAPITRE VINGT-NEVRIÈME.

### *De l'Accord de la Quinte-superfluë.*

**N**OUS avons encore à parler de certains Accords qui sont introduits par la *Licence* ; & en commençant par celuy de la *Quinte-superfluë*, nous dirons qu'il ne peut se faire jamais que sur la *Médiane* des *Tons mineurs*.

Cet Accord n'est, à proprement parler, que celuy de la Septième d'une *Dominante tonique*, au-dessous duquel on ajoute un cinquième Son, à la distance d'une Tierce.

### E X E M P L E.

Accord de Septième      Accord de Quinte-superfluë.

Dominante tonique. Son ajouté.

publieront toujours. Cet Accord

Ce n'est point dans le Son ajouté qu'il faut chercher le fondement de cet Accord, mais dans celuy qui est formé de la *Dominante tonique* ; & de cette manière, nos premières Règles de Septième qui a pour fonde-

M m

274 T R A I T E' D E L'HARMONIE,  
ment la *Dominante tonique*, suivra toujours sa progression ordinaire,  
la *Dissonance majeure* montera, & la *mineure* descendra, le tout étant  
sauvé sur l'*Accord parfait* de la *Notte tonique*, pendant que le Son  
ajouté formera ensuite luy-même une partie de cet *Accord parfait*,  
ou descendra sur cette *Notte tonique*.

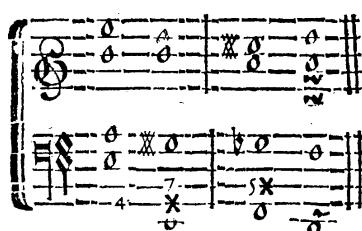
#### E X E M P L E.



Cet Accord doit être *préparé* par celuy de la Septième de la Notte qui domine la *Dominante tonique*, où l'on voit que la seconde Notte, qui en est en ce cas la *Dominante*, ne monte que d'un *semi-Ton*, au lieu de monter de Quarte sur cette *Dominante tonique*, pendant que l'on n'entend dans les autres Parties que l'Accord de la Septième de cette *Dominante tonique*, qui est *sauvé* ensuite, comme nous avons toujours dit qu'il devoit l'être.

Cet Accord fert quelquefois à rompre la *Cadence*, en faisant monter d'un *semi-Ton* la *Dominante tonique* sur ce Son ajouté, qui de *sexième Notte* devient *Mediante*, en ce que le *Ton* change par le moyen de la nouvelle *Notte sensible* qui fait la *Quinte-superflue*.

#### E X E M P L E.



Lorsque l'on ne compose qu'à quatre Parties, l'on est libre de mettre dans le Dessus les Notes marquées d'un Guidon, au lieu de l'une de celles qui leur répond dans les autres Parties.

Cet Accord se prépare encore par celuy dont il est dérivé.

#### E X E M P L E.



D'autres le préparent quelquefois par la Quinte de la même Notte,

ou par la Sixte mineure de la Notte, qui est un semi-Ton au-dessous, ou encore par les Accords dérivez de celuy de la Septième de la Notte qui est un semi-Ton au-dessous ; mais cela est un peu hardi.

## C H A P I T R E T R E N T I E M E.

*De l'Accord de la Neuvième.*

**C**et Accord ne differe du précédent que dans la Quinte qui étoit *superfluë*, & qui doit être juste icy, ou plutôt dans la Tierce du Son fondamentale, qui est *mineure* icy, au lieu qu'elle étoit *majeure* ; de sorte que si nous prenons un Accord de Septième d'une *Dominante*, dont la Tierce sera *mineure*, nous en formerons celuy de la Neuvième, en ajoutant une Notte, une Tierce au-dessous de cette *Dominante*.

## E X E M P L E.



Accord de Quinte-superfluë.



Accord de Neuvième.

Ce n'est pas sans raison que nous vous faisons appercevoir que tout Accord *par supposition*, tels sont celuy-cy, celuy de la *Quinte superfluë*, celuy de la *Onzième* & celuy de la *Septième superfluë*, (Nous parlerons de ces deux derniers Accords dans les Chap. suivans) dérive de l'Accord de la Septième d'une *Dominante* ; parce que de cette maniere l'on connoît d'abord comment ces Accords doivent être *preparez* & *sauvez* ; de sorte que par le moyen d'une Basse-fondamentale, l'on verra que le tout se rapporte à nos Regles des Septièmes.

*Voyez l'Exemple suivant.*



M m ij

TRAITE' DE L'HARMONIE,  
EXEMPLE.

BASSE-CONTINUE.

BASSE-FONDAMENTALE.

Toutes les Notes de la Basse-continuë qui portent des Neuvièmes ou des Quintes *Dieze*, doivent être retranchées, si-tôt que l'on veut entendre la Basse-fondamentale au-dessous ; sinon, il faudroit que les Notes de cette Basse-fondamentale se trouvassent au-dessus de celles qui sont chiffrées d'un 9, ou d'un 5<sup>\*</sup> ; parce que le Son de la Basse-fondamentale, qui est pour lors *supposé*, ne peut être entendu qu'au-dessus de celuy qui le *suppose*.

Les Notes qui portent des 9 & des 5<sup>\*</sup>, peuvent descendre d'une Tierce, comme il est marqué par les Guidons, de même qu'elles

## LIVRE TROISIÈME.

277

277

restent sur le même degré, ce qui fait que la Neuvième se sauve de deux manières, de l'Octave lorsque la Basse reste sur le même degré, & de la Tierce lorsqu'elle descend de Tierce; où l'on peut remarquer que la Septième seroit sauvée pour lors de l'Octave, c'est ce que nous verrons ailleurs.

L'on veut encore que la Neuvième puisse être sauvée de la Quinte, en faisant monter la Basse de Quarte; mais l'Harmonie qui en provient est impropre, ainsi nous laissons cela à la discretion des gens de bon goût.

## *Exemple de la Neuvième sauvée de la Quinte.*

Elle pourroit plû-tôt se sauver de la Sixte , en faisant monter la Basse de Tierce; parce qu'en ce cas le fond de l'Harmonie ne changeroit point ; Voyez les Guidons de l'autre Exemple.

Toute *Dissonance mineure par supposition*, veut être absolument *préparées*, de sorte que dès que l'on voit que la Neuvième peut être *préparée* par une Consonance de l'Accord précédent, pourvû que la Basse monte, en ce cas, d'une Seconde ou d'une Quarte, l'on peut mettre cette Dissonance en pratique, en la *sauvant* ensuite selon l'ordre prescrit dans l'Exemple, & sans s'écartez de la bonne *Modulation*.

La Septième qui peut accompagner toujours la Neuvième, ne doit jamais y être jointe, si elle ne s'y trouve pas préparée par une Consonance de l'Accord précédent ; Voyez cependant ce que nous disons sur ce sujet au Chap. XVII. du Second Livre.

Remarquez encore icy que les *Dissonances mineures par supposition*, telles sont celle-cy & la Onzième, dont nous parlerons au Chap. suivant, peuvent être *préparées* par une autre Dissonance ordinaire, comme par la *Septième*, ou par la *fausse-Quinte*, bien que la Septième ne convienne que dans la *préparation* de la Onzième *héméron*; & cela vient de ce que ces dernières Dissonances se trouvent dans le même Accord fondamentale, ayant déjà fait remarquer au Chapitre XI. qu'une même Notte pouvoit former plusieurs Dissonances de suite, lorsqu'elles provenoient du même Accord-fondamental.

Tournez pour l'Exemple suivant.

TRAITE DE L'HARMONIE,  
EXEMPLE.

BASSE-CONTINUE.

BASSE-FONDAMENTALE.

Les Notes A , de la Basse-continuë portent les Accords dérivez des fondamentaux , qui sont chiffrerz sur la Basle-fondamentale ; ainsi des Notes B. Or , si l'on peut entendre les *Dissonances par supposition* après une autre Dissonance ; & s'il est certain que la Dissonance doit être précédée & suivie d'une Consonance , il faut donc absolument , pour que cette dernière Regle ne soit point détruite , que les différentes Dissonances qui s'entendent consécutivement sur le même degré , ne soient point telles en effet , & qu'elles proviennent toutes d'une première dissonance qui est la Septième , dont l'Accord-fondamental ne change point jusqu'à l'expiration de ces différentes dissonances en apparence sur une Consonance , comme cela se voit dans l'Exemple , & comme cela est effectivement.

L'on peut voir au Chap. XV. comment la *Onzième heteroclyte* se prépare encore par la *fausse-Quinte* , &c.

CHAPITRE TRENTÉ-UNIÈME.

*De l'Accord de la Onzième , dite Quarte.*

**L**'Accord de la Onzième est composé de cinq Sons , ainsi , Ré, La Ut, Mi, Sol. I. 5. 7. 9. II. où l'on voit que le Son ajouté est une Quinte au-dessous de celuy qui sert de fondement à l'Accord de la Septième:

$\left\{ \begin{array}{l} \text{La, Ut, Mi, Sol.} \\ 5. \quad 7. \quad 9. \quad 11. \\ 1. \quad 3. \quad 5. \quad 7. \end{array} \right.$

Cet Accord est peu usité , parce qu'il est extrêmement dur , se

trouvant trois *Dissonances mineures* dans sa construction, comme on le voit par les nombres 7. 9. 11. cependant la pratique en est aisée, en ce que les trois Consonances de l'Accord précédent *préparent* ces trois Dissonances en restant sur le même degré; mais il ne faut pas

les sauver toutes trois à la fois; parce qu'étant *mineures*, & devant descendre, on ne pourroit éviter deux Quintes de suite dans les Parties; de sorte qu'il faut donc sauver les plus dures les premières, qui sont la Onzième & la Neuvième, puis on sauve la Septième ensuite.

L'on voit que la progression de la Basse continué est pareille à celle où se fait la Neuvième,

pour ce qui est de *préparer* cette Neuvième & la Onzième; mais pour sauver la Onzième, on fera toujours bien de laisser la Basse sur le même degré, pour y faire entendre ensuite l'Accord de la Septième, quoiqu'on puisse la faire monter d'une Tierce, comme il est marqué par le Guidon de la Basse, où l'on entendroit pour lors l'Accord de la *grande Sixte* dérivé de celuy de la Septième de la Notte qui reste sur le même degré.

Les Guidons mis dans le Dessus, font voir les cinquièmes Sons dont cet Accord de Onzième n'est pas toujours rempli, sur tout lorsque l'on ne compose qu'à quatre Parties, étant libre de faire entendre ce cinquième Son à la place de l'un des autres, pourvu qu'il ne soit pas dissonant; ou s'il est tel, qu'il soit au moins *préparé*.

Nous parlons ici du véritable Accord de Onzième dans toute sa construction; mais sa grande dureté nous oblige d'en retrancher la meilleure partie des Sons qui le composent, conformément à celuy dont nous avons parlé au Chapitre XV. & que l'on peut appeler *heteroclyte* pour cette raison. Cette réforme le rend bien plus supportable, aussi ne le pratique-t-on que rarement dans toute son étendue, quoiqu'il nous fournit quelquefois des suspensions agréables d'Harmonie & de Melodie, lorsqu'il est employé à propos.



BASSE-FONDAMENTALE.

## EXEMPLE.

A    B    A    B

2    7    9    6    6    4    7

BASSE-CONTINUE:

4    7    7    7    4    7

BASSE-FONDAMENTALE.

Pour suivre l'usage, nous chiffrons cet Accord simplement d'un 4 lorsqu'il est *heteroclite*, & lorsqu'il est rempli de tous ses Sons,

nous y joignons un 9, ainsi, 9. ou 4. Cet Accord quand il est *heteroclite*, s'accompagne encore quelquefois de la Septième, & on le chiffre pour lors ainsi, 4. ou 7.

Il est certain que les *Accords par supposition* ne servent qu'à suspendre les Sons qui devroient être entendus naturellement ; & ce que vous pouvez remarquer entre A, & B, où les Sons A, suspendent ceux de B, qui devroient être entendus naturellement, vous le trouverez par tout où ces Accords ont lieu, en les confrontant avec la Basse-continuë, & non pas avec la Fondamentale, qui nous représente toujours l'Harmonie parfaite.



## CHAPITRE

## C H A P I T R E T R E N T E - D E U X I E M E.

*De l'Accord de la Septième superfluë.*

L'Accord de la *Septième superfluë* ne differe de celuy de la *Onzième* que dans la Tierce du Son fondamentale qui est majeure icy, au lieu qu'elle étoit mineure.

## E X E M P L E.

Accord de Septième superfluë.      Accord de Onzième.

Cet Accord qui ne se fait jamais que sur la *Notte tonique*, doit être précédé & suivi de l'*Accord parfait* de cette même *Notte tonique*.

## E X E M P L E.

Les Sons A , suspendent les Sons B , & ces marques désignent la progression naturelle des Sons A .  
L'on retranche souvent de cet Accord le Son qui fait la *Septième superfluë* , lorsque la Basse descend d'un Ton ou d'un semi-Ton.

BASSE-CONTINUE.

BASSE-FONDAMENTALE.

TRAITE DE L'HARMONIE,  
EXEMPLE.

BASSE-CONTINU E.                            B.C.

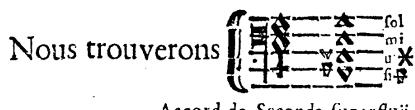
BASSE-FONDAMENTALE.                            B.F.

Cet Accord se chiffre avec un 2, parce qu'il se prépare de même que la Deuxième ; mais comme la Cinquième & la Quarte s'y rencontrent , cette Quarte ne peut plus être prise que comme une *Dissonance par supposition* , & l'on voit en effet que cet Accord nous représente celui de la *Onzième* ou de la *Septième superflue* , dont on retranche le Son qui paraît immédiatement après dans la Basse à D, parce que ce Son n'aime pas sa réplique.

CHAPITRE TRENTE-TROISIÈME.

*De l'Accord de la seconde superflue , & de ses dérivés.*

**N**ous disons que l'Accord de la *seconde superflue* & ses dérivés sont des Accords par emprunt , en ce que la *Dominante tonique* cede son fondement à la *Sixième des Tons mineurs* seulement , dont cet Accord de *seconde superflue* & ses dérivés proviennent : Ainsi,



Ce n'est pas sans raison que nous disons , que l'Accord de la *seconde superflue* tire son origine *par emprunt* de celui de la *Septième* d'une

*Dominante tonique*, puisque le lieu que la *sixième Note* occupe en ce cas, est celui où devroit être placée cette *Dominante tonique*; les Sons affectez à l'Accord de la Septième de cette *Dominante* n'y étant aucunement alterez, & leur progression, tant à l'égard de la *Dissonance majeure*, qu'à l'égard de la *mineure*, étant toujours conforme à celle qui leur est déterminée naturellement. De plus, si le choix de l'une de ces deux Notes est arbitraire dans le milieu d'une Pièce, lorsque l'on veut faire entendre avec l'une d'elles les Sons affectez à l'Accord de la Septième de la *Dominante tonique*, l'on n'est cependant plus le maître de la suite de l'Harmonie, qui doit être conforme en tout à celle de cet Accord de la Septième; ainsi l'*Accord parfait de la Note tonique* doit suivre également l'un & l'autre Accord.

## E X E M P L E S.

The image displays two staves of musical notation, each containing eight numbered boxes (A-H) illustrating different harmonic structures. Box C on the left staff shows a 'Tierce' chord with notes 4 and 6. Box B shows a 'Notre tonique' chord with note 5. Box A shows a 'Dominante tonique' chord with notes 7 and 6. Box F shows 'Mediantes' chords with notes 5 and 6. Box G shows 'Nottes toniques' chords with notes 7 and 8. Box H on the right staff shows a 'Tierce' chord with notes 4 and 6. Boxes D, E, and G also show 'Notre tonique' chords with note 5. Box A on the right staff shows a 'Sixième Notte' chord with note 4. Box F shows a 'Dominante tonique' chord with note 6. Box G shows 'Nottes toniques' chords with notes 6 and 8. The notation uses vertical stems and horizontal dashes to indicate pitch and duration.

Il se trouve dans ces *Accords par emprunt* deux *Dissonances majeures*, & deux *mineures*, dont celles qui sont étrangères proviennent du N n ij

changement de la *Dominante tonique* en la *sixième Note*, où l'on voit que les *mineures* descendant toujours, mais que la *majeure* étrangère ne monte pas toujours, comme cela se devroit si elle étoit *Note sensible*; Voyez le Guidon H, où l'on peut faire monter cette *Dissonance majeure*, & où on le doit même, lorsque la *Dissonance mineure C*, ou A, se rencontre dans la Basse.

Remarquez que la difference de ces deux Exemples ne consiste que dans la *sixième Note*, au lieu de la *Dominante tonique A*, & que la suite des Dissonances qui se trouvent dans l'un & l'autre Exemples est toujours la même, sans que la Modulation en soit aucunement alterée.

De cet Accord de *Seconde-superflue* formée du changement de la *Dominante* en la *sixième Note*, provient une pareille difference dans tous les Accords dérivéz de celui de la Septième d'une *Dominante tonique*.

Si la *Note sensible* doit porter l'Accord de la *fausse-Quinte*, celui de la *Septième diminuée* qui s'y trouve ne provient que de ce changement, en y joignant cette 7<sup>e</sup>, au lieu de la 6<sup>e</sup>. Basse.

Pareillement la *Tierce mineure* se joint à l'Accord du *Tri-Ton* d'une *quatrième Note*, au lieu de la *Seconde C*.

La *fausse-Quinte* se joint à l'Accord de la *petite Sixte* d'une *seconde Note*, au lieu de la *Quarte D*.

La *Quarte* se joint à l'Accord de la *Quinte-superflue* de la *Mediante*, au lieu de la *Tierce F*.

La *Sixte mineure* se joint à l'Accord de la *Septième-superflue* de la *Note tonique*, au lieu de la *Quinte G*.

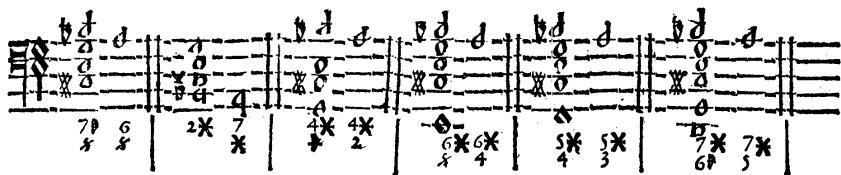
Pour mieux connoître cette difference, il faut prendre à part les quatre Basses supérieures, pour les faire servir de Basse chacune à leur tour, pendant que les autres serviront de Dessus.

Pour ce qui est des deux Basses inférieures, l'on sait que les *Accords par supposition* qu'elles portent, les empêchent de pouvoir servir de Dessus, chacune devant être entendue en particulier avec les quatre supérieures; car elles ne ferroient pas un bon effet l'une avec l'autre.

L'on peut faire descendre seule la nouvelle *Dissonance mineure* introduite par ce changement, où pour lors l'Accord de la *Septième* de la *Dominante tonique* subsiste ensuite dans sa composition naturelle.



## E X E M P L E.



L'on peut faire encore monter seule la *Notte sensible* dans les Accords seulement qui peuvent se renverser, & non pas dans les deux derniers qui sont *par supposition*; mais après l'avoir fait monter, elle doit reprendre sa place dans l'Accord de la *Septième de la Dominante tonique*.

## E X E M P L E.



Tous ces Accords *par emprunt*, & celui de la *Quinte-superflue* ne peuvent se pratiquer que dans les *Tons mineurs*, comme nous l'avons déjà dit, chacun de ces Accords ayant une Notte particulière affectée dans la Basse qui ne change jamais; ce que nous expliquons plus amplement au Chap. XXXV. Il y a encore quelques *Licences* dont on peut s'instruire au second Livre, Chap. XIII. & XVIII.



## CHAPITRE TRENTÉ-QUATRIE'ME.

*Du Chromatique.*

**D**ans la Mélodie, le *Chromatique* consiste en une suite de Chant qui procede par semi-Tons, tant en montant qu'en descendant; ce qui produit un effet merveilleux dans l'Harmonie , parce que la plupart de ces semi-Tons, qui ne sont pas dans l'ordre diatonique, causent à tout moment des Dissonances qui suspendent ou qui interrompent les conclusions , & donnent même de la facilité à remplir les Accords de tous les Sons qui les composent, sans déranger l'ordre diatonique des Parties supérieures.

Le *Chromatique* n'est en usage que dans les Tons mineurs ; il est plus difficile à comprendre lorsque les Parties descendent , que lorsqu'elles montent.      A R T I C L E    P R E M I E R.

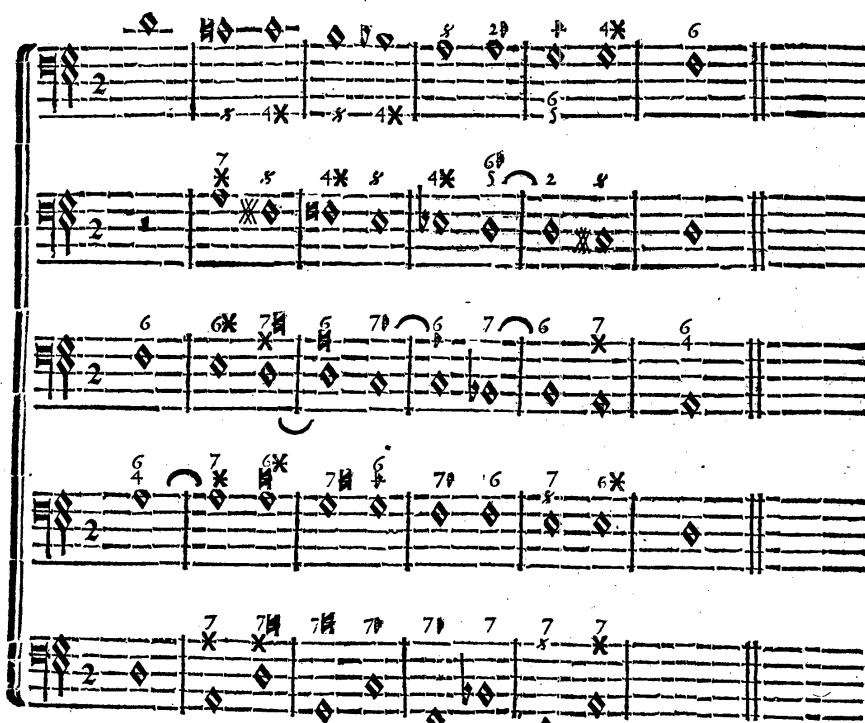
*Du Chromatique en descendant.*

Lorsqu'on a donné commencement au *Chromatique* dans un certain *Ton*, en faisant descendre une Partie quelconque par semi-Tons, on peut le poursuivre consécutivement dans ce même *Ton*, dans celui de sa *Dominante* , & plus précisément dans celui de sa *quatrième Note*. La *Note tonique* de ce premier *Ton* devenant pour lors *Dominante* : ainsi par enchaînement chaque *Note tonique* peut devenir *Dominante* du *Ton* dans lequel on entre , sans trop s'écartez néanmoins de celui par lequel on a commencé ; car dès que l'on trouve jour à y rentrer , il faut en profiter.

C'est d'abord par le moyen des *Notes toniques* qui deviennent consécutivement *Dominantes* , que l'on peut prendre une intelligence sensible du *Chromatique*.

Après avoir passé de la *Note tonique* à sa *Dominante* , l'on revient ensuite à cette *Note tonique* en la rendant *Dominante* ; & ainsi en suivant la règle des Septièmes , Chap. XXI. & faisant procéder les Parties supérieures en descendant par autant de semi-Tons qu'il sera possible , chacun de ces semi-Tons formant avec la Basse-fondamentale la *Tierce* ou la *Septième* , ou quelquefois la *fauſſe-Quinte* de la *Note* qui porte néanmoins un Accord de Septième ; l'on ne trouvera de différence entre le *Chromatique* & nos règles ordinaires , qu'en ce que la *Note sensible* peut descendre ici d'un semi-Ton , au lieu qu'elle doit toujours monter ; mais le Son où elle doit monter est toujours sous-entendu dans l'Accord , & ce n'est qu'en conséquence du *Chromatique* , que l'on peut prendre cette liberté.

## EXEMPLE.



Basse-fondamentale des Septièmes.

Les  $\frac{5}{4}$  quarres que nous joignons ici aux 7, servent à rendre mineur l'Intervalle qui se trouvoit auparavant majeur, comme on peut le remarquer dans les Parties.

Si l'on fait servir chaque partie de Basse à son tour, en retranchant pour lors la Fondamentale, l'on trouvera d'abord une suite de 7, & de 6, pareille à celle qui dérive de la Progression fondamentale des 7; avec la différence du *Chromatique* que nous y observons. L'on verra ensuite comment les *Tri-Tons* & les *Fausses-Quintes* tiennent lieu de 2, & de 5, & comment ces Intervalles servent à se sauver les uns les autres par le moyen du *Chromatique*; La *Note sensible* descendant par tout, excepté à la fin, au lieu de monter.

Voici une autre manière de pratiquer le Chromatique sur une *Note tonique* qui tient ferme, ou qui reste sur le même degré dans la Basse.

## EXEMPLE.



L'on peut appeler ceci, *Point d'Orgue*.

La *Notte sensible* a presque toujours lieu dans le *Chromatique*; ainsi l'on peut y employer tous les Accords où la *Dissonance majeure* se fait entendre, comme ceux que nous venons de voir; de plus celui de la *Seconde-superfluë*, ses dérivez, & sur tout celui de la *Dninte-superfluë*, lorsqu'on veut rompre une *Cadence*, selon ce qu'on a pû remarquer dans l'Exemple que nous en avons donné au Ch. XXXI. où la *Notte sensible* descend d'un semi-Ton. Scéchant donc à présent la composition de tous les Accords *superflùs* ou *diminuez par emprunt* ou *par supposition*, l'on pourra les employer par tout où l'on sentira que la *Notte sensible* pourra avoir lieu, sans éviter cependant de faire entendre l'*Accord parfait*, ou celui de la *Septième* & leur dérivez, lorsqu'on les trouve sous ses pas, en observant encore, autant qu'il sera possible, un ordre diatonique dans les Parties superieures.

## ARTICLE SECOND.

*Du Chromatique en montant.*

Le *Chromatique* peut encore se pratiquer en montant; mais il n'a pas pour lors la tristesse du premier, & l'Harmonie qui en provient, s'unit parfaitement avec la Fondamentale.

EXAMPLE.

## EXEMPLE.

A      B      C      D      BASSE-FONDAMENTALE

B. Cette Note, quoique fondamentale, ne peut avoir lieu pendant que la Note C, en emprunte le fondement.

A. Cadence rompue.

## EXEMPLE

De deux Parties qui montent & qui descendent en même temps,  
par semi-Tons.

*Tournez pour voir l'Exemple.*



O o

*Les trois Parties superieures peuvent se renverser entr'elles,  
& se servir de Basse reciproquement.*

BASSE-CONTINUE.

BASSE-FONDAMENTALE.

Remarquez bien que tous ces semi-Tons que nous employons dans le *Chromatique*, ne consistent que dans la *Sixième* & la *Septième Notte du Ton* que l'on traite, en ce que dans les *Tons mineurs* la *Notte sensible* devant être diminuée d'un semi-Ton pour descendre, & la *sixième Notte* devant être augmentée pareillement d'un semi-Ton pour monter, l'on peut faire passer ces Nottes sur l'un & l'autre Intervale, tant en montant qu'en descendant.

Pourachever de se convaincre sur la vérité des Règles contenues dans ce Livre, il est à propos d'en confronter le détail avec la recapitulation que nous en donnons au second Livre, Chap. XVIII. où l'on trouve tous les Accords avec leurs différentes suites, & tous les differens Chants qui peuvent être mis en usage.

Voyez encore les observations que nous faisons sur l'établissement des Règles, elles ne peuvent être que très-utiles.

L'on trouvera dans le Chap. XLIV. un Exemple du Chromatique, avec des Accords par supposition & par emprunt qui font un fort bon effet.

## C H A P I T R E T R E N T E - C I N Q U I E M E.

*De la maniere de pratiquer tout ce qui a été dit jusqu'à présent.*

## A R T I C L E P R E M I E R.

*De la Progression de la Basse.*

**I**L faut d'abord composer une Basse avec le plus beau Chant que l'on puisse s'imaginer, dans un *Ton* qui soit familier, duquel on puisse passer à plusieurs autres qui soient également familiers, selon ce qui en a été dit au Chap. XXIV. Cette Basse doit être remplie de *Cadences parfaites* aussi souvent que l'on peut; car c'est la Progression naturelle à une Basse, qui doit procéder par des Intervales consonans, plutôt que par des diatoniques; les *Cadences rompues & irregulieres* ne devant y être admises qu'autant que l'on sait les distinguer, & que l'on sent qu'elles peuvent être employées, soit pour éviter de trop fréquentes *Cadences parfaites* dans un même *Ton*, par le moyen de la *rompue* (diversité très-agréable en ce cas) soit encore pour faire reposer le Chant sur une *Dominante tonique*, ou même sur la *Notte tonique*, par le moyen de la *Cadence irregulière*, (autre diversité qui entretient l'Auditeur dans des suspensions agréables.) L'on ne doit pas moins essayer de faire entrer dans cette Basse, de ces Progressions sur lesquelles on peut faire entendre une suite d'Harmonie dérivée de celle des différentes *Cadences*, selon les Exemples que nous en avons donné, sans oublier les Progressions de 7, 7 & 6, 2 & 6, \*, 4\*, 2\*, 9, 11, 5\*, & 7\*.

Chaque Notte de la Basse doit nous représenter un *Temps*, & chaque Accord de même; de sorte qu'une Ronde peut se partager en quatre Noires pour en former quatre *Temps*, supposant que la mesure sera pour lors à *quatre Temps*.

Comme il peut se trouver des Personnes, qui, se méfiant de leur force, craindront de ne pouvoir composer une bonne Basse; il est à propos de les avertir (si elles n'ont pas ce goût naturel qui nous fait inventer divers Chants qui sont toujours agréables) qu'elles ne pourront se tromper en faisant procéder la Basse indifféremment sur toutes les Nottes d'un *Ton*, en préférant les plus petits Intervales aux plus grands, comme monter de 3, plutôt que descendre de 6, &c. en se souvenant que la Notte sensible veut être suivie de la *Tonique*, au *Chromatique* près; qu'il faut faire entendre une *Cadence finale* avant

O o ij

que de passer dans un autre *Ton*, & proceder dans ce *Ton* à peu-près comme dans l'autre, ainsi de *Ton* en *Ton*, selon ce qui en a été dit aux Chapitres XIII. XIV. XV. XVI. XXIV. & XXV. De plus, comme la *Notte* qui termine les *Cadences parfaites*, rompuës ou *irrégulières*, doit être entendue dans le premier *Temps* de la mesure, il faut composer la *Basse*, de façon que cette regularité y soit observée; & au cas que le contraire se rencontre dans la première *Cadence*, & que l'on ne veuille pas changer le Chant de la *Basse*, il n'y a qu'à la faire commencer par un autre *Temps* que par celui où elle aura commencé ; c'est à dire, que si elle a commencé par le premier *Temps*, il n'y a qu'à la faire commencer par le second, ou par le troisième *Temps*; ou bien si elle a commencé par le second ou par le troisième, il n'y a qu'à la faire commencer par le premier, &c. & si cela se trouve au milieu de la *Piece*, il faut pour lors ajouter ou retrancher une ou deux *Nottes*, selon le cas ; en observant encore que les *Cadences* se fassent sentir de deux en deux mesures, ou de quatre en quatre ; bien que l'on puisse transgresser cette dernière *Règle*, lorsque le bon goût nous le dicte, ou lorsque nous y sommes forcez par des paroles, sur lesquelles nous nous guidons pour lors.

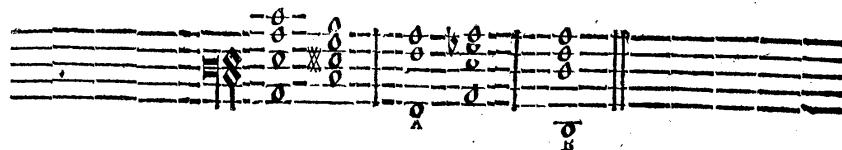
## ARTICLE SECOND.

*De l'usage des Accords consonans & dissonans.*

L'*Accord parfait* doit servir pour commencer, pour finir, & pour toutes les *Cadences* qui se trouvent au milieu d'une *Piece*, il peut encore avoir lieu dans une Progression diatonique de la *Basse*, aussi bien que ses dérivez, qui sont l'*Accord de 6*, & celui de *6-4*, en remarquant que dans de pareilles Progressions, les Accords consonans & les dissonans sont entre-lassez. Voyez l'*Exemple de l'Octave*, Chapitre XI. & celui des *6<sup>es</sup>*, Chapitre XVI. Il faut faire ensuite que toutes les Dissonances soient *préparées* & *sauvées* selon les règles; ce qui ne demande pas une grande attention, lorsque l'on possède parfaitement la suite des Accords. L'on sait d'ailleurs qu'elles peuvent n'être pas *préparées* après l'*Accord parfait* de la *Notte tonique* seulement, sur elle ou sur ses dérivez ; pourvu que le *Ton* ne change pas, bien qu'il puisse changer, lorsque la *Basse* monte de 3. pour descendre ensuite de 5.



## E X E M P L E.



Lorsque la Basse monte de 3. pour descendre ensuite de 5, & que le *Ton* change, si le premier est *majeur*, celui où l'on passe est *mineur A*; Ou au contraire, si le premier est *mineur*, celui où l'on passe est *majeur B*, les lignes qui traversent d'une Note à l'autre;

Ainsi,

font voir que la Dissonance formée de la Note qui est à la droite de la ligne, n'est point *préparée*, & la Progression que le Dessus doit tenir en ce cas. L'on peut user à discretion du renversement de ces Progressions fondamentales.

Il ne faut point encore déranger l'ordre diatonique des Parties supérieures, hors que ce ne soit pour rendre un Accord plus complet, ou pour remettre une Partie au dessus de la Basse, ou dans sa portée naturelle; & il faut éviter, en ce cas, de faire entendre deux *Octaves* ou deux *Quintes* de suite, excepté qu'elles ne soient renversées.

Les Parties qui montent ou qui descendent ensemble doivent être disposées par *Tierce* ou par *Sixte*, & le moins qu'il se peut par *Quarte*, jamais par *Octave*, ni par *Quinte*; c'est à dire, que deux Parties quelconques qui feront *Tierce* ou *Sixte* ensemble, pourront les faire encore dans l'Accord suivant, & ainsi de suite.

Quand une Partie monte ou descend diatoniquement, pendant qu'une autre procede par un Intervale consonant, cela est toujours bon, en attendant une explication plus juste.

Souvenez-vous que la suite des Accords qui est contenuë dans un *Ton*, est la même dans tous les autres Tons, n'y ayant pour cela qu'à distinguer celui dans lequel on est, pour donner à chaque Note l'Accord qui lui convient selon le rang qu'elle tient dans ce *Ton*; puisque la *seconde Note*, la *Mediane*, la *Dominante*, &c. tiennent toujours le même rang dans chaque *Ton*, & portent toujours le même Accord.



## ARTICLE TROISIEME.

*Des Diffonances majeures causées par la Notte sensible,  
& des Nottes sur lesquelles elles se font.*

1°. Le *Tri-Ton* ne se fait que sur la *quatrième Notte*, lorsque cette Notte descend ensuite sur la *Mediane* ou sur la *Notte tonique*.

2°. La *fausse-Quinte* ne se fait que sur la *Notte sensible*, lorsque cette Notte monte ensuite sur celle du *Ton*, ou quelquefois sur la *Mediane*.

3°. La *petite Sixte majeure* ne se fait que sur la *seconde Notte du Ton*, & lorsque la *sixte est mineure*, c'est ordinairement sur la *sixième Notte*.

4°. La *Tierce majeure* ne peut se rencontrer avec la *Septième*, formant ensemble un Intervalle de *Tri-Ton* ou de *fausse-Quinte*, que sur la *Dominante tonique*. Ces quatre Diffonances sont les plus usitées.

5°. La *Septième superfluë* ne se fait que sur la *Notte tonique*, qui reste sur le même degré, pour préparer & sauver cette Diffonance.

6°. La *Cinquième superfluë* ne se fait que sur la *Mediane* des *Tons mineurs*, comme il a été dit ailleurs.

7°. La *Seconde superfluë* ne se fait que sur la *sixième Notte des Tons mineurs*, & cette Notte doit descendre ensuite.

8°. La *Septième diminuée* ne se fait que sur la *Notte sensible*; après quoi cette Notte doit monter.

9°. Les autres Diffonances dérivées de ces deux dernières se font sur les mêmes Nottes, que celles dont l'Accord ne diffère que de la *Dominante à la sixième Notte*, dans les *Tons mineurs* seulement.

## ARTICLE QUATRIEME.

*Des Diffonances mineures.*

1°. La *Onzième heteroclite*, dite *Quarte*, peut se faire sur toutes les Nottes qui doivent porter des *Accords parfaits* ou de *Septième*, pourvu que ceux-ci suivent immédiatement après, en exceptant de cette Règle la première & la dernière Notte d'une Pièce; & de cette manière, elle se trouvera toujouors *préparée*, en remarquant deux choses.

La première, que si l'on tombe sur un *Accord parfait* après l'un de ses dérivés, ces deux Accords n'étant qu'un même, la *Onzième* ne peut y être entendue.

La seconde est, de donner toujours la *Sixte* à la Note qui monte de *Tierce* sur celle où l'on veut faire cette *Onzième*.

2°. La *Septième* ou la *Dissonance majeure* ne se fait point entendre, aime à être préparée par l'*Octave*, par la *Quinte*, par la *Sixte*, par la *Tierce* ou par la *Sixte*, & même par la *Quarte*; Consonance provenant de l'Accord de *sixte-Quarte* d'une *Dominante tonique*, selon les différentes progressions de la Basse.

3°. La *Neuvième* doit être toujours préparée par la *Tierce* ou par la *Quinte*, selon la différente progression de la Basse; elle peut l'être encore par la *fausse-Quinte*.

4°. La *Onzième* doit l'être aussi par la *Quinte*, & quelquefois par la *Septième*; mais rarement, quand elle est *heterocorde*, elle peut l'être par toutes les Consonances, & encore par la *Septième* & par la *fausse-Quinte*.

5°. La *Seconde* qui est préparée dans la Basse, peut être précédée dans le Dessus, d'une Consonance quelconque, pendant que la Basse tient & reste sur le même degré. Au reste, toutes les Dissonances doivent être *sauvées*, comme il a été dit.

L'on peut retrancher de tous les Accords dissonans l'un des deux Sons qui forment ensemble la Dissonance, & n'y faire que l'*Accord parfait*, ou l'un de ses dérivez.

### A R T I C L E C I N Q U I È M E.

*Des Consonances qui doivent être préférées, lorsqu'il s'agit de les doubler.*

Il n'y a qu'à compter les Consonances par ordre, ainsi l'*Octave*, la *Quinte*, la *Quarte*, la *Tierce* & la *Sixte*, pour scavoir distinguer que l'on doit préférer l'*Octave* à la *Quinte*, & ainsi de suite; en remarquant que l'*Octave* est déjà une replique, & que dans l'Accord consonant de la *Sixte*, l'*Octave* de la *Tierce* ou de la *Sixte* est aussi bonne que celle de la Basse.

### A R T I C L E S I X I È M E.

*De la Mesure & du Temps.*

Une Musique sans mouvement perd toute sa grace, on ne peut même inventer de beaux Chants sans ce mouvement; il ne faut donc pas seulement s'attacher à faire des Accords, il faut de plus que le Chant des Parties, dont ces Accords sont composez, ait un cer-

tain mouvement où l'on puisse distinguer une Cesure, une Section, une Cadence, une Syllabe longue d'une breve, & les *Temps* où la Dissonance doit être employée ; le tout devant se faire sentir dans le premier instant du premier *Temps* d'une *Mesure*. Voyez le premier Chap. & dans le second Livre, les Chap. XXVI. XXVII. XXVIII. & XXIX.

## ARTICLE SEPTEME.

*De la Syncope.*

Pour suivre l'ordre naturel de la *Mesure*, il faut que la valeur de chaque Note commence & finisse dans l'espace de chaque *Temps*. Cependant une Note qui aura commencé dans le premier instant du *Temps bon*, pourra rester sur le même degré autant de temps que le goût le permettra, que le Son en soit permanent, ou non ; mais dès qu'une Note commence dans un autre temps, & que la moitié de sa valeur se fait entendre dans le *Temps bon* suivant, cela heurte l'oreille, & l'on dit pour lors qu'elle est *syncopée*. Or cette Note syncopée peut se distinguer de quatre façons.

La première, lorsque la Note se trouve partagée en deux valeurs égales par la barre qui sépare les *Mesures* ; Ainsi.



La seconde, lorsque deux Notes d'une égale valeur qui se suivent en même degré sont liées par un demi cercle fait ainsi, ou ainsi ; ce qui marque que le Son de ces deux Notes doit être permanent.

## EXAMPLE.



La troisième, lorsqu'une Note est précédée d'une autre qui ne vaut que la moitié du premier Temps, ou lorsqu'elle est précédée d'un caractère qui marque un silence de pareille valeur ; supposé que cette Note précédée ainsi, anticipe dans le *Temps* suivant.

## EXEMPLE.

## E X E M P L E.



Les Nottes A. B. C. D. F. G. H. & J. sont syncopées.

La quatrième , lorsqu'on fait repeter deux Nottes en même degré, dont la valeur est égale , & dont la première frappe dans le *Temps mauvais* , & la seconde dans le *Temps bon* , au lieu de les lier , soit pour l'application des paroles , soit pour rendre l'*Air* plus vif ou plus gay.

## E X E M P L E.



Pour qu'une Note soit *syncopée* , il faut non seulement qu'elle commence dans un *Temps mauvais* , ou dans la seconde moitié du premier *Temps* ; mais il faut encore que sa valeur puisse se partager en deux parties égales , dont l'une frappe dans le premier *Temps* , & l'autre dans le *Temps* suivant ; & au lieu de ne se servir que d'une Note pour la *syncope* , l'on peut en prendre deux , dont chacune représente la moitié de cette Note *syncopée* , pouvant les faire repeter , ou en rendre le Son permanent , en les liant avec le demi cercle ; ce qui fait qu'elles ne s'expriment pour lors que comme une Note , dont la valeur égaleroit celle de ces deux Notes.

On doit laisser au Compositeur la liberté de se servir de ces différentes manières de *syncoper* ; ( c'est le sentiment des plus habiles Maîtres , ) elles sont également en usage dans l'Harmonie & dans la Melodie ; dans l'Harmonie pour faire entendre les Dissonances *préparées* ; & dans la Melodie pour rendre le Chant plus expressif , sans changer l'espèce de l'Intervalle entendu dans l'une & dans l'autre Note de la *syncope* , ou dans la même Note *syncopée*.



P p

TRAITE' DE L'HARMONIE,  
EX E M P L E.



Les chiffres qui ne marquent que des Consonances, ainsi 3. 6. &c. font voir que la *Syncope* n'est employée que pour le goût du Chant; & ceux qui marquent une Dissonance après la Consonance, font voir que cette *Syncope* sert à l'Harmonie.

L'on peut faire *syncoper* la Basse de même que le Dessus, ensemble ou séparément quant à la Melodie; mais quant à l'Harmonie cette Basse ne peut *syncoper* que dans les Accords de 2, ou de 4\*, ou encore de *septième-superfluë*.

Pour que la *Syncope* soit observée exactement dans l'Harmonie, il faut que la valeur de la Consonance qui *prepare* & qui *sauve*, & que la Dissonance *préparée* soit égale, autant que cela se peut, ceci ne souffrant d'exceptions que dans la mesure à *trois Temps*, où il se trouve deux *Temps mauvais*; de sorte que la Consonance qui *prepare* ou qui *sauve* peut contenir, en ce cas, le double ou la moitié de la valeur de la Dissonance *préparée*.

Lorsqu'il se trouve plusieurs Dissonances de suite, il n'y a que la première qui puisse s'assujettir à la règle d'être *préparée* dans les *Temps mauvais*, & d'être entendue dans le *bon*.

Dès qu'une Dissonance ne peut être *préparée*, la *Syncope* n'y a plus de part; mais il faut y observer, autant que cela se peut, une Progression diatonique depuis la Consonance qui précéde la Dissonance jusqu'à la Consonance qui sauve, & une égalité de valeur

dans chacune des Notes qui les forment, bien que cette égalité ne soit pas si nécessaire ici que dans la *Syncope*, & que la Progression diatonique de la Consonance qui passe à la Dissonance non préparée ne doive pas servir de règle générale, sur tout à l'égard de la *Septième*, de la *fausse-Quinte*, & de toutes les *Dissonances majeures*.

## C H A P I T R E T R E N T E-S I X I E M E.

*De la Composition à deux Parties.*

**M**oins il y a de Parties dans une Pièce de Musique, plus les Règles en sont rigoureuses ; de sorte que certaines *Licences* permises dans les quatre Parties peuvent devenir fautes, lorsqu'on diminuë le nombre de ces Parties.

1° Il faut distinguer à présent les Consonances en *parfaites* & en *imparfaites*.

Les *parfaites* sont l'*Octave* & la *Quinte*, n'étant pas permis ici de faire deux Octaves ni deux Quintes de suite, quand même elles seroient renversées.

La *Quarte* est aussi une Consonance *parfaite* ; mais comme elle ne convient gueres dans une composition à deux, nous nous contenterons de prescrire la manière dont elle doit y être employée.

Les *imparfaites* sont la *Tierce* & la *Sixte*, pouvant en faire plusieurs de suite, & les entre-mêler, sans craindre de manquer ; pourvû qu'on ne s'écarte pas de la bonne *Modulation*.

Quand on passe d'une *Tierce* à une *Sixte*, ou d'une *Sixte* à une *Tierce*, & que la progression des Parties est consonante, il faut faire ensorte qu'elle soit contraire ou renversée ; c'est à dire, que l'une monte, pendant que l'autre descend.

Il est bon de passer, autant que l'on peut, d'une *Consonance parfaite* à une *imparfaite*, & de celle-ci à l'autre.

L'on ne peut gueres passer d'une *Consonance parfaite* à une autre, ou à une *imparfaite*, ou encore de celle-ci à une *parfaite*, que lorsqu'une Partie procéde diatoniquement, pendant que l'autre fait un Intervalle consonant ; & il est bon même que la progression des Parties soit contraire en ce cas.



## EXEMPLE

*De la suite des Consonances parfaites.*

A.      B.      B.      A.

Toute autre Progression de deux Consonances parfaites de suite, ne vaut rien.

Les mesures marquées d'un A, se ressemblent, aussi-bien que celles qui sont marquées d'un B.

2°. L'on peut faire passer une Partie par autant d'Intervales consonans que l'on veut, pendant que l'autre reste sur le même degré; bien entendu que les deux Parties s'accorderont toujours ensemble.

3°. L'on peut dire que tous les passages de l'Octave à la Tierce, de la Quinte à la Tierce, & à la Sixte, de la Sixte à la Tierce, & de la Tierce à la Sixte, sont bons.

4°. Les passages de l'Octave à la Quinte sont bons, pourvû que la progression des Parties soit contraire; cependant celui où la Basse descend diatoniquement, ne vaut rien.

5°. Ceux de l'Octave à la Sixte sont bons, pourvû que la progression des Parties soit contraire, lorsqu'elles font chacune un Intervale consonant, bien que tout soit bon quand la Basse descend de Tierce.

6°. Ceux de la Sixte à l'Octave sont bons, excepté lorsque la Basse monte diatoniquement, lorsque le Dessus descend de même, ou lorsque les deux Parties font chacune un Intervale consonant.

7°. Ceux de la Sixte à la Quinte sont bons, excepté lorsque le Dessus monte diatoniquement, lorsque la Basse descend de même, ou lorsque les deux Parties font chacune un Intervale consonant.

8°. Ceux de la Quinte à l'Octave sont bons, excepté lorsque la Basse monte diatoniquement, ou lorsque les deux parties font chacune un Intervale consonant.

9°. Ceux de la Tierce à l'Octave sont bons, excepté lorsque la Basse descend diatoniquement; en observant encore que la progression des Parties soit contraire, lorsque la Basse monte de Quinte.

10°. Ceux de la Tierce à la Quinte sont encore bons , pourvû que la progression des Parties soit contraire aux endroits où la Basse monte de Seconde , de Tierce & de Quarte ; & il faut même la faire monter de Quarte , plutôt que de la faire descendre de Quinte , autrement cette progression ne vaudroit rien.

11°. Pour ce qui est de la Quarte ; voici un Exemple de toutes les Consonances qui peuvent la précéder , & la suivre.

Les Guidons marquent les différentes Consonances , & même les Dissonances qui peuvent suivre cette Quarte ; les chiffres qui sont entre les deux Parties marquent la même chose , & ceux qui sont au dessous de la Basse marquent les Accords qui doivent être employez en ce cas.

Prenez garde que les Guidons des Exemples A , & B , marquent deux Accords differens , celui du *Tri-Ton* ou celui de la *grande Sixte* , l'un ne pouvant être employé , quand l'autre a lieu .

Toute autre progression que celles qui viennent d'être prescrites , n'est point bonne ; & sur tout , remarquez qu'elles sont fondées sur la preference que l'on doit donner naturellement aux plus petits Intervalles , c'est à dire , que comme monter de Sixte ou descendre de Tierce , c'est la même chose , l'on doit preferer la progression de Tierce en descendant , ainsi des autres progressions qui ont un même rapport , excepté que le bon goût ne demandât le contraire aux endroits où l'on appercevroit que cela n'attaqueroit point le fond de nos Regles .

Ces Regles sont également justes pour tous les Tons , soit qu'une Tierce ou une Sixte se trouvent majeures ou mineures .

Les autres Regles qui concernent les quatre Parties , tant à l'égard de la progression naturelle aux Tierces majeures & mineures , que de celles des Dissonances , doivent être également observées par tout .

Quand on possede une fois la connoissance de la bonne Modulation , l'on observe presque toutes ces Regles , sans être obligé d'y donner une grande attention .



## CHAPITRE TRENTÉ-SEPTIEME.

*Des fausses Relations.*

**P**our éviter les *fausses Relations* dans la progression d'une seule Partie, il n'y a qu'à la faire proceder par des Intervalles diatoniques ou consonans ; ceux de fausse-Quinte, de Septième diminuée, & de Quarte diminuée étant encore permis en descendant, mais non pas en montant ; cependant la bonne Modulation étant une fois observée, l'on peut se servir de tous les Intervalles connus, pourvu qu'ils n'excedent point l'étendue de l'Octave, mais avec un peu plus de circonspection à l'égard de ceux que nous n'avons pas nommez, qu'à l'égard des autres ; les Italiens y ajoutent encore la Tierce diminuée en descendant, comme de *Mix* à *Ut x*, ce que nous laisserons à la discretion des Compositeurs.

A l'égard des *fausses Relations* qui peuvent se rencontrer entre-deux Parties, il est impossible d'y tomber, quand on possède parfaitement la Modulation.

## EXEMPLE.

L'on voit que les Nottes A, nous representent un Mode majeur ; & que les Nottes B, nous en representent un mineur ; de sorte que l'on ne peut pas moduler dans un Ton moitié majeur moitié mineur, ni passer du majeur au mineur, ou de celui-ci à l'autre sur une même Note tonique, qu'après une Cadence parfaite dans le Ton majeur ou mineur, par lequel on a commencé, encore même cela ne se fait-il qu'avec beaucoup de prudence ; ainsi la connoissance de la Modulation, nous met au dessus de ces règles qui sont presque inutiles, quand on la possède bien ; c'est pourquoi nous n'en disons pas davantage là-dessus.

## C H A P I T R E T R E N T E - H U I T I È M E.

*De la maniere de faire un Chant au-dessus d'une Basse.*

**P**our faire un Chant au-dessus d'une Basse , il ne faut la composer d'abord que dans un seul *Ton* , dont on fçait déjà la *Modulation* : Scachant de plus la suite des Consonances & des Dissonances , ( la maniere de *préparer* & de *sauver* ces Dissonances ayant été expliquée ) il ne sera pas difficile de faire sans faute un Chant au-dessus de cette Basse composée.

Cependant pour donner un plus grand effort à son genie , lorsque l'on fçait les Accords que chaque Notte d'une Basse doit porter , l'on peut choisir dans chaque Accord l'un des Sons dont il est composé , pour en former un Chant à son gré . Ainsi dans l'*Accord parfait* , je choisis la Tierce , la Quinte ou l'Octave ; & dans celui de la Septième , je la choisis parmi les autres , si je veux , & si je puis ; car je ne puis choisir cette Septième qu'elle ne soit *préparée* , excepté lorsque la Basse monte de Tierce ou de Quinte , pendant que le Dessus descend diatoniquement , ou monte & descend ensuite diatoniquement . ( Voyez l'Exemple du Chap. XIX . ) Si même la Septième ne pouvoit être *sauvée* en descendant diatoniquement sur une Consonance de l'Accord suivant , il faudroit ou ne pas s'en servir , ou changer la Basse ; excepté que l'on ne reconnut que les Nottes de la Basse , qui suivent , sont comprises dans l'Accord de la Septième que l'on fait entendre , & qu'après elles suit une Notte où cette Septième sera *sauvée* sur l'une des Consonances de son Accord ; & pour lors cette Septième avant que d'être *sauvée* , reste toujouors sur le même degré , au cas que l'une de ces Nottes comprises dans le même Accord , & qui se trouve dans la suite de la Basse , ne fasse point Octave avec cette Septième que l'on entend ; car il faudroit pour lors faire descendre cette Septième d'une Tierce , en faisant monter ensuite cette dernière Notte sur la Consonance qui devoit suivre naturellement la Septième ; l'on pourroit encore faire descendre en pareil cas la Septième sur la *Notte sensible* , supposé que cette *Notte sensible* soit comprise dans le même Accord ; de sorte que la Notte où l'on pourra descendre de Tierce après la Septième , fera la Sixte de celle qui dans la Basse fera l'Octave de cette Septième , & la *Notte sensible* en formera le *Tri-Ton* .



## EXEMPLE.

A. Je commence par la Quinte, quoique j'eusse pu commencer par l'Octave ou par la Tierce; mais il vaut mieux commencer ainsi, pour faire entendre ensuite la Septième sans être *préparée*, comme nous venons de le dire.

B. La Septième reste jusqu'à C, où son Octave paroît dans la Basse; & pour lors je la fais descendre de Tierce, pour remonter ensuite sur la Consonance qui devoit la sauver naturellement, quoi qu'absolument parlant, j'eusse pu la faire descendre sur le Guidon. \*

D. La Septième est *préparée* ici par la Tierce, & reste jusqu'à F, où son Octave paroît dans la Basse, & pour lors je puis la faire descendre sur la *Notte sensible* F, qui a lieu dans le même Accord.

Il est facile de reconnoître qu'une Septième peut rester sur le même degré, pendant que la Basse fait plusieurs Intervalles, parce qu'il faut que ces Intervalles puissent former la Tierce, la Quinte, la fausse-Quinte ou l'Octave de cette Septième, ou bien que cette Septième puisse former la Tierce, la Quinte ou la fausse-Quinte de l'une de ces Notes de la Basse. Il en sera de même de toutes les autres Dissonances, si l'on veut les rapporter à leur fondement, sinon l'on scâit les limites de la progression des Consonances & des Dissonances; de sorte que l'on ne peut se tromper.

Si une Notte peut rester sur le même degré dans le Dessus, pendant que la Basse procede par tous les Intervalles contenus dans le même Accord, comme on vient de le voir; une Notte de la Basse peut rester aussi sur le même degré, pendant que le Dessus passera par tous les Intervalles compris dans l'Accord de cette Notte de la Basse.

Si une même Notte de la Basse peut porter plusieurs Accords, & que la Tierce, la Quinte, la Sixte, &c. se trouvent dans chaque Accord, on peut les faire entendre indifferemment dans l'un & dans l'autre Accord; mais si l'un de ces Intervalles n'a pas lieu dans l'un des Accords, on ne peut le faire entendre, lorsqu'il ne convient pas.

Lorsque

Lorsque le goût n'est pas bien formé, & que l'on façait les Accords que doit porter chaque Note de la Basse, il n'y a qu'à les chiffrer, & choisir dans l'Accord la Note que l'on voudra, pour en former un Chant dans le Dessus, sans s'écartez neanmoins des règles prescrites, parce que ces règles nous obligent souvent à préférer certaines Notes d'un Accord, par rapport à celles qui les précédent ou qui les suivent.

Lorsque l'on compose à deux Parties seulement, le Dessus doit toujours finir par l'Octave, rarement par la Tierce, & jamais par la Quinte.

## E X E M P L E   G E N E R A L.

A. B. C. D. E. F. G. H. J. K. L. N O. P. Q. R. S. T. U. X. Y. Z. a. b.

BASSO-CONTINUE.

Basse-Fondamentale pour la preuve de l'Harmonie. Cadence irreguliere.

Imitation d'une Cadence rompuë.

d. f. g. h. i. l. m. n. o. p. q. r. t. u. j. j. J. j.

$\frac{5}{4}$   $\frac{6}{3}$  \*46

Le Dessus que nous n'avons composé que sur la Basse continuë  
Q q

est rempli de fautes à l'égard de la Basse fondamentale; fautes qui ne sont pas contre le fond de l'Harmonie, mais seulement contre la progression des Parties. Cette Basse-fondamentale n'étant ici que pour preuve de la parfaite Harmonie, dont on tire les Sons convenables aux Chants que l'on veut faire entendre.

A. Je passe à mon gré par tous les Sons de l'Accord.

De la Quinte je passe à la Sixte B, quoique j'eusse pu rester sur la Quarte, sans changer de lieu la Quinte qui précéde, parce que cette Quarte fait partie de l'Accord de la *petite Sixte* B; j'aurois pu passer aussi sur la Tierce.

B. C. D. E. Je fais passer quatre Sixtes de suite, parce qu'elles font partie des Accords, quoique j'eusse pu me servir de l'un des autres Intervalles compris dans chacun des ces Accords.

F. G. Au lieu de passer de la *Notte sensible* à la *Tonique*, je passe à sa *Mediane*, parce que cela n'est pas contre les règles de la Progression des Consonances, outre que la *Mediane* représente la *Notte tonique*, & fait partie de son Accord.

H. Je fais entendre la Quarte, qui fait partie de l'Accord de la Seconde; je passe ensuite à la Sixte J, & je tombe sur la Seconde, qui fait partie de l'Accord du *Tri-Ton*. K.

La Sixte que je fais entendre à L, *prepare* la Septième à M, qui est *sauvée* en descendant sur la Sixte N. Cette Sixte qui est la *Notte sensible*, montant comme elle le doit sur la *Notte tonique* O; je passe ensuite sur la Tierce de cette même *Notte tonique* P, pour faire entendre la Seconde à Q.

Les Secondes qui sont *préparées & sauvées* dans la Basse P, Q, R, S, T, sont précédées dans le Dessus de la Tierce à P, & de la Sixte à R; elles pourroient l'être également de l'Octave, de la Quinte ou de la Quarte, parce que la Seconde peut être précédée & suivie indifféremment d'une Consonance quelconque, dont un Accord est composé; car nous voyons qu'elle est suivie de la Quarte à T, qui fait partie de l'Accord de la *petite Sixte*; bien entendu que la progression limitée à la Basse, ne change point en pareil cas.

Comme la Tierce est la Consonance la plus propre à *préparer & à sauver* la Seconde, il est bon de la faire entendre pour lors le plus souvent que l'on peut; la Quarte que nous mettons en sa place à T, & qui forme une Dissonance avec elle devant tomber sur la Notte où cette Tierce auroit dûe tomber en descendant, si elle eût frapé avec cette Quarte, comme nous le faisons à V; car ce doit être pour nous une règle générale, que quand au lieu d'une Notte qui doit naturellement *sauver* une Dissonance dans le Dessus, on lui en substitue une autre, qui fait avec elle une Septième ou une Seconde,

pour lors on doit faire passer la Note substituée sur la Note qui auroit dû suivre celle qui ne paroît point, & qui auroit formé une *Dissonance mineure* avec cette Note substituée à sa place ; ce qui peut se rencontrer dans l'Accord de la *petite Sixte*, entre la Tierce & la Quarte, & dans ceux de *grande Sixte*, & de *fausse-Quinte* entre la Quinte & la Sixte ; de sorte que si dans ces Accords, la Tierce ou la Quinte doivent servir à *sauver* une Dissonance, & si elles doivent descendre ensuite diatoniquement, la Quarte ou la Sixte qu'on leur substituë, doivent passer sur les Notes qui auroient dû suivre naturellement cette Tierce ou cette Quinte.

Vous trouverez dans le reste une suite de tout ce que nous venons de dire, en remarquant que le *Ton* change à M, où nous donnons la Septième à la *Note tonique*, au lieu de faire monter sur son Octave sa *Note sensible*, qui luy sert pour lors de Septième ; cette *Note tonique* devenant *quatrième Note* par les Accords de *grande Sixte* & de *Tri-Ton* qu'elle porte ensuite à N, & à O ; puis nous reprenons le *Ton* d'*Ut* à J, par rapport à la progression consonante de la Basse qui se termine à U, d'où nous connoissons que la *Note tonique* est *Ut* ; ce qui nous oblige de préparer ce *Ton* en quittant le \* de *Fa* à *Ré* ; ensuite de quoi le † qui se trouve sur la Note *Si*, nous annonce le *Ton* de *Fa*, après lequel celui d'*Ut* se déclare par le *Dieze* qui remet cette Note *Si* dans son naturel.

Ces observations que nous faisons par rapport à la Basse-continuë, peuvent s'éclaircir, en comparant l'un après l'autre le Dessus & cette Basse-continuë à la Basse-fondamentale ; où l'on trouvera que de chaque Accord parfait ou de Septième, que portent les Notes de cette Basse fondamentale, l'on choisit pour la Basse-continuë & pour le Dessus, la Tierce, la Quinte, l'Octave ou la Septième ; en conformant ensuite la progression de ces deux Parties à nos Règles précédentes : Remarquez bien que quand la progression de la Basse-continuë est diatonique, comme entre G. H. T. K. L, &c. celle du Dessus est souvent pareille à celle de la Basse-fondamentale ; d'où nous conclurons, que la progression consonante d'une Partie, oblige souvent l'autre à en suivre une diatonique, de même que la progression diatonique d'une Partie en impose souvent une consonante à l'autre.



## CHAPITRE TRENT E-NEUVIEME.

*Du Chant-figuré ou de la Supposition.*

**N**Ous appellons *Chant figuré*, ce qu'on a appelé jusqu'à présent *Supposition*; & voici en quoi consistent les règles de ce Chant-figuré ou de cette *Supposition*.

Etant d'une nécessité absolue que la perfection de l'Harmonie se manifeste dans chaque *Temps* de la mesure, ces *Temps* n'étant sensibles que dans le moment que l'on y tombe, soit en frapant, soit en levant; l'on peut, entre le moment d'un *Temps*, & celuy du *Temps* qui suit, faire passer autant de Nottes que le génie & le goût le permettent.

## ARTICLE PREMIER.

*Du Chant-figuré par des Intervalles Consonans.*

Lorsque l'on veut faire passer des Nottes entre les *Temps* par des Intervalles consonans, on ne peut en faire entendre d'autres que celles qui sont comprises dans l'Accord du premier *Temps*, pour tomber ensuite sur une Note de l'Accord du *Temps* qui vient immédiatement après, & ainsi d'un *Temps* à l'autre, jusqu'à la fin.

## EXEMPLE d'un Dessus figuré.

L'on voit dans le Dessus, que toutes les Nottes ne passent que

L I V R E T R O O I S I E ' M E .

309

sur des Sons convenables aux Accords chiffrez dans la Basse.

Une mesure à deux *Temps* peut se partager en quatre *Temps*, au gré du Compositeur; ce qui s'apperçoit dans la Note A, dont la valeur est partagée en deux *Temps* par les deux differens Accords qu'elle porte; de sorte que l'on peut faire entendre plusieurs Accords differens sur chaque *Temps*, à proportion de la lenteur ou de la vitesse du mouvement; de même que l'on peut n'en faire entendre qu'un dans une ou dans plusieurs mesures consecutives.

E X E M P L E d'une Basse-figurée.

Les chiffres qui sont au-dessus des Notes de la *Basse figurée* marquent les Intervales qu'elle forme avec la *Basse-fondamentale*; & ceux qui sont au-dessus marquent les Accords que ces Notes portent en pareil cas.

Pour faire une Basse figurée, l'on peut d'abord en composer une Fondamentale, au-dessus de laquelle l'on compose cette Basse figurée, à peu-près de même que l'on compose un Dessus figuré sur une Basse, je dis à peu-près, parce que loin d'éviter de se servir des mêmes Notes dans l'une & dans l'autre Basse, l'on doit au contraire, faire entendre dans cette Basse figurée, autant que l'on peut, les Sons fondamentaux de la Basse-fondamentale, même dans le premier moment du *Temps*.

Il faut toujours conformer le Dessus à la Partie qui doit être entendue avec elle; & si ce Dessus devoit être entendu avec les deux Basses, il faudroit pour lors qu'il fut dans les regles avec l'une & l'autre Basses; ainsi il faudroit changer ce Dessus à C, D, où il fait deux Quintes avec la Basse-fondamentale, & mettre des Notes où sont les Guidons.

L'on peut encore composer la *Basse figurée* la première; & après en avoir distingué les temps, l'on doit mettre au-dessous, une Basse-fondamentale qui puisse se rapporter entièrement aux regles prescrites pour la progression de cette dernière Basse, & pour les Accords qu'elle doit porter; de sorte qu'après cela, l'on peut composer un Dessus plus ou moins figuré que cette *Basse figurée*.

Il se trouve souvent dans une *Basse figurée* des Notes qui peuvent servir à deux Accords differens, & l'on ne peut se déterminer pour lors que par le *Temps* qui suit celui où l'on est incertain du choix de l'Accord; la Basse-fondamentale pouvant nous servir encore de guide en cette occasion.

Il faut chercher la diversité autant que l'on peut, en évitant de faire entendre trop souvent les mêmes passages.

On est libre de figurer, ou non, tous les *Temps* d'une mesure; on ne figure quelquefois que la moitié d'un *Temps*, tantôt dans la Basse, tantôt dans le Dessus, ou le tout ensemble, en suivant toujours les Regles.

#### E X E M P L E.

L'on peut faire commencer l'une des Parties la première, & faire

## L I V R E T R O I S I E'M E.

311

entrer l'autre , deux ou trois Temps après , & même une ou deux Mesures après , selon qu'il est dicté par le goût , ainsi des autres Parties , s'il y en avoit davantage .

L'on peut commencer par telle partie de la mesure que l'on veut , même par le dernier quart de *Temps* ; l'on peut encore faire cesser l'une des Parties pendant quelque temps , mais si c'est la Basse , ce ne peut être que pendant une ou deux mesures au plus ; car la Basse-continuë doit toujours être sous-entendue , quoique l'on ne veuille faire entendre qu'une seule Partie .

Tous ces silences se marquent avec des *soupirs* & autres caractères de cette nature , que nous avons expliqués au premier Chapitre .

Au reste , le *Point* mis après une Notte , lequel doit être pris pour cette Notte même , forme ordinairement Accord avec les autres Parties , parce qu'il se trouve presque toujours dans un *Temps bon* , & comme il vaut la moitié de la Notte qui le précède , si par hazard sa valeur ne contient qu'un *demi Temps* , ou moins , la Notte qui le suit n'est admise pour lors que pour le goût du Chant .

### A R T I C L E S E C O N D .

#### *Du Chant-figuré par des Intervalles diatoniques.*

L'on peut faire passer autant de Nottes que l'on veut entre les *Temps* , & si-tôt qu'elles procèdent par des Intervalles diatoniques , il n'importe pas qu'elles soient du nombre de celles qui composent l'Accord , pourvû que la première en soit ; mais si après plusieurs Nottes en pareille progression , l'on procède par un Intervalle consonant de la dernière Notte d'un *Temps* à la première du *Temps* qui suit , il faut que cette dernière Notte soit aussi comprise dans l'Accord qui subsiste pendant la valeur du *Temps* où elle a lieu .

Si les *Temps* entre lesquels on fait passer plusieurs Nottes , sont assez lents pour qu'ils puissent se partager en deux *Temps* égaux , on fera toujours bien de partager aussi en valeur égale les Nottes qui passent dans un même *Temps* , en observant que la première Notte de chaque valeur soit du nombre de celles qui composent l'Accord pendant lequel on fait ce passage .

Le goût nous oblige quelquefois à transgresser ces règles , en ce que dans une progression diatonique , la première Notte d'un *Temps* n'est pas toujours comprise dans l'Accord qui doit être entendu ; mais l'on peut remarquer que cette première Notte n'est admise pour lors dans le Chant , que comme une espèce de *coulé* , qui vous conduit immédiatement après , sur la Notte comprise dans l'Accord , avant que la valeur du *Temps* où cet Accord a lieu , soit expirée .



Cette mesure, quoi qu'à deux *Temps*, est partagée en quatre, presque par tout, où l'on voit que la première des deux Croches est toujours comprise dans l'Accord.

Dans le *Temps A*, la première des deux dernières Croches n'est point comprise dans l'Accord, parce que le Chant est conduit en progression diatonique d'un *Temps* à l'autre, où l'on voit que les deux premières Croches qui ne participent point de cette progression sont comprises dans l'Accord.

Chaque Note du *Temps B*, doit porter un Accord, en partageant ce *Temps* en quatre, parce que dès que la *Note tonique* paroît après sa *jensible*,

## L I V R E T R O I S I È M E.

313

*sensible*, elle doit porter son *Accord naturel*. Si cette *Notte tonique* paroissoit incontinent dans la mesure suivante, & que le Chant s'y reposât, le *Temps B*, ne devroit point être partagé; mais le Chant qui va se reposer sur la *Dominante*, nous fait sentir pour lors une *Cadence irreguliere* de la dernière Croche du *Temps B*, à la *Notte* qui suit.

La premiere & la troisième Croche du *Temps C*, ne sont point du nombre de l'Accord, parce qu'elles y forment une espece de coulé, en tombant sur la seconde & sur la quatrième Croche, qui sont comprises dans l'Accord; car il falloit que cette quatrième Croche fut comprise dans l'Accord, puisqu'elle passe à l'autre *Temps* par un Intervalle consonant; l'on trouvera de pareils coulez dans les *Temps F*, & *D*.

Le *Point D*, represente la Notte qui le précéde; & l'Accord du *Tri-Ton* qui y est chiffré, a lieu jusqu'à l'expiration de la valeur de ce *point*, ainsi le *Tri-Ton* ne se sauve que dans le *Temps* qui suit ce *point*.

Voilà comme nous avons crû devoir expliquer ce qui n'a paru jusqu'à présent que sous des règles fort abstraites.

C'est de cette facilité de figurer le Chant, & du renversement des Accords que provient cette diversité incompréhensible dans la Musique.

## C H A P I T R E Q U A R A N T I È M E.

*De la maniere de faire une Basse-fondamentale sous un Dessus.*

**L**A Basse-fondamentale est le plus sûr moyen pour trouver celle qui convient à un Dessus déjà composé, quand on n'a pas le goût assez formé, pour sentir cette Basse en même temps que l'on compose le Dessus; car un Chant quelconque a toujours sa Basse naturelle, qui lui convient mieux qu'aucune autre, & qui nous prévient; pour peu que nous soyons sensibles à la parfaite Harmonie, nous chantons naturellement la Basse de toutes les *Cadences* quand nous en entendons le Dessus; ce qui doit nous faire connoître déjà le *Ton* dans lequel nous chantons, ainsi de *Cadence* en *Cadence*, soit *parfaite* ou *irreguliere* (car la *rompuë* n'est point différente dans le Dessus, de la *parfaite*) nous connoissons les changemens de *Tons*; & la Basse fondamentale, qui ne peut souffrir que des *Accords parfaiss* ou de *Sepième*, nous détermine encore plus vite.

R. r

## EXAMPLES.

*Des différentes Progressions d'un Dessus dans les Cadences.*

Toutes ces Cadences sont établies sur le *Ton d'Ut*, seulement ; quoiqu'elles aient rapport à d'autres *Tons*.

La *Cadence parfaite A*, monte de la *Notte sensible* à la *Tonique* dans les *Tons majeurs & mineurs*, quoiqu'elle pût monter de la *seconde Notte à la Mediante* dans les *Tons mineurs*, conformément à l'Exemple F.

La *Cadence parfaite B*, descend de la *seconde Notte* sur la *Tonique* dans les *Tons majeurs & mineurs*, quoique dans les *mineurs* elle pût descendre de la *quatrième Notte à la Mediante*, conformément à l'Exemple G, ainsi le *Ton majeur d'UT*, & le *mineur de LA*, ont beaucoup de rapport dans ces deux premières *Cadences* ; & pour parler plus en general, ces deux Cadences ont également lieu dans un *Ton majeur* & dans un *mineur*, dont la distance n'est que d'une *Tierce mineure*, conformément à la distance d'*UT Ton majeur*, à *LA Ton mineur*, de *FA Ton majeur*, à *RE Ton mineur*, de *SOL Ton majeur*, à *MI Ton mineur*, &c.

Les *Cadences C, D, F, G*, qui sont arbitraires entre les *Parfaites & les Irregulieres*, ne se distinguent que par la differente progression que l'on est libre d'y donner à la *Basse*, soit en montant de quarte sur la *Notte tonique* pour former une *Cadence parfaite*, soit en descendant de quarte sur cette même *Notte*, ou sur la *Dominante*, pour former une *Cadence irreguliere* : Quand nous disons, *ou sur la Dominante*, c'est en supposant que ces *Cadences* peuvent nous represter un autre *Ton* que celui d'*Ut*; car celles de *C*, & de *D*, peuvent être prises pour *irregulieres* dans le *Ton de Ré*, & celle de *D*, peut être prise encore de

même dans le *Ton de Fa*; celles d'*F*, & de *G*, peuvent être prises pour *parfaites* dans le *Ton de Mi*; & celle de *G*, peut être prise encore pour *irreguliere* dans le *Ton de La*; mais les veritables *Cadences irregulieres* sur la *Dominante d'Ut*, sont celles des Exemples *H, I, L, M*, quoique l'Exemple *H*, puisse nous repreſenter une *Cadence parfaite* ou *irreguliere* dans le *Ton de Si*; que celui d'*I*, puisse nous en repreſenter une *irreguliere* dans le *Ton mineur de La*, que celui d'*L*, puisse nous en repreſenter une *parfaite* dans le *Ton de Ré*; & qu'enfin celui d'*M*, puisse nous en repreſenter une *irreguliere* dans le *Ton majeur, de Si*, dans le *mineur de Sol*, & dans l'un & l'autre de *Mi*. Or voici le fruit que nous pouvons tirer de ces *Cadences arbitraires* dans le Dessus.

1°. Il ne faut composer votre Dessus que dans le *Ton majeur d'Ut*, ou dans le *mineur de Ré*, supposé que la connoissance des autres *Tons* ne vous soit pas aussi familiere; & pour connoître si ce Dessus est véritablement composé dans l'un de ces deux *Tons*, ne pouvant le faire commencer que par l'*Octave*, la *Tierce*, ou la *Quinte*; vous remarquerez où va se terminer la première *Cadence*, qui se trouve ordinairement dans la seconde ou dans la quatrième Mesure: Ayant donc commencé par *Ut*, par *Mi* ou par *Sol*, qui sont l'*Octave*, la *Tierce*, & la *Quinte d'Ut*, si votre première *Cadence* se termine en *Ré*, vous ne serez pas pour cela dans le *Ton de Ré*, car il faudroit avoir commencé par *Ré*, *Fa* ou *La*, qui sont l'*Octave*, la *Tierce* & la *Quinte de ce Ré*. De plus, si vous êtes obligé d'ajouter quelques *x*, ou quelques *‡* aux Nottes, par rapport à certains semi-Tons, où le goût du Chant vous conduit, ces signes vous déterminent d'abord le *Ton*, conformément à l'explication que nous en avons donnée. (Chap. XXV. & XXVI.) Car si vous avez commencé par *Ut*, cet *Ut* fait la *Tierce mineure de La*, & la *Quinte de Fa*, de même qu'il fait l'*Octave d'Ut*; & ce ne peut être que par les *x* ou les *‡*, ou encore par les *Cadences* que l'on distingue le *Ton*; quoique si l'Air est composé dans le goût naturel, il n'y a qu'à s'en rapporter à la dernière Note, qui doit être naturellement *la Tonique*.

2°. Si-tôt que vous êtes certain du *Ton* que vous traitez, il faut lui approprier toutes les *Cadences* qui peuvent lui convenir; & quand il s'en trouve quelques-unes d'étrangères, il faut les rapporter à celles de l'Exemple précédent, en remarquant ce qui suit.

1°. Le Dessus doit toujours faire la *Tierce*, la *Quinte*, l'*Octave*, ou la *Septième* avec la *Basse-fondamentale*.

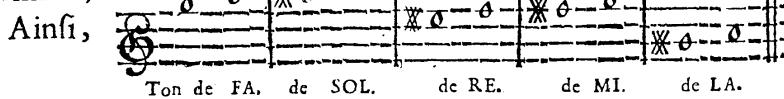
2°. Dans la *Basse-fondamentale*, il faut toujours donner la préférence aux Progressions les plus parfaites; ainsi celle de la *Quinte en descendant* doit être préférée à celle de la *Quarte*, celle-ci à celle

TRAITE' DE L'HARMONIE,  
de la Tierce , & celle-ci à celle de la Septième , en se souvenant que monter de Deuxième est de même que descendre de Septième , &c. Cependant si le Dessus ne pouvoit s'accorder avec la Basse , en la faisant descendre de Quinte , il faudroit chercher cet Accord dans une Progression de Quarte , de Tierce ou de Septième , en preferant toujours la plus parfaite.

3°. Il ne faut point figurer le Dessus , lorsque l'on veut se stiler parfaitement sur la Basse-fondamentale , parce que le *Chant figuré* ne peut qu'embarrasser les Commencans ; de sorte qu'il faut que chaque Note du Dessus vaille au moins un Ton.

4°. Il faut s'attacher d'abord à composer des *Airs* de caractere, comme *Gavottes* , *Sarabandes* , &c. parce que les *Cadences* s'y apperçoivent presque toujours de 2. en 2. Mesures ; ce qui détermine plus vite. Voyez le second Livre , Chap. XXV. XXVI. XXVII. & XXVIII. où vous trouverez le mouvement de ces *Airs* , la quantité des Mesures dont ils doivent être composez , les sortes de Vers qui leur sont propres , & ce que l'on doit observer pour mettre des Paroles en chant.

5°. Si vous appercevez dans vos *Airs* quelques *Cadences* étrangeres au *Ton* que vous traitez , il faut remarquer si elles terminent le Chant , ou non ; ce que vous connoîtrez plus facilement par le sens des Paroles. Si elles terminent le Chant , le Ton change pour lors , & il passe ordinairement dans celui de la *Dominante* , de la *Mediante* , de la quatrième ou de la sixième *Note* du *Ton* que vous quittez immédiatement ; ce qui se distingue , en rapportant ces *Cadences* à celles de l'Exemple précédent , où vous remarquerez que , si l'une de ces *Cadences* se termine ;



Ainsi ,

Elle nous représente une *Cadence parfaite* dans l'un de ces *Tons* , de même que celle-ci , nous en représente une dans le *Ton d'Ut* , ainsi des autres *Cadences* qui ont un même rapport à proportion ; mais si le Chant n'est point absolument terminé , il faut laisser suivre à la Basse sa route naturelle , en preferant ( comme nous l'avons dit , ) les Progressions les plus parfaites aux autres , autant que cela se peut.

6°. Tant que le Dessus fait la Tierce , la Quinte ou l'Octave d'une Note déjà placée dans la Basse , l'on peut ne point changer cette Note , excepté que l'on ne voye que cela peut se faire sans interrompre la

Progression naturelle de la Basse ; & pour lors la variété , qui fait une des principales parties de la beauté de l'Harmonie , le demande.

7°. Il faut toujours regarder le premier Temps de chaque Mesure comme le principal ; de sorte que si l'on apperçoit que la Note de la Basse , que l'on peut mettre dans un autre *Temps* , convient dans le premier *Temps* qui précéde , ou qui suit , il vaut mieux faire devancer ou faire retarder cette Note , pour qu'elle soit entendue dans le premier *Temps* , en remarquant deux choses : La premiere , si la Note qui suit le premier *Temps* peut être la même dans ce premier *Temps* , c'est pour lors qu'il faut faire entendre dans le premier *Temps* cette Note que vous ne vouliez mettre qu'après : La seconde , si la Note que vous mettez dans un *Temps faux* est la même que celle qui se fait entendre dans le premier *Temps suivant* , sans que vous puissiez mettre une ou plusieurs autres Notes entre deux , il vaut mieux laisser à la Basse la Note qui a été entendue dans le premier *Temps précédent* , si cela se peut , ou en chercher une autre qui ne soit point la même que celle qui doit paroître immédiatement dans le premier *Temps suivant*.

## E X E M P L E.

L'Exemple H , est le meilleur , parce que la Note que l'on entend dans le second *Temps* de la seconde Mesure pouvant servir au premier *Temps* de la même Mesure , doit y être préferée.

## A U T R E E X E M P L E.

Je ne puis faire tenir la même Note de la Basse dans la première

Mesure de l'Exemple A , quoique je puisse la changer , comme dans l'Exemple B : parce que je puis mettre une autre Note entre celle du second *Temps* de la premiere Mesure & celle du premier *Temps* de la seconde Mesure ; au lieu que dans les Exemples C , & F , je ne dois pas me servir de la seconde Note de la premiere Mesure dans la Basse , parce qu'elle doit être entendue immédiatement dans le premier *Temps* de la Mesure suivante ; Ainsi je me serai de la Note qui a déjà été entendue dans le premier *Temps* de la premiere Mesure D , parce qu'elle s'accorde toujours avec le second *Temps* ; & j'en choisis une autre à G , parce que cette premiere ne peut s'accorder ici avec le second *Temps*.

8°. Il est souvent nécessaire de partager une Note du Dessus , en deux valeurs égales , pour faire entendre avec elle deux différentes Notes dans la Basse , qui puissent s'accorder toujours avec cette même Note du Dessus ; & cela , pour conserver la progression consonante dans la Basse , & pour que la plus parfaite progression se fasse entendre entre la dernière de ces deux Notes de la Basse & celle qui les suit.

## E X E M P L E.



Ce partage se fait encore pour faire entendre dans les *Temps* principaux de la Basse-fondamentale les Notes les plus convenables au *Ton* que l'on traite ; & ces Notes sont la *Tonique* , sa *Dominante* , sa *quatrième* , sa *sixième* , & quelquefois sa *seconde* , ainsi par ordre de perfection. On se sert rarement de sa *Mediane* , & jamais de sa *Septième* dans quelque *Temps* de la Mesure que ce soit ; car lorsqu'on ne peut s'en dispenser , il est certain que le *Ton* change , comme on peut le connoître par quelques ♫ ou ♭ , ou par quelques *Cadences* étrangères.

9°. Les *Temps* principaux de la Mesure sont ceux où la première Dissonance doit être entendue lorsqu'elle est *préparée* ; car s'il s'en trouve plusieurs de suite , on ne doit avoir égard qu'à la première ; & l'on ne peut faire entendre une Dissonance sans être *préparée* , que dans une progression diatonique du Dessus , en descendant de

trois degrés, ou en montant & descendant immédiatement après, pendant que la Basse monte de Tierce ou de Quinte, pour descendre ensuite de Quinte ; & la Dissonance se trouve pour lors au milieu de ces trois degrés.

## E X E M P L E.



Au lieu de faire monter d'abord la Basse de Quinte en cet endroit, on peut ne la faire monter que de Quarte, où pour lors la dissonance n'a point lieu ; & c'est de cette façon que l'on peut transposer une *Cadence parfaite* en *irrégulière*, & une *irrégulière* en *parfaite*. Voyez les Nortes A, B, où l'on peut mettre une autre Note sur le Guidon  $\text{\#}$ , au lieu de celle qui est marquée par un A, les Nortes A, B, formant une *Cadence parfaite*, & la Note A, mise à la place du Guidon formant une *Cadence irrégulière* avec le B.

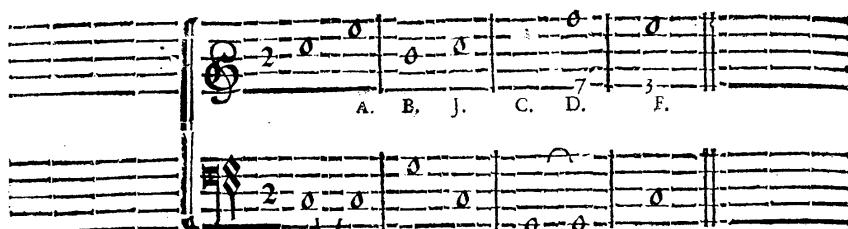
Les Guidons mis au-dessus de la première Note de la Basse, font voir la progression que cette Basse pourroit encore tenir en pareille occasion, en mettant cette première Note à la place où est l'un des Guidons.

Souvenez-vous qu'il n'y a de dissonance que la Septième à l'égard de la Basse-fondamentale, & que les autres Dissonances n'ont lieu que dans le renversement, c'est-à-dire, en prenant pour Basse l'une des Nottes qui sert à l'Accord de Septième, que la Basse-fondamentale doit porter ; où il faut observer tout ce que nous en avons dit aux Chap. XVII. XVIII. XX. XXI. XXII. & XXVI.

Il y a des occasions où la Septième fait un bon effet contre la Basse-fondamentale, sans être préparée, pendant même que le Dessus fait un Intervalle disjoint ; mais pour lors la Note de cette Basse qui a été entendue avant la Septième, reste sur le même degré ; de sorte que l'on fera toujours bien de faire entendre ainsi la Septième, pourvu que le Dessus descende diatoniquement, immédiatement après, & que la Basse puisse monter en cet endroit de Quarte, pour faire la Tierce avec le Dessus après cette Septième.

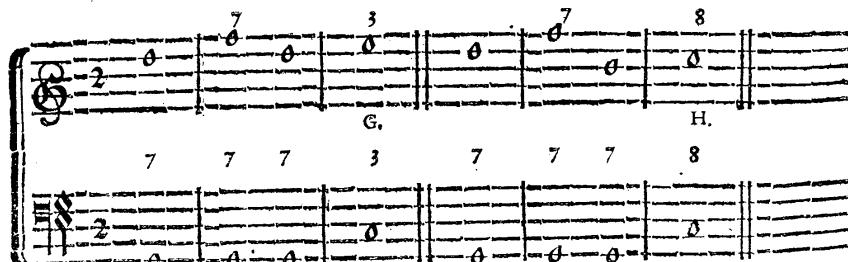
*Tournez, pour en voir l'Exemple.*

TRAITE' DE L'HARMONIE,  
E X E M P L E.



Le Dessus procede par degrés disjoints entre les Nottes A, & B, où la Septième se feroit entendre sur la Note B, si l'on vouloit faire rester la première Note de la Basse sur le même degré; mais comme le Dessus ne descend point après cette Note B, & que si la première Note de la Basse eût resté, elle n'auroit pu faire la Tierce avec la Note J, en montant de Quarte; il faut changer la Basse, comme nous l'avons fait, en donnant la préférence à la progression la plus parfaite; & ce que vous ne trouverez point entre ces Notes A, B, J, vous le trouverez entre les Notes C, D, F, selon l'explication que nous venons d'en donner; c'est ce que l'on appelloit encore *supposition*, ou *Dissonance pour le goût du Chant*; mais cette dissonance a lieu dès la première Note du Dessus, pendant que celle de la Basse reste sur le même degré, pour recevoir cette dissonance, qui ne paroît qu'après, comme on peut le remarquer, en faisant entendre tous les Sons de l'Accord de la Septième sur la première Note de la Basse qui frappe avec la Note C; par conséquent le Dessus peut passer encore après cette Septième sur d'autres Notes du même Accord, mais il retournera toujours sur une Note qui devra faire la Tierce de celle que l'on fera monter de Quarte dans la Basse G, ou du moins sur une Note qui en fera l'Octave.

E X E M P L E.



Au lieu de faire monter la Basse de Quarte, on pourroit ne la faire

faire monter que d'un degré, pour en former une *Cadence rompue*; mais cela ne peut avoir lieu que dans une Basse empruntée, ou renversée de la Fondamentale; ce qui dépend pour lors du goût du Compositeur dans le milieu d'une Pièce seulement, pourvu que cette Basse ne formât pas deux Quintes de suite avec le Dessus.

10°. Lorsque vous appercevez plusieurs *Cadences* de même espece dans un même Ton, il faut chercher si l'une de celles qui se trouvent dans le milieu de l'*Air*, & qui ne détermine pas une conclusion absolue, n'auroit pas du rapport avec une *Cadence* d'un autre *Ton*, où pour lors il feroit à propos de faire entendre cette *Cadence* étrangere, pour donner plus de varieté à l'*Harmonie*; car'un *Air* devient languissant lorsqu'on y entend toujours les mêmes *Cadences*; & quand le goût ne nous permet pas de les diversifier dans le Dessus, du moins il faut tâcher de le faire dans la Basse au milieu de l'*Air*, comme nous venons de le dire, & sur tout dans ces *Cadences* qui ne déterminent pas absolument la conclusion.

Si vous êtes dans un *Ton majeur*, les *Cadences* étrangères qui y ont du rapport, ne peuvent se prendre que dans un *Ton mineur*, dont la *Notte tonique* se trouve une *Tierce mineure* au-dessous de celle de ce *Ton majeur* où vous êtes; & si vous êtes dans un *Ton mineur*, elles ne peuvent se prendre que dans un *Ton majeur*, dont la *Notte tonique* se trouve une *Tierce mineure* au-dessus de celle de ce *Ton mineur* où vous êtes; en remarquant que cette difference ne peut paraître que dans la Basse, puisque le Chant du Dessus peut ne pas changer pour cela.

## E X E M P L E.

A.	B.	A.	B.	C.	D.	C.	D.
Cadences parfaites dans le Ton majeur d'Ut, de La.	Dans le Ton mineur d'Ut.	Dans le Ton majeur de La.	Dans le Ton mineur de La.	Cadences irregulieres dans le Ton majeur d'Ut.	Dans le Ton mineur de La.	Dans le Ton majeur d'Ut.	Dans le Ton mineur de La.

Les *Cadences parfaites* A, & B, & les *irregulieres* C, & D, du Dessus, peuvent se trouver naturellement dans le *Ton majeur d'Ut*, ou dans le *Ton mineur de La*; de sorte que si vous êtes dans l'un de ces deux *Tons*, il vous est libre de faire servir l'une de ces *Cadences* pour l'autre *Ton*; si vous êtes dans le *Ton majeur d'Ut*, la même *Cadence*

S 8

322 TRAITE DE L'HARMONIE,  
dence peut servir pour le *Ton mineur* de *La*; & si vous êtes dans ce-  
lui-cy, la même *Cadence* peut servir pour l'autre ; ainsi des autres  
*Tons* en même rapport, comme le *Ton mineur* de *Ré* avec le *majeur*  
de *Fa*, le *Ton majeur* de *Sol* avec le *mineur* de *Mi*.

Cette maniere de transposer ainsi la *Cadence* d'un *Ton* dans un au-  
tre, est encore très-favorable, lorsque l'on veut changer absolument  
de *Ton*.

On peut se servir encore de la *Cadence rompuë* dans l'un & l'autre  
cas.

11°. Les *Cadences irregulieres* sont excellentes dans le milieu d'un  
*Air* ; & quand l'*Air* est divisé en deux Parties, elles peuvent servir  
souvent à terminer la premiere Partie, mais il ne faut pas en faire  
une habitude ; elles doivent être employées plutôt dans les secondes,  
sixiémes & dixiémes Mesures, que dans les quatrièmes, huitiémes  
& douziémes, où les *parfaites* conviennent mieux ; & lorsqu'une  
*Cadence parfaite* se trouve dans une sixième, ou dans une dixième  
Mesure, on peut luy supposer la *rompuë*.

12°. Lorsque l'on transpose une *Cadence* d'un *Ton* dans un autre,  
il est quelquefois à propos de preferer les progressions les moins par-  
faites de la Basse-fondamentale aux plus parfaites ; mais le tout doit  
être fait avec jugement & discretion.

13°. Tous ceux qui composent un Chant à leur fantaisie, ne font  
point attention s'il est figuré, s'il est lié, ou s'il procede toujours  
par degréz conjoints ; de sorte que s'il est figuré, ils ne sont pas  
quelquefois assez habiles pour distinguer les Nottes qui forment  
Harmonie avec la Basse, de celles qui ne servent qu'au goût du  
Chant ; & s'il procede par degréz disjoints, ils craignent de faire  
entendre deux Quintes ou deux Octaves de suite avec la Basse-fon-  
damentale, ne sachant pas que pour lors ce Chant tient la route  
que la Basse-fondamentale doit tenir naturellement, & que c'est  
pour cette raison que l'on est obligé de composer une Basse diffe-  
rente de la Fondamentale, qui puisse s'accorder en tout avec cette  
Partie déjà composée : Ainsi par la Basse-fondamentale connoissant  
les Accords qui doivent être employez dans la suite de l'*Air*, il  
n'est pas difficile de choisir dans ces Accords l'une des Nottes dont  
ils sont formez, pour les appropier à une autre Basse, qui s'accorde  
harmoniquement & melodieusement avec cette Partie déjà composée;  
car il est bon de savoir que les deux Octaves ou Quintes consecu-  
tives ne détruisent point le fond de l'Harmonie, & qu'elles ne sont  
défenduees que pour ne point tomber dans une Monotonie séche &  
ennuyeuse dans une suite d'Accords ; qu'ainsi après avoir établi les  
Regles de l'Harmonie sur la progression la plus naturelle à la Basse

& au Dessus, voyant l'impossibilité qu'il y a d'entretenir cette progression naturelle dans la Basse, si-tôt qu'il est permis de l'emprunter pour le Dessus, nous sommes obligés d'établir d'autres Regles pour la progression reciproque des Parties qui doivent être entendus ensemble, pour conformer la Partie que l'on compose en second lieu à celle qui est déjà composée. Cependant l'établissement de ces nouvelles Regles est toujours fondé sur les premières, où, selon l'ordre naturel des Parties, nous ne trouvons point deux Octaves ni deux Quintes de suite ; & nous trouvons encore toutes les dissonances sauvées comme elles doivent l'être, & préparées ou non, selon la plus parfaite progression de la Basse.

L'on s'écarte encore souvent de la progression naturelle à la Basse, pour éviter les fréquentes conclusions qu'elle nous fait sentir dans sa progression la plus parfaite, en tirant de chaque Accord qui forme les conclusions, l'une des Nottes qui y sont comprises, pour la mettre à la Basse, au lieu de celles qui lui sont naturelles ; par ce moyen l'on entretient dans le Chant & dans l'Harmonie la suspension que demande le sujet ; car la conclusion absolue ne convient qu'aux sens terminez ; le Chapitre suivant va nous éclaircir là-dessus.

---

### C H A P I T R E Q U A R A N T E - U N I E'M E.

*La maniere de composer une Basse-Continuë sous un Dessus.*

**L**A veritable *Basse-continuë* devroit être la *fondamentale* ; mais par rapport à l'habitude où l'on est d'appeler ainsi celle qui nous est dictée par le bon goût, à proportion des routes que tiennent les autres Parties, au-dessous desquelles on compose cette Basse ; nous la distinguons de la *Fondamentale* par l'épithète de *Continuë*.

Nous avons déjà dit au commencement du Chapitre précédent, que les personnes dont le goût étoit formé, sentoient naturellement la Basse qui convenoit le mieux à toutes sortes d'*Airs* ; mais malgré ce don naturel, il est difficile de ne pas s'écartez de la vérité, quand il n'est pas soutenu par la connoissance ; & la connoissance ne suffit pas pour la perfection, si le bon goût ne vient à son secours ; car la liberté que l'on a de choisir parmi les Sons d'un Accord, ceux que l'on veut, pour en former une Basse sous un Dessus, ne nous détermine pas pour cela ceux qui conviennent le mieux, & nous n'avons point d'autres Regles pour le bon goût que la variété dans la Composition ; c'est donc à quoi il faut s'attacher, en remarquant ce qui suit.

1°. C'est à présent qu'il faut songer à éviter les deux Octaves & les deux Quintes consecutives , en observant exactement les Regles que nous avons données Chap. XIV. XVIII. XX. XXI. & XXX. pour la suite des Consonances & des Dissonances.

2°. La Basse-fondamentale étant composée , vous remarquez le *dessein* de votre Dessus , l'*Air* qu'il exprime , son *mouvement* , & tout ce qu'il a de particulier ; puis vous tâchez de rendre les mêmes expressions dans la nouvelle Basse que vous composez ; vous évitez les *Cadences finales* où le Chant ne les demande pas , en tirant de votre Accord-fondamental les Sons que vous jugez à propos ; de sorte qu'ils s'accordent en tout avec le Dessus , selon la suite des Consonances & des Dissonances. Si vous faites entendre quelques Dissonances , prenez garde à ce qu'elles soient *préparées* lorsqu'elles doivent l'être , & *sauvées* soigneusement selon la progression déterminée à chaque Son dont un Accord de Septième est formée ; ensuite pour diversifier , vous tâchez de faire entendre entre vos Parties , des Consonances ou des Dissonances différentes ; car le Dessus étant composé d'une certaine façon , & pouvant prendre pour votre Basse tel autre Son de l'Accord que vous jugez à propos ; vous remarquez qu'ici vous avez fait la Sixte suivie d'une autre Consonance ou d'une Dissonance ; & que là , quoique vous puissiez faire la même chose , vous pouvez tourner votre Basse d'une autre façon , en faisant entendre tantôt le *Tri-Ton* , sauvé de la Sixte , tantôt la *fausse-Quinte* , sauvée de la Tierce , tantôt la Septième sauvée de la Sixte , de la Tierce , ou de la Quinte , selon la différente progression que vous pouvez donner à votre Basse ; ou bien vous pouvez ne faire entendre entre les Parties que les Consonances , dont un Accord de Septième est composé , comme l'Octave , la Quinte , ou la Tierce , ou par renversement la Sixte , ou la Quarte ; vous pouvez encore vous servir des *Accords par supposition* ou *par emprunt* , quand vous sentez que la progression diatonique de votre Basse vous y conduit ; car cette progression est toujours la plus chantante , & doit être employée autant que l'on peut , sur tout , lorsqu'il ne paraît aucune conclusion ; & souvenez-vous que toutes les *Dissonances mineures* d'un *Accord par supposition* , doivent être *préparées* par le Dessus qui *syncope* , pendant que la Basse monte ; ou si elle descend , ce ne peut être que par degrés disjoints , que tout Accord où la *Dissonance majeure* a lieu , demande la précaution que nous lui avons déterminée , soit dans la suite de l'Octave , soit où nous avons parlé , Chap. XI. XXII. XXXI. XXXIV. & XXXV. de la *Quinte superflue* , de la *Septième superflue* , du *Tri-Ton* , & de la *Seconde superflue* ; & que la Seconde veut être préparée par la Basse qui *syncope* ; puis

## L I V R E T R O I S I E'M E.

325

quand vous appercevez que le Chant peut se terminer dans un certain endroit, suivez pour lors la progression de la Basse-fondamentale ; ainsi votre Basse sera composée avec art & avec goût.

## E X E M P L E.

M. I.

BASSE-CONTINUE.

BASSE-FONDAMENTALE.

6.                   7.                   8.

Remarquez d'abord que dans la quatrième mesure j'aurois pu transposer la *Cadence parfaite* du *Ton d'UT* en une *Cadence irregulière* dans celui de *LA*, comme cela paroît par les Guidons de la Basse-continuë, & la diversité le demande même en ce cas.

Dans la première & dans la seconde mesure de la Basse-fonda-

mentale, j'apperçois deux progressions égales A, B; ainsi je réserve celle qui a le plus de rapport à la *Cadence* pour la seconde mesure; parce que c'est le lieu où la *Cadence* se fait sentir ordinairement, en remarquant qu'elle est *irrégulière* ici, & que dans la quatrième elle est *parfaite*. Pour revenir à la première mesure, j'y donne une progression diatonique à ma Basse-continuë, qui s'accorde en tout avec le Dessus; & pour suivre cette même progression dans la seconde mesure, je fais passer le second *Temps* sur une Notte qui fait la Septième contre la Basse-fondamentale, & qui se sauve par la Tierce de cette même Basse, ce qui s'accorde toujours avec le Dessus; ainsi je continuë cette progression diatonique jusqu'à l'endroit où la *Cadence parfaite* se fait sentir, & où je suis pour lors la progression de ma Basse-fondamentale; je cherche encore cette progression diatonique dans les mesures suivantes, où je trouve que la Notte finale de la quatrième mesure peut rester sur le même degré, pour former la Tierce avec la Basse-fondamentale, & l'Octave avec le Dessus; ensuite la Sixte dans la cinquième mesure avec ce même Dessus, & la Septième avec la Basse-fondamentale; enfin, je trouve la Neuvième dans la sixième mesure, & je ne suis la progression de ma Basse-fondamentale qu'à la conclusion finale. De plus, ce qui me fait connoître les Accords que doivent porter les Notes de la Basse-continuë, ce sont les Intervalles qu'elle forme avec la fondamentale, parce que je scias que celle-ci ne pouvant porter que des *Accords parfaits*, ou de *Septième*, lorsqu'elle est bien composée, les Notes qui font la Tierce, la Quinte ou la Septième, de celles qui sont dans cette Basse-fondamentale, ne peuvent porter par consequent que de tels, ou tels Accords; ainsi je pourrois chiffrer également le Dessus, si je voulois le faire servir de Basse; c'est encore cette même raison qui me fait chiffrer la Neuvième sur la première Note de la sixième mesure, parce que cette Note se trouve une Tierce au-dessous, ou une Sixte au-dessus de la Note qui est à la Basse-fondamentale, ne pouvant être admise par consequent dans l'Harmonie, que par *supposition*; si bien que par l'Accord de la Septième que porte la Note de la Basse-fondamentale, je vois que celle-là ne peut porter que celui de la Neuvième, quoique cette Neuvième ne paroisse pas dans le Dessus; mais vous remarquerez que la Quinte qui s'y trouve fait partie de l'Accord de la Neuvième, & que cette Neuvième supposée y est *préparée* & *sauvée* dans toutes les règles.

On n'auroit jamais fait s'il falloit raisonner de la sorte sur toutes les différentes manières dont on peut diversifier une Basse continue; mais si l'on fait à propos toutes les remarques nécessaires sur les dif-

ferens Exemples qui sont contenus dans ce Traité, en appropriant à chacun de ces Exemples les choses dont on voudra s'éclaircir; & si l'on veut encore pour cet effet consulter les Ouvrages des habiles Maîtres, l'on se mettra bien-tôt au-dessus de toutes les difficultez.

## C H A P I T R E Q U A R A N T E - D E U X I E M E.

*Remarques utiles sur le Chapitre précédent.*

1<sup>o</sup>. **L**'On peut composer une Basse sous une autre Partie, sans le secours de la Fondamentale, par la connoissance de la suite des Consonances, suite que nous avons déterminée d'une manière assez précise, pour que l'on ne puisse en douter, pourvû que l'on se souvienne de passer, autant que l'on pourra, d'une *Consonance parfaite* à une *imparfaite*, & de celle-ci à l'autre, d'éviter les deux *Consonances parfaites* de suite, lorsqu'on peut s'en dispenser, au lieu que les *imparfaites* peuvent s'entre-suivre, sans trop abuser cependant de cette liberté, parce que ce seroit pécher pour lors contre la diversité; & de donner à cette Basse une progression diatonique autant que cela se peut, quoique la consonante doive s'y rencontrer de temps en temps, sur tout dans les *Cadences principales* où elle est absolument nécessaire.

2<sup>o</sup>. L'on peut composer une Basse sur la suite des Accords déterminée dans les Regles de l'8, des 7, & 6, des 2 & 7, des 9, & autres, où l'on voit qu'après un certain Accord, il en doit suivre un autre, & ainsi de suite. (Voyez les Chap. XI. XXI. XXII. XXVII. XXVIII. & XXIX.)

3<sup>o</sup>. Pour diversifier, l'on peut se servir des Exemples où les différentes manières de faire procéder la Basse sont un même Dessus sont déterminées: (Voyez le Chap. XVII.) en remarquant que des quatre Parties qui sont contenues dans ces Exemples, il peut s'en trouver toujours une conforme à celle que vous aurez composé, c'est-à-dire, que vous trouverez dans l'une de ces Parties deux Notes qui se suivront, de même que celles qui seront dans votre Dessus; & dans l'autre, deux autres, ainsi consécutivement; mais pour ne pas vous y tromper, il faut bien prendre garde si ces progressions se font dans un même *Mode ou Ton*; & pour cela, il ne faut pas consulter les Notes par leur nom, mais par le rang qu'elles tiennent dans le *Ton* où vous êtes, & dans celui où les Exemples sont composez; ainsi ces Exemples étant composez dans le *Ton d'UT*, vous trouverez qu'une progression de la *Mediante à la Domine*.

Voyez ensuite Chap. XIV. & XVIII. la maniere dont on doit  
préparer & sauver les Dissonances, afin de n'en point pratiquer sans  
connoissance.

Voyez encore Chap. XXIV. & XXVI. Art. I. II. & III. la maniere  
de passer d'un Ton à un autre ; comment on peut les distinguer, &  
comment on peut connoître les Accords qu'il faut donner aux Notes  
d'une Basse dans une progression quelconque ; parce que toutes  
ces connoissances réunies, vous relevént d'une infinité de doutes qui  
se présentent à tout moment.

Quand on se sent un peu fort sur tous ces articles, on voit en-  
suite la maniere dont on peut pratiquer les *Licences*, pour les met-  
tre en usage en temps & lieu ; on figure le Chant du Dessus, & ce-  
lui de la Basse si l'on veut, en remarquant toujours les *Temps* prin-  
cipaux, & la Note qui doit former Accord dans chaque *Temps*,  
afin de pouvoir chiffrer exactement la Basse ; & quand on doute  
du fond des Accords, on rapporte une Basse-fondamentale au-de-  
sous de ces deux Parties composées, où l'on voit si l'on a manqué,  
ou non, & quels Accords doivent porter les Notes placées dans la  
Basse-continue ; en se souvenant que la Note qui fait la Tierce,  
la Quinte ou la Septième de celle qui est à la Basse-fondamentale,  
ne peut porter qu'un tel Accord ; ou bien si cette Note de la Basse-  
continue se trouve une Tierce, ou une Quinte au-dessous de celle  
de la Basse-fondamentale, l'Accord sera pour lors *supposé*, & il faut  
voir s'il est employé selon les Règles.

Si-tôt que votre Basse est bien chiffrée, rien n'est plus facile que  
d'y ajouter deux ou trois Parties, excepté que le Chant un peu trop  
recherché dans le Dessus ou dans la Basse, n'empêche d'arranger  
ces autres Parties dans toute la régularité ; ce qui fait que plus il y  
a de Parties, plus on est obligé de conformer la progression de la  
Basse à celle de la fondamentale. Quoique nous ayons donné plu-  
sieurs différentes façons de faire procéder une Basse par degrés con-  
joints à quatre & à cinq Parties dans une progression de l'Octave,  
tant en montant qu'en descendant, soit par les Accords ordinaires,  
soit par les différens Accords de 6, par ceux des 7 & 6, des 2 &  
1, des 9, &c. mais nous allons voir ce que l'on doit observer dans  
une Composition à plusieurs Parties.



## CHAPITRE

## C H A P I T R E Q U A R A N T E - T R O I S I E M E.

*Ce que l'on doit observer dans une Composition à deux,  
à trois & à quatre Parties.*

**I**L est difficile de réussir parfaitement dans les Pièces à deux & à trois Parties, si l'on ne compose toutes les parties ensemble; parce que chaque partie doit avoir un Chant coulant & gracieux; & l'habile homme ne compose guères une partie, qu'il ne sente en même temps l'effet des autres parties qui doivent l'accompagner.

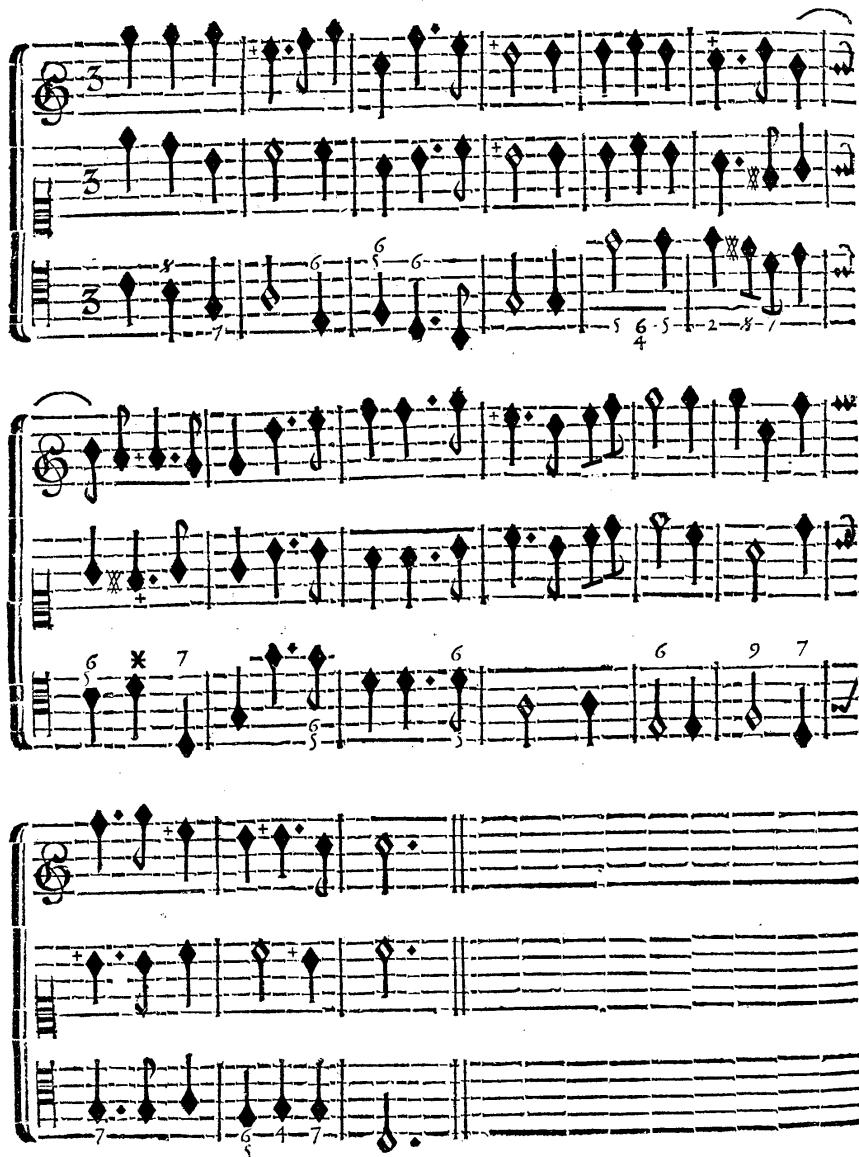
1°. Quoique l'on se propose ordinairement une Partie où l'on veuille renfermer tout le beau Chant que l'imagination puisse fournir, ce qui s'appelle le *Sujet*, si les autres parties en sont dénuées à proportion, cela diminue la beauté du sujet; & il n'y a que dans ce qu'on appelle *Recitatif*, où la Basse & les autres Parties doivent seulement faire entendre le fond de l'Harmonie; mais autrement, le Chant de deux ou de trois parties doit être presqu'égale; d'où l'on dit fort à propos, *qu'une Basse bien chantante, nous annonce une belle Musique.*

Moins il y a de Parties, plus les Accords doivent être diversifiés; c'est donc pour les Pièces à deux parties que cette Règle demande le plus de régularité.

2°. Quand on compose à trois Parties, il faut y rendre les Accords complets, autant qu'il se peut; & la meilleure règle pour cet effet, est d'y faire entendre toujours des Tierces ou des Sixtes, au moins entre deux Parties, l'Octave ne devant y être employée que rarement, excepté que le *Dessin*, \* la *Fugue*, ou le *beau Chant* ne nous y conduise, sur tout dans les *Cadences parfaites*, où chaque Partie se termine ordinairement sur la *Note tonique*.

\* Nous parlons du *Dessin* & de la *Fugue* au dernier Chapitre.





Pour ce qui est des Pièces à quatre & à plus de Parties, on en forme ou des *Chœurs de Musique*, ou des *Quatuor*, des *Quinques*, &c. (L'on trouvera un *Quinque* ou *Canon* dans le dernier Chapitre.) Les Voix se multiplient autant que l'on veut dans chaque partie, pour ce qui est des *Chœurs*; au lieu qu'on n'emploie ordinairement qu'une voix pour chaque Partie dans les *Quatuor* ou *Quinque*. Or comme il est assez difficile de donner un beau Chant naturel à chacune de ces Parties entenduës ensemble, il faut du moins qu'il regne dans la *Basse* & dans le *Dessus*, sur tout dans les *Chœurs*; l'on peut néanmoins donner ce beau Chant à telle Partie que l'on veut, ou encore l'entremêler tantôt dans une Partie, tantôt dans une autre, en préférant toujours celle qui se trouve au plus haut degré de la Voix ou de l'Instrument, supposé qu'il n'y ait point de Voix; car l'attention se porte naturellement vers les Sons les plus perçants. Areste, nous ne pretendons pas confondre ici la *Basse*, qui doit primer en ce cas, & sur laquelle nous devons toujours nous régler dans ces sortes de Pièces.

Quelques difficultez qu'il y ait à remplir d'un beau Chant toutes les Parties d'un *Quatuor*, ou d'un *Quinque*, il faut cependant faire tous ses efforts pour y réussir; & c'est peut-être principalement en faveur de ces sortes de Pièces, que la *Fugue* a été inventée; car autre qu'elles n'ont guères d'agrément sans ce secours, c'est que la *Fugue* qui renait tantôt dans une partie, tantôt dans une autre, surprenant agréablement l'Auditeur, le force en quelques façon de détourner son attention des parties qui pourroient pour lors être dénuées de Chant, pour la donner entièrement à celle qui reprend cette *Fugue*; c'est aussi par ce moyen que l'on peut adroitemment attirer l'Auditeur, en fixant son attention sur l'objet qui le frappe le plus. D'ailleurs le Chant de la *Fugue*, & celui des Parties qui doivent l'accompagner, outre les silences que l'on peut y introduire, lorsque l'on sent que le Chant n'en seroit point assez gracieux, dépendant absolument de notre goût, c'est à nous de savoir faire un bon choix, pour que le succès en soit favorable. (C'est le sujet du Chapitre suivant.) Il n'y a que les *Chœurs* qui puissent plaire sans *Fugues*, en ce que le beau Chant qui doit y regner pour lors dans les Parties dominantes, occupe suffisamment; il en est de même des *Duo* & des *Trio*.

L'on peut excéder le nombre de cinq Parties dans la Composition; mais cela n'appartient qu'aux grands Maîtres de l'Art, qui savent doubler à propos les Consonances, en leur donnant pour lors des progressions opposées, & en diversifiant le tout par des Chants plus ou moins figurez.

## CHAPITRE QUARANTE-QUATRIE'ME.

*Du Desein, de l'Imitation, & de la Fugue.*

**D**ans la Musique, le *Desein* est en general le sujet de tout ce que l'on se propose; car un habile Compositeur doit se proposer d'abord un *Mouvement*, un *Ton*, ou un *Mode*, un *Chant* & une *Harmonie* conforme au sujet qu'il veut traiter; (Voyez, Livre Second Chap. XXX.) mais ce terme doit s'appliquer plus précisément ici à un certain Chant que l'on veut faire regner dans la suite d'une Piece, soit pour se conformer au sens des Paroles, soit que le bon goût ou la fantaisie nous y détermine; pour lors on distingue le *Desein* en *Imitation* & en *Fugue*.

L'*Imitation* n'a rien de particulière qui mérite attention; elle consiste seulement à faire repeter à son gré, & dans telle Partie que l'on veut, une certaine suite de Chant, sans autre regularité.

La *Fugue* de même que l'*Imitation*, consiste en une certaine suite de Chant, que l'on fait repeter à son gré, & dans telle Partie que l'on veut, mais avec plus de circonspection, selon les Regles suivantes.

Si dans l'*Imitation* l'on peut faire repeter le Chant d'une ou de plusieurs Mesures, & même de tout l'*Air* dans une seule, ou dans toutes les Parties, & sur telles Cordes que l'on veut; dans la *Fugue* au contraire, il faut que ce Chant soit entendu alternativement dans les deux principales Parties, qui sont le Dessus & la Basse, ou bien au lieu du Dessus, l'on prend telle autre Partie que l'on s'imagine, pour y faire regner le sujet; & si la Piece contient plusieurs Parties, elle en est encore plus parfaite, lorsque la *Fugue* est entendue alternativement dans chaque Partie. De plus, les Cordes qu'il faut y employer, ne dépendent point de notre choix; & voici comme il faut en user.

1<sup>o</sup>. L'on doit choisir la *Notte tonique* & sa *Dominante* pour première & pour dernière Notes de la *Fugue*, préférablement à toutes autres, lorsque l'on n'est pas encore bien assuré de ce que l'on fait; & le Chant de cette *Fugue* doit être renfermé dans l'étendue de l'Octave du *Ton* que l'on traite; car, supposé qu'il en excède les bornes, les Notes qui se trouvent au-dessus, ou au-dessous de l'Octave, ne doivent pas être regardées différemment de celles qui sont contenues entre cette Octave.

2<sup>o</sup>. Si une Partie commence ou finit par la *Notte tonique*, l'autre

doit commencer ou finir par la *Dominante*; & ainsi de chaque Note qui se répond dans l'étendue de l'Octave du *Ton* que l'on traite, faisant ensorte que les Notes qui se trouvent entre la *Tonique* & sa *Dominante* se répondent également dans chaque Partie, c'est-à-dire, que la *seconde Note* qui est immédiatement au-dessus de la *Tonique*, doit répondre à la *sixième*, qui est immédiatement au-dessus de la *Dominante*; & ainsi reciprocquement de celle qui est une *Tierce*, une *Quarte* ou une *Quinte* au-dessus, ou au-dessous de la *Tonique*, avec celle qui est en même degré au-dessus ou au-dessous de la *Dominante*, selon le progrès du Chant, qui peut monter ou descendre; car la conformité que nous pretendons devoir être observée dans les Notes qui commencent & terminent, la *Fugue* doit être également observée dans toute la suite du Chant dont cette *Fugue* est composée.

3°. Comme dans la Progression diatonique en montant, ou en descendant d'une *Note tonique* à sa *Dominante*, & de celle-ci à l'autre, il se trouve une Note de plus ou de moins, il faut remarquer que l'on peut faire rapporter indifféremment, & principalement dans le milieu du Chant qui compose la *Fugue*, l'une des deux Notes en degréz conjoints, qui sont comprises dans la Progression où il y en a une de plus, à celle que l'on ne peut se dispenser d'employer dans la Progression où il y en a une de moins; Par exemple, si le Chant de la *Fugue* procede en descendant de la *Note tonique* à sa *Dominante*, je ne puis y employer que la *sixième* & la *septième* Notes; au lieu que pour conformer le même Chant en descendant de la *Dominante* à la *Tonique*, je pourrai passer sur la *quatrième*, sur la *troisième* & sur la *seconde Note*; si bien que je dois choisir celles de ces trois dernières qui approchent le plus de la *Tonique*, sur laquelle le Chant de la *Fugue* se termine, pour qu'elles nous rendent un Chant à peu près conforme à celui qui a été entendu en premier lieu. Pareillement, si j'ai commencé par la Progression qui contient le plus grand nombre de Notes, j'y conforme celle qui contient le moindre nombre, en m'attachant toujours à ce que la conformité du Chant soit plutôt observée vers la fin, que vers le commencement; mais un Exemple nous mettra mieux au fait.

Premier Exemple.

Deuxième Exemple.

Troisième Exemple.

Quatrième Exemple.

Cinquième Exemple.

Sixième Exemple.

Dans le premier Exemple, la *sixième* ou la *septième Note* répondent à la *Mediane A*. — Dans le second Exemple, à la *Mediane C*.

Dans le second, la sixième répond à la *Mediante C.*

Dans le second, la *juste* répond à la *juste*.  
Dans le troisième, la *septième* répond à la *Mediane D.*

Dans le troisième, la *Septième* répond à la *Quatrième*.  
Dans le quatrième, la *Dominante B*, ou la *quatrième Note F*, répondent à la *Tonique B, F*.

Dans le cinquième, la *Mediante* répond à la *septième G*, ou à la *sixième H*.

Dans le sixième , la *Mediante* répond à la *septième L*, ou à la

*sixième N*, la *seconde* répond à la *sixième J*, ou à la *Dominante P*; la *Dominante* répond à la *seconde M*, ou à la *Tonique Q*; & la *Tonique* répond à la *quatrième R*.

Il y a bien des choses à observer pour ne pas se tromper dans le choix qui (comme l'on voit) est arbitraire entre chacune des cinq Nottes comprises depuis la *Tonique* jusqu'à sa *Dominante* en montant, pour en composer un Chant conforme à celui qui aura été entendu entre les quatre Nottes comprises depuis la *Dominante* jusqu'à la *Tonique* en montant, que le Chant de la *Fugue* monte ou descende; car il se trouvera toujours cinq Nottes d'un côté, & quatre de l'autre; étant même obligé quelquefois d'emprunter la *seconde Note* ou la *quatrième*, pour en faire rencontrer cinq depuis cette *Dominante* jusqu'à sa *Tonique* en montant, ou depuis la *Tonique* jusqu'à sa *Dominante* en descendant, ce qui est la même chose; de sorte que les Auteurs qui ont écrit de la *Fugue*, ayant négligé ces observations, il ne sera pas hors de propos d'en dire ce que l'expérience nous apprend sur ce sujet.

1°. La *Dominante* doit toujours répondre à la *Tonique*, & celle-ci à l'autre dans la première & dans la dernière Note de la *Fugue*; & l'on ne peut transgresser cette règle que dans le milieu du Chant, où il est permis de subroger la *quatrième Note*, à la *Dominante*, & la *seconde Note* à la *Tonique*, pour y faire rencontrer une suite de Chant plus conforme; ne se trouvant par ce moyen que quatre degrés depuis la *seconde Note* jusqu'à la *Dominante* en montant, ou depuis la *quatrième Note* jusqu'à la *Tonique* en descendant, dont on pourra composer un Chant à peu près pareil à celui qui sera renfermé entre les quatre degrés, compris depuis la *Dominante* jusqu'à la *Tonique* en montant, ou depuis celle-ci à l'autre en descendant; ce même emprunt nous donnant encore cinq degrés depuis la *seconde Note* jusqu'à la *Dominante* en descendant, & depuis la *quatrième Note* jusqu'à la *Tonique* en montant, conformément aux cinq degrés qui se trouvent depuis la *Dominante* jusqu'à la *Tonique* en descendant, & depuis celle-ci à l'autre en montant; & quand nous disons que le Chant formé de ces Nottes empruntées, sera à peu près pareil à celui qui aura été entendu entre la *Note tonique* & sa *Dominante*, c'est qu'il ne peut pas être absolument le même, par rapport aux degrés diatoniques de chaque *Mode*, dont on ne peut alterer les Nottes par aucun nouveau *Dieze ni B-mol*, excepté dans les *Tons mineurs*, où il faut ajouter un *B-mol* à la *sixième Note*, lorsqu'elle descend, & un *Dieze* à la *sensible*, lorsqu'elle monte; pouvant même ajouter quelquefois un *Dieze* à la *Mediane* des *Tons mineurs*, & à la *quatrième Note* de tous les *Tons*, lorsqu'elles répondent à la *sensible*, comme nous l'avons

336 TRAITE' DE L'HARMONIE,  
fait dans le sixiéme Exemple aux Nottes marquées d'un T, pourvû  
que ces Nottes fassent Tierce majeure ou Sixte majeure avec la Basse.

L'on ne doit point imaginer de Chants pour en former une *Fugue*, dont on ne se represente en même-temps la Basse & la *Réponse*, car c'est de cette *Réponse* que naît la diversité ; de sorte qu'il est libre après cela de commencer par le Chant imaginé, ou par celui qui lui répond.

3°. La Basse de la *Fugue* étant trouvée, l'on peut en chercher encore les deux ou trois autres Parties, qui pourroient accompagner le Chant composé & sa Basse ; où l'on remarquera que cette Basse & ces autres parties, suivront à peu près la même progression avec le Chant inventé, & avec celui qui répond ; & de plus, que cette Basse portera les mêmes Accords de part & d'autre, si elle est bien imitée ; si bien que par le moyen de cette Basse & des autres parties, l'on trouve celui de faire entendre plusieurs *Fugues* à la fois, ou de composer une autre espece de *Fugue*, qu'on appelle *Canon* dont nous parlerons dans la suite.

4°. Le Chant d'une *Fugue* peut souffrir plusieurs Basses différentes ; il peut même être composé de façon, qu'il conviendroit mieux à la Basse qu'à aucune autre partie ; ce qui est indifferent, en ce que le renversement nous fournit plusieurs manieres de composer une Basse, ou de faire servir de Basse une Partie, dont le Chant conviendroit mieux à un Dessus ; mais en même temps rien n'est si agréable que de se servir alternativement de ces différentes manieres d'accompagner un Dessus ou une Basse, sur tout dans la *Fugue*, où la diversité ne peut se faire sentir que dans les Parties qui l'accompagnent ; & nous avons dit que la Basse d'une *Fugue* pouvoit être toujours à peu près la même, & qu'en ce cas elle devoit toujours porter les mêmes Accords ; ce n'est que pour donner une idée plus juste de la maniere dont le Chant de la *Fugue* doit être imite ; car ce rapport des Accords, suffit seul pour la preuve.

5°. Pour sçavoir à présent le choix que l'on doit faire des Nottes comprises dans l'étendue d'une *Notte tonique* à sa *Dominante* en montant, ou de celle-ci à l'autre en descendant, il faut avoir toujours pour principe cette *Notte tonique* & sa *Dominante*, où le Chant de chaque *Fugue* se termine ordinairement, sans que ces Nottes nous empêchent néanmoins de conformer les Intervalles de la *Réponse* à ceux de la *Fugue* inventée, sur tout dans le milieu du Chant ; de sorte qu'ayant fait un Intervale de Tierce, de Quarte, de Quinte, de Sixte ou Septième dans le milieu du premier Chant imaginé, je dois en faire un pareil dans le même endroit du Chant qui répond à ce premier, ainsi du reste. Cependant cette dernière Règle n'est

n'est pas si générale, qu'il ne faille l'abandonner en faveur d'une progression diatonique, ou encore en faveur des Notes principales du *Mode*, ayant plutôt égard à ce qui suit qu'à ce qui précéde, & à la *Notte tonique* ou à sa *Dominante*, qui commencent & terminent ordinairement la *Fugue*, qu'à cette conformité d'Intervales que nous venons de proposer. Ainsi l'Intervale de Quarte doit répondre souvent à celui de Quinte, & celui-ci à l'autre ; mais de plus, si après un Intervale consonant, il en paroît un ou plusieurs diatoniques, il faut avoir recours aux endroits où paroît la *Notte tonique*, pour que la progression diatonique qui se trouve depuis la dernière Note de l'Intervale consonant jusqu'à cette *Notte tonique*, puisse être imitée régulièrement dans la Partie qui lui répond jusqu'à la *Dominante* ; ou bien si la Progression conduit à la *Dominante*, il faut qu'elle soit imitée dans la Partie qui lui répond en tirant vers la *Notte tonique*, sur tout lorsqu'une Progression quelconque se termine par un acte de *Cadence* ; car la *Cadence finale* de la *Fugue* doit se faire toujours sur la *Notte tonique* & sur sa *Dominante* ; bien que si cette *Cadence* ne termine pas absolument la *Fugue*, on peut subroger la *quatrième Notte à la Dominante*, & quelquefois la *seconde Notte à la Tonique*.

L'on ne commence, ni l'on ne finit guères de *Fugues*, que sur la *Notte tonique*, sur sa *Dominante* & sur sa *Mediane* ; la *sixième* ou la *septième Notte* devant répondre pour lors à cette *Mediane*, comme on a pu le remarquer dans le cinquième Exemple précédent ; ainsi en s'attachant à ce qui suit, plutôt qu'à ce qui précéde, & par la conformité des Accords qui doivent se rencontrer au-dessus de la Basse, que l'on fait servir aux Chants qui se répondent en *Fugue*, on ne peut guères se tromper.



Premier Chant.

Réponse.

Premier Chant.

PASSE-FONDAMENTALE.

BASSE-CONTINUE.

Réponse.

Cette Basse-continué est mise ici pour faire remarquer , que quelle Basse que l'on s'imagine au-dessous d'un Chant proposé , elle pourra avoir la même conformité , en portant toujours les mêmes Accords , mais la Fondamentale est encore meilleure en ce cas.

6°. Le Chant d'une *Fugue* doit contenir au moins une demie mesure ; & s'il en contient plus de quatre , il faut que sa *Réponse* puisse commencer dans la quatrième ; encore faut-il que le mouvement soit un peu vif , pour qu'une si longue suite de Chant dénuée d'Harmonie puisse plaire.

7°. La *Fugue* commence par tel *Temps* de la mesure que l'on veut , mais elle doit finir naturellement sur le premier *Temps* , le troisième d'une mesure à quatre , pouvant representer ce premier *Temps* ; & lorsqu'elle finit sur un autre *Temps* , c'est ordinairement en con-

## L I V R E T R O I S I E M E.

339

quence d'une rime feminine, soit que l'on compose sur des Paroles, soit que l'on s'Imagine un Chant où cette rime pourroit avoir lieu, soit que cela dépende de la fantaisie ; car pour trouver de la nouveauté, on est obligé quelquefois de transgresser les Regles, qui, comme celles-ci, ne sont fondées que sur le bon goût ; & la surprise où nous jette ces especes de *Fugues* terminées contre la Regle, ne peut que plaire, lorsque cela se fait avec jugement & avec discretion ; elles peuvent finir pour lors sur d'autres Nottes que la *Tonique* & sa *Dominante*.

## E X E M P L E S.

Premier Chant.

Réponse.

Musical notation example showing two staves. The top staff is labeled "Premier Chant." and the bottom staff is labeled "Réponse." The notation uses a soprano clef and a bass clef, with various note heads and stems. The music consists of two measures, with the first measure ending in a fermata.

Premier Chant.

Réponse.

Continuation of the musical notation example, showing two more staves of music. The top staff continues the "Premier Chant." and the bottom staff continues the "Réponse." The notation uses a soprano clef and a bass clef, with various note heads and stems. The music consists of two measures, with the first measure ending in a fermata.

8°. Le Chant de la *Fugue* doit être imité en tout, autant que cela se peut ; car la même quantité de *Rondes*, de *Blanches*, &c. qui se trouvent dans un certain *Temps* de la mesure, doit être employée par tout où la *Fugue* se fait entendre.

9°. L'on peut faire commencer chaque Partie à l'Unisson ou à l'Octave de la premiere ; mais quand ces Parties peuvent entrer les unes après les autres à la Quinte ou à la Quarte, l'effet en est encore plus agreable. L'on est libre de faire commencer la *Fugue*, &c de la faire repeter par telle partie que l'on veut dans tout le cours de la Piece ; & lorsque l'on veut changer de *Ton*, il n'y a qu'à remarquer le lieu que chaque Note de la *Fugue* occupe dans celui que l'on traite, & prendre des Notes qui soient en même degré dans celui où l'on veut entrer, sans rien changer, ni dans le lieu qu'occupe chaque Note de la *Fugue* par rappor à la *Note tonique*, ni dans la qualité & la quantité des Notes qui composent cette *Fugue*, ni dans le *Temps* de la mesure où elle commence & finit.

Vu ij

34<sup>o</sup> TRAITE' DE L'HARMONIE,

10<sup>o</sup>. L'on peut attendre que le Chant de la *Fugue* soit entièrement terminé, pour faire entrer chaque Partie l'une après l'autre ; mais il se trouve quelquefois des desseins au milieu desquels chaque partie peut entrer, ce qui fait un fort bon effet, pourvû que l'on ne change rien d'ailleurs, comme nous venons de le dire ; l'on en trouve la preuve dans le sixième Exemple.

11<sup>o</sup>. Le Renversement qui est le nœud de toute la diversité que l'on peut apporter dans l'Harmonie, donne encore de nouvelles grâces à la *Fugue* ; de sorte qu'ayant imaginé un Dessein, on le renverse de façon, que les mêmes Intervalles qui ont été entendus en montant, se font entendre en descendant ; & ceux qui ont été entendus en descendant, se font entendre en montant, sans rien changer d'ailleurs, comme nous venont de le dire à l'Art. IX.

## Premier Chant. EXEMPLE.

12<sup>o</sup>. L'on peut faire entendre plusieurs *Fugues* différentes ensemble, ou les unes après les autres ; mais il faut, autant que cela se peut, qu'elles ne commencent pas toujours dans le même *Temps* ou dans la même mesure, sur tout lorsqu'on les entend pour la première fois ; que leur progression soit renversée, qu'elles soient caractérisées différemment, c'est-à-dire, que si l'une contient des *Rondes*, l'autre contienne des *Blanches*, des *Noires*, &c. au gré du Compositeur ; & que si elles ne peuvent pas être entendues ensemble, qu'au moins une portion de l'une s'entende avec une portion de l'autre ; ce qui va s'éclaircir par un Exemple.

## QUINQUE.

*Laboravi.*

*Laboravi.*

*Laboravi.*

*Laboravi.*

BASSE-CONTINUE.

BASSE-FONDAMENTALE.

mans, Labora-

Abora- vi cla-

BASSE-CONTINUE.

BASSE-FONDAMENTALE.

## LIVRE TROISIÈME.

343

Raucae factæ sunt fauces me-  
 x,  
 vi clamans, Laboravi cla- mans,  
 mans, Labo- ravi, cla- mans, cla- mans,  
 Abora- vi cla- mans,  
 L Abo- ra.  
 BASSE-CONTINUE.  
 BASSE-FONDAMENTALE

The musical score consists of five staves of music. The top four staves are for voices, with lyrics in French: "Factæ sunt fauces meæ.", "Rau- cæ factæ sunt fauces meæ.", "Labora-", "Rau-", "cla- mans, cla- mans, Labo- ra-", "vi", "cla-", "mans, Labo-", and "BASSE-CONTINUE". The bottom staff is for the basso continuo, indicated by a bass clef and a harpsichord-like symbol.

**BASSE-FONDAMENTALE pour la Preuve.**

LIVRE TROISIÈME. 345

A musical score for three voices (Soprano, Alto, Tenor) and basso continuo. The vocal parts are written in soprano, alto, and tenor clefs on three staves. The basso continuo part is written on a single staff below the voices. The music consists of several measures of vocal parts with corresponding Latin lyrics. The lyrics include "vi clams," "ravi clams mans. Defe-", "ce factæ sunt fauces me-", "ra vi clams mans.", and "BASSE-CONTINUE." followed by "BASSE-FONDAMENTALE." The score includes measure numbers 7, 8, 9, and 10.

vi clams,  
ravi clams mans. Defe-  
ce factæ sunt fauces me-  
ra vi clams mans.  
BASSE-CONTINUE.  
BASSE-FONDAMENTALE.

XX

Defecerunt

cerunt oculi mei, Dum spero in Deum meum, dum-

fauces, meæ, Labo- ra-

Rau- cæ factæ sunt fauces me- æ, cla-

Rau- cæ factæ sunt fauces me-

BASSE-CONTINUE.

BASSE-FONDAMENTALE.

The musical score consists of three staves. The top staff is for a soprano or alto voice, indicated by a C-clef. The middle staff is for the basso continuo, indicated by a bass F-clef. The bottom staff is for the basso fondamentale, indicated by a bass F-clef. The vocal part includes lyrics in Latin. The basso continuo part features various note heads and rests, some with numbers above them (e.g., 6, 7, 8, 9) and an asterisk (\*). The basso fondamentale staff shows a continuous series of eighth-note patterns.

A musical score for three voices (Soprano, Alto, Tenor) and basso continuo. The vocal parts are written in soprano, alto, and tenor clefs on three staves. The basso continuo part is shown below the vocal staves, consisting of a single staff with a basso clef and a series of vertical stems indicating pitch and duration. The music is in common time. The lyrics are in Latin, with some words underlined. The vocal parts begin with "oculi mei, dum spe-ro, dum spero in De-um". The basso continuo part begins with "Defecerunt oculi mei, dum". The score includes sections labeled "BASSE-CONTINUE." and "BASSE-FONDAMENTALE.".

oculi mei, dum spe-ro, dum spero in De-um  
 spe-ro. Labora-vi cla-  
 vi cla-mans, cla-mans,  
 mans.  
 z cla-mans. Defecerunt oculi mei, dum  
 6 \* 9 8 6 7 6  
 BASSE-CONTINUE.  
 7 7 7 7 7  
 BASSE-FONDAMENTALE.

Xx ij

A musical score for three voices (Soprano, Alto, Tenor) and basso continuo. The vocal parts are written in soprano, alto, and tenor clefs on three staves. The basso continuo part is written on a single staff at the bottom, with figures indicating harmonic changes. The music consists of six measures of vocal parts followed by a basso continuo section. The lyrics are in Latin.

me- um. Rau- cæ factæ sunt fauces  
mans, clamans, clamans, cla-  
cla- mans.  
Defe- cerunt oculi mei, dum  
spe- ro, dum spero, spero, spero in Deum meum, dum  
BASSO-CONTINUE.  
BASSE-FONDAMENTALE.

me-       $\alpha$ , factæ sunt fau-      ces      meæ.      Defe.

mans.      Rau.  $\alpha$  factæ sunt fauces me.

Defecerunt o-      culi      mei, dum      spe-

spero in      Deum      me-      um, dum      spero,

spero, dum spero, spero, spero in Deum meum, dum spero, dum

BASSE-CONTINUE.

BASS FONDAMENTALE.

A musical score for three voices (Soprano, Alto, Tenor) and basso continuo. The vocal parts are written in soprano, alto, and tenor clefs on three staves. The basso continuo part is written on a single staff below the voices. The music consists of several measures of music with corresponding Latin lyrics. The lyrics are as follows:
   
 cerunt oculi me- i, dum spero, spero, spero in  
 x, fau- ces, fauces mex.  
 ro in De- um me- um, dum spero,  
 spero in De- um meum, dum spero, spero in  
 spero, dum spero in Deum meum,  
  
 The basso continuo staff includes numerical basso continuo markings: 9, 8, 6, 9, 6<sup>9</sup>, 7, 7, 4, 3, 4, X, 6, 6<sup>9</sup>, 4, 5, 6.

BASSE-CONTINUE.

BASS FONDAMENTALE.

The musical score consists of five staves. The top four staves represent three voices: soprano (S), alto (A), tenor (T), and bass (B). The soprano staff uses a soprano C-clef, the alto staff an alto F-clef, the tenor staff a tenor G-clef, and the bass staff a bass F-clef. The basso continuo staff at the bottom uses a bass F-clef and includes a basso fondamentale staff below it. The music is in common time. The lyrics are written below the vocal parts.

Deum meum, Labora- vi, Labo- ravi clamans,  
 Deum meum, Labora- vi clamans,  
 spero, spero in Deum meum, dum spero in De- um  
 Deum meum, dum spe- ro in De- um  
 Labora- vi clamans,

BASSE-CONTINUE.

BASSE-FONDAMENTALE.

352 TRAITE' DE L'HARMONIE;

The musical score consists of five staves. The top staff is soprano, the second is alto, the third is tenor, the fourth is bass, and the fifth is basso continuo. The vocal parts have lyrics in Latin. The basso continuo part shows bass notes with slurs and rests.

clamans:

cla- mans.

me- um. Defecerunt o- culi

me- um. Defecerunt o- culi mei, dum spero in Deum

clamans.

BASSE-CONTINUE.

BASSE-FONDAMENTALE.

The musical score consists of four staves. The top three staves represent three voices (Soprano, Alto, Tenor/Bass) in common time, indicated by a 'C'. The vocal parts are written in a soprano-like notation with diamond-shaped note heads. The lyrics are in Latin, with some words underlined. The basso continuo staff at the bottom is in 6/8 time, indicated by a '6/8' symbol. It features a bass line with diamond note heads and a series of chords above them, each labeled with a number (4, 6, 6, 6, 7, 4, 9, 7). The basso continuo staff is also labeled 'BASSE-CONTINUE' and 'BASSE-FONDAMENTALE'.

dum spero, spero, spero in Deum, dum spero in  
 Defecerunt, Defecerunt oculi mei, Dum spe-  
 mei, dum spero in Deum meum. Raucæ factæ  
 meum. Raucæ factæ sunt fauces me.  
 Defecerunt oculi mei, dum spero in  
 BASSE-CONTINUE.  
 BASSE-FONDAMENTALE.

Yy

## TRAITE' DE L'HARMONIE,

The musical score consists of two parts. The upper part, labeled 'Deum meum.', features a soprano vocal line with a melodic line above it. The lyrics are: 'Deum meum. Dum spero, spero, spero,' followed by 'ro in Deum meum, dum spero, spero, spero in Deum, spe-' and 'funt fauces me- æ.' Below this is a section labeled 'x.' The lower part, labeled 'Basse-continue.', shows a basso continuo line with various markings like '6', '4', and '7' above the notes.

Deum meum.      Dum spero, spero, spero,  
ro in Deum meum, dum spero, spero, spero in Deum, spe-  
funt fauces me- æ.      Dum spero,  
x.  
Deum meum.  
BASSE-CONTINUE.  
BASSE-FONDAMENTALE.

sp̄ero in De- um, sp̄e- ro, sp̄ero in Deum me- um.  
 ro, dum sp̄ero, sp̄e- ro in De- um me- um.  
 sp̄ero, sp̄e- ro,dum sp̄e- ro, sp̄ero in Deum me- um.  
 Dum sp̄ero, sp̄ero, sp̄ero in Deum meum, in Deum me- um.  
 Dum sp̄ero, sp̄ero , sp̄ero in Deum me- um.  
 BASSE-CONTINUÉ.  
 BASSE-FONDAMENTALE.  
 Y y ij

Cet Exemple contient quatre *Fugues* différentes, & il n'y a guéres de Musique où il s'en trouve davantage à la fois ; l'on se contente même souvent de n'y en insérer qu'une ou deux, mais avec cela on peut les renverser, ce qui ne contribue pas peu à la perfection de l'Ouvrage.

La *Fugue de Rance facte sunt, &c.* qui, pour Réponse à la *Dominante*, se termine presque par tout sur la *seconde Note*, seroit encore plus parfaite, si elle se terminoit sur la *Note tonique*, comme cela se trouve à l'endroit où la *Basse* chante cette *Fugue*. Cependant cette *seconde Note* que nous subrogeons ici à la *Tonique*, peut bien se tolerer, sur tout lorsque l'on y est gené par d'autres *Fugues*, qui en commençant ou finissant avec celle-ci, ne peuvent s'accorder qu'avec cette *seconde Note*. De plus, la suite des Accords où même le bon goût, nous porte quelquefois à interrompre le véritable Chant de la *Fugue* ; ce qui provient souvent de l'adresse de l'Auteur, pour introduire plus de diversité dans le cours de sa Pièce, bien que cela ne doive être permis qu'après que les *Entrées* de la *Fugue* ont été suffisamment entendues.

Souvenez-vous de la liberté que l'on a de faire passer entre les Temps de la *Mesure*, plusieurs *Notes* pour le goût du Chant ; & pour pouvoir les distinguer, il n'y qu'à examiner la *Basse-fondamentale* qui pour lors ne forme point d'Harmonie avec ces *Notes*.

La *Basse-fondamentale* n'est jointe aux autres Parties, que pour prouver qu'il ne se rencontre dans tout le cours de la Pièce que des *Accords parfaits* ou de *Septième*, & que le tout y est tiré des Règles établies sur ces deux Accords ; c'est pourquoi l'on ne doit point l'examiner avec le reste, quant à l'ordre ou au progrès des Consonances & des Dissonances, mais seulement quant au fond des Accords, cet ordre ou ce progrès n'étant observé qu'entre les cinq Parties supérieures & la *Basse-continuë* ; & le fond des Accords se trouvant dans cette *Basse-fondamentale* qui contient presque toutes les différentes progressions d'où nos Règles ont été puisées, pendant que les autres Parties n'en forment jamais que l'*Octave*, la *Quinte*, la *Tierce* ou la *Septième*, excepté dans les *Cadences irrégulières*, & dans les *Accords par superposition*, ou *par emprunt* ; ce qui a été suffisamment expliqué au Second Livre.

Comme on peut trouver autant de *Fugues* différentes qu'il y a de Chants differens, il nous seroit impossible d'en épuiser le nombre ; ainsi nous devons en abandonner le choix au bon goût, pourvu que l'on observe d'ailleurs ce que nous en avons déjà dit au sujet du commencement, de la fin, & de la Réponse. Au reste, il est bon de scçavoir que lorsque l'on veut faire entendre plusieurs *Fugues*

à la fois , il faut qu'il y en ait toujours une qui nous guide , l'on peut choisir , en ce cas , celle que l'on veut ; de sorte que quand le Chant d'une *Fugue* plaît , l'on peut y ajouter trois ou quatre Parties , trouver dans ces Parties ajoutées les nouvelles *Fugues* que l'on cherche . Cependant comme plusieurs *Fugues* différentes qui commenceront & finiront en même temps , & où il se rencontreroit la même quantité & la même valeur de *Notes* , deviendroient insipides , en ne paroissant plus pour lors qu'un accompagnement les unes des autres ; il faut tâcher d'éviter ce défaut , en se souvenant des Regles que nous venons de prescrire sur ce sujet à la tête du dernier Exemple . Les Paroles en Prose qui n'observent presque jamais la même quantité entre-elles , nous portent naturellement à cette diversité , que nous devons toujours chercher ; mais les Paroles en Vers également mesurent , demandent pour lors le soin de faire commencer ou finir l'une des *Fugues* plutôt ou plus tard que l'autre , & d'insérer quelques roulemens dans celles qui peuvent les souffrir , pour y introduire encore plus de diversité , mais que le tout soit sans confusion ; car il faut que les Entrées de chaque *Fugue* soient entendus distinctement , sans que l'une oblitue l'autre , faisant cesser à propos pour quelque temps la Partie qui doit reprendre une *Fugue* , & ce silence ne pouvant se faire que sur une Consonance . La première fois même que l'on entend une *Fugue* , il ne faut pas qu'elle serve de suite au Chant qui la précéde , bien que le contraire puisse se pratiquer avec succès , pourvu que cette *Fugue* ait été entendue au moins une fois dans chaque Partie .

L'on peut faire entendre toutes les Entrées de la première *Fugue* , sans qu'il soit question des autres ; puis on passe à la seconde , à la troisième , &c. où pour lors on entre-mêle les *Fugues* précédentes avec les nouvelles ; l'on peut aussi les faire entendre chacune indépendamment les unes des autres , & ne les entre-mêler qu'après . Si l'on veut faire entrer plusieurs *Fugues* à la fois , en mettant l'une de ces *Fugues* dans une Partie , & l'autre dans une autre Partie ; c'est-là où la confusion est fort à craindre ; souvent un *Dessin* fait oublier l'autre , cependant il faut que l'Auditeur les ait également présens : C'est donc par la diversité des *Dessins* , en leur donnant une progression opposée , en les faisant entrer dans des differens *Tons* de la *Mesure* , &c. que l'on peut rendre sensible chaque *Fugue* . Souvent une même Partie chante successivement deux *Fugues* , qui d'abord ne paroissent qu'une , & qui par la suite se partagent en deux , ce qui produit encore un effet très-agréable ; mais il faut pour lors que la seconde Partie , qui reprend ces *Fugues* , entre immédiatement à l'endroit où elles peuvent être partagées , bien que l'on puisse

Il faut que le même nombre de *Soupirs* ou de *Mesures* qui se trouve dans la première Partie, qui reprend une *Fugue*, soit également observé dans celles qui poursuivent la même *Fugue*, c'est-à-dire, que si la première Partie qui reprend la *Fugue* a compté; par exemple, une *Mesure* après celle qui la précéde, chacune des autres Parties doit compter le même nombre de *Mesures* après celle qui la précéde immédiatement. Cette Règle n'est cependant pas si générale, qu'on ne puisse y contrevénir quelquefois, sur tout quand la *Fugue* a été entendue dans chaque Partie; & nous croyons que l'on peut fort bien faire avancer ou retarder d'une *Mesure*, mais non pas d'un quart ni d'une demie *Mesure*, ni de plus d'une *Mesure* la troisième Partie qui reprend la même *Fugue*; de sorte que si la seconde Partie a compté deux *Mesures*, la troisième peut n'en compter qu'une, ou en compter trois après cette seconde Partie, ainsi des autres qui repèrent cette *Fugue* à l'*Unisson* ou à l'*Oktave* de la troisième après celle qui les précéde immédiatement; car il est bon de scâvoir, que comme la *Dominante* doit répondre à la *Notte tonique*, pareillement la *seconde Notte à la sixième*, &c. ce qui s'accorde d'un côté au bout d'une ou de deux *Mesures*, peut bien ne pas s'accorder de l'autre après un pareil nombre de *Mesures*. Ce seroit donc trop borner le génie d'un Auteur, de le restreindre dans les premières limites; & tel qui ne voudra pas en convenir, trouvera mille *Desseins* sous ses pas, dont peut-être aucun ne pourra s'assujettir à cette contrainte.\*

Quand on fait cesser toutes les Parties ensemble, pour donner plus de jour à une nouvelle *Fugue*, il ne faut jamais que le Chant en paroisse absolument terminé; car il faut toujours faire souhaiter à l'Auditeur, autant que cela se peut, ce que nous lui préparons; de sorte que ce silence ne doit avoir lieu que dans des *Cadences rompues* ou *irrégulières*; & si ces *Cadences* sont *parfaites*, il faut du moins que ce soit dans un *Ton* étranger à celui que l'on traite, comme nous l'avons observé par tout où se rencontrent de pareils silences.

La *Fugue* est un ornement dans la Musique, qui n'a pour principe que le bon goût; de sorte que les Règles les plus générales que nous venons d'en donner, ne suffisent pas encore pour y réussir parfaitement. Les différens sentiments & les différens événemens que l'on peut exprimer en Musique, sément à tout moment des nouveautés que l'on ne peut reduire en règles. La parfaite connoî-

\* Voyez sur ce sujet les *Fugues* de *Rançac facta fuit*, & de *Desecernunt oculi mei*, dans l'*Exemple précédent*.

fance de l'Harmonie nous découvre à la vérité toutes les routes que nous pouvons tenir en ce cas ; mais le choix de ces routes dépend de notre goût, & ce goût a besoin d'une certaine expérience, qui ne s'acquiert qu'à force de voir & d'entendre les Ouvrages des plus habiles Auteurs dans ce genre.

Il y a une autre espèce de *Fugue* qu'on nomme *perpetuelle*, ou *Canon*, lesquelles consistent en un *Air* entier, dont le Chant doit être répété très-regulièrement par toutes les Parties.

Les plus communes se prennent à l'Unisson ou à l'Octave, selon la portée des Voix ou des Instrumens, n'y ayant pour cet effet qu'à composer un Chant à son gré, auquel on joint autant de Parties

que l'on veut ; puis de toutes ces Parties l'on n'en compose qu'un seul *Air*, faisant en sorte que le Chant de l'une puisse former une suite agréable avec celui de l'autre ; après quoi l'on fait commencer cet *Air* par l'une des Parties, qui est suivie immédiatement d'une autre, lorsqu'elle a fini justement le premier Chant composé ; ainsi chaque Partie se suit consécutivement ; & lorsque la première est à la fin, elle recommence, étant toujours suivie des autres, comme auparavant, pourvu que chaque Partie ait commencé à propos. *Voyez l'Exemple ci à côté.*

Supposé que l'on ait imaginé l'un des Chants contenus dans chacune de ces cinq Parties, on y ajoute facilement les autres ; puis on en forme une suite d'*Air* la plus coulante que le bon goût puisse dicter, en quoi consiste toute la difficulté de ce Canon, dont voici l'*Air*.

## C A N O N.

*Da capo.*

R Eveil-lez-vo\*, Dormeur sans fin, Relindindin, Relididin, Relididin, Re-

L'on remarque aisément le Chant de chacune de ces cinq Parties dans ce Canon, où nous avons ajouté quelques petites Notes pour le goût du Chant, chacune de ces Parties devant commencer

360 TRAITÉ DE L'HARMONIE,  
l'Air consécutivement l'une après l'autre, quand celle qui a précédé  
en est à la Note, ou au Temps marqué ainsi.

L'on peut continuer ce Canon autant que l'on veut, puisqu'il est libre à la Partie qui a commencé de recommencer quand elle en est à la fin, comme cela paroît, & aux autres de la suivre de même.

L'on peut encore prendre cette *Fugue perpetuelle* à la Quinte ou à la Quarte, en observant que chaque Partie fasse entendre le même Chant ; mais il faut ici que l'Air soit entièrement imaginé, & que l'on ajoute des *Diezes* ou des *B-mols* selon le cas, aux *Notes* dont les degrés naturels empêcheroient aux Parties, qui repètent cet Air, de se conformer en tout au premier Chant composé, sans avoir égard à aucune Modulation, mais seulement au Chant, ce qui en augmente beaucoup la difficulté ; car à chaque fois qu'une Partie reprend la *Fugue*, elle entre dans un nouveau *Ton*, qui est à la Quinte, si la *Fugue* se prend à la Quarte ; & à la Quarte, si elle se prend à la Quarte. Au reste, si le nombre des Parties n'est point limité dans le *Canon* précédent, nous ne croyons pas que l'on puisse en employer ici plus de quatre, puisque même il n'en a point encore paru de la sorte à quatre Parties.

#### CANON, A LA QUINTE.

The musical score consists of four staves of music. The first staff begins with a treble clef, a common time signature, and a key signature of one sharp (F#). It features a soprano line with eighth-note patterns and a basso continuo line below it. The second staff begins with a bass clef, a common time signature, and a key signature of one sharp (F#). It features a basso continuo line with eighth-note patterns. The third staff begins with a bass clef, a common time signature, and a key signature of one sharp (F#). It features a basso continuo line with eighth-note patterns. The fourth staff begins with a bass clef, a common time signature, and a key signature of one sharp (F#). It features a basso continuo line with eighth-note patterns. The lyrics are: "Ah! loin de rire." followed by "AH! loin de" followed by "AH! loin de ri-", followed by "AH! loin de ri- re, Pleu-

Ah! loin de ri-re, Pleurons, Pleurons. Ah!  
ri-re, Pleurons, Pleurons. Ah!  
re, Pleurons, Pleurons. Ah!..  
rons, Pleurons, Ah!...

Lorsque la Voix ne peut former l'Octave à l'endroit marqué d'un A , il n'y a qu'à prendre l'Unisson de la Note précédente.

Quand on dit un *canon* à la Quinte , cela doit s'entendre au-dessus ; de sorte qu'une Quinte au-dessus , ou une Quarte au-dessous , c'est la même chose ; & cela doit se permettre , sur tout pour s'accommoder à la portée des Voix .

Nous avons mis les quatre Parties ensemble , parce qu'il auroit été difficile d'en juger autrement , bien qu'il n'y eût qu'à avertir que chaque Partie doit prendre à la Quinte de celle qui l'a précédée après deux Mesures finies ; & quoique les Guidons qui marquent où il faut recommencer , ne soient pas sur la ligne qui renvoie à l'endroit marqué de ce Signe  $\text{A}$ . Il ne faut pas moins poursuivre sur le même Ton désigné par le Guidon , en s'imaginant une nouvelle Clef , ou bien en s'imaginant plutôt que le Ton a changé , comme cela est effectivement , mais que la Modulation du Chant qui se trouve au renvoie , est toujours la même ; ainsi l'on peut continuer autant que l'on veut .



TRAITE' DE L'HARMONIE;  
CANON A LA QUARTE.

The musical score consists of three staves of music in G major (Treble clef) and common time (indicated by '2'). The lyrics are in French and are repeated across the staves. The lyrics are:

Avec du  
Avec du vin, endormōs-nous, endor-  
Avec du vin, endormōs-nous, endor-      mons- nous, en-  
vin, endormons-nous, endor-      mons-      nous, endormōs-nous.  
mons      nous, endormons- nous, Avec du...  
dormons-      nous... .

L'on ne peut guéres réussir dans ces deux dernières sortes de *Canon*, que par une intelligence parfaite du Renversement; & il faut éviter, autant que l'on peut, d'y faire entendre la Quinte, la Quarte & la Onzième.

Pour réussir parfaitement & promptement dans la Composition, pour peu que l'on ait le goût formé, il n'y a qu'à se mettre bien au fait de la *Modulation* & de l'*Harmonie fondamentale*, qui sont les principaux & les uniques objets de toute la diversité que l'on peut y apporter par le renversement de cette *Harmonie fondamentale*, dont la *Modulation* ne change jamais.

*Fin du Troisième Livre.*

## LIVRE QUATRIÈME.

### 'Principes d'Accompagnement.

#### CHAPITRE PREMIER.

*Comment on distingue les Intervalles par la disposition du Clavier.*

**J**E premier Chapitre du Livre précédent, est absolument nécessaire pour l'intelligence de ce qui suit, jusqu'à l'endroit où il est parlé des Clefs & de l'étendue des Voix, ce qui est inutile pour l'Accompagnement.

Le Clavecin ou l'Orgue contenant tous les Sons qui peuvent entrer dans la Composition des Ouvrages de Musique, il est aisé d'en remarquer la différence, en touchant chaque Touche l'une après l'autre ; car si l'on commence à gauche en tirant à droite, l'on trouvera que les Sons vont toujours en s'élevant ; & si l'on commence à droite en tirant à gauche, l'on trouvera qu'ils vont en baissant.

En se figurant que chaque Touche du Clavier nous représente un Son différent, l'on remarquera que la plus ou moins grande distance qu'il y a d'une Touche à l'autre, nous donne des Intervalles plus ou moins grands, & que le plus petit de tous, qui s'appelle *semi-Ton*, se trouve entre deux Touches, de la plus basse desquelles on ne peut monter à l'autre, que par une progression indivisible dans l'exécution, comme du *Mi* au *Fa*, entre lesquelles il ne se trouve point d'autre Touche, au lieu qu'entre *Fa* & *Sol* il y a un Ton entier, parce qu'il se trouve un *Dieze* entre l'un & l'autre ; ainsi toutes les Touches du Clavier, blanches & noires, sont éloignées entre-elles, & consécutivement d'un semi-Ton.



*Touchez pour voir l'Exemple.*

Zz ij

## EXEMPLE.

De l' <i>Ut</i> à son <i>Dieze</i> .	D' <i>Ut</i> à <i>Ré</i> .
Du <i>Dieze d'Ut</i> au <i>Ré</i> .	De <i>Ré</i> à <i>Mi</i> .
Du <i>Ré</i> au <i>Mi B-mol.</i>	De <i>Mi à Fa Dieze</i> .
Du <i>Mi B-mol</i> au <i>Mi</i> .	De <i>Fa à Sol</i> .
Du <i>Mi</i> au <i>Fa</i> .	De <i>Sol à La</i> .
Du <i>Fa</i> à son <i>Dieze</i> .	De <i>La à Si</i> .
Du <i>Dieze de Fa</i> ou <i>Sol</i> .	De <i>Si B-mol à Ut</i> .
Du <i>Sol</i> à son <i>Dieze</i> .	1 <sup>er</sup> <i>Ut</i> à <i>Ré</i> .
Du <i>Dieze de Sol</i> au <i>La</i> .	De <i>Mi B-mol à Fa</i> .
Du <i>La</i> au <i>Si B-mol.</i>	De <i>Fa à Sol</i> .
Du <i>Si B-mol</i> au <i>Si</i> .	De <i>Sol à La</i> .
Du <i>Si</i> à l' <i>Ut</i> .	De <i>Si à Ut</i> .

D' <i>Ut</i> à <i>Mi</i> .	... un Ton & demi.
D' <i>Ut</i> à <i>Mi</i> .	... deux Tons.
D' <i>Ut</i> à <i>Fa</i> .	... trois Tons.
D' <i>Ut</i> à <i>Sol</i> .	... trois Tons & demi.
D' <i>Ut</i> à <i>La</i> .	... quatre Tons.
D' <i>Ut</i> à <i>Si</i> .	... quatre Tons & demi.
D' <i>Ut</i> à <i>Si</i> .	... cinq Tons.
D' <i>Ut</i> à son <i>Ottave</i> .	... cinq Tons & demi.
D' <i>Ut</i> à son <i>Ottave</i> .	... six Tons.

Ces Tons & semi-Tons sont de différentes espèces, mais cela doit être indifférent à ceux qui ne s'attachent qu'à la pratique.

En prenant pour premier degré la Note *Ré*, ou celle qu'il vous plaira, de même que nous avons pris la Note *Ut*, vous connoîtrez combien il y aura de Tons ou de semi-Tons de cette première Note à celle que vous voudrez lui comparer, en comptant par semi-Tons d'une Note ou d'une Touche à celle qui en est la plus voisine.

Comme la pratique de l'Accompagnement ne s'acquiert que par une grande connoissance du Clavier & de la Musique, nous supposons ces connaissances à ceux qui voudront mettre ces principes en execution ; ainsi les Intervalles ne leur seront pas difficiles à distinguer sur le Clavier, en faisant la même opération sur les Touches, que nous la faisons sur la Gamme par le moyen des nombres. *Voyez Livre Troisième, Chapitre Premier.*

Les sept Notes *Ut*, *Ré*, *Mi*, *Fa*, *Sol*, *La*, *Si*, étant d'un usage incomparablement plus fréquent que les autres, sont considérées dans la Musique comme les seules qui entrent dans la Composition ; c'est pourquoi nous établirons toujours nos Règles sur ces sept Notes, qui doivent se prendre sur les Touches naturelles du Clavier ; & il ne faut faire attention aux *Diezes* ni aux *B-mols* qui séparent ces Touches, que lorsqu'ils sont absolument nécessaires pour former l'Intervalle que l'on s'est proposé.

Si l'on se propose donc un Intervalle de *Seconde*, de *Tierce*, de *Quarte*, de *Quinte*, &c. en supposant que la Touche que l'on prend pour premier degré représente le nombre 1. l'on trouvera que la Touche qui suit la première immédiatement en montant, & qui est par conséquent la seconde Touche, formera avec cette première un Intervalle de *Seconde* ; ainsi la troisième Touche en fera la *Tierce*, la quatrième la *Quarte*, &c. c'est à quoi il faut bien s'attacher ; car

toute la science de l'Accompagnement dépend principalement de la connoissance de ces Intervalles, qui se prennent toujours au-dessus de la Note qui sert de premier degré ou de fondement, & jamais au-dessous.

## E X E M P L E.

*Chiffres. | Noms des In-*  
*tervalles.*

2....	La Seconde. . . . .	d'ut à Ré, de Ré à Mi, de Mi à Fa, &c.
3....	La Tierce... comme..	d'ut à Mi, de Ré à Fa, de Mi à Sol, &c.
4....	La Quarte... . . . .	d'ut à Fa, de Ré à Sol, de Mi à La, &c.
5....	La Quinte... . . . .	d'ut à Sol, de Ré à La, de Mi à Si, &c.
6....	La Sixte... . . . . comme.	d'ut à La, de Ré à Si, de Mi à Ut, &c.
7....	La Septième. . . . .	d'ut à Si, de Ré à Ut, de Mi à Ré, &c.
8....	L'Octave. . . . .	d'ut à un autre Ut plus haut, &c.

L'on peut remarquer que tous les Intervalles harmoniques sont contenus dans l'étendue de l'Octave, & que ceux qui excedent cette étendue n'en sont que la replique, comme cela se prouve par le nom des Notes, qui est le même dans la Dix-septième & dans la Dixième que dans la Tierce, ainsi des autres ; c'est pourquoi, lorsque l'on scâit une fois que la Quinte d'*ut* est un *Sol*, il n'importe où l'on touche ce *Sol*, pourvû que ce soit toujours au-dessus de cet *ut* ; & la comparaison que nous venons de faire à l'égard de la Touche *ut*, doit se faire à l'égard de toute autre Touche, afin que la connoissance de ces Intervalles devienne familière, quelque Touche que l'on prenne pour premier degré.

## CHAPITRE SECON D.

*De la difference des Intervalles majeurs, aux mineurs ; & de ceux qui sont justes, aux superflus & diminuez.*

**L**A Tierce & la Sixte se distinguent en *majeur* & en *mineur*.  
La Quinte & la Septième se distinguent en *juste*, *superflu* & *Diminué*.

La Quinte & la Septième se distinguent en *juste*, *superflu* & *diminué*.

La Seconde & la Quarte se distinguent en *juste* & *superflu*.

La Quarte *diminuée* n'a point lieu dans l'Accompagnement ni dans l'Harmonie, non plus que la Seconde *diminuée*.

Il y a des Auteurs qui distinguent la Seconde, la Septième & la Neuvième en *majeures* & *mineures*, mais c'est improprement ; c'est pourquoi si l'on trouye quelquefois de la différence d'un semi-Ton dans la juste proportion qui est affectée à l'un de ces Intervalles, il ne faut y faire encore aucune attention.

Il ne faut s'attacher à présent qu'à distinguer les Tierces des Sixtes les *majeures* des *mineures*, parce que les *Dizzes* ou les *B-mols* que l'on joint aux Nottes qui forment les Intervalles *superflus* ou *diminuez*, servent à nous les faire connoître ; & quand on scâit une fois qu'une telle Touche fait la Tierce, la Quarte, la Quinte ou la Sixte d'une certaine autre Touche, il n'y a plus qu'à compter les Tons ou les semi-Tons qui séparent ces Touches, pour connoître si ces Intervalles sont *majeures*, ou *mineures*, *justes*, *superflus*, ou *diminuez*.

Exemple des Tons & semi-Tons qui composent chaque Intervale.

2. . . . La Seconde est composée d'un Ton ou d'un semi-Ton... d'*Ut* à *Ré*, de *Mi* à *Fa*, &c.

Comme

2. . . . La Seconde superflue d'un Ton & demi... de *Si* ♭ à *ut* ♭, de *Mi* ♭ à *Fa* ♭, &c.

3. . . . La Tierce mineure d'un Ton & demi... d'*ut* à *Mi* ♭, de *Ré* à *Fa*, de *Mi* à *Sol*, &c.

Comme

3. . . . La Tierce majeure de deux Tons... d'*ut* à *Mi*, de *Sol* à *Si*, de *Ré* à *Fa* ♭, &c.

3. . . . La Quarte de deux Tons & demi... d'*ut* à *Fa*, de *Ré* à *Sol*, de *Fa* à *Si* ♭, &c.

Comme

4. . . . La Quarte superflue, dite *Tri-Ton*, de trois Tons... de *Fa* à *Si*, d'*ut* à *Fa* ♭, &c.

4. . . . La Quinte diminuée, dite *fausse-Quinte*, de trois Tons, de *Si* à *Fa*, de *Mi* à *Si* ♭, &c.

5. . . . La Quinte de trois Tons & demi... d'*ut* à *Sol*, de *Si* à *Fa* ♭, &c.

5. . . . La Quinte superflue de quatre Tons... d'*ut* à *Sol* ♭, de *Ré* à *La* ♭, &c.

6. . . . La Sixte mineure de quatre Tons... d'*ut* à *La* ♭, de *Ré* à *Si* ♭, &c.

Comme

6. . . . La Sixte majeure de quatre Tons & demi... de *Ré* à *Si*, de *Mi* à *ut* ♭, &c.

7. . . . La Septième diminuée de quatre Tons & demi... d'*ut* à *Si* ♭, de *Sol* ♭ à *Fa*, &c.

7. . . . La Septième de cinq Tons... d'*ut* à *Si* ♭, de *Ré* à *ut*, &c.

Comme

7. . . . La Septième superflue de cinq Tons & demi... d'*ut* à *Si*, de *Ré* à *ut* ♭, &c.

8. . . . La Neuvième se prend sur les mêmes Touches que la Seconde, excepté qu'elle doit se trouver naturellement une Octave plus haut.

L I V R E   Q U A T R I È M E.

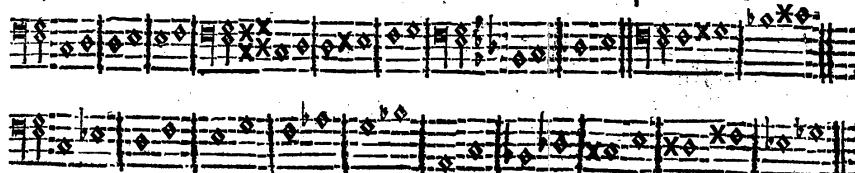
367

Les Intervalles, qui, quoique differens, sont composez ici d'un pareil nombre de Tons, se distinguent autrement dans la Théorie; mais cela est inutile à sçavoir dans la pratique, & nous verrons ailleurs la seule distinction que l'on en fait par rapport à un  $\times$  ou à un  $\ddot{\text{e}}$ .

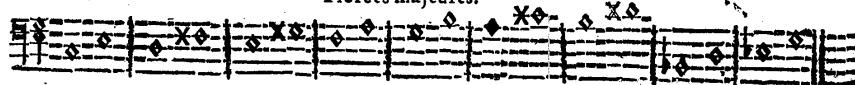
E X E M P L E.

Secondes.

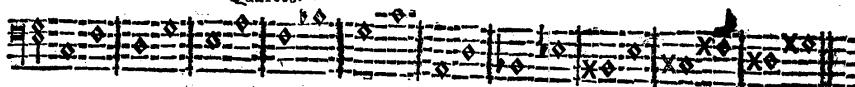
Secondes superflues.



Tierces majeures.



Quartes.



Fausses-Quintes.



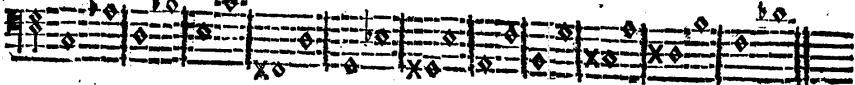
Quintes.



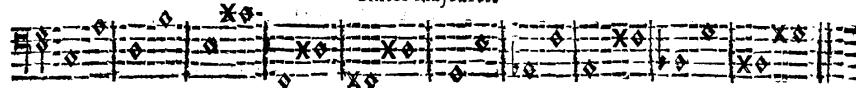
Quintes superflues.



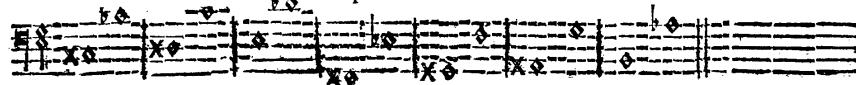
Sixtes mineurs.



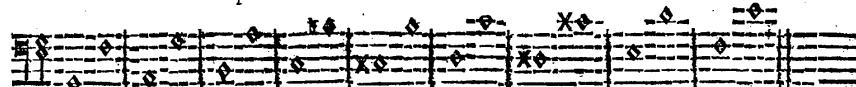
## Sixtes majeures.



## Septièmes diminuées.



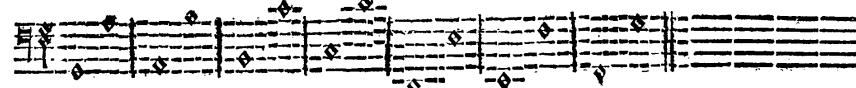
## Septièmes.



## Septièmes superflues.



## Neuvièmes.



La nature & les diverses especes de chaque Intervale étant expliquées, il faut que celui qui veut sçavoir l'Accompagnement, s'applique à trouver de lui-même sur le Clavier tous les differens Intervalles de chaque Notte, ou Touche, & toutes leurs diverses especes, en se rendant cette connoissance si familiere, que quelque Notte ou Touche qu'il s'imagine, il puisse dire & toucher tout d'un coup celle qui en est la Tierce mineure ou majeure, la Sixte, le Tri-Ton, la Quinte juste, diminuée ou superfluë, la Septième, &c.

1<sup>o</sup>. Pour en venir plus facilement à bout, il faut d'abord s'attacher à connoître les Tierces & les Quintes de chaque Touche; parce que les Quartes & les fausses-Quintes se trouveront entre la Tierce & la Quinte; les Quintes superflues & les Sixtes se trouveront immédiatement au-dessus de la Quinte; les Septièmes au-dessous de l'Octave; les Secondes & les Neuvièmes au-dessus de la Notte prise pour premier degré, ou au-dessus de son Octave.

2<sup>o</sup>. Si dans la disposition du Clavier il se trouve des Touches, qui, quoique éloignées d'une Quarte, d'une Quinte & d'une Septième, ne forment pas toujours ces Intervalles dans la proportion qui

qui leur est prescrite , il suffit néanmoins que le nom de la Touche s'y trouve , parce qu'il ne s'agira plus que de mettre à sa place son  $\text{x}$  ou son  $\natural$  ; Par exemple , la Quinte de *Si* est *Fa* ; cependant la quantité des Tons qui composent cette Quinte ne s'y trouvent pas ; il faut donc mettre le  $\text{x}$  de *Fa* à la place de ce *Fa* , & l'on trouve de cette façon la Quinte que l'on cherche. Pareillement si la Quarte de *Fa* se trouve être *Si* sur le Clavier , il n'y a qu'à prendre le *B-mol* de ce *Si* comme cela se trouvera , en comptant par les Tons qui composent la Quarte , ainsi des autres Intervalles.

3° Pour lever toute difficulté , il est bon de sçavoir que dans l'Harmonie il y a deux Consonances immuables , qui sont la *Quinte* & la *Quarte* , sans parler de l'*Octave* ; de sorte que la Touche que l'on se propose étant *Dieze* ou *B-mol* , il faut que sa Quinte & sa Quarte soient de même ; ainsi le *Fa* est censé *B-mol* , puisqu'en termes de Musique , tous les *B-mols* s'appellent *Fa* ; & le *Si* est censé *Dieze* , puisque tous les *Diezes* s'appellent *Si*.

Il y a encore trois Dissonances que l'on peut appeler immuables , qui sont la *Septième* , la *Seconde* & la *Neuvième* , la Septième se trouvant naturellement un Ton au-dessous de l'*Octave* , & la Seconde un Ton au-dessus ; ce qui ne souffre d'exception que dans de certaines occasions , dont il n'est pas encore temps de parler.

4° Le nom de la Notte qui doit former un certain Intervale ne change jamais ; Par exemple , si la *Tierce majeure* de *Fa* est *La* , sa *Tierce mineure* doit être *La B-mol* , & non pas *Sol Dieze* ; cette Touche que vous connoissez ordinairement sur le Clavier pour être le *Dieze de Sol* , perd ce nom en ce cas , & devient le *B-mol de La* ; car *Sol* ne peut faire *Tierce* avec *Fa*.

Nous tirerons de-là une conséquence , que chaque Notte a son *Dieze* & son *B-mol* ; ainsi la *Tierce majeure* de *Si* doit être *Ré Dieze* , & non pas *Mi B-mol* , quoique ce soit la même Touche ; la *Tierce majeure* de *Sol Dieze* doit être *Si Dieze* , & non pas *Ut* ; la *Sixte majeure* de *Sol Dieze* , doit être *Mi Dieze* , & non pas *Fa* , ainsi des autres , toutes les Touches du Clavier prenant toujours le nom des Nottes qui se trouvent naturellement selon l'ordre des nombres qui composent l'Intervale que l'on veut toucher ; Dc-là vient qu'une *Seconde Dieze* & une *Tierce B-mol* se forment des mêmes Touches , ainsi de la  $\text{7}^\text{e}$  avec la  $\text{4}^\text{e}$  ; de la  $\text{5}^\text{e}$  avec la  $\text{6}^\text{e}$  ; de la *fausse Quinte* avec le *Tri-Ton* , &c. Par consequent , si le *Tri-Ton* de *Ré* est le  $\text{x}$  de *Sol* , la *fausse Quinte* de ce même *Ré* sera le  $\natural$  de *La* , quoique le  $\text{x}$  de *Sol* & le  $\natural$  de *La* ne soient qu'une même Touche ; mais pour ne pas s'y tromper , il n'y a qu'à se souvenir que tout ce qui est *Quarte* , doit

Aaa

## EXAMPLE.

Mêmes Touches. | Idem. | Idem.

Tri-Ton ou Fausse-Quint  
 Quartie superflue.  
 te. Fausse-Quinte. Tri-Ton. Fausse Quinte. Tri-Ton.

Pour trouver facilement un *Intervale diminué*, il faut choisir pour premier degré une Touche qui soit plutôt *Dieze* que *B-mol*, & faire le contraire pour trouver un *Intervale superflu*.

La *fauſſe-Quin* & le *Tri-Ton* diſſiſtent l'Octave en deux parties égales, (ſelon la pratique) comme on peut le voir par l'Exemple ſuivant.

Cela doit vous servir à trouver l'un de ces Intervalles, quand vous avez trouvé l'autre, n'y ayant qu'à prendre indifféremment pour premier degré l'une des Touches qui formeront l'un de ces deux Intervalles.

L'on trouve un pareil rapport entre la *Tierce majeure* & la *Sixte mineure*.

### *Entre la Tierce mineare & la Sixte majeure.*

## Entre la Quarte & la Quinte.

## Entre la *Seconde* & la *Séptième*.

Et entre la seconde superflue & la Septième diminuée.

## E X E M P L E.

Remarquez donc bien qu'après avoir trouvé un Intervalle quel-

conque , il n'y qu'à porter à son Octave au-dessus la Touche qui aura servi de premier degré , pour trouver l'autre Intervale qui s'y rapporte ; & la connoissance de tout ce qui vient d'être dit , vous doit être bien familiere , avant que de passer outre.

## C H A P I T R E   T R O I S I E'M E.

*De la Position de la Main , & de l'Arrangement des Doigts.*

**C**E que nous avons appellé premier degré ou *son fondamental* , est ce qu'on appelle *Basse* dans la pratique ; & cette Basse se touche de la main gauche , pendant que les Intervalles que l'on compare à cette Basse , se touchent de la main droite . Comme on touche ordinairement trois ou quatre de ces Intervalles ensemble , nous n'en parlerons plus que sous le nom d'*Accord* ; ainsi ce que nous appellerons *Accord* dans la suite , devra être toujours touché de la main droite .

1°. L'on ne touche de la main gauche qu'une Notte l'une après l'autre , & il faut bien observer que les doigts passent les uns après les autres , en évitant qu'un même doigt touche des Notes différentes de suite ; l'on suivra , pour cet effet , l'arrangement des doigts , que nous avons eu soin de marquer avec des chiffres .

2°. L'on ne doit jamais se servir du pouce de la main droite , qu'en certaines occasions , dont nous parlerons dans la suite ; car lorsque nous y sommes obligez par rapport à la petitesse de la main , cela retarde beaucoup l'habitude , qui est aussi nécessaire dans la Pratique , que la Science .

3°. L'on touche au moins trois Notes ensemble de la main droite ; il faut remarquer que le second doigt touche toujours la Note d'en - bas , & le petit doigt celle d'en - haut , le troisième & le quatrième doigt servant alternativement pour la Note du milieu , en quoi il faut observer absolument la Position que nous avons marqué avec les chiffres mis à côté des Notes , le pouce y étant représenté par le chiffre 1. le doigt qui le joint par le chiffre 2. & ainsi de suite jusqu'au petit doigt , qui est représenté par le chiffre 5.

4°. Il faut que ce soit les doigts qui frappent l'Accord , & non pas la main , c'est - à - dire , qu'il faut que le mouvement des doigts soit indépendant de celui de la main , en remarquant que ce mouvement se prend à la jointure qui détache les doigts de la main .

5°. Il faut que le doigt qui frappe le premier , parte toujours avec la Basse , & que les autres se suivent , de façon qu'il semble que le

A a a ij

tout soit ensemble ; quoique cela doive former une espece d'Harpe-gement , comme quand on fait passer trois ou quatre triples Croches l'une après l'autre avec vîtesse.

6°. Il ne faut jamais lever tous les doigts ensemble , excepté dans des changemens si promptz , qu'on ne puisse mieux faire. Le doigt qui frappe le premier se leve seul , ou pour mieux dire , se coule d'une Touche à l'autre , en partant avec la Basse , & les autres le suivent immédiatement , comme il a été déjà dit ; si bien que les doigts ne doivent jamais demeurer en l'air ; s'ils quittent une Touche , ce doit être pour en toucher une autre dans le même moment , en sorte que le mouvement du lever & du toucher ne fasse qu'un temps , sans qu'on puisse s'appercevoir d'aucun intervalle de temps entre ce lever & ce toucher.

7°. Il faut laisser prendre aux doigts leur mouvement naturel , sans jamais se forcer ; ainsi la vîtesse s'acquiert par la bonne habitude , & non pas en forçant.

Ces remarques sont essentielles ; les Accords ont tant de rapport entre-eux , que les doigts prennent l'habitude de s'approcher ou de s'éloigner , selon la suite de ces Accords , qui est presque toujours la même ; & outre que l'Accompagnement est bien plus gracieux de cette maniere , c'est que la perfection s'acquiert encore plus vite ; car si on levoit la main à chaque Accord , l'on seroit obligé de quitter souvent la vuë de deslus le Livre , pour chercher un Accord que les doigts auroient trouvé d'eux-mêmes , s'ils n'eussent point quitté le Clavier.

Cette Position de la main , qui regarde principalement le Clavecin , ne souffre d'exception pour l'Orgue , qu'en ce que les Notes de chaque Accord doivent y être touchées ensemble ; qu'il ne faut jamais quitter une Touche , qui après avoir servi à un Accord , peut encore servir à celui qui suit , & que les Sons doivent y être liez , autant que cela se peut.

#### CHAPITRE QUATRIEME.

*De la maniere de trouver les Accords sur le Clavier.*

**N**ous commencerons par donner une Table des Accords , où les chiffres qui servent à marquer les Intervalles , doivent servir encore à nous faire souvenir de la Composition de chaque Accord ; car dans l'Accompagnement un seul chiffre dénote presque toujors un Accord composé de trois , de quatre , ou de cinq Sons :

Ainsi, vous devez avoir très-préfens à l'esprit les Intervalles qui doivent accompagner chaque chiffres, afin que vous puissiez concevoir la construction d'un Accord aussi-tôt que le chiffre qui le dénote se présente à l'œil ; Par exemple, si l'on vous demandoit, de quoi s'accompagne la Septième : il faudroit répondre sur le champ, de la Tierce & de la Quinte, ainsi de tous les autres, dont nous allons donner le détail.

*Dénombrement des Accords les plus nécessaires.*

L'Accord parfait ne se chiffre pas ordinairement, il est	
composé de	3. 5. 8.
6. . . . . L'Accord de la Sixte s'accompagne de . . . . .	3. 8.
6. . . . . Autre Accord de Sixte, qu'on nomme <i>sixte</i>	
quarte, & qui s'accompagne de . . . . .	8.
6. . . . . Autre Accord de Sixte, qu'on nomme <i>petite</i>	
<i>sixte</i> , & qui s'accompagne de . . . . .	3. 4.
6. . . . . Autre Accord de Sixte, qu'on nomme <i>grande</i>	
<i>sixte</i> , & qui s'accompagne de . . . . .	3.
7. . . . . L'Accord de la Septième s'accomp. de . . . . .	3. 5.
4. . . . . L'Accord de la Quarte s'accomp. de . . . . .	5. 8.
2. . . . . L'Accord de la Seconde s'accomp. de . . . . .	4. 6.
4*, ou 4. . . . L'Accord du Tri-Ton s'accomp. de . . . . .	2. 6.
8, ou 8. . . . L'Accord de la fausse-Quinte s'accomp. de . . . . .	3. 6.

Les chiffres marquent les principaux Intervalles de l'Accord, & ceux qui doivent les accompagner ne se marquent presque jamais, de sorte qu'il faut donc s'en ressouvenir.

Le ♭ seul signifie que la Tierce doit être *majeure*, & le ♯ seul signifie qu'elle doit être *mineure*; s'ils sont seuls au-dessus ou au-dessous d'une Note, ils servent à marquer l'*Accord parfait*, dont la Tierce doit être telle que ces signes la représentent.

Si le ♭ est joint à quelques chiffres, il en augmente l'Intervale d'un semi-Ton, & le ♯ le diminue de même.

Deux ou plusieurs chiffres au-dessus l'un de l'autre, servent à un même Accord ; mais quand ils sont à la suite l'un de l'autre, ils marquent autant d'Accords differens.



*Tournez, pour en voir l'Exemple.*

*Exemple de l'Accord parfait, & de la Maniere d'arranger les doigts.*





Comme le second doigt & le cinquième occupent toujours les extrémités de chaque Accord, nous nous sommes contentez de marquer seulement les doigts du milieu, ce que nous observerons par tout, excepté aux endroits où le pouce doit prendre la place du second doigt. Au reste, l'arrangement des trois premiers Accords doit servir pour tous les autres ; & l'on doit se resouvenir que le chiffre 1. marque le pouce, ainsi 2. 3. 4. & 5. en continuant jusqu'au petit doigt.

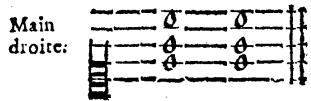
Avant que de passer outre, il faut pouvoir promener chacun de ces Accords parfaits par tout le Clavier, tant en montant qu'en descendant, comme nous l'avons marqué sur l'Octave d' $U\sharp$ , faisant en sorte que chaque Accord soit harpégié également d'un bout du Clavier à l'autre, comme si toutes les Nottes en étoient égales;

376 TRAITE' DE L'HARMONIE,

Si bien que le mouvement du doigt qui recommence un Accord, ne soit ni plus vif, ni plus lent que celui du doigt par lequel a fini l'Accord précédent.

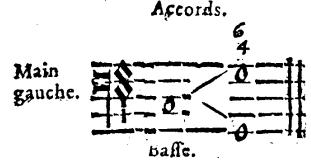
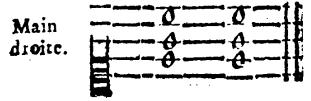
Lorsque les Accords vont en montant, il faut les commencer du second doigt ; & lorsqu'ils vont en descendant, il faut les commencer du cinquième doigt ; mais lorsqu'on accompagne, il faut les commencer toujours du second doigt, ou du pouce, au cas que l'on soit obligé de se servir du pouce.

*Exemple de l'Accord de la Sixte, qui s'accompagne de la Tierce & de l'Octave.*



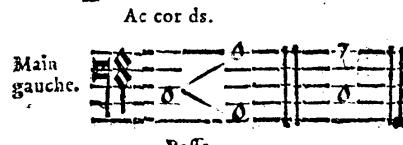
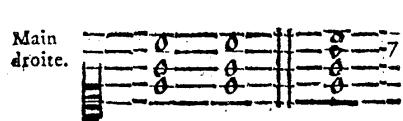
Pour trouver facilement un Accord de Sixte, il n'y a qu'à toucher le *Parfait* d'une Note quelconque, & sans changer l'Accord, l'on porte la Note de la Basse une Tierce plus haut, ou une Sixte plus bas, ce qui est la même chose ; de sorte que cet *Accord parfait* de la première Note, forme celui de la Sixte de la Note changée à la Basse, comme cela paraît dans l'Exemple.

*Exemple de l'Accord de Sixte-quarte, qui s'accompagne de l'Octave.*



Cet Accord se trouve de même que l'autre, en portant la Note de la Basse une Quinte plus haut, ou une Quarte plus bas.

*Exemple de l'Accord de la Septième, qui s'accompagne de la Tierce & de la Quinte.*



ajouté à l'Accord parfait. Cet Accord se trouve encore de même que les précédens, en portant la Note de la Basse une Tierce au-dessous, ou une Sixte au-dessus ; ou bien il n'y a qu'à ajouter la Septième à un *Accord parfait*, sans rien changer d'ailleurs ; parce que la Septième s'accompagne de

## L I V R E Q U A T R I E' M E. 377

de même que l'*Accord parfait*, à la réserve de l'*Octave*, dont on n'y fait point mention, étant libre de la joindre à un Accord de *Sep-tième*, & de l'en retrancher, quand on le juge à propos ; & quand on y ajoute l'*Octave*, il faut se servir pour lors de quatre doigts sans le pouce.

*Exemple de l'Accord du Tri-Ton, qui s'accompagne de la Seconde & de la Sixte : & de celui de la Seconde, qui s'accompagne de la Quarte & de la Sixte.*

Main droite.  
Main gauche.  
Accords.  
Basse.

L'on trouve encore ces Accords de même que les précédens, en portant la Note de la Basse un Ton plus bas, où il faut observer que la Tierce de l'*Accord parfait* soit toujours *majeure*, lorsqu'on veut en former celui du *Tri-Ton*, & qu'elle soit *mineure* lorsqu'on veut en former celui de la *Seconde*.

*Exemple de l'Accord de la Quarte, qui s'accompagne de la Quinte & de l'*Octave*.*

Main droite.  
Main gauche.  
Accords.  
Basse.

Pour trouver cet Accord, l'on prend le *Parfait* d'une Note, & l'on porte la Tierce de cette Note sur la Quarte ; souvenez-vous que lorsque l'*Octave* se trouve au milieu, il faut toujours la toucher du quatrième doigt.

Quoique nous n'ayons donné des Exemples de ces derniers Accords que sur un seul endroit du Clavier,

il ne faut pas moins les pratiquer sur toutes sortes de Notes & par tout le Clavier, comme on aura dû le faire de l'*Accord parfait*, sans rien changer à l'arrangement des doigts, car il est le même par tout.

## C H A P I T R E C I N Q U I E' M E.

*Remarques utiles sur tous les Accords.*

**V**ous ne trouverez dans l'Accompagnement de même que dans toute l'*Harmonie* que deux Accords differens, qui sont le *Consonant* & le *Dissonant* ; le premier est le *Parfait*, & le second est celui de la *Sepième*.  
Bbb

En touchant le premier sur le Clavier, vous trouverez qu'il forme tous les Consonans, dont il est l'origine; & vous remarquerez qu'il n'est composé que de trois Sons differens, qui sont la Note de la Basse, sa Tierce & sa Quinte, comme, par exemple, *Ut, Mi, Sol*; car l'Octave, qui est un autre *Ut*, n'est pas un Son different du premier *Ut*, il en est seulement la replique.

Ces trois Sons *Ut, Mi, Sol*, composeront donc l'Accord que nous appellons *Parfait*, en prenant *Ut* pour Basse. Si nous prenons à present *Mi* pour Basse, en touchant *Ut & Sol* de la main droite, nous trouverons l'Accord que nous appellons *Accord de Sixte*; & si nous prenons ensuite *Sol* pour Basse, en touchant *Ut & Mi* de la main droite, nous trouverons l'Accord que nous appellons *Accord de Sixte-quarte*, en quoi consistent tous les Accords consonans, n'y ayant qu'à ajouter de la main droite l'Octave de la Note que vous touchez à la Basse, pour rendre ces Accords complets; & pour une plus prompte intelligence, il n'y a qu'à toucher de la main droite tel *Accord parfait* que l'on voudra, en touchant de la main gauche l'Octave en bas de chacune de ces Notes, où l'on trouvera les trois Accords consonans en question.

## EXAMPLE.

Main droite.

Accords.

Main gauche.

Première Basse.

Main gauche.

Seconde Basse.

Main gauche.

Troisième Basse.

Remarquez bien que l'*Accord parfait* de la premiere Basse fait ce-  
lui de la Sixte de la seconde Basse, & celui de la Sixte-Quarte de  
la troisième Basse, se trouvant dans ces trois Basses les trois mêmes  
Notes qui composent l'Accord.

*L'Accord dissonant de la Septième* contient quatre Sons differens;  
de sorte que si l'on prend alternativement pour Basse l'un des qua-

## LIVRE QUATRIÈME.

379

tre Sons qui le composent, l'on trouvera tous les Accords dissonans qui peuvent avoir lieu dans l'Harmonie, avec quelques exceptions, dont il n'est pas temps de parler.

## E X E M P L E.

Main droite.

Accords.

Main gauche.

Première Basse:

Main gauche.

Deuxième Basse.

Main gauche.

Troisième Basse.

Main gauche.

Quatrième Basse.

Main gauche.

Cinquième Basse.

Main gauche.

Sixième Basse.

Les Accords font ceux de la *Septième* au-dessus de cette Basse.

Les Accords font ici ceux de la *grande Sixte* ou de la *fausse Quinte*; la différence de ces deux Accords provenant de celle de la Tierce de la première Basse qui est *ici mineure & là majeure*.

Les Accords font ici ceux de la *petite Sixte*, qui se trouve *majeure ou mineure*, selon les Tierces de la première Basse.

Les Accords font ici ceux de la *Seconde* ou du *Triton*, la différence de ces deux Accords provenant encore de celle des Tierces de la première Basse.

Les Accords font ici ceux de la *Newvième* ou de la *Quinte superflue*, différence qui provient toujours des Tierces de la première Basse.

Les Accords font ici ceux de la *Onzième*, dite *Quar-te*, ou de la *Septième su-perflue*, différence, &c.

Il ne faut pas se stifer sur ce premier Accord qui n'est qu'accidental.

Il ne faut pas faire encore attention aux Accords de ces deux dernières Basses.

L'on peut prendre l'*Accord parfait*, ou celui de la *Septième* de telle Note que l'on voudra, en ajoutant l'*Octave* de la *Basse* à cet *Accord de Septième*, & toucher ensuite à la *Basse* l'une des Notes qui composent l'*Accord que l'on tiendra*, où l'on trouvera les mêmes Accords qui sont marquez dans les Exemples précédens ; l'on trouvera, dis-je, en touchant l'*Accord parfait* d'une certaine Note, que celle qui fait la *Tierce* de cette même Note étant mise à la *Basse*, portera l'*Accord de Sixte*, formé de ce même *Accord parfait*; & que celle qui en fait la *Quinte* étant mise à la *Basse*, portera l'*Accord de Sixte-quarte*, formé de ce même *Accord parfait*. Pareillement si l'on touche l'*Accord de la Septième* d'une certaine Note, l'on trouvera qu'il formera celui de la *grande Sixte* ou de la *fausse-Quinte* sur la Note qui fait la *Tierce* de cette première Note ; celui de la *petite Sixte* sur la Note qui en fait la *Quinte*, & celui de la *Seconde* ou du *Tri-Ton* sur la Note qui en fait la *Septième* ; & au cas que l'on touchât un *Accord de petite Sixte*, de *grande Sixte*, de *fausse-Quinte*, de *Tri-Ton* ou de *Seconde*, & qu'on voulût le rapporter à celui de la *Septième* dont il dérive, il n'y auroit qu'à ajouter toujours l'*Octave* de la *Basse* à l'*Accord que l'on touchoiroit*, en remarquant que si les doigts étoient pour lors arrangez par *Tierces*, ce seroit la Note que touche le doigt d'en-bas, qui étant mise à la *Basse*, porteroit l'*Accord de la Septième* que l'on tient de la main droite ; sinon, il se trouveroit toujours deux doigts qui se joindroient, & ce seroit pour lors la Note que touche le plus haut de ces deux doigts, qu'il faudroit mettre à la *Basse* pour trouver cet *Accord de septième*. Voyez encore le Chap. XI. du Troisième Livre, où il en est parlé. A l'égard des Accords consonans, ils sont assez faciles à reconnoître d'eux-mêmes, & il n'y a qu'à toucher l'*Accord* dans un certain endroit du Clavier, où les doigts puissent être arrangez par *Tierces*, pour voir que la Note que l'on tient du second doigt de la main droite, est celle qui porteroit l'*Accord parfait*, si elle étoit à la *Basse*.

On ne peut trop faire attention à ce rapport des Accords, il en facilite beaucoup la connoissance & la pratique, sur tout, quand on peut sentir sur le champ qu'un tel Accord en formera un tel autre, en portant la Note de la *Basse*, une *Tierce*, une *Quinte* ou une *Septième* plus haut ; souvenez-vous ici qu'une *Septième* plus haut, ou une *Seconde* plus bas, c'est la même chose, de même qu'une *Tierce* plus haut, ou une *Sixte* plus bas ; une *Quinte* plus haut, ou une *Quarte* plus bas ; une *Tierce* plus bas, ou une *Sixte* plus haut, &c



## C H A P I T R E   S I X I E M E.

*Des Tons & des Modes.*

**I**L est difficile de bien accompagner, si l'on n'a pas une connoissance certaine des *Tons* & des *Modes*; ainsi l'on ne peut se dispenser de voir ce que nous en disons au Troisième Livre, Chap. VIII. & XII. après quoi l'on tâchera de se rendre aisée la pratique des Octaves qui suivent, dont nous avons marqué les Accords dans les differens endroits du Clavier, avec l'arrangement des doigts pour chaque main; & pour prouver qu'il ne s'y rencontre que l'*Accord parfait* & celui de la *Septième*, nous avons mis au-dessous des deux premières Basses une autre Basse, que nous appelons *Fondamentale*, où vous verrez que les differens Accords qui sont marqués sur la Basse qui monte & qui descend diatoniquement, ne sont formez que du *Parfait*, ou de celui de la *Septième* chiffrez sur cette Basse-fondamentale. Pour en donner une intelligence encore plus distincte, nous avons écrit le nom de chaque Note, afin que l'on y remarquât que celle qui porte un tel Accord est une Tierce, une Quinte ou une Septième au-dessus de celle qui doit porter l'*Accord parfait* ou celui de la *Septième*, & que ces Notes qui portent de pareils Accords tiennent ordinairement le même rang dans chaque *Ton*.

Il ne faut se servir de la Basse-fondamentale que pour la preuve dont nous venons de parler, car elle est inutile à la pratique, & même les Accords ne sont pas arrangez selon les Regles par rapport à cette Basse, ils le sont seulement par rapport à la Basse-continuë, que l'on doit toucher de la main gauche.

Si l'on trouvoit un peu d'obscurité dans les observations que nous venons de faire, l'on peut ne s'attacher uniquement qu'à la pratique des Accords, en attendant que la suite nous aide à comprendre ce qui peut nous arrêter à présent.



Exemple des Tons & des Modes, avec tous les Accords qui doivent se faire sur chaque Note d'un Ton dans une Progression diatonique de la Basse, tant en montant qu'en descendant d'une Octave.

Basse-Continuo

Ten majeur d'Ut.

BASSO-FONDAMENTALE

Note tonique Note te. Median. 4me. Dominante. 6me. Note sensible. 6.

Basse-Continue.

Ton Mineur de Ré.

BASSE-FONDAMENTALE.

Quelques-uns disent *premier degré*, *second degré*, &c. au lieu de *Notte tonique*, *de seconde Notte*, &c. mais cela doit être indifférent; car à proprement parler, ces différents termes sont synonymes.

Il faut toujours posseder parfaitement un *Ton* avant que de passer à un autre, en les étudiant tous dans les trois differens endroits du Clavier, & avec le même arrangement des doigts marquez ci-dessus, tant pour n'être pas surpris dans quelque endroit que la main se trouve, que pour n'être pas obligé de la lever.

Il faut remarquer la liaison des Accords, par une des Nottes de l'un de ces Accords qui sert presque toujors à celui qui le suit, ce qui en aide beaucoup la pratique.

Pour connoître le rapport des Accords de la Basse-continuë avec ceux de la fondamentale, il n'y a qu'à ajouter l'Octave de la Basse-continuë aux Accords où elle ne se trouve pas.

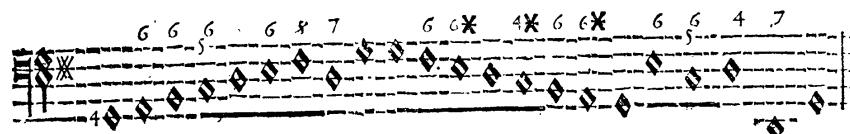
Nous avons mis les Accords sur le *Mode majeure* & sur le *mineure* avec l'arrangement des doigts, & le nom de chaque Note du *Ton*, pour que cela serve à tous les autres *Tons*, qui ne different en rien les uns des autres, que par rapport au Clavier; car celui qui a la Théorie des deux premiers, a celle de tous les autres, en rapportant les *Tons majeurs aux majeurs*, & les *mineurs aux mineurs*.

L'on double quelquefois la Tierce ou la Sixte, au lieu de l'Octave de la Basse dans un Accord de Sixte qui suit le *Parfait* en progression diatonique; & cela, tant pour la commodité de la main, que pour éviter de faire entendre deux Octaves de suite, le pouce est pour lors nécessaire.

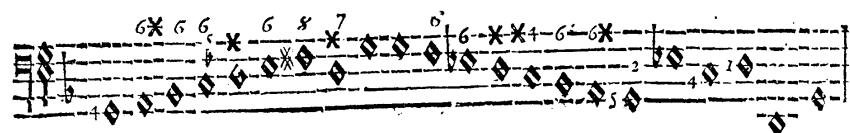
#### E X E M P L E.



Ton mineur de *LA*.



Ton majeur de *SOL*.



Ton mineur de *SOL*.

## LIVRE QUATRIÈME.

385

Ton majeur de *F A.*

Ton majeur de *R E'.*

Ton majeur de *Z A.*

Ton mineur d'*Ut.*

Ton mineur de *M I.*

Ton majeur de *M I.*

Ton majeur de *SI ♯*

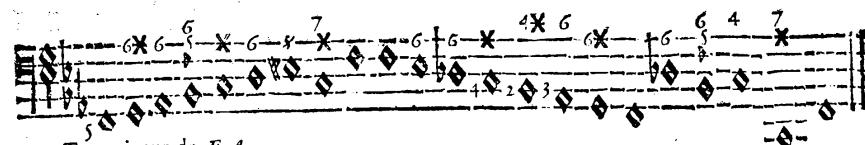
Ton mineur de *SI ♯*

Ccc

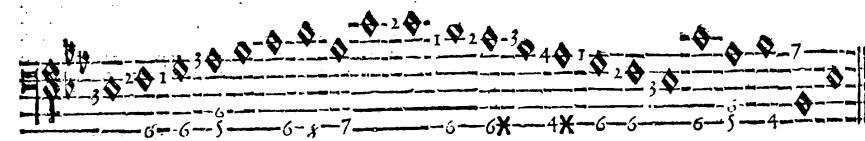
336 TRAITE' DE L'HARMONIE,



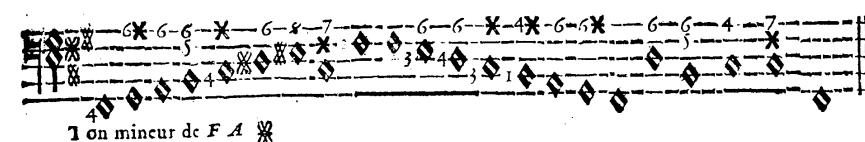
Ton majeur de *SOL* ♭



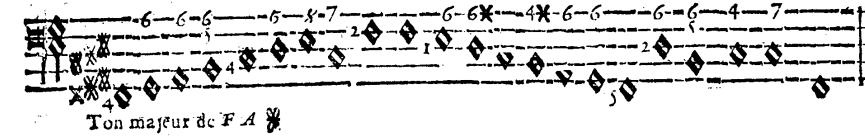
Ton mineur de *FA*



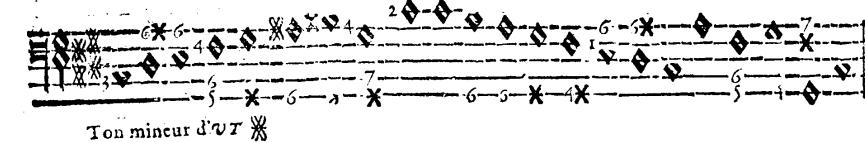
Ton majeur de *MI* ♭



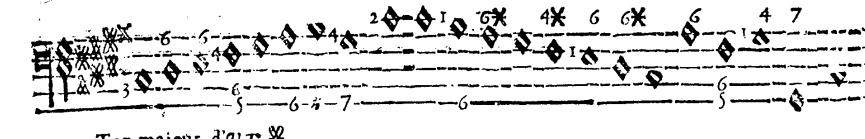
Ton mineur de *FA* ♭



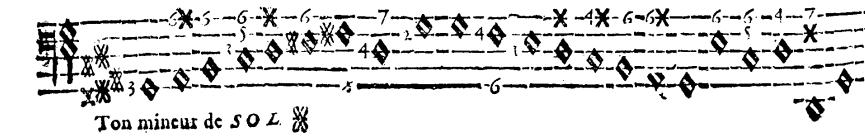
Ton majeur de *FA* ♭



Ton mineur d'*UT* ♭



Ton majeur d'*UT* ♭



Ton mineur de *SOL* ♭

Ton majeur de **LA**. ♭

Ton mineur de **SI**. ♭

Ton mineur de **MI**. ♭

Ton mineur de **RE**. ♭

Ces deux derniers **Tons** se jouent sur les mêmes Touches sous des noms differens, ce qui doit servir d'exemple pour tous les autres **Tons**, qui peuvent se marquer de même sous deux noms differens ; car la Notte **Ut** peut être marquée sous le nom de **Si** ♭, & l'**U** ♭ sous le nom de **Ré** ♭ ; de sorte que toutes les Nottes de l'Octave changeroient en même-temps de nom ; mais cela est si peu usité, que nous avons cru qu'il suffiroit d'en donner seulement une idée, laissant à un chacun la liberté de prendre cette double connoissance du Clavier, connoissance trés-nécessaire à ceux qui veulent être à l'épreuve des plus grandes difficultez.

Il faut tâcher de regarder toujours son Livre en accompagnant, & ne regarder ses doigts que lorsqu'on ne peut mieux faire, ce qui s'acquiert par la pratique, l'oreille qui se forme à l'Harmonie, devenant plus sensible aux fautes que l'œil ; & par le moyen de ces Octaves, les doigts prennent une certaine habitude, qui les porte naturellement sur les Touches dont les Accords doivent être formez. Ne négligez donc pas la Position de la main, ni l'arrangement des doigts, cela est d'une conséquence plus grande que l'on ne peut s'imaginer.

Quand on possède une fois la pratique de toutes ces Octaves, il  
Ccc ij

faut pouvoir nommer en soi-même tous les Accords qu'on y fait, sans voir son Livre ni sa main ; & dire encore, si cela se peut, cet Accord dérive du Parfait, ou de celui de la Septième d'une telle Note, après lequel je passe ordinairement à celui-ci, qui dérive encore de celui-là ; car l'on ne peut s'y prendre de trop de façons, lorsque l'on veut posséder promptement & parfaitement la connoissance de quoique ce soit, d'autant plus qu'on est presque au bout de toutes les difficultez, quand on est une fois parvenu au point de connoître la suite des Accords dans l'Octave de chaque Ton, en se souvenant que cette suite est la même dans quelque Ton que ce soit.

Ceux qui s'ennuiront à étudier tous ces Tons, pourront passer outre après les seize ou dix-huit premiers, & ne reprendre les autres que lorsqu'ils voudront ne douter de rien.

#### C.H.A P I T R E S E P T I E ' M E .

*De l'ordre qu'il faut se prescrire pour la suite des Accords qui se rencontrent dans l'étendue de l'Octave de chaque Ton.*

IL faut s'imaginer d'abord que toute Note qui porte l'*Accord parfait* est la *Tonique*; que dans chaque Ton il n'y a que la *Note tonique* & sa *Dominante* qui ayent ce privilege, & que quand même cette *Dominante* porteroit l'*Accord* de la Septième, elle peut être toujours prise pour *Tonique*; ce qui détermine plus promptement la connoissance des Accords qui doivent se faire sur les Notes qui précédent cette *Note tonique* ou sa *Dominante*, car ils sont à peu près toujours les mêmes.

1<sup>o</sup>. Si la *Note tonique* doit être précédée d'un Accord de Septième, lorsque la Basse monte de Quarte ou descend de Quinte (ce qui est la même chose) sa *Dominante* doit l'être également en pareille progression.

#### E X E M P L E .

Progression de Quarte en montant sur la Note tonique.

Progression de Quarte en montant sur la Dominante.

2<sup>e</sup>. Si la *Notte tonique* doit être précédée de l'Accord de *petite Sixte* en descendant diatoniquement sur elle, & de l'Accord de la *fausse-Quinte* en y montant de même, la *Dominante* le sera également en pareille progression.

## E X E M P L E.

Notte tonique précédée en descendant, ou en montant diatoniquement. Dominante précédée en montant ou en descendant diatoniquement.

Vous venez de voir que lorsque la *Dominante* porte l'*Accord par-fait*, on ajoute un *X* à la *Sixte* qui la précéde ; de sorte que l'Accord de la *petite Sixte* qui en est formé, étant composé de même que celui qui a précédé la *Notte tonique* en pareille progression, l'on ne peut distinguer pour lors cette *Dominante* de la *Notte tonique* que par ce qui suit ; mais si l'on doit faire la Septième sur cette *Dominante*, cela doit vous la faire distinguer d'abord.

A l'égard de la *Notte tonique* & de sa *Dominante* précédées de l'Accord de la *fausse-Quinte* en montant diatoniquement, vous y trouverez une différence, en ce que c'est l'Accord de la *fausse-Quinte* qui précéde la *Notte tonique*, & que c'est celui de la *grande Sixte* qui précéde la *Dominante* ; mais la différence de ces deux Accords ne consiste que dans la Basle, qui monte d'un semi-Ton sur la *Notte tonique*, & d'un Ton sur la *Dominante* ; car d'ailleurs les Accords sont disposes de même, comme l'Exemple vous le prouve ; & cela doit vous servir à distinguer une *Notte sensible* d'une *quatrième Notte*, & une *Notte tonique* de sa *Dominante*.

## E X E M P L E.

Notte sensible qui monte d'un semi-Ton sur la Notte tonique. Quatrième Notte qui monte d'un Ton sur la Dominante.

390 TRAITE' DE L'HARMONIE;

Remarquez, qui plus est, que les Accords de *Septième*, de *petite & grande Sixte*, ou de *fauſſe-Quinte*, dont la *Notte tonique* & la *Dominante* ont été précédées, selon la différente progrèsſion de la Basse, ne font differens qu'en apparence, puisqu'ils proviennent tous de celui de la *Septième*; d'où vous devez conclure, que toute Notte qui en précéde une autre en montant de Quarte, ou en descendant de Quinte, doit porter l'Accord de la Septième; & que si la progression de cette première Notte à l'autre, est diatonique, elle doit porter un Accord dérivé de celui de la Septième, supposé que la Notte où l'on tombe porte l'*Accord parfait*, ou celui de la *Septième*, ce qui se connoît par les chiffres, car les Commençans ne doivent jamais accompagner sans chiffres.

E X E M P L E.

The image contains four staves of musical notation. Each staff begins with a bass clef and a common time signature. The first staff shows a bass line with notes labeled 3, 2, 3, 2, 3, 2, 3, 2. Below it, the text reads "Basse qui monte de Quarte, ou descend de Quinte." The second staff shows a bass line with notes labeled 7, 7, 7, 7, 7, 7, 7, 7. Below it, the text reads "Basse qui descend diatoniquement." The third staff shows a bass line with notes labeled 6, 6, 6, 6, 7, 7, 7, 7. Below it, the text reads "Basse qui descend diatoniquement." The fourth staff shows a bass line with notes labeled 8, 8, 6, 6, 7, 7, 7, 7. Below it, the text reads "Basse qui monte diatoniquement."

Les mêmes Accords servent ici pour chaque Basse, où l'on voit que ceux de *fauſſe-Quinte*, de *petite* & de *grande Sixte* sont formez des mêmes Nottes qui composent celui de la Septième de cette Notte, qui a monté de Quarte; & que ces Accords ne prennent des noms differens, que par rapport à la différente progrèsſion de la Basse, puisque dans le fonds ils proviennent tous d'un même Accord.

Pour ce qui est de la difference du *majeur* au *mineur* qui peut se

rencontrer dans les Accords , comme entre la *fausse-Quinte* & la *grande Sixte* , &c. cela se connoît ou par la progression de la Basse , ou par la *Modulation* , qui nous oblige de n'employer que certaines Nottes ou Touches dans un tel *Ton*; car si le *Ton* change , on trouve pour lors quelques *Dizzes* ou *B-mols* associez aux chiffres , qui le font remarquer.

Il faut conclure de ces Remarques , que toute Note ne prêtant son *Accord parfait* ou de *Septième* qu'à sa Tierce , à sa Quinte ou à sa Septième , les Accords de Sixte & de Sixte-quarte , qui proviennent du *Parfait* , doivent être précédéz du même Accord qui précéde naturellement ce *Parfait* , comme on a pu le remarquer dans les Octaves précédentes , où la *Mediante* exige avant elle le même Accord qu'exige le *Parfait*.

## E X E M P L E.



La progression d'un Accord consonant à un autre ou à un dissonant , n'est pas difficile à pratiquer , & mérite moins d'attention que celle d'un Dissonant à un autre , laquelle subsiste principalement & le plus frequemment dans celle de la Septième qui vient de paraître au pénultième Exemple , & dont voici les différentes suites d'Accords qui peuvent en être tirées.



*Voyez l'Exemple suivant.*

# TRAITE' DE L'HARMONIE,

## E X E M P L E.

Ces Accords servent à chaque Basse, l'on peut même y laisser les quatre Notes qu'ils contiennent, excepté la *Notte sensiblement A*, qu'il faut en retrancher lorsqu'elle se trouve à la Basse, ou bien il n'y a qu'à retrancher de chaque Accord l'Octave de la Notte que l'on touchera dans l'une des cinq Basses inférieures, en attendant une Règle plus étendue sur le même sujet.

Si l'*Accord parfait* ou de *Septième* d'une certaine Notte doit précéder celui d'une certaine autre Notte, par conséquent l'Accord de cette dernière Notte doit suivre celui de la première ; de sorte que la connaissance de l'un conduit à celle de l'autre, ne s'agissant que d'avoir ces progressions présentes à l'esprit, tant d'une façon que de l'autre, soit à l'égard des Accords premiers, soit à l'égard de leurs dérivés.

Pourachever de se convaincre sur ce sujet, il n'y a qu'à consulter les Octaves précédentes, où l'on verra que les Accords qui conduisent en montant de la *Mediante* à la *Dominante*, & de la *sixième Notte* à la *Tonique* sont les mêmes, aussi-bien que ceux qui conduisent en descendant de la *Septième Notte* à la *Dominante*, & de la *Mediante* à la *Tonique* ; & que la *Mediante* est précédée par tout de même que la *Tonique*, ce qui va être éclairci par le détail.

## C H A P I T R E H U I T I E M E.

### *Règles générales.*

**I**L ne faut considerer à présent qu'un seul *Ton*, en se souvenant que l'*Accord parfait* n'est affecté qu'à la *Notte tonique* & à sa *Dominante*, sans se mettre en peine de la *Septième*, qui peut être jointe à l'*Accord parfait* de cette *Dominante*. Il

Il faut donner l'Accord de la *grande Sixte* à toute Notte qui monte d'un Ton sur *l'Accord parfait*, & celui de la *fausse-Quinte* à celle qui n'y monte que d'un semi-Ton ; l'on peut donner aussi l'Accord de la Septième à cette Notte qui monte, mais il faut que cela soit précisément désigné par un chiffre.

Il faut donner l'Accord de *petite Sixte* à toute Notte qui descend diatoniquement sur *l'Accord parfait*, ou qui monte de même sur la *Mediane*.

Il faut donner l'Accord du *Tri-Ton*, ou quelquefois celui de la *grande Sixte* à toute Notte qui descend diatoniquement sur la *Mediane*.

Il faut donner l'Accord de Sixte à toute Notte qui monte diatoniquement sur une autre qui porte celui de la *grande Sixte* ou du *Tri-Ton* à celle qui descend diatoniquement sur une autre qui porte celui de la *petite Sixte*, & à celle qui se trouve une Tierce au-dessus ou au-dessous d'une autre, qui doit porter ensuite *l'Accord parfait*.

L'on peut donner *l'Accord parfait* à toutes les Nottes qui procèdent par des Intervalles consonants ; car dans un Intervalle de Tierce, *l'Accord parfait* convient quelquefois à la première Notte, aussi-bien que celui de la *Sixte*, mais le chiffre doit régler en ce cas.

L'on peut ajouter la Septième à *l'Accord parfait* de toutes les Nottes, qui sont suivies d'une autre en montant de Quarte, ou en descendant de Quinte ; & l'on peut aussi ajouter la Sixte à *l'Accord parfait* de toutes les Nottes, qui sont suivies d'une autre en montant de Quinte ou en descendant de Quarte, supposé que ces Nottes qui suivent les premières, portent *l'Accord parfait* ou celui de la *Septième*, ces deux dernières Règles servant de fondement à toutes les précédentes.

De toutes ces Règles, on peut encore tirer les suivantes.

Si l'on peut descendre diatoniquement sur la *Mediane* après un Accord de *grande Sixte* ou de *Tri-Ton*, donc on peut descendre aussi de Quarte sur la *Notte tonique*, ou monter diatoniquement sur la *Dominante*, portant l'Accord de Sixte-quarte après les Accords de *grande-Sixte* ou de *Tri-Ton*, puisque *l'Accord parfait* de la *Notte tonique* compose celui de la Sixte de sa *Mediane*, & celui de la Sixte-quarte de sa *Dominante*, bien que l'on monte rarement sur la *Dominante* après l'Accord du *Tri-Ton* ; mais la suite nous mettra encore mieux au fait. De plus, il faut dire, si un tel Accord doit précéder celui-là, donc il doit, ou du moins il peut en être suivi conformément à la progression déterminée à la Basse, pouvant tirer presque toutes ces différentes Règles des Octaves du Chap. VI.

*Exemple de la Progression des Accords de Septième , & de ses dérivées par renversement.*

Vous trouverez ici deux Basses sous les mêmes Accords , dont l'une monte de Quarte ou descend de Quinte , en portant par tout un Accord de Septième , pendant que l'autre descend diatoniquement , en portant sur chaque Note en même degré l'Accord de Septième & celui de la *petite Sixte* , ce qui est conforme à nos Règles précédentes.

Les Notes (A) portent trois differens Accords de Sixte , pour faire remarquer que l'un de ces trois Accords peut précéder la première Septième seulement , dans une progression pareille à celle que la Basse y tient.

Cet Exemple , qui doit servir pour tous les *Tons mineurs* , vous

servira également pour tous les *majeurs*, en retranchant les *B-mols* qui sont à la suite des Clefs, n'y ayant qu'à le copier sur d'autres *Tons* conformément à celui-ci, tant pour les *mineurs* que pour les *majeurs*; Remarquez que nous avons ajouté un *B-mol* à ceux que l'on a accoutumé de mettre devant la Clef pour un pareil *Ton*, & que ce *B-mol* marque la *Sixte mineure* de tous les *Tons mineurs*; ce que nous aurions dû faire par tout, si l'usage ne l'emportoit pas sur cette observation.

Il faut pratiquer cette suite d'Accords, non seulement dans tous les *Tons*, mais encore dans les trois differens endroits du Clavier, comme nous l'avons marqué, ce qui doit s'entendre également de tous les Exemples que nous donnerons dans la suite; & pour se faciliter la pratique du précédent, l'on peut y remarquer que d'un Accord à l'autre il se trouve toujours deux doigts qui descendant, pendant que l'autre reste sur le même degré, celui-ci descendant à son tour, pendant que les deux premiers restent, & ainsi alternativement jusqu'à la fin.

Comme nous avons encore d'autres suites d'Accords qui dérivent de ces premiers, nous allons en donner un nouvel Exemple dans le *Ton majeur*, qui pourra servir également pour le *mineur*, en mettant à la suite de la Clef les *B-mols* de l'Exemple précédent, & en remarquant que la *Note sensible* qui se trouve à la fin, ne doit point changer dans l'un & dans l'autre *Ton*.

De plus, nous ajouterons ici une Note à chaque Accord, où pour lors il se trouvera toujours deux doigts qui resteront, pendant que les deux autres descendront, ceux-ci restant à leur tour, pendant que les premiers descendront, ainsi jusqu'à la fin, en vous souvenant qu'il ne faudra pas s'y servir du pouce.



*Tournez pour voir l'Exemple.*

D d d ii

## EXAMPLE.



Ces deux différentes manières de pratiquer les Accords, tantôt à quatre Parties, c'est-à-dire, trois de la main droite, & tantôt à cinq, sont fort nécessaires ; la première sert pour tous les Accords renversez, & la dernière pour tous les Accords de Septième qui ne sont point entre-lacez avec d'autres, excepté que ce ne soit avec des Accords de grande *Sixte*, ou avec des Accords *par supposition*, dont nous parlerons dans la suite ; & pour que ce dernier Exemple puisse servir à quatre Parties, il n'y a qu'à en retrancher la Note qui dans les Accords fait Octave avec chaque Note de la Basse, bien que cela ne doive pas se faire à l'égard de la Basse qui monte de *Quarte* ou qui descend de *Quinte* ; parce que l'habitude n'en est pas moins utile de cette façon (comme nous venons de le dire) que de l'autre.

Il se trouve une si grande liaison dans cette suite d'Accords, qui est le noeud de l'Harmonie la plus naturelle, que l'habitude s'en acquiert souvent avant la connaissance ; de sorte que l'on peut dire, *en ce cas*, que *les doigts préviennent l'esprit*, supposé que l'on s'attache à la position & à l'arrangement de ces doigts, selon ce qui en a été dit.

Comme il est facile de se faire des Exemples particuliers des trois differens endroits du Clavier, & de tous les *Tons* où ces derniers Accords doivent être pratiqués, nous nous sommes contentez d'en donner un seul Exemple.

Vous venez de voir des Accords de *petite* & de *grande Sixte*, de *fausse-Quinte*, de *Tri-Ton* & de *Septième*, dont la progression est conforme à nos Regles précédentes ; de sorte qu'il est inutile d'en parler davantage, les Accords de *Septième* y étant précédéz, de même que les *Parfaits* ; mais il nous reste quelque chose à ajouter au sujet des Accords de *Septième* & de *Seconde*, dont les Chapitres suivant nous instruiront.

### C H A P I T R E   N E U V I E'M E.

*Des differens Accords qui doivent suivre celui de la Septième sur une Note en même degré.*

#### A R T I C L E   P R E M I E R.

**T**oute Note qui a porté un Accord de Septième, doit porter ensuite une Sixte, quelqu'Accord qui se trouve après cette Septième sur la même Note ; mais comme la Sixte peut se rencontrer

Comme les Accords de la *petite Sixte*, de la *grande Sixte*, de la *fausse-Quinte*, de la *Sixte*, de *Sixte-quarte*, du *Tri-Ton* ou de *Seconde* peuvent se trouver après un Accord de *Septième* sur une *Notte* en même degré, parce que la *Sixte* fait partie dans tous ces Accords, ce ne peut être que par le moyen de la *Notte* qui suit celles qui sont en même degré, où celle dont la valeur nous permet de lui donner deux Accords differens, (ce qui est la même chose) que l'on peut juger du choix que l'on doit faire de tous ces Accords; & voici comme il faut s'y prendre, supposé que la *Basse* ne soit point chiffrée, ou qu'elle soit mal chiffrée, ce qui arrive très-souvent.

Bien qu'il soit libre au Compositeur de donner le même Accord à plusieurs Notes en même degré, cependant lorsqu'il s'en trouve deux, dont la première commence dans le premier *Temps* de la Mesure, elle porte ordinairement un Accord de *Septième*, & pour lors la *Seconde* doit porter l'un de nos Accords proposez. Or l'on ne peut bien réussir dans le choix de ces derniers Accords, si l'on ne connaît parfaitement la *Modulation*, ce qui sera très-facile, en ne s'attachant qu'à un seul *Ton*, où l'on sait que la *Notte tonique* & sa *Dominante* portent naturellement l'*Accord parfait*, sans avoir égard à la *Septième* qui peut être jointe à l'*Accord parfait* de cette *Dominante*, & où l'on sait pareillement que la *seconde Notte* porte l'Accord de la *petite Sixte*, & que la *sixième Notte* en porte un pareil en descendant; que la *Mediane* porte l'Accord de *Sixte*; que la *sixième Notte* en porte un pareil en montant, & que la *Septième Notte* en porte aussi un pareil en descendant; que la *quatrième Notte* porte l'Accord du *Tri-Ton* en descendant, & celui de la *grande Sixte* en montant; & qu'enfin la *Notte sensible* ou la *Septième Notte* porte l'Accord de la *fausse-Quinte* en montant; de sorte que ne pouvant se trouver que l'une de ces Notes dans votre *Basse*, vous savez l'Accord qui doit suivre celui de la *Septième* sur la *Notte* en même degré. D'ailleurs, Si vous voyez que vous montez ou que vous descendez diatoniquement sur l'une de ces Notes, vous savez en même-temps l'Accord qui doit les précéder naturellement, de sorte que vous ne pouvez vous tromper; & si les Notes en même degré sont formées de la *Dominante*, vous savez que celle-ci ne peut porter d'autres Accords de *Sixte* que celui de *Sixte-Quarte*, ne s'agissant après cela que de savoir distinguer la différence des *Tons* dans la suite d'une *Pièce*; mais ce n'est pas-là le plus difficile.



L I V R E   Q U A T R I E' M E.      399  
E X E M P L E.



Vous connoissez ici l'Accord de Sixte, que vous devez donner à la même Notte qui a porté celui de la Septième, non seulement par le rang que cette Notte tient dans le *Ton*, mais encore par le rang qu'y tient celle qui la suit, & par l'Accord que doit porter cette Notte suivante.

Nôtre Regle est immanquable ; lorsque la Basse monte diatoniquement ; mais lorsqu'elle descend de même, & que chaque Notte a une valeur competente pour porter deux Accords differens, ou que cela paroît par les chiffres, il faut pour lors se guider sur la Regle du Chapitre précédent ; de sorte que l'Accord qui doit précéder celui de la Septième en descendant diatoniquement , est toujours celui de la *petite sixte*.

Remarquez à (A) que lorsque la Basse monte diatoniquement pour faire entendre la Septième après *l'Accord parfait*, cette Septième doit être accompagnée de l'Octave au lieu de la Quinte : de sorte que le doigt qui a touché l'Octave de la Basse dans *l'Accord parfait*, reste sur le même degré pour former la Septième suivante, pendant que les deux autres doigts descendent diatoniquement.

Si après un Accord de Septième la Basse procede diatoniquement, nos dernières Regles ne peuvent y être contrariées , qu'en ce que la même Notte qui aura porté cet Accord passera incontinent sur la plus voisine , sans qu'on ait pû lui donner l'Accord qui lui convient.

400 TRAITE' DE L'HARMONIE;  
 noit naturellement après celui de la Septième ; de sorte que si elle monte diatoniquement en ce cas , ce ne pourra être que sur l'*Accord parfait*, ou sur un autre *Accord de Septième*, comme il a été dit au Chapitre précédent ; & si elle descend de même , ce ne pourra être encore que sur un autre Accord de Septième. De plus, il arrive souvent que la Note qui suit porte un Accord composé des mêmes Notes que celui qui devoit paroître naturellement sur cette Note , où la Septième a été entendue ; ce qui fait que notre Règle se soutient toujours ici en ce cas , car les doigts y suivent leur progression accoutumée; c'est de quoi l'on peut s'instruire dans le Troisième Livre , Chap. XXVI. & XXVII.

#### A R T I C L F S E C O N D .

Une Note qui passe à son *Dieze* ou à son *B-mol*, ou bien une Note jointe à un *Dieze* ou à un *B-mol*, & qui devient ensuite naturelle , ne doit être regardée que comme une même Note à l'égard des Accords ; de sorte que si l'on passe d'*Ut* à *Ut* \*, ou d'*Ut*\* à *Ut* , de *Si* à *si* † , ou de *Si* † à *Si* , &c. il faut se déterminer là-dessus , comme si c'étoit deux *Ut* ou deux *si* , selon nos Règles précédentes , en conformant les Accords à la *Modulation*.

Une Basse qui procéde par des Intervalles disjoints , ne peut jamais monter de Quinte ni descendre de Quarte après un Accord de Septième ; mais si elle descend de Tierce , ou qu'elle monte de Sixte , ou bien si elle monte de Tierce , ou si elle descend de Sixte , c'est sur la Note qui suit celle où l'on a passé après cet Accord de Septième qu'il faut se déterminer.

#### E X E M P L E .

Vous

## L I V R E   Q U A T R I E ' M E.      401

Vous voyez que ces Nottes *diezées* qui descendent sur les Nottes naturelles, & que celles qui montent sur leurs *Diezes* n'empêchent pas la suite naturelle des Accords ; & pour être plus certain ici de ce que l'on fait, on dit, ces *Diezes* qui se trouvent en descendant, ne conviennent point naturellement ; donc je dois regarder ces Nottes comme s'il n'y avoit point de *Diezes*, pour pouvoir déterminer mes Accords plus vite ; & au contraire ces *Diezes* doivent se trouver naturellement en montant ; donc je dois regarder ces Nottes comme si elles étoient *diezées*, excepté que l'Auteur peut donner *l'Accord parfait* à toute Notte qui monte d'un semi-Ton, conformément à la Notte (A) bien qu'on eût pû lui donner celui de la *grande Sixte*, qui auroit été pour lors le même que celui de la *fauſſe-Quinte* qui se trouve sur le \* de cette Notte (A.)

L'Accord de la Notte (B) où la Basse descend de Tierce après celui de la Septième, ne m'est déterminé que par la Notte qui suit, laquelle devant porter *l'Accord parfait*, m'oblige de donner celui de la *petite Sixte* à celle qui y descend diatoniquement, au lieu que si elle monte diatoniquement sur *l'Accord parfait*, elle auroit dû porter celui de la *grande Sixte* ou de la *fauſſe-Quinte*, ainsi du reste.

Lorsque la Basse monte de Tierce après l'Accord de la Septième, la Notte montée porte ordinairement un Accord dérivé du précédent, comme cela paroît à (C) où l'Accord de la *fauſſe-Quinte* n'est autre que celui de la Septième qui a précédé.

Souvenez-vous que monter de Tierce ou descendre de Sixte, c'est la même chose, &c.

Nous ne parlons point ici de la progression de Quinte en descendant après *l'Accord de la Septième*, puisqu'il en a été fait mention au Chapitre précédent.

---

## C H A P I T R E   D I X I E ' M E.

### *De l'Accord de la Seconde.*

**L**orsque nous avons dit que de deux Nottes en même degré, la première pouvoit porter l'Accord de la Septième, ce n'est qu'autant qu'elle ne se trouvera pas dans le dernier *Temps* de la Mesure ; car si cela se peut en cette occasion, l'Accord de la Seconde doit se faire immédiatement après sur la même Notte qui se trouve dans le premier *Temps* de la Mesure suivante, & ce n'est plus pour lors l'Accord de la Septième qui nous regle, mais celui de la Seconde ; de sorte que cet Accord de Septième peut se trouver ici par

Ecc

hazard pour précéder celui de la Seconde, de même que le *Parfait* & tous les Accords de Sixte ; mais dès que de deux Nottes en même degré, la dernière se trouve dans le premier *Temps* de la Mesure, elle doit porter l'Accord de la Seconde, & doit estre précédée naturellement de celui de la *grande-Sixte* sur la première Note en même degré, qui se trouvera dans le dernier *Temps* de la Mesure qui précéde celle où se fait cet Accord de Seconde, comme cela paroît dans la Basse des Secondes, ce qui est encore expliqué au Troisième Livre, Chap. VIII. & XXI.

Ces Nottes qui se trouvent ainsi sur le même degré dans deux Mesures différentes, s'appellent *Synkopées* ; ainsi voyez ce que nous en disons au Troisième Liv. Chap. XXXV. Art. VII. bien que cette *Syncope* ne se rencontre jamais dans la Basse qu'à l'occasion des Accords de Seconde ou de Quarte.

Souvenez-vous que dans la première *Syncope* qui paroît, l'Accord de la Seconde peut estre précédé d'un *Parfait*, d'un de Septième ou de Sixte quelconque ; mais dès qu'il s'en trouve plusieurs de suite, ces Accords de Seconde doivent estre naturellement précédés & suivis d'un Accord de *grande Sixte*. Souvenez-vous encore que l'Accord du *Tri-Ton 4x* peut tenir quelquefois la place de celui de *Seconde*, sur tout dans la dernière *Syncope*, & qu'après le dernier Accord de *Seconde*, celui qui doit le suivre ne peut se déterminer que sur celui qui doit encore suivre, car il faut toujours se guider sur ce qui suit, plutôt que sur ce qui précéde.

Les Accords de Seconde peuvent estre encore entre-lacez avec des Accords de *petite Sixte*, mais cela est très-rare.

Pour ne point se tromper ici dans une Mesure à quatre *Temps*, il faut la diviser toujours en deux Mesures à deux *Temps*.

La pratique de toutes ces Règles est encore plus nécessaire aux Accompagnateurs que la connaissance ; de sorte qu'on ne peut trop s'exercer sur les differens Exemples qui ont paru jusqu'à présent, en les transposant dans differens *Tons*, & en s'accoutumant à les toucher dans les trois differens endroits du Clavier ; ce qui servira non seulement à bien accompagner avec des chiffres, mais encore sans chiffres.

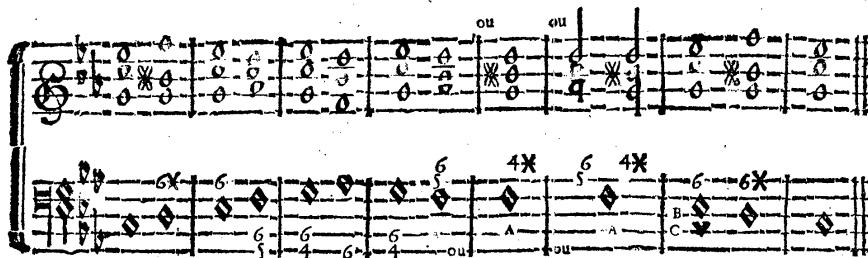
---

## CHAPITRE ONZIEME.

### *Des Accords de Sixte.*

**L**'On trouve souvent des Basses qui ne portent que des Accords de Sixte, en procedant diatoniquement, dont la pratique sera très-facile, en se conformant à l'Exemple suivant.

## E X E M P L E.



Si l'on se souvient de ce que nous avons dit au Chapitre VIII. que l'on pouvoit passer de l'Accord de la *grande Sixte* à celui de la *Sixte*; de la *Mediane* à celui de la *Sixte-quarte*; de la *Dominante*, ou au *Parfait*, de la *Notte tonique*, l'on ne trouvera rien de nouveau ici; cependant il faut encore pratiquer cette suite d'Accords, parce qu'elle est très-frequente; & cet Exemple qui peut servir pour tous les *Tons mineurs*, en remarquant le *B-mol* que nous y avons ajouté, pourra servir pour tous les *Tons majeurs*, en retranchant les *B-mols*.

Remarquez que la *quatrième Notte* (A) peut porter en descendant sur la *Mediane* (B) ou même sur la *Tonique* (C) l'Accord de la *grande Sixte*, ou celui du *Tri-Ton*, ou bien tous les deux l'un après l'autre, pourvu que celui de la *grande Sixte* soit le premier.

Cette dernière Regle est tirée de la *Cadence irreguliere*, & ce seroit assez ici le lieu de parler de la *Parfaite*, de l'*Imparfaite* & de la *Rompuë*, mais ces *Cadences* se trouvent confonduës dans nos autres Regles; comme par exemple, l'Accord de la Septième suivi de celui de Sixte-quarte sur une *Dominante tonique* nous represente une *Cadence imparfaite*, en ce que la *Cadence parfaite* devant se faire toujouirs de la *Dominante* à la *Notte tonique* (comme cela paroît dans tous nos Exemples de l'Ostave, Chap. VI.) cet Accord de Sixte-quarte que porte la *Dominante*, represente le *Parfait* qu'auroit dû porter naturellement la *Tonique* après celui de la Septième que cette *Dominante* a porté; & par consequent cette *Dominante* peut passer encore sur la *Mediane*, sans changer le fond des deux Accords proposez. Pareillement la Regle où nous avons dit au Chap. VIII. que l'on pouvoit monter diatoniquement sur l'*Accord parfait* ou sur celui de la *Septième* après un Accord de *Septième*, est tirée de la *Cadence rompuë*. Voyez cependant ce que nous disons de toutes ces *Cadences* au Troisième Livre, Chap. XIII. XVI. XXV. & XXVIII.

E e ii

404 TRAITE' DE L'HARMONIE,  
parce qu'on peut en tirer de très-grandes lumières, tant par rapport  
au renversement, que par rapport à la connoissance des Tons, &  
par consequent des Notes qui peuvent ou qui doivent porter cer-  
tains Accords, & encore de la différente progression de la Basse  
qui nous induit à cette connoissance.

## CHAPITRE DOUZIEME.

### De l'Accord de la Seconde superfluë, & de ses dérivés.

L'Accord de la *Seconde superfluë* qui se chiffre ainsi  $2\ddagger$ , s'accompagne du *Tri-Ton* & de la *Sixte majeure*, & ne se fait jamais que sur la *sixième Note* des *Tons mineurs*.

Pour trouver cet Accord, il n'y a qu'à faire celui de la Septième d'une *Dominante tonique*, en portant cette *Dominante* un semi-Ton plus haut sur la *sixième Note*; de sorte que si nous supposons que la Note *Mi* est cette *Dominante*, nous y joindrons sa *Tierce majeure*, sa *Quinte* & sa *Septième* de la main droite, & nous toucherons de la gauche la Note *Fa*, au lieu de *Mi*, ainsi des autres *Dominantes toniques*.

### EXEMPLE.

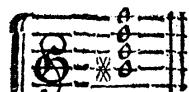
Ton mineur de *La*.      Ton mineur de *Ré*.      Ton mineur de *Sol*.

Dominante tonique.  
Sixième Note.  
Dominante tonique.  
Sixième Note.  
Dominante tonique.  
Sixième Note.

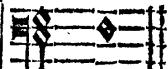
Cette transposition de la *Dominante tonique* à la *sixième Note*, cause un changement pareil à celui qui paraît ici dans tous les Accords qui dérivent de celui de la Septième de cette *Dominante*, comme on peut le remarquer dans l'Exemple suivant.



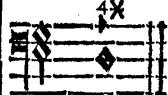
*Exemple des Accords dérivés de celui de la 2<sup>e</sup>.*



Remarquez que tous les Sons de cet Accord sont toujours divisés par Tierces, en quelque endroit du Clavier qu'on les Touche.



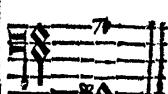
*Sixième Note* où se fait ordinairement l'Accord de la *petite Sixte*, lorsqu'elle descend sur la *Dominante*; la différence de cet Accord de *petite Sixte* à celui de la *Seconde* ne consistant que dans la *Tierce* au lieu de la *Seconde*.



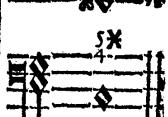
*Quatrième Note* où se fait ordinairement l'Accord du *Tri-Ton*, que l'on accompagne ici de la *Tierce mineure* au lieu de la *Seconde*.



*Seconde Note* où se fait ordinairement l'Accord de la *petite Sixte*, que l'on accompagne ici de la *fausse-Quinte* au lieu de la *Quarte*.



*Note sensible* où se fait ordinairement l'Accord de la *fausse-Quinte*, que l'on accompagne ici de la *Septième diminuée* au lieu de la *Sixte*.



*Medianie* où se fait quelquefois l'Accord de la *Quinte superflue*, que l'on accompagne ici de la *Quarte* au lieu de la *Tierce*.



*Note tonique* où se fait quelquefois l'Accord de la *Septième superflue*, que l'on accompagne ici de la *Sixte mineure* au lieu de la *Quinte*.

Voyez le Troisième Livre sur ce sujet. Chapitre XXXIII.

Ces Accords de *petite Sixte*, *fausse-Quinte*, *Tri-Ton*, *Quinte & Septième-superflue*, qui dérivent de la Septième d'une *Dominante tonique*, peuvent participer (comme vous le voyez) de la différence que cause la transposition de cette *Dominante* à la *sixième Note*; ainsi vous devez pratiquer tous ces Accords dans tous les *Tons mineurs*, en les accompagnant alternativement des deux manières différentes dont ils peuvent l'être, & en remarquant les Notes de chaque *Ton* sur lesquelles ces Accords peuvent avoir lieu, parce que cela en donne une idée plus juste.

Les deux dernières Basses nous représentent des Accords, auxquels il ne faut faire attention qu'après avoir lu le Chapitre suivant, où il en est fait mention.

Souvenez-vous qu'il faut retrancher l'O<sup>ctave</sup> de la Basse dans tous les Accords de ce dernier Exemple, lorsque vous voulez les mettre en pratique.

## C H A P I T R E T R E I Z I E' M E.

*Des Accords par supposition.*

**I**L n'y a que deux Accords *par supposition*, qui sont ceux de la Neuvième & de la Onzième, d'où proviennent ceux de la *Quinte-superflue* & de la *Septième-superflue*; leur différence consistant seulement dans celle de la Tierce d'un Accord de Septième dont ils dérivent, cette Tierce étant *mineure* d'un côté & *majeure* de l'autre.

Ces Accords contiennent cinq Sons, differens dans leur construction.

## A R T I C L E P R E M I E R.

*De la Neuvième.*

L'Intervalle de la Neuvième est le même que celui de la Tierce, mais l'Accord en est différent; il s'accompagne de la Tierce, de la Quinte & de la Septième, ainsi 1. 3. 5. 7. 9. & se chiffrent seulement d'un 9.

Il est facile de trouver cet Accord sur le Clavier, n'y ayant qu'à tenir l'Accord qui le précéde, en y ajoutant la Tierce de la Note sur laquelle cette Neuvième est chiffrée; ou bien, si l'une des Notes de l'Accord précédent fait la Quarte avec celle où cette Neuvième doit être entendue, il n'y a qu'à glisser sur la Tierce le doigt qui tient cette Quarte, sans rien changer d'ailleurs, & pour lors l'Accord n'est pas toujours rempli de tous les Sons dont il est composé, mais cela doit être indifferent. Si après l'Accord de la Septième la Basse monte diatoniquement pour porter celui de la Neuvième, pour lors les doigts suivent la même route que celle des Septièmes du Chap. VIII. comme on le voit ici entre F & B.

## E X E M P L E.

## L I V R E Q U A T R I E'M E.

407

(A) Là Tierce ajoutée à l'Accord précédent. (B) Remarquez qu'il y a ici deux doigts qui descendant depuis (A) conformément à la Règle des Septièmes ; ce qui doit vous faire appercevoir qu'après un pareil Accord de Neuvième, la main droite suit ordinairement la route qui lui est prescrite dans cette Règle des Septièmes.

(C) Le doigt de l'Accord précédent, qui glisse de la Quarte sur la Tierce, pendant que les autres restent.

(D) Idem.

### A R T I C L E S E C O N D.

#### *De l'Accord de la Quinte-superfluë.*

Cet Accord est composé de même que celui de la Neuvième, excepté que la Quinte y est *superfluë* ; il se chiffre ainsi 5\* ; il ne se fait jamais que sur la *Mediane* des *Tons mineurs*, & l'on s'en sert souvent pour rompre la *Cadence*.

### A R T I C L E T R O I S I E'M E.

#### *De l'Accord de la Septième-superfluë.*

Cet Accord s'accompagne de la Quinte, de la Neuvième & de la Onzième, ainsi, 1. 5. 7 . 9. II. & se chiffre ainsi 7\*, il ne se fait jamais que sur la *Notte tonique*.

### A R T I C L E Q U A T R I E'M E.

#### *De l'Accord de la Onzième, dite Quarte.*

Cet Accord est composé de même que celui de la 7\*, excepté que la Septième y est juste ; il se chiffre ordinairement ainsi, 4, ou 5, ou 4. Lorsqu'on le chiffre d'un simple 4, c'est le même que celui que nous avons employé dans toutes les *Cadences finales* de chaque Octave ; & lorsqu'on y joint un 9, il en est différent, en ce qu'il contient pour lors cinq Sons, quoique pour la commodité de la main, on n'en tienne souvent que trois de la droite, qui avec celui de la Basse font quatre.

Ce dernier Accord est facile à trouver sur le Clavier, puisqu'il se forme des mêmes Nottes, ou des mêmes Touches de l'Accord qui le précédent.



*Tournez, pour en voir l'Exemple,*

## EXEMPLE.



Le Guidon(A) marque le Son qu'on  
devoit ajouter à cet Accord de  $\frac{5}{4}$ .

Cet Accord s'accompagne encore  
quelquefois de la Quinte & de la Se-  
conde, lorsque la Basse descend en-  
suite diatoniquement, & pour lors il  
est le même sous les doigts que ce-  
lui de la *fausse-Quinte* ou de la *grande*  
*Sixte*, qui doit se faire ensuite sur la Notte où l'on descend.

## EXEMPLE.



Cet Accord devroit se chiffrer ainsi  $\frac{5}{4}$  ;  
mais pour l'ordinaire il se chiffre ainsi  $\frac{6}{4}$ .

Voyez le Troisième Livre, Chap. XXIX.  
XXX. XXXI. & XXXII. au sujet des Ac-  
cords contenus dans ce Chapitre.

## CHAPITRE QUATORZIEME.

*Observations sur le rapport de tous les Accords précédens.*

**L**A main droite qui tient un *Accord parfait*, tient en même-  
temps tous les Accords consonans, qui sont celui de la Sixte  
& celui de la Sixte-Quarte; & lorsqu'elle tient un Accord de Sep-  
tième, elle tient aussi tous les Dissonans, qui sont ceux de la *petite*  
& de la *grande Sixte*, de la *fausse-Quinte*, du *Tri-Ton*, de la *Seconde*,  
de la *Neuvième*, de la *Onzième*, ou *Quarte*, de la *Quinte-superflue*  
& de la *Septième superflue*, avec quelques particularitez qu'il faut y  
remarquer.

Tous les Accords dissonans se distinguent en *majeurs* & en *mi-  
neurs*, ce qui dépend de la Tierce de la Notte sur laquelle on fait  
un Accord de Septième.

La suite des Accords est presque toujours la même; après le *Dis-  
sonant mineur*, suit ordinairement un autre *Dissonant mineur*, jusqu'à  
ce

ce que le *Dissonant majeur* paroisse , après lequel suit ordinairement le *Consonant*; de sorte que la Regle des Septièmes , Chap. VIII. nous donne l'habitude de faire plufieurs Accords dissonans de suite ; & la Regle de l'OEtave & des Sixtes , Chap. VI. & XI. nous donne l'habitude d'entre-lacer les Accords dissonans avec les consonans ; pouvant remarquer la grande conformité d'Accords qui se trouvent dans ces différentes Regles , qui servent également pour la pratique des Accords *par supposition*. Si l'on emploie quatre doigts dans ces Accords *par supposition*, il n'y a qu'à suivre la route des 7, jusqu'à ce que l'*Accord dissonant majeur* paroisse , qui détermine la conclusion.

La progression de ces Accords sera très-facile dans l'execution, si l'on remarque que des quatre doigts qu'on y emploie ordinai-rement de la main droite, il y en a toujours deux qui descen-dent , pendant que les deux autres tiennent ferme ; que ceux qui doivent descendre seront les plus hauts , s'ils sont tous arrangez par Tierces ; si non , que ce sera celui qui se trouvera au-dessous d'un autre , qui le joint avec celui qui est encore au-dessous ; que s'il ne s'en trouve point au-dessous de ces deux qui se joignent , le doigt le plus haut devra descendre avec le plus bas ; que ces doigts qui descendant font toujours la Quinte , & la Septième dans un Accord de Septième ; la Septième & la Neuvième dans un Accord de Neuvième , ou la Neuvième & la Onzième dans un Accord de Onzième ; & que si l'on n'y emploie que trois doigts , il faut néan-moins faire descendre les deux doigts qui touchent les Intervalles précédens , pendant que l'autre reste.

Cette Regle n'est cependant pas generale ; l'on est obligé quelque-fois de faire descendre trois doigts , pendant que celui d'en-haut qui joint l'autre , reste ; ou pendant que celui d'en-bas reste , si aucun ne se joignent ; & cela dans une *Cadence rompué* , ou dans une suite d'Accords conforme à cette *Cadence H* ; ou bien encore le doigt d'en-bas qui joiat l'autre , descend seul , pendant que les trois au-tres restent , ou le doigt d'en-haut descend seul , quand il n'y en a aucun qui se joignent ; & cela dans une suite d'Accords conforme à celle où la Basse descend de Tierce , pendant que chaque Notte de cette progression porte un Accord de 7.



*Voyez l'Exemple suivant.*

Fff

410 TRAITE' DE L'HARMONIE,  
EXEMPLE.

L'on peut joindre la Septième à l'*Accord parfait* d'une Notte ; si bien que telle Notte qui semble ne devoir porter qu'un *Accord parfait*, peut porter celui de la Septième ; ce qui dépend du goût & de la connoissance du Compositeur.

Cette suite d'Accords marquée dans cet Exemple, où nous mettons plusieurs Basses différentes, doit être connue à un chacun, quoiqu'elle soit beaucoup moins fréquente que les autres ; mais pour n'être jamais surpris, il ne faut rien ignorer. L'on ajoute rarement l'Octave de la Basse dans les *Accords dissonans majeurs*, il n'y a que dans ceux de la *Septième*, de la *petite* & de la *grande Sixte* où elle puisse convenir ; de sorte qu'il faut s'accoutumer à passer tous ces Accords à quatre Parties seulement, c'est-à-dire, trois de la main droite avec celle de la Basse, qui fait la quarrième. Pour ce qui est des *Accords par supposition*, ils contiennent toujours cinq Parties sans l'Octave de la Basse, qui ne doit jamais y être jointe.

C'est pour rendre l'Accompagnement plus régulier que nous défendons de joindre l'Octave de la Basse aux Accords dissonans, autrement on ne pourroit s'empêcher d'y faire entendre deux Octave ou deux Quintes consécutives, ce qui est absolument défendu dans la Composition ; raison pour laquelle nous faisons souvent doubler la Tierce ou la Sixte dans un Accord de Sixte, au lieu de l'Octave de la Basse ; cependant on ne peut pas dire qu'un accompagnement, où l'on n'observeroit pas cette régularité, ne fût point bon, puisque l'accompagnement ne sert qu'à faire entendre tous les Sons d'un Accord, sans

autre observation ; mais quand on peut porter les choses à leur perfection, c'est toujours mieux fait. Aussi avons-nous disposé nos Accords de façon, que les personnes qui voudront se former sur la suite de ces Accords éviteront presque toutes les fautes, sans qu'ils aient besoin d'y faire attention.

A l'égard du rapport des Accords, voyez les Exemples que nous en donnons au Chap. V. VIII. XI. & XII. avec ce que nous en dissons au Second & au Troisième Livre, ayant encore à expliquer le rapport de leur suite dans la maniere de *préparer* & de *sauver les Dissonances*.

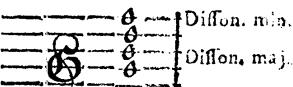
## C H A P I T R E   Q U I N Z I È M E.

*De la maniere de préparer & de sauver toutes les Dissonances, d'où l'on tire la connoissance du Ton dans lequel on est ; & des Accords que doit porter chaque Note de ce Ton.*

**S**I nous avons distingué les Accords dissonans en *majeurs* & en *mineurs*, ce n'est que par rapport à un certain Intervale qui s'y rencontre ; de sorte qu'au lieu de l'Accord, nous parlerons simplement de la Dissonance.

Les Regles précédentes donnent une si grande facilité à *préparer* les Dissonances, qu'il est inutile aux Accompagnateurs d'en sçavoir davantage sur ce sujet ; cependant on peut voir ce que nous en dissons au Second & au Troisième Livre. Elles donnent encore presqu'autant de facilité à les *sauver* ; mais pour une plus grande intelligence, il est bon de sçavoir ce qui suit.

Les Dissonances se distinguent en *majeures* & en *mineures* ; pour connoître cette distinction, il n'y a qu'à faire l'Accord de la Septième sur une *Dominante tonique*, où l'on trouvera que la *Tierce majeure* de cette *Dominante* formera toutes les *Dissonances majeures*, & que sa Septième formera toutes les *mineures*. EXEMPLE.



## A R T I C L E   P R E M I E R.

*De la Dissonance majeure.*

La *Dissonance majeure* ne paraît jamais sans la *mineure*, étant inutile de faire attention à cette dernière, si-tôt que la majeure paraît ; mais si l'Accord est dissonant, & que la *Dissonance majeure* n'y ait point lieu, pour lors la *mineure* fait tout l'objet de l'Accord.

Fff ij

Pour mieux reconnoître cette *Dissonance majeure*, l'on remarquera qu'elle est toujours formée de la *Notte sensible* du *Ton* dans lequel on est, puisque cette *Notte sensible* fait toujours la *Tierce majeure* de la *Dominante tonique*, & que l'Accord dissonant où elle a lieu, est toujours formé de l'Accord de la Septième de cette *Dominante tonique*; de sorte que l'Accord, ou bien la *Notte sensible*, vous font reconnoître ce *Ton*; & si vous connoissez le *Ton*, vous savez sur le champ l'Accord où cette Dissonance doit être, & la Notte qui la forme, puisque la *Notte sensible* se trouve toujours un semi-Ton au-dessous de la *Notte tonique*, ou de son Octave, double, triple, &c.

Si l'on commence par un certain *Ton*, l'on en connaît la *Notte sensible*, & si dans la suite de la Piece, ce *Ton* change, il se trouvera toujours un *Dieze* pour chiffre, ou joint à un chiffre, ou encore à une Notte de la Basse, qui marquera justement cette *Notte sensible*; ou tout au contraire, il se trouvera un *B-mol* associé à cette *Notte sensible*, ou bien le *Dieze* en sera retranché, soit dans la Basse, soit dans les Accords, ce qui marquera qu'elle n'est plus telle, & ce qui vous obligera de la chercher ailleurs; de sorte que le *Ton* dans lequel vous devez être vous étant déterminé par-là, vous savez non seulement la Composition, ou la construction de l'*Accord dissonant majeur*, mais encore celle de tous les Accords de ce *Ton*, conformément aux Regles de l'Octave, Chap. VI. car si une Notte d'un *Ton* peut porter quelquefois un Accord différent que celui qui lui est affecté dans ce *Ton*, (comme on a pu le remarquer dans les Regles des Septièmes & autres) elle reprend incontinent après son Accord ordinaire, ou du moins ce même Accord se fait sur la Notte qui suit; de sorte que si la Basse ne tient pas sa route naturelle, les Accords ne changent pas pour cela; si le nouveau *Dieze* qui a paru change, & qu'il en vienne un autre, il faut compter selon l'ordre de la position des *Diezes*, en prenant toujours le dernier pour *Notte sensible*; cela est expliqué plus au long au Troisième Livre, Chap. XXV. Art. III. & il est absolument nécessaire que l'Accompagnateur possède parfaitement cette connaissance.

Pour ce qui est de sauver la *Dissonance majeure*, il n'y a qu'à glisser un semi-Ton plus haut le doigt qui la touche, & l'on ne manquera jamais. De plus, l'Accord où elle a lieu, se sauve toujours sur le *Parfait* de la *Notte tonique*, avec la seule exception que l'on est obligé d'ajouter quelquefois la Septième à cet *Accord parfait*.



EXAMPLE.

<p>Notte sensib.   Notte toniq.</p> <p>Disson majeure</p> <p>Disson mineure.</p>	<p>Ces deux Accords servent aux différentes Basses qui sont au-dessous, où tous les Accords dissonans majeurs sont contenus ; &amp; l'on voit que la <i>Dissonance majeure</i> formée de la <i>Notte sensible</i>, qui fait la <i>Tierce majeure</i> de la <i>Dominante tonique</i>, monte toujours d'un semi-Ton sur la <i>Notte tonique</i>.</p>
<p>7</p> <p>Domin tonique.</p>	<p>L'Accord de la <i>Septième</i> de cette <i>Dominante</i> est sauvé naturellement sur le <i>Parfait</i> de la <i>Notte tonique</i>, &amp; c'est de-là que dérive la suite des autres Accords contenus dans les autres Basses.</p>
<p>7 6</p> <p>Idem.</p>	<p>La <i>Dominante</i> passe ici sur la <i>Mediane</i>, mais les Accords ne changent point.</p>
<p>7 6 4</p> <p>Idem.</p>	<p>La <i>Dominante</i> reste sur le même degré, avec la même suite d'Accords.</p>
<p>4 6</p> <p>Quatrième Notte.</p>	<p>La <i>Quatrième Notte</i>, qui porte ici l'Accord du <i>Tri-Ton</i> passe à la <i>Mediane</i> ou à la <i>Notte tonique</i>, avec la même suite d'Accords.</p>
<p>5 6</p> <p>Mediane</p>	<p>La <i>Mediane</i>, qui porte ici l'Accord de la <i>Quinte-superflue</i>, reste sur le même degré, ou passe à la <i>Notte tonique</i>, sans que les Accords changent.</p>
<p>6 5</p> <p>Seconde Notte.</p>	<p>La <i>Seconde Notte</i>, qui porte l'Accord de la <i>petite Sixte-superflue</i>, passe sur la <i>Mediane</i> ou sur la <i>Notte tonique</i> par les mêmes Accords.</p>
<p>7 8</p> <p>Notte tonique</p>	<p>La <i>Notte tonique</i>, qui porte l'Accord de la <i>Septième-superflue</i>, reste sur le même degré pour reprendre son <i>Accord parfait</i>.</p>
<p>5 6</p> <p>Notte sensible.</p>	<p>La <i>Notte sensible</i>, qui porte toujours l'Accord de la <i>fausse-Quinte</i>, passe à la <i>Notte tonique</i>, ou à la <i>Mediane</i>, avec la même suite d'Accords.</p>
<p>6 4</p> <p>Sixième Notte.</p>	<p>La <i>sixième Notte</i> tient ici la place de la <i>Dominante</i>, qu'il faut par conséquent retrancher du premier Accord ; elle passe sur la <i>Dominante</i> ou sur la <i>Mediane</i>, avec la même suite d'Accords ; &amp; pour connaître encore la suite que le renversement de cet Accord de la <i>Seconde superflue</i> peut causer dans les Notes des autres Basses, il n'y a qu'à mettre cette <i>sixième Notte</i> dans le premier Accord, au lieu de la <i>Dominante</i>, cette <i>Dominante</i> ne pouvant plus pour lors avoir lieu dans la Basse, pendant que la <i>sixième Notte</i> occupe sa place.</p>

## 414 TRAITE' DE L'HARMONIE,

La Seconde superflue & ses dérivez peuvent être sauvéz en faisant monter la *Dissonance majeure* seule, pendant que les autres Notes restent, ou bien en faisant descendre de même la *Dissonance mineure*; l'on en trouvera un Exemple au Troisième Livre, Chap. XXXIII.

Remarquez que les Notes qui portent les Accords marquez dans l'Exemple précédent, ne changent jamais de nom dans quelque *Ton* que ce soit ; la  $\natural$  ne se fait que sur la *Mediane*, &c.

Cet Exemple qui est dans un *Ton mineur*, doit servir pour tous les *Tons en general*, excepté que l'Accord de la  $\natural$  & celui de la  $\sharp$  avec ses dérivez n'ont point lieu dans les *Tons majeurs*.

Nous aurions pu parler de la *Dissonance mineure* avec la *majeure*, puisqu'elle s'y rencontre, & que la ligne qui la conduit à la Note qui la suit, fait voir qu'elle doit toujours descendre, n'y ayant qu'à prendre pour cela un Intervalle de *Fausse-Quinte* ou de *Tri-Ton*.

### EXEMPLE.

Fausse-Quinte. | Dissonance majeure.

Ces deux Intervalles qui sont renversez l'un de l'autre, se sauvent également sur deux autres Intervalles renversez; la *Dissonance majeure* qui monte toujours, & la *mineure* qui descend toujours se sauvent d'un côté sur la *Tierce* (A) & de l'autre sur la *Sixte* (B); ainsi *Fa* & *Si* se sauvent sur *Mi* & *Ut*; ou bien, pour parler de tous les *Tons en general*, la *Note sensible* qui forme toutes les *Dissonances majeures*, se sauve toujours en montant sur la *Note tonique*, & la *quatrième Note* qui forme toutes les *Dissonances mineures*, lorsque la *majeure* a lieu, se sauve toujours en descendant sur la *Mediane*, ce que l'on peut éprouver dans tous les *Tons*.

### ARTICLE SECOND.

#### *De la Dissonance mineure.*

Toute *Dissonance mineure* est formée de la Septième ; mais quand la *majeure* ne se rencontre point avec elle, on ne peut pas fixer la Note du *Ton* qui la forme, ni qui la sauve, parce que l'on peut donner un Accord de Septième à toutes les Notes d'un *Ton*; cependant pour reconnoître par son moyen le *Ton* dans lequel on est, il faut laisser suivre aux doigts l'habitude qu'ils ont de passer d'un Accord dissonant à un autre, jusqu'à ce que la *Dissonance majeure* se

trouve dans l'Accord par laquelle le *Ton* est pour lors déclaré, excepté qu'après l'Accord de la *grande Sixte*, l'on peut tomber sur un Accord consonant, qui déclare lui-même le *Ton*; car l'on doit içavoir qu'un tel Accord consonant précédé de celui de la *grande Sixte*, ne se fait ordinairement que sur une telle Note du *Ton*, conformément à l'explication que nous en avons donné aux Chap. VI. VII. VIII. & IX. quoiqu'après un Accord de *grande Sixte*, l'on monte quelquefois sur le *Parfait*, où le *Ton* ne se déclare pas toujours, conformément au Chap. des Septièmes, où la Basse monte de cette maniere sur *l'Accord parfait*, & descend de Tierce pour monter encore de même; mais la dernière progression de ces sortes de Basses, qui se terminent toujours sur la *Dominante* ou sur la *Note tonique* précédée pour lors de l'Accord de la *fausse-Quinte*, détermine absolument.

Il est inutile de donner ici un Exemple de la maniere dont se sauve la *Dissonance mineure*, puisque l'Exemple précédent en instruit suffisamment. L'on remarquera seulement que dans les *Accords par superposition*, il se trouve au moins deux *Dissonances mineures*, qui doivent toujours descendre, & que dans l'Accord de la Onzième, dite Quarte, il s'en trouve trois, lorsqu'il est rempli de tous les Sons qui le composent, car autrement, il n'y en a qu'une; de sorte que de ces trois *Dissonances mineures*, il ne faut faire descendre ordinai-rement que les deux plus dures, qui sont la Neuvième & la Onzième, pendant que la Septième reste, quoiqu'il se trouve des Mu-siques où l'on soit obligé de faire le contraire, mais cela est moins commun.

Le dénombrement des *Dissonances majeures* se trouvant dans l'E-xemple que nous en avons donné, nous dirons que les *mineurs* sont la *Seconde*, la *fausse-Quinte*, la *Septième*, la *Neuvième* & la *Onzième*, dite *Quarte*, & que la *Tierce* d'un Accord de *petite Sixte*, avec la *Quinte* d'un Accord de *grande Sixte* doivent y être jointes.

Il faut faire ici une difference de la Seconde avec les autres *Dis-sonances mineures*, en ce que la *Dissonance* se trouve pour lors dans la Basse; de sorte que c'est la Basse qui doit descendre pour sauver cette Seconde.

Des deux doigts qui se joignent dans les Accords dissonans, c'est toujours le plus bas qui forme la *Dissonance mineure*; si bien que dans l'Accord de la Seconde, l'on peut remarquer qu'il n'y a que la Basse qui puisse se joindre avec cette Seconde; & si dans les autres il ne s'y trouve point de doigts qui se joignent, ce sera pour lors celui d'en-haut qui touchera cette *Dissonance mineure*, & qui doit par consequent descendre.

Il y a une exception à faire ici dans la *Cadence irreguliere*, où la *Sixte* d'un Accord de *grande Sixte* forme la Dissonance, & non pas la *Quinte*, cette Sixte devant pour lors monter diatoniquement, pendant que la Quinte reste sur le même degré.

## CHAPITRE SEIZIEME.

*Du Chromatique.*

**L**E *Chromatique* n'a lieu que dans les *Tons mineurs*, & ne consiste que dans la *sixième* & dans la *septième Note* du *Ton*, que l'on fait procéder par semi-Tons, tant en montant, qu'en descendant, soit dans la Basse, soit dans les Accords.

Nous avons déjà donné une idée de cette progression dans le Chap. XI. Art. II. & pour achever de s'instruire sur ce sujet, l'on remarquera qu'en pareil cas, la *Dissonance majeure* qui doit naturellement monter d'un semi-Ton, descend au contraire d'un semi-Ton, mais toujours sur le *B-mol*, ou sur la Touche naturelle de celle qui a formé cette *Dissonance majeure*; de sorte qu'il n'y qu'à ajouter une Note à tous les Accords consonans qui suivent ordinairement cette *Dissonance majeure*, cette Note ajoutée étant ce *B-mol* que nous venons de dire, & se trouvant toujours immédiatement au-dessous de celle qui auroit dû être prise pour *tonique* après la *Note sensible*, qui forme cette *Dissonance majeure*, conformément à notre observation du Chptre précédent, au sujet de la Septième, qui pouvoit être ajoutée à *l'Accord parfait*, dont se sauve la *Dissonance majeure*.

De plus, les Accords par *emprunt* & par *supposition*, ont souvent lieu dans ce dernier genre d'Harmonie; si bien qu'il est difficile de ne pas s'y tromper, lorsque la Basse n'est point chiffrée.



EXAMPLE.

## E X E M P L E.

A. B. C. D. E. F. G. H. J.

Toute la suite de ces Accords est conforme à nos Regles.

Si la *Notte sensible* descend d'un côté, l'on y trouve de l'autre une progression conforme à celle des Septièmes entre les Accords A, B, C, & par renversement entre F, G. L'on en trouve une dérivée de celle de la *Cadence rompuë* entre C, D.

D'H, à J, la Neuvième suspend l'Octave qui suit immédiatement.

L'on trouve dans le reste une progression à peu-près conforme à celle des Octaves du Chap. VI. excepté que l'on passe ici de la *Tierce mineure* à la *majeure*, ou de la *majeure* à la *mineure*, en remarquant par tout dans les *Accords par supposition* ou *par emprunt*, les Notes qui occupent la place de celles qui devroient se trouver naturellement ; mais les doigts étant une fois habituez à ces différentes suites d'Accords, préviennent souvent la réflexion qu'elles demandent, n'étant nécessaire que de bien prendre garde aux Intervales qui y changent à tout moment du *majeur au mineur*, en descendant; & du *mineur au majeur*, en montant.

L'on ne peut se tromper à l'égard des differens *Tons* où l'on passe dans cet Exemple, en remarquant les différentes *Nottes sensibles* par le moyen des *Diezes*.

G g g

Les *B-quarres* que nous joignons aux chiffres ou aux Nottes, servent à remettre chaque Note dans son ordre naturel, détruisant ainsi le  $\ddot{\text{x}}$ , ou le  $\dot{\text{z}}$  qui a paru auparavant ; quelques-uns se servent en pareil cas du  $\ddot{\text{x}}$  ou du  $\dot{\text{z}}$ , mais cela est moins régulier, parce qu'un  $\gamma$  avec un  $\dot{\text{z}}$ , marque ordinairement une *Septième diminuée*, & avec un  $\ddot{\text{x}}$ , il en marque une *superflue*.

## CHAPITRE DIX-SEPTIEME.

*Récapitulation des différentes suites d'Accords.*

**I**L faut bien posséder la *Modulation* de chaque *Ton*, en tâchant de reconnoître celui dans lequel on est, par chaque Accord que l'on touche.

Lorsqu'on ne fait que des Accords consonans, le *Ton* est souvent incertain ; & s'il ne se déclare pas au premier Accord dissonant, cela ne peut venir que de ce que la *Dissonance majeure* ne s'y rencontre pas ; mais pour lors ce que l'on perd d'un côté, se retrouve de l'autre, puisque la différente progression de la Basse nous apprend l'Accord qui doit suivre celui que l'on touche, étant encore aidé dans cette occasion par la progression de la *Dissonance mineure*, qui veut toujours descendre ; & comme ce ne peut guères être que dans une progression pareille, ou dérivée de celle des Septièmes du Chap. VIII. que le *Ton* devient incertain, la *Dissonance majeure*, qui termine presque toujours cette progression, nous donne dans le moment ce que nous cherchons ; il faudroit bien posséder la connaissance & la pratique des différentes suites d'Accords, pour ne pas se tromper ; ainsi il ne sera pas hors de propos d'en donner une récapitulation.

*Voyez avec attention la Recapitulation qui suit.*



LIVRE QUATRIÈME.

419

Progression fondamentale d'une t. montante, où la Dis- sonance A. ne peut être préparée.	Progression de Quinze en des- cendante, con- formé à celle du Chap. VIII.	Progression fond- ante de Quinze en des- cendante, où la Dissonance C. est préparée.	Progression de Quinze en mondanant déscente, où la Dissonance Chromatique A. tenu. se et se suivre de la Quinte et pré- parée de l'Octa- eve.	Progression de Quinze en des- cendante, où la Dissonance Chromatique A. tenu. se et se suivre de la Quinte et pré- parée de l'Octa- eve.
---	--	--	--	---

420 TRAITE DE L'HARMONIE,

Les demi Cercles  $\curvearrowleft$  marquent la Dissonance préparée par la Consonance précédente : Les lignes tirées ainsi — marquent la même chose dans le Chromatique, où l'on voit que la Consonance qui prépare, forme néanmoins la Dissonance majeure ; & les lignes tirées ainsi \ ou ainsi / marquent la Consonance qui sauve la Dissonance.

Les mêmes Accords servent pour chaque Basse ; mais comme c'est sur la progression de la Basse-fondamentale que se déterminent les différentes suites d'Accords qui se trouvent dans les autres Basses, il est bon d'avertir ici, que la plupart des progressions de ces autres Basses sont extravagantes, par rapport à la suite de ces Accords, & qu'il est même rare d'en trouver de pareilles dans une Musique bien composée, sur tout, comme celles qui sont aux endroits marquéz des lettres D. F. G. H. J. K. L. M. & N. cependant s'il s'en presentoit par hazard de pareilles, il n'y auroit qu'à pratiquer ce qui suit.

1<sup>o</sup>. Si l'on ne vouloit pas se mettre en peine de deux Octaves ou de deux Quintes consécutives, il n'y auroit qu'à ajouter l'Octave dans le premier Accord dissonant, & laisser suivre aux doigts leur cours naturel, selon ce qui paraît dans l'Exemple.

2<sup>o</sup>. L'on peut éviter ces fautes, en accompagnant chaque Accord à l'ordinaire, c'est-à-dire, avec trois doigts de la main droite, où l'on retranche pour lors l'Octave de ces dernières Basses dans les Accords dissonans ; & supposé que de cette façon un Accord ne se trouvât pas facilement sous les doigts, il n'y auroit qu'à y retrancher l'un des Sons qui fait Dissonance, au lieu de l'Octave, en réduisant ainsi un Accord dissonant en un consonant ; si bien qu'après un certain Accord dissonant, s'il en suit un de Septième, de petite ou de grande Sixte, l'on peut réduire le premier en un Accord parfait, & les deux autres en un simple Accord de Sixte, celui de petite Sixte pouvant être encore réduit en un de Sixte-quarte, & celui de grande Sixte en un Parfait ; & c'est non seulement sur la progression naturelle des doigts, qui coulent presque toujours diatoniquement d'une Touche à l'autre, qu'il faut se déterminer, mais encore sur les Règles qui vous disent, qu'après un tel Accord, il en doit suivre un tel autre, à proportion de la différente progression de la Basse : Donc l'Accord parfait devant suivre celui de la petite Sixte majeure, lorsque la Basse descend diatoniquement, s'il s'en trouve un de Septième ou de grande Sixte après cette petite Sixte en pareille progression, vous pouvez les réduire en un Parfait, comme à M. L'Accord parfait devant suivre également ceux de fausse-Quinte ou de grande Sixte, en montant diatoniquement,

l'on pourra reduire de même ceux de grande Sixte & de Septième, qui suivront en pareille progression, comme encore à M.

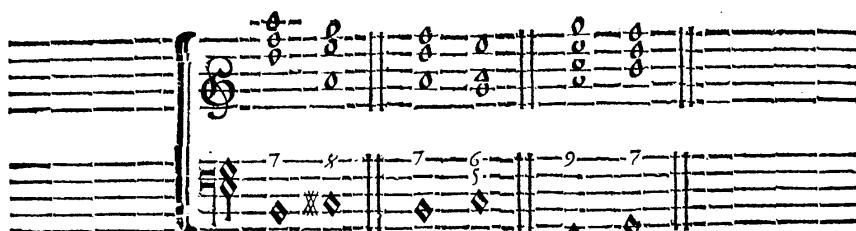
L'Accord de Sixte-quarte pouvant suivre celui de la petite Sixte en descendant diatoniquement, & celui de la grande Sixte en montant de même ; l'on peut reduire en cet Accord de Sixte-quarte l'Accord de petite Sixte, qui paroîtra après l'un des deux autres dans la progression que nous venons de fixer, supposé que la Notte sensible n'ait point lieu dans le premier Accord de petite Sixte ; car il faudroit pour lors reduire l'autre Accord de petite Sixte qui le suivroit en un Accord de Sixte.

L'Accord de la Sixte devant suivre naturellement celui du Tri-Ton, en descendant diatoniquement, & celui de la petite Sixte majeure, en montant de même. On pourra reduire en cet Accord de Sixte tout Accord de petite ou de grande Sixte, qui suivront ceux du Tri-Ton ou de petite Sixte dans une pareille progression, comme à N, à F, à G, à H & à R, bien que les Notes F, G & H de la Septième Basse, ne suivent pas la progression que nous venons de déterminer ; mais on y remarquera que les doigts toucheront ces Accords par la seule habitude. Il en est de même de l'Accord de la petite Sixte après celui de la Septième en descendant diatoniquement, comme à D, de la sixième Basse.

3°. Lorsqu'il se trouve deux Accords de suite en progression diatonique de la Basse, lesquels Accords sont de même genre, ou du moins ne sont pas tels qu'ils nous sont prescrits par la Règle naturelle ; si l'on ne veut point s'attacher à la réduction précédente, il faut pour lors suivre une progression contraire entre la Basse & les Accords, faisant descendre les Accords si la Basse monte, ou faisant monter les Accords si la Basse descend, comme cela doit se pratiquer sur les Notes P, Q, ou P, M, Q, supposé qu'on ne reduise pas en Parfait l'Accord qui se trouve sur la Note M, de la troisième Basse ; car la réduction d'un Accord supprime celle de l'Accord suivant, sur tout, dans une progression diatonique de la Basse ; souvenez-vous que la progression contraire dont nous parlons, ne doit point nous obliger à faire changer de lieu le doigt d'en-bas, ni celui d'en-haut, si-tôt que l'un de ces doigts tient une Touche qui peut servir à l'Accord suivant, excepté que dans une progression diatonique de la Basse en montant, l'on ne trouve la *fauſſe-Quinte*, ou bien la *grande Sixte* après la *Septième* ; ou encore la *Septième* après la *Neuvième*. Ainsi qu'il est démontré dans l'Exemple suivant.



## EXEMPLE.



La Dissonance n'est autre qu'un Son ajouté à l'Accord consonant, dans lequel seul subsiste le fond de l'Harmonie; de sorte que cette Dissonance ne pouvant toujours être employée avec la même facilité dans l'Accompagnement, il n'y a qu'à l'abandonner lorsqu'elle ne se trouve pas naturellement sous les doigts, en faisant entendre seulement l'Accord consonant que l'on sait qui doit suivre, & sur lequel l'on sent que les doigts se portent d'eux-mêmes, supposé que cet Accord consonant ne contienne que les Sons dont la Dissonance doit être accompagnée, & supposé encore que l'on possède parfaitement la pratique de tous nos différents Exemples. Or c'est ainsi que l'on peut se mettre au-dessus de plusieurs difficultez, qui ne proviennent souvent que du défaut de ceux qui en chiffrant la Basse, ne s'attachent qu'aux Intervalles qu'ils employent dans leur Musique, sans se mettre en peine du reste.

La reduction dont nous venons de parler, ne convient point du tout aux Accords de Seconde *par supposition*, ni *par emprunt*, ni même gueres à ceux de Septième.

4° Il se trouve deux Quintes de suite entre les Parties des Accords B. B. qui sont assez difficiles à éviter dans ces sortes d'occasions, de même que quand la Basse monte sur l'Accord de Sixte après le *Parfait*, le tout par rapport à l'arrangement des doigts.

5° L'on trouve dans la huitième & dans la neuvième Basse des Accords *par supposition*, qu'il faut remplir autant que l'on peut de tous les Sons qui les composent, en quoi l'on ne manquera jamais si l'on ajoute l'Octave de la Basse à l'Accord qui les précéde immédiatement, & en suivant d'ailleurs les Règles que nous en ayons données.

6° Remarquez sur tout, que lorsqu'il se trouve plusieurs Accords dissonans de suite, comme ceux de Septième, ou s'il s'en trouve d'autres qui soient de differens genres, sans être entre-lacez d'aucun Accord consonant, les doigts de la main droite descendent

## L I V R E Q U A T R I E'M E.

423

toujours, jusqu'à ce que la *Notte sensible* se rencontre dans l'un de ces Accords, où pour lors ils doivent monter, du moins celui qui touche cette *Notte sensible*.

## E X E M P L E.

Comme la Septième se trouve dans les Accords de Neuvième, chiffrez sur cette Basse, la Sixte doit la suivre, bien qu'elle ne soit point chiffrée, & qu'il semble que l'Octave chiffrée après la Neuvième, dénote l'Accord parfait ; car la Sixte doit sauver ici la Septième, de même que l'Octave y sauve la Neuvième, ce qui se trouve sous les doigts sans y songer, en les laissant couler en descendant d'une Touche à l'autre, selon leur progression naturelle après toutes les Dissonances mineures.

Il en est de même lorsqu'on ne chiffre que d'un  $\zeta$ . une Notte qui peut porter un Accord de Septième ou de Neuvième dans une progression diatonique de la Basse en montant, selon le premier Exemple du Chap. IX. de sorte que cette même Notte chiffrée d'un  $\zeta$ . & d'un  $\zeta$ . ensuite, après laquelle on monte diatoniquement, pourroit embarrasser l'Accompagnateur, si nous ne le prévenions pas là-dessus, en disant, que les Dissonances de Septième & de Neuvième qui se trouveront sous ses doigts, feront un très-bel effet avec l'Accord parfait que le  $\zeta$ . dénote, & que l'Accord

424 T R A I T E' DE L'HARMONIE,  
dénotté par le 6. doit être déterminé sur celui que l'on tient pour lors , mais encore plus certainement sur le lieu qu'occupe , dans le Ton , la Notte que l'on touche à la Basse , comme cela est marqué dans cet Exemple du Chap. IX. où l'on peut ajouter la Neuvième aux Accords qui ne sont chiffrez que d'un 7. lorsque cette Neuvième se trouve sous les doigts qui ont touché l'Accord précédent.

7°. Souvent la même Dissonance sert à en former une autre avant que d'être sauvée , comme on peut le voir au Troisième Liv. Chap. XII. XV. & XXVII. & souvent aussi une Notte peut porter plusieurs Accords differens de suite , selon ce qui a paru dans la plupart de nos Exemples ; & comme on va le voir encore dans ce que nous appellerons *point d'Orgue*.

### E X E M P L E.

The musical score consists of three staves of organ music. The top staff is labeled "Basse du point d'Orgue." and the middle staff is labeled "Basse-Fondamentale." The bottom staff is labeled "Lc". The music is written in common time with a bass clef. The notes are represented by dots on the staff, with various markings above them such as 'x', 'o', and numbers (e.g., 7, 4, 3, 2, 1). There are also vertical strokes and horizontal dashes indicating specific fingerings or techniques. The score is divided into measures by vertical bar lines.

Le *Point d'Orgue* n'a lieu que tant que la Note de la Basse ne change point ; de sorte qu'il finit à A, & recommence immédiatement après.

L'Harmonie de ce *Point d'Orgue* est selon les règles, comme le prouve la Basse-fondamentale ; en se souvenant que la sixième Note tient la place de la Dominante dans les Accords par emprunt ; & que cette Basse-fondamentale doit se trouver au-dessus de l'autre dans les Accords par supposition.

On trouve une double supposition aux Notes B, en ce que la *Quinte-superflue* doit se trouver naturellement sur la première, & que nous ne pouvons nous dispenser de donner l'Accord de la Onzième heteroclyte à la Seconde ; mais il faut remarquer, que le Son permanent de la Basse, se dérobe pour ainsi dire à notre attention laquelle ne se porte pour lors que vers les Sons des Accords ; si-bien que la regularité se trouvant dans la progression de ces Accords, le Son permanent de la Basse ne doit plus y être considéré que comme un *point*, ou bien comme un *zero en chiffres* ; d'où vient encore la liberté que l'on a en pareil cas, de faire entendre la Sixième avec la Septième.

## E X E M P L E.

Basse du Point d'Orgue.

Basse-Fondamentale.

Si l'on considère les Accords avec la Basse-fondamentale, en retranchant celle du *Point d'Orgue* ; l'on y trouvera une Harmonie régulière, & l'on ne peut en juger que de cette façon.

Nous expliquons au second Livre, Chap. XIX. une autre manière de pratiquer encore la Sixième avec la Septième.

Les Airs de Vielle & de Musette tirent, en quelque façon, leur  
H h h

426 TRAITE' DE L'HARMONIE,  
origine de ce Point d'Orgue ; de sorte que par ce moyen l'on est au  
fait des differentes sortes de Basses de ce genre.

L'on ne peut trop bien posseder la connoissance & la pratique de ce renversement d'Accords , ou plutôt de ce renversement de progression de la Basse qui paroît dans tous nos Exemples ; car la difference des Accords ne provient , comme le prouvent nos Basses-fondamentales , que de celle de la progression de la Basse ; de sorte que le rapport infini qui se trouve dans la progression des Accords , à laquelle les doigts s'accoutumment avec un peu d'habitude , nous prévient souvent au défaut de la memoire ; les doigts y tiennent leur route naturelle ; ceux qui frapent les Dissonances mineures se coulent naturellement en descendant sur la touche voisine , & ceux qui frapent les majeures en font de même en montant ; si bien que sans songer au genre de l'Intervale , la Septième , la Neuvième , la Onzième , la fausse-Quinte , la Tierce dans un Accord de petite Sixte , & souvent la Quinte dans un Accord de grande Sixte devant descendre ; le doigt qui touche l'un de ces Intervalles se porte de lui-même où il doit passer , aussi-bien qu'après le Tri-Ton , après la Seconde-superfluë , & qui doivent monter , en se souvenant que de deux doigts qui se joignent , celui d'en-bas doit toujours descendre , excepté dans la cadence irreguliere.

---

CHAPITRE DIX-HUITIÈME.

*Regles nécessaires pour bien accompagner.*

1º. **A**vant que de mettre les mains sur le Clavier , il faut regarder en quel Ton , & en quel Mode est composée la Pièce de Musique dont il s'agit , quelle en est la Mesure & le mouvement ; voir si dans le courant de la Pièce le Mode , la Mesure , où la Clef ne changent point ; prendre garde aux chiffres que portent les Notes , de même qu'aux ♩ , ou aux ♫ qui peuvent y être associez ; considerer la progression de la Basse , pour suppléer au défaut des chiffres : En un mot , il faut mettre en pratique toutes nos regles précédentes .

2º. Il faut conformer son accompagnement au caractère des voix , & à celui des *Airs* ; entrant dans l'esprit des *Paroles* ou de la seule expression de l'*Air* , s'il n'y a point de paroles : Il faut proportionner également cet accompagnement à la force des Voix , ou des Instruments ; de sorte qu'on ne les étouffe point par un trop grand bruit , ou qu'on ne les soutienne pas assez par le contraire ; pou-

vant doubler de la main gauche les Accords que l'on touche de la main droite , en exceptant les Dissonances de cette regle , ou pouvant retrancher des Accords les Octaves , ou même certaines Dissonances , selon le cas.

3°. Quand le Son du Clavecin ou du Theorbe se perd ; l'on peut repeter un même Accord , faisant ensorte que ce soit plutôt sur le premier temps de la Mesure , que sur aucun autre , & avec la dernière syllabe d'un mot ; car cette repetition faite au milieu d'un mot , ou même au milieu d'une phrase , pourroit empescher souvent d'en entendre le sens ; cela est inutile pour l'Orgue , puisque les Sons y sont contenus.

4°. Il faut tenir ses Accords au milieu du Clavier , autant que la Basse le permet ; & quand on est obligé de les changer de lieu , il faut faire ensorte que ce soit sur le même Accord , ou du moins après un Accord consonant , jamais après un dissonant ; bien que l'on n'en soit pas toujours le maître , par rapport à des changemens imprévus dans la Basse qui monte ou descend quelquefois de deux Octaves , selon la fantaisie du Compositeur : Au reste pour transposer ainsi les Accords d'un lieu à l'autre ; si l'on voit , ou si l'on sent qu'une même touche de l'Accord que l'on tient peut servir à celui qu'il faut transposer , il faut y porter le doigt d'en-bas si c'est en montant , ou celui d'en-haut si c'est en descendant , de façon que la main ne se leve point , & que cette transposition se fasse du seul mouvement d'un doigt qui prend la place de l'autre ; si bien que par ce moyen , l'on n'est point obligé de quitter la vûe de dessus le Livre , en se souvenant d'ailleurs de la maniere dont nous avons dit que les Accords devoient être harpegez.

Pour ce qui est d'accompagner sans chiffres , bien que toutes nos regles roulent sur ce sujet ; il faut encore y joindre celles de la Composition , & malgré tout cela , l'on y réussira difficilement , si l'oreille , le goût & les doigts ne préviennent pas la connoissance ; ainsi il n'y a rien de tel que d'accoûtumer l'oreille à la bonne & à la véritable Harmonie par une frequente pratique des principes precedents.



## CHAPITRE DIX-NEUVIEME.

*De la maniere de chiffrer une Basse-Continuë, & de connoître les Accords que chaque chiffre dénotte.*

**L**'Accord parfait peut être chiffré par l'un des trois Intervalles qui le composent ; quoique pour l'ordinaire il ne se chiffre point, si ce n'est pour en faire distinguer la Tierce par un **x**, quand elle est majeure, ou par un **t**, quand elle mineure.

Le **x** seul marque par tout la Tierce majeure, & le **t** seul marque la Tierce mineure ; s'ils sont joints à quelques chiffres, ils en altereront l'Intervalle d'un semi-Ton, à proportion de leur naturel.

Tous les Accords doivent se chiffrer par le chiffre dont ils portent le nom. Par Exemple.

Celui de la 2. . par un. . . . .	: 2 .	Celui de la 7 superfluë par un . . . . .	: 7 <b>x</b>
Celui de la 2 superfluë. . par un .	: 2 <b>x</b>	Celui de la 6 min. . par un . . . . .	: 6 <b>t</b>
Celui de la 11, dite 4, . . par un. . .	: 4 .	Celui de la 6 maj. . par un. . . . .	: 6 <b>x</b>
Celui du Triton. . par un. . . . .	: 4 ou 4 <b>x</b>	Celui de la petite 6 <sup>e</sup> . . par un. . . . .	: 6
Celui de la fausse 3. . par un. . . . .	: 3 ou 5 .	Celui de la grande 6 <sup>e</sup> . . par un. . . . .	: 6
Celui de la 5 superfluë. . par un. . . .	: 5 <b>x</b>	Celui de la 6—4 par un . . . . .	: 6
Celui de la 7. . par un. . . . .	: 7 .	Celui de la 9 <sup>e</sup> . . par un . . . . .	: 9
Celui de la 7 diminuée. . par un . . . . .	: 7 <b>t</b>		

L'on ne doit pas joindre de **x** ni de **t** aux chiffres qui marquent des Intervalles qui sont naturellement majeurs ou mineurs dans le Ton que l'on traite ; & au cas qu'il faille le faire, il vaut mieux se servir du **t** ; il n'y a qu'au chiffre qui marque le Tri-Ton que l'on a accoutumé de joindre un **x**.

Il faut ajouter le chiffre qui change la construction naturelle d'un Accord au chiffre qui marque cet Accord.

## EXEMPLE.

La 11, dite 4 accomp. de la 2. au lieu de l'Ostave.	. . . . .	2 ou 2
La 11, dite 4 accomp. de la 9.	. . . . .	4
La 7 accomp. de la fausse Quinte.	. . . . .	7
Le Tri-Ton accomp. de la 3. min.	. . . . .	4 <b>x</b>
La petite Sixte accomp. de la fausse Quinte.	. . . . .	6 <b>x</b>
La 5. superfluë accomp. de la 4.	. . . . .	8
La 7. superfluë accomp. de la 6. min.	. . . . .	6 <b>x</b>

Tous les Accords où la Diffonance majeure peut avoir lieu, doi-

vent être désignez par le chiffre qui marque en même tems l'Intervalle de cette Dissonance.

Il y a beaucoup de Basses-Continuës où cette regularité n'est pas observée ; de sorte que cela peut tromper ceux qui ne se guident que par les chiffres ; mais ceux qui voudront se guider par nos règles , verront combien elles sont nécessaires en pareil cas.

Il y a des Auteurs qui mettent encore plusieurs chiffres où un seul suffiroit ; ce qui embrouille beaucoup.

Un chiffre mis à côté d'une Notte, marque toujours l'Accord; mais s'il est un peu après la Notte, & que cette Notte puisse porter un Accord parfait , c'est marque qu'il faut faire sur le premier tems de la Notte l'Accord parfait , & sur le second tems , ou troisième, ou quatrième tems , selon l'éloignement du chiffre ; l'Accord désigné par ce chiffre.

Une Notte qui vaut plusieurs tems, peut porter un Accord différent pour chaque tems , ou quelquefois elle portera le même Accord pendant deux tems ; de sorte que quand cela ne peut pas bien se distinguer par la disposition des chiffres, c'est à l'oreille à en decider.

Le *Point* represente la Notte qui le précède , ainsi ; de sorte que le chiffre mis au-dessus ou au-dessous du *Point* , signifie que l'Accord doit être fait dans la valeur du tems de ce *Point*.



## C H A P I T R E V I N G T I E'M E.

*Comment on peut distinguer dans une Basse les Notes qui doivent porter un Accord.*

**L**'On doit faire un Accord dans le premier moment de chaque tems de la Mesure ; quoiqu'une même Note puisse porter le même Accord pendant plusieurs tems ou plusieurs mesures.

Une Notte qui ne vaudra qu'un tems , peut se diviser en deux tems , & porter par consequent deux Accords différents ; on pourroit même la diviser en davantage de tems ; mais les Accords y seroient pour lors trop précipitez.

Dans les Basses figurées l'on fait souvent passer plusieurs Notes dans un tems ; mais c'est sur la premiere de chaque tems que l'Accord doit se faire ; & la main droite qui frappe un Accord à chaque tems , bat pour ainsi dire la mesure.

Quand le mouvement est un peu précipité , & qu'un même

Accord peut servir dans plusieurs tems consecutifs, il est bon de ne pas le repeter, jusqu'à ce que l'on sente que le son de l'Instrument est entierement éteint; un même Accord trop réitéré devient ennuyeux.

L'on trouve de certaines Basses figurées, qu'il est souvent difficile de bien chiffrer, parce que les Notes de cette Basse ne sont pas toujours contenues dans l'Accord qui doit être entendu; si-bien que nos regles sont ici d'un grand secours; ne pouvant jamais s'y tromper en employant les Accords que l'on fait qui doivent se suivre naturellement. Par exemple, si l'on voit plusieurs Accords dissonans de suite, comme plusieurs 7, ou 2, & dans une progression diatonique de la Basse, sans être entre-lacez par des Accords de Sixte, tels que la règle l'ordonne; supposé même que chacun de ces Accords dissonans frappe dans le premier moment de chaque tems; il faut pour lors partager chacun de ces tems en deux parties égales, & faire entendre sur la Note, par où commence la seconde partie du tems, l'Accord que l'on fait qui doit suivre & précéder un certain Accord dissonant; les doigts nous prévenant même souvent dans cette occasion, lorsque l'on s'est une fois formé une bonne habitude sur les principes précédents; & comme la Note qui doit porter cet Accord non chiffré, ou chiffré d'une certaine façon qu'on n'a point accoutumée, n'est pas toujors celle qui devroit paraître naturellement; il faut se gouverner en ce cas, plutôt sur la suite naturelle des doigts, que sur cette Note qui pourroit nous tromper.

## EXEMPLE.



C                    D

Comme l'on scait que l'Accord de *la petite Sixte* doit précéder celui de *la Septième* en descendant diatoniquement , & que celui de *la grande Sixte* , ou de *la fausse-Quinte* doit précéder celui de *la Seconde* sur deux Nottes en même degré , bien que ces Nottes ne

se trouvent point dans le premier moment du tems où l'Accord doit être entendu, & bien que cet Accord ne soit point chiffré, comme à A, & à D, ou qu'il soit chiffré d'une maniere difficile à comprendre, comme à B, & à C; il ne faut pas moins faire ces Accords de petite ou de grande *sixte* entre chacun de ces Accords de *Septième* ou de *Seconde*, selon la teneur des regles, & conformément à l'habitude où l'on est de faire descendre un ou deux doigts après la Dissonante mineure, pendant que les autres restent sur le même degré, ainsi de plusieurs autres progressions où de pareils inconveniens peuvent se rencontrer.

Il ne faut jamais quitter un *Dieze* ou un *B-mol*, qui ayant servis à un Accord, peuvent servir encore à l'Accord suivant, excepté que cela ne soit précisément marqué par un nouveau chiffre qui détruit ce *Dieze* ou ce *B-mol*; car ce *Dieze* ou ce *B-mol* étant pour lors naturel dans le Ton que l'on traite, peuvent former des *Quintes fausses* ou *superfluës*, qui doivent être préférées, en ce cas, à la *Quinte juste*, ainsi de tout autre Intervalle; l'Auteur devant marquer le contraire, lorsque son sujet le demande; sinon il n'y a que l'oreille qui puisse en décider.

## F I N.

*Attribution de la Charge de Seul Imprimeur du Roy pour la Musique.*

**P**A R Lettres Patentes du Roy, données à Fontainebleau le cinquième jour du mois d'Octobre, l'An de Grace mil six cent quatre vingt quinze, Signées, LOUIS; & sur le replis, Par le Roy, P H E L Y P E A U X; Scellées du grand Sceau de cire jaune; Confirmées par Lettres de Surannacion, données à Marly le ving huitiéme May mil sept cent quinze, Signées comme dessus: Toutes lesdites Lettres vérifiées & Registrées en Parlement le sept Juin 1715. Il est permis ( à J B-Christophe Ballard, Seul Imprimeur du Roy pour la Musique, & Noteur de la Chapelle de Sa Majesté,) d'Imprimer, faire Imprimer, Vendre & Distribuer toute sorte de Musique, tant Vocale qu'Instrumentale, de quelque Auteur ou Auteurs que ce soit, avec tres-expresses inhibitions & défenses à tous Imprimeurs, Libraires, Tailleurs & Fondeurs de Caractères, & autres personnes généralement quelconques, de Tailler, Fondre, ni contrefaire les Notes, Caractères, Lettres grises, & autres choses inventées par ledit Ballard, ny d'entreprendre ou faire entreprendre ladite Impression de Musique, en aucun lieu de ce Royaume, Terres & Seigneuries de l'obéissance de Sa Majesté, nonobstant toutes Lettres à ce contraires sans le congé & permission dudit Ballard; A peine de confiscation des Livres ou Exemplaires, Notes, Caractères, & autres Instruments servant au fait de ladite Impression de Musique, & de six mille livres d'Amende; Ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdites Lettres: Sadite Majesté voulant qu'à l'Extrait d'icelles mis au commencement ou fin desdits Livres impriméz, foy soit ajoutée comme à l'Original.

## PRINCIPAUX TRAITÉS D'HARMONIE DEPUIS RAMÉAU

- ALEMBERT (Jean Le Rond d'Alembert), *Eléments de musique théorique et pratique suivant les principes de M. Rameau*, Paris, 1752.
- ANDRÉANI (Evelyne), *Antitraité d'harmonie*, coll. 10/18, Union générale d'édition, Paris, 1979.
- BERTON (Henri), *Traité d'harmonie*, Paris, 1814.
- BITSCHE (Marcel), *Précis d'harmonie tonale*, Leduc, Paris, 1957.
- BUSSLER-LEICHTENTRITT, *Praktische Harmonielehre*, C. Habel, Berlin, 1906.
- CATEL (Ch. S.), *Traité d'harmonie*, Paris, 1802.
- CHAILLEY (Jacques), *Traité historique d'analyse harmonique*, Leduc, Paris, 1951 ; réédition, 1977.
- COLET (Hippolyte), *La panharmonie musicale*, Paris, 1837.
- DÉNÉRÉAZ (A.), *Cours d'harmonie*, Rouart, Paris, 1937.
- DESPORTES (Yvonne), *Précis d'analyse harmonique*, Heugel, Paris, 1948.
- DUBOIS (Théodore), *Traité d'harmonie*, Heugel, Paris, 1891.
- DUPRÉ (Marcel), *Cours d'analyse harmonique*, 2 vol., Paris, 1936.
- DURAND (Emile), *Traité complet d'harmonie*, 2 vol., nouvelle édition, Leduc, Paris, 1951.
- FÉTIS (François-Joseph), *Traité complet de la théorie et de la pratique de l'harmonie*, Paris, 1844.
- GEVAERT (François Auguste), *Traité d'harmonie*, Lemoine, Paris, 1905.
- FORTE (A.), *Tonal Harmony in Concept and Practice*, Holt, R. and W., New York, 1979.
- HALM (August), *Harmonielehre*, De Gruyter, Berlin, 1939.
- HANSEN (T.), *Twentieth Century Harmonic and Melodic Aural Perception*, University Press of America, Lanham, Maryland, 1982.
- HAUER (J.), *Vom Wesen des Musikalischen*, Waldheim-Eberle, Vienne, 1920.
- HINDEMITH (P.), *A Concentrated Course in Traditional Harmony*, 2 vol., New York, 1943-1953.
- INGELBRECHT (D. E.), *Diabolus in musica*, Chiron, Paris, 1933.
- JELENSPERGER (Daniel), *L'Harmonie au commencement du dix-neuvième siècle et méthode pour l'étudier* (1831), Haeser, 1833.
- KOECHLIN (Ch.), *Traité de l'harmonie*, 3 vol., éd. Eschig, Paris, 1927-1930.

- KNORR (I.), *Aufgaben für Unterricht in die Harmonielehre*, Breitkopf u. Härtel, Leipzig, 1903.
- KREHL (St.), *Harmonielehre*, 3 vol., De Gruyter, Berlin, 1921-1931.
- LOUIS (Rud.), *Der Widerspruch in der Musik*, Breitkopf u. Härtel, Leipzig, 1893.
- MAYRHOFER (Robert), *Die organische Harmonielehre*, Schuster u. Loeffler, Berlin-Leipzig, 1908.
- MESSIAEN (O.), *Vingt leçons d'harmonie*, Paris, 1939.
- MILLER (D. C.), *The Science of Musical Sounds*, MacMillan, New York, 1916.
- NORMAND (René de), *Etudes d'harmonie moderne*, Paris, 1912.
- OETTINGEN (V.), *Das duale Harmoniesystem*, Siegel, Leipzig, 1912.
- PIERCE (J. R.), *The Science of Musical Sounds*, Scientific American Books, New York, 1983.
- REBER (N. H.), *Traité d'harmonie*, Paris, 1862.
- RIEMANN (Hugo), *L'harmonie simplifiée*, trad. Humbert, Augener, Londres, 1893.
- RIEMANN (Hugo), *Harmonielehre*, Hesse, Leipzig, 1905.
- RIMSKY-KORSAKOV, *Traité d'harmonie*, trad. du russe par F. Dorfmann, Leduc, Paris, 1910.
- RÖGELN, *Harmonielehre*, C. Habel, Berlin, 1910.
- SAINT-SAËNS (C.), *Harmonie et mélodie*, Calmann-Lévy, Paris, 1885.
- SAVARD (Augustin), *Cours complet d'harmonie théorique et pratique*, Girod, Paris, 1853.
- SCHENKER (Heinrich), *Harmony*, University of Chicago, 1954 ; 1980.
- SCHINDLER (A.), *Listening to Music*, Holt, Rinhart and Winston, New York, 1980.
- SCHOENBERG (Arnold), *Harmonielehre*, Universal-Edition, Vienne, 1911.
- SCHOENBERG (Arnold), *Traité d'harmonie*, trad. de l'allemand par Gérard Gubisch, Lattès, Paris, 1983.
- SHOLES (P. A.), *The Oxford Companion to Music*, Oxford University Press, Oxford, 1983.
- SCHOLZ (Hans), *Harmonielehre*, B. G. Teubner, Leipzig, 1920.
- SERIEYX (A.), *Cours de grammaire musicale*, Heugel, Paris, 1925.
- SPENCER (P.), *The Practice of Harmony*, Prentice-Hall, Englewood Cliffs, New Jersey, 1983.
- TARTINI (Giuseppe), *Trattato di musica seconde la vera scienza dell' armonia*, Padoue, 1754.
- WATT (H. J.), *The Foundations of Music*, University Press Cambridge, 1919.
- WIEHMAYER (Th.), *Musikalische Formenlehre in Analysen*, Heinrichshofen, Magdebourg, 1927.

## INDEX

*Les chiffres arabes, gardés ici pour faciliter la lisibilité de l'index, renvoient aux pages numérotées en chiffres romains de la présentation de J.-F. Kremer.*

- ALEMBERT (Jean Le Rond d'), 11, 18, 21, 23, 32, 33, 64, 65, 76.
- ANCIENS (Rapports mélodiques des), 42.
- ANDRÉ (Père), 62.
- ANDRÉANI (Evelyne), 25, 56, 76.
- ARISTOTÉLICIEN (modèle), 16.
- BACH (Jean-Sébastien), 19, 68.
- BATTEUX (Abbé Charles), 60, 62.
- BETTHOVEN (Ludwig Van), 67, 68.
- BERGSON (Henri), 67, 68.
- BERIO (Luciano), 72.
- BERTON (Henri), 23, 76.
- BERTON (Pierre), 17.
- BITSCHE (Marcel), 12, 24, 25, 38, 48, 76.
- BLOCH (Ernst), 12, 68, 69, 73.
- BROSSARD (Sébastien de), 40.
- BUSSLER-LEICHTENTRITT, 37, 76.
- BYRD (William), 19.
- CARISSIMI (Giacomo), 22.
- CARTÉSIEN (ne), 15, 27, 34.
- CARTE SONORE, 29, 33, 34, 35, 45, 53.
- CASTEL (Père), 18, 69.
- CATEL (Charles Simon), 11, 22, 23, 24, 76.
- CHABANON (Michel Paul Guy de), 14, 63, 64.
- CHAILLEY (Jacques), 15, 25, 29, 31, 76.
- CHORON (Alexandre Etienne), 12, 22.
- COLET (Hippolyte), 21, 76.
- CORNEILLE (Pierre), 16.
- DEBUSSY (Claude), 68.
- DÉNÉRÉAZ (Alexandre), 76.
- DESCARTES (René), 14, 16, 27-32, 34, 65.
- DESNOIRESTERRES (Gustave Le Brissoys), 17.
- DESPORTES (Yvonne), 76.
- DIDEROT (Denis), 16, 17, 44, 62, 64, 66.
- DUBOIS (Théodore), 12, 24, 25, 37, 59, 76.
- DUBOS (Abbé Jean-Baptiste), 67.
- DUNSTABLE (John), 19.
- DUPRÉ (Marcel), 76.
- DURAND (Emile), 76.
- ENCYCLOPÉDISTES (Les), 17.
- ESCAL (Françoise), 65.
- FAVART (Charles Simon), 17.
- FÉTIS (François Joseph), 12, 21-24, 76.
- FIOCCHI (Vincenzo), 22.
- FONTENELLE (Bernard Le Bovier de), 60, 61.
- GEVAERT (François Auguste), 23, 25, 76.
- GLUCK (Christoph Willibald), 17, 18, 63.
- GRECS (gamme tétracordale des), 30.
- GRÉTRY (Antoine Ernest Modeste), 17.
- GREUZE (Jean-Baptiste), 17.
- GRIMM (Melchior, baron de), 17.
- GOSSETT (Philip), 53.
- GUIDO D'AREZZO, 30.
- HÁBA (A.), 20.
- HAENDEL (Georg Friedrich), 19, 22.
- HALÉVY (Jacques Fromental Elie Lévy), 24.
- HALM (August), 76.
- HANSEN (T.), 76.
- HAUER (J.M.), 76.
- HAYDN, 19.
- HEIDEGGER (Martin), 66.
- HEINICHEN (J.D.), 53.
- HERDER (J.G. von), 64.
- HINDEMITH (Paul), 76.
- INGELBRECHT (D.E.), 76.
- JACOBI (Erwin R.), 18, 20.
- JELENSPERGER (Daniel), 21, 24, 76.
- JOMMELLI (Niccolo), 22.
- KANT (Emmanuel), 71.

- KEANE (Michaela Maria), 13.  
 KINTZLER (Catherine), 65.  
 KIRCHER (Athanasius), 18.  
 KIRNBERGER (Johann Philipp), 23, 24.  
 KNORR (Iwan), 37, 77.  
 KOCH (Heinrich Christof), 13.  
 KOECLIN (Charles), 12, 25, 76.  
 KREHL (St.), 77.  
 KREMER (Joseph François), 12, 43, 52, 73.  
 LA BORDE (Jean Benjamin de), 64.  
 LACÉPÈDE (Bernard Germain Etienne de La Ville, comte de), 17.  
 LASSUS (Roland de), 19.  
 LEBLOND (Abbé), 18.  
 LECERF DE LA VIÉVILLE DE FRESNEUSE, 62.  
 LEIPP (E.), 15.  
 LOI DU PLUS COURT CHEMIN, 34.  
 LOUIS (Rud), 77.  
 LOUIS XV, 14.  
 LULLY (Jean-Baptiste), 21, 61, 63.  
 MANNHEIM (Ecole de), 43.  
 MARPURG (F.W.), 23.  
 MASSON (Charles), 40.  
 MAYRHOFER (Robert), 77.  
 MERSENNE (Abbé Marin), 64.  
 MESSIAN (Olivier), 77.  
 MILLER (Dayton Clarence), 77.  
 MOMIGNY (Jérôme Joseph de), 22.  
 MONSIGNY (Pierre Alexandre), 17.  
 MORELLET (Abbé André), 63.  
 MOZART, 19.  
 NORMAND (René de), 77.  
 OETTINGEN (Von), 77.  
 PALESTRINA (Giovanni Pierluigi de), 19, 22.  
 PENDERECKI (Krzysztof), 72.  
 PICCINNI (Niccolò), 17.  
 PIERCE (J.R.), 77.  
 PIETERZON SWEELINCK (Jan), 55.  
 PISCHNER (Hans), 13, 18.  
 PLATONICIEN (modèle), 16.  
 PLUCHE (Abbé Noël Antoine), 61.  
 POISSON (Nicolas Joseph), 28, 29.  
 POPORA (Niccolò), 22.  
 PRINCIPE ; — d'éternelle jeunesse, 74 ; — d'invocation, 74 ; — de tension et de détente, 34.  
 PYTHAGORICIEN (modèle), 16, 29.  
 RAVEL (Maurice Joseph), 72.  
 REBER (Napoléon Henri), 12, 24, 77.  
 RIEMANN (Hugo), 22, 37, 77.
- RIMSKY-KORSAKOV (Nicolai Andreevich), 77.  
 RÖGELN, 37, 77.  
 ROUSSEAU (Jean-Jacques), 11, 14, 18, 32, 33, 36-41, 44, 60-63, 69.  
 SAINT-LAMBERT (Michel de), 53.  
 SAINT-SAENS (Camille), 77.  
 SARRETTE (Bernard), 23.  
 SAUVEUR (Joseph), 15, 20.  
 SAVARD (Augustin), 12, 25, 34, 40, 77.  
 SAVART (Félix), 34.  
 SCHEIDT (Samuel), 55.  
 SCHEIN (Hermann), 55.  
 SCHELER (Max), 66.  
 SCHENKER (Heinrich), 77.  
 SCHINDLER (A.), 77.  
 SCHOENBERG (Arnold), 12, 20, 37, 66-68, 75, 77.  
 SCHOLES (P.A.), 19, 77.  
 SCHOLZ (Hanz), 25, 37, 77.  
 SCHÜTZ (Heinrich), 55.  
 SERIEYX (A.), 77.  
 SNYDERS (Georges), 53.  
 SORGE (G.A.), 53.  
 SPENCER (P.), 77.  
 STRIFFLING (Louis), 18, 61, 63.  
 SUARD (Jean-Baptiste-Antoine), 18.  
 SZONDI (Peter), 16.  
 TABLE DE DÉNOMBREMENT DES PRINCIPAUX ACCORDS, 54.  
 TARTINI (Giuseppe), 32, 77.  
 TOPOLOGIE DES INTERVALLES SUR LE CLAVIER, 53.  
 VIADANA (Ludovico Grossi da), 55.  
 VICTORIA (Tomas Luis de), 19, 22.  
 WAGNER (Richard), 67-70, 73.  
 WATT (H.J.), 77.  
 WEBER (Carl Maria von), 69, 70, 72.  
 WIEHMAYER (Th.), 77.  
 WOLF (Hugo), 73, 74.  
 ZARLINO (Giuseppe), 18, 30, 32, 34, 35, 39, 40.  
 ZARLINIEN (modèle), 30.  
 X<sup>e</sup> siècle, 19.  
 XI<sup>e</sup> siècle, 30.  
 XII<sup>e</sup> siècle, 19.  
 XV<sup>e</sup> siècle, 19.  
 XVI<sup>e</sup> siècle, 19.  
 XVII<sup>e</sup> siècle, 16, 19, 25, 55, 61.  
 XVIII<sup>e</sup> siècle, 11, 14, 16, 19, 25, 31, 35, 61-53, 65.  
 XIX<sup>e</sup> siècle, 19, 25, 34-36, 39, 48, 51.  
 XX<sup>e</sup> siècle, 19, 20, 24, 25.

## TABLE DES MATIÈRES

### Rameau, l'harmonie et les méprises de la tradition

Avant-propos .....	XI
I. Vues théoriques .....	XIII
II. Vues historiques .....	XVI
III. Les successeurs de Rameau .....	XIX
IV. Analyse comparative du Traité de Rameau .....	XXVII
<i>Livre premier</i> .....	XXVIII
<i>Livre second</i> .....	XXXIV
<i>Livre troisième</i> .....	XLIV
<i>Livre quatrième</i> .....	LIII
V. Vues esthétiques .....	LX
VI. De la tradition .....	LXVI
VII. Vues pédagogiques .....	LXXIII
Principaux traités d'harmonie .....	LXXVI
Index .....	LXXVIII
« Traité de l'Harmonie » de Jean-Philippe Rameau .....	1
<i>Livre premier</i> : Du rapport des raisons et proportions harmoniques .....	1
<i>Livre second</i> : Du son fondamental de l'Harmonie, et de sa progression .....	49
<i>Livre troisième</i> : Principes de composition .....	169
<i>Livre quatrième</i> : Principes d'accompagnement .....	363



Achevé d'imprimer en octobre 1992  
sur les presses de l'Imprimerie Carlo Descamps  
59163 Condé-sur-l'Escaut

Dépôt légal: octobre 1992  
N° d'impression: 7614

*Imprimé en France*





*La réédition du Traité de l'Harmonie de Jean-Philippe RAMEAU est un événement important dans le domaine de la musique.*

*Cet ouvrage, que les musiciens vénèrent sans y avoir eu facilement accès jusqu'alors, est la référence de base de la Musique française, tant du point de vue esthétique que du point de vue théorique.*

*La lecture des quatre livres du Traité de Rameau met à nu la vocation pédagogique du compositeur.*

*Par ses constantes comparaisons avec d'autres théoriciens, l'étude analytique de Joseph-François KREMER, *Rameau, l'Harmonie et les Méprises de la Tradition*, permet de saisir l'évolution de l'harmonie depuis le dix-huitième siècle jusqu'à nos jours.*

*Joseph-François KREMER, compositeur, diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, auteur de l'opéra La Rencontre au Point du Jour, est directeur artistique du Conservatoire de Sevran.*



Rameau, Jean-Philippe  
Traité de l'harmonie



\* 8 6 1 9 \*

Couverture : Photo Roger-Viollet.

ISBN 2-86563-157-5